

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

AU FIL DU JEU DE L'OIE SYSTÉMIQUE...  
STRESS MINORITAIRE ET STRATÉGIES D'ADAPTATION : TRAJECTOIRES DE  
PERSONNES LESBIENNES ET GAYS ET DE LEUR FAMILLE TOUT AU LONG DU COMING  
OUT À L'ÎLE DE LA RÉUNION.

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE AU  
DOCTORAT EN SEXOLOGIE

PAR  
MADELEINE BÈGUE

NOVEMBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

### *Aux familles et aux personnes lesbiennes et gays participant·e·s...*

Merci infiniment pour votre confiance, de m'avoir laissé cheminer à vos côtés au cours de ce processus de reconstruction symbolique de vos trajectoires de vie.

Merci pour vos apports qui enrichissent mon existence et modifient mon rapport au monde.

### *Mille mercis... à ma famille*

À mon mari, Frédéric. Je suis chanceuse et privilégiée de l'avoir à mes côtés et de bénéficier de son soutien indéfectible. Un merci tout plein de tendresse à ma fille Solyane pour les remarques pleines de bon sens, les relectures régulières de mes écrits et son humour décapant, dans mes moments de grande fatigue.

À ma mère, qui toujours croit en moi quand moi je n'y crois plus, à mon père pour son soutien en *misouk* et à mes frères, pour leurs contributions et leurs encouragements dans ma vie pour me permettre d'avancer dans ce projet de recherche.

### *Je tiens à remercier*

Ma direction de recherche et mes professeur·e·s de sexologie, qui m'ont offert des interactions bienveillantes, chaleureuses, stimulantes rendant passionnant mon parcours universitaire en terres étrangères.

Les membres du jury pour leur vigilance et attentions dans la lecture de mon travail, pour leurs remarques, questions et exigences qui poussent à se dépasser lors de la finalisation de la thèse.

Pour la dimension féministe, un grand merci à Mariah Nengeh Mensah dont les questions et la qualité des interactions a ouvert ma réflexion sur l'intersectionnalité et une foultitude d'autres sujets.

Pour le soutien et les compléments d'information bibliographiques apportés en fin de parcours, je tiens à remercier chaleureusement Marie Latendresse, Solyane Maora Banor, Marcelino Méduse, ainsi que mes professeur·e·s Martin Blais, Dominic Beaulieu et Julie Lavigne.

Tout particulièrement, pour le suivi et l'accompagnement tout du long dans ce projet d'envergure complexe, je tiens à remercier Joanne Otis et Mylène Fernet. Merci pour les relectures, les commentaires, le soutien constant et continu, les relances, les encouragements et la patience lors de mes moments de défaitisme. Merci pour les rires, la considération qui élève, l'assise tranquille face à mes poussées d'émotions et la bienveillance chaleureuse toujours présente.

Ce projet est devenu tangible et s'est réalisé du fait de vos engagements à mon égard.

## TABLES DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
TABLES DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES TABLEAUX .....	ix
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTES DES ABREVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT .....	xii

INTRODUCTION.....	1
-------------------	---

### CHAPITRE I

PROBLÈME DE RECHERCHE .....	3
1.1 TRAJECTOIRE IDENTITAIRE DES PERSONNES LGBTQ+.....	3
1.1.1 Trajectoire identitaire singulière.....	3
1.1.2 Trajectoire identitaire multiple .....	4
1.1.3 Compréhension limitée de la trajectoire identitaire des personnes LGBTQ+.....	5
1.2 TRAJECTOIRE D'ADAPTATION DES FAMILLES D'UNE PERSONNE LGBTQ+ .....	6
1.2.1 Trajectoire d'adaptation singulière.....	6
1.2.2 Trajectoire d'adaptation multiple .....	7
1.2.3 Compréhension limitée de la trajectoire d'adaptation des familles d'une personne LGBTQ+ .....	9
1.3 STRESS MINORITAIRE ET TRAJECTOIRES DES PERSONNES LGBTQ+ ET DE LEUR FAMILLE .....	10
1.3.1 Importance du contexte .....	10
1.3.2 La Réunion, un contexte singulier.....	11
1.3.3 Stress minoritaire.....	11
1.3.4 Impacts sur la santé des personnes LGBTQ+ .....	12
1.3.5 Compréhension limitée.....	13
1.4 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE .....	14
1.5 PERTINENCES ET RETOMBÉES ANTICIPÉES DE L'ÉTUDE.....	15

### CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES .....	18
2.1 PROCESSUS DE COMING OUT .....	18
2.1.1 Travaux précurseurs .....	18
2.1.2 Séquences développementales du coming out .....	19
2.1.2.1 Sentiment de différence .....	19
2.1.2.2 Attirance.....	20
2.1.2.3 Premières relations sexuelles .....	20
2.1.2.4 Reconnaissance et auto-identification.....	21
2.1.2.5 Divulgations .....	22
2.1.2.6 Fierté, congruence, stabilité et affirmation de soi.....	24
2.1.3 Critiques selon les critères d'âge, de temps écoulé et de durée de trajectoire.....	25
2.2 CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL DE LA RÉUNION .....	26
2.2.1 La Réunion, territoire postcolonial.....	26
2.2.1.1 Handicaps structurels .....	27
2.2.1.2 Empreintes de la colonisation .....	27

2.2.1.3 Santé et éducation à La Réunion.....	28
2.2.1.4 Contexte socio-économique hors norme.....	29
2.2.1.5 Dynamiques de survie sur fond de prestations sociales.....	29
2.2.1.6 Ancrage dans la religiosité.....	31
2.2.1.7 Métissage sur fond de hiérarchisation raciale.....	31
2.2.2 Familles à La Réunion.....	32
2.2.2.1 Types de familles à La Réunion.....	32
2.2.2.2 Enjeux au quotidien pour les familles réunionnaises.....	33
2.2.2.3 Culturalisation de la violence au sein des familles réunionnaises.....	34
2.2.3 Homosexualité en contexte créolophone réunionnais.....	35
2.2.3.1 Contexte de droits des personnes LGBTQ+ en France.....	35
2.2.3.2 Ampleur et visibilité de l'homosexualité à La Réunion.....	36
2.2.3.3 Attitudes envers l'homosexualité à La Réunion.....	37
2.2.3.4 Facteurs pouvant moduler l'acceptation de l'homosexualité à La Réunion.....	37
2.3 STRESSEURS DISTAUX : DES OPPRESSIONS STRUCTURELLES MULTIPLES.....	38
2.3.1 Genrisme jusqu'à la contrainte à l'hétérosexualité.....	38
2.3.1.1 Normes de genre.....	39
2.3.1.2 Socialisation différentielle.....	40
2.3.1.3 Inégalités de genre.....	40
2.3.1.4 Effets du genre dans la construction identitaire homosexuelle.....	41
2.3.1.5 Contrainte à l'hétérosexualité.....	42
2.3.2 Racisme et dilemme paradoxal de l'injonction au coming out.....	43
2.3.2.1 Vécu intersectionnel et expériences de coming out des personnes LGBTQ+ racisées.....	44
2.3.2.2 Familles de personnes LGBTQ+ ethnoracisées.....	46
2.3.2.3 Injonction au coming out pour les personnes LGBTQ+ ethnoracisées.....	46
2.3.2.4 Dilemme paradoxal, choisir entre identité sexuelle et identité raciale.....	47
2.3.3 Victimisations multiples.....	48
2.3.3.1 Continuum de violences.....	48
2.3.3.2 Intimidation et harcèlement en milieu scolaire.....	49
2.3.3.3 Victimisation familiale.....	51
2.3.3.4 Violences entre partenaires intimes.....	53
2.4 STRESSEURS PROXIMAUX : RÉPONSES AUX FACTEURS DE STRESS MINORITAIRES DISTAUX.....	53
2.4.1 Réactions et stratégies adaptatives des personnes LGBTQ+.....	54
2.4.1.1 Homophobie, hétérosexisme et homonégativité intériorisée.....	54
2.4.1.2 Dénier de soi.....	55
2.4.1.3 Séparation de ses diverses sphères de vie.....	56
2.4.1.4 Conduites à risque.....	57
2.4.2 Réactions et stratégies adaptatives de la famille.....	58
2.5 STRATÉGIES D'ADAPTATION POSITIVE ET SOUTIEN SOCIAL.....	61
2.5.1 Stratégies d'adaptation des personnes LGBTQ+ face au stress minoritaire.....	61
2.5.1.1 Divulgateur et stratégies adaptatives.....	62
2.5.1.2 Singularisation jusqu'à la revendication fière.....	62
2.5.1.3 Stratégies adaptatives des personnes LGBTQ+ racisées.....	63
2.5.2 Stratégies d'adaptation de la famille.....	65
2.5.3 Sources de soutien autres que parentales.....	66
2.5.3.1 Frères et sœurs, des alliés potentiels.....	66
2.5.3.2 Amitiés et pairs.....	67
2.5.3.3 Famille choisie.....	68

CHAPITRE III	
CADRE CONCEPTUEL .....	70
3.1 CONCEPTS INTÉGRÉS .....	70
3.1.1 Identité.....	70
3.1.2 Identité sexuelle, orientation sexuelle et identité de genre.....	71
3.1.3 Coming out.....	73
3.1.4 Famille.....	75
3.1.5 Trajectoire et importance de l'évènement biographique.....	75
3.1.6 Stratégies identitaires .....	76
3.1.7 Stratégies adaptatives .....	77
3.2 MODÈLE INTÉGRATEUR ALLIANT APPROCHES SOCIOLOGIQUE, CRITIQUE ET DÉVELOPPEMENTALE.....	77
3.2.1 Théorie du stress minoritaire.....	78
3.2.1.1 Contexte social et stressseurs généraux.....	78
3.2.1.2 Facteurs de stress minoritaire distaux .....	79
3.2.1.3 Facteurs de stress minoritaire proximaux .....	80
3.2.1.4 Variables modératrices.....	80
3.2.2 Approches développementales .....	81
3.2.2.1 Paradigme développemental du coming out.....	82
3.2.2.2 Cycle de vie familiale .....	82
3.2.3 Modèles de trajectoires.....	84
3.2.3.1 Modèle des stratégies identitaires de Mellini (2003; 2009).....	84
3.2.3.2 Modèle des réponses parentales de Chrisler (2017).....	85
3.2.4 Perspective féministe intersectionnelle .....	86
3.3 QUESTIONS DE RECHERCHE .....	88
CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE.....	89
4.1 POSTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET DEVIS DE RECHERCHE .....	89
4.1.1 Posture épistémologique.....	89
4.1.2 Devis de recherche .....	90
4.2 APPROCHE BIOGRAPHIQUE ET RÉCIT DE VIE.....	90
4.2.1 Approche biographique .....	90
4.2.2 Étude de cas.....	92
4.3 STRATÉGIES D'ÉCHANTILLONNAGE ET RECRUTEMENT .....	92
4.3.1 Constitution des cas et critères d'inclusion des personnes LGBTQ+ et de leur famille .....	92
4.3.2 Recrutement des personnes lesbiennes et gays et de leur famille .....	94
4.4 OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉES ET DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE .....	95
4.4.1 Fiche signalétique.....	95
4.4.2 Description du Jeu de l'Oie Systémique (JDOS) .....	96
4.4.3 Déroulement de la collecte de données auprès des familles.....	97
4.4.3.1 Rencontres familiales.....	97
4.4.3.2 Entrevues individuelles complémentaires.....	100
4.5 STRATÉGIES ANALYTIQUES.....	101
4.5.1 Transcription des contenus de chaque rencontre.....	101
4.5.2 Caractérisation de chaque cas.....	102
4.5.3 Retraçage itératif en co-construction de la trame narrative de chaque récit.....	102
4.5.4 Classification des évènements selon les cycles du stade de vie familiale.....	103
4.5.5 Lectures flottantes et révision des ancrages théoriques.....	104

4.5.6 Codification, catégorisation thématique et méta-catégorisation .....	104
4.5.7 Faire émerger la logique biographique de chaque récit.....	104
4.5.8 Analyse comparative des récits .....	105
4.6 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES ET POSTURE FÉMINISTE.....	105
CHAPITRE V	
RÉSULTATS .....	108
5.1 PORTRAIT DE L'ÉCHANTILLON À L'ÉTUDE .....	108
5.1.1 Composition de l'échantillon .....	108
5.1.2 Âge des parents .....	109
5.1.3 Origine ethnique .....	109
5.1.4 Origine géographique .....	110
5.1.5 Statut économique des participant·e·s et de leur milieu d'origine.....	110
5.1.6 Logement occupé.....	110
5.1.7 Autonomisation des participant·e·s.....	111
5.1.8 Niveau d'études.....	111
5.1.9 Configurations matrimoniales, familiales et relationnelles.....	112
5.2 STADE 3. ENFANCE : FAMILLES AVEC DE JEUNES ENFANTS (MOINS DE 6 ANS).....	113
5.2.1 Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux avant les 6 ans .....	113
5.2.1.1 Climat familial au cours de l'enfance .....	113
5.2.1.2 Microagressions intersectionnelles avant les 6 ans.....	115
5.2.1.3 Violences sexuelles à l'enfance .....	116
5.2.2 Facteurs de stress minoritaires proximaux avant les six ans.....	116
5.2.2.1 Expression non-conforme aux normes de genre prescrites au cours de l'enfance.....	117
5.2.2.2 Pressions hétérosexistes à l'enfance .....	117
5.2.2.3 Évènements du coming out et jalons développementaux avant les 6 ans.....	118
5.2.3 Stratégies d'adaptation familiales au cours de l'enfance .....	119
5.2.3.1 Apparition des soupçons .....	119
5.2.3.2 Faire face aux incertitudes liées à la non-conformité aux normes de genre .....	120
5.2.3.3 Des certitudes acquises depuis l'enfance .....	120
5.2.4 Conséquences des facteurs de stress généraux et minoritaires distaux à l'enfance .....	121
5.2.5 Stratégies d'adaptation identitaires avant les 6 ans .....	121
5.3 STADE 4. PRÉADOLESCENCE : FAMILLES AVEC ENFANTS DE 6 À 12 ANS .....	121
5.3.1 Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux au cours de la préadolescence.....	122
5.3.1.1 Climat familial au cours de la préadolescence.....	122
5.3.1.2 Microagressions intersectionnelles à la préadolescence .....	124
5.3.1.3 Harcèlement et violences sexuelles.....	124
5.3.2 Facteurs de stress minoritaires proximaux au cours de la préadolescence.....	125
5.3.2.1 Évènements du coming out et jalons développementaux .....	125
5.3.2.2 Prendre conscience de ses différences lors de la préadolescence .....	126
5.3.2.3 Prendre conscience de ses attirances à la préadolescence.....	127
5.3.2.4 Impossibilité de se reconnaître et de se définir à la préadolescence.....	129
5.3.2.5 La pression des relations intimes hétérosexuelles.....	129
5.3.2.6 Divulguer son identité sexuelle à la préadolescence.....	129
5.3.3 Stratégies d'adaptation familiales.....	131
5.3.3.1 Faire face aux soupçons : ne rien dire, ne rien faire .....	131
5.3.3.2 Réduire les incertitudes .....	131
5.3.3.3 Faire face à la divulgation : se mettre un voile devant les yeux .....	132
5.3.3.4 Faire face à l'atypie de genre : assignation identitaire genrée .....	132
5.3.3.5 Protéger et soutenir .....	133
5.3.3.6 Rechercher du soutien.....	133

5.3.4	Conséquences des facteurs de stress à la préadolescence .....	134
5.3.4.1	Décrochage scolaire .....	134
5.3.4.2	Effacement inconscient des expériences de victimisation .....	134
5.3.4.3	Intériorisation du racisme, peur de l'abandon et séparation d'avec le père .....	134
5.3.5	Stratégies d'adaptation identitaires au cours de la préadolescence .....	135
5.3.5.1	Explorer les relations intimes à la préadolescence.....	135
5.3.5.2	Déni de soi à la préadolescence .....	135
5.3.5.3	Clandestinité à la préadolescence .....	136
5.3.5.4	Autres stratégies identitaires .....	137
5.4	STADE 5. ADOLESCENCE : FAMILLES AVEC ENFANTS DE 13 À 20 ANS .....	138
5.4.1	Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux au cours de l'adolescence .....	138
5.4.1.1	Climat familial à l'adolescence.....	139
5.4.1.2	Environnement religieux.....	141
5.4.1.3	Violences sexuelles à l'adolescence .....	142
5.4.2	Facteurs de stress minoritaires proximaux au cours de l'adolescence .....	143
5.4.2.1	Évènements du coming out et jalons développementaux à l'adolescence.....	143
5.4.2.2	Prise de conscience de différences au cours de l'adolescence.....	143
5.4.2.3	Prise de conscience de ses attirances au cours de l'adolescence .....	145
5.4.2.4	Reconnaissance et définition de soi .....	146
5.4.2.5	Explorations et premières relations intimes.....	149
5.4.2.6	Divulgations successives.....	152
5.4.2.7	Violences sévères dans les relations intimes.....	155
5.4.3	Stratégies d'adaptation familiales au cours de l'adolescence.....	156
5.4.3.1	Faire face aux doutes et soupçons à l'adolescence .....	157
5.4.3.2	Volte-face parentale, soupçons et refus d'y croire.....	158
5.4.3.3	Évitement, distanciation et désynchronisation.....	159
5.4.3.4	Le savoir, ne rien dire, ne rien faire .....	160
5.4.3.5	Des invalidations sur fond d'attentes hétérosexistes.....	160
5.4.3.6	Des discours ambivalents.....	161
5.4.3.7	Chercher à guérir l'enfant de sa présumée anormalité .....	162
5.4.3.8	Après le choc de la divulgation, des tentatives d'ouverture .....	163
5.4.3.9	Accepter et soutenir .....	163
5.4.4	Conséquences des facteurs de stress.....	164
5.4.5	Stratégies identitaires au cours de l'adolescence.....	165
5.4.5.1	Affirmation de soi à l'adolescence.....	165
5.4.5.2	Déni de soi à l'adolescence.....	167
5.4.5.4	Arrangement à l'adolescence .....	170
5.4.5.4	Enchaînements et combinaisons de stratégies identitaires.....	170
5.4.5.5	Autres stratégies identitaires .....	171
5.5	STADE 6. ADULTE : FAMILLES AVEC ENFANTS DE PLUS DE 20 ANS.....	172
5.5.1	Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux à l'âge adulte .....	173
5.5.1.1	Exiguïté territoriale .....	173
5.5.1.2	Exoticisation.....	173
5.5.1.3	Violences en milieux professionnel et familial.....	175
5.5.1.4	Climat familial .....	176
5.5.2	Facteurs de stress minoritaire proximaux à l'âge adulte .....	178
5.5.2.1	Évènements du coming out et les jalons développementaux.....	179
5.5.2.2	Des doutes sur ses attirances aux évidences .....	179
5.5.2.3	Remise en question de l'hétérosexualité présumée.....	179
5.5.2.4	Explorations intimes à l'âge adulte.....	180
5.5.2.5	Divulgations à l'âge adulte .....	181
5.5.2.6	Aléas des relations amoureuses.....	182
5.5.2.7	Ruptures amoureuses .....	183

5.5.3 Stratégies d'adaptation familiale à l'âge adulte.....	184
5.5.3.1 Des soupçons aux certitudes .....	185
5.5.3.2 Réactions ambivalentes lors de la divulgation.....	185
5.5.3.3 Résistances parentales face aux partenaires.....	186
5.5.3.4 Non-acceptation, évitement et distanciation .....	187
5.5.3.5 Discours ambivalents .....	188
5.5.3.6 Soutien familial.....	188
5.5.4 Conséquences des facteurs de stress à l'âge adulte.....	189
5.5.4.1 Expériences de victimisation .....	189
5.5.4.2 Troubles de santé mentale.....	190
5.5.4.3 Démission et chômage .....	191
5.5.5 Stratégies identitaires à l'âge adulte.....	192
5.5.5.1 Du déni de soi à l'affirmation de soi.....	192
5.5.5.2 Du tacite pour sortir de l'ombre.....	193
5.5.5.3 Affirmation de soi à l'âge adulte.....	193
5.5.5.3 Autres stratégies identitaires .....	194
 CHAPITRE VI	
DISCUSSION .....	195
6.1 ÉVOLUTION DU PROCESSUS DE COMING OUT .....	195
6.1.1 Évolution des jalons développementaux au cours des stades du cycle de vie familiale .....	196
6.1.2 Pluralité des trajectoires développementales de coming out à la Réunion.....	198
6.1.3 Apports de la thèse aux critiques des paradigmes identitaire et développemental du coming out .....	200
6.2 ÉVOLUTION DES FACTEURS DE STRESS GÉNÉRAUX ET MINORITAIRE DISTAUX RENCONTRÉS.....	202
6.2.1 Facteurs de stress constants dans le temps et entre les familles.....	202
6.2.2 Facteurs de stress minoritaire distaux variables dans le temps et entre les familles .....	207
6.3 ÉVOLUTION DES STRATÉGIES D'ADAPTATION FAMILIALES ET INDIVIDUELLES LORS DU COMING OUT.....	211
6.3.1 Réponses parentales comme facteurs de stress minoritaire distaux .....	212
6.3.2 Facteurs de stress proximaux et stratégies d'adaptation identitaires individuelles .....	219
6.3.3 Inflexions résilientes évolutives .....	223
6.4 ÉVOLUTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ .....	226
6.5 SPÉCIFICITÉS DE GENRE .....	230
6.6 LIMITES ET DÉFIS .....	234
6.7 MESURES MISES EN PLACE POUR ASSURER LA SCIENTIFICITÉ DE L'ÉTUDE.....	236
6.8 INTERDISCIPLINARITÉ .....	237
6.9 RECOMMANDATIONS .....	238
6.9.1 Perspectives pour l'intervention sexologique.....	238
6.9.2 Pour les recherches futures.....	241
 CONCLUSION .....	244
 ANNEXES .....	247
ANNEXES A. TABLEAUX.....	248
ANNEXES B. FIGURES.....	275
ANNEXES C. DOCUMENTS DIVERS .....	281
 BIBLIOGRAPHIE .....	289

## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAUX	PAGE
2.1 Tableau 01. Paradigme identitaire du coming out.....	248
2.2 Tableau 02. Paradigme de l'intégration de l'identité sexuelle minoritaire (ISM).....	249
2.3 Tableau 03. Paradigme de la fluidité sexuelle.....	250
2.4 Tableau 04. Paradigme développemental du coming out.....	251
4.1 Tableau 05. Déroulement de la collecte de données .....	252
5.1 Tableau 06. Portrait sociodémographique des participant·e·s.....	254
5.3 Tableau 07. Répartition des évènements par personne, par stade développemental.....	255
5.2 Tableau 08. STADE 3. Enfance. Cycles de vie familiale avec enfants de moins de 6 ans.....	256
5.2 Tableau 09. STADE 3. Enfance. Stratégies d'adaptation parentales .....	257
5.3 Tableau 10. STADE 4. Préadolescence. Cycles de vie familiale avec enfant de 6 à 12 ans.....	258
5.3 Tableau 11. STADE 4. Préadolescence. Stratégies d'adaptation parentales.....	259
5.3 Tableau 12 (page 1). STADE 5. Adolescence. Cycles de vie familiale avec enfants de 13 à 20 ans .....	260
5.4 Tableau 13. STADE 5. Adolescence. Stratégies d'adaptation parentales.....	263
5.4 Tableau 14. Synthèse des divulgations.....	264
5.5 Tableau 15. (page 1) STADE 6. Adulte. Cycle de vie familiale avec enfant de plus de 20 ans .....	265
5.5 Tableau 16. STADE 6. Adulte. Stratégies d'adaptation parentales.....	267
6.1 Tableau 17. Trajectoires individuelles : âge des participant·e·s par rapport aux jalons développementaux ..	268
6.1 Tableau 18. Séquences développementales et cycle de vie familiale.....	269
6.2 Tableau 19. Violences vécues au cours des différents stades du cycle de vie familiale .....	270
6.5 Tableau 20. (Page 1) Évolution de l'état de santé au cours des différents stades du cycle de vie familiale..	271
6.7 Tableau 21. Scientifcité : Mesures appliquées dans l'étude selon Tracy (2010) .....	273
6.8 Tableau 22. Synthèse de l'interdisciplinarité du projet CIS-RUN 974 .....	274

## LISTE DES FIGURES

FIGURES	PAGE
3.2 Figure 1. Cadre conceptuel intégrateur.....	78
4.3 Figure 2. Le jeu de l'Oie Systémique (JDOS; Rey et Caillé, 1990).....	275
4.4 Figure 3. Les cartes représentant les jalons développementaux (Bègue, 2018).....	275
4.5 Figure 4. Signification des cartes symboliques du JDOS (Rey et Caillé, 1990) .....	276
4.5 Figure 5. Opérationnalisation du JDOS. Projet CIS-RUN 974 .....	277
6.1 Figure 6. Cas de figure 1. Trajectoire développementale courte.....	279
6.1 Figure 7. Cas de figure 2. Trajectoire développementale modérément longue.....	279
6.1 Figure 8. Cas de figure 3. Trajectoire développementale longue.....	280
6.2 Figure 9. Âge des participant·e·s par rapport à trois évènements sociopolitiques .....	280

## LISTES DES ABREVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ANRS	:	Agence nationale de recherche sur le VIH/sida
APA	:	Association Américaine de Psychiatrie
BAC	:	Baccalauréat
BEP	:	Brevet d'Études Professionnelles
CAP	:	Certificat d'apprentissage professionnel
CIVI	:	Commission d'indemnisation des victimes d'infractions
CM1	:	Cours Moyen 1.
CM2	:	Cours Moyen 2.
CRER	:	Comité régional d'éthique de La Réunion
CUC	:	Contrat d'union civile
CUCS	:	Contrat d'union civile et de solidarité
CUMC	:	Couverture maladie universelle complémentaire
CVS	:	Contrat de vie sociale
DOM	:	Département d'Outre-Mer
DROM	:	Département et région d'Outre-Mer
ECO	:	Évènement du coming out
EFP	:	Évènement familial perturbateur
EFR	:	Évènement familial retenu
EPTC	:	Énoncé de politique des trois conseils
INSEE	:	Institut national de la statistique et des études économiques
IRTS	:	Institut de recherche en travail social
ITSS	:	Infections transmissibles sexuellement et par le sang
JDOS	:	Jeu de l'oie systémique
LGBTQ+	:	Lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, transsexuel-le-s et Queer +
LGBT.RE	:	Lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et transsexuel-le-s de la Réunion
OMS	:	Organisation Mondiale de la Santé
ORS	:	Observatoire Régional de la Santé
PACS	:	Pacte Civil de Solidarité
RUP	:	Région Ultra Périphérique
SMIC	:	Salaire Minimum Interprofessionnel de croissance
UNESCO	:	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
UQAM	:	Université du Québec à Montréal

## RÉSUMÉ

Cette recherche doctorale en sexologie s'intéresse au déroulement du processus du coming out dans les familles et à la construction identitaire des personnes en tant que lesbiennes ou gays à La Réunion. Les objectifs généraux sont de comprendre comment la trajectoire des familles infléchit celle des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés. La thèse décrit l'évolution du processus de coming out, documente l'évolution des facteurs de stress minoritaire rencontrés lors de différents stades développementaux, les réponses parentales, les stratégies identitaires déployées pour y faire face tout en tenant compte des spécificités de genre et de l'évolution de l'état de santé des participant·e·s. Cette thèse doctorale veut contribuer à l'amélioration de l'accompagnement des familles et des personnes lesbiennes et gays au cours des différentes séquences de leur développement psychosexuel.

L'originalité de cette thèse doctorale repose sur : 1) le regard interdisciplinaire qu'elle pose, à la fois sociologique et critique (théorie du stress minoritaire et théorie féministe intersectionnelle) ainsi que développemental (paradigme développemental du coming out et concept du cycle de vie familiale), sur le coming out à La Réunion ; 2) les articulations entre le point de vue des personnes lesbiennes et gays et celui de leur famille ; 3) l'élaboration d'un modèle intégrateur pour rendre intelligible la conceptualisation complexe de cette thèse ; 4) le déploiement d'une méthodologie innovante. De nature qualitative exploratoire, la présente étude doctorale combine le récit de vie et l'étude de cas multiples. Elle s'est déroulée dans un contexte insulaire postcolonial francophone, l'île de La Réunion, auprès de huit familles, pour un total de 24 membres rencontrés. Le jeu de l'ioie systémique (JDOS) a permis un accès aux perspectives parentales et à celles des enfants, personnes lesbiennes, gays et fratrie, sur le coming out et a renforcé le point de vue situé de chaque participant·e. Leur regard, en effet miroir, sur les trajectoires en émergence, soutenu par des outils réflexifs soumis à leur appréciation lors des rencontres familiales enregistrées, s'est inscrit dans un processus de co-production et de validation des connaissances sur l'expérience du coming out.

Le corpus d'analyse a fait ressortir huit trajectoires chronologiques familiales et huit trajectoires individuelles reconstruites à partir de la contextualisation des événements familiaux et des événements du coming out vécus de l'enfance à l'âge adulte. Les six jalons développementaux du processus de coming out, ont été resitués chronologiquement dans les stades du cycle de vie familiale. Les résultats ont permis de documenter les facteurs de stress généraux et minoritaire distaux et proximaux rencontrés par les familles et les personnes lesbiennes et gays de l'enfance à l'âge adulte en mettant en évidence leur chronicisation. Cinq types de réponses parentales ont émergé à partir de l'application du modèle de Chrisler (2017), à savoir : le refus brutal, le refus insidieux avec ambivalence, l'impensé de l'homosexualité, l'acceptation altérée et l'acceptation inconditionnelle à partir de l'évaluation et de la résolution du stress de l'incertitude et de l'enchaînement des stratégies adaptatives pour faire face à la construction et à l'intégration de l'identité sexuelle de l'enfant. En miroir, les stratégies identitaires adoptées (déli, clandestinité, arrangement, affirmation de soi) illustrent comment les réponses parentales infléchissent les parcours de résilience des personnes lesbiennes et gays de notre étude et signalent l'interdépendance des trajectoires familiales et identitaires. Cette thèse ouvre donc sur une meilleure compréhension du processus de formation et d'intégration de l'identité sexuelle des personnes lesbiennes et gays à La Réunion. Elle contribue à une compréhension plus profonde des conditions d'existence des personnes lesbiennes et gays et de leur famille, ainsi que de leur prise en compte pour un mieux-être dans la société réunionnaise.

### Mots Clés :

Homosexualité; personnes lesbiennes et gays; familles de personnes lesbiennes ou gays; coming out; jalons développementaux; stress minoritaire; stratégies d'adaptation familiales; stratégies identitaires; identité sexuelle; jeu de l'ioie systémique; île de La Réunion.

## ABSTRACT

This doctoral research in sexology focuses on the unfolding of the coming out process in families and the identity construction of people as lesbians or gays in Reunion. The general objectives are to understand how the trajectory of families influences that of Reunion Island lesbians and gays throughout the coming out process, taking into account the minority stress factors encountered. The thesis describes the evolution of the coming out process, documents the evolution of minority stress factors encountered during different developmental stages, parental responses, identity strategies deployed to deal with them while taking into account gender specificities and the evolution of the health status of the participants. This doctoral thesis aims to contribute to improving the support provided to families and lesbian and gay people during the different stages of their psychosexual development.

The originality of this doctoral thesis is based on: 1) the interdisciplinary perspective it takes, both sociological and critical (minority stress theory and intersectional feminist theory) as well as developmental (developmental paradigm of coming out and concept of the family life cycle), on coming out in Reunion Island; 2) the articulations between the point of view of lesbian and gay people and that of their family; 3) the development of an integrative model to make the complex conceptualization of this thesis intelligible; 4) the deployment of an innovative methodology. Of an exploratory qualitative nature, this doctoral study combines life story and multiple case study. It took place in a French-speaking postcolonial island context, Reunion Island, with eight families, for a total of 24 members met. The systemic goose game (JDOS) allowed access to parental perspectives and those of children, lesbians, gays and siblings, on coming out and reinforced the situated point of view of each participant. Their gaze, in effect mirror, on the emerging trajectories, supported by reflexive tools submitted for their assessment during the recorded family meetings, was part of a process of co-production and validation of knowledge on the coming out experience.

The analysis corpus highlighted eight family chronological trajectories and eight individual trajectories reconstructed from the contextualization of family events and coming out events experienced from childhood to adulthood. The six developmental milestones of the coming out process were chronologically resituated in the stages of the family life cycle. The results made it possible to document the distal and proximal general and minority stressors encountered by lesbian and gay families and individuals from childhood to adulthood by highlighting their chronicity. Five types of parental responses emerged from the application of Chrisler's model (2017), namely: brutal refusal, insidious refusal with ambivalence, the unthought of homosexuality, altered acceptance and unconditional acceptance based on the assessment and resolution of the stress of uncertainty and the chaining of adaptive strategies to cope with the construction and integration of the child's sexual identity. In mirror image, the identity strategies adopted (denial, clandestinity, arrangement, self-affirmation) illustrate how parental responses influence the resilience paths of the lesbian and gay individuals in our study and signal the interdependence of family and identity trajectories. This thesis therefore opens up a better understanding of the process of formation and integration of the sexual identity of lesbian and gay people in Reunion. It contributes to a deeper understanding of the living conditions of lesbian and gay people and their families, as well as their consideration for a better well-being in Reunion society.

### Key Words

Homosexuality; lesbian and gay people; families of lesbian or gay people; coming out; developmental milestones; minority stress; family adaptation strategies; identity strategies; sexual identity; systemic goose game; Reunion Island.

## INTRODUCTION

Cette recherche doctorale vise à documenter les trajectoires des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays et de leur famille tout au long du processus de coming out et, de dégager comment les facteurs de stress minoritaires rencontrés infléchissent ces trajectoires interdépendantes, ainsi que leur santé perçue. Dans une approche interdisciplinaire, la thèse propose une lecture développementale des événements familiaux et des événements du coming out, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. Elle adopte une perspective critique et sociologique sous l'angle de la théorie du stress minoritaire et d'une approche féministe intersectionnelle permettant la mise en exergue, tout au long de leur vie des stratégies adaptatives des familles et des stratégies identitaires des personnes lesbiennes et gays face aux multiples oppressions et aux facteurs de stress minoritaire qui les impactent. Ce regard interdisciplinaire est une contribution originale de la thèse à la compréhension des expériences de vie et des enjeux entourant le processus de coming out à La Réunion.

La thèse se structure en six chapitres. Le chapitre *Problème de recherche* présente la chaîne des arguments qui défendent l'importance de mieux comprendre les trajectoires des personnes lesbiennes et gays et de leur famille tout au long du coming out dans le contexte réunionnais. Les objectifs généraux de la thèse sont ensuite précisés, la pertinence et les retombées attendues sont mises de l'avant.

L'état des connaissances est présenté en cinq parties dont la première porte sur le processus du coming out dans une approche développementale. Dans la seconde partie sont décrites les caractéristiques sociétales de l'île de La Réunion en tant que site de recherche. La troisième partie s'intéresse aux facteurs de stress minoritaires distaux (genrisme, racisme, homonégativité familiale) qui jalonnent les trajectoires des personnes LGBTQ+, ainsi que celles de leur famille. Puis dans la quatrième partie, les réponses que les personnes LGBTQ+ et leur famille adoptent face aux facteurs de stress minoritaire distaux sont détaillées. En tant que facteurs de stress minoritaires proximaux, ces réponses sont des mécanismes d'intériorisation d'une identité stigmatisée. La cinquième et dernière partie porte sur les stratégies adaptatives des jeunes LGBTQ+ et de leur famille, ainsi que sur les sources de soutien social dont ils disposent pour faire face à l'hétéronormativité ambiante et aux environnements hostiles à leurs expressions identitaires.

Le cadre conceptuel se décline en trois parties. La première partie de ce chapitre consiste à préciser les principaux concepts mobilisés dans cette thèse doctorale. Dans la seconde partie, le cadre conceptuel intégrateur est explicité. Il combine la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003) à des approches développementales et permet d'organiser de façon chronologique les événements marquants concernant les familles et les personnes LGBTQ+ en termes de trajectoires de vie familiale et individuelle. À partir

de ces évènements marquants, les facteurs de stress minoritaire rencontrés sont dégagés ainsi que les stratégies déployées au fil du temps. Dans une troisième partie, l'articulation des différents éléments conceptuels mobilisés ouvre sur l'interdisciplinarité de cette thèse doctorale avant de formuler dans une quatrième partie les questions de recherche.

Dans le chapitre méthodologique, la démarche de recherche déployée est décrite en sept parties. Le devis de recherche est d'abord précisé, suivi des critères d'inclusion et d'exclusion retenus pour constituer les cas. Ensuite, les stratégies d'échantillonnage déployées et les modalités de recrutement permettant de constituer les cas sont décrites. Puis, les stratégies de collecte de données et son déroulement ainsi que les différentes étapes d'analyse des données sont présentés de manière détaillée. Ce chapitre se termine sur les considérations éthiques ayant guidé cette recherche.

Les résultats de la recherche sont ensuite présentés en cinq parties. La première partie permet d'établir, à partir de données sociodémographiques, le profil de l'échantillon. Les quatre parties suivantes s'organisent en fonction du cycle de vie familiale, selon les quatre stades suivants : enfance, préadolescence, adolescence et âge adulte. Pour chaque stade, une contextualisation des évènements familiaux, puis des évènements du coming out et des jalons développementaux est proposée, en symétrie avec le paradigme développemental du coming out. En tenant compte de la théorie du stress minoritaire, les sections qui suivent intègrent les évènements perturbateurs en tant que facteurs de stress minoritaire distaux ou proximaux qui ont touché tant les personnes lesbiennes et gays que leur famille. Les dernières sections de chaque stade portent sur les stratégies d'adaptation familiales ainsi que sur les stratégies identitaires adoptées par les personnes lesbiennes et gays de l'étude pour construire leur identité sexuelle et vivre leur homosexualité à La Réunion.

En discussion, les trajectoires types de développement du coming out des personnes lesbiennes et gays de notre étude, ainsi que leur évolution, sont présentées dans la première section. La seconde partie documente l'évolution des facteurs de stress généraux et minoritaires distaux, tout au long du coming out. La troisième partie fait ressortir l'évolution des stratégies d'adaptation parentales à partir de l'évaluation et de la résolution des incertitudes concernant l'identité sexuelle de leur enfant, ainsi que stratégies identitaires adoptées pour faire face à l'hétérosexisme intériorisé et aux réponses parentales. La quatrième partie porte sur l'évolution de l'état de santé des personnes lesbiennes et gays avant d'aborder en cinquième partie les spécificités de genre. Les dernières parties de ce chapitre reviennent sur les limites et les défis rencontrés au cours de cette recherche, des mesures prises pour assurer la scientificité de cette recherche, et des recommandations pour des futures recherches et des interventions en faveur des familles et de personnes lesbiennes et gays à la Réunion.

# CHAPITRE I

## PROBLÈME DE RECHERCHE

D'aucuns pourraient se demander en quoi une étude sur le coming out est-elle encore pertinente aujourd'hui, au regard de l'ensemble des connaissances déployées sur ce sujet. Notre argument de départ est de faire valoir qu'il y a, d'une part, un réel vide de connaissances scientifiques concernant les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genres (LGBTQ+) <sup>1</sup> et des familles réunionnaises en lien avec le coming out; d'autre part, ces connaissances limitées affectent notre capacité à développer des interventions sexologiques adéquates, basées sur les données probantes, pour accompagner les personnes LGBTQ+ et leur famille dans ce processus complexe et dans certains cas, délétère (Meyer et al., 2021).

Dans ce chapitre, la logique argumentaire qui soutient la formulation du problème de recherche est présentée, ces arguments ou constats étant plus largement appuyés dans l'état des connaissances au chapitre II. Par la suite, les objectifs de recherche sont posés, puis la pertinence et les retombées attendues de cette étude doctorale sont exposées.

### 1.1 Trajectoire identitaire des personnes LGBTQ+

#### 1.1.1 Trajectoire identitaire singulière

Dans les travaux actuels, il y a consensus sur le fait que le coming out n'est pas que le moment unique où les personnes LGBTQ+ divulguent leur orientation sexuelle à leurs proches, mais plutôt un processus de formation et d'intégration de leur identité sexuelle s'étalant toute la vie durant (Baiocco et al., 2020; Pistella et al., 2020). La trajectoire développementale ou identitaire des personnes LGBTQ+ serait donc l'évolution dans le temps de leur processus de coming out.

Si la trajectoire développementale des personnes LGBTQ+ est marquée, comme celle de leurs pair·e·s hétérosexuel·le·s <sup>2</sup>, d'embûches et de défis de tous ordres, leur trajectoire est néanmoins singulière à cause du contexte social hautement hétérosexiste dans lequel iels doivent former et intégrer leur identité sexuelle (Hall, Dawes et Plocek, 2021; Julien, 2015; Savin-Williams et Cohen, 2015). Dans le quotidien, ces personnes seraient confrontées à une société hétérosexiste qui entretient des attentes et des normes qui sont incongruentes avec leur identité en émergence (Mills-Koonce et al., 2018), source

---

<sup>1</sup> Pour abrégé, le terme LGBTQ+ sera utilisé pour désigner les personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres, soit les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans, queer, intersexuées, pansexuelles, bispirituelles, asexuelles, aromantiques et autres diversités.

<sup>2</sup> L'écriture inclusive adoptée dans le texte suit les recommandations d'Agin-Blais et al. (2020).

de stress à laquelle les personnes hétérosexuelles ou conformes aux normes de genre ne seraient pas exposées. Cette source de stress unique ne serait pas étrangère aux disparités observées entre ces personnes et leurs pair·e·s hétérosexuel·le·s en matière de santé et de bien-être (Rice et al., 2019).

### 1.1.2 Trajectoire identitaire multiple

La trajectoire développementale des personnes LGBTQ+ a d'abord été étudiée sous l'angle d'étapes proposées principalement par Cass (1979). Globalement, cette trajectoire linéaire et progressive va du questionnement identitaire jusqu'au dévoilement et à la fierté, ce qui a été contesté assez tôt, entre autres, faute de soutien empirique à cette hypothèse de linéarité (Kenneady et Oswalt, 2014; Savin-Williams et Cohen, 2015). Les travaux plus récents captent plutôt la trajectoire développementale en proposant des jalons qui seraient des événements marquants ou significatifs dans le développement de l'identité sexuelle en termes de prises de conscience ou de changements (Diamond et Savin-Williams, 2000; Calzo et al., 2011). Cette approche développementale ne soutiendrait pas l'hypothèse d'une trajectoire idéale ou unique du développement identitaire comme ce qui était proposé par Cass (1979). Bien qu'ayant aussi ses limites (Diamond et Savin-Williams, 2000), cette approche permettrait néanmoins d'appréhender les variations individuelles dans les trajectoires, en termes de séquences (ordre d'arrivée des jalons), de durée entre les jalons et de tout le processus, d'effet de cohortes ou d'autres caractéristiques individuelles telles que le genre, la race, etc.

Une revue systématique et méta-analyse réalisée par Hall, Dawes et Plocek en 2021 permet de faire le point sur l'état d'avancement actuel des connaissances sur la trajectoire développementale des personnes LGBTQ+. Ces auteurs indiquent qu'en termes d'âge, une grande hétérogénéité serait observée d'une étude à l'autre selon les jalons développementaux considérés. Le sentiment d'attirance pour autrui de même sexe, ainsi que le questionnement quant à son identité sembleraient se produire au début de l'adolescence, alors que s'auto-identifier comme personne LGBTQ+, les premières expériences sexuelles et les premières divulgations aux ami·e·s seraient généralement vécues à la fin de l'adolescence. La divulgation aux parents et aux autres membres de la famille ainsi que la première relation romantique sérieuse seraient expérimentées au début de l'âge adulte., mais pour certaines personnes, certains jalons pourraient être vécus dès l'enfance ou encore plus tard, à l'âge adulte. En termes de séquence, les auteurs rapportent que les jalons sembleraient s'exprimer selon plusieurs configurations, bien que la plupart du temps, l'attirance serait le premier jalon franchi, suivie de l'auto-identification et/ou des premières relations sexuelles, puis de la divulgation et du début d'une relation romantique sérieuse. Les trajectoires diffèreraient aussi selon la race et le genre des personnes. Cette méta-analyse de Hall, Dawes et Plocek (2021) souligne des différences entre les personnes Afro-américain·e·s, Asiatiques et Hispanophones dans la durée de la trajectoire et concernant l'âge aux divers jalons. Les Hispanophones atteindraient tous les jalons plus tôt que les autres, sauf pour les premières

relations sexuelles, alors que les Afro-américain·e·s seraient plus précoces à vivre leurs premières relations sexuelles. En ce qui concerne le genre, les hommes vivraient les jalons d'attrance, d'auto-identification et d'activités sexuelles plus tôt que les femmes, alors que les divulgations et la première relation romantique sérieuse se produiraient sensiblement au même âge (Hall, Dawes et Plocek, 2021). À partir de l'Enquête Presse Gays et lesbiennes effectuée en 2011, en France, une comparaison entre les trajectoires des lesbiennes et des gays a été réalisée. Les auteurs ont mis en exergue chez les femmes, un effet plus marqué de la contrainte à l'hétérosexualité, un nombre de partenaires plus restreint et un parcours davantage progressif alliant des partenaires hommes et femmes, alors que les gays rapportaient un parcours exclusif plus rapidement (Chetcuti-Osorovitz et Girard, 2015; Velter et Chetcuti-Osorovitz, 2018).

Ces approches par jalons, fort pertinentes, n'informent toutefois pas sur les stratégies déployées par les personnes LGBTQ+, au fil de la formation et de l'intégration de leur identité sexuelle, pour faire face aux réactions de leur entourage familial et à l'environnement social hétérosexiste. Mellini (2003; 2009), à la suite de ses études empiriques, propose une organisation de ces stratégies identitaires en quatre catégories auxquelles font écho d'autres travaux : 1) tout d'abord, *la stratégie du déni de soi*, qui consiste aussi pour Saltzburg (2018) à garder le secret, accompagnée de la honte, de la haine et du rejet de soi pour Delebarre (2019), sous forme d'homophobie intériorisée pour Herek et al. (2009), ou encore sous forme d'homonégativité culturelle chez les personnes racisées selon Saltzburg (2018); 2) ensuite, *la stratégie de la clandestinité*, qui consiste à ne vivre son homosexualité que pour soi, en faisant une stricte séparation entre les espaces homosexuels et hétérosexuels; 3) puis, *la stratégie de l'arrangement* qui ouvre sur des divulgations sélectives, partielles ou progressives (Chetcuti, 2013; Saltzburg, 2018), qui font appel à la recherche de soutien (Toomey et al., 2018; Skinner et Zimmer-Gembeck, 2007), et; 4) *la stratégie de l'affichage*, au travers du refus des définitions négatives de soi (Delebarre, 2019), la revendication fière et l'affichage de son appartenance identitaire (Mercier, 2021; Tabaoda-Leonetti, 1989). La seule étude repérée réalisée à La Réunion par Bègue (2016), montre que pour plusieurs personnes lesbiennes et gays réunionnaises, en fin de parcours, la stratégie principale est de devenir autonomes financièrement pour s'affranchir des parents ou encore s'éloigner de la famille pour se protéger et vivre librement.

### 1.1.3 Compréhension limitée de la trajectoire identitaire des personnes LGBTQ+

Les travaux antérieurs apportent toutefois une compréhension plutôt limitée et en silo de la trajectoire développementale des personnes LGBTQ+. En ce qui concerne les personnes LGBTQ+ réunionnaises, à notre connaissance, aucune étude ne permet de décrire leur trajectoire développementale. De manière générale, les études se sont attardées à la période de la divulgation (Martos et al., 2015) et sont principalement orientées sur les effets ressentis lors de la divulgation et juste après, par rapport au bien-être subséquent des personnes LGBTQ+. Plus rares sont les études empiriques qui ont abordé, de façon

intégrée, le processus de coming out en tenant compte des différents jalons du développement identitaire (Diamond et Savin-Williams, 2000; Floyd et Stein, 2002; Grov et al., 2006; Parks et Hughes, 2007).

L'examen approfondi de la composition des échantillons dans les recherches empiriques sur le coming out révèle de nombreux biais qui occulteraient diverses réalités. Les réalités des personnes plus difficiles à rejoindre et sans doute, plus vulnérables (Hall, Dawes et Plocek, 2021) sont, entre autres, sous-représentées et l'absence de diversité ethnique/raciale, de classe, de genre et de localisation géographique ne permet pas de bien saisir les spécificités de ces populations (Boe et al., 2018; Trahan et Goodrich, 2015; Woodward et Willoughby, 2013; Chamberland et Lebreton, 2010). Dans le corpus des recherches menées plus spécifiquement sur la divulgation de l'orientation sexuelle, les expériences des personnes LGBTQ+ noires ne seraient pas suffisamment explorées ou sont largement sous-étudiées (Pastrana, 2016), la plupart des recherches sur l'orientation sexuelle s'étant attardées principalement aux hommes blancs. Selon plusieurs auteur·trice·s, les modèles établis auraient tendance à ne s'appliquer qu'aux expériences des hommes gays et non à celles des femmes lesbiennes. En somme, du fait de leur androcentrisme et de leur hétérocentrisme, les recherches poseraient question sur la généralisation des résultats aux autres populations (Chamberland et Lebreton, 2010; Diamond, 2008; Dorlin, 2008; Hartwell et al., 2017; Katz-Wise et Hyde, 2014), ce qui empêcherait de bien comprendre leurs réalités. Devant ce constat, Hall, Dawes et Plocek (2021) recommandent de nouvelles recherches permettant de comprendre les trajectoires développementales de ces populations dans une perspective intersectionnelle.

Malgré le potentiel des approches développementales pour mieux comprendre les trajectoires identitaires des personnes LGBTQ+, d'autres travaux s'imposeraient, d'une part, pour mieux comprendre comment chaque jalon s'accompagne d'effets positifs ou négatifs sur les diverses sphères de vie des personnes LGBTQ+ et pour dégager quelles seraient les stratégies adaptatives, favorables ou moins, qui y sont liées; d'autre part, pour explorer le rôle médiateur ou modérateur de diverses caractéristiques démographiques, psychosociales, interpersonnelles ou socioculturelles pour mieux saisir les variations ou multiples trajectoires observées en termes de séquence, de durée, etc. (Hall, Dawes et Plocek, 2021). Parmi ces variables à approfondir, les réactions parentales et les stratégies adaptatives seraient centrales (Julien, 2015; Hall, Dawes et Plocek, 2021; Carbone et al., 2023).

## 1.2 Trajectoire d'adaptation des familles d'une personne LGBTQ+

### 1.2.1 Trajectoire d'adaptation singulière

Considérant le milieu familial comme le premier creuset dans lequel l'individu intériorise ses perceptions du monde et construit ses rapports avec l'environnement, le processus de coming out ne concernerait pas que la personne LGBTQ+; il serait aussi familial puisqu'il demande à la famille de

s'engager dans un processus d'acceptation et de soutien à l'égard de l'enfant qui s'étalerait la vie durant (Carbone et al., 2023; Savin-Williams, 2001; Willoughby, Malik et Lindhal, 2006a; 2006b; LaSala, 2010; Pistella et al., 2020). La trajectoire d'adaptation familiale serait, par conséquent, marquée par une évolution dans le temps du processus de coming out familial, soit de l'acceptation de l'identité sexuelle de son enfant LGBTQ+ et du soutien qu'elle lui accorderait.

La famille, en particulier les parents, serait une source de soutien centrale, non seulement à l'adolescence, mais toute la vie durant et ce, peu importe l'identité sexuelle de la personne. Comme pour leurs pair·e·s hétérosexuel·le·s, les personnes LGBTQ+ seraient influencées par divers processus familiaux tout au long de leur trajectoire identitaire (Goodrich, 2009). Néanmoins, des travaux de recherche auraient identifié des expériences uniques aux familles d'enfant LGBTQ+, compte tenu de leur identité sexuelle et de genre, certaines positives qui se traduiraient par des manifestations de bienveillance et de soutien (Rana et al., 2022; Carbone et al., 2023; Gonzalez et al., 2013). D'autres expériences négatives seraient marquées par du rejet et du contrôle psychologique parental (Parker et al., 2018; Turpin et al., 2023; Puckett et al., 2015) qui font aussi de la trajectoire familiale, une trajectoire singulière. Si pour les personnes LGBTQ+, la divulgation aux parents est parmi les événements les plus stressants, ce moment entraîne aussi des bouleversements sur la dynamique familiale (Goodrich, Trahan et Brammer, 2019). Puisque l'unité familiale constitue un système d'individus interconnectés, tout changement dans la trajectoire identitaire de l'enfant LGBTQ+ entraînerait aussi un changement dans la trajectoire familiale et vice-versa. Cette dynamique s'exprimerait au fil du temps (Mills-Koonce et al., 2018). Or, comme pour les personnes LGBTQ+, la trajectoire familiale s'inscrit aussi dans un contexte marqué par l'hétérosexisme et les violences homophobes. L'hétérosexisme est à voir comme « un système disqualifiant les orientations sexuelles autres que l'hétérosexualité, tout en renforçant les identités de genre hiérarchisées » (Chamberland et Thérout-Seguin, 2009, p. 2). Les membres de la famille seraient, eux aussi, soumis à ce que Goffman (1975) appelle le stigmate honoraire, puisqu'il s'agit pour eux d'intégrer une identité stigmatisée par association avec l'enfant LGBTQ+. Cette source de stress unique aux familles d'enfant LGBTQ+ infléchirait la trajectoire familiale, c'est-à-dire leurs réactions vécues et leurs stratégies adaptatives mises en place au fil du processus de formation et d'intégration de l'identité sexuelle de leur enfant.

### 1.2.2 Trajectoire d'adaptation multiple

La quasi-totalité des travaux sur la trajectoire d'adaptation familiale se centre sur le moment de la divulgation et n'est pas guidée par un modèle qui permettrait de la décrire de façon chronologique. La seule étude repérée basée sur un modèle théorique est celle de van Bergen et al. (2021) qui ont toutefois interrogé des personnes LGBTQ+ aux États-Unis pour obtenir leur point de vue sur la réponse de leurs parents avant, pendant et après la divulgation. Les résultats indiquent que la réponse parentale entourant

le processus de coming out dépendrait, a priori, du degré de connaissances des parents de l'identité sexuelle de l'enfant avant la divulgation, selon leurs certitudes (on savait), les doutes ou l'absence de soupçon (choc et surprise). Avant la divulgation, les parents incertains auraient adopté diverses stratégies pour réduire leurs incertitudes, telles que poser directement la question, s'informer des plans futurs, faire un examen croisé des comportements de leur enfant. Après la divulgation, à court terme, trois patrons de réponses seraient observés : le silence, l'ambivalence et l'invalidation, ainsi que la validation et l'acceptation parentale. Par la suite, en réaction au stress induit par la confirmation de l'identité sexuelle de l'enfant, les parents adopteraient diverses stratégies adaptatives, plus souvent des stratégies d'évitement ou de négociation, plus rarement des stratégies positives telles que la recherche d'un groupe de soutien ou l'obtention d'informations culturellement adaptées. Van Bergen et al. (2021) contextualisent ces trajectoires dans un environnement social et culturel empreint de religiosité et d'hétérosexisme.

D'autres travaux rapportent des éléments similaires sans être inscrits dans une trajectoire aussi bien définie. Il semble que les réactions initiales des parents seraient, pour la majorité, plutôt négatives (plus de 50 % selon D'Augelli et al., 2010), suivies d'améliorations avec le temps (van Bergen et al., 2021; Carbone et al., 2023). Les réactions négatives seraient de plusieurs ordres : choc, déni, colère, embarras et tristesse (Kübler-Ross, 1969), peur de ne pas avoir de petits-enfants, sentiment de blâme pour l'orientation sexuelle de leur enfant, rejet ou indifférence (Manning, 2014a, 2014b; Nascimento et Scorsolini-Comin, 2021). Les réactions initiales positives se manifesteraient par de l'approbation, du soutien, de l'affection et de la bienveillance. Quelques études qualifient la réponse favorable de certaines familles ainsi : sans crise majeure (Potoczniack et al., 2009), sans rejet parental (Garofalo et al., 2008) ou avec un désir d'offrir du soutien (LaSala, 2007). Avec le temps, un processus de réévaluations cognitives permettrait à plusieurs parents de revoir leurs croyances hétéronormatives, de s'ouvrir à l'homosexualité, d'être plus sensibles aux inégalités sociales, de s'engager et de chercher du soutien auprès d'autres parents. Ces nouvelles perspectives seraient favorables aux liens familiaux (LaSala, 2000; van Bergen et al., 2021; Carbone et al., 2023).

Or, ce processus ne suivrait pas toujours une progression linéaire, l'acceptation parentale pouvant être variable selon le contexte ou la situation (acceptation de l'enfant, mais le rejet de son partenaire, par exemple) ou encore, teintée d'ambivalence et de contrôle au travers de tentatives d'imposer son plan de vie, ses croyances et désirs réduisant l'individualité et l'autonomie de l'enfant (van Bergen et al., 2021; Reczek, 2016). Les travaux présentent donc une diversité de trajectoires familiales, des réactions et des stratégies parentales variant en fonction de certaines caractéristiques des familles. Les réactions parentales seraient plus négatives selon la religiosité, le conformisme ou les valeurs traditionnelles reliées à l'hétéronormativité, présentes dans la famille (Blais et al., 2011), mais aussi dans la culture d'origine (Gerena et Pilkay, 2024). L'hétéronormativité selon Chamberland et Thérroux-Seguin (2009)

est à comprendre comme « un modèle productif qui incite, par les mécanismes de la structure sociale, à concevoir qu'un seul type de relation de couple possible soit l'hétérosexualité et ainsi forclure les identités de genre dans l'unique binôme homme/femme » (p. 2).

Plusieurs cas de figure de réactions parentales sont rapportés. Par exemple, Rana et al. (2022) ayant recueilli le point de vue de jeunes LGBTQ+ asiatiques vivant au Canada, décrivent un environnement familial plutôt hostile où les parents ont manifesté de la colère, du déni et de l'évitement, très préoccupés de ce que les autres allaient penser de la situation, ces ressentis étant persistants après la divulgation. Pour leur part, Reyes et al. (2023) dans leur étude auprès de jeunes LGBTQ+ des Philippines, retracent la trajectoire de leurs parents entourant la divulgation. Trois patrons de réponses seraient rapportés : 1) initialement, ouverture, rejet ou indifférence; 2) suite à cela il s'installe une période où l'acceptation de l'identité sexuelle de l'enfant est envisagée; 3) suivie par une période d'ouverture à manifestations variables. Cette dernière période serait caractérisée par l'absence de microagressions, des traces d'engagement tangible ou d'acceptation inconditionnelle de l'enfant, peu importe son identité sexuelle.

### 1.2.3 Compréhension limitée de la trajectoire d'adaptation des familles d'une personne LGBTQ+

Les travaux antérieurs apportent toutefois une compréhension parcellaire de la trajectoire des familles accompagnant une personne LGBTQ+ (Reczek, 2016) et la réalité des familles réunionnaises n'est pas documentée. D'une part, un nombre limité de recherches a étudié les perspectives des parents et les travaux réalisés souffrent des mêmes biais d'androcentrisme et d'hétérosexisme que ceux intéressés à la trajectoire des personnes LGBTQ+ elles-mêmes, invisibilisant par le fait même plusieurs réalités, par exemple, celles des lesbiennes et des familles racisées (Almeida, 2021). D'autre part, lorsque les perspectives parentales ont été explorées, elles se centraient aussi quasi uniquement sur le moment de la divulgation et sur ses effets à court terme (Haxhe et D'Amore, 2013), plutôt que d'avoir un regard développemental sur tout le processus.

Une autre limite est la rareté des études ayant documenté directement le point de vue des parents sur le coming out de leur enfant (Julien, 2015; Carbone, 2023). La plupart des connaissances dont nous disposons sur les perspectives parentales réfèrent donc aux perceptions que les personnes LGBTQ+ ont des réactions et des stratégies d'adaptation de leurs parents (Heatherington et Lavner, 2008; Julien, 2015), ce qui est considéré comme un biais de perceptions individuelles. Ce biais affectant la validité de ces recherches serait lié aux effets de récence ou encore de minimisation ou d'amplification des événements, aux attributions de ressentis des enfants aux parents et inversement (Floyd et Stein, 2002, p. 188), ainsi qu'aux variations de ces perceptions dans le temps, selon la qualité des liens entretenus entre eux au moment de leur participation aux recherches.

Il est aussi à souligner le peu d'études portant sur la fratrie lors du coming out (Toomey et Richardson, 2009; Haxhe et D'Amore, 2013). L'absence de travaux empiriques s'attardant aux relations entre frères et sœurs lors du processus de coming out, leurs réactions et les rôles que ces derniers adopteraient est critiqué (Courduriès, 2014). Les frères et sœurs, quel que soit leur âge, peuvent être assujettis eux aussi au stigmatisme honoraire (par association, Goffman, 1975), selon certains contextes d'où l'importance de les considérer. Il en va de même pour les autres membres de la famille élargie qui ont de l'importance pour les personnes lesbiennes et gays.

En dernier lieu, l'évolution progressive des réponses parentales au cours du processus de coming out n'a pas, à notre connaissance, été documentée de manière systématique, en lien avec les jalons développementaux propres au développement psychosexuel d'un enfant LGBTQ+. Seule l'étude de van Bergen et al. (2021), basée sur le modèle théorique de Chrisler (2017), propose une modélisation de la trajectoire des parents avant, pendant et après le moment du coming out, sans toutefois associer les réactions et les stratégies parentales à l'expérience de l'enfant. Par conséquent, il en ressort des connaissances limitées sur les stratégies d'adaptation des différents membres de la cellule familiale qui précèdent la divulgation, et ce, dès les premiers signes de manifestations identitaires de l'enfant, sur le long terme après la divulgation. Les travaux disponibles offrent aussi peu de réponses sur l'interrelation entre l'expérience de la famille et l'expérience de la personne LGBTQ+ tout au long du processus de coming out, constat fait à l'époque par Julien (2015) qui soulignait d'ailleurs l'importance d'interroger les jeunes et leurs parents simultanément pour mieux capter ces interrelations.

### 1.3 Stress minoritaire et trajectoires des personnes LGBTQ+ et de leur famille

#### 1.3.1 Importance du contexte

Le processus de coming out, tant individuel que familial, s'inscrit dans le contexte social et environnemental particulier dans lequel la personne LGBTQ+ et sa famille évoluent (Meyer, 2003). Ce contexte peut être favorable, ou non, aux trajectoires des personnes LGBTQ+ et de leur famille tout au long de ce processus. Plusieurs chercheurs défendent cette hypothèse. Les séquences développementales seraient influencées par des facteurs biologiques, psychologiques, mais aussi sociaux et culturels, ainsi que par de complexes interactions des facteurs maturationnels et contextuels (Savin-Williams et Cohen, 2015; Hall, Dawes et Plocek, 2021). Pour d'autres, les réactions parentales au coming out seraient influencées par des facteurs contextuels, incluant la relation parent-enfant, aussi bien que par des croyances et valeurs culturelles et sociétales (Chrisler, 2017; van Bergen et al., 2021; Mills-Koonce et al., 2018). Comme mentionné précédemment, tant les personnes LGBTQ+ que leur famille auraient des trajectoires singulières qui se démarquent de celles des personnes hétérosexuelles et de leur famille parce qu'elles seraient assujetties aux contraintes hétérosexistes sociétales et aux violences homophobes de tous ordres qui en découlent (Julien, 2015).

### 1.3.2 La Réunion, un contexte singulier

Qu'en est-il du contexte réunionnais ? Le contexte social et environnemental réunionnais qui sera détaillé au chapitre 2 nous semblerait, a priori, un environnement relativement hostile pour les personnes LGBTQ+ et leur famille. Territoire insulaire ultramarin postcolonial (Bréaud, 2018), il est marqué par un contexte socio-économique précaire puisque 40 % de la population est sous le seuil de pauvreté (Besson et al., 2018), par les empreintes encore présentes de la colonisation, par des ancrages religieux multiples et forts, par le métissage omniprésent et une forte hiérarchisation sociale. C'est dans ce contexte qui impacte leur quotidien que les familles réunionnaises élèvent leurs enfants.

La Réunion se caractérise aussi par l'invisibilité de l'homosexualité. Aucune donnée ne permet de connaître la proportion de personnes qui s'identifient en tant que LGBTQ+ sur l'île. Une seule enquête réalisée en 2012 dans la population générale offre un portrait nuancé des attitudes sociétales à l'égard de l'homosexualité et des personnes LGBTQ+ sur le territoire. Sommairement, selon les énoncés suggérés, entre 25 à 40 % afficheraient des attitudes négatives à leur endroit (Stojcic et al., 2015). Selon le rapport parlementaire d'informations sur la lutte contre les discriminations anti-LGBTQ+ dans les Outre-mers (2018), plusieurs types de violences homophobes sont déclarés sur ces territoires, qui s'expliqueraient par divers facteurs culturels, tels que la difficulté de préserver l'anonymat du fait de l'insularité et de la petite taille de ces territoires, l'importance des stéréotypes de genre, le poids de la famille, l'importance de la préservation de l'honneur familial ainsi que le poids des convictions religieuses (Gérard et al., 2018). Genrisme, homophobie, hétéronormativité et racisme semblent être des systèmes d'oppression exposant de façon intersectionnelle dans leur vécu quotidien les personnes LGBTQ+ et leur famille à divers stress qui pourraient affecter leur processus de coming out individuel et familial. Dans ce contexte d'oppressions de genre, de race et de classe, la formation et l'intégration de son identité sexuelle sont, sans nul doute, des stress majeurs. Par conséquent, accompagner un enfant qui n'entre pas dans le moule hétérosexiste doit s'avérer un véritable défi.

### 1.3.3 Stress minoritaire

Dans un contexte social et environnemental donné, compte tenu des normes et valeurs culturelles prévalentes, certaines personnes se verraient attribuer un statut minoritaire en raison, par exemple, de leur orientation sexuelle, genre ou race. Ces personnes seraient soumises à diverses oppressions et feraient l'expérience d'événements préjudiciables (discrimination, violences, harcèlement, intimidation, etc.) que Meyer (2003) qualifie de facteurs de stress minoritaire distaux. Ces discriminations et préjudices vécus imposeraient un stress chronique qui compromettrait l'intégration harmonieuse de l'identité sexuelle et l'adaptation psychosociale de la personne LGBTQ+, ce qui augmenterait sa détresse psychologique (Bergeron, Blais et Hébert, 2015). Diverses violences infligées dans le cadre familial et l'absence de soutien social seraient aussi des prédictors très puissants d'un mauvais état de

santé mentale (D'Augelli, 2005a; 2005b; Lick, Durso et Johnson, 2013). Le portrait serait encore plus sombre lorsque ces violences sont intersectionnelles, c'est-à-dire liées à plusieurs identités minoritaires (Sadika et al., 2020). Plusieurs chercheurs ayant réalisé des études auprès de personnes LGBTQ+ ethnoracisées illustrent comment les microagressions intersectionnelles ajoutent au fardeau du stress minoritaire distal, puisque ces personnes sont aux prises, à la fois, avec l'hétéronormativité et l'homophobie de leur communauté ethnique d'appartenance et avec le racisme, tant sociétal que dans les communautés LGBTQ+ qu'ils fréquentent. Ajoutons les valeurs culturelles et religieuses qui, dans plusieurs cas, viendraient intensifier les contraintes hétérosexistes et homophobes. Ces mêmes constats sont relevés dans des contextes culturels différents, par exemple, auprès de jeunes LGBTQ+ d'Afrique du Sud (Mayesa, 2021), auprès d'hommes latino-américains (Gerena, 2023; Gerena et Pilkay, 2024) et dans une revue systématique sur les personnes de couleur LGBTQ+ au Canada (Sadika et al., 2020).

L'exposition répétée à ces facteurs d'oppression ou facteurs de stress minoritaire distaux affecte la personne qui intérioriserait ce statut minoritaire à son identité, ce qui changerait ses perceptions d'elle-même et son rapport aux autres. Plus la personne serait sensible et exposée aux stress mineurs distaux, plus elle anticiperait du rejet, et ressentirait le besoin de dissimuler son identité minoritaire, s'isolait ou développerait une haine d'elle-même. Ce sont les facteurs de stress minoritaire appelés proximaux par Meyer (2003) et qui sont associés à un état de santé fragilisé (Dürbaum et Sattler, 2020). En fait, la réponse de la personne à ces stress distaux serait donc directement en lien avec ses réactions et les stratégies qu'elle déploie tout au long de son processus de formation et d'intégration identitaire (stress minoritaire proximaux) comme nous l'avons résumé à la section 1.1.2, et ce, du déni de soi jusqu'à l'affirmation de soi.

#### 1.3.4 Impacts sur la santé des personnes LGBTQ+

Selon Meyer (2003), la surexposition récurrente, persistante, voire chronique, à ces discriminations et à ces violences de tous ordres (Beck et al., 2014; Coulter et al., 2016; Scandura, 2019; Saltzberg, 2018), incluant les violences vécues dans le contexte familial (stress minoritaire distal), ainsi que l'intensité de l'intériorisation des événements stressants et des préjudices vécus par la personne (stress minoritaire proximal), expliqueraient, en bonne partie, la surreprésentation des personnes LGBTQ+ relativement à diverses problématiques de santé. Comparativement à leurs pair·e·s hétérosexuel·le·s, les personnes LGBTQ+ afficheraient des taux plus importants de problèmes de santé chroniques affectant leur quotidien (Herek, Gillis et Cogan, 2009; Rice et al., 2019), de troubles psychologiques (anxiété, dépression, idéations et tentatives de suicide, toxicomanies et dépendances, troubles alimentaires) et de problèmes de comportements défavorables à la santé tels que des abus de substances psychoactives, des comportements sexuels à risque qui peuvent se traduire par des infections transmissibles sexuellement

et par le sang (Birkett et al., 2009; Lydié et al., 2021; Rice et al., 2019; Rostosky et al., 2018; Petrocchi et al., 2020).

Au-delà de ces facteurs sociaux et systémiques, le rôle des facteurs développementaux associés au processus de formation et d'intégration de son identité sexuelle sur la santé est supporté, la vulnérabilité étant accrue dans la période entourant la divulgation (Beck et al., 2014). Des travaux de recherche montrent que toute difficulté vécue au fil du processus de formation et d'intégration de son identité sexuelle serait associée à des effets délétères tels la faible estime de soi, des symptômes dépressifs et anxieux (Frost et al., 2020; Rosario, Schrimshaw et Hunter, 2011) ou encore des idéations et des tentatives de suicide (Paget et al., 2016). En retour, une trajectoire somme toute saine et adaptée serait associée à davantage de conscience de soi sur le plan émotionnel, de bienveillance envers soi, d'intimité émotionnelle, de bien-être tant psychologique que social et à plus de satisfaction dans la vie en général (Kertzner et al., 2009; Riggle et al., 2017).

Les travaux de recherche soutiendraient aussi le rôle déterminant de la qualité de la relation parents-enfant, de l'acceptation et du soutien parental sur l'ajustement harmonieux des personnes LGBTQ+ tout au long du processus de coming out (Snapp et al., 2015; Mills-Koonce et al., 2018) et par ricochet, sur leur santé (Parker et al., 2018). Les réactions négatives et le rejet des parents au moment de la divulgation seraient associés à des problématiques de santé, diminueraient le bien-être psychologique et augmenteraient les probabilités de comportements mal adaptés, de dépression et d'itinérance (D'Amico et al., 2012; Puckett et al., 2017). En revanche, la validation parentale prédirait une meilleure acceptation et estime de soi, moins de consommation abusive, moins de symptômes dépressifs et moins d'idéations ou de tentatives de suicide (Ryan et al., 2010).

En dernier lieu, bon nombre d'études supportent l'effet tampon ou modérateur du soutien parental positif sur la relation entre les multiples discriminations vécues (Turpin et al., 2023), la victimisation homophobe (Bergeron, Blais et Hébert, 2015; Julien, 2015), les stress minoritaires vécus hors du domicile familial (Mills-Koonce, Rehder et McCurdy, 2018) et la probabilité de développer des troubles de santé mentale, comme des états anxieux et de la dépression. Cet effet tampon est aussi rapporté dans le contexte des violences intersectionnelles (Turpin et al., 2023).

### 1.3.5 Compréhension limitée

Notre compréhension de l'interrelation entre le stress minoritaire, la santé et les trajectoires des personnes LGBTQ+ et de leur famille est limitée. Si les travaux sont nombreux pour établir les liens entre les facteurs d'oppression et de stress minoritaire et l'état de santé mentale des personnes LGBTQ+ (Meyer et al., 2021; Dürrbaum et Sattler, 2020; Frost et al., 2020), peu d'entre eux ont conjugué ces

préoccupations à une approche développementale permettant de mieux comprendre comment ces facteurs affectent chacun des jalons développementaux, tout au long du coming out. Ces travaux ne tiennent pas compte du point de vue de la personne LGBTQ+ et du point de vue des membres de sa famille ni de la façon dont ces facteurs infléchissent de façon interdépendante ces trajectoires, de l'enfance à l'âge adulte. Par ailleurs, étant donné l'importance d'un environnement familial supportant pour une transition harmonieuse et saine vers l'âge adulte, il devient nécessaire de comprendre, à l'échelle familiale, comment le stigma et la discrimination affectent divers sous-groupes de personnes LGBTQ+ (Parker et al., 2018). Dans la présente thèse, nous nous intéresserons plus particulièrement aux familles réunionnaises qui, comme nous l'avons exposé, vivent et élèvent leur enfant LGBTQ+ dans un environnement singulier, sans nul doute hautement stressant et possiblement délétère.

#### 1.4 Objectifs de l'étude

À ce jour, nous sommes face à un vide de connaissances sur la façon dont les familles créolophones s'adaptent et gèrent le coming out de leur enfant au fil de la formation et de l'intégration de son identité sexuelle. D'une part, à notre connaissance, aucune étude empirique n'a pris en considération l'ensemble des membres de la famille dans le même espace-temps à La Réunion, pour documenter le déroulement du coming out en tenant compte des points de vue de la personne LGBTQ+ et de celui des membres de sa famille, et ce, de la petite enfance à l'âge adulte. D'autre part, nous ne savons pas comment les facteurs d'oppression ou de stress minoritaires caractérisant le contexte social unique de La Réunion, teintent leurs réactions, leurs expériences et leurs stratégies pour s'adapter, au fur et à mesure, à ce processus de coming out d'une perspective individuelle et familiale.

Face à ces constats, par l'intégration des approches critiques, sociologiques et développementales, l'objectif général de la présente thèse doctorale vise à comprendre comment la trajectoire des familles infléchit celle des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés. Selon le dictionnaire, le Robert (2024), le verbe « infléchir », signifie se courber, ou encore modifier la direction, l'orientation. La définition du dictionnaire de la langue française est celle qui est adoptée dans cette étude ou infléchir signifie amener un changement dans une direction, une attitude ou une décision. Dans le contexte de cette thèse, la trajectoire des personnes lesbiennes et gays est l'évolution dans le temps de la formation et de l'intégration de leur identité sexuelle, soit leur processus de coming out ou leur trajectoire identitaire. La trajectoire des familles est l'évolution dans le temps de leur acceptation de l'identité sexuelle de l'enfant lesbienne ou gay et du soutien qui lui est accordé, soit leur processus de coming out familial ou leur trajectoire d'adaptation familiale. En somme, le processus de coming out est à la fois individuel et familial.

De façon détaillée, la présente thèse doctorale poursuit les objectifs spécifiques suivants : 1) décrire l'évolution du processus de coming out des personnes lesbiennes et gays réunionnaises et de leur famille, de l'enfance à l'âge adulte; 2) documenter l'évolution des facteurs de stress minoritaire rencontrés par les personnes réunionnaises lesbiennes et gays et leur famille tout au long du processus de coming out; 3) documenter l'évolution des stratégies d'adaptation déployées par les personnes réunionnaises lesbiennes et gays et par leur famille tout au long du coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés; 4) décrire l'évolution de l'état de santé des personnes réunionnaises lesbiennes et gays tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaires rencontrés; 5) dégager les spécificités selon le genre des trajectoires des personnes réunionnaises lesbiennes et gays et de leur famille tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés.

### 1.5 Pertinences et retombées anticipées de l'étude

Sur le plan scientifique, la présente thèse s'intéresse à une population pluriethnique insulaire invisibilisée en France et dans les données nationales. Le phénomène sera documenté pour faire ressortir les points de vue de personnes issues d'un territoire postcolonial, sous-représentées dans les écrits scientifiques, soit celui de Réunionnais·e·s considéré·e·s comme ultra-marin·e·s du fait de leur éloignement des métropoles urbaines; soit celui des père et mère, ainsi que de la fratrie en tant que membres de la famille, qui sont iels aussi sous représenté·e·s dans les écrits scientifiques. En voulant rendre visible, le stress minoritaire vécu par les familles et les personnes LGBTQ+ de La Réunion lors du coming out, cette thèse répond aussi aux recommandations de la Commission Européenne contre le Racisme et l'Intolérance (ECRI, 2016) spécialisée dans les questions de lutte contre les discriminations (racisme, sexisme et homo/transphobie) sur la nécessité de documenter les réalités des personnes LGBTQ+ racisées vivant dans les DOM. De plus, en s'intéressant à une population ultrapériphérique, l'étude permettra d'obtenir une meilleure compréhension des stratégies d'adaptation des familles racisées sur un territoire insulaire postcolonial tout au long de la construction identitaire de leur enfant. Cette thèse doctorale tient également compte des multiples facteurs de stress minoritaires auxquels iels sont assujetti·e·s, ainsi que des manifestations identitaires de leur enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte. L'étude s'inscrit dans une appréhension développementale des familles et des personnes LGBTQ+. De ce fait, elle vient répondre à la nécessité de s'attarder aux enjeux spécifiques de la construction identitaire des personnes LGBTQ+ dans une « perspective développementale normative » (Blais, Bergeron et Pichardo-Galan, 2017; Gagnon-Piché, 2023). Ainsi, la combinaison d'approches développementales et sociologiques critiques mise de l'avant dans cette thèse contribuera à l'avancement de la réflexion interdisciplinaire sur les théories et les modèles aidant à une meilleure compréhension des enjeux du coming out pour les personnes LGBTQ+ et leur famille.

Sur le plan sexologique, cette thèse doctorale contribue à rendre visibles la sexualité de personnes lesbiennes et gays et les enjeux les concernant, les facteurs de stress minoritaire avec lesquels iels doivent composer tout au long de leur développement psychosexuel. Les connaissances générées auront pour effet de rendre visible et admissible la sexualité des femmes en dehors des schémas hétéronormatifs patriarcaux. Les éléments de connaissances dégagés permettront d'orienter les interventions, les pratiques institutionnelles et les réponses apportées en faveur des personnes lesbiennes et gays. Pour les parents, il s'agit d'apporter des éléments de connaissances qui vont les aider à mieux comprendre leur enfant et les enjeux auquel iel est confronté·e. Compte tenu de l'importance du soutien familial, il s'agit de relever, tout au long du coming out des points d'ancrage, pour favoriser et amplifier le soutien familial. Le but ultime de cette étude est de favoriser une affirmation de soi (*outness*) - pleine et sereine - des personnes lesbiennes et gays de La Réunion dans les années à venir.

Sur le plan social, on sait encore peu de choses sur la manière dont les parents influencent la santé et le bien-être de leur enfant LGBTQ+ au fur et à mesure de son développement, les travaux se limitant souvent au moment de la divulgation (van Bergen et al., 2021; Turpin et al., 2023; Mayesa, 2021). L'absence de connaissances concernant le coming out à La Réunion et relativement aux stratégies d'adaptation des familles réunionnaises à cette situation, limite les capacités interventionnelles pour les soutenir. Il devient alors nécessaire de recueillir leurs points de vue sur leurs expériences pour élaborer des interventions adéquates aussi bien en faveur des familles que des personnes LGBTQ+ à La Réunion. Les apports de connaissances seraient donc une base de travail pour développer ou adapter des programmes d'information, de sensibilisation et de soutien en adéquation avec les réalités des familles réunionnaises. De ce fait, des programmes d'intervention pour outiller à accompagner leur enfant dans une appropriation positive de son orientation sexuelle pourraient être mis en place, non pas uniquement lors de la divulgation, mais tout au long du processus de construction identitaire de la personne LGBTQ+. Au fur et à mesure que l'enfant avance dans son processus identitaire, les parents pourraient ainsi disposer d'outils, de références, de modèles culturellement adaptés, leur permettant de mieux s'orienter et d'offrir à leur enfant un environnement sécurisant et favorable à l'expression de son identité sexuelle (Parker et al., 2018).

En complément, des programmes de formation à l'intention des membres du personnel des institutions pourraient être développés et mis en œuvre en adéquation avec les connaissances produites dans le cadre de cette thèse, mais aussi être offerts aux personnes œuvrant auprès des familles et des enfants (aide sociale à l'enfance, les instances judiciaires, médicales, paramédicales, associatives). Étant donné l'importance des facteurs de stress minoritaire et leurs impacts délétères sur la santé des personnes LGBTQ+ et par ricochet, de leur famille, ces formations devraient habiliter les intervenant·e·s à appliquer les principes des pratiques sensibles aux traumatismes (Wilson, Fauci et Goodman, 2015) ou encore

les approches d'interventions anti-oppressives (Richard, 2019a) et féministes intersectionnelles (Corbeil et Marchand, 2006).

En dernier lieu, la thèse offre un espace de co-construction des connaissances susceptible d'améliorer la compréhension des conditions d'existence des personnes LGBTQ+ et de leur famille, ainsi que leur prise en compte pour un mieux-être dans la société réunionnaise. Par ses préoccupations plus critiques et engagées et l'accent porté aux facteurs de stress minoritaire tels que le racisme, le genrisme, l'homophobie et l'hétéronormativité, indices de facteurs d'oppression présents à La Réunion, le partage des connaissances produites avec les communautés LGBTQ+ réunionnaises concernées et leur famille, pourrait favoriser l'émergence de diverses actions. Ces actions pourraient permettre non seulement, d'offrir un accompagnement et un soutien aux familles, mais aussi de contribuer au plan sociopolitique à des actions de mobilisation communautaire, de plaider ou de mise en place de politiques d'équité, diversité et inclusion (EDI) dans certains milieux institutionnels et de santé. Des approches d'autonomisation (*empowerment*) pourraient être mobilisées (Goldbach et al., 2023; Ryan et Chen-Hayes, 2013) invitant les personnes concernées à mieux comprendre le rôle de ces facteurs dans les difficultés et souffrances vécues au fil de leur coming out et à trouver des stratégies, individuellement et collectivement, pour réduire les impacts de ces facteurs sur leur santé et leur qualité de vie.

## CHAPITRE II

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, un état des connaissances sera dressé s'organise et s'organise en cinq parties. La première partie s'attache à présenter des connaissances sur le coming out en tant que processus sous un angle développemental. Partant des travaux de Cass (1979), les éléments de connaissance de la formation et de l'intégration de l'identité sexuelle en tant que personne LGBTQ+ sont cernés. Dans la seconde partie, nous présentons le contexte environnemental de l'île de La Réunion en tant que site de recherche. Les différentes sections de cette partie permettent d'appréhender les caractéristiques sociétales considérées comme des stresseurs généraux modulant la vie des personnes réunionnaises (isolement géographique, post-colonialisme, précarité socio-économique, religiosité, etc.) La famille réunionnaise est décrite et l'homosexualité à La Réunion ou en contexte créolophone est illustrée. La troisième partie s'intéresse aux facteurs de stress minoritaires distaux tels que les violences structurelles (genrisme, racisme, homonégativité familiale) qui jalonnent la trajectoire de toutes les personnes LGBTQ+ ainsi que celle de leur famille. Dans la quatrième partie, nous nous attachons à présenter les facteurs de stress minoritaires proximaux, qui réfèrent aux différentes réponses des personnes LGBTQ+ et de leur famille au stress minoritaire distal. La dernière partie expose les stratégies adaptatives des jeunes lesbiennes et gays et de leur famille et le soutien social dont ils disposent pour faire face à l'hétéronormativité ambiante et aux environnements hostiles à leurs expressions identitaires.

#### 2.1 Processus de coming out

Le coming out est ici considéré comme un processus de formation et d'intégration identitaire qui consiste à énoncer ce qu'il en est de son identité sexuelle à ses proches et à vivre son homosexualité ouvertement (Chetcuti et Girard, 2015; Julien, 2015). Ce n'est pas un événement unique, mais un processus qui dure toute la vie (Carbonne et al., 2023; Rosati et al., 2020; Pistella et al., 2020; Baptist et Allen, 2008). Le coming out concerne non seulement les personnes homosexuelles elles-mêmes, mais aussi les membres de leur famille. Dans la présente thèse, le coming out est conceptualisé en tant que processus familial (Baiocco et al., 2020; 2015; Carbone, 2023; LaSala, 2010). Pour Willoughby et al. (2008), le coming out peut favoriser ou entraver l'acceptation de son orientation sexuelle ou encore prédire, en partie, les trajectoires sociales, émotionnelles et comportementales des jeunes des minorités sexuelles.

##### 2.1.1 Travaux précurseurs

Selon Cass (1979), le processus de coming out commencerait avec « la confusion identitaire », stade au cours duquel la personne prendrait conscience de son attirance pour l'autre de même sexe. Dans le

second stade, celui de « la comparaison identitaire », la personne envisagerait qu'il est possible d'avoir de l'attrance pour une personne de même sexe, mais limiterait et rationaliserait cette attrance à la personne concernée ou à la situation d'attrance, sans remettre en question son identité hétérosexuelle. Le troisième stade, appelé « la tolérance identitaire », correspondrait aux tentatives exploratoires pour expérimenter des rôles et socialiser avec les pairs. Les relations développées avec le groupe d'appartenance auraient des incidences positives ou négatives sur l'appropriation de cette identité émergente pour la personne homosexuelle. La tolérance identitaire ouvrirait sur le quatrième stade, qui est celui de « l'acceptation identitaire », consistant en la possibilité de nouer, ou non, des échanges et de commencer à s'accepter. Puis viendrait la phase de « fierté identitaire » qui est caractérisée par le sentiment de fierté envers l'identité homosexuelle au cours de laquelle la personne ferait preuve d'une « loyauté féroce » (Cass, 1984, p. 152) envers son groupe d'appartenance. Dans le dernier stade, celui de « la congruence », l'identité homosexuelle ne prendrait plus toute la place, mais deviendrait l'un des aspects de la personnalité. La personne adopterait un mode de vie homosexuel sans se dissimuler pour être en congruence avec elle-même dans le public et le privé. Bien que fortement critiqué pour sa linéarité, le modèle de Cass (1979) reste un modèle explicatif toujours pertinent de la formation et de l'intégration de l'homosexualité en tant qu'identité sexuelle.

À partir de l'approche théorique de l'identité développée par Erikson (1968), Rosario et al. (2006; 2011) soutiennent que deux processus seraient activés dans le déroulement du coming out : 1) le premier consisterait en la formation de l'identité qui intègre des jalons développementaux ou étapes telles que la découverte de soi, la prise de conscience de son orientation sexuelle, les questions liées à la reconnaissance et à la définition de soi, ainsi que l'exploration de son identité (Chapman et Brannock, 1987; Fassinger et Miller, 1996; Troiden, 1989); 2) le second processus s'inscrirait en continuité du premier et référerait à l'intégration identitaire, dans lequel les personnes homosexuelles intégreraient et incorporeraient leur identité dans un sentiment de soi, s'engageraient dans les activités sociales avec leur nouvelle identité et s'affirmeraient en tant que personnes LGBTQ+ (Morris, 1997; Rosario et al., 2001; 2006).

## 2.1.2 Séquences développementales du coming out

Dans cette section, les principales séquences développementales (6) de la trajectoire du coming out seront décrites et documentées en fonction des travaux qui les ont abordés.

### 2.1.2.1 Sentiment de différence

Le processus de coming out commencerait avant les 13 ans (Troiden, 1989) par le sentiment de différence, qui se manifesterait par des ressentis, des intérêts, des comportements qui sont généralement ceux du sexe opposé (Blais et al., 2017). Ce sentiment de différence pourrait aller de pair avec une prise

de conscience de l'attrance pour autrui de même sexe, mais pas systématiquement. Avant qu'il n'y ait un sentiment d'attrance pour autrui de même sexe, une distinction de genre serait faite dans le développement psychosexuel entre les filles et les garçons. Pour les filles, Diamond (2008) affirme qu'elles n'auraient généralement pas de souvenir d'une quelconque attrance pour autrui de même sexe à l'enfance et pour les garçons. Savin-Williams (1995) rapporte une fascination pour autrui de même sexe et le sentiment de ne pas cerner son propre vouloir. Les travaux de Martos et al., (2015) avancent que la précocité du sentiment de différences chez les garçons serait liée aux réactions plus négatives des parents à leur atypie de genre. Les ressentis de différences s'amplifieraient au fur et à mesure que l'enfant grandit pour s'intensifier au cours de l'adolescence (Savin-Williams et Cohen, 2015; Blais et al., 2017), ce que certain·e·s auteurs rattachent aux modifications biologiques, mais aussi aux pressions hétérosexistes à être en couple (Blais et al., 2017).

#### 2.1.2.2 Attrance

La prise de conscience de son attrance pour autrui de même sexe réfère au stade de « comparaison identitaire » de Cass (1979). Comme mentionné précédemment, la personne accepterait qu'il soit possible d'avoir de l'attrance pour l'autre de même sexe, mais limiterait cette attrance à une personne, sans remettre en question son identité hétérosexuelle, du fait de la ségrégation sexuelle (Blais et al., 2017; Cass, 1979). Pour Savin-William et Cohen (2015), il s'agirait d'une minimisation des ressentis qui entretiendrait le sentiment de confusion et les questionnements par rapport à soi dont nous verrons les effets dans les sections suivantes. Une majorité d'individus, quelle que soit leur cohorte de naissance, rapporterait cette prise de conscience assez tôt, généralement durant la préadolescence ou au début de l'adolescence (Calzo et al., 2011; Corliss et al., 2009; Floyd et Bakeman, 2006). Prendre conscience de son attrance pourrait même remonter jusqu'aux premiers souvenirs (Blais et al., 2017). Dans leur étude, Maguen et al. (2002) rapportent que la première prise de conscience de l'attrance du même sexe se vivrait généralement à 11 ans.

#### 2.1.2.3 Premières relations sexuelles

Les relations intimes qui se rapportent aux premiers contacts avec autrui de même sexe, surviendraient plus tôt chez les hommes gays (15 ans) que chez les femmes lesbiennes, soit vers 18 ans (Maguen et al., 2002). Ces premiers contacts auraient valeur de tests, de validation ou encore de confirmation de l'attrance et de l'orientation sexuelle (Diamond et Savin-Williams, 2000). Il s'agirait de « la tolérance identitaire » (Cass, 1979) qui correspond aux tentatives pour expérimenter des rôles et pour socialiser avec les pair·e·s. Pour Diamond et Savin-Williams (2000) à l'adolescence, la sexualité pourrait se vivre dans l'espace dans lequel certain·e·s jeunes gays trouveraient de l'affection et une proximité physique, compte tenu de l'environnement hétérosexiste qui provoquerait de la distance entre hommes. De plus,

avoir un premier contact sexuel hétérosexuel participerait aussi au développement de l'identité en tant que personne LGBTQ+ (Fisher, 2012; Floyd et Stein, 2002). Cette situation qui peut sembler paradoxale s'expliquerait par le fait que l'expérimentation sexuelle pourrait conforter ou infirmer l'attrance pour autrui de même sexe, par la recherche de plaisir ou d'affection, par les pressions hétérosexistes qui pèsent sur les modalités relationnelles, par le déni de soi et de ses attirances pour autrui de même sexe, par le besoin de confirmer pour soi son attrance pour autrui de même sexe (Blais et al., 2017). Pour les lesbiennes, du fait des pressions hétérosexistes, l'entrée dans la sexualité se ferait plus tôt, avec un nombre plus important de partenaires - qui peuvent être masculins - que les femmes hétérosexuelles (Delebarre, 2019).

#### 2.1.2.4 Reconnaissance et auto-identification

L'auto-identification est fondamentale pour Delebarre (2019) et amènerait le sentiment d'appartenance à un groupe déterminé. Pour cela, il s'agirait de se nommer, d'utiliser des mots pour se dire et se placer dans le monde (Delebarre, 2019). Or, pour pouvoir se définir et adopter l'identité en tant que personne LGBTQ+, cela présuppose de se reconnaître. Se reconnaître serait aussi vu comme une divulgation de soi à soi, de se nommer soi-même en tant que LGBTQ+, ce qui suppose de savoir que cela existe et d'avoir les « bons termes pour se définir, s'identifier, s'assimiler et accepter l'éloignement de la norme et surtout de lutter contre les préjugés homophobes » (Monheim, 2023, pp. 57-58).

Pour beaucoup de personnes LGBTQ+, au départ de la formation de leur identité sexuelle, ce serait l'insulte qui désignerait et leur assignerait leur identité. La capacité à se nommer adéquatement, de se penser homosexuel·le présuppose de disposer d'un langage adéquat, autre que celui de l'insulte. L'auto-étiquetage se ferait au fur et à mesure que l'enfant progresse dans la prise de conscience de soi, jusqu'à l'intégration de l'identité (Saltzburg, 2018; Savin-William, 1990). Pour certain·e·s, il s'agirait d'une crise de développement (Erikson, 1968) au cours de laquelle il faut procéder à une resocialisation de soi en tant que personne appartenant à un groupe minoritaire. La socialisation consisterait en une transmission de l'arbitraire sexiste qui est intériorisé à travers lequel les femmes, par exemple, pensent qu'elles choisissent alors qu'en réalité elles sont amenées à « choisir » comme allant de soi et logique de se conformer aux modèles culturels des sexes et aux contraintes structurelles de hiérarchisation des sexes (Descarries, 2010). Ce serait simultanément un processus de transmission des normes dominantes et un processus d'imposition de ces mêmes normes. Une resocialisation de soi impliquerait donc de s'affranchir de ces normes (Descarries, 2010).

Pour certain·e·s auteur·trice·s, reconnaître son orientation sexuelle se produirait entre 7 et 18 ans. Cependant, en considérant la fluidité d'une orientation non hétérosexuelle, la prise de conscience pourrait se faire à tout moment de la vie adulte (Groves et al., 2006; Rosario, Schrimshaw et Hunter,

2009). L'étape de la reconnaissance de soi constituerait pour certain·e·s le début de la « carrière homosexuelle » (Pollak, 1982, p. 39; Bourgier, 2019). Pour Monheim (2023), il serait non seulement nécessaire de disposer des bons mots pour se reconnaître et se nommer, mais aussi de modèles identificatoires. Du fait de la révolution numérique, se reconnaître et se nommer se ferait plus vite et plus tôt (Coon Sells, 2013; Craig, 2014). Savin-Williams et Cohen (2015) relatent que certaines personnes, tout en reconnaissant leurs attractions pour des personnes de même sexe, refuseraient de se désigner comme personnes gaies, lesbiennes ou bisexuelles. Pour Velter et Chetcuti (2018), l'identification de soi serait plus diversifiée et moins affirmée chez les lesbiennes que chez les gays. L'autodésignation se ferait moins souvent, et ce, quels que soient leur âge, leur appartenance sociale, leur capital socioculturel et le lieu où elles résident.

Cependant, l'identification de soi comme personne homosexuelle et l'engagement dans des pratiques homosexuelles n'iraient pas obligatoirement de pair. Au-delà des premières relations sexuelles, l'exploration de l'intimité, dans le devenir homosexuel, ne se limiterait pas aux pratiques sexuelles (Bourgier, 2019), car il serait possible d'avoir des relations sexuelles avec une personne de même sexe sans pour autant se définir LGBTQ+ (Mendès-Leite et Deschamps, 1997; Savin-Williams, 1994). Ainsi, certaines personnes pourraient se définir sans avoir eu de relation sexuelle avec autrui de même sexe. Et inversement, une personne pourrait se définir lesbienne, même si elle avait eu et entretenu des relations intimes et/ou sexuelles avec des hommes. La personne pourrait se trouver dans un parcours exclusif, progressif ou simultané (Chetcuti, 2010; Delebarre, 2019).

Le devenir homosexuel implique aussi de faire des apprentissages, de socialiser, de développer des attitudes, d'établir des modalités relationnelles spécifiques dans des lieux plus ouverts ou spécifiquement *gayfriendly* (Tissot, 2018; 2021). Se reconnaître, s'affilier et s'appropriier un monde pour construire son identité, présupposerait d'avoir accès à ce monde, ce qui ne serait malheureusement pas le cas d'une grande majorité de jeunes LGBTQ+ en devenir.

#### 2.1.2.5 Divulgations

Pour certaines personnes, jusqu'au moment de la divulgation, le coming out est un processus essentiellement interne (Cass, 1979; Grafsky, 2014; Riley, 2010). Pour D'Augelli et al. (1998), la divulgation constitue une rupture avec l'identité hétérosexuelle qui fait entrer dans la construction de l'identité en tant que personne LGBTQ+. La divulgation de son identité sexuelle se ferait généralement plus tard que la prise de conscience de son attirance pour une personne de même sexe (Diamond et Savin-Williams, 2000; Maguen et al., 2002). L'âge, le moment où le dire et comment le dire se feraient selon les attitudes perçues à l'égard des personnes de la diversité sexuelle (Corliss et al., 2009; Floyd et Bakeman, 2006). Pour Lebreton (2014), il y aurait consensus par rapport à la première divulgation qui

serait plus tardive chez les filles que chez les garçons, ainsi que la prise de conscience et l'auto-identification. Pour Logan et Buchanan (2008) ainsi que Morrison et L'Heureux (2001), ce décalage serait compris comme un facteur de protection contre les discriminations hétérosexistes, permettant d'échapper à la stigmatisation venant des pairs alors que pour Lebreton (2014), il s'agirait de l'indicateur de l'invisibilisation de la formation de l'identité sexuelle des filles qui limite leurs possibilités de trouver une partenaire amoureuse et sexuelle.

En tant que telle, la divulgation impulserait d'autres processus de gestion de l'information entourant l'homosexualité, puisqu'ils seraient alors confronté·e·s aux réactions d'autrui à différents niveaux, dans les amitiés, dans les relations amoureuses et dans la famille. Les personnes LGBTQ+ pourraient alors faire l'expérience de nouvelles amitiés, de nouveaux groupes de socialisation, créer de nouvelles affinités. Pour Velter et Chetcuti (2018), la divulgation ouvrirait sur l'acceptation identitaire, stade au cours duquel les personnes lesbiennes et gays pourraient nouer des échanges et commencer à s'accepter. L'acceptation au moment de la divulgation serait différente selon le genre des parents (Velter et Chetcuti, 2018). Ainsi, l'identité sexuelle des lesbiennes serait mieux acceptée par les pères que celle des gays, même si on peut faire remarquer que le savoir n'est pas synonyme d'acceptation. L'identité sexuelle des lesbiennes serait moins bien acceptée par les mères que celle des gays (Velter et Chetcuti, 2018).

Par ailleurs, il n'y aurait pas une, mais plusieurs divulgations au fil du temps qui s'inscrivent dans une série de réalisations (Martos et al., 2015). Les divulgations se produiraient dans une progression allant des amis LGBTQ+, suivis des amis hétérosexuels, puis des membres de la famille (Martos et al., 2015; Charbonnier et Graziani, 2011). Une première divulgation pourrait se faire entre 11 et 16 ans (Saltzburg, 2018; D'Augelli et al., 1998), alors que selon d'autres travaux, elle pourrait avoir lieu entre 13 et 24 ans (D'Augelli et al., 2005a, 2005b; Grov et al., 2006; Rosario et al., 2009). La divulgation aux parents est considérée comme la plus importante. La première divulgation à un parent se produirait entre 16 et 18 ans (LaSala, 2010; Maguen et al., 2002; Martos et al., 2015). Cette divulgation se ferait d'abord à la mère avant le père (Toomey et al., 2018) qui est généralement celui à qui on le dit en dernier (Lavoie et Côté, 2014). Les motivations à la divulgation seraient très diversifiées, allant de l'impulsion au besoin de vivre ouvertement sa relation amoureuse. D'ailleurs, le fait d'être en relation de couple faciliterait la divulgation (Chetcuti et Girard, 2015), car le dire renforcerait la qualité la relation de couple et conforterait l'identité sexuelle. Les mères sembleraient généralement plus au fait de la vie intime de leur enfant LGBTQ+ (Velter et Chetcuti, 2018).

À partir de 258 récits provenant de personnes LGBTQ+, Manning (2014) a proposé une typologie de divers types de divulgations : 1) les divulgations préplanifiées en face-à-face au cours de laquelle la personne prendrait la décision de dire ce qu'il en est de son identité sexuelle et préparerait ce qu'elle va

dire et comment le dire; 2) les divulgations émergentes en face-à-face seraient initiées par la personne au regard de la qualité des échanges dans son entourage sur le sujet de l'homosexualité; 3) les divulgations sécurisées ou bienveillantes du fait de la réceptivité et de l'ouverture de l'interlocuteur·trice amenant une divulgation en face-à-face. Ce sont celles qui se feraient le moins. Les divulgations pourraient alors être directes, car initiées par l'autre dans une relation bienveillante ou indirecte au travers d'une histoire racontée qui indiquerait son orientation sexuelle; 4) les divulgations forcées avec discussions de confrontation en face-à-face dans un contexte de contrôle parental; 5) les divulgations indirectes se faisant en parlant de désirs, d'affinités sexuelles ou encore de romantisme sans nommer son orientation sexuelle; 6) les divulgations militantes, s'inscrivant dans un cadre ayant des fonctions d'éducation et de sensibilisation; 7) les divulgations de médiation qui se feraient de manière indirecte au travers de lettres, au téléphone ou en ligne.

#### 2.1.2.6 Fierté, congruence, stabilité et affirmation de soi

Dans la phase de « fierté identitaire », la caractéristique principale est le sentiment de fierté envers l'identité LGBTQ+, dite de « loyauté féroce » (Cass, 1979; 1984) envers son groupe d'appartenance. Il s'agit d'une phase de revendication fière (Mellini, 2003; 2009) au cours de laquelle l'identité est au cœur de l'organisation personnelle, en tant que point d'ancrage de militance et de revendications de l'appartenance identitaire (Mellini, 2003; 2009), d'engagement (Troiden, 1989) puisque la personne entre dans un mode de vie homosexuel. L'affirmation de soi pourrait se faire de manière étendue (Mellini, 2003; 2009), lorsque l'identité sexuelle est intégrée (Coleman, 1982) en tant que composante de l'identité sans être au cœur de toutes les préoccupations. Les personnes vivraient alors en congruence avec elles-mêmes (Cass, 1979), sans que l'identité sexuelle prenne toute la place. L'identité sexuelle deviendrait alors l'un des aspects de l'identité de la personne qui adopterait un mode de vie LGBTQ+ sans se dissimuler, en toute congruence, avec elle-même dans le public et le privé.

La formation de l'identité sexuelle des personnes LGBTQ+ ne se terminerait pas au stade de l'affirmation de soi; mais durerait toute la vie (Kranz et Pierrard, 2018) sans pour autant rester stable tout au long de l'existence. En effet, il est maintenant admis que l'identité sexuelle et l'identité de genre peuvent être fluides, changeantes selon le contexte social (Crocker et Quinn, 2000; Diamond, 2008). Certains auteurs parlent de possibles « reconsidérations de l'engagement » (Meeus, 1996), car certaines personnes peuvent revenir sur leur engagement identitaire, compte tenu des facteurs de stress minoritaire. Chetcuti-Osorovitz et Girard (2015) notent le non-retour vers l'hétérosexualité pour les gays après la première relation sexuelle homosexuelle et la divulgation aux proches (amis et famille). Leur parcours serait plus rapidement exclusif avec une affirmation identitaire qui passerait par le retournement du stigmata. Pour les lesbiennes, les parcours seraient plus progressifs, moins exclusifs que ceux des gays, du fait de la contrainte à l'hétérosexualité, de la déqualification et du déni du

lesbianisme, de l'absence de références. En somme, pour une personne LGBTQ+, la construction de son identité sexuelle dépendrait largement de l'hétérosexisme, de l'hétéronormativité et de l'homonégativité du contexte social et culturel environnant.

### 2.1.3 Critiques selon les critères d'âge, de temps écoulé et de durée de trajectoire

Certain·e·s scientifiques ont critiqué la logique étapiste et linéaire des conceptualisations identitaires du processus de coming out proposées en remettant en cause l'enchaînement progressif, croissant et chronologique qui y est soutenu (Diamond et Savin-William, 2000; Rosario, 2008). Les principales critiques concernent les séquences des étapes développementales, leur occurrence, le temps écoulé entre elles, la multiplicité des trajectoires, l'âge survenu entre les étapes, l'ordre des étapes, leur intensité, leur signification et leur contexte (Blais et al., 2017; Savin-William et Cohen, 2015). Or, cerner les différents moments clés du processus de coming out et leur enchaînement serait crucial pour l'intervention et la relation d'aide en faveur des personnes LGBTQ+.

Le recours à l'âge comme indicateur séquentiel du processus de coming out suggère des trajectoires évolutives. Il existerait pourtant une variabilité de schémas de développement de l'identité sexuelle (Katz-Wise et Hyde, 2014) ou une diversité de trajectoires développementales (Cohler et Hammack, 2007; Kranz et Pierrard, 2018) en fonction de l'angle d'approche choisi pour étudier les étapes et des méthodologies privilégiées, ce qui rendrait difficile la comparaison des études sur ce critère. Certain·e·s ont cherché à dégager des trajectoires-types de développement psychosexuel. Cinq trajectoires-types de la construction identitaire ont été proposées par Floyd et Stein (2002). Trois trajectoires dites « hâtives » dans lesquelles la prise de conscience est relevée, soit à partir de 8-9 ans allant jusqu'à la divulgation vers les dix-huit ans aux parents. Dans les deux autres trajectoires dites « tardives », la prise de conscience se ferait vers les 11 ans avec une divulgation après les dix-huit ans. Avec les changements sociétaux, il apparaît que les jeunes générations franchiraient les étapes liées à la formation et à l'intégration de l'identité sexuelle plus vite et plus tôt que les cohortes de LGBTQ+ plus âgées (Blais et al., 2017).

Pour mieux cerner la durée du processus de formation identitaire et la trajectoire de vie des personnes LGBTQ+, Rosario (2008) insiste sur l'importance de mettre en évidence l'âge où les principaux jalons ont été vécus par rapport à la prise de conscience de l'identité et les divulgations. Le délai entre le moment où la personne prend conscience de son identité de minorité sexuelle et le moment où cette identité est divulguée pourrait être plus ou moins long selon les expériences de vie et les facteurs de stress minoritaire (D'Augelli et al., 1998; Parks, 1999).

Il apparaît difficile d'établir des trajectoires qui seraient préférables à d'autres pour expliquer l'adaptation psychosociale et un meilleur état de santé mentale (Floyd et Stein, 2002; Rosario et al., 2008; Savin-William et Cohen, 2015) ou encore selon le genre de la personne. Ainsi, les incertitudes quant à son identité sexuelle dureraient plus longtemps pour les femmes. Plus les personnes lesbiennes et gays avancent en âge, moins il y aurait d'incertitude quant à leur identité sexuelle. Pour D'Augelli (2002), dans son étude auprès de 542 personnes LGBTQ+, l'écart entre la prise de conscience et l'auto-identification serait plus court pour les filles que pour les garçons, même si la prise de conscience est plus tardive pour les filles (11 ans) comparativement aux garçons (10 ans). D'Augelli (2005) affirme qu'une première divulgation pourrait se faire 5 ans après la prise de conscience, soit entre 15 et 18 ans et qu'une minorité de personnes de son échantillon l'aurait faite avant l'âge de 15 ans.

La revue systématique et méta-analyse réalisée par Hall, Dawes et Plocek en 2021 permettrait de faire le point sur l'état d'avancement actuel des connaissances sur la trajectoire développementale des personnes LGBTQ+. Ces auteurs indiquent qu'en matière d'âge, une grande hétérogénéité serait observée d'une étude à l'autre selon les jalons développementaux considérés : attirance [ $M \text{ âge} = 12,7 \text{ ans} (10,1-15,3)$ ], se questionner sur sa propre orientation [ $M \text{ âge} = 13,2 \text{ ans} [12,8-13,6]$ ], s'auto-identifier [ $M \text{ âge} = 17,8 \text{ ans} (11,6-24,0)$ ], premières activités sexuelles [ $M \text{ âge} 18,1 \text{ ans} (17,6-18,6)$ ], divulgations [ $M \text{ âge} = 9,6 \text{ ans} (17,2-22,0)$ ] et relation romantique sérieuse [ $M \text{ âge} = 20,9 \text{ ans} (13,2-28,6)$ ]. Concernant les séquences, les auteurs rapportent que les jalons sembleraient s'exprimer dans plusieurs configurations, bien que la plupart du temps, l'attirance est le premier jalon franchi, suivie de l'auto-identification ou encore des premières relations sexuelles, puis de la divulgation et du début d'une relation romantique sérieuse.

## 2.2 Contexte environnemental de La Réunion

Dans cette section, l'environnement sociétal réunionnais dans lequel les familles et les personnes LGBTQ+ évoluent est présenté. L'ensemble de ces caractéristiques sociétales sont considérées comme des facteurs de stress généraux modulant la vie des personnes réunionnaises ouvrant une fenêtre sur La Réunion en tant que territoire postcolonial où des familles évoluent et font grandir leurs enfants. La dernière section porte plus précisément sur les attitudes et les facteurs modulant l'acceptation de l'homosexualité à l'île de La Réunion.

### 2.2.1 La Réunion, territoire postcolonial

Le site de recherche est ici décrit en tant que territoire postcolonial, en nous attachant à certaines caractéristiques sociétales et individuelles de la population réunionnaise.

### 2.2.1.1 Handicaps structurels

Géographiquement située dans l’Océan Indien, l’île de La Réunion fait partie d’un ensemble de territoires insulaires dits ultramarins ou encore ultrapériphériques qui doivent composer avec des handicaps structurels (Hoarau, 2019; Roux et al., 2014). Parmi ces éléments, mentionnons : 1) son éloignement du territoire national (9501 km) et des grands marchés internationaux; 2) un climat tropical instable avec des cyclones fréquents; 3) une topographie très accidentée; 4) une exiguïté territoriale. Ces caractéristiques ont des incidences directes sur l’organisation des activités économiques et sociales (Goavec et Hoarau, 2015; Hoarau, 2019) affectant l’économie, la compétitivité des entreprises et les possibilités d’investissement à long terme. Les disparités de dessertes d’accès à internet ou encore de connectivité à haut débit accentuent la fracture numérique entre les générations et certains quartiers plus isolés de l’île (Noordally, 2018). Dans le quotidien, la population réunionnaise doit gérer les contraintes liées à la mobilité (Labache, 2000), la communication, la continuité territoriale avec la France, tout en subissant les effets de ces caractéristiques pour tout, tout le temps et dans tous les domaines, principalement sur son budget. L’environnement de vie chère pèse d’autant plus sur la population réunionnaise que ses ressources s’avèrent, trop souvent, insuffisantes pour les besoins primaires, instaurant des situations d’inégalités et un sentiment d’injustice par rapport à la France (Hoarau, 2018, 2019; Petit, 2011; Roinsard, 2013).

### 2.2.1.2 Empreintes de la colonisation

Historiquement, La Réunion est une société post-esclavagiste dans un régime assimilationniste français, assujettie au droit français. Au sortir de la colonisation en 1946, La Réunion est devenue un département d’outre-mer (DOM), puis un département-région d’outre-mer (DROM) en 2003. Dès le début de son peuplement, en tant qu’ancienne colonie française d’extraction, l’île a été soumise au pacte colonial instaurant une économie de plantation, s’appuyant sur l’exploitation d’une main-d’œuvre bon marché, en tant qu’esclaves, engagés, puis affranchis pour produire et exporter exclusivement vers la France les matières premières nécessaires à son industrie (Hoarau, 2018). Les conditions d’existence catastrophiques de la population réunionnaise surtout après le cyclone de 1948 ont été rapportées (paludisme, lèpre, syphilis, typhoïde, record national de consommation d’alcool par habitant). Cependant, cette situation a été éclipsée par l’emphase mise sur la surpopulation de La Réunion pour instaurer des politiques « agressives » de dénatalité donnant à La Réunion le triste sobriquet de *l’île du Docteur Moreau* (Vergès, 2017), où des avortements sans consentement et des stérilisations des femmes réunionnaises ont été pratiqués jusqu’en 1970 (environ 8 000 par an), alors que l’avortement n’a été autorisé en France qu’à partir de la loi Veil (17 janvier 1975). Sous couvert aussi de gérer la surpopulation, 2 150 enfants de 8 mois à 12 ans furent retirés, enlevés de leur famille très pauvre par les agents de l’État français et envoyés dans la Creuse en France sans aucun respect de leurs droits fondamentaux. Pour Vergès (2017), des processus d’inégalités de genre, de classe et de

racisation ont été en œuvre dans les territoires de la République française dont on n'en saisit les effets qu'à partir de la « longue histoire de la gestion du ventre des femmes » à La Réunion. Pour Dorlin (2009), il s'agit d'une organisation sociétale basée sur le concept de tempérament, réifiant l'infériorisation des personnes racisées à partir de l'attribution de caractéristiques biologiques dévolues aux femmes depuis l'Antiquité.

Des auteurs rapportent que des améliorations des conditions de vie ont été remarquées à partir des années 1950, avec des changements « spectaculaires » (Hoarau, 2018, p. 3). En très peu de temps, au cours d'importantes mutations (Roinsard, 2013; Watin, 2002; Watin et Wolff, 1995), l'île de La Réunion serait passée d'une société de plantation à une société postindustrielle, basée sur une économie de services surdéveloppés (Médéa, 2003; Roux et al., 2014) avec une amélioration des équipements ménagers et informatiques (Roux et al., 2014). Cependant, ce passage d'une économie de plantation à une économie de service aurait entraîné un chômage structurel (Vergès, 2017), impactant plus durement les hommes des classes populaires, très souvent les Kaf (Médéa, 2003) qui seraient devenus les réceptacles de discours stigmatisants (Vergès, 2017) les assignant à des comportements volages, violents et paresseux.

### 2.2.1.3 Santé et éducation à La Réunion

Sur le plan sanitaire, La Réunion serait aussi une des régions les plus impactées par l'alcoolisme (Ghasarian et al., 2008) et la mortalité en lien avec les troubles de santé mentale, avec des épisodes de dépression plus nombreux chez les femmes que chez les hommes, sans que le lien potentiel avec l'orientation sexuelle n'ait été questionné (Bègue, 2016). Il en va de même pour les idéations et les conduites suicidaires, une centaine par an en moyenne avec une surreprésentation masculine, quel que soit l'âge, mais qui toucherait particulièrement les jeunes (Louacheni et al., 2019).

Concernant l'éducation, la situation serait considérée comme alarmante avec un taux d'illettrisme de 23 % et d'analphabétisme de 5 %. Quatre milles jeunes décrocheraient de l'école chaque année et seuls 19 % obtiendraient un diplôme d'études supérieures. Certains remettraient en cause le fonctionnement même de l'école, qui ne réussirait pas à réduire les inégalités systémiques non seulement d'accès à l'éducation, mais aussi d'extractions des déterminismes sociaux (Lucas, 2016). Sans diplôme, seuls 13 % des jeunes trouveraient un emploi dans l'année. Pour les personnes diplômées au Certificat d'apprentissage professionnel (CAP) ou Brevet d'études professionnelles (BEP), ce serait deux fois plus d'opportunités et trois fois plus pour les bacheliers (Stratom, 2022). Pourtant, depuis 2008, le niveau de formation générale serait en croissance et dépasserait la moyenne nationale en 2020 pour la réussite au baccalauréat. Il y aurait 25 000 personnes étudiantes inscrites à l'Université, dont 40 % seraient des Ultramarin·e·s, parmi lesquels 70 % seraient des Réunionnais·e·s. En 2019, on dénombrait 243 personnes doctorantes, 44 thèses défendues, dont 21, auraient été soutenues par des femmes.

#### 2.2.1.4 Contexte socio-économique hors norme

La Réunion est considérée comme un territoire hors norme (INSEE, 2014). Près de 40 % de la population vivrait sous le seuil de pauvreté (Besson et al., 2018; Bréaud, 2018), avec un niveau de vie médian inférieur à 1250 euros/mois et un taux de chômage s'élevant à 33,9 % chez les 15-64 ans en 2017. Le dernier rapport de l'Observatoire Régional de la Santé (Louacheni et al., 2019) fait ressortir la forte précarité financière d'une frange importante de la société réunionnaise du fait de la dépendance à l'aide sociale, avec le taux le plus élevé de France d'allocataires de prestations sociales. Pour certains, La Réunion présenterait des écarts de développement de l'ordre de 15 à 20 ans de retard par rapport à la France (Hoarau, 2018) et figurerait parmi les régions les moins développées de France.

La population locale se trouverait en situation d'acculturation et de forte dépendance économique par rapport à la France (Ghasarian, 2002; Goreau-Ponceaud et Calas, 2019). Roinsard (2011) met en évidence que « la pauvreté demeure [...] une condition sociale largement intériorisée [...], un mode de vie, qui se transmet de génération en génération » (p. 46). Les taux de chômage, qualifiés d'alarmistes, resteraient constants dans le temps et feraient de la mobilité vers le continent « un régulateur social », et une présumée voie d'avenir pour les jeunes Réunionnais·e·s (Labache, 2000, p. 99). Alors que pour certain·e·s, quitter l'île référerait à des dynamiques de survie, pour d'autres, il s'agirait de faire des études et d'acquérir des compétences pour l'avenir. Cependant, de plus en plus de voix s'élèvent contre un système qualifié de néocolonialiste qui favoriserait le départ de la population native du pays pour occuper des fonctions et des emplois subalternes, alors que l'installation d'étranger·ère·s, majoritairement des Zoreys, dans des postes à responsabilité serait récurrente (Labache, 2000; 2002; 2010; Vergès, 2017). Ils bénéficieraient alors de privilèges associés au régime colonial et postcolonial (Vergès, 2017, p. 20) réifiant par le fait même des formes d'oppressions structurelles issues de l'organisation sociohistorique. Les violences structurelles réfèrent aux processus par lesquels s'opèreraient la discrimination ou l'injustice sociale envers certains groupes de la population (Farmer, 2004; Lessard et al., 2015), dont les formes sont les suivantes : le colonialisme, le racisme, le classisme, l'âgisme, etc. (Hyman et al., 2011; Parazelli, 2008; Rojas-Viger, 2008).

#### 2.2.1.5 Dynamiques de survie sur fond de prestations sociales

En dépit de la départementalisation, la société réunionnaise resterait assujettie à la même hiérarchisation sociétale, avec d'un côté les possédants, c'est-à-dire ceux qui possèdent les capitaux et de l'autre, la masse de travailleurs peu ou pas qualifiés. La reproduction des inégalités s'observerait dans les conditions précaires de travail (contrats courts, saisonniers, à temps partiel) qui pousseraient à avoir recours à des activités non déclarées, désignées encore comme « le travail au noir » qui réfère à une économie de subsistance s'appuyant sur les réseaux familiaux et amicaux (Roinsard, 2011). Pour Hoarau (2019), l'augmentation du niveau de vie des Réunionnais·e·s s'observerait à partir du

« rattrapage social mis en place à partir des années 1990 » (p. 5). Différentes mesures sociales et politiques ont alors été déployées, en commençant par l'alignement progressif du Salaire Minimum Interprofessionnel de croissance (SMIC) et des prestations sociales, sur ce qui était octroyé en France, la surrémunération dans la fonction publique, l'alignement des salaires des cadres du secteur privé sur le secteur public et l'instauration en 1989 du revenu minimum d'insertion (RMI).

Le RMI a eu pour effet de permettre à des hommes et des femmes de s'affranchir d'activités peu rémunérées (coupeur de canne, *Nénène* [nourrice], femme de ménage), de conditions de travail éprouvantes pour tendre vers des fonctionnements plus en adéquation avec leurs besoins. Dans un contexte de chômage trois fois plus élevé qu'en France, des protections sociales minorées, le RMI a rencontré un vif succès (Roinsard, 2011). Les 88 000 demandes faites concerneraient plus de la moitié des ménages dans l'île en 1989 et continueraient à augmenter avec une ampleur constante au fil des années. En 2004, c'est 26 % de la population réunionnaise qui était allocataire du RMI. Le désengagement des populations défavorisées des tâches ingrates aurait provoqué, chez certain·e·s, des pratiques discursives stigmatisantes construisant des représentations de cette catégorie de la population comme étant « des assistés », « des paresseux qui refusent de travailler », « des personnes désocialisées », « désaffiliées » (Petit, 2012, p. 84), en soulignant que les femmes faisaient trop d'enfants sans être capables de s'en occuper et que les hommes profitaient de « l'argent braguette », c'est-à-dire des allocations familiales (Vergès, 2017, p. 81). Ces discours ne tiendraient pas compte alors des transformations du marché du travail, du déficit d'intégration par l'emploi des Réunionnais·e·s sous couvert souvent de l'absence de qualifications, en faisant tabula rasa de « la construction sociohistorique des inégalités sociales, des relations de dépendance, des rapports de travail et des modes d'intégration dans les anciennes sociétés de plantation » (Roinsard, 2011, p. 41).

Avec la substitution du RMI par le Revenu de Solidarité Active (RSA), le contrôle social des populations les plus démunies de la société réunionnaise a réactivé les rapports de domination de l'État, qui sur la base de la méritocratie a utilisé des agents d'État pour surveiller et contrôler la population et faire la distinction entre les allocataires, anciennement les bénéficiaires, ceux qui se résignaient et ceux qui défailaient à leurs obligations (Petit, 2012). Dans cette dynamique étatique institutionnalisée de responsabilisation et de culpabilisation des personnes allocataires du RSA, s'est trouvée évacuée une réflexion sur l'inadéquation entre l'offre du marché de l'emploi et leurs réelles compétences, leurs capacités et leurs expériences personnelles et familiales pour investir une activité professionnelle rémunérée. Dans son rapport thématique sur le RSA en 2022, la Cour des comptes avançait le chiffre de 230 155 bénéficiaires du RSA à La Réunion, c'est-à-dire, un·e habitant·e sur 4, correspondant à 27 % de la population en 2018 (p. 12), qui subissaient régulièrement des allusions, du mépris, des pressions sociales sous forme de contrôle du fait de leur présumée défaillance à chercher du travail.

#### 2.2.1.6 Ancrage dans la religiosité

Affirmer que « L'Homme réunionnais est majoritairement un être profondément religieux » (Rafidinarivo, 2015, p. 288), c'est essentialiser les familles réunionnaises et occulter les réalités des femmes sous le prisme globalisant de l'Homme, dans un continuum religieux qui serait comme une particularité des sociétés créoles (Benoist et Bonniol, 1994). En regardant tout autour de nous, le paysage réunionnais est parsemé d'icônes religieuses : des statues de la vierge, des alcôves du Saint-Expédit, des chapelles *malbars*, des minarets arabes. Dans les pratiques culturelles, « le culte voué aux ancêtres serait souvent respecté dans toutes les religions » (Cambefort, 2001; Pithon et Ponin, 2015, p. 78). De ce fait, les pratiques culturelles spécifiques à chaque groupe s'ajouteraient aux rituels catholiques, instituant au fil du temps une situation d'acculturation syncrétique (Pithon et Ponin, 2015).

#### 2.2.1.7 Métissage sur fond de hiérarchisation raciale

La particularité de la société réunionnaise est son hybridité, avec une « co-présence ici et maintenant de deux modèles, celui de la tradition et celui de la modernité, qui s'entrechoquent » (Watin, 2002, p. 278). Plusieurs groupes ethniques se côtoient, formant pour certains une mosaïque ou encore un melting-pot (Sorres, 2012), entretenant et publicisant une image idyllique de tolérance faisant valoir le concept du « vivre ensemble » caractérisant les Réunionnais·e·s. Dans ce contexte de déculturation et de coexistence forcée (Pithon et Ponin, 2015), de populations venant d'Europe, d'Inde, d'Afrique et d'Asie, certains groupes ethniques (colons blancs, Zoreys, Zarab, Malbar, Chinois, Comoriens) auraient réussi à préserver leur culture d'origine. D'autres auteurs parlent d'une stratification sociale rigide (Cambefort, 2008) en lien avec l'appartenance ethnique et religieuse de la population locale (Pithon et Ponin, 2015). Même si la population locale se côtoie, certains groupes ethniques ne voudraient pas se mélanger car, selon Médéa (2003), ce métissage provenant du mélange des nations [mot utilisé pour désigner la race] se ferait dans les couches populaires du fait d'un vécu quotidien similaire, réduisant les différences et qui aurait conduit à la naissance du peuple et de l'identité culturelle réunionnaise.

Les catégorisations raciales seraient très présentes dans le repérage social. Pourchez (2014) relève que la typologie des ethnies couramment utilisée pour parler de la composition de la population réunionnaise (Yab, Kaf, Malbar, Chinois, Zarab, p. 47) est « une catégorisation principalement fondée sur l'aspect physique des individus [...] héritée de la période coloniale ». Cette catégorisation servirait de système d'interprétation et de différenciation, voire de disqualification dans de nombreuses situations. Le racisme serait latent, la négation des identités non blanches serait observable dans le traitement réservé aux Kaf, qui font toujours l'objet de racisme, qui sont toujours niés dans l'espace public (Dijoux, 2012). Malgré une longue cohabitation des ethnies - 350 ans -, on ne peut mettre de côté le fait que la construction de l'identité réunionnaise est née sous la contrainte du colon esclavagiste et que la société réunionnaise garde des traces de hiérarchisation raciale, perceptibles dans les modalités relationnelles

locales. L'esclavagisation des populations resterait une donnée à prendre en compte dès lors que l'on s'intéresse à l'identité à La Réunion. Le paradoxe relevé par Médéa (2003) résiderait dans le rejet « du type négroïde » (p. 6) désigné comme les Kafs, du fait selon ce dernier de l'éducation coloniale et postcoloniale. Les travaux de Taboada-Léonetti (1998; 1972) montreraient l'impact de l'infériorisation et ses conséquences dans la constitution de l'identité réunionnaise aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif, ayant pour conséquences une absence de soutien du groupe, la désolidarisation, allant jusqu'à fuir son propre groupe d'appartenance. Structurer son identité en tant que Réunionnais·e présumerait d'intérioriser des normes sociales et sociohistoriques complexes, faisant de nous des personnes racisées, conscientes très tôt des discriminations au regard de la couleur de la peau, de notre appartenance ethnique, de la religion pratiquée et de la classe sociale d'appartenance (Figureau, 2020).

### 2.2.2 Familles à La Réunion

Pour comprendre les enjeux auxquels sont confrontés les familles réunionnaises, tels que l'appartenance ethnique, la racialisation, la classe sociale, le niveau de revenu dans le quotidien, il importe de tenir compte du poids et de l'empreinte de la colonisation autant dans leur constitution que dans leur structuration.

#### 2.2.2.1 Types de familles à La Réunion

Pour Latchoumanin et Malbert (2007), « le fait familial réunionnais, dans ses dimensions sociohistoriques, sociodémographiques et culturels mérite un examen particulier » (p. 147). Selon ces auteurs, les familles seraient de deux types, à savoir la famille traditionnelle et la famille moderne. La famille traditionnelle serait issue de la société de plantation, et serait similaire à la famille patriarcale (Squarzoni, 1988) dont les traits sont les suivants : l'union consacrée et définitive du couple fondateur (toute la vie jusqu'à la mort), la répartition stricte des fonctions selon le genre, la précocité et l'abondance de la descendance, le faible étagement générationnel du foyer, la forte latéralisation du réseau familial, l'importance des réseaux de voisinage et de classes d'âge (Latchoumanin et Malbert, 2007, p. 17). Ce modèle familial resterait dominant jusque dans les années 1970 et constituerait les références et les représentations de ce qu'est une famille pour de nombreux Réunionnais·e·s. Les parents auraient alors pour responsabilité d'offrir les marqueurs sociétaux, les éléments fondateurs de la condition à venir de l'enfant, d'assurer des conditions matérielles à son développement physique (nourriture, toit, entretien), ainsi que d'apporter les savoirs, savoir-faire et savoir-être dans tous les domaines de l'existence future (Latchoumanin et Malbert, 2007, p. 19). La famille moderne, nucléaire, présenterait les caractéristiques suivantes : l'union souple et sécable du couple fondateur, la répartition variable des fonctions selon le genre, la maîtrise et la réduction de la descendance, l'absence des ascendants, l'isolement du noyau familial, l'importance des réseaux de travail et de loisirs. Hamon

(2007) affirme que les moins de 40 ans adopteraient de plus en plus le modèle de la famille nucléaire, tout en gardant des liens forts avec la famille élargie (p. 281).

#### 2.2.2.2 Enjeux au quotidien pour les familles réunionnaises

De nombreuses familles seraient impactées par le chômage, l'endettement et la crise du logement, le père peut être sans emploi ou absent. Les familles, dont 38 % seraient monoparentales, sont plus à risque de pauvreté (Bréaud, 2018) et se retrouveraient en demande d'aide sociale pour continuer à assurer leurs rôles et leurs fonctions nourricières. À l'empreinte historique, s'ajouterait le poids du contexte socio-économique qui agit directement sur l'organisation et la structuration familiale. Le chômage des hommes entraînerait une redéfinition des rôles et des fonctions selon le genre dans les familles. En perdant leurs fonctions de pilier nourricier de la famille, les pères ont semblé écartés du foyer. Le RMI/RSA et les prestations sociales auraient conditionné le quotidien, les mères devenant celles qui perçoivent les prestations sociales : l'équilibre au sein des familles s'en ait trouvé précarisé si ce n'est modifié (Tailee, 2007).

L'entrée en conjugalité par le concubinage serait présente depuis de nombreuses générations et concernerait la population la plus pauvre et la plus jeune de l'île (Tailee, 2007). Relativement à l'organisation familiale et maritale des familles réunionnaises, l'INSEE (2015) constate qu'il y aurait moins de mariages et plus de divorces en 2013 dans l'île comparativement à 2012, avec un taux de nuptialité proche de celui de 2011, qui serait le niveau historique le plus bas. Le mariage religieux resterait plus important que le mariage civil. Il s'afficherait dans les rues en lui donnant son ampleur, recevant la bénédiction lui conférant solidité et durabilité. Malgré la légalisation du mariage pour tous, seuls 29 couples de même sexe se sont mariés en 2013. Les familles réunionnaises seraient comptabilisées en tant que « ménages » à hauteur de 297 014 en 2011 dont 24 % seraient un ménage composé d'une seule personne, 18,2 % seraient monoparentales, 15,1 % seraient des couples sans enfant et 33,1 % seraient des couples avec enfants (Marie et Breton, 2014). Bien que proche des Antilles, les configurations familiales à La Réunion seraient distinctes. En effet, un jeune réunionnais sur dix vivrait toute son enfance dans un foyer monoparental (Marie et Breton, 2014) et la part de couple avec enfants serait supérieure, voire plus élevée qu'en France. En 2021, dans son étude concernant les familles monoparentales à La Réunion, l'Observatoire de la Parentalité de La Réunion a établi qu'un quart des familles étaient monoparentales, dont 38 % assumaient la responsabilité d'enfants de moins de 18 ans. Ce sont surtout les femmes qui étaient en charge des familles monoparentales, à hauteur de 98 %, dont 66 % avaient plusieurs enfants à charge, les exposant à la pauvreté. De plus, seules 42 % des femmes travaillaient, souvent à temps partiel, dans des fonctions non choisies alors qu'elles réussissent mieux à l'école (Grangé, 2021).

Les familles élèveraient leurs enfants dans une société qui présente des formes sociétales d'oppressions structurelles (Labache, 2002) provenant de son histoire (Rigoulet-Roze, 1997) et de pratiques religieuses diversifiées (Nicaise, 2009) façonnant leurs interactions sociales et leurs construits en matière d'identité, de sexualité et d'organisation familiale (Médéa, 2003). Pour certain·e·s, la monoparentalité serait présentée comme un effet « d'aubaine » (Marie et Breton, 2015, p. 60; Gautier, 2014) dans les générations les plus récentes. Du fait des aides financières octroyées depuis 1978 aux mères qui vivent seules, cette rhétorique insinuerait que les jeunes femmes réunionnaises, celles qui ne travaillent pas, font des enfants en vue de profiter des aides de l'État, faisant peser sur elles des a priori, des jugements moraux et une disqualification de leurs capacités à décider pour elles-mêmes d'enfanter ou pas et de constituer une famille.

La reconnaissance des compétences parentales étant conditionnée à la réussite scolaire et professionnelle des enfants, les familles se trouveraient en situation de tension tout au long du développement de leur enfant et de responsabilisation, si ce n'est de culpabilisation, au moment de leur prise d'autonomie. De facto, leur parcours d'insertion pourrait être beaucoup plus délicat à gérer, ayant potentiellement comme répercussion d'amplifier le sentiment d'échec des parents, particulièrement lorsque l'enfant n'accède pas à un emploi favorisant son autonomie. Faute de prendre sa place dans la société en tant qu'acteur·trice économique salarié·e, les parents seraient jugés responsables de la situation d'échec de cet enfant, et ce, sans réflexion de fond sur le maintien d'une hiérarchisation raciale discriminante, laissant peu d'espace d'expression et de décision aux familles non blanches.

### 2.2.2.3 Culturalisation de la violence au sein des familles réunionnaises

Pour certain·e·s, les caractéristiques des sociétés ultramarines favoriseraient l'exercice de la violence au sein des familles, tant dans sa fréquence que dans son intensité, qui se produirait sur fond « d'infidélité, de surconsommation d'alcool, d'irresponsabilité paternelle, de jalousie féminine » (Condon, 2014, p. 37). Face à la violence des hommes, les femmes développeraient des stratégies de résistance pour maintenir l'éducation des enfants, d'autant plus que bien souvent elles se heurtent au « déni des évidences, au refus d'entendre un appel au secours » (Condon, 2014, p. 37) du fait des rapports qu'elles entretiennent avec leur agresseur. Pour d'autres, cette configuration relationnelle serait à mettre en lien avec les rôles sociaux hérités de la colonisation qui impactent aujourd'hui la parentalité et la conjugalité. (Condon et al., 2014; Condon et Byron, 2008), dans une sorte de valorisation de la culture de la violence. Ainsi, Goulois (2015) s'attache à montrer comment les pères ont été écartés et destitués de leur place et de leurs fonctions paternelles du fait de la colonisation. L'incidence des traumatismes liés à la colonisation pourrait se voir à travers la non-reconnaissance de soi, de sa place en tant que père. En effet, la reconnaissance de la filiation paternelle a été limitée ou rendue impossible du fait de l'objectification des femmes et des hommes esclavagisés. Les traces de ces traumatismes seraient perceptibles

dans des pratiques éducatives qu'il qualifie de « sadiques » (Goulois, 2015, p. 173) et qui ne sont, pour d'autres, que des résurgences des pratiques punitives héritées de l'esclavagisme.

L'enquête Violences et Rapports de Genre (Virage) dont l'objectif était de décrire le lien entre les configurations familiales et les différentes formes de violences (Condon et al., 2014) à La Réunion a fait ressortir que les femmes sont fortement exposées aux violences pendant l'enfance et l'adolescence (Condon et al., 2021) dans les différentes sphères de la vie (études, loisirs, cercles amicaux, familles, proches à hauteur de 32 % contre 23 % pour les hommes. Le sexisme et le harcèlement sexuel s'exerceraient dans les espaces publics très fréquentés au cours de la journée, confirmant les données de l'enquête ENVEFF et du rapport subséquent de Brown (2012). Les femmes de 20 à 29 ans seraient les plus exposées à la violence et subiraient plus de harcèlement de rue (se faire siffler, subir des propositions de relations sexuelles insistantes) et d'agressions sexuelles (attouchements et baisers forcés). Les violences conjugales exercées contre les femmes seraient plus prévalentes qu'en France (3 fois plus élevées), dont un tiers aurait eu lieu en présence des enfants. Les violences psychologiques et verbales (hurllements, bris d'objet) concerneraient une personne sur cinq. Une femme sur six aurait vécu dans un climat de violence au cours de l'enfance. Les violences sexuelles envers les filles seraient répétées au cours de l'enfance et de l'adolescence. Les agresseurs sexuels seraient majoritairement les oncles et beaux-pères (appelés ti-pères à La Réunion) et des membres de l'entourage proche. À La Réunion, les parents seraient les principaux auteur·trice·s de violences psychologiques et physiques dans le cadre de la famille et dans l'entourage (Condon, 2014). Pour 51 %, il s'agirait du père comparativement à 37 % pour les mères. Les femmes rapporteraient avoir subi des agressions verbales (critiques, humiliations, insultes) quatre fois plus souvent que les hommes.

### 2.2.3 Homosexualité en contexte créolophone réunionnais

Tel qu'illustré précédemment, l'ensemble des familles à La Réunion doivent composer avec les facteurs de stress généraux liés à l'environnement, qui viennent impacter leur quotidien, leur décision, leur projet de vie et d'avenir pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Dans la section qui suit, voyons ce qu'il en est de l'homosexualité en contexte créolophone réunionnais.

#### 2.2.3.1 Contexte de droits des personnes LGBTQ+ en France

À partir de 1981, l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale en France. En effet, depuis 1968, la ratification du classement de l'OMS considérant l'homosexualité comme maladie mentale était en vigueur. De plus, les marques d'affection publiques entre personnes de même sexe sont considérées comme des atteintes à la pudeur et les gestes considérés comme homosexuels sont punis du crime d'outrage à la pudeur. Il pèse donc jusqu'en 1982, un interdit de démonstration d'affection et de visibilité de son identité sexuelle pour les personnes lesbiennes et gays dans l'espace public. Or,

l'absence de signes visibles, de modèles de couples ouvertement LGBTQ+ et de représentations empêche les processus identificatoires, contribuant à occulter les réalités des personnes de la diversité sexuelle et rendant impossible et impensée l'homosexualité comme expression et comme mode de vie.

En France, la reconnaissance des couples de même sexe se séquence en deux temps. L'union civile au travers du pacte civil de solidarité (PACS) est adoptée en 1999 et le mariage pour tous quatorze ans plus tard en 2013. Si les débats sur la scène nationale ont été peu relayés par la presse pour le PACS, la violence des échanges en 2013 a été révélatrice de l'hétérosexisme virulent en France. Entre ces deux événements sociopolitiques, l'ampleur et la violence des débats sur la constitution du couple et la reconnaissance de sa légitimité touchent particulièrement les personnes lesbiennes et gays, puisqu'il s'agit de les reconnaître dans un futur normalisé, qui valide leurs besoins de fonder une famille. Par conséquent, les propos discriminants ont exacerbé les croisades anti-LGBTQ+, amplifiant les perceptions négatives de soi et renforçant l'hétérosexisme intériorisé pour plusieurs d'entre eux du fait de l'hostilité ambiante.

À partir de 2013, la visibilité autour de l'homosexualité a pris de l'ampleur lors des débats pour l'extension du mariage à tous les couples, quel que soit leur sexe. Il est à noter qu'à La Réunion, après l'entrée en vigueur du texte ouvrant le mariage aux couples de même sexe, tous les Maires de La Réunion (24) selon le collectif « Maires pour l'Enfance » ont évoqué la liberté de conscience pour refuser de marier des couples LGBTQ+ (Gérard et al., 2018, p. 59). En 2017, la ministre des Outre-mer, Ericka Bareigts, ainsi que l'association Total Respect, se sont engagés ouvertement dans la lutte contre les discriminations à l'égard de la population LGBTQ+ ultramarine, sans pour autant freiner les propos homophobes de l'évêque de La Réunion. En effet, en 2022, lors de son homélie de la messe de la Salette, Monseigneur Aubry a énoncé à nouveau que le mariage pour tous est « aberrant » faisant réagir les associations LGBTQ+ locales.

#### 2.2.3.2 Ampleur et visibilité de l'homosexualité à La Réunion.

En l'absence de statistique officielle relevée dans le rapport parlementaire sur les discriminations LGBTQ+ Outre-mer et de données démographiques, il est difficile d'estimer la prévalence de l'homosexualité à La Réunion. En effet, depuis 2016, la Commission Européenne contre le Racisme et l'Intolérance (ECRI, 2016) souligne l'absence de données importantes pour appréhender les situations de discriminations raciales, homophobes et transphobes sur le territoire national et dans les départements d'Outre-Mer (DOM). Dans l'ensemble, les données statistiques sur l'homosexualité se réfèrent au territoire national français, puisque La Réunion fait partie intégrante de la France en tant que DOM. L'amalgame des chiffres sur l'homosexualité et sur les discriminations, tout en respectant le

principe d'universalité de l'article 2 de la constitution française, contribuerait à occulter les réalités des personnes homosexuelles à La Réunion.

La thèse de Garaud (2004) intitulée *Contribution à l'analyse de l'homosexualité à l'île de La Réunion* illustre le peu de visibilité de l'homosexualité à La Réunion. L'auteur s'est intéressé exclusivement à l'homosexualité masculine, sans faire de distinctions entre les profils identitaires (travestis, transgenres, homosexuels). En dépit d'un biais androcentrique, l'auteur procède à une description détaillée des lieux de socialisation, des activités associatives de Run Arc-en-Ciel et Gay Union depuis 1990. L'auteur déplore le fait qu'aucune personnalité politique ou publique n'ait affiché son homosexualité ouvertement et fait le constat que ceux qui s'affichent seraient « quasi exclusivement des métropolitains ou des créoles ayant vécu en métropole ». L'absence de visibilité pour l'auteur s'expliquerait par « la hantise du *la di la fé* [la rumeur] qui participe à l'imposition normative » et serait une « force implicite de régulation des modes de vie » (Garaud, 2004, p. 149).

#### 2.2.3.3 Attitudes envers l'homosexualité à La Réunion

À notre connaissance, l'enquête *Knowledge, Attitudes, Beliefs and Practices* (KABP) menée en 2012 à La Réunion (Stojcic et al., 2015) est la seule étude qui permet de documenter clairement la perception des Réunionnais·e·s à l'égard de l'homosexualité. Réalisée par voie téléphonique auprès d'un échantillon représentatif de la population générale (n = 1 025, 15-59 ans, 52 % de femmes), l'enquête KABP a fait ressortir que l'homosexualité serait pensée comme une sexualité comme les autres par 58,4 % des répondants, mais aussi comme un problème psychologique par 27 %, allant à l'encontre de la religion par 46 % ou encore perçue contre nature par 43 % des répondant·e·s. Ce sont là des indicateurs d'attitudes négatives à l'égard de l'homosexualité qui seraient partagées par une proportion significative de la population réunionnaise.

#### 2.2.3.4 Facteurs pouvant moduler l'acceptation de l'homosexualité à La Réunion

Les données sur les facteurs d'influence sur les attitudes des Réunionnais·e·s à l'égard de l'homosexualité sont, pour ainsi dire, quasi inexistantes. De façon plus globale, selon quelques auteurs, l'acceptation de l'homosexualité dans un territoire varierait selon des caractéristiques individuelles et sociétales, ainsi que selon l'indice de développement humain (Blais et al., 2011; Ingelhart, 2000). Pour La Réunion, la seule enquête menée sur ces facteurs individuels est l'enquête KABP (2012), qui avance que l'acceptation serait plus positive chez les femmes, les jeunes et les personnes détachées de la religion. Il ressort aussi que 16 % des personnes les plus scolarisées de l'échantillon adhèreraient à l'idée que les rapports homosexuels sont le signe d'un problème psychologique contre 31 % pour les moins scolarisées.

Les seules données disponibles concernant les caractéristiques sociétales proviennent du Rapport parlementaire d'informations sur la lutte contre les discriminations anti-LGBTQ+ dans les Outre-mers (Gérard et al., 2018), ne permettant pas de dégager les spécificités réunionnaises. Dans ce rapport, on souligne qu'en dépit de statistiques officielles, les rapporteurs auditionnés relevaient des formes d'homophobie et de transphobie du fait des environnements culturels (Gérard et al., 2018). Pour ces derniers, les facteurs aggravants en lien avec les discriminations LGBTphobes doivent être appréhendés à la lumière des stéréotypes de genre (Chamberland et Thérroux-Seguin, 2014), valorisant la virilité et la sexualité de reproduction, le poids de la famille, la préservation de l'honneur familial, la difficulté de préserver l'anonymat du fait de l'insularité et de l'exiguïté des territoires favorisant l'interconnaissance et enfin, le poids des convictions religieuses. Les trames de vie des enfants seraient alors inscrites dans des cheminements genrés, imposés par les parents qui impliquent d'être marié·e·s à partir de 30 ans, d'avoir des enfants et de travailler pour améliorer le bien-être de la famille pour le père. Pour les femmes, il s'agirait de s'inscrire dans une relation monogame exclusive pour faire et élever des enfants, tout en s'occupant de la maison (tâches ménagères), ce qui encouragerait le déni de soi, l'autocensure et la réticence à vivre publiquement leur identité sexuelle, les exposant aux violences familiales. Les acteurs locaux attirent l'attention sur la situation estimée comme alarmante, du fait des taux de suicide et de comportements à risque supérieurs à la moyenne, de violences subies au sein des familles et dans le milieu scolaire, ainsi que de l'absence d'étayage institutionnel pouvant les soutenir. Nous ne disposons pas de statistiques faisant des recoupements entre le suicide et l'orientation sexuelle. Cette affirmation repose donc sur les perceptions des acteurs locaux et leurs estimations de la gravité de la situation.

### 2.3 Stresseurs distaux : des oppressions structurelles multiples

Du fait des avancées en droit, certain·e·s soutiendraient une plus grande acceptation sociale de l'homosexualité (Lydié et al., 2021). Cependant, malgré ces évolutions sociétales, avec le vote du mariage pour tous (Paternotte, 2011) et la banalisation des relations entre les personnes de même sexe (Chauvin et Lerch, 2013), les violences homophobes et hétérosexistes sembleraient perdurer. Le développement de l'identité sexuelle serait un processus influencé par des facteurs socioculturels et structurels (Shapiro, Rios et Stewart, 2010), qualifiés par Meyer (2003) de facteurs de stress minoritaires distaux. Ces facteurs impacteraient tant la personne LGBTQ+, que sa famille. Dans ce contexte d'oppressions de genre, de race et de classe qui imprègnerait le quotidien des Réunionnais·e·s, accompagner un enfant qui n'entre pas dans le moule hétérosexiste s'avère être un véritable défi.

#### 2.3.1 Genrisme jusqu'à la contrainte à l'hétérosexualité

Du fait de l'hétéronormativité ambiante, l'identité de genre et l'orientation sexuelle constitueraient pour les jeunes de la diversité sexuelle deux axes d'oppressions puisqu'ils sont soumis aux injonctions à

s'inscrire dans des parcours de vie hétérosexuelle, les amenant à encoder dès le plus jeune âge un ensemble d'attitudes négatives concernant l'homosexualité. Delebarre et Genon (2011) soutiennent que l'hétéronormativité part du « postulat qu'il n'existe que deux sexes distincts (femme et homme), deux genres (féminin et masculin) et une seule orientation sexuelle (l'hétérosexualité). Au-delà d'imposer un mode de vie, l'hétéronormativité instaurerait un rapport « d'infériorisation des sexualités non-hétérosexuelles et des genres non conventionnels à travers les gestes et les discours du quotidien, qu'ils soient négatifs ou positifs » (Bastien-Charlebois, 2011, p. 130). Il s'agirait d'une forme de « promotion de l'hétérosexualité comme modèle normatif de référence en matière de comportements sexuels » (Horincq, 2004). Toute personne qui ne rentrerait pas dans ces catégories serait considérée comme suspecte. La norme sociale hétérosexuelle est comprise telle une suite d'adéquations cohérentes (comme formulée et soutenue dans la « matrice sexe-genre-désir » de Judith Butler (2005) qui agirait comme un pouvoir discursif, normatif et exclusif par la construction de binarités femme-homme, féminin-masculin, hétérosexuel·le-LGBTQ+. Cela présuppose pour D'Amore (2012, p. 85) « la supériorité du modèle hétérosexuel sur les autres ». Aussi, construire son identité sexuelle en dehors des normes prescrites exposerait les personnes LGBTQ+ et ce, dès les premières manifestations identitaires atypiques. Avant même de faire une prise de conscience de leur orientation sexuelle, les personnes LGBTQ+ auraient conscience de cette structure sociale d'infériorisation (Éribon, 2003; Mellini, 2009) qui repose sur le genre.

### 2.3.1.1 Normes de genre

Pour Weeks (1995; 2014), à partir de l'organisation sociale autour du genre et des construits théoriques autour de la différenciation sexuelle, le genre serait devenu un facteur capital d'oppression des femmes. Il s'agit « d'un effet de genre », qui référerait à « un ensemble de pratiques et de représentations qui reflètent les manifestations de la domination masculine et des normes auxquelles les individus doivent se conformer pour se voir reconnaître une place dans un groupe de sexe (homme/garçon, femme/fille) » selon la définition de Clair (2012, p. 67). Dans la présente thèse, le genre est compris comme « un système de normes de sexe hiérarchisant, producteur d'inégalités, qui légitime ces inégalités en les naturalisant » (Marro, 2012, p. 68). En tant que construction sociale, d'ordre sociopolitique issu du féminisme, le genre serait un processus relationnel au cours duquel l'enfant fait l'apprentissage de comportements, qui sont socialement attendus en tant que fille-femme, garçon-homme tout au long de son existence (Gaussel, 2016). Depuis la petite enfance, le modelage différencié des enfants (Gresy et George, 2013) se ferait en fonction de leur sexe au cours du processus de socialisation où iels s'adaptent et intériorisent les stéréotypes sexuels et les comportements reliés au féminin et au masculin (Descarries, 2010). Toute personne qui n'obéit pas aux normes de genre prescrites en lien avec la virilité (Dagorn et Alessandrin, 2016) pourrait alors faire l'objet de

discrimination. La non-conformité aux normes de genre en tant que telle deviendrait alors un facteur de risque de stigmatisation et de victimisation.

### 2.3.1.2 Socialisation différentielle

La socialisation des enfants se ferait selon leur sexe aussi bien dans la famille que dans le cadre scolaire (Dafflon-Novelle, 2004). De nombreuses études montrent les pressions directes et indirectes sur les enfants selon leur sexe pour qu'ils se conforment aux normes de genre, au travers des activités, des jouets, des vêtements, des couleurs des vêtements scindés entre le bleu et le rose dès leur plus jeune âge (Dafflon-Novelle, 2004; 2010; Thériault, 2017). Les attributions d'émotions, les attentes les concernant, ainsi que les comportements des parents seraient différents selon le sexe. Le renforcement identitaire différencié selon le sexe au travers des comportements et des discours parentaux serait « le plus marqué pendant la 2<sup>ème</sup> année de vie de leur enfant » (Dafflon-Novelle, 2004, p. 3). Les renforcements positifs ou négatifs ancreraient les comportements de genre des enfants qui se conformeraient alors aux discours et attentes des adultes autour d'eux. De plus, l'enfant prendrait exemple sur les comportements masculins ou féminins observés chez ses parents et les imiterait selon son sexe (Thériault, 2017). Dans l'ensemble des livres d'histoire, les représentations stéréotypées du masculin et du féminin influeraient sur l'intériorisation des rôles de genre venant moduler les comportements des enfants. De plus, les discours sur l'amour et le mariage, la vigilance des pères sur le devenir hétérosexuel du fils ou de la fille formeraient leurs enfants à l'hétérosexualité (Tissot, 2021). Les codifications de genre seraient des pressions qui s'exercent sur l'apparence (vêtements, cheveux, expression identitaire) dont les stigmatisations poussent à l'invisibilisation ou à la marginalisation de l'existence homosexuelle. Ainsi, les attitudes, les messages et les comportements stigmatisant l'homosexualité, tapisseraient les murs autour d'eux pour leur imposer des comportements hétérosexuels, ce qui réfère à l'hétérosexualité obligatoire (Blais, 2017).

### 2.3.1.3 Inégalités de genre

À La Réunion, une éducation différenciée selon le genre serait en vigueur (Condon et al., 2014, p. 4) avec un contrôle plus important exercé par les mères sur les filles, tout en laissant plus de liberté à leurs fils. *Les États généraux des femmes*<sup>974</sup> tenus en 2010 dénonçaient la persistance des inégalités entre les sexes aussi bien au niveau des représentations que des pratiques dans la société réunionnaise. Pour les acteur·trice·s de terrain à La Réunion, les « freins rencontrés par les femmes sont d'ordre culturel » en précisant que « le poids des stéréotypes, des préjugés, des traditions, des pratiques religieuses ne participent pas ou peu à l'émancipation des femmes » (Couapel-Sauret, 2010, p. 6). Les formes d'inégalités s'observent : 1) dans le cadre scolaire où les orientations scolaires les confinent aux métiers du soin ou aux domaines non scientifiques; 2) sur le plan économique, avec de faibles rémunérations et des activités professionnelles précaires; 3) une plus grande exposition au harcèlement sur leur lieu de

travail, et 4) le manque d'infrastructures assurant la prise en charge des petits enfants. De plus, il devient urgent de repenser la parité, au regard de l'absence ou du peu de représentativité des femmes en politique, dans les exécutifs associatifs, les organisations syndicales, des formations politiques, les entreprises et des chambres consulaires, confortant les inégalités de pouvoir entre les hommes et les femmes, laissant voir les discriminations subies sur la base du genre et leur confinement dans la sphère familiale. Il a aussi été relevé que l'insécurité économique touchait davantage les femmes, du fait pour les salariées de faibles rémunérations, du temps partiel et de la précarité de l'emploi. Au total, 25 % des entreprises féminines étaient de l'ordre de l'entrepreneuriat, faisant face à la résistance des banques dont le taux de refus était 33 % fois plus important que pour des entreprises supportées par des hommes.

#### 2.3.1.4 Effets du genre dans la construction identitaire homosexuelle

Lebreton (2014) a utilisé dans ses travaux le concept de « socialisation différentielle des sexes » pour rendre compte de la construction sociale de la différence des sexes dans des trajectoires individuelles de lesbiennes adolescentes. L'identité féminine se formerait dans le regard d'autrui avec une assignation à une place sexualisée, qui ne repose que sur son statut sexuel et sa réputation sexuelle (Lebreton, 2014; Lees, 1993) agissant comme une contrainte dans le quotidien des filles et des garçons. Aussi, il s'agirait pour iels d'être vigilant·e·s sur leurs comportements pour ne pas donner prise aux rumeurs. Le moindre faux pas ferait entrer la personne dans une catégorie infamante, tels la pute et le pédé qui s'affranchissent de l'ordre hétérosexuel (Clair, 2012). La première cause d'exclusion des filles serait d'être libre, « sans entrave sexuelle », ne respectant pas l'ordre hétérosexuel, alors que pour les garçons, qui disposent en général d'une marge de négociation sentimentale et sexuelle, tout indice laissant un doute sur leur virilité leur ferait perdre leurs privilèges de garçon et ultérieurement d'homme. (Lebreton, 2014, p. 43; Tolman, 2006).

Velter et Chetcuti (2018) font remarquer des rapports de pouvoirs « asymétriques et systématiques » entre les hommes gays et les lesbiennes lors des premières socialisations. La persistance de la contrainte à l'hétérosexualité produirait des modalités identificatoires et de socialisation différenciées selon que la personne est lesbienne ou gay. Par exemple, en prenant en compte des lesbiennes diplômées dans des catégories socioprofessionnelles privilégiées en zone urbaine, ces chercheuses constatent une hiérarchisation des sexes parmi les minorités sexuelles, soit des inégalités sociales de genre en lien avec l'emploi, le diplôme et le revenu. Ainsi, même lorsque les lesbiennes seraient plus diplômées ou issues d'un milieu social privilégié, elles occuperaient des professions et des postes de travail moins prestigieux que leurs homologues gays et par voie de conséquence, elles auraient un revenu moindre.

Chetcuti et Girard (2015) ont examiné, entre 2005 et 2012, l'articulation des rapports sociaux de genre et de classe, à partir d'entretiens biographiques de personnes gays et lesbiennes de 17 à 35 ans en vue

de comprendre comment la contrainte à l'hétérosexualité continue à produire des modes d'identification différenciés. Les auteur·trice·s relèvent la non-mixité des groupes d'amis à l'adolescence qui renforce le sentiment d'appartenance au groupe des garçons ou des filles par un déploiement de caractéristiques essentialisées. De facto, les jeunes lesbiennes et gays sont renvoyés à des ressentis d'inadéquation de genre pouvant les mettre au pied du mur par rapport à iels-mêmes ou encore à développer de l'hypervigilance à l'égard de leurs comportements (Prokopenko et Hango, 2022; Richard, 2022a; 2022b) en se cachant ou encore en se tournant vers le groupe des filles ou des garçons selon leur objet d'attrance. L'hypervigilance, liée à un préjudice éventuel, c'est-à-dire, au fait de s'attendre à subir de la discrimination, serait associée à un moindre état de santé mentale et physique ou encore à un traumatisme à la suite de discrimination (Prokopenko et Hango, 2022).

Pour les gays, cette stratégie d'hypervigilance leur permettrait d'échapper aux dictats de la masculinité, mais en contrepartie, le prix à payer serait la perte de leurs privilèges en tant qu'homme. Pour les lesbiennes, du fait de leur non-conformité aux normes de genre, leur présence dans les groupes de garçons serait rendue possible compte tenu des liens d'amitiés d'enfance qui leur donnerait une place privilégiée dans le groupe de garçons, à condition de s'autocensurer et de ne rien dire de leur désir pour les filles. Le silence et le dénigrement du désir sexuel des filles proviendraient du fait que leur sexualité est totalement enchâssée dans le désir masculin les amenant à perdre confiance en leur autonomisation (Lebreton, 2014; Löwy, 2006; Tolman, 2006).

#### 2.3.1.5 Contrainte à l'hétérosexualité

Pour les personnes LGBTQ+, la contrainte à l'hétérosexualité est l'un des facteurs d'oppressions les plus prégnants de leur existence, et ce, dès la petite enfance. La contrainte à l'hétérosexualité est une thèse soutenue par plusieurs autrices féministes (Rich, 1981; Rubin, 2010; Wittig, 1980). Cette thèse de la contrainte à l'hétérosexualité repose sur : 1) la hiérarchisation des genres au profit des hommes avec une reproduction continue de leur domination au travers des inégalités de genre dans tous les domaines de la vie; 2) l'oppression économique et politique des femmes; 3) l'appropriation de leurs forces vives; 4) la réduction de la sexualité des femmes à des fonctions reproductives ou à des objets sexuels (Guillaumin, 1978a; 1978b).

Pour Lebreton (2014), les personnes LGBTQ+ seraient invisibilisées dans les familles. Cela remettrait en question l'idée d'une meilleure acceptation de l'homosexualité du fait d'avoir un membre de la famille lesbienne ou gay, car tout dépendrait de la façon dont la famille diffuse l'information concernant l'homosexualité. Pour Velter et Chetcuti (2018), les trajectoires plus diversifiées des lesbiennes du fait du sexe du ou de la partenaire, l'exclusivité des gays qui s'installe plus rapidement dans leur parcours, seraient des indicateurs du fonctionnement de la pression sociale à l'hétérosexualité. De plus, ces

chercheuses avancent que la contrainte à l'hétérosexualité serait plus forte pour les femmes que pour les hommes. L'invisibilisation du lesbianisme joue un rôle majeur dans l'initiation à la sexualité (Chetcuti et Girard, 2015). En se basant sur le sexe du partenaire au cours des 12 derniers mois, Velter et Chetcuti (2018) rendent compte d'une bisexualité importante pour les femmes, le sexe du premier partenaire et l'âge médian au premier rapport sexuel confirmant cette pression. L'intériorisation des pressions normatives pousserait les jeunes lesbiennes à se définir comme bisexuelles, en initiant leur sexualité avec un homme, en ayant un nombre moins important de partenaires, et ce, quel que soit l'âge. Ce que l'on peut rattacher au fait que les stéréotypes de genre en matière de sexualité forgent la sexualité relationnelle et stable pour toutes les femmes, indépendamment de leur identité sexuelle, allant jusqu'à « l'impossibilité de dissocier les représentations hétérosexistes et sexistes » (Chamberland et Théroux-Seguin, 2014, p. 85).

Pour les lesbiennes racisées, Amari (2017) avance que la contrainte à l'hétérosexualité pousserait beaucoup de femmes dans des vies hétérosexuelles, parfois très longues, en dépit de manifestations depuis l'enfance de signaux d'attirance pour les femmes. L'utilisation du terme racisé vise à faire ressortir le « caractère socialement construit de la "race" [...] en tant que processus de catégorisation externe opérée par le groupe majoritaire » (Eid et al., 2012, p. 1). Il s'agirait souvent pour ces lesbiennes qui sont célibataires de faire preuve de ruse pour échapper aux demandes pressantes des parents pour le mariage. Même si les parents sont certains de l'orientation sexuelle de leur enfant, ils maintiendraient la pression hétérosexuelle. Les injonctions au mariage et à la maternité seraient rappelées aux filles dès la trentaine, ce qui les pousseraient à justifier leur célibat. L'injonction au mariage pourrait inciter les plus jeunes à élaborer des stratagèmes pour éloigner les soupçons d'homosexualité. Les parents pourraient aussi avoir recours au chantage affectif.

### 2.3.2 Racisme et dilemme paradoxal de l'injonction au coming out

Compte tenu des caractéristiques du territoire de rattachement de la présente thèse, il nous faut intégrer les enjeux liés à la race/l'ethnie dans le regard sur le développement psychosexuel des personnes LGBTQ+, faisant du vécu de ces personnes à La Réunion un vécu intersectionnel compte tenu de leur appartenance à diverses catégories sociales stigmatisées (genre, orientation sexuelle, race). C'est d'autant plus important que l'appartenance à une classe socioéconomique défavorisée, le niveau de scolarisation, la présence d'un handicap ou encore les rapports de genre entre les personnes cisgenres contribuent à la vulnérabilisation des personnes LGBTQ+ (Chbat et al., 2023). Dans ce contexte de stress chronique lié au racisme systémique, les LGBTQ+·s noir·e·s seraient plus à risque de devenir des objets de violences intersectionnelles puisque les sources de ces violences sont multiples. Pour ces personnes, les expériences stressantes du quotidien doivent inévitablement être appréhendées en lien avec ces identités (Bowleg et al., 2008).

En ce qui concerne les conditions de vie des familles ethnoracisées, nous savons qu'elles sont particulièrement difficiles (pauvreté, maladie), en plus du traitement qui leur est réservé du fait de leur couleur (contrôles de police abusifs, incarcération, par exemples). Les parents vivraient donc avec un stress chronique du fait du racisme systémique et pas qu'aux États-Unis, avec des préoccupations quant à la santé et au devenir de leur enfant, surtout lorsque cet enfant est LGBTQ+.

### 2.3.2.1 Vécu intersectionnel et expériences de coming out des personnes LGBTQ+ racisées

Pour Nadal et al. (2011; 2015), les vécus et les expériences de coming out des personnes LGBTQ+ ethnoracisées seraient différents de ceux des personnes blanches, car elles rencontrent des discriminations sur plusieurs axes identitaires complexifiant leur quotidien. Confrontées au racisme, au sexisme, au classisme, à l'hétéronormativité et à l'homonégativité du fait de leur identité sexuelle, de genre, de race, de classe sociale et pour certaines de handicap, les personnes LGBTQ+ ethnoracisées auraient un vécu intersectionnel rendant plus complexe la décision de divulguer ou non. À cela viendrait s'ajouter pour les personnes racisées, le stress et l'anxiété du fait du chômage, des difficultés financières, le racisme systémique, le racisme intériorisé et la misogynie trans (Ghabrial, 2017).

Les personnes LGBTQ+ ethnoracisées seraient aussi confrontées au racisme sexuel, c'est-à-dire, à une discrimination fondée sur l'identité raciale dans des contextes sexuels (Sadika, 2020; Souleymanov et al., 2018) qui pourrait prendre la forme de la fétichisation raciale (Plummer, 2007) ou encore de l'exotisation (Roy, 2012) dans les relations interpersonnelles. Ces constats réifieraient des formes de déshumanisation et de subordination pour les gays noirs, ainsi que les stéréotypes concernant leurs potentiels sexuels (Corneau et al., 2016). Dans leurs travaux, Bowleg et al. (2008) ont exploré les expériences de stress et de résilience de minorités multiples au sein d'un groupe de lesbiennes noires. Les résultats permettent de dégager qu'effectivement le racisme serait un important facteur de stress, bien que banalisé. C'est au travers du racisme que les expériences de stress liés au sexisme et à l'hétérosexisme auraient été contextualisées. Il ressort un stress ambigu du fait de l'incertitude quant à la discrimination vécue qui pourrait être attribuée au genre, à la race ou à l'identité sexuelle dans certaines circonstances. Ces constats soutiennent les articulations du « triple danger » que vivraient les lesbiennes noires, concept proposé par Greene (1995).

Des études rapportent la persistance d'idées telles que : 1) l'homosexualité est une marque de l'influence occidentale, qui est à voir comme une affaire des Européens, des colons (Chonville, 2017); 2) le rejet des personnes LGBTQ+ ethnoracisées de leur communauté sur la base d'interdictions religieuses d'être LGBTQ; 3) la prédominance de l'homonégativité en raison de l'ancrage judéo-chrétien qui n'accepte que l'hétérosexualité (Nakamura et al., 2013); 4) toutes les autres configurations familiales ou de couple (par exemple, famille homoparentale, polyamour) proviendraient de l'influence occidentale (Lee,

2009; Wong, 2013) et seraient non naturelles (Khan, 2018). Toutes ces croyances pourraient expliquer que les jeunes de la diversité sexuelle ethnoracisée vivent dans la peur de divulguer leur orientation sexuelle à leurs parents. L'incapacité ou la résistance à divulguer reposerait sur l'anticipation de réactions négatives des membres de la famille, la peur des menaces, ce qui réfère à des stratégies de protection de soi et de son bien-être, ainsi que sur l'intériorisation de l'homonégativité culturelle (Ghabrial, 2017). Ces idées seraient exacerbées s'il existe dans le cercle familial une vision pathologique de l'homosexualité et que la piété filiale et la distribution des rôles sexospécifiques constituent le cadre de vie familiale.

Garder le secret sur son identité sexuelle pourrait aussi être perçu comme une façon de témoigner de la considération et du respect pour les membres de la famille et de la communauté d'appartenance (Tam, 2018), pour leur éviter de vivre le sentiment d'avoir échoué dans l'éducation de leurs enfants. Wong (2013) souligne que les histoires et les expériences de coming out des personnes racisées seraient négatives du fait des multiples oppressions (racisme, sexisme, classisme, hétéronormativité). Le sentiment de déconnexion d'avec leur famille et leurs ami·e·s, dès le plus jeune âge, serait rapporté pour certain·e·s (Corkum, 2015). Iels souhaiteraient alors quitter le domicile familial pour pouvoir explorer leur identité sexuelle (Pardoe, 2011). Ceux qui font le choix de rester connectés avec leur groupe d'appartenance ethnique devront négocier entre leurs identités, les tensions pouvant les mettre en situation de mener une double vie ou encore de se séparer d'une identité au profit d'une autre (Nakamura et al. 2013; Tam, 2018).

Les personnes LGBTQ+ racisées pourraient être dans l'évitement de leur communauté d'origine pour ne pas s'exposer, mais aussi pour ne pas donner prise aux rumeurs qui pourraient affecter leurs proches. D'autres pourraient manifester un désir ardent de rester connectés avec leur culture et avoir des réticences à abandonner leurs valeurs culturelles ou familiales (Amari, 2013b; Ghabrial, 2017). Il s'agirait alors pour eux de négocier leur rapport à iels-mêmes allant souvent dans le déni de soi.

À partir de ses recherches sur les familles noires et la divulgation, Pastrana (2016) affirme que les jeunes LGBTQ+ noirs (de 24 ans et moins) ne s'ouvrent pas tant que cela aux personnes proches dans leur vie. Leur prudence quant à leur identité sexuelle serait associée au sentiment d'impuissance du fait de l'âge, d'un environnement social restreint et aux conséquences immédiates dans leur vie du fait de leur âge, ce qui s'expliquerait aussi par le fait que l'un des principaux indicateurs d'exclusion est le soutien familial. Pastrana (2016) constate qu'avoir du soutien familial est un facteur important et puissant pour vivre son homosexualité pleinement. Plus le soutien familial augmente et plus les personnes LGBTQ noires s'épanouiraient, en accord avec des travaux précédents (Morris et al., 2001). De plus Pastrana (2016) affirme que lorsque les personnes LGBTQ noires sont persuadées que leur identité sexuelle est une part importante de leur identité, elles s'ouvriraient d'autant plus aux autres, si des liens avec la communauté LGBTQ+ sont perçus.

### 2.3.2.2 Familles de personnes LGBTQ+ ethnoracisées

L'étude de LaSala et Frierson (2012) concernant les jeunes homosexuels afro-américains et leur famille fait ressortir les préoccupations des familles afro-américaines par rapport au genre de leur enfant homosexuel, venant les affecter d'une manière unique. Les parents participants à leur étude s'inquiétaient des attentes sexospécifiques – être un homme, un vrai qui fonde une famille - de leur entourage et des conséquences pour leur fils, notamment, s'il les outrepassait. Dans les communautés noires, la pression à l'hypermasculinité et à la constitution d'une famille qui confère le statut d'homme pourrait provoquer un sentiment d'aliénation chez les personnes gays, ainsi que des sentiments de solitude et d'anxiété. Pour certains, leur identité sexuelle leur serait reprochée comme une caractéristique, de plus, que les Blancs peuvent retenir contre les Noirs pour amplifier les discriminations raciales. Par ailleurs, les relations avec leur père étant plus distantes, il reviendrait souvent aux mères de divulguer au père l'homosexualité de leur enfant. En tant que porteurs des signes identificatoires masculins, les pères pourraient se sentir atteints dans leurs rôles de transmission de la masculinité (LaSala et Frierson, 2012). Il arriverait que certains pères noirs se retrouvent à « manger leurs mots », pour reprendre leur expression. Il s'agirait pour eux de devoir admettre dans leur réseau amical l'homosexualité de leur fils, alors qu'ils ont eu pendant des années des comportements homophobes, leur faisant ainsi perdre la face.

La recension des écrits de Sadika et al. (2020) concernant les communautés ethnoculturelles et les familles racisées LGBTQ+ révèle la persistance d'une culture du silence sur les sujets liés à la sexualité. Des interdits d'activités sexuelles avant le mariage demeurent (Nakumara et al., 2013; Yan, 2014). En général, la sexualité resterait une affaire privée, aussi les jeunes LGBTQ+ ethnoracisés seraient maintenus dans l'ignorance de la sexualité et auraient du mal à cerner leurs propres sentiments, leurs désirs ou leurs attirances ce qui viendrait, par le fait même, impacter leur santé sexuelle (Yan, 2014). Cependant, il est à noter que la culture du silence n'impliquerait pas forcément des postures homonégatives chez les personnes ethnoracisées (Kanji, 2017; Tam, 2018).

### 2.3.2.3 Injonction au coming out pour les personnes LGBTQ+ ethnoracisées

Dans la majeure partie des études, les bienfaits du coming out sont présentés comme une condition sine qua non d'existence en tant qu'homosexuel-le. Entre 1970 et 1980, la divulgation était perçue comme une stratégie centrale d'affirmation politique de la libération homosexuelle, donc incontournable, preuve incontestable d'une homosexualité assumée (Prearo, 2011). La majorité des études sur le coming out ont posé comme postulat que le coming out était nécessairement salutaire et s'avérerait un objectif à atteindre pour s'actualiser, s'affirmer et vivre de manière authentique. À l'inverse, ne pas faire de

divulgarion, rester dans le placard, serait perçu comme un manque d'authenticité ou encore comme une non-intégration de son identité en tant que personne LGBTQ+ par de nombreuses personnes des communautés LGBTQ+ blanches (De Repentigny-Corbeil, 2021; Sadika, 2020). Or, ce présupposé ne se vérifierait pas nécessairement en dehors de l'Occident ni même dans d'autres pays occidentaux. Le coming out pour certain·e·s jeunes ethnoracisés pourrait engendrer des conséquences négatives compte tenu de leur culture et de l'ensemble des facteurs d'oppressions énumérés.

#### 2.3.2.4 Dilemme paradoxal, choisir entre identité sexuelle et identité raciale

L'intégration de l'identité homosexuelle en tant que personne noire imposerait de choisir ou de prioriser une identité par rapport à une autre (Battle et Crum, 2007; Corneau et al. 2016; Graham et al., 2009). En effet, pour les personnes LGBTQ+ ethnoracisées, prendre conscience de ses multiples identités stigmatisées pourrait provoquer du stress, de la tristesse et des troubles internes (Brown, 2012; Morrison, 2008) et les placer dans des situations d'autant plus tendues qu'elles doivent composer avec l'homonégativité dans leur communauté et l'injonction au coming out dans les organismes communautaires LGBTQ+. Ces personnes se trouveraient alors dans des situations de double contrainte, avec des choix profondément coûteux psychologiquement. D'un côté, pour ne pas subir l'homonégativité du groupe d'appartenance ethnique, elles devraient garder le silence sur leur identité sexuelle, mais en subir les conséquences, telles que la réprobation des groupes LGBTQ+ qui vont leur reprocher leur manque d'authenticité. D'un autre côté, si elles prennent le risque de dire ce qu'il en est de leur identité sexuelle à leurs proches, elles courraient le risque de se faire rejeter des personnes les plus proches d'elles et de ne plus avoir le soutien nécessaire pour faire face au racisme systémique ou encore pour assurer leur subsistance ou leur autonomisation. Ce dilemme entre race et identité sexuelle occasionnerait une grande tension interne chez les personnes racisées de la diversité sexuelle faisant une distinction entre leurs vécus de ceux des personnes blanches. Certain·e·s vont ainsi faire le choix de ne pas manifester leur identité sexuelle dans le souci de préserver le système familial (Saltzburg, 2018) et de sauvegarder l'intégrité des relations familiales (Merighi et Grimes, 2000; Potoczniack et al., 2009), ce qui pèserait lourdement sur leur santé mentale. Pour ne pas perdre le soutien familial et subir la réprobation des groupes LGBTQ+, ces personnes des minorités sexuelles et raciales se trouveraient alors en porte-à-faux en ne participant pas à la visibilisation de leur identité sexuelle dans les espaces LGBTQ+ qui prônent le coming out comme accomplissement de soi (De Repentigny-Corbeil, 2021; Sadika, 2020). D'autres personnes pourraient décider de divulguer leur orientation sexuelle et risqueraient de subir possiblement le rejet familial et ne plus avoir de soutien du côté familial du fait de leur appartenance à un groupe ostracisé.

### 2.3.3 Victimisations multiples

L'invisibilisation institutionnelle de l'homosexualité contribuerait à renforcer l'hétéronormativité et les discriminations à l'encontre des personnes de la diversité sexuelle dans tous les contextes de socialisation. Trop souvent, les personnes habilitées et investies de fonction de protection, telles que les parents, les enseignants, les forces policières, le personnel médical, aggravent les vécus des personnes LGBTQ+ en n'offrant pas la protection, les soins, l'accès aux droits auxquels iels peuvent prétendre (SOS homophobie, 2023).

#### 2.3.3.1 Continuum de violences

Dans le quotidien, les personnes homosexuelles visibles, intentionnellement ou pas, peuvent faire l'objet de discrimination, de marginalisation et subir du harcèlement (Alessandrin et Dagorn, 2022; Richard, 2019b). Aussi dire son homosexualité, se tenir par la main ou s'embrasser dans la rue, ou encore le simple fait de ne pas obéir aux normes de genre les exposerait à des microagressions et à de multiples discriminations. Comparativement aux individus hétérosexuels, les personnes de la diversité sexuelle rapporteraient subir plus d'agressions au cours de leur existence (Andersen et Blosnich, 2013; Friedman et al., 2011; Gervais, 2014; McLaughlin et al., 2012; Thompson et al., 2012) telles que les humiliations, l'atteinte à la réputation (Clair, 2012), l'exclusion, la cyberintimidation, le harcèlement psychologique (Blais et al., 2013; Chamberland, Richard et Bernier, 2013).

Selon Sadika et al. (2020), les microagressions vécues par les personnes LGBTQ+ blanches sont à comprendre comme des microagressions intersectionnelles lorsqu'elles sont exercées contre des personnes LGBTQ+ racisées. Les microagressions intersectionnelles sont définies comme « des indignités verbales, comportementales ou environnementales quotidiennes brèves et courantes, intentionnelles ou non, qui communiquent des affronts et des insultes hostiles, désobligeants ou négatifs envers les membres de groupes opprimés » (Nadal, 2008, p. 23). Ainsi l'injure, selon Éribon (2012, p. 28) est un acte de langage par lequel « une place particulière est assignée dans le monde à celui qui en est le destinataire ». Que ce soit sur la base du genre, de la race ou encore de l'identité sexuelle, « l'injure imprime une marque profonde et durable dans la conscience d'un individu » (Éribon, 2012, p. 28) réduisant la personne à un stigmaté, l'infériorisant ou la disqualifiant en référence au groupe dominant. Or, pour les personnes racisées, les microagressions intersectionnelles seraient activées sur l'identité sexuelle au sein de leur famille et de leur communauté raciale, ainsi que dans les espaces LGBTQ classiques sur leur identité raciale, accentuant leur marginalité dans deux, voire plusieurs groupes d'appartenance d'identités minoritaires.

Outre les violences verbales, les personnes de la diversité sexuelle seraient plus à risque de subir des agressions psychologiques, physiques et sexuelles. Ces violences peuvent être exercées autant par des

inconnus, des connaissances, des proches, que des parents (Austin et al., 2008; Coulter et al., 2016; Friedman et al., 2011; Tomeo et al., 2001), et ce, dans quasiment tous les lieux de socialisation. En France, le rapport de SOS homophobie de 2021 fait ressortir que la haine est rapportée en ligne (17 %), dans les commerces et des services publics (13 %), dans la famille et l'entourage (15 %), dans le voisinage (9 %) et dans le milieu scolaire (9 %). Les agressions physiques, quel que soit le contexte, seraient en augmentation de 15 % par rapport à 2020 (Jomat, 2023).

Selon Duchesne et al., (2021), à partir des données de l'enquête ERAS et des Enquêtes Presse Gays (EPG, EPGL) des deux dernières décennies, le niveau d'actes homophobes est resté stable. Cette tendance est interprétée comme une plus grande tolérance envers les minorités sexuelles, qui provoquerait un double mouvement : 1) des manifestations violentes contre les LGBTQ+ venant de personnes réactionnaires; 2) le seuil de tolérance à l'homophobie qui est plus bas rendant illégitimes les attaques contre les minorités sexuelles. Pour Velter (2007), malgré une affirmation de soi et une divulgation plus précoce, les jeunes gays sembleraient vivre les mêmes difficultés que leurs aînés.

Des travaux sur la victimisation des minorités sexuelles durant leur enfance (Corliss et al. 2009; Whitbeck et al. 2004), et à l'âge adulte (Balsam et al., 2005; Cochran, Sullivan et Mays, 2007; Meyer, 2003) établissent que les risques de mauvais traitements ou d'abus psychologiques et sexuels seraient plus élevés pour les enfants ne se conformant pas aux stéréotypes de genre (Beck et al., 2014). Le simple fait de présenter des caractéristiques habituellement assignées aux filles ou aux femmes exposerait les garçons et les hommes à de l'homophobie (Chamberland, Richard et Bernier, 2013).

### 2.3.3.2 Intimidation et harcèlement en milieu scolaire

Les jeunes lesbiennes et gays évolueraient au cours de leur scolarité dans un continuum entre sexisme et homophobie (Dagorn et Alessandrin, 2016). Le milieu scolaire serait le lieu dans lequel les filles font l'apprentissage de rapports de pouvoir, la reproduction des rôles de sexe et des inégalités de genre (Lebreton, 2014). À l'aune de la popularité scolaire où filles et garçons deviennent séduisant·e·s selon des caractéristiques socialement prescrites (beauté, attitudes, mode, minceur, blondeur, maquillage), la normativité féminine et masculine s'inscrirait dans la romance hétérosexuelle, qui s'impose même aux jeunes lesbiennes (Lebreton, 2014).

L'hétérosexisme se traduirait par le silence officiel par rapport à l'homosexualité, c'est-à-dire, une invisibilisation et une occultation de tous les sujets liés à la diversité sexuelle, en omettant de mettre à la disposition des jeunes les informations leur permettant de réfléchir à leur identité sexuelle (Lebreton, 2014). De nombreux écrits portent sur les environnements hétérosexistes et l'absence de moyens en

faveur des jeunes de la diversité sexuelles dans le cadre scolaire (Davis et al., 2009; Lebreton, 2014). Par conséquent, l'homophobie s'inscrirait durablement dans le parcours scolaire des personnes LGBTQ+ (Chamberland, Richard et Bernier, 2013). Les jeunes qui font leur divulgation à l'école ou ont une expression de genre non-conforme aux normes prescrites subiraient davantage d'intimidation et de harcèlement par les pair·e·s, de menaces et de violences physiques (Saltzburg, 2018)

Pour certain·e·s, les signes visibles de différence d'identité sexuelle – du fait de la non-conformité aux normes de genre – les exposeraient très tôt à l'intimidation (*bullying*, Aaslam et Brown, 2008). En France, l'étude de Richard (2019b) réalisée auprès de 21 528 jeunes dont 2001 jeunes étaient LGBTQ+, (71,1 % qui était majeur·e·s), fait ressortir qu'un jeune LGBTQ+ sur deux avait vécu du harcèlement en milieu scolaire en 2018. Plus de la moitié des élèves font ressortir leur sentiment d'insécurité par rapport à leur environnement scolaire. Les jeunes en questionnement sont ceux qui subissent le plus de violences sexuelles (7,6 %). Dans l'ensemble, les jeunes qui vivent le plus de violences ont songé à quitter l'école du fait de la non-acceptation de leur expression de genre non-conforme aux normes de genre prescrites. L'étude de Richard (2019b) pointe aussi l'absence de prise en considération des besoins des personnes LGBTQ+ par les politiques éducatives. Ainsi, 91,9 % de l'échantillon à l'étude rapportaient leur insatisfaction sur ce sujet, quel que soit le profil identitaire.

Dans l'étude de Jardin (2022) sur le harcèlement scolaire à l'encontre de 460 jeunes LGBTQ+, les constats sont les suivants : 1) pour chaque année d'étude, les personnes LGBTQ se font plus harceler que les hétérosexuels sur plusieurs motifs de harcèlement (genre, apparence physique) dont le plus énoncé reste l'orientation sexuelle; 2) le fait d'être une personne LGBTQ+ augmente la probabilité de se faire harceler; 3) l'exposition au harcèlement est peu significative au primaire; 4) le harcèlement commence à se manifester au collège, puis devient plus important au lycée. L'hypothèse explicative avancée est qu'il y aurait une tendance à divulguer à la fin du collège et au début du lycée. La durée du harcèlement semble plus longue (environ 11 mois en moyenne) pour les personnes de la diversité sexuelle que pour les personnes hétérosexuelles.

Par ailleurs, plusieurs personnes LGBTQ+ craindraient pour leur sécurité à l'école. Elles seraient surexposées à un sentiment d'insécurité du fait de leur appartenance à une minorité sexuelle (Jardin, 2022). Leur auto-évaluation de leur détresse psychologique fait ressortir leur ressenti d'insécurité et ce, d'autant plus si elles n'ont aucune personne de confiance autour d'elles pour les aider à surmonter les brimades (Blais, 2018).

En situation de victimisation scolaire, l'étude de Goyer et al. (2015) portant sur les influences du harcèlement scolaire et des intimidations sur l'intégration de l'identité sexuelle, montre que la victimisation a des effets sur plusieurs dimensions. Ils établissent que : 1) plus la victimisation est forte,

moins l'affirmation de soi se manifeste; 2) plus la dissimulation augmente, plus l'homophobie intériorisée, les préoccupations concernant le jugement des autres sur soi, la confusion par rapport à son orientation sexuelle et des difficultés d'acceptation de soi sont importantes. Les autres impacts du harcèlement scolaire seraient observables au niveau des résultats et de la fréquentation scolaire. Des notes plus faibles, un absentéisme plus élevé, le décrochage scolaire plus élevé, souvent avant la diplomation, seraient autant de facteurs de stress qui influent sur le développement psychosexuel des personnes de la diversité sexuelle, sur la formation et l'intégration de leur identité sexuelle, mais aussi sur le devenir des personnes sur le marché du travail dans leur processus d'autonomisation. Échouer à l'école resterait un des facteurs de stress avec lequel il leur faut composer dans leurs projections dans l'avenir. L'échec scolaire constituerait un autre facteur de stress qui provient de discriminations systémiques, mais qui serait trop souvent présenté comme étant de leur responsabilité et relevant de leurs incapacités, alimentant par conséquent la mésestime de soi.

#### 2.3.3.3 Victimisation familiale

Dans les familles, les jeunes LGBTQ+ seraient plus à risque de subir des traumatismes interpersonnels intrafamiliaux (Brian et al., 2010; Katz-Wise et Hyde, 2012), allant des abus émotionnels, aux abus physiques (Andersen et Blosnich, 2013; Balsam et al., 2005; Friedman et al., 2011; Schneeberger et al., 2014). Les victimisations familiales LGBTphobes seraient reliées spécifiquement à la divulgation de l'orientation sexuelle, à la non-conformité aux normes de genre (Boucher et al., 2013) et à l'âge auquel chacun des jalons développementaux de l'identité sexuelle est franchi. Ainsi, lors de la divulgation de l'orientation sexuelle, les jeunes de la diversité sexuelle pourraient être soumis à des violences physiques et psychologiques (Corliss et al., 2009; D'Augelli et al., 1998; 2003 ; 2005a; 2005b). D'Augelli et al. (2010) ont interrogé des jeunes sur la victimisation de la part d'un parent du fait de leur orientation sexuelle. Les gays interrogés ont déclaré être plus souvent victimes que les lesbiennes à l'enfance. Un plus jeune âge au moment de la prise de conscience des attirances envers le même sexe, de la divulgation et des contacts sexuels augmenterait la victimisation familiale, tout en étant associé à des niveaux plus élevés de violences physiques et émotionnelles exercés contre l'enfant (Corliss et al., 2009).

La victimisation familiale tendrait à diminuer considérablement au fil du temps, davantage pour les gays que pour les lesbiennes. La non-divulgation semblerait associée positivement à moins de violences verbales de la part des parents (D'Augelli et al., 1998; 2010). Les jeunes dont les parents semblaient conscients de leur orientation sexuelle avant la divulgation ont signalé plus de victimisation verbale avant ce moment. En ce qui concerne la qualité des relations avec les parents : 1) les gays semblent avoir de meilleures relations avec leur mère que les lesbiennes; 2) il n'y a pas de différence dans les relations avec les pères; 3) il n'y a pas de différence de genre par rapport aux victimisations familiales.

Selon la méta-analyse de Blais et al. (2018, n = 7 422), 46,7 % des jeunes LGBTQ+ rapportaient un rejet parental du fait de leur identité sexuelle, 32,7 %, des violences physiques, verbales ou sexuelles, 58,9 %, auraient vécu le rejet de leur partenaire. Certain·e·s jeunes LGBTQ+ ont été expulsé·e·s du domicile familial (D'Augelli et al., 1998; Rosario et al., 2002). En France, le dernier rapport de SOS homophobie (2023) rapporte 177 cas de violences intrafamiliales caractérisés par le rejet, des insultes, des menaces et du harcèlement. Plus de la moitié des gestes de violences ont été exercés par les parents (54 %) ou un autre membre de la famille (30 %). À l'inverse de l'image idyllique de solidarité entre frère et sœur, les études sur la victimisation familiale montrent que ces dernier·ère·s pourraient poser des gestes de violence à l'encontre de leur frère-sœur LGBTQ+ (Belknap et al., 2012; McGeough et Sterzing, 2018). De plus, les disparités de traitement exercées par les parents entre les enfants telles que des abus psychologiques et physiques pourraient porter atteinte à l'alliance générationnelle, les mettant plutôt en conflit de loyauté. Les frères d'un·e plus jeune qui se dit LGBTQ+, seraient plus susceptibles d'exercer de la violence physique (Courduriès, 2014; Toomey, 2009). Ainsi, il a été observé que les « grands frères », en se substituant aux parents dans les autres sphères du domicile familial, adopteraient des comportements de surveillance et de harcèlement de « leurs petites sœurs » pour les maintenir dans le droit chemin (Clair, 2005; Courduriès, 2014; Hamel, 2023). Les relations conflictuelles de longue date et les violences sévères (menaces de mort, séquestration) pousseraient certain·e·s lesbiennes et gays à rompre avec leur famille pour se protéger, non seulement de leurs parents, mais aussi de la fratrie (Courduriès, 2014).

En France, dans un rapport-synthèse de l'enquête Virage, Hamel (2023) a examiné l'étendue des violences exercées dans le cadre familial à l'encontre des personnes de la diversité sexuelle de l'enfance jusqu'à 25 ans. Ce rapport met en évidence que : 1) l'identification de l'orientation sexuelle se fait alors que les jeunes sont encore dépendants de leurs parents; 2) les jeunes LGBTQ+ sont deux à dix fois plus souvent concernés par les violences intrafamiliales; 3) les mères sont plus informées que les pères et plus nombreuses à accepter l'orientation sexuelle de leur enfant; 4) les rejets par les pères concernent 17,7 % des gays et 24,2 % des lesbiennes; 5) les violences intrafamiliales touchent davantage les filles que les garçons, quel que soit le type de violences psychologiques (cris, hurlements, bris d'objets, insultes, humiliations et dénigrements). Pour ce qui est des violences physiques, les disparités de genre sembleraient être moins prononcées (Hamel, 2023). Les gestes les plus sévères (exclusion du domicile, séquestration, tentatives de meurtre) concerneraient davantage les gays qui courent 1,5 fois plus de risque que les lesbiennes. Par contre, les agressions sexuelles concerneraient 4 à 5 fois plus les lesbiennes et les bisexuelles ce qui confirme l'empreinte du « sexisme sociétal » (Trachman et Lejbowicz, 2020, p. 12) dans les interactions familiales. De plus, si le départ de la famille est habituellement synonyme d'autonomisation, pour des personnes LGBTQ+, le départ de la maison familiale se ferait sur fond de conflit, selon des taux, chez les lesbiennes par exemple, de 3 à 4 fois plus élevés que chez les hétérosexuelles (Trachman et Lejbowicz, 2020).

#### 2.3.3.4 Violences entre partenaires intimes

Pour Lavoie et Thibault (2016), il serait important de briser le silence sur les violences entre partenaires de même sexe, silence qui s'expliquerait par la proximité entre les membres de la communauté, l'absence de ressources de soutien, la honte et la peur des répercussions négatives sur la victime et sur ses proches. Dans les relations amoureuses, les personnes de la diversité sexuelle subiraient de la violence dans des proportions plus élevées que les hétérosexuel·le·s (Blais et al., 2017). Ainsi pour l'ensemble des violences à l'encontre des jeunes de la diversité sexuelle en couple, les taux de prévalence seraient plus élevés : 59 % comparativement à 46 %, pour ce qui est des violences psychologiques, 43 % comparativement à 29 % pour ce qui est des violences physiques, 23 % comparativement à 19 % pour ce qui est des violences sexuelles (Blais et al., 2017).

Le rapport de Brown et Herman (2015) révèle qu'entre 25 à 40,4 % de femmes en relation de couple lesbien et qu'entre 27 à 40 % d'hommes en couple gay subissent des violences en contexte de relations intimes. Une forme de violence serait spécifique aux lesbiennes et gays, il s'agirait de la menace de l'outing c'est-à-dire de la divulgation de leur orientation sexuelle à leurs proches par leur partenaire (Blais et al., 2017). Outre les conflits et la dégradation de la qualité de la relation qu'entraînerait une telle menace, elle aurait aussi pour effet de maintenir la victime sous emprise (Bonnet, 2015; Kulkin et al., 2007) surtout lorsque la divulgation aux proches n'a pas été faite. Pour Blais et al., (2014), il s'agirait là d'un des facteurs de vulnérabilité des jeunes de la diversité sexuelle dans la relation amoureuse. Les autres obstacles rencontrés seraient l'hétérosexisme intériorisé, le manque de soutien et l'isolement au sein de la relation amoureuse, la réticence, voire l'impossibilité à solliciter de l'aide.

#### 2.4 Stresseurs proximaux : réponses aux facteurs de stress minoritaires distaux

Les facteurs de stress généraux du contexte environnemental et social, ainsi que les facteurs de stress minoritaire distaux présentés précédemment, auraient des incidences, autant sur l'adaptation des parents aux manifestations identitaires de leur enfant, que sur la formation et l'intégration de l'identité sexuelle de ce dernier. Les violences parentales exposées dans la section précédente ne laissent pas de doute sur les difficultés parentales à s'adapter de manière appropriée aux manifestations identitaires de leur enfant et à lui apporter des réponses adéquates. En ce sens, les violences parentales vécues pour l'enfant LGBTQ+ constitueraient pour iel, un stresseur minoritaire distal au même titre que les autres formes de violence et probablement en étant plus délétères (Parker et al., 2018).

#### 2.4.1 Réactions et stratégies adaptatives des personnes LGBTQ+

Face aux facteurs de stress minoritaires distaux, incluant les violences de toutes sortes infligées par la famille, les personnes LGBTQ+ réagiraient et se questionneraient par rapport à elles-mêmes, par rapport à ce qu'elles donnent à voir de leur identité sexuelle. Trouver et adopter des stratégies visant à gérer le stigmatisme pourrait devenir une question de survie et de protection, une histoire de résilience. Pour Charbonnier et Graziani (2016), les jeunes auraient surtout peur d'être rejetés, d'être vus comme différents, d'être jugés sur leurs comportements et de perdre l'amour de leurs proches. Ils auraient aussi la peur de l'inconnu et des incertitudes quant aux réactions des proches au moment de la divulgation par crainte de leur nuire ou de les blesser, alors qu'ils disposent de ressources limitées pour faire face à cette forme de stress.

Pour Kaufman et Johnson (2004), les adaptations au coming out seraient différentes et les choix stratégiques effectués seraient influencés par l'environnement en général, le contexte social et par les perceptions que les personnes LGBTQ+ ont des uns et des autres et de ce qu'ils pensent que les autres pensent de l'homosexualité, de leur identité sexuelle ou encore de l'identité de genre. Du fait de leur appartenance à un groupe minoritaire et de leur identification en tant que personne LGBTQ+, les lesbiennes et les gays pourraient avoir recours à des stratégies d'adaptation inappropriées (Martin-Storey, 2019) qui porteraient atteinte à leur identité, ainsi qu'à leur bien-être psychologique (Riggle et al., 2017).

Pour Skinner et Zimmer-Gemsek (2007), il existerait six types de stratégies inadaptées qui seraient l'impuissance, la fuite, l'isolement social, la délégation, la soumission et l'opposition. Pour sa part, dans ses travaux, Taboada-Léonetti (1989) repère plusieurs stratégies identitaires dont certaines seraient moins favorables, à savoir intérioriser l'identité assignée, surenchérir sur l'identité stigmatisée, contourner l'assignation identitaire considérée comme faible donc invisible, s'assimiler au majoritaire en niant son identité assignée et être dans le déni de soi. Pour d'autres, les stratégies d'évitement seraient associées aux difficultés dans le processus d'acceptation et dans les préoccupations par rapport aux jugements des autres (Goyer et al., 2015). Au regard de la faible affirmation de soi des personnes LGBTQ+ de 14 à 22 ans de leur étude, Goyer et al. (2015) postulent que l'inhibition de l'orientation sexuelle et sa dissimulation constitueraient des stratégies de minimisation de la visibilité homosexuelle contribuant à se prémunir des stigmatisations. Voyons plus en détail, quelques-unes de ces stratégies sous un angle développemental.

##### 2.4.1.1 Homophobie, hétérosexisme et homonégativité intériorisée

Compte tenu de l'ensemble des facteurs de stress minoritaires qui ont été exposés précédemment, les personnes LGBTQ+ peuvent intérioriser au cours de la formation et de l'intégration de leur identité

sexuelle, des préjugés contre l'homosexualité et développer la haine d'eux-mêmes. L'homophobie intériorisée serait la résultante des multiples discriminations subies qui amèneraient la personne à intérioriser la haine de soi. Ce serait un processus qui contribuerait à invisibiliser les manifestations identitaires autres qu'hétérosexuelles.

Pour Herek (2004), l'homophobie intériorisée serait l'intériorisation par une personne « des violences homophobes, de l'hétérosexisme et des sentiments négatifs contre soi et son orientation sexuelle constituant une forme de stress venant compromettre la capacité d'adaptation d'une personne ». Pour Anhalt et al., (2003), l'homophobie intériorisée ferait référence aux problèmes de honte et de haine de soi que de nombreuses personnes LGBTQ+ doivent surmonter pour accepter et affirmer leur orientation sexuelle.

Les jeunes LGBTQ+ auraient souvent du mal à accepter leur identité sexuelle, dans un contexte d'ignorance, de préjugés et souvent de violences contre la sexualité homosexuelle (Bontempo et D'Augelli, 2002; Huebner et al., 2004). Comment accepter son identité sexuelle dès lors que tout concourt à en faire un stigmaté ? Les violences et les réactions parentales négatives entraîneraient une plus grande homophobie intériorisée (Bregman et al., 2013), qui se manifesterait par la perte d'estime de soi, la dévalorisation de soi, le rejet de soi et des autres LGBTQ+ (Delebarre, 2019). La honte de soi et la culpabilité seraient le terreau de l'homophobie intériorisée.

#### 2.4.1.2 Dénier de soi

Assujetties à autant de facteurs de stress, les personnes LGBTQ+ peuvent adopter la stratégie du déni de soi (Mellini, 2003; 2009), qui se déclinerait sous différentes formes. Tout d'abord, il s'agirait de garder le secret absolu sur son identité, et ce, même si la personne ressent des attirances et des émotions pour autrui de même sexe. Garder le secret sur son identité sexuelle serait aussi une façon d'anticiper des événements stressants (Monheim, 2023) tels que des réactions possiblement négatives des proches, ou encore pour conjurer d'éventuel rejet (Blais et al., 2017). En effet, exprimer et exposer des caractéristiques considérées comme appartenant au sexe opposé augmenterait le risque de rejet parental (Kane, 2006). L'enfant en construction lutterait alors contre une partie de lui-même, ferait tout pour masquer des comportements, ainsi que des caractéristiques considérées comme féminines (douceur, tendresse, sensibilité, larme, cheveux longs), ce qui s'apparenterait à des mutilations de soi (Beck et al., 2014, p. 64). Dans le quotidien, il s'agirait d'une lutte et d'efforts constants et continus afin de présenter une image qui ne correspond pas à leur être profond, mais qui doit rester conforme aux injonctions de masculinité et de féminité hégémoniques, ce qui causerait de la souffrance (MacGhail et Haywood, 2012).

Ensuite, la personne pourrait être dans l'évitement de tout lien avec des personnes homosexuelles ou des lieux de socialisation considérés comme *gayfriendly*. Cette forme de déni pourrait pousser la personne à établir des relations hétérosexuelles occasionnelles, ou plus stables qui peuvent aller jusqu'au mariage, en se conformant aux attentes hétérosexistes, sociétales et familiales (Mellini, 2003; 2009). Il arriverait aussi que les personnes LGBTQ+ procèdent à des redéfinitions de la qualité des relations entretenues avec une personne. Ainsi, un sentiment amoureux ne se concevrait que comme une forte amitié, une aventure homosexuelle pourrait être qualifiée d'évènement exceptionnel, venant de facto minimiser et invisibiliser la relation homosexuelle. Pour certaines personnes LGBTQ+, il s'agirait de trouver le remède pour ne plus être gays. La réparation de soi réfèrerait à la mise en place de thérapie de conversion et de tout faire pour devenir hétérosexuel. La dernière stratégie rapportée par Mellini (2003; 2009) est l'annulation de soi, dans des conduites auto-agressives qui seraient observables au travers de conduites à risque telles que la consommation abusive de substances psychoactives ou encore de tentatives de suicide.

De son côté, Lebreton (2014) relève que pour devenir lesbiennes, les adolescentes doivent lutter contre leur propre présomption à l'hétérosexualité fortement enracinée (Lebreton, 2014). En effet, leurs aménagements identitaires s'inscriraient dans le déni de soi. Habitées par l'ambivalence, certaines vont rattacher leurs ressentis à une personne précise ou à un moment précis. Certaines vont se doter de l'étiquette de bisexuelle, qui leur apparaît plus acceptable ou encore s'engager dans des relations hétérosexuelles ou essayer de se faire passer pour hétérosexuelle (Saltzburg, 2018), pour se conformer aux attentes et nier leur lesbianisme. Pour certaines adolescentes, pour éviter les rumeurs, il s'agirait de prendre de la distance avec les groupes non mixtes (Chetcuti et Girard, 2015), car il s'avèrerait impossible de partager ses désirs homoérotiques ou lesbiens dans ces groupes.

#### 2.4.1.3 Séparation de ses diverses sphères de vie

Pour certain·e·s, pour faire face aux multiples facteurs de stress, il s'agirait de séparer leur vie en tant que gays ou lesbienne des relations familiales (Saltzburg, 2018), dans un cloisonnement plus ou moins strict. La personne LGBTQ+ qui recourt à la stratégie de la clandestinité, ferait une scission stricte entre son monde et celui de sa famille qui ne sait rien de ce qu'il vit (Mellini (2003; 2009). Dans la stratégie de l'arrangement, quelques personnes savent et d'autres non. Il s'agirait de divulguer à quelques personnes choisies des éléments d'informations sur leur identité sexuelle. Cette situation de divulgation partielle et progressive obligerait la personne LGBTQ+ à évaluer les risques, les contraintes et les effets possibles de chacun de ses actes (Chetcuti, 2010). Pour Mellini (2009), cette stratégie serait adoptée par la personne qui ressent, désire et s'engage en tant que personne LGBTQ+ uniquement auprès d'un petit groupe de personnes choisies et pourrait s'avérer coûteuse psychologiquement. Une divulgation de soi limitée ou inexistante serait associée à des niveaux accrus de détresse émotionnelle, de symptômes

dépressifs et d'idéations suicidaires (D'Augelli et al., 2005; Saltzburg, 2018). Dans le quotidien, cette stratégie exigerait de constamment faire des efforts dans la gestion de l'information quant à son identité sexuelle entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas et de développer des stratagèmes pour se cacher de certain·e·s et pas d'autres. Les risques encourus seraient de s'emmêler soi-même ou encore de se faire surprendre, de subir des reproches sur le manque de transparence ou de l'absence de relation authentique.

Certain·e·s pourraient aussi restreindre ou limiter les relations, ou encore s'empêcher d'avoir des relations d'amitié pour ne pas avoir à gérer la divulgation, ce qui entraînerait des troubles de santé mentale (Hall, Dawes et Plocek, 2021) et contribuerait à renforcer l'homophobie intériorisée (Conlin et al., 2022). Certaines divulgations, dites tardives, seraient vues comme une intention volontaire de ne pas se rendre visible (Lebreton, 2014), répondant ainsi aux attentes hétérosexistes de l'entourage proche et social, permettant aussi d'échapper à la stigmatisation, ce qui pourrait être vu comme une manière de se protéger.

#### 2.4.1.4 Conduites à risque

Compte tenu de l'ensemble des difficultés rencontrées par les personnes LGBTQ+, il nous faut être lucide sur le fait que la consommation d'alcool ou de drogues (Bouris et al., 2010), peut avoir pour fonction de les aider à supporter, non seulement un quotidien teinté de violences multiples, mais aussi la souffrance venant de la non-acceptation de leur orientation sexuelle par la personne elle-même ou par ses proches. Les jeunes des minorités sexuelles seraient 2 à 3 fois plus à risque d'abuser de ces substances que les jeunes hétérosexuels (Beck et al., 2014; Lydié et al., 2021; Marshal et al., 2008).

Par sa méta-analyse, Acier (2013) avance trois hypothèses pour expliquer ces données. La première hypothèse soutient que la consommation de substances psychoactives servirait d'automédication. Il s'agirait d'un moyen de s'adapter face aux stressors, cela étant confirmé par deux études (Rosario et al. 2004; Wright et Perry, 2006). Une augmentation de la consommation de substances psychoactives serait associée de manière significative au coming out. Devant ce résultat, Rosario et al. (2004) constatent que la consommation de substances psychoactives, incluant l'alcool et le cannabis serait significativement corrélée aux réactions négatives de l'entourage lors du coming out. Bien plus que la divulgation en elle-même, ce seraient les réactions négatives des proches qui seraient en cause. La seconde hypothèse concerne les personnes qui ne font pas la divulgation. Trois études (Pettinato, 2008; Saphira et Glover, 2001; Thiède et al., 2003) montrent que la consommation de substances psychoactives servirait à supporter le sentiment d'isolement, de honte et de culpabilité et à dépasser le sentiment d'incongruence entre identité sociale et identité réelle. La troisième hypothèse soutenue par Marshal et al. (2008) avance que les personnes LGBTQ+ seraient plus à risque de consommer en

quantité et en augmentation rapide des substances psychoactives avant même la divulgation et aussi par la suite, comparativement aux hétérosexuels.

#### 2.4.2 Réactions et stratégies adaptatives de la famille

Rappelons que les données dont nous disposons sur les réactions familiales ont été recueillies auprès des personnes LGBTQ+ avec les biais que cela peut entraîner (section 1.2.3). Sans remettre en question la véracité des témoignages apportés, ces données relèvent de leurs perceptions des réactions et des stratégies déployées par leurs parents et les autres membres de la famille. La seule étude repérée basée sur un modèle théorique est celle de van Bergen et al. (2021) réalisée auprès de personnes LGBTQ+ aux États-Unis répartis en 3 cohortes d'âges. Cette étude a l'avantage de présenter la réponse parentale sous forme de processus ou de trame chronologique, les entretiens ayant porté sur la réponse parentale avant, pendant et après la divulgation. Les données ont été analysées selon le modèle théorique développé par Chrisler (2017) suite à sa revue systématique des écrits scientifiques. Leurs résultats donnent une trajectoire s'ajustant assez bien au modèle. La réponse parentale entourant le processus de coming out dépendrait, a priori, du degré de connaissances des parents de l'identité sexuelle de l'enfant avant la divulgation, soit la certitude (on savait), le doute ou aucun soupçon (choc et surprise). Avant la divulgation, les parents incertains auraient tenté de calmer leur incertitude en adoptant diverses stratégies (aller à la pêche, poser directement la question, examen croisé de divers gestes ou faits, questions sur les plans futurs). Après la divulgation, les parents seraient en réévaluation rapide de la situation, tous évaluant l'homosexualité comme tabou. Cette période serait marquée de multiples façons. Le silence serait un premier cas de figure, pouvant être interprété comme le refus de communiquer sur le sujet, de l'hostilité et du rejet ou de l'acceptation tacite. Le second cas de figure serait une réponse d'ambivalence où l'acceptation et l'invalidation se mêleraient (critiques explicites du mode de vie homosexuel, déconnexion entre les paroles et les gestes, acceptation conditionnelle (toi oui, mais pas ton partenaire), ambivalence liée aux attitudes différentes des parents, etc.). Le troisième cas de figure concernerait la validation et l'acceptation parentale (compréhension de la notion de stress minoritaire auquel l'enfant est et sera confronté, reconnaissance que l'identité sexuelle est une partie intégrante de l'enfant, référence à son environnement social immédiat ouvert à l'homosexualité, focus sur l'égalité et le bonheur de l'enfant). L'étude permet ensuite de dégager les stratégies déployées par les parents en réponse au stress vécu, suite à la divulgation et à la confirmation de l'identité sexuelle de l'enfant. Plus souvent, des stratégies d'évitement (banalisation; déni) ou de négociation seraient repérées et, plus rarement des stratégies adaptées, telles que chercher un groupe de soutien ou obtenir de l'information culturellement adaptée. Van Bergen et al. (2021) prennent soin de souligner comment ces trajectoires s'imbriqueraient dans un contexte social et culturel empreint de religiosité et d'hétérosexisme, ainsi que sur la qualité des relations antérieures entre les parents et l'enfant.

Outre cette étude de van Bergen et al. (2021) qui rejoignait directement nos préoccupations, les travaux recensés rapportent des réactions parentales centrées ou concomitantes à l'instant de la divulgation. La divulgation de l'homosexualité à la famille constituerait un moment de bouleversement émotionnel familial (D'Augelli et al., 2002; Potoczniak et al., 2009; Saltzburg, 2004; 2007; 2018), modulé par les croyances religieuses (Bertone et Franchi, 2014), l'origine ethnique, les connaissances sur l'homosexualité et le soutien reçu (D'Amico et al., 2012; D'Augelli et al., 2008). Les réactions à la divulgation seraient considérées comme positives, neutres ou négatives (Manning, 2014a; 2014b; Rosario et al., 2009), allant du rejet à l'acceptation (D'Augelli, 2005), accompagnées d'émotions plurielles et diversifiées (D'Amico et al., 2012).

La recension de Lavoie et Côté (2014) remet en question la dichotomisation rejet/acceptation des réactions parentales en insistant sur des oscillations entre le positif et le négatif, les contradictions, ou encore un spectre d'émotions et de comportements parentaux. Grafsky (2014) affirme que les ressentis de choc, de tristesse et d'attentes perdues des parents auraient été éprouvés au moment de la divulgation initiale et non au cours de leur ajustement continu. En effet, hormis ces réactions initiales lors de la divulgation, les parents rapporteraient l'absence de scripts sociaux pouvant les aider au moment où ils apprennent que leur enfant est LGBTQ+ et feraient face à un sentiment de perte. Au regard de l'hétéronormativité ambiante, les parents pourraient effectivement manifester des signes de regrets, de honte, de culpabilité, de déni, de détresse, de tristesse et de colère (Armesto et Weisman, 2001; Grafsky, 2014; Herdt et Koff, 2000; Saltzburg, 2004; Willoughby et al., 2006a; 2006b) ou encore de dépression et d'anxiété (Craig et McInroy, 2014). Ces réactions pourraient avoir pour conséquences des réponses inadéquates de leur part aux manifestations identitaires de leur enfant, mais aussi des effets délétères sur son état de santé mentale à voir ses parents dans de tels états émotionnels.

Manning (2015) documente cinq types de réactions négatives de la famille lors de la divulgation, qui va du déni, en suggérant par exemple qu'il s'agit d'une passade, de la leçon religieuse, de questions ou de préoccupations inappropriées (par exemple, crainte de la contractation VIH, s'informer sur qui fait l'homme ou la femme), d'émission de commentaires visant à faire honte à la personne LGBTQ+, ou encore de formuler qu'il s'agit d'une honte pour la famille en exprimant du dégoût, et en devenant agressifs (insultes, menaces, coups). Les hommes tendraient à rapporter davantage de réactions négatives de leur famille, en particulier dans certains groupes ethnoculturels où les attitudes à l'égard de la sexualité seraient plus conservatrices (Ryan et al., 2009).

Pour Velter (2007), l'acceptation de l'homosexualité par les familles se serait améliorée depuis les années 80, alors que certain·e·s soutiennent qu'il s'agit d'une présupposée acceptation, qui reposerait sur une tolérance de principe (Rault, 2016). La crainte de l'homosexualité des garçons resterait structurante chez les parents bien avant l'adolescence (Kane, 2006; Tissot, 2021). Face à la peur de la

stigmatisation honoraire (par association), certains parents pourraient occulter les comportements qui montrent l'homosexualité de l'enfant, car il est peu probable que les parents les définissent comme tels, surtout s'il s'agit d'un fils (Aveline, 2006). Plus spécifiquement reliée à l'identité sexuelle, l'occultation signifierait masquer ou encore ignorer ce qui est inacceptable, pour éviter des désagréments et serait à voir comme le déni, ou encore la dénégation d'une réalité (Juignet, 2022). Ainsi, avant la divulgation, certains parents se douteraient de la différence de leur enfant, mais cultiveraient une forme de déni, pour sauver la face par rapport à leur entourage (Monheim, 2023). Ou encore, certains pères adopteraient des stratégies d'évitement qui consiste à ignorer l'homosexualité de leur fils (Nascimento, 2021). D'autres parents se replieraient, sans demander de l'aide. L'expérience familiale du coming out comporterait aussi du stress, la peur du rejet, la peur pour les parents de divulguer à leur tour à la famille élargie (Goodrich, 2009; Willoughby et al., 2008) avant d'accepter l'orientation sexuelle de leur enfant et d'endosser leur propre identité de parents d'enfants gays ou lesbiennes (Lavoie et Côté, 2014).

Dans de précédents travaux de recherches auprès de *Minorités sexuelles à La Réunion* (Bègue, 2016), les réactions parentales sont rapportées sur deux temps forts dans le processus de coming out, à savoir la détermination de soi et l'affirmation de soi. Lorsque les personnes ont commencé à se déterminer en tant que personne LGBTQ+, les réactions familiales ont été de refuser l'homosexualité de leur enfant, de questionner leur enfant de manière insidieuse pour obtenir la vérité, de questionner en public de manière à *outer* la personne en famille élargie, de questionner sur la qualité des relations entretenues de manière à souligner l'absurdité de la relation, puisque non complémentaire, de faire des moqueries qui dénigrent le partenaire, des insultes et des menaces envers ce dernier. Le couple parental pourrait aussi faire bloc pour signifier à l'enfant son refus de son identité sexuelle. À La Réunion, les réactions homophobes ont semblé un réel frein à l'affirmation de soi. Les réactions négatives se sont manifestées sur tous les éléments du quotidien empêchant la personne de s'exprimer sur des éléments qui la concerne, refusant de rencontrer le/la partenaire, évitant le sujet, occultant la qualité de la relation, mettant à l'écart le/la partenaire de la famille, menaçant de mettre fin aux liens de filiation ou interdisant de montrer aux neveux et nièces la qualité de la relation (Bègue, 2016).

Un état prolongé de peur et de tristesse chez les parents serait rapporté, ceux-ci ayant le sentiment d'une perte profonde arrimée à leur frustration en tant que parents d'un avenir hétérosexuel dont ils doivent faire le deuil, provoquant leur résistance (Nascimento et al., 2021). En effet, des parents pourraient même assimiler le coming out au deuil à faire de l'avenir hétérosexuel de leur enfant ainsi que des petits enfants (LaSala, 2000). Dans les écrits scientifiques, ce processus de deuil est abordé comme la première étape importante du parcours des parents vers l'adaptation (Herdt et Koff, 2000). Pour D'Augelli (2005), ce processus de deuil est décrit comme une négociation et un passage vers une nouvelle identité en tant que parents allant du choc au déni en passant par la colère, la négociation avant d'accepter l'identité sexuelle de leur enfant, selon le modèle théorique de Kübler-Ross (1969). À la différence du racisme,

les membres de la famille d'un·e jeune LGBTQ+ n'ont en général, pas ou peu d'expériences de ce que peut vivre et subir leur enfant (ou frère ou sœur), qui pourrait servir de modèle et en faire bénéficier leur enfant. De plus, bien des familles ne disposent ni des ressources ni des connaissances leur permettant de répondre aux différentes manifestations identitaires de leur enfant (Brown, 2002; Hefez, 2003). Saltzburg (2004) rapporte le sentiment de panique des parents lorsque leur enfant fait la divulgation à l'adolescence.

Il est question pour certain·e·s de profonds remaniements psychiques et familiaux qui se feraient dans un cheminement de plusieurs années, sur une période d'au moins 5 ans (LaSala, 2000). Il est aussi documenté que des parents ont eu conscience que la divulgation allait changer le cours de leur vie, qu'elle pouvait menacer la cohésion et le bien-être aussi bien de la famille que celui de leur enfant. Il arrive que pendant le temps d'adaptation des parents aux nouveaux paramètres de leur existence, les jeunes soient livrés à eux-mêmes sans savoir avec certitude ce qu'il va advenir d'eux (Saltzburg, 2018).

En fait, certaines études montrent que les enfants LGBTQ+ recevraient moins de soutien que les enfants hétérosexuels (Eisenberg et Resnick, 2006; Plöderl et Fartacek, 2009), ce qui peut nuire à leur santé mentale (Rosario et al., 2005; Ueno, 2005). L'absence ou un moindre soutien de la famille fragiliserait particulièrement les jeunes LGBTQ+, alors qu'ils doivent aussi gérer les tensions identitaires liées à leur orientation sexuelle et qu'ils devraient pouvoir compter sur leurs parents pour les aider à affronter les traitements discriminatoires au cours de leur développement. Faute d'accepter et de soutenir leur enfant dans sa construction identitaire, le milieu familial pourrait devenir un espace toxique et contribuer à son rejet, à sa dévalorisation, venant accroître son mal-être et amplifier les conséquences des discriminations subies (Bouris et al., 2010; Charbonnier et Graziani, 2013; Consoli et al., 2013; Hillier, 2002; Needham et Austin, 2010; Plöderl et Fartacek, 2009; Ryan et al., 2009; 2010; Wichstrøm et Hegna, 2003).

## 2.5 Stratégies d'adaptation positive et soutien social

### 2.5.1 Stratégies d'adaptation des personnes LGBTQ+ face au stress minoritaire

La question est de voir comment une personne LGBTQ+ fera face avec résilience à l'ensemble des facteurs de stress minoritaire exposés dans les sections précédentes. Selon Charbonnier et Graziani (2012), le coping est l'ensemble des stratégies adoptées par la personne visant à résoudre la situation stressante. Ces stratégies sont dites adaptatives, terme que nous utilisons dans cette thèse.

### 2.5.1.1 Divulgation et stratégies adaptatives

Malgré tout ce qui a pu être énoncé concernant la divulgation, il s'agit d'un événement clé dans la trajectoire des personnes homosexuelles qui les fait advenir LGBTQ+ aux yeux des uns et des autres, puisqu'iels entrent alors dans un processus de reconnaissance de soi (Julien, 2015). Les avantages retirés de la divulgation seraient de se libérer d'un poids, de ne plus avoir à mentir ou à se cacher, rompre le sentiment de solitude, bénéficier du soutien des proches (Charbonnier et Graziani, 2013). Divulguer entraînerait des émotions de soulagement, quelles que soient les réactions des proches (Charbonnier et Graziani, 2013) et une amélioration de leur état de santé mentale (LaSala, 2000; Stevens, 2004). Il arriverait que le ressenti soit du bonheur face aux réactions positives des proches (Charbonnier et Graziani, 2013). Il a aussi été observé une transformation positive de l'identité personnelle et sociale (Morris, 1997) et une meilleure acceptation de son identité sexuelle (D'Augelli et al., 1998; Rosario, Schrimshaw et al., 2006). De plus, la divulgation ouvrirait sur des opportunités de soutien, de ressources et de relations au sein desquelles la confiance se développerait (Conlin et al., 2022; Hall, Dawes et Plocek, 2021; Meyer, 2003).

La décision de divulguer présupposerait d'entrer dans un classement des personnes de son entourage, d'évaluer la qualité des relations avec chacun·e d'entre iels, de prévoir un moment, un lieu, une façon de le dire. Des stratégies telles que chercher de l'aide et le soutien des proches, ou encore de résolution de problèmes, en essayant de discuter du sujet, ont été adoptées (Skinner et Zimmer-Gembeck, 2007; Toomey, 2018). Dans ces contextes, ce sont autant de compétences psycho-cognitives qui seraient mobilisées dans la prise de risque de la divulgation, qui signe la maturité des personnes LGBTQ+. Lorsque l'autoévaluation de l'identité homosexuelle est positive, l'estime de soi en tant que lesbienne et gay augmenterait. Or, l'estime de soi serait un facteur déterminant susceptible d'améliorer la santé mentale des personnes LGBTQ+ (Gagnon-Piché, 2023). On peut observer une diminution des symptômes de dépression et une meilleure résilience qui va alors agir sur l'homophobie intériorisée (Gagnon-Piché, 2023).

### 2.5.1.2 Singularisation jusqu'à la revendication fière

Dans les stratégies adaptatives pour certain·e·s, il s'agirait de refuser la définition négative de soi, d'y substituer une autre plus riche de sens, plus positive, ce qui réfère à une stratégie de singularisation (Croizet et Leyens, 2003; Delebarre, 2019) qui peut se manifester de manière discrète, par exemple sur des réseaux sociaux (Coon Sells, 2013; Craig et McInroy, 2014), mais cette stratégie pourrait aussi prendre la forme d'une revendication fière dans un retournement du stigmaté (Chetcuti et Girard, 2015; Mercier, 2021), qui consiste en « une appropriation des traits dénigrés pour en faire un motif de fierté » (Mercier, 2021, p. 3). Ces constats concordent avec les résultats de Taboada-Léonetti (1989) qui avait repéré plusieurs stratégies identitaires adaptatives, telles que procéder à un retournement

sémantique faisant de l'identité stigmatisée une force, instrumentaliser l'identité assignée en en tirant du bénéfice pour soi, s'inscrire dans l'action collective pour contester les rapports inégalitaires ou encore revendiquer ses droits.

Pour les personnes de la diversité sexuelle, il s'agirait de se regrouper pour lutter contre les iniquités qu'iels vivent en permanence. Certain·e·s vont rejoindre des groupes de pair·e·s, développer un réseau amical dans lequel être et exister en tant que personne LGBTQ+ n'est pas un problème, mais une spécificité dont il faut prendre la mesure pour pouvoir lutter contre les mauvais traitements. Dans une appropriation de nouvelles configurations de soi, il s'agirait de ne plus se faire tout petit·e, de se cacher, mais d'afficher à la face des uns et des autres son appartenance identitaire à un groupe plus large, la communauté LGBTQ+ (Mercier, 2021), dans des formes de résistances contre l'ordre hétéronormatif (Chetcuti et Girard, 2015). Avoir accès ou encore appartenir à une communauté LGBTQ+ est en soi une stratégie d'adaptation spécifique aux personnes de la diversité sexuelle (Toomey et al., 2018).

#### 2.5.1.3 Stratégies adaptatives des personnes LGBTQ+ racisées

En considérant que le groupe des personnes LGBTQ+ ethnoracisées n'est pas monolithique, les stratégies d'adaptation rapportées dans les recherches se déclinent selon le groupe ethnique étudié (afro-américain, latino, asiatique, etc.). Pour ces personnes, il s'agirait de la remise en question de la double minorité (sexuelle et ethnique), puisque des microagressions peuvent venir sur d'autres axes d'oppressions comme le statut économique ou la religion (Huang et Fang, 2019). Le procédé réflexif ouvrirait sur la reconfiguration de l'intersectionnalité comme étant bénéfique et responsabilisante, au lieu d'être source d'oppressions et de conflits (Ghabrial, 2017). La valorisation de leur position unique dans le monde leur permettrait d'appréhender des réalités complexes, ce qui serait aussi soutenu par Giwa et Greensmith's (2012).

Pour certain·e·s, il s'agirait d'accorder plus d'importance aux interactions de qualité partagées avec les membres de la famille (Tam, 2018) ou encore de tenter d'équilibrer les contradictions et ambivalences rencontrées (Marcellin, 2012; Wong, 2013). Ainsi, les femmes queers d'Asie du Sud ont proclamé avoir des identités fluides (Patel, 2019). Pour certaines, il s'agissait de se libérer du déterminisme de la race du fait d'être considérées comme des minorités sexuelles (Kanji, 2017). Selon Huang et Fang (2019), les gays chinois développeraient les trois stratégies suivantes : 1) confronter l'idée que l'homosexualité est un concept occidental dans leur communauté ; 2) pour contrer les objections religieuses émises concernant leur expression identitaire, certain·e·s ont resitué les interdits religieux en lien avec le catholicisme et l'islam, ce qui n'apparaît pas dans le bouddhisme et le confucianisme ; 3) adopter la croyance essentialiste de l'immuabilité de l'orientation sexuelle.

Pour les personnes LGBTQ+ interrogées par Bègue (2016), certaines stratégies d'adaptation consistaient à s'éloigner de la famille, faire rupture pour se protéger de leurs violences et pour vivre librement sans être sous le regard des proches. Il s'agissait alors pour certains jeunes de mobiliser des projets de vie et de scolarité visant à devenir autonomes financièrement afin de s'affranchir des parents. Dans son étude sur les enjeux migratoires, Corkum (2015) avance que les étudiants LGBTQ+ internationaux de couleur vont : 1) supprimer leur identité sexuelle dans les espaces familiaux ; 2) exprimer leur identité sexuelle de manière sélective, en priorisant une identité par rapport à l'autre, selon le contexte. Selon plusieurs recherches, les personnes LGBTQ+ racisées auraient mis de l'avant que pour retrouver du pouvoir et du contrôle sur leur vie, ils devaient percevoir leur sexualité comme un espace d'action. Par exemple, au cours d'événements plus larges où ils sont habituellement exclus, les LGBTQ+ racisé·e·s manifesteraient leur présence pour se faire reconnaître comme groupe unique avec des expériences spécifiques (Bhanji, 2018). Pour d'autres, il s'agirait de résister en prenant appui sur les ressources communautaires et de se montrer critiques quant aux hiérarchisations sociétales en faisant l'exercice de sa capacité d'action en réaction aux discriminations (Lee, 2009 ; Tam, 2018). Certaines personnes, comme les femmes LGBTQ musulmanes (Khan, 2018), auraient créé des réseaux de soutien social sur Internet avec des salons de discussion (Poon et al. 2005), leur permettant de se faire de nouvelles amitiés, de rencontrer des partenaires potentiel·le·s en toute sécurité puisque leur anonymat était préservé.

Dans leurs travaux explorant les expériences de stress et de résilience de minorités multiples au sein d'un groupe de lesbiennes noires, Bowleg et al., (2003) montrent que, malgré l'ensemble des oppressions vécues, ces femmes ont développé des stratégies de résilience : se confronter de manière active et directe à l'oppression, évaluer leur pouvoir de changer les situations, définir elles-mêmes leurs réalités, ne pas permettre aux autres de le faire et ne pas porter le poids de la religiosité d'autrui. Pour dépasser les défis et construire des espaces sécurisés, ces personnes ont effectué des recherches documentaires, écrit par et pour les lesbiennes noires, fait des recherches d'informations sur Internet, se sont déplacées, malgré l'investissement, pour assister à des événements organisés par des lesbiennes noires, entretenant ainsi leur appartenance à une communauté invisibilisée. Ainsi, en situation de plusieurs identités stigmatisées, ces femmes lesbiennes noires ont développé des stratégies de négociation entre ces différentes identités. En réponse à la fragmentation identitaire, pour faire face aux réalités dichotomisées, ces femmes noires ont eu recours aux stratégies d'autocontrôle et de changement de code (Bowleg et al., 2008). Par ailleurs, elles ont été amenées à concilier, selon l'identité minoritaire, les facteurs de stress externes et à prioriser soit la famille, soit la communauté noire, soit leur identité sexuelle.

### 2.5.2 Stratégies d'adaptation de la famille

En contexte de coming out, l'adaptation des familles est souvent abordée en termes d'ajustement parental qui se fait au cours de différentes étapes démarrant avant la divulgation (Aveline, 2006 ; D'Augelli, 2008). Certains parents déjà confrontés à l'expression de genre non-conforme de leur enfant avant la divulgation ont commencé à s'adapter et vont offrir plus de soutien que les parents qui ne s'en doutaient pas (D'Augelli et al., 2008). Certaines études soutiennent aussi une adaptation familiale sans crise majeure liée à l'identité sexuelle de l'enfant (Potoczniak et al., 2009 ; Savin-Williams et Ream, 2003) et sans rejet parental (Garofalo et al., 2008). En effet, de nombreux parents, conscients des besoins spécifiques de leur enfant, auraient le profond désir de soutenir leur enfant dans son développement (LaSala, 2007; 2013). Pour Haxhe et D'Amore (2013), l'adaptation des familles se vivrait en trois grandes étapes, à savoir la sensibilisation, la découverte (qui comprend des étapes intermédiaires) et enfin, le renouveau. Il s'agirait d'un processus au cours duquel les familles « endossent une nouvelle identité en tant que mère et père d'un enfant d'une autre orientation sexuelle que celle de la majorité » (Lavoie et Côté, 2014, p. 26).

La relation parent-enfant pourrait être affectée par la divulgation, introduisant de nouveaux rôles, confortant l'importance de la divulgation comme composante intégrante du processus d'intégration de l'identité sexuelle (Grafsky, 2014). Devenir parents d'un enfant LGBTQ+ impliquerait, pour ces derniers de créer de nouvelles identités pour eux-mêmes en tant que parents d'enfant LGBTQ+ (Grafsky, 2014), dans un processus actif complexe et continu, mettant l'accent sur la nature relationnelle entre les parents et leur enfant. Certains parents témoigneraient d'une croissance personnelle qui donnerait lieu à une amélioration des liens familiaux (LaSala, 2010).

Les adaptations positives s'observeraient notamment au travers du renouvellement des liens avec leur enfant (LaSala, 2010), de l'acceptation du coming out de l'enfant, de l'amélioration du traitement qui lui est réservé et du niveau d'aisance par rapport à l'homosexualité (Lee et Lee, 2006). Dans ces configurations, les parents feraient preuve de confiance dans les capacités de l'enfant à intégrer son identité homosexuelle, exprimeraient leur fierté le concernant, participeraient à son inclusion dans le réseau familial et exprimeraient des attitudes d'accueil, d'acceptation et de traitement égalitaire du de la partenaire, à l'égal d'un autre enfant. L'acceptation pleine et entière de l'orientation sexuelle de leur enfant serait marquée par l'expression de leur amour inconditionnel et surtout de l'absence de désir de changer son identité (Lee et Lee, 2006).

Dans l'étude de Gonzalez et al. (2013) auprès de 142 parents d'enfants LGBTQ+, le processus de coming out d'un enfant semblerait constituer pour les parents une opportunité unique de croissance personnelle, de développement de compétences parentales en tant que militant·e·s, d'élargissement de

leurs réseaux amicaux, d'établissement de liens sociaux avec d'autres parents d'enfant LGBTQ+ et surtout, d'occasions de donner de la profondeur et de l'authenticité aux relations familiales. Passés les moments intenses de la divulgation et des réactions initiales souvent négatives, des réévaluations cognitives se produiraient. Ainsi, les aspects positifs d'être parents d'un enfant de la diversité sexuelle se formeraient graduellement tels le sentiment de croissance personnelle avec une plus grande ouverture d'esprit et le sentiment d'avoir de nouvelles perspectives. Les parents deviendraient aussi plus attentifs à leur enfant en prenant conscience des discriminations qu'il peut vivre, ce qui les amènerait à ressentir de la compassion et de l'empathie pour ce dernier. Ces mêmes constats ont été faits par nombre d'auteurs (Carbone et al., 2023 ; Goodrich, 2009; Hässler et al., 2021; Phillips et Ancis, 2008 ; Trahan et Goodrich, 2015).

Après la divulgation, d'autres parents exprimeraient de la reconnaissance dans le processus de changement identitaire (LaSala, 2010). Ils élaboreraient alors de nouveaux rôles (Grafsky, 2014) devant, à leur tour, faire des divulgations et gérer la « stigmatisation honoraire » qui réfère à la stigmatisation familiale élargie venant bien souvent remettre en question leurs compétences parentales (Park et Park, 2014). En devenant militants pour lutter contre les inégalités sociales, certains parents exprimeraient un sentiment de fierté intense envers leur enfant, mais aussi du fait d'être capables d'offrir un soutien positif à leur enfant (Carbone, 2023 ; Lee et Lee, 2006). Pour certains parents encore en cheminement vers l'acceptation de l'identité sexuelle de leur enfant, rencontrer des parents-pair·e·s pourrait constituer une source de soutien et de réconfort, à l'instar du processus vécu par leur enfant dans l'établissement de relations d'amitié. Au sein des groupes militants, ils pourraient alors partager leurs expériences en tant que parents, recevoir du soutien et du réconfort, ainsi qu'obtenir des informations sur le déroulement du coming out en tant que tel (Carbone et al., 2023 ; Philips et Ancis, 2008 ; Saltzburg, 2004).

### 2.5.3 Sources de soutien autres que parentales

Dans le développement psychosexuel des personnes LGBTQ+, la présence et le soutien d'autres personnes que leurs parents seraient primordiaux. En général, à l'adolescence, les jeunes seraient capables de repérer et d'identifier des personnes-ressources pouvant les aider et les soutenir. Les relations avec les pair·e·s seraient une de ces sources majeures (Toomey, 2018). Ces relations constitueraient une base qui permettrait de reconfigurer leur rapport au monde et de supporter l'ensemble des facteurs de stress.

#### 2.5.3.1 Frères et sœurs, des allié·e·s potentiel·le·s

Bien que ce ne soit pas toujours le cas, les liens entre frères et sœurs seraient généralement forts et solidaires, considérés comme ceux qui sont les plus intenses et indéfectibles dans la parenté, même quand il s'agit de familles recomposées (Courduriès, 2014 ; Fine, 2012; Martial, 2003). Dans le processus de coming out, les frères et sœurs aîné·e·s seraient généralement considéré·e·s comme des

allié·e·s, en tant que soutien plus proche (Toomey et Richardson, 2009), facilitant la divulgation auprès des parents. La divulgation semblerait plus facile à faire aux frères et sœurs, du fait de l'absence de relations de dépendance affective et financière, des peurs moins fortes du jugement, de déception et de ne pas correspondre aux attentes de la fratrie comparativement au fait de faire face aux peurs concernant les parents (Haxhe et D'Amore, 2013). De plus, les frères et sœurs ne manifesteraient pas le sentiment de culpabilité que l'on retrouve chez certains parents du fait de leur responsabilité dans l'éducation de leurs enfants.

Selon leur proximité avec leur frère ou sœur LGBTQ+, iels pourraient manifester une meilleure approbation de l'homosexualité (Toomey et Richardson, 2009). Lors de la divulgation, la fratrie pourrait adopter des rôles et des fonctions de réassurance qui consistent à être présent·e lors de la divulgation afin de soutenir leur frère ou sœur et de l'aider à formuler et à expliquer ce qu'il en est de son identité (Haxhe et D'Amore, 2013). Dans certaines situations, le frère ou la sœur pourrait adopter un rôle d'intermédiaire, s'il y a des craintes sur le système familial quant à l'impact de la divulgation. Leur approbation de l'identité sexuelle augmenterait la proximité relationnelle entre eux (Toomey et Richardson, 2009), qui serait plus forte en général chez la sœur.

L'acceptation de la fratrie jouerait un rôle capital, car elle conforterait la personne dans son acceptation de soi, en lui donnant confiance dans la vie et renforcerait les liens d'affection. Selon l'ordre dans la fratrie, les enjeux ne sont pas les mêmes (D'Amore, 2022). Si la personne homosexuelle est l'aînée, le dire au plus petit se jouerait sur le registre de la peur de perturber le plus petit que soi et de devenir un exemple à ne pas suivre. Si la personne homosexuelle est le ou la cadet·te de la fratrie, le dire au plus grand pourrait apporter soutien et protection pour aider le·la plus petit·e. Sur la qualité de la relation de fraternité, outre le rapprochement au moment de la divulgation, les relations s'ancreraient dans une plus grande complicité, authenticité et confiance les uns par rapport aux autres (Haxhe et D'Amore, 2013).

### 2.5.3.2 Amitiés et pair·e·s

Le soutien des ami·e·s, qu'ils soient LGBTQ+·s ou hétérosexuel·le·s et des groupes de pair·e·s serait particulièrement important pour l'adaptation positive sur le plan psychologique des jeunes LGBTQ+. La socialisation parmi ces groupes constituerait une dimension importante dans la vie des personnes LGBTQ+, se substituant souvent totalement, ou en partie aux instances de socialisation traditionnelle comme l'école et la famille (Bourgier, 2019; Lebreton, 2014).

Les amitiés hétérosexuelles à l'enfance seraient des sources affectives importantes pour les filles. Lebreton (2014) distingue les amitiés qui se sont construites au primaire, de celles du secondaire. L'auteur fait ressortir que le maintien des amitiés et des relations entre filles est appréhendé comme un signe d'immaturation des personnes lesbiennes qui sont vues comme étant incapables d'établir

des relations amoureuses ou de séduction avec les garçons. Velter et Chetcuti (2018) relèvent l'ouverture d'esprit des ami·e·s hétérosexuel·le·s puisque 80 % des réseaux amicaux hétérosexuels seraient informés de l'identité sexuelle des répondantes. Bien que les amitiés n'échappent pas aux logiques sociales (Tissot, 2021) et se structurent selon la classe, les types de capitaux, l'âge et le sexe, elles s'appuient souvent sur l'adage de *qui se ressemblent, s'assemblent*. Tissot (2021) montre que les hétérosexuel·le·s de classes moyennes à aisées, font des apprentissages auprès des LGBTQ+ qui les transforment. Au-delà de l'instrumentalisation, des amitiés tissées avec des personnes homosexuelles attestent de son ouverture d'esprit et de son acceptation de l'autre dans des espaces « quasi exclusif socialement et racialement, mais mixte du point de vue du sexe et de l'orientation sexuelle » (Tissot, 2021, paragraphe 9). L'étude de Tissot (2021) montre comment les relations amicales deviennent des instances de socialisation qui infléchissent les manières de voir et de faire des personnes hétérosexuelles à l'égard de l'homosexualité.

Les amitiés homosexuelles tendent peu à peu à se substituer aux amitiés d'enfance, qui sont souvent en décalage par rapport aux vécus des jeunes LGBTQ+ en pleine construction de leur identité sexuelle (Bourgier, 2019). C'est souvent auprès de groupes de pair·e·s qu'ils s'ouvrent à une meilleure compréhension de soi, de leur identité sexuelle et d'un nouveau monde, aussi bien dans leurs interactions que sur les plateformes numériques. En effet, les réactions positives de la part d'ami·e·s à l'égard de l'orientation sexuelle constitueraient le meilleur indicateur du caractère bénéfique de la divulgation (Carbone 2023; Frost et Meyer, 2009), car l'amitié chez les personnes LGBTQ+ apporterait un type particulier de soutien psychologique (Baiocco et al.) qui protège des préjugés sexuels perçus et vécus. Les pair·e·s seraient aussi des sources d'information et de conseils et deviendraient des modèles identificatoires selon leurs propres expressions identitaires ou encore des initiateurs (Bourgier, 2019). Lorsque les groupes de socialisation LGBTQ+ sont présents dans le cadre scolaire, les personnes homosexuelles auraient des points d'ancrage pour développer des relations avec des pair·e·s qui contribueraient fortement à renforcer leur identité sexuelle et leur acceptation (Petit et al., 2011).

### 2.5.3.3 Famille choisie

Le soutien de la famille choisie serait aussi d'une grande importance. Compte tenu de l'homonégativité familiale, pour certain·e·s, il s'agirait de se désengager sur le plan familial (Wong, 2013) et de construire leur propre vision de la famille, au sein de laquelle le concept de famille choisie peut prendre tout son sens. La famille choisie, définie comme étant « toute personne considérée comme faisant partie de sa famille, et ce, qu'il s'agisse d'un·e ami·e, d'un·e partenaire romantique, d'un·e membre de sa famille d'origine ou de toute autre personne » (Chbat et al. 2023, p. 5) serait une ressource très importante pour les personnes LGBTQ+ notamment racisées (Chbat et al. 2023; Doucet et Chamberland, 2020). Il s'agit d'une « véritable famille de choix, autrement dit un système interconnecté de soutien affectif et

instrumental qui dure dans le temps » pour D'Amore (2022 p. 287). En situation de rupture avec leur famille d'origine du fait de leur orientation sexuelle et du manque d'ouverture du milieu communautaire à la diversité raciale, la famille choisie deviendrait le lieu, l'espace de vie qui maintiendrait autour de la personne homosexuelle un filet de sécurité, de compréhension et d'affection (Chbat, 2017; Decena, 2008). Outre de reconnaître et de valider l'identité sexuelle, la famille choisie apporterait du soutien émotionnel et matériel, offrirait aussi un cadre stable et structurant permettant de faire face aux écueils de la vie (deuil, séparations, etc.) venant pallier les manquements de la famille biologique (Chbat et al., 2023).

## CHAPITRE III

### CADRE CONCEPTUEL

Le présent chapitre se structure en trois parties. Dans la première partie, les principaux concepts mobilisés dans cette thèse doctorale sont précisés, à savoir l'identité, l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle et l'identité de genre, le coming out, la famille, les trajectoires, les stratégies identitaires, de même que les stratégies d'adaptation. Dans la seconde partie, nous proposons un modèle intégrateur qui donne toute la cohérence à la thèse. Ce cadre combine la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003) à des approches développementales, plus particulièrement au paradigme développemental du coming out et au concept de cycle de vie familiale (Dupont, 2017; 2018). Ce modèle intégrateur permet d'organiser de façon chronologique les événements marquants concernant les familles et les personnes LGBTQ+ en termes de trajectoires de vie familiale et individuelle. De ces événements marquants sont dégagés les facteurs de stress minoritaire rencontrés ainsi que les stratégies déployées au fil du temps. Pour soutenir l'analyse de ces événements, le modèle des stratégies identitaires de Mellini (2003; 2009) permet de documenter les stratégies identitaires adoptées par les personnes LGBTQ+, alors que le modèle des réponses parentales de Chrisler (2017) met en relief les stratégies d'adaptation familiales. Dans la troisième partie, en toute cohérence avec le cadre conceptuel intégrateur proposé, les questions de recherche sont formulées.

#### 3.1 Concepts intégrés

##### 3.1.1 Identité

Malgré son caractère polysémique, le concept d'identité est incontournable dans cette thèse doctorale. Les identités individuelles, selon Weeks (2014), seraient façonnées par l'entrecroisement d'une multitude de dynamiques souvent contradictoires (dynamiques de classe, de genre, d'ethnie et de race), et par d'autres influences telles que l'origine géographique, la nationalité, la confession religieuse, l'âge, la génération, ainsi que les dispositions ou inaptitudes. L'identité serait conçue comme la résultante d'interactions multiples tout au long de la vie entre la personne et son environnement principalement familial, qui est assujettie aux contraintes et aux attentes sociétales. Pour Erikson (1968) et Kunnen et Bosma (2006, p. 2) « le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées, à savoir la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité ». Entre unité et changement, le soi et le contexte, l'identité serait une « dialectique dynamique » qui implique de s'adapter et de se différencier des autres, amenant des conflits intrapsychiques identitaires entre ce que la personne ressent, désire et souhaite être et les attentes et exigences de son environnement (Bajoit, 1999; 2000; Tap, 1988).

Pour Gutnik (2002) s'appuyant sur la définition de Camilleri et al. (1990) l'identité serait « le produit d'un processus qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de la vie » (p. 119). Elle se forme au sein de réseaux d'interactions, présentant des aspects multidimensionnels, correspondant à une structure intégrative de réponses identitaires apportées selon le contexte. Ces réponses identitaires contextualisées n'altèrent aucunement la conscience que le sujet a de son unité et de sa continuité, mais lui offrent une marge de manœuvre pour faire face aux clivages intérieurs et aux contradictions institutionnelles. Cette définition de l'identité sera retenue dans la présente thèse, et ce, pour plusieurs raisons. La première rejoint la conception constructiviste liée à l'identité. Si l'identité se forme au sein de réseaux d'interactions et devient le résultat/produit d'interactions tout au long de la vie, les arguments innéistes faisant de l'identité un substrat intrinsèque n'ont plus lieu d'être. Ensuite, cette définition intègre des expériences tout au long de la vie comme éléments participant à la construction identitaire, ce qui rejoint l'approche développementale privilégiée. Enfin, cette conception de l'identité nous permet aussi de resituer la dimension interactionnelle de la construction identitaire et a l'avantage d'ouvrir à l'intégration des stratégies identitaires.

### 3.1.2 Identité sexuelle, orientation sexuelle et identité de genre

Dans le développement psychosexuel des jeunes LGBTQ+, est-il question d'orientation sexuelle, d'identité sexuelle ou d'identité de genre ? Pour certain·e·s auteur·trice·s, deux caractéristiques viennent définir les personnes relevant de la diversité sexuelle, à savoir l'orientation sexuelle et l'identité de genre (Haas et al., 2011). Tout au long de cette recherche, le terme identité sexuelle sera utilisé de manière interchangeable pour désigner l'orientation sexuelle, intégrant de facto des éléments liés à l'identité de genre dans la construction de l'identité sexuelle en accord avec la définition de Pinxteren et al. (2007). Ces auteurs considèrent, d'une part, que l'identité sexuelle serait « le résultat d'un processus de développement complexe dans lequel les aspects biologiques, l'éducation et les aspects culturels sont en interaction » (Pinxteren et al., 2007, p. 130). Puis, dans leur glossaire, ils déclinent quatre éléments constitutifs de l'identité sexuelle, à savoir l'identité de sexe (le sexe biologique); l'identité de genre étant précisée, c'est-à-dire « le sexe psychique »; le rôle sexuel qui réfère à « l'identification d'une personne avec les rôles culturellement déterminés de la virilité et de la féminité » et de l'orientation sexuelle (Pinxteren et al., 2007, p. 130). Au-delà des éléments composites énoncés, cette définition de l'identité sexuelle a l'avantage de replacer l'identité sexuelle comme le résultat d'un processus développemental complexe rejoignant le questionnement posé sur la construction identitaire sexuelle dans cette thèse.

En considérant que la personne élabore son identité sexuelle au fur et à mesure de son histoire, en interagissant avec les autres, l'orientation sexuelle comporte des dimensions d'auto-identification

sexuelle, de comportements sexuels, de désirs et d'attrance sexuelle (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2014). Le concept d'orientation sexuelle serait défini comme la « prédisposition à avoir des fantasmes et des pensées érotiques ou sexuelles ou une profonde attirance émotionnelle, affective ou sexuelle avec des personnes de même genre ou de plusieurs genres, impliquant ou non la capacité d'entretenir des relations intimes et sexuelles avec des individus » (Blais et al., 2017, p. 3; Savin-William, 2011). L'orientation sexuelle serait aussi appréhendée comme une construction comportant plusieurs dimensions (Hall, Dawes et Plocek, 2021), tels l'attrance sexuelle, le comportement sexuel, l'orientation romantique et l'orientation sexuelle (Hall, Dawes et Plocek, 2021; Katz-Wise et Hyde, 2017) ou encore des dimensions d'auto-identification sexuelle, d'attraction sexuelle ou de fantaisie (Haas, 2011; Saewyc et al., 2004).

Dans le cadre de cette recherche doctorale, l'orientation sexuelle homosexuelle est vue comme la prédisposition à avoir de l'attrance, du désir, pour une ou plusieurs personnes de même genre en intégrant les dimensions d'attractivité émotive, affective ou sexuelle pour l'autre de même sexe, la dimension identitaire avec les mécanismes auto-identificatoires qu'ils soient sexuels ou non, ainsi que la dimension relationnelle avec la capacité à entretenir des relations intimes ou sexuelles avec une autre personne de même sexe. L'identité de genre référerait à la façon dont la personne a intériorisé ce que c'est qu'être une femme ou un homme. Il s'agit de « l'expérience intime et personnelle de son genre profondément vécue par chacun·e de se sentir homme ou femme, homme et femme ni homme ni femme » (Veltman et Chaimowitz, 2014, p. 5). Le genre masculin et féminin serait vu comme un dispositif en construction continue et normalisée (Butler, 2005; Dorais, 2015) structurant l'identité. À l'enfance, il semblerait que l'enfant identifie son appartenance sexuelle vers l'âge d'un an et demi (Dagorn et Alessandrin, 2016), alors que l'identification des rôles sociaux se ferait au fur et à mesure de la croissance et de la socialisation.

La construction de l'identité est conditionnelle au sexe d'appartenance avec une distribution sexospécifique permettant de développer des représentations distinctives du masculin et du féminin (Dafflon-Nouvelle, 2010). Au cours de leur développement, les garçons et les filles doivent prouver leur appartenance au groupe fille ou au groupe garçon, sous peine de subir des discriminations, telles que le voyeurisme, le harcèlement et les agressions (Dagorn et Alessandrin, 2016). La non-conformité aux normes de genre prescrites référerait quant à elle à l'adoption de comportements considérés comme contraires à son genre. Dans cette thèse doctorale, nous avons pris en compte la distinction de genre dans l'élaboration de l'identité sexuelle, car les enjeux seraient différents pour les lesbiennes et les gays tout au long de leur développement psychosexuel et dans leur appropriation de leur identité sexuelle (Velter et Chetcuti-Osorovitz, 2018).

### 3.1.3 Coming out

Très souvent, le terme « *coming out* » est utilisé comme synonyme de divulgation de son orientation sexuelle dans le sens de dire son homosexualité ou encore de « sortir du placard » (*to come out of the closet*). Il s'agit de la « déclaration ouverte de ses préférences sexuelles afin d'en affirmer la validité » (Weeks, 2014, p. 223). C'est ce que l'on appelle communément « faire son coming out », dans ce moment particulier où « un individu révèle publiquement son homosexualité » (Amari, 2013a, p. 221). Or, comme mentionné précédemment, le coming out ne se réduirait pas à cet instant précis du dire se résumant pour les personnes LGBTQ+ à énoncer devant leurs proches : « Papa, maman, je suis gay, je suis lesbienne ». Il s'agirait plutôt d'un processus de formation et d'intégration identitaire avant de pouvoir énoncer ce qu'il en est de son identité sexuelle à ses proches et vivre son homosexualité ouvertement (Chetcuti et Girard, 2015; Julien, 2015). Le coming out ne serait pas un événement unique, mais un processus qui dure toute la vie (Baptist et Allen, 2008; Carbonne et al., 2023; Pistella et al., 2020; Rosati et al., 2020). Ce processus concernerait non seulement les personnes homosexuelles, mais aussi les membres de leur famille. Il s'agirait aussi d'un processus familial (Baiocco et al., 2020; Carbone, 2023; LaSala, 2010).

Pour capter ce processus de coming out, quatre paradigmes ont été proposés, chacun ayant ses forces, mais aussi ses critiques (Blais et al., 2017). Dans le paradigme identitaire (voir le tableau 01 de l'annexe A pour une critique), les modèles de coming out établis sont centrés sur l'individu et son cheminement interne par rapport à l'identité (Cass, 1979; Chapman et Brannock, 1987; Coleman, 1982; Lipkin, 2000; Sophie, 1986; Troiden, 1989). Ils portent sur la formation et l'intégration de l'identité homosexuelle au cours des stades suivants : la confusion identitaire, la comparaison identitaire, la tolérance identitaire, l'acceptation identitaire, la fierté identitaire, la congruence identitaire et l'adoption d'un style de vie dans différents stades (Cass, 1979). À la suite de cette conceptualisation par stades, d'autres modèles ont été élaborés pour rendre compte des enjeux propres à chacun de ces stades (Chapman et Brannock, 1987; Coleman, 1982; de Monteflores et Schultz, 1978; Lipkin, 2000; Sophie, 1986; Troiden, 1989). Ils ont été synthétisés par Lipkin (2000) en cinq stades (pré-sexualité, questionnement identitaire, dévoilement, fierté et post-sexualité).

Dans le paradigme de l'intégration multidimensionnelle de l'identité sexuelle minoritaire (voir tableau 02 de l'annexe A pour une critique), les auteur·trice·s soutiennent que le coming out s'apparenterait à un processus de positionnement de la personne par rapport à plusieurs dimensions qui témoigneraient de l'intégration de son identité sexuelle en tant que LGBTQ+ (Busseri et al., 2006; Mohr et Kendra, 2011; Riggle et al., 2014a; 2014b; 2017). Des dimensions spécifiques et non spécifiques constitueraient les marqueurs d'intégration positifs ou encore négatifs de l'identité. Les six marqueurs d'intégration positifs seraient les suivants : 1) la croyance selon laquelle l'homosexualité assumée augmente la

conscience de soi; 2) le rapport d'authenticité qui assure un confort par rapport à son orientation sexuelle et pour la divulgation; 3) le sentiment d'engagement dans la communauté; 4) le soutien qui en découle; 5) la croyance que son orientation sexuelle améliore sa capacité à entrer en relation intime; 6) le sentiment de liberté sexuelle et la croyance d'avoir plus de sensibilité par rapport aux différentes formes d'oppression du fait d'un vécu lié à l'oppression en tant que personne LGBTQ+ et la croyance en l'importance de la justice sociale (Gonzalez et al., 2013; Riggle et al., 2014a; Riggle et al., 2014b; Savin-Williams et Ream, 2007). Les marqueurs d'intégration négatifs réfèreraient quant à eux à : 1) la dissimulation de l'orientation sexuelle; 2) aux incertitudes relatives à l'orientation sexuelle des personnes LGBTQ+; 3) à l'homonégativité intériorisée et; 4) des perceptions d'infériorité de l'identité homosexuelle comparativement à l'hétérosexualité et à des difficultés d'acceptation de soi.

Dans le paradigme de la fluidité sexuelle (voir tableau 03 de l'annexe A pour une critique), les travaux de Diamond (2008) font ressortir le caractère fluide de la sexualité et du genre. La fluidité serait définie comme la flexibilité de la réactivité sexuelle des personnes selon le contexte dans lequel elles se trouvent. Les personnes peuvent ressentir des variations dans leurs sentiments érotiques et affectifs, au fur et à mesure des situations rencontrées, des relations qu'elles ont et selon l'étape de vie dans laquelle elles se trouvent. Il en ressort un modèle de trajectoires développementales différentielles pour les personnes LGBTQ+ qui repose sur quatre principes : 1) les trajectoires développementales sont identiques à celles des hétérosexuel·le·s; 2) parmi les personnes LGBTQ+, les trajectoires sont différentes, compte tenu des facteurs biologiques et culturels (hétérocentrisme); 3) les groupes sont hétérogènes. Ce sont les différences de genre, d'ethnicité, de lieu de résidence, de statut économique et d'effets de cohortes qui influeraient sur leurs trajectoires développementales; 4) les trajectoires développementales sont idiosyncrasiques, c'est-à-dire, qu'elles relèvent des caractéristiques propres à chaque individu (Blais et al., 2017; Savin-Williams, 2001; 2011; Savin-Williams et Dubé, 1998).

Dans le paradigme développemental du coming out, que nous avons retenu pour la présente thèse doctorale, la compréhension de ce processus s'appuie sur des jalons développementaux (voir tableau 04 de l'annexe A pour une critique). Les auteur·trice·s soutiennent que l'identité sexuelle se construit au travers de six jalons, vécus et jugés comme des événements importants dans le développement psychosexuel des personnes homosexuelles (Anhalt et al., 2003; Calzo et al., 2011; Corliss et al., 2009; Fisher, 2012; Floyd et Bakeman, 2006; Floyd et Stein, 2002; Maguen et al., 2002). Nous reviendrons sur ce paradigme dans la section 3.2.2.1. Il est à retenir que ces jalons ne sont pas obligatoires pour caractériser la construction identitaire de la personne et qu'elle pourrait s'inscrire dans une trajectoire singulière, qui lui est propre (Anhalt et al., 2003; Blais et al., 2017; Calzo et al., 2011; Corliss et al., 2009; Fisher, 2012; Floyd et Bakeman, 2006; Floyd et Stein, 2002; Maguen et al., 2002). L'intensité du jalon, ainsi que la signification pour chaque personne LGBTQ+, seraient variables

elles aussi, remettant en question la trame évolutive linéaire du modèle étapiste, par stades, de Cass (1979).

#### 3.1.4 Famille

Dans cette étude, nous retenons la définition de la famille comme étant « un groupe d'intimes qui génèrent, via la communication, un sentiment d'appartenance et d'identité, ont des liens forts de loyauté et d'émotions et partagent une histoire ainsi qu'un avenir ensemble » (Caughlin et al., 2011; Maguire, 2014), et ce, indépendamment des liens biologiques. Ce qui importe au regard des questions de recherche, c'est d'entrer en contact avec les personnes qui sont considérées comme membres de la famille par les personnes LGBTQ+ et qui ont vécu le coming out auprès de la personne concernée. La présente thèse s'attarde aux expériences des différents membres du système familial par rapport au processus de construction identitaire d'un des leurs. La définition retenue a pour intérêt de mettre au cœur des échanges, la communication, qu'elle soit verbale et non verbale, entre les différentes personnes d'une même famille, partageant des liens intimes, un sentiment d'appartenance et d'identité qui caractérisent ce groupe familial. De plus, cette définition nous permet d'envisager ce que la famille développe comme liens et émotions inscrits dans une temporalité, puisqu'il y est question de partage d'une histoire et d'un avenir ensemble.

#### 3.1.5 Trajectoire et importance de l'évènement biographique

Le concept de trajectoire est central à cette thèse compte tenu du regard biographique et développemental adopté. Une définition inspirante est offerte par Chaxel et al. (2014). Selon ces autrices, la trajectoire correspond à l'entrelacement plus ou moins indépendant, pour une personne donnée, de ses multiples sphères de vie, qu'elle soit personnelle, affective et amicale, familiale, professionnelle, culturelle ou politique. À chacune de ses sphères « correspond un ensemble de pratiques, de rôles et d'identités sociales qui se déploient sur trois axes : lieux, temps et temporalités, réseaux et cadres structurels » (Chaxel et al., 2014, pp. 2-3). Dans son ensemble, la trajectoire est la succession de situations ou d'évènements vécus par une personne sur ses diverses lignes de vie. Elle témoigne du cumul dans le temps des diverses identités sociales que la personne a dû intégrer et amalgamer pour faire un tout cohérent entre ses diverses sphères de vie. La trajectoire n'est pas linéaire, mais marquée de temps forts ou d'évènements marquants qui peuvent changer son cours.

Pour Desmarais (2009), « l'évènement est ce qui advient en un temps et en un lieu donnés » qui se « construit, déconstruit et reconstruit avec le récit » (pp. 375-376). Un évènement est donc à comprendre comme « le marqueur, le repère à partir duquel la réflexion peut se construire, à partir duquel une unité et une cohérence de soi peut s'affirmer, des actions et des choix peuvent être légitimés et partagés avec d'autres » (Prestini, 2006a, p. 82). « L'évènement biographique se mesure au retentissement qu'il a dans

la vie de l'individu » (Prestini, 2006b, p. 29) en créant une rupture, une bifurcation, un bouleversement qui peut s'observer dans les comportements individuels et dont l'issue était, a priori, imprévisible. À partir de ces événements familiaux et de ces événements du coming out marquants, cette thèse doctorale compte mettre en lumière les trajectoires identitaires et familiales.

### 3.1.6 Stratégies identitaires

Selon Amin (2012), la notion de stratégie identitaire, provient de la théorie de l'identité sociale telle que présentée par Tajfel et Turner (1979, 1986). Ces auteurs soutiennent que tout individu serait à la recherche d'une identité positive (estime de soi). Or, appartenir à des groupes sociaux dépendrait de cette estime de soi positive. Lorsque son identité est dévalorisée, l'individu s'organiserait pour la restaurer par le biais d'une stratégie. Les stratégies identitaires pourraient donc être multiples, variées et se rapporter à des dimensions spécifiques de l'identité telles que la race, la nationalité, le genre, le groupe d'appartenance, etc. On pourrait alors voir l'ensemble des réactions des personnes comme des réponses apportées selon les contextes ou encore comme des solutions trouvées pour résoudre les conflits et les clivages intérieurs. Taboada-Léonetti (1989) réfère au terme de « conduites diversifiées », qu'elle qualifie de « tactiques » ou encore de « formes d'expression identitaires » pour y voir l'expression concrète des stratégies (p. 21).

Pour Tap et al. (1997), « les stratégies identitaires ont pour fonction de forger un caractère, de maintenir une continuité de l'être soi-même dans le temps : rester le même, persister dans son être, s'ancrer dans un temps personnel, familial ou culturel » (p. 189). Les stratégies identitaires sont « des procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une ou des finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction de la situation d'interaction, c'est-à-dire en fonction des différentes déterminations (sociohistoriques, culturelles, psychologiques) de cette situation » (Mellini, 2003, p. 57). L'intérêt de cette définition est d'inclure une dimension moins consciente aussi bien au niveau de la stratégie que de sa finalité, ce qui laisserait la possibilité d'explorer les ressentis et réactions à partir des émotions et des perceptions des personnes avant l'autodéfinition de soi en tant que personnes LGBTQ+, dans ces moments où la personne serait aux prémices de sa construction identitaire. Même si l'idée d'agir présuppose d'être conscient·e de son identité, y avoir recours permettra, dans la présente thèse, d'accéder au cheminement intérieur d'un avant et d'un après correspondant au moment clé qui provoque la prise de conscience. Dans notre étude, une stratégie identitaire est appréhendée comme une solution trouvée à un moment donné, compte tenu du contexte, pour surmonter une violence, une discrimination du fait de son orientation sexuelle, que nous pouvons comprendre comme une solution trouvée pour faire face aux réponses parentales, qu'elles soient positives ou négatives.

### 3.1.7 Stratégies adaptatives

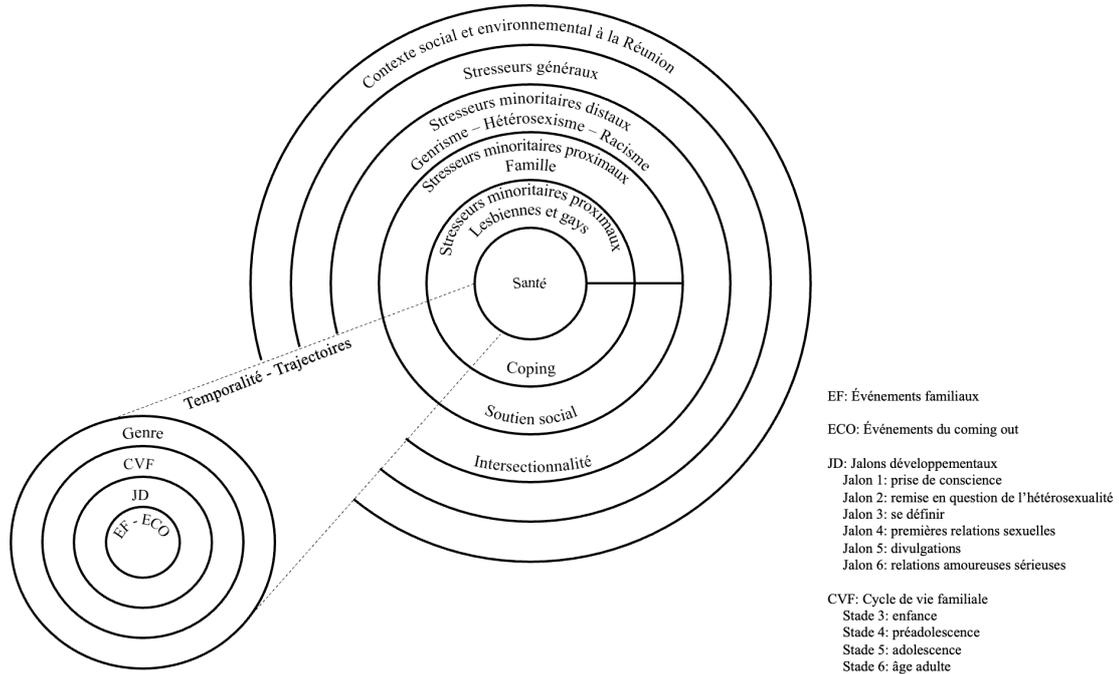
Une stratégie d'adaptation (*coping*) est à voir comme une réponse permettant de faire face ou de composer avec une situation stressante (Charbonnier et Graziani, 2012; Nicchi et Le Scanff, 2005). Les processus d'adaptation seraient des stratégies, soit des comportements ou des efforts faits pour s'ajuster à une situation qui va au-delà des limites de la personne. Le problème fondamental avec le concept d'adaptation, selon Skinner et Zimmer-Gembeck (2007), serait son infinie variabilité, car le comportement de réponse au stress est rattaché aux demandes spécifiques et aux influences systémiques auxquelles les personnes sont assujetties. De plus, faire face à une situation stressante repose sur des moyens et des ressources qui seraient multidimensionnels pour répondre soit à des problèmes externes, soit à des émotions, soit pour modifier son environnement, soit pour s'engager ou se désengager. De la sorte, l'adaptation – le faire face- reposerait sur une multitude de comportements, de compétences et de perceptions.

Lazarus et Folkman (1984), à l'origine de la théorie du *coping*, ont regroupé ces stratégies sous deux grandes catégories : 1) centrées sur les émotions, mises en place pour réduire la détresse psychologique, ou; 2) centrées sur le problème, consistant en des actions directes pour affronter ou modifier le problème, et en des activités de recherche d'information et d'élaboration de plans d'action. Ces stratégies seraient de cinq ordres, soit la minimisation de la menace, la réévaluation positive de la situation, l'auto-accusation, l'évitement-fuite ou la recherche de soutien social émotionnel, évaluatif ou tangible. Dans leurs travaux, Skinner et Zimmer-Gembeck (2007) rapportent six stratégies adaptatives types, catégorisées comme appropriées qui seraient : 1) la résolution de problème; 2) la recherche d'informations; 3) la recherche de soutien; 4) le réconfort personnel; 5) l'accommodement et; 6) la négociation. Dans cette thèse, nous parlerons de stratégies d'adaptation parentales ou familiales quand il s'agit des parents et de la famille et de stratégies identitaires pour les personnes lesbiennes et gays pour s'adapter au stress minoritaire.

### 3.2 Modèle intégrateur alliant approches sociologique, critique et développementale

De manière à rendre plus intelligible la conceptualisation de cette recherche doctorale, nous avons produit la figure 1 qui illustre comment la théorie du stress minoritaire et les approches développementales s'articulent pour supporter notre intention d'avoir une meilleure compréhension des trajectoires des personnes LGBTQ+ réunionnaises et de leur famille tout au long du coming out. Nous voulions aussi mieux comprendre comment les facteurs de stress minoritaire, distaux et proximaux, viennent infléchir ces trajectoires. Puisque nous tentons de comprendre une réalité complexe et qu'il nous semblait que tout peut être relié ou interdépendant, nous avons préféré adopter une visualisation

plus enchâssée que linéaire ou déterministe pour représenter notre application de la théorie du stress minoritaire (Meyer, 2003).



3.2 Figure 1. Cadre conceptuel intégrateur  
 Au fil du jeu de l'oie systémique... Trajectoires des personnes LGBTQ+ et de leur famille  
 tout au long du coming out

### 3.2.1 Théorie du stress minoritaire

La théorie du stress minoritaire est issue des travaux de Meyer (2003). Face à la prévalence des troubles de santé mentale chez les personnes de la diversité sexuelle, Meyer (2003) remet en question le postulat que ces problèmes de santé mentale résultent de l'homosexualité. Cette théorie permet de mettre en exergue les vécus de stress des personnes stigmatisées du fait de leur identité sexuelle, ainsi que les stratégies adaptatives déployées pour faire face aux multiples préjudices et aux discriminations exercées contre elles, qui portent atteinte à leur intégrité psychique et physique (Charbonnier et Graziani, 2013). Meyer (2003) décrit le processus du stress minoritaire comme une chaîne partant du contexte environnemental et des facteurs de stress généraux présents dans cet environnement, jusqu'aux facteurs de stress minoritaire distaux, puis proximaux. Cette chaîne influencerait la santé mentale en considérant le soutien social et le coping (les stratégies d'adaptation) comme étant des facteurs modérateurs de l'impact de ces stressseurs sur la santé mentale.

#### 3.2.1.1 Contexte social et stressseurs généraux

Le contexte social et environnemental de La Réunion, détaillé au chapitre 2, constitue un milieu de vie particulièrement difficile pour les Réunionnais·e·s et leur famille. Leur quotidien serait marqué par des

empreintes de la colonisation et de multiples handicaps structurels sources de stress pour chacun·e. Les stressseurs généraux seraient des événements stressants et des conditions de stress externes, objectives, chroniques et aiguës, auxquels l'ensemble de la population serait soumise. Il s'agirait ici des caractéristiques sociétales de l'environnement dans lequel une population évolue, qui façonnent les interactions selon le climat politique, économique, géographique et les spécificités culturelles (Meyer, 2003).

### 3.2.1.2 Facteurs de stress minoritaire distaux

Pour les personnes LGBTQ+ en processus de formation et d'intégration identitaires, ainsi que pour leur famille, qui vivent elles aussi ce stigmat, par association en tant que stigmat honoraire (Goffman, 1975), la société réunionnaise marquée par divers systèmes d'oppression tels le genrisme, l'hétérosexisme, le racisme et de multiples formes de violences serait un environnement hostile où ces stressseurs minoritaires dits « distaux » rajoutent ou se superposent au poids des stressseurs généraux. Pour les personnes LGBTQ+, en plus, les violences de multiples formes, vécues dans le milieu familial constitueraient un stressseur minoritaire distal majeur. Meyer (2003) rattache les facteurs de stress minoritaire distaux aux structures sociales et culturelles institutionnalisées relativement stables et sous-jacentes dans une société. Ces structures induisent, de manière chronique, des facteurs d'oppression tels que le genrisme et le sexisme pour les femmes, le racisme pour les personnes non blanches, l'homonégativité pour les personnes de la diversité sexuelle, le capacitisme pour les personnes en situation de handicap, pour ne nommer que ceux-là.

En ce qui concerne cette étude doctorale, nous parlerons alors d'oppressions structurelles qui sont institutionnalisées. Ces facteurs de stress minoritaires distaux peuvent aussi être des événements préjudiciables qui portent atteinte à l'intégrité de la personne, tels que des microagressions intersectionnelles ou de multiples violences (psychologiques, physiques, sexuelles) qui seraient à voir comme des réponses disciplinaires aux démarcations des attentes sociétales en matière d'identité sexuelle. Notre regard sur les interactions entre l'orientation sexuelle, le genre, la race et leurs intrications dans le quotidien des personnes LGBTQ+ et de leur famille à La Réunion, nous amène à adopter une posture féministe intersectionnelle que nous développerons à la section 3.2.4. En effet, les vécus des personnes LGBTQ+ racisées sont à voir en tant que vécus imprégnés de stress du fait de leurs identités minoritaires croisées. L'approche des facteurs d'oppression, en tant que facteurs de stress minoritaires distaux, imbrique donc la perspective féministe intersectionnelle dans la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003) en référence aux critiques de Riggs et Tréharne (2017).

### 3.2.1.3 Facteurs de stress minoritaire proximaux

Comment les familles et comment les personnes LGBTQ+ réagiront-elles à ces menaces ? Quelles seront leurs réactions et leurs stratégies pour y faire face tout au long du coming out, défini comme un processus s'étalant dans le temps ? Ces réactions et stratégies seraient aussi un processus dynamique d'adaptation, plus ou moins réussie, au fil du temps, mais qui serait spécifique à chaque personne, à chaque membre de la famille. On parle ici de facteurs de stress minoritaire proximaux qui seraient considérés comme l'ensemble des réponses d'une personne aux facteurs de stress minoritaire distaux (hétérosexisme, hétéronormativité, homonégativité). Ils seraient subjectifs car ils proviennent de l'intériorisation des représentations négatives liées à l'homosexualité faite par les personnes concernées et leur famille. Le stress serait présent dès que la personne perçoit que la situation est dangereuse pour elle et qu'elle ne se sent pas capable d'y faire face ou qu'elle ne peut pas l'éviter (Charbonnier et Graziani, 2013).

Certaines stratégies d'adaptation comme la dissimulation de l'identité sexuelle ou la divulgation partielle s'avèreraient être à double tranchant pour les personnes de la diversité sexuelle et seraient particulièrement chargées de stress. Ainsi, la divulgation de son identité sexuelle, qui consiste à s'exposer aux discrédits, c'est-à-dire, à devenir discréditable (Goffman, 1975) présupposerait de se confronter aux personnes les plus proches de soi et de prendre le risque de perdre leur amour ou encore de s'exposer à de la maltraitance familiale. Ou encore, cacher son identité sexuelle pour éviter la stigmatisation ou le rejet pourrait amener une charge importante de stress, liée aux stratégies déployées pour garder le secret. Cette stratégie exigerait une surveillance constante sur soi pour ne rien montrer de son identité sexuelle, ce qui renforcerait des idées et des stéréotypes négatifs concernant l'homosexualité. On parle alors d'homophobie intériorisée ou encore d'homonégativité intériorisée qui alimenterait le malaise intérieur de la personne vis-à-vis d'elle-même. Ces procédés adaptatifs renforceraient la mésestime de soi, la honte, le sentiment de responsabilité dans les maltraitances subies en ayant le sentiment de les mériter. De plus, ne pas pouvoir s'exprimer sur soi, sur ce qu'on ressent, amplifierait les problèmes de santé physique et mentale.

### 3.2.1.4 Variables modératrices

Dans la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003), l'adaptation réussie (*coping*) et la qualité du soutien social pourraient réduire l'impact du stress minoritaire sur la santé mentale des personnes LGBTQ+. Dans le cadre de cette thèse, le coping, incluant la recherche de soutien social sont des réponses appropriées et efficaces aux facteurs de stress minoritaire distaux. Nous les traiterons donc avec les facteurs de stress minoritaire proximaux lorsque nous décrirons les stratégies adaptatives des familles et celles des personnes LGBTQ+.

Les hypothèses proposées par la théorie du stress minoritaire ont largement été supportées empiriquement (Dürbaum et Sattler, 2020; Frost et al., 2020; Kavanaugh et al., 2019; Meyer, Russell, Hammack et al., 2021; Rosati et al., 2020; Scandura et al., 2019). Toutefois, ce modèle a été peu étudié sous l'angle développemental, selon Blais et al. (2017) notamment ce à quoi la présente thèse tentera de répondre. Telle qu'énoncée par Meyer (2003), la théorie du stress minoritaire ouvre pourtant la voie à cette exploration développementale en avançant que l'identité minoritaire peut être source de stress proximal, mais qu'elle peut aussi, sous certaines conditions, être associée à une diminution du stress minoritaire ayant ainsi un effet modérateur sur la relation entre stress minoritaire et santé mentale. Ces conditions favorables de l'identité minoritaire sont l'importance (la personne est en harmonie avec ses multiples identités, son identité sexuelle ne prend pas toute la place), la valence (son identité sexuelle génère des émotions positives et du plaisir) et l'intégration (la personne s'engage socialement et s'affirme), selon Kavanaugh et al. (2019). Ces conditions font écho aux jalons développementaux proposés par le paradigme développemental du coming out comme nous le verrons dans la prochaine section. Nous supposons que plus la personne intègre son identité sexuelle, plus elle sera en mesure de faire face aux facteurs de stress minoritaire.

### 3.2.2 Approches développementales

Dans la figure 1 que nous avons développée en soutien à cette thèse doctorale, les trajectoires développementales de la personne LGBTQ+ et celle de sa famille sont représentées par le faisceau traversant tous les niveaux soutenus par la théorie du stress minoritaire, de la santé jusqu'au contexte social et environnemental. Ce faisceau est lui-même multi-niveau sur le plan développemental. Ces trajectoires s'interrelient entre elles et se tissent au fil des événements familiaux (EF) et des événements du coming out (ECO). Ces événements sont positionnés au fil des six jalons développementaux du paradigme identitaire (JD : J1, prise de conscience de différence; J2, prise de conscience d'attrance, qui amène la remise en question de l'hétérosexualité; J3, se reconnaître et se définir ; J4, premières relations sexuelles; J5, divulgations; J6, relations amoureuses sérieuses). Ces jalons développementaux sont eux-mêmes repositionnés ou nichés dans les stades du cycle de vie familiale (CVF : S3, à l'enfance; S4, à la préadolescence; S5, à l'adolescence ; S6, à l'âge adulte). La déclinaison par jalons et par stades met en relief la trajectoire chronologique tant pour la personne LGBTQ+ que pour sa famille. La déclinaison par jalons et par stades met en relief la trajectoire chronologique, tant pour les personnes lesbiennes et gays de notre étude que pour leur famille. Compte tenu de l'état actuel des connaissances, nous supposons : 1. l'interdépendance de la trajectoire de la personne LGBTQ+ avec celle de sa famille; 2. certaines différences dans la trajectoire des personnes lesbiennes versus celle des personnes gays. Les deux prochaines sections décrivent de façon plus détaillée les deux approches développementales choisies.

### 3.2.2.1 Paradigme développemental du coming out

Dans le cadre de cette thèse, le paradigme développemental du coming out a été choisi, non pour sa valeur compréhensive supérieure aux autres paradigmes sur le processus de coming out, mais plutôt pour son utilité et les repères qu'il suggère pour étudier la trajectoire des personnes LGBTQ+ dans leur processus de formation et d'intégration de leur identité sexuelle. Dans le paradigme développemental du coming out, les auteur·trice·s soutiennent que l'identité homosexuelle se construirait au travers de six jalons principaux, vécus et appréhendés comme des événements importants qui participent au développement psychosexuel des personnes LGBTQ+, donnant lieu à des trajectoires diversifiées (Anhalt et al., 2003; Calzo et al., 2011; Corlis et al., 2009; Floyd et Bakerman, 2006; Fisher, 2012; Maguen et al., 2002). Les jalons sont les suivants : 1) Jalon 1. Prise de conscience de différence entre soi et autrui qui peut se voir au travers de signes de genre non-conforme aux normes prescrites, au regard du sexe assigné. Ces signes peuvent s'intensifier au cours de l'adolescence du fait de la puberté et de la sexualité; 2) Jalon 2. Remise en question de l'hétérosexualité. La prise de conscience de son attirance pour l'autre de même sexe qui pourrait amener à la remise en question de l'orientations hétérosexuelle et de l'hétérosexualité assignée, présumée; 3) Jalon 3. Se définir. Les personnes commenceraient à se définir comme non exclusivement hétérosexuel·le· en adoptant ou non différentes étiquettes comme homo, lesbienne, gay, gouines; 4) Jalon 4. Premiers contacts sexuels. Ce jalon serait relatif aux premiers contacts sexuels qui peuvent avoir lieu avec une personne de même sexe, ou de l'autre sexe. Pour certains, l'expérience sexuelle précéderait l'auto-identification de soi; 5) Jalon 5. Divulgations. Le cinquième jalon consisterait en la divulgation de l'orientation sexuelle aux personnes autour de soi, en commençant par le dire aux amis, pour aller de plus en plus vers les membres les plus proches, dans une sorte de progression des personnes de la périphérie avant de le dire à ses parents; 6) Jalon 6. Relation romantique sérieuse. Il s'agirait, pour la personne d'établir une relation romantique sérieuse avec une personne de même sexe, de vivre et d'expérimenter les aléas du quotidien en tant que couple.

### 3.2.2.2 Cycle de vie familiale

Le concept de cycle de vie familiale a émergé d'un croisement entre la sociologie, la démographie, la psychologie et l'histoire (Bradley, 2008; Dupont, 2018), ce qui en fait un concept interdisciplinaire en lui-même. À partir des travaux de Duvall dans les années 1950, le concept de cycle de vie familiale s'inscrit dans une approche développementale de la famille avec des stades successifs, définis par la présence et l'âge des enfants (Kapinus et Johnson, 2003) comprenant des « défis émotionnels et organisationnels spécifiques » (Bradley et Pauzé, 2008, p. 337). Les trajectoires familiales s'observeraient au prisme du concept de cycle de vie familiale. Le cycle de vie est vu comme « un système catégorique qui consiste à découper de façon opérationnelle le développement familial en de multiples segments (les stades) représentant la famille lorsque ses membres assument des rôles

particuliers » (Bradley et Pauzé, 2008, p. 3). L'histoire développementale de la famille de Pauzé et Petitpas (2013) serait constituée des huit stades suivants : **1) Premier stade.** L'autonomisation du jeune adulte vis-à-vis de sa famille d'origine (Fulmer, 2005; McGoldrick et Carter, 1988, 2003; Gerson, 1995). Il s'agirait ici des parents de notre étude, du moment où ils quittent le domicile parental, sans pour autant avoir leur propre système familial ni rompre tout lien avec leurs parents. À défaut, ils pourraient trouver un refuge émotionnel ailleurs, souvent la famille choisie, qui se substitue à eux, s'il y a rupture. Les défis principaux consisteraient pour iels à assumer leurs responsabilités seul·e·s et d'être capables de préserver leur intimité; **2) Deuxième stade.** La formation du couple parental serait considérée comme complexe et difficile du fait des nombreux défis à relever. Iels seraient en situation de négociations pour faire des compromis tels que : définir la relation, trouver des réponses satisfaisantes et consensuelles sur le lieu de vie, définir des relations avec les familles et les amis respectifs, gérer un budget commun, définir les responsabilités de chacun·e dans le couple (McGoldrick, 2005; McGoldrick et Carter, 1988); **3) Troisième stade.** La famille avec de jeunes enfants (McGoldrick et Carter, 1988). L'arrivée de l'enfant impulserait de profonds changements dans la famille. Le couple conjugal deviendrait aussi un couple parental et devrait procéder à des réajustements équilibrés entre différentes sphères : travail, famille, amis, loisirs et nouvelle vie de famille. Les nouveaux parents devraient alors s'entendre sur des valeurs éducatives, se soutenir dans leurs pratiques éducatives, faire de la place à leur enfant et le soutenir dans son développement. Au cours de ce stade, ressortiraient souvent des insatisfactions conjugales, une baisse d'estime de soi pour les femmes, assujetties aux rôles et fonctions stéréotypés de genre avec la charge de travail domestique supplémentaire; **4) Quatrième stade.** La famille avec des enfants d'âge scolaire (Dupont, 2017). Dans ce stade, la famille gèrerait la socialisation de l'enfant, son autonomisation progressive, ainsi que les contraintes familiales et éducatives, les activités individuelles de chaque membre et leurs relations avec les autres institutions. Il serait question pour les familles d'assurer et de maintenir un cadre propice à l'épanouissement de leur enfant et de l'accompagner dans ses apprentissages scolaires; **5) Cinquième stade.** La famille avec des adolescent·e·s correspondrait au moment où l'aîné entre dans la puberté (Gerson, 1995), une étape de changements et de bouleversements. L'adolescent vit des changements biologiques importants, se définit, tente d'adopter de nouveaux rôles et comportements, cherche à obtenir le contrôle sur sa vie en s'affranchissant des adultes dont il a quand même besoin. Sur le plan familial, la place de l'enfant et les rôles des parents devraient être redéfinis. La structure familiale devrait redéfinir ses règles familiales et passer d'un système de soin et de protection à un système préparant l'adolescent à prendre son autonomie et à gagner en compétences d'indépendance; **6) Sixième stade.** Compte tenu des réalités socio-économiques, le départ des enfants du domicile parental, qui provoquerait le syndrome du nid vide, ne serait plus considéré comme définitif. Il s'agirait plutôt de périodes de cohabitation, plus ou moins longues entre les parents et le jeune adulte. On parlerait d'un prolongement de l'adolescence dans l'âge adulte (Gaudet, 2007), correspondant à l'adulescence (Anatrella, 2003), ou encore des enfants boomerang ou des familles accordéons (Newman, 2012). Le jeune adulte ferait de nombreux allers-

retours au domicile des parents selon son parcours professionnel, ses ressources et ses relations personnelles, jonglant avec des difficultés financières qui freineraient son autonomie pleine et entière. La famille resterait pour nombre d'entre eux le lieu de refuge pour faire face aux difficultés aussi bien financières que relationnelles; **7) Septième stade.** Le troisième âge des parents, correspondant aussi à la retraite des parents (Dupont, 2017); **8) Huitième stade.** La fin de vie.

Le principal intérêt dans cette étude du concept de cycle de vie familiale est de disposer de standards de comparaisons entre les familles sur des périodes temporelles identiques pour chacune et de mesurer leur évolution dans le temps, d'un stade à l'autre. De plus, ce modèle peut s'appliquer à plusieurs types de familles, et ce, quel que soit le contexte culturel (McGoldrick et Carter, 2005; Zilbach, 2003). Des critiques venant de Erikson (1968) ont émergé à l'encontre de ce concept, telles que le manque de fondement de l'approche, non représentative des familles « post-moderne » (Bradley et Pauzé, 2008, p. 340), des déficits dans les comparaisons et les concepts normatifs, la marginalisation et la disqualification de l'expérience des femmes, le maintien du statu quo, l'échec à incorporer le contexte historique et culturel. Ainsi, le concept de cycle de vie familiale renforcerait la marginalisation et la disqualification de l'expérience des femmes et comporterait des biais implicites concernant le genre, les classes sociales et l'ethnie (Erikson, 1968; Gergen, 1990; Rice, 1994). Cependant, malgré les critiques de ce concept, les stades du cycle de vie familiale, établis en référence avec l'âge du premier enfant, restent un invariant, quelle que soit la configuration familiale, de même que la similitude des défis rencontrés par les familles dans un même stade (Aldous, 1996).

### 3.2.3 Modèles de trajectoires

Puisque les trajectoires devaient être décrites en faisant émerger l'évolution des stratégies adaptatives, tant des familles que des personnes LGBTQ+, nous nous sommes appuyées sur les travaux de Mellini (2003; 2009) et de Chrisler (2017) pour soutenir l'analyse des données proposée dans le cadre de cette thèse.

#### 3.2.3.1 Modèle des stratégies identitaires de Mellini (2003; 2009)

Le modèle des stratégies identitaires de Mellini (2003; 2009) repose sur la conceptualisation du processus de construction identitaire de Bajoit (1999; 2000). Selon Bajoit (1999; 2000), pour construire son identité, la personne devrait composer avec les trois identités suivantes : identité désirée, identité engagée et identité assignée, dans un travail incessant d'harmonisation entre ce qui est attendu et ce qu'il est. Si la conciliation entre ces trois identités ne se fait pas, l'individu devrait surmonter le déni de reconnaissance, d'accomplissement personnel et de dissonance existentielle (Bajoit, 2000; Mellini, 2003). Pour dépasser ces tensions identitaires et se construire, l'individu devrait alors changer son

rapport à lui-même en lien avec l'identité désirée, changer ses engagements identitaires, de même que son rapport avec le social.

En s'appuyant sur ses entrevues de recherche auprès de 16 hommes homosexuels séropositifs, Mellini (2003; 2009) met en exergue les stratégies identitaires suivantes : **1) les stratégies de déni de soi** impliqueraient que la personne ressent son identité, mais la refuse et ne se reconnaît pas homosexuel·le ni pour iel ni pour les autres. Les différentes formes de déni de soi seraient : le maintien absolu du secret, l'évitement des relations et des lieux de socialisation perçus comme LGBTQ+, la redéfinition des relations en les qualifiant comme des événements exceptionnels, la réparation au travers de thérapie et l'annulation de soi au travers de conduites addictives ou encore suicidaires; **2) la stratégie de la clandestinité** référerait au fait que la personne ressent, désire et s'engage en tant que personne LGBTQ+ pour iel-même, mais pas pour les autres; **3) la stratégie de l'arrangement** serait observée lorsque la personne homosexuelle s'expose uniquement auprès d'un petit groupe de personnes choisies. Cette stratégie peut s'avérer coûteuse sur le plan psychologique, car elle exigerait de faire constamment des efforts dans la gestion de l'information entre ceux qui savent et ceux qui ne le savent pas; **4) la stratégie de l'affichage** pourrait s'exercer selon un versant fier et revendicatif, ou encore de manière plus banalisée, dite affichage de normalisation. Dans cette thèse, nous allons prioriser le terme « affirmation » plutôt que le terme affichage. Le terme affichage contient une connotation péjorative dans le sens où il y aurait la volonté de s'exhiber, de se montrer de manière ostentatoire. Par conséquent, l'affirmation de soi de type revendicatif ou affirmation étendue correspondent à la mise en congruence progressive de la personne, qui divulguerait alors son identité sexuelle vis-à-vis de toutes les personnes qu'elle fréquente et manifesterait publiquement son orientation sexuelle pour en faire un lieu de lutte contre les discriminations. Elle pourrait aussi vivre son homosexualité de manière banalisée, au quotidien, sans en faire un objet de revendications.

### 3.2.3.2 Modèle des réponses parentales de Chrisler (2017)

Chrisler (2017), suite à sa revue systématique des écrits scientifiques, propose un modèle, le *Theoretical framework of parental reactions when a child comes out as lesbian, gay and bisexual*. Ce modèle est le seul à notre connaissance qui situe la réponse parentale dans une trajectoire entourant la divulgation de l'enfant à sa famille (avant, pendant et après). Bien que circonscrit dans le temps en réduisant le coming out au moment de la divulgation, ce modèle est la seule proposition à laquelle nous avons eu accès, nous permettant de décrire les stratégies d'adaptation parentales de façon processuelle. Ce modèle comprend huit composantes articulant la trajectoire. **Le contexte** serait la première composante à considérer, car il permet de recadrer ou de comprendre les réponses parentales dans leur contexte. Chrisler (2017) adopte, pour caractériser ce contexte, une approche écosystémique partant des caractéristiques individuelles des parents et des interactions dans la famille (microsystème), jusqu'aux croyances et aux valeurs de la

société dans laquelle les parents évoluent (macrosystème) en tenant compte du passage du temps (chronosystème). La seconde composante serait *le doute*. Le modèle présuppose 3 positions initiales des parents avant la divulgation : ils savent, ils soupçonnent ou ils n'ont aucune conscience de la réalité de leur enfant sur le plan de son identité sexuelle. La troisième composante concernerait *la réduction de l'incertitude* chez les parents qui se doutent. Les stratégies déployées pourraient être actives (demander au-à la conjoint·e s'il pense que l'enfant est LGBTQ+), passives (observer et déduire) ou interactives (demander à l'enfant directement). La quatrième composante serait *la confirmation de l'identité LGBTQ+ de l'enfant* soit de façon directe (par la divulgation de l'enfant lui-même) ou indirecte (par un proche ou l'autre parent). Suivrait une période d'évaluation de cette nouvelle information qui s'appuie sur les questions suivantes : Comment cette information ébranle leurs croyances et leurs valeurs constituerait leur évaluation primaire de la situation ? Quelles sont les options qui s'offrent à eux pour faire face à cette nouvelle situation constituerait leur évaluation secondaire de la situation ? La sixième composante du modèle serait la *réponse parentale* qui comporte quatre cas de figure : une réponse neutre, négative, positive ou mixte. Suivant cette réponse, la septième composante relèverait du *coping*, c'est-à-dire, des stratégies d'adaptation des parents sur le moyen terme, regroupées en quatre catégories : l'évitement cognitif et l'évitement comportemental qui seraient des stratégies défavorables à l'enfant et l'approche cognitive et comportementale qui marquerait leur soutien à l'enfant. La dernière composante serait *la réévaluation*, moment où les parents réévalueraient ou créeraient un nouveau sens de ce que cela signifie pour eux avoir un enfant LGBTQ+ après s'être engagé·e·s dans diverses activités de recherche d'informations et de partage de stratégies pour mieux soutenir l'enfant et ses communautés. Ce modèle, encore récent, malgré ses limites, nous a semblé riche et pertinent pour porter un regard sur la trajectoire des familles, tout au moins, celle des parents au moment de la divulgation.

### 3.2.4 Perspective féministe intersectionnelle

Pour appréhender l'environnement social dans lequel les personnes LGBTQ+ évoluent, l'approche féministe intersectionnelle a été retenue. Cette approche provient des luttes de femmes noires pour se faire reconnaître à part entière en tant que femme noire, en se dissociant du féminisme blanc et en articulant leur rhétorique autour du vécu du sexisme simultanément au racisme (Crenshaw, 1989; 2000; 2005). Au fil du temps, l'intersectionnalité s'est imposée dans les modes de pensées de nouvelles dialectiques, visant à réfléchir aux interactions entre les différentes oppressions. Il s'agit de passer d'une prise en compte moniste et exclusive des oppressions, une par une (1, 2, 3... genre, race, classe sociale), ou encore de leur addition une à une (1+1 + n... genre + race, genre + classe), ou encore de l'une par rapport à l'autre (1/1, genre/race), à une conception de la personne dans son intégralité qui gère toutes les oppressions en même temps, tout au long de son existence. Ce faisant, cette nouvelle dialectique fait ressortir non seulement la simultanéité de l'exercice des oppressions, mais aussi leur exercice dans le temps.

En continuité avec la théorie du stress minoritaire, Riggs et Tréharne (2017) avancent que les normes sociales produiraient du stress qui vont agir sur les individus. Toute personne en dehors des normes institutionnalisées se retrouverait en situation de stress. En se centrant sur les catégories identitaires, les normes qui institutionnalisent l'identité renvoient aux idéologies de race, de sexe, de genre, de sexualité, de classe et de capacités (Riggs et Tréharne, 2017). Ces normes agissant de concert, il deviendrait donc nécessaire de s'appuyer sur une perspective intersectionnelle, qui met l'accent sur leur imbrication et la manière dont elles façonnent les expériences humaines. Ainsi, dans certains contextes, pour certaines personnes, trouver des moyens de compenser la discrimination est une exigence quotidienne. En faisant une analogie avec la goutte qui fait déborder le vase, Riggs et Tréharne (2017) avancent précautionneusement le concept de décompensation au regard de son ancrage dans le domaine psychiatrique. Lorsque les défis deviennent trop importants, décompenser, c'est « avoir manqué de ressources et de soutien et avoir subi une marginalisation considérable et répétée à tel point que ses ressources protectrices ne fonctionnent plus ». Ces deux auteurs déclinent l'enchaînement du stress minoritaire de Meyer (2003), en y ajoutant le concept de décompensation qui, en tant que mécanisme de défense psychique, s'imposerait aux personnes LGBTQ+ lorsque les discriminations, les positions marginalisées de l'identité sont trop nombreuses et que les réseaux de soutien sont réduits pour les aider à y faire face. La décompensation viendrait les fragiliser encore plus dans ses dimensions liées à la santé mentale.

La lecture des expériences et des réalités vécues avec une posture intersectionnelle se fait en accord avec Lessard (2015) qui énonce que « l'analyse féministe intersectionnelle apparaît pertinente pour avoir une vision féministe qui s'attache à une compréhension intégrée des expériences complexes marquées par plusieurs inégalités sociales » (p. 14). Aussi, dans l'analyse des événements concernant les familles et les personnes LGBTQ+, il s'agirait de distinguer, comme le préconise Lessard (2015), les types de violences vécues au sein des familles (conjugales, parentales, dans la fratrie), de dégager les microagressions intersectionnelles, verbales, non verbales, insultes, invalidations vécues par les personnes LGBTQ+ (Sadika, 2020; Nadal et al., 2016), de mettre à jour les disparités de genre dans les dynamiques relationnelles au sein des familles, lors du coming out ainsi que leurs incidences sur le développement psychosexuel des personnes LGBTQ+. L'intersectionnalité ne se réduirait pas qu'au repérage des violences, il s'agirait aussi dans cette étude, de dégager une analyse sociostructurelle des inégalités (Bilge, 2009) pour mettre en évidence les oppressions vécues, sur d'autres axes qui représentent une véritable charge mentale pour les familles réunionnaises, en lien avec les caractéristiques sociétales de La Réunion et. La grille de lecture intersectionnelle nous amène à considérer les vécus des personnes réunionnaises LGBTQ+ racisées et de leur famille en tant que vécus imprégnés d'oppressions structurelles.

### 3.3 Questions de recherche

Compte tenu du problème de recherche à la base de la thèse doctorale et des approches théoriques privilégiées, à la lumière du cadre conceptuel intégrateur proposé qui supporte la stratégie analytique des données recueillies et faisant écho aux objectifs de recherche poursuivis, nos questions de recherche sont ici formulées. La question de recherche principale est la suivante : Comment la trajectoire des familles infléchit-elle celle des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays tout au long du processus coming out, compte tenu des facteurs de stress minoritaires rencontrés ? Cette grande question se décline en sous-questions suivantes auxquelles nous tenterons de répondre :

1. Comment le processus de coming out des personnes lesbiennes et gays réunionnaises, capté par les jalons développementaux, évolue-t-il au fil des stades du cycle de vie familiale, soit de l'enfance à l'âge adulte ?
2. Quels sont les facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux rencontrés par les personnes réunionnaises, lesbiennes et gays et leur famille et comment évoluent-ils tout au long du processus du coming out ?
3. Quelles sont les stratégies d'adaptation déployées par les personnes réunionnaises, lesbiennes et gays et par leur famille tout au long du processus de coming out et comment évoluent-elles compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés ?
4. Comment l'état de santé des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays évolue-t-elle tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés ?
5. Comment le genre infléchit-il les trajectoires des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays et de leur famille tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress rencontrés ?

## CHAPITRE IV

### MÉTHODOLOGIE

Le chapitre méthodologique est structuré en six parties. Dans une première partie, nous situons le positionnement épistémologique de la thèse et nous présentons le devis de recherche. Dans la seconde partie, le choix de l'approche biographique (récit de vie) jumelée à l'étude de cas comme méthode de recherche est défendu. La troisième partie présente les stratégies d'échantillonnage déployées et de recrutement permettant de constituer les cas à l'étude. La quatrième partie est centrée sur la présentation des outils de collecte de données et son déroulement alors que la cinquième partie détaille la stratégie d'analyse des données. Dans la sixième partie, nous faisons un retour sur les considérations éthiques qui ont balisé les interactions avec les participant·e·s, et ce, en mettant de l'avant un positionnement féministe.

#### 4.1 Posture épistémologique et devis de recherche

##### 4.1.1 Posture épistémologique

D'entrée de jeu, il est important de revenir sur le positionnement épistémologique et la vision du monde qui nous anime et ont teinté tant les choix théoriques que méthodologiques de notre thèse doctorale. Nous situons notre travail sous le paradigme du constructiviste social (Katz-Wise et Hyde, 2017) posant d'emblée que la réalité est une construction sociale, postulant qu'elle se constitue à partir des significations, des interprétations et des points de vue des personnes. En nous alignant sur cette façon de concevoir la sexualité, cette étude doctorale aborde l'identité sexuelle comme un construit. Dans l'approche constructiviste, la sexualité serait conceptualisée dans ses dimensions les plus larges possibles incluant les sentiments, les activités, les préférences, les fantasmes, les désirs, comme résultats des interactions avec les milieux environnants (Weeks, 2014). Le constructivisme prendrait aussi en considération l'influence de l'environnement social et culturel dans la construction de nos identités de genre (Cossette et al., 2012) en faisant rupture avec les conceptualisations qui entretiennent des préjugés et des stéréotypes de genre au niveau de la différenciation psychologique des sexes et des orientations sexuelles. Toute forme de sexualité serait donc le produit d'une construction socioculturelle et historique. Dans cette optique, il devient incontournable de considérer que les personnes homosexuelles ne naissent pas avec un substrat qui ferait de l'identité une qualité immanente, mais que leur identité sexuelle serait façonnée tout au long de leur existence (Butler, 2005; Cass, 1979; 1984; Castañeda, 2013; Chamberland et al., 1997; Foucault, 1994; Kosofsky Sedgwick, 2008; Plummer, 1975; Troiden, 1981; 1985; 1989; Weeks, 1995, 2014).

Le constructivisme, dans cette thèse doctorale s’aligne sur la conception et la définition que Pires (1997) donne de cette posture. Pour Pires (1997), dans le constructivisme, ce qui importe c’est de décrire « la façon dont les gens construisent leurs croyances, finissent par y croire et agissent comme si elles étaient vraies » (p. 36). Dans cette optique, il s’agit pour nous, en tant qu’étudiante-chercheuse, de partir des expériences des personnes concernées par le coming out et l’homosexualité d’un membre de la famille, des récits qu’iels en font et de ce qu’iels pensent qu’il est nécessaire de développer pour améliorer leurs conditions de vie tout au long du coming out.

#### 4.1.2 Devis de recherche

Considérant ce positionnement épistémologique et les objectifs poursuivis de documenter les trajectoires de personnes lesbiennes et gays réunionnaises et de leur famille tout au long du coming out, de la petite enfance à l’âge adulte, le devis qualitatif exploratoire s’est imposé pour appréhender ce phénomène (Van der Maren, 1995). De type inductif, cette recherche doctorale s’ancre dans une visée compréhensive des trajectoires individuelles et familiales concernant le coming out. Elle s’attache aux sens que différent·e·s acteur·trice·s donnent à leurs actions pour comprendre deux processus en mouvement et en interaction l’un avec l’autre ; celui de la formation et de l’intégration identitaire de la personne lesbienne ou gay et celui de l’adaptation des familles au coming out de l’enfant compte tenu des facteurs de stress minoritaire qui sont les leurs et qui infléchissent leur trajectoire.

### 4.2 Approche biographique et récit de vie

#### 4.2.1 Approche biographique

L’approche biographique a été privilégiée. Mobilisée dans plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales, l’approche biographique permet de comprendre le phénomène étudié par le biais d’une production narrative pouvant prendre plusieurs formes, récit biographique ou autobiographique, histoire de vie, journal intime, etc. La démarche narrative est proposée dans une perspective temporelle pouvant couvrir toute la vie, elle met l’accent sur la quête de sens et s’inscrit dans une visée socioculturelle du « sujet en démarche ». (Desmarais, 2021, p. 22). L’approche biographique s’appuie sur l’approche du récit de vie qui sert à collecter des données auprès de participant·e·s en tant qu’acteur·trice·s qui deviennent des producteur·trices de connaissances. « Pour qu’il y ait récit de vie, il faut qu’il y ait expérience », affirme Desmarais (2009, p. 368). L’expérience est à comprendre comme « le contact immédiat et préréflexif avec la vie » (Desmarais, 2009, p. 369). Or, la personne doit mettre en mots ses expériences pour comprendre ses actions ; il s’agirait pour elle d’objectiver l’expérience. « Le récit, comme expérience narrative, permet de retracer une trajectoire singulière » (Chaxel et al., 2014, p. 4) dans sa temporalité, en dégagant sa chronologie (Burrick, 2010). Aussi, entrer dans un processus narratif provoque des « effets émancipateurs » (p. 361) pour iels. Le récit de vie donne aux

participant·e·s une place centrale en recherche qualitative. En faisant son récit de vie, chaque personne fait des liens entre les différentes sphères de son existence (famille, école, ami·e, travail, loisirs) donnant ainsi accès au contexte, aux motivations, au sens de ses actions au regard de comment elle a vécu et analysé la situation au moment où elle s'est produite.

En considérant le coming out comme un processus développemental, l'approche biographique ouvre aux récits de vie, soit à l'enchaînement chronologique du développement psychosexuel comme raconté par les personnes LGBTQ+ à La Réunion, les rendant acteur·trice·s de leur réalité par leurs pensées, leurs interactions et leur langage (Guillemette et al., 2021; Anadón et Guillemette, 2007). Pour Anthias, l'identité implique des récits individuels et collectifs de soi et des autres (2008). Or, pour accéder aux récits de vie des familles, l'approche biographique s'appuie sur l'utilisation du point de vue situé (*Standpoint*) des personnes LGBTQ+ et de chaque membre de la famille au cours de chaque événement de leur vie. Le point de vue situé se définit ainsi : « toute connaissance est située dans la position sociale et dans l'histoire de l'observateur comme dans celle de l'observé et que cette situation doit faire l'objet d'une analyse réflexive » (Poiret, 2005, p. 3). Le point de vue situé s'appuie sur l'objectivité forte (*Strong Objectivity*) de Harding (1991) soutenant que la science est produite par ceux qui subissent les oppressions et prend en considération les positions outsiders. Le point de vue situé (*Standpoint*), référant au concept de positionnement développé par Hartsock (1983), ouvre sur l'éthique du « care » qui signifie « le soin, l'empathie, le sentiment moral de sollicitude » (Dorlin, 2008, p. 21). Cette éthique ainsi que les prescriptions de Haywood et Ghail (2006) viennent asseoir notre posture féministe dans la méthodologie mise en œuvre auprès des participant·e·s. Ces prescriptions avancent que le point de vue épistémologiquement gay et lesbien devrait : 1) rendre visibles les perspectives des groupes qui sont socialement marginaux; 2) assurer la légitimité de l'interprétation produite par ceux et celles qui sont marginalisé·e·s; 3) permettre l'exploration de ces expériences marginalisées; 4) permettre l'accès à des points de vue des majorités sociales. Nous avons tenté de respecter l'ensemble de ces prescriptions.

Dans cette visée, dans cette étude doctorale, le récit de vie est positionné à partir des événements familiaux (EF) et les événements du coming out (ECO), ainsi que sur leurs significations symboliques dès le début, l'inventaire des possibilités, des raisons et des réalisations de l'action est fait en lien avec la formation et l'intégration de l'identité en tant que personne LGBTQ+. Les bifurcations c'est-à-dire « l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi, au départ, imprévues » s'apparentent aux événements marquants de leur existence. Par leur succession dans le temps, d'un avant suivi d'un après, les événements dessinent et structurent la trajectoire puisque la personne « réagit aux événements et réorganise sa vie en transformant ses pratiques et ses représentations » (Desmarais, 2009). Par ailleurs, au-delà des événements marquants, les conditions de vie de la personne infléchissent sa trajectoire de vie (Desmarais, 2009) d'où l'intérêt de cette thèse à

repérer ces conditions de vie en termes d'éléments du contexte social et environnemental et de facteurs de stress minoritaires rencontrés.

#### 4.2.2 Étude de cas

Outre l'approche biographique, une autre stratégie de recherche a été priorisée, soit l'étude de cas multiples. Sous cet angle approfondi et holistique d'un problème, l'étude de cas a été jumelée à l'approche biographique ou au récit de vie dans plusieurs travaux (Deprez, 1996; Latzko-Toht, 2009). L'étude de cas « vise essentiellement [...] à mieux comprendre la dynamique interne de chaque cas, de même que les interactions entre les cas et leur contexte particulier » (Roy, 2009, p. 203), en cohérence avec la posture épistémologique compréhensive adoptée. Pour de nombreux auteur·trice·s, l'étude de cas est une forme polyvalente d'étude qualitative, propice pour décrire des phénomènes dans leur contexte (Barlatier, 2018), appropriée pour mener une étude approfondie et holistique d'un problème, d'un processus complexe, d'un phénomène ou encore d'une situation particulière (Harrison et al., 2017) ce qui concorde avec les intentions que nous avons dans cette thèse.

Chaque famille est une unité d'analyse en soi, avec ses propres frontières. Il s'agit ainsi d'une étude de cas multiples enchâssés (Dumez, 2013). La valeur ajoutée de ces deux approches, biographique et étude de cas, était de pouvoir appréhender le processus de coming out dans une logique développementale en tenant compte des facteurs de stress minoritaires, distaux et proximaux, qui agissent de concert dans la formation et l'intégration de l'identité sexuelle des personnes LGBTQ+ à La Réunion. L'important était de faire ressortir, évènement par évènement, de manière systématique, le sens que chaque personne leur attribuait, ce qui a contribué à rendre les récits authentiques.

### 4.3 Stratégies d'échantillonnage et recrutement

#### 4.3.1 Constitution des cas et critères d'inclusion des personnes LGBTQ+ et de leur famille

Le choix des familles participantes à l'étude s'est fait en cohérence avec la posture épistémologique et le cadre théorique. L'étude ciblait des familles réunionnaises qui accepteraient de partager leurs expériences du coming out en tant que parents, frère ou sœur d'une personne LGBTQ+ qui, elle-même, souhaitait participer à ce partage. En respect des dispositions éthiques en vigueur (EPTC, 2014), l'étude doctorale s'est appuyée sur leur volonté de participer à cette recherche en ayant pour motivations de contribuer à l'amélioration des interventions auprès de familles qui auraient à vivre le coming out de leur enfant dans le futur. Il s'agissait alors de constituer un échantillon de familles, venant de la marge en donnant de la valeur aux expériences de ces familles ultrapériphériques assumant un caractère stigmatisant de l'identité de leur enfant. Compte tenu des connaissances limitées concernant les familles

réunionnaises et plus largement, les familles créolophones, sur le phénomène étudié, la volonté de faire ressortir leurs points de vue a guidé la sélection de ces familles.

Les trois critères d'inclusion concernant les personnes LGBTQ+ sont : 1) se définir comme lesbienne ou gay. Les personnes LGBTQ+ devaient se définir comme lesbienne ou gay (autodéfinition). Par souci d'homogénéité, l'étude s'est centrée exclusivement sur les trajectoires de familles ayant accompagné une femme s'identifiant comme lesbienne ou un homme s'identifiant comme gay. Ce choix tient à la prise en considération des critiques concernant l'amalgame des enjeux et des réalités identitaires observés dans les recherches lorsque des échantillons restreints comportent trop d'hétérogénéité sur les diverses réalités des personnes LGBTQ+. Il nous semblait incontournable de réfléchir à des questionnements et des protocoles de recherche spécifiques à chaque identité, en adéquation avec leurs réalités et vécus ; 2) se définir comme Réunionnais·e, et ; 3) rapporter avoir fait la divulgation de leur orientation sexuelle en famille depuis plus d'un an.

Les quatre critères d'inclusion concernant les familles sont : 1) en tenant compte de la diversification des formes familiales, les membres de la famille pouvaient être le père, la mère, les frères et sœurs, ainsi que les grands-parents, ou encore les tantes, en fait, toute personne de la famille proche ou élargie, ayant eu au cours du coming out un impact sur le développement psychosexuel de l'enfant lesbienne ou gay ; 2) avoir au moins un des deux parents qui se définissait comme Réunionnais·e ; 3) avoir vécu la divulgation de l'orientation sexuelle en famille depuis plus d'un an ; 4) se percevoir suffisamment à l'aise pour parler de leurs expériences du coming out d'un·e des leurs. Le critère d'inclusion portant sur le délai d'au moins un an après la divulgation de l'orientation sexuelle visait à garantir un processus de recherche avec des personnes ayant dépassé le bouleversement lié à la divulgation. Il est important de souligner qu'il s'agissait d'un processus de recherche avec, comme a priori, qu'elles auraient eu le temps de s'ajuster à l'instant du dire et d'intégrer l'orientation sexuelle de leur enfant. En insistant sur ce délai, il était alors explicité que les échanges à venir s'inscrivaient dans un processus de recherche, distinct d'un espace thérapeutique, dans lequel les personnes pouvaient encore être en crise identitaire, pouvant émettre des propos réifiant l'homophobie ou la lesbophobie à l'encontre de leur enfant/frère/sœur. La distinction qui est faite ici tient compte du fait que les lesbiennes font face à deux formes de discrimination, à savoir le sexisme en tant que femme et l'homophobie en tant que lesbienne (Arc et Vellozzo, 2012).

Pour des considérations éthiques, nous n'avons pas voulu inclure à l'étude toute personne en état psychologique fragile, aux prises avec des idéations ou encore des conduites suicidaires au moment du recrutement. Lors de la passation du questionnaire sociodémographique, avant de démarrer les enregistrements, trois questions ont permis de vérifier si les personnes semblaient psychologiquement

en état de participer à l'étude ou non. Nous y reviendrons dans l'exposé de la fiche signalétique (voir section 4.4.1).

#### 4.3.2 Recrutement des personnes lesbiennes et gays et de leur famille

Pour accéder aux familles, il a fallu déployer une stratégie en deux temps, repérant d'abord les personnes lesbiennes et gays, qui avaient ensuite la responsabilité d'aller vers leur famille pour solliciter leur participation.

Dans un premier temps, le recrutement auprès des personnes lesbiennes et gays a commencé en juin 2018. L'échantillonnage s'est constitué à partir des techniques du choix raisonné et boule de neige. La stratégie du choix raisonné a été appliquée pour composer un échantillon diversifié sur le plan ethnique, géographique et genré (Savoie-Zajc, 2007). Une stratégie boule de neige a permis d'ajouter à un noyau d'individus (des personnes considérées comme influentes, par exemple), ceux qui sont en relation avec eux » (Gauthier, 2009). L'appui de partenaires potentiels du fait de leurs activités associatives auprès de personnes relevant de la diversité sexuelle (OriZon, L pour L 974, Le Refuge, CUMPS), a d'abord été sollicité pour la mise en place de réunions d'information collectives. Les partenaires institutionnels et les personnes intéressées par le projet ont été invités à diffuser les informations autour d'eux, avant et après la mise en place des réunions d'information collectives, facilitant ainsi le recrutement des participant·e·s. Au cours de ces premiers contacts auprès des partenaires, il a été clairement énoncé que le public cible était des familles réunionnais·es dont l'enfant s'identifiait comme lesbienne et gay et avait divulgué son homosexualité depuis plus d'un an. Trois réunions d'information collectives ont eu lieu à Saint-Denis, la capitale de La Réunion. Ces réunions visaient à s'adresser, d'entrée de jeu, à des personnes réunionnaises ayant fait leur coming out depuis plus d'un an. Les personnes ayant manifesté un intérêt à participer ont été invitées, à la fin des réunions d'information, à laisser leurs coordonnées à l'étudiante-chercheuse pour une première rencontre individuelle de contact.

Dans un second temps, lors de la rencontre individuelle de contact avec la personne lesbienne ou gay, il a été possible de faire connaissance, de présenter en détail les paramètres du projet de recherche et de s'assurer que la personne répondait aux critères d'inclusion. Selon son intérêt à participer et la confirmation de la relative acceptation de son orientation sexuelle par sa famille, il incombait alors à la personne lesbienne ou gay de communiquer avec ses parents et sa fratrie pour la mise en place d'une première rencontre familiale. Des formulaires de consentement et d'information (voir annexe C, Document divers 1) à remettre aux parents, frères et sœurs ont alors été laissés aux participant·e·s intéressé·e·s pour faciliter la discussion en famille. Il a donc été question à chaque fois de la réceptivité des membres de la famille à participer à un projet qui allait les mettre en situation d'exposer des pans entiers de leur vie familiale autour du coming out. Pour aborder le sujet avec les parents, une lettre de

présentation s'adressant à eux a été produite et remise aux personnes lesbiennes et gays qui en ont éprouvé le besoin (voir annexe C, Document divers 2). Ce document explicatif devait leur permettre d'introduire le sujet en famille et de discuter de leur participation potentielle avant de rencontrer l'étudiante-chercheuse. Un délai de 7 à 10 jours était laissé aux familles pour réfléchir à leur participation.

#### 4.4 Outils de collecte de données et déroulement de la recherche

Deux outils de collecte de données ont été utilisés, soit une fiche signalétique et le jeu de l'oie systémique. Ces outils sont présentés en détail dans les sous-sections qui suivent.

##### 4.4.1 Fiche signalétique

Les données sociodémographiques ont été recueillies à partir d'une fiche signalétique (voir annexes C, document divers C3) développée pour l'étude contenant 26 questions organisées en huit sections. Chaque participant·e devait compléter cette fiche. La première section (questions 3 à 10) portait sur des données identificatoires permettant d'obtenir des informations sur l'année de naissance, l'âge, le genre, l'origine ethnique, l'orientation sexuelle, l'origine géographique, le lieu de naissance (ville, pays). La seconde section s'intéressait au logement occupé au moment de la recherche (chez les parents, en location individuelle ou en colocation, ou en logement privé) donnant un aperçu du niveau de vie des familles (question 11). La troisième section portait sur les configurations relationnelles, déterminant si la personne s'identifiait comme célibataire, en union de fait, mariée, séparée, divorcée, en couple, en colocation, le nombre de partenaires et la durée de vie commune (questions 12 à 14). La section suivante renseignait sur la composition de la fratrie (question 15). Ensuite, dans la cinquième section, le niveau d'étude complété, le domaine et l'activité professionnelle exercée et les ressources financières individuelles et de couple (questions 16 à 19) étaient documentés. La section six documentait l'entrée de la personne dans le processus de recherche, la durée des activités de socialisation avec les organismes, groupes ou encore associations LGBTQ+ de La Réunion (questions 20 à 21). Dans la section sept, une attention particulière a été portée sur les risques suicidaires des personnes au cours des 30 derniers jours (questions 22 à 24) pour cerner si elles avaient des pensées, des idées ou des comportements suicidaires, ainsi que leur récurrence (plusieurs fois par jour, une fois par jour, une à plusieurs fois par semaine, une fois et moins par semaine de temps en temps sans plus ou pas du tout). Deux réponses positives sur ces trois énoncés constituaient une cause d'exclusion du projet de recherche, pour assurer un accompagnement vers une structure de soin adéquate. La fiche signalétique se bouclait avec la section huit, qui consistait d'abord en une auto-évaluation par les personnes du déroulement du coming out sur une échelle à 10 points allant de très mal à très bien. Finalement, deux

questions ouvertes portaient sur les motivations et les attentes concernant la participation au projet de recherche (questions 25 à 26).

#### 4.4.2 Description du Jeu de l'Oie Systémique (JDOS)

En s'inspirant du jeu de l'oie classique, Yvelines Rey et Philippe Caillé ont créé le JDOS à la fin des années 1990 pour intervenir auprès de familles en grandes difficultés relationnelles. Le JDOS est un plateau de jeu, qui présente un parcours initiatique hélicoïdal en dix cases blanches, auxquelles s'ajoutent une case départ et une case arrivée des cartes symboliques (la prison, le puits, l'hôtel, le pont, l'oie, la mort et le labyrinthe), des feuillets de couleur pour la prise de notes et des consignes pour son utilisation (Rey et Colpin, 2014, p. 25; voir les figures 2, 3 et 4 en annexe B).

Ce jeu s'inscrit dans un ensemble d'outils thérapeutiques systémiques appelés « objets flottants » de formes diverses (Meillerais et al., 2023), tels que la chaise vide du plus-un, les sculpturations, le conte systémique, les masques, le blason familial, l'équipe réfléchissante (Caillé et Rey, 2004). Conçus comme des « révélateurs relationnels » (Caillé, 2012, p. 22), ils sont à appréhender comme des espaces de communication intermédiaires à partir des émotions reconstruites des flux cathartiques (Rey, 2003), possédant des fonctions et des propriétés thérapeutiques sur différents niveaux (Caillé, 2011; Calicis, 2006).

Parmi ces objets flottants, le JDOS serait révélateur des échanges entre le groupe et l'individu soulevant des enjeux d'appartenance et de différenciation, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le passé et l'avenir. Il permettrait de restaurer des liens familiaux, de favoriser la cohésion du système familial, de travailler sur le sentiment d'appartenance, de contribuer à l'individuation de ses membres. Centré sur les ressentis de chacun, il favoriserait la distanciation émotionnelle, à partir du sens donné à l'histoire familiale avec une superposition du symbolique sur l'évènementiel (Sprocq-Demarcq et Rey, 2008). Concrètement, lors de son usage, les membres de la famille se trouvent en situation de choisir dix évènements significatifs de l'histoire familiale auxquels ils vont donner un sens. Pour ce faire, ils doivent utiliser les cartes symboliques faisant ainsi émerger le récit de vie familiale, souvent dans une reconstruction de forte intensité émotionnelle (Caillé et Rey, 2004). En fait, dans le cadre du recours au jeu de l'oie original, trois phases sont initiées permettant d'aller du vécu collectif familial (Le Nous = 1<sup>ère</sup> phase) aux vécus individuels (Le Je = la 2<sup>ème</sup> phase) et de prendre en compte la projection dans le futur des personnes au regard de leur vision du passé familial (3<sup>ème</sup> phase). Pour les besoins de notre recherche doctorale, l'opérationnalisation du JDOS a tenu compte de ces trois phases (figure 5, annexe B).

Le JDOS a été utilisé en thérapie auprès de couples, de familles et d'individus volontaires et sous contraintes judiciaires en contexte institutionnel (écoles, équipes socio-éducatives, services d'alcoologie et d'addictologie, psychiatrie, médiation familiale) et en formation (Calicis, 2006; Khelifa, 2007; Schwab, 2014). À ce jour, à notre connaissance, le JDOS n'a pas été utilisé en tant qu'outil de collecte de données dans le champ de la recherche auprès des familles ni dans des études évaluant ses propriétés thérapeutiques. Pourtant, cet outil systémique apparaissait pertinent pour faire émerger des connaissances concernant les familles, les motivations en soubassement de leurs décisions et des stratégies adoptées face aux facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux. Il s'agissait principalement d'utiliser le JDOS comme outil de collecte de données pour comprendre ce qui s'est joué dans les familles lors de différentes séquences temporelles du déroulement du coming out.

Comme nous le verrons dans les prochaines sections, l'intérêt principal du JDOS a été de sortir du récit individuel et d'entrer dans un récit de vie familiale dans une chronologie événementielle choisie par les participant·e·s. Les événements racontés s'organisaient dans une chronologie qui devait faire consensus puisqu'il s'agissait de choisir les dix événements les plus importants pour reconstruire l'histoire ou la trajectoire familiale. Concernant le récit du déroulement du coming out, il s'est fait en présence des membres de la famille. L'atout majeur de cet outil a donc consisté à rendre dicibles, visibles et audibles, les expériences de la personne qui construit ainsi son identité sexuelle en symétrie avec la trajectoire familiale. Afin de recueillir des données auprès des familles, dans le contexte spécifique de cette recherche doctorale, il s'est avéré nécessaire de procéder à l'opérationnalisation du JDOS, ce qui sera précisé dans la section qui suit.

#### 4.4.3 Déroulement de la collecte de données auprès des familles

Après avoir rencontré les personnes intéressées en entretien individuel, mobilisé les membres de leur famille, les rencontres familiales ont débuté. Le tableau 05, placé en annexe A, expose de manière détaillée les différentes rencontres qui ont eu lieu au domicile des familles. Il permet de voir le temps consacré individuellement à chaque personne lesbienne ou gay et à sa famille, ainsi que le contenu des échanges et le corpus recueilli. La participation des 8 huit familles s'est déclinée en 25 rencontres individuelles et en 37 rencontres familiales menées de février 2019 à janvier 2021, pour un total de 291 heures de terrain.

##### 4.4.3.1 Rencontres familiales

**Première rencontre avec les familles.** La première rencontre familiale consistait pour l'étudiante-chercheuse et les participant·e·s intéressé·e·s à faire connaissance. En procédant à la lecture détaillée, à voix haute, du formulaire d'information et de consentement (voir annexe C.2), l'étudiante-chercheuse répondait au fur et à mesure aux questions des participant·e·s intéressé·e·s. Une période de réflexion et

d'adhésion (7 à 15 jours) leur était laissée afin de garantir un consentement libre et éclairé. De plus, un formulaire d'information et de consentement a été remis à chaque membre de la famille, pour consultation. Il a été convenu d'un échange téléphonique pour les suites à donner à cette première rencontre familiale. Pour deux familles, la première rencontre a fait entrer dans le vif du sujet puisque pour l'une cela faisait plusieurs mois que leur fils avait communiqué avec eux à ce sujet. Pour l'autre famille, à la demande des deux participantes, la collecte de données a démarré dès la première rencontre. En effet, la sœur aînée disposait du formulaire d'information et de consentement depuis plus d'un mois et ne souhaitait pas perdre de temps, au regard de son activité professionnelle.

**Deuxième rencontre avec les familles.** Elle s'est formalisée dès l'adhésion au projet de recherche avec la signature du formulaire d'information et de consentement, puis la passation de la fiche signalétique qui a été décrite en détail à la section 4.4.1. Il est à souligner que les réponses à quelques questions étaient discutées avec les participant·e·s, car ces questions permettaient de cerner l'état de santé psychologique de chacun·e avant son entrée dans le processus de recherche. En effet, si une personne avait présenté des idées ou des comportements suicidaires au cours du dernier mois, son intégration dans le projet de recherche aurait été compromise et une orientation en suivi thérapeutique priorisée. Une mère a dit s'être trompée sur le sens des questions et a modifié ses réponses sur la fiche signalétique, rendant sa participation possible. Une fois ces questions discutées, avec l'accord des participant·e·s, l'enregistrement audio de la rencontre pouvait commencer.

Suite à ces préalables d'inclusion et d'adhésion, la rencontre s'est structurée en trois temps. Premièrement, les participant·e·s étaient invité·e·s à évoquer les événements familiaux (EF) qu'ils estimaient importants dans leur histoire familiale, puis d'en choisir 10 de façon consensuelle pour constituer leur trajectoire chronologique familiale. Chaque événement rapporté était noté sur une fiche événementielle avec la date, le titre et quelques mots de contexte. Les 10 EF étaient ensuite classés par ordre chronologique sur le plateau de jeu, donnant une trame chronologique familiale. Deuxièmement, la personne lesbienne ou gay devait évoquer les événements du coming out (ECO) sans limite de nombre, puisque c'est le processus de coming out qui est à l'étude. Les fiches ECO établies sur le même modèle que les fiches EF ont été insérées dans la chronologie familiale établie. Troisièmement, la personne lesbienne ou gay devait positionner dans cette trajectoire chronologique familiale figurant sur le plateau du JDOS, les cartes jalons développementaux, en ayant pour consignes d'élaborer ce qui s'était joué pour elle à ce moment-là. Ces cartes représentatives des jalons développementaux ont été créées par l'étudiante-chercheuse (voir figure 3 en annexe B), permettant à la personne lesbienne ou gay de faire le lien entre son histoire et les six jalons développementaux. Une carte jalon pouvait être associée à plusieurs ECO. La personne pouvait ne pas en utiliser si cela ne correspondait pas à son histoire. Les questions visaient principalement à faire préciser et à relier, au fur et à mesure, les cartes utilisées aux événements du coming out et au jalon

concerné. À la fin de cette rencontre, la trajectoire chronologique familiale exposée sur le plateau était composée des fiches événementielles familiales (10 EF), des fiches événementielles du coming out (ECO) et des cartes jalons développementaux (6 JD). Pour certaines familles, l'exposé des événements constituant la trajectoire chronologique familiale a eu lieu sur deux rencontres au regard de leurs contraintes familiales, du nombre d'événements évoqués et du consensus difficile à établir entre eux concernant les événements familiaux de la trajectoire chronologique familiale.

**Troisième rencontre familiale.** Elle s'est organisée approximativement un mois plus tard avec pour objectif de procéder à la qualification symbolique de chaque événement rapporté et constituant la trajectoire familiale. Pour préparer cette rencontre, il a été nécessaire de faire la transcription des enregistrements audio de la rencontre précédente et d'élaborer un tableau synthèse de la trajectoire chronologique familiale. Ce tableau a été utilisé comme outil pour permettre aux participant·e·s de se remémorer la trajectoire chronologique familiale en vue d'une corroboration du contenu interprété (Drapeau, 2004) limitant ainsi l'impact de la subjectivité de l'interprétation. Ce tableau synthèse a été remis aux participant·e·s en début de rencontre en leur demandant de vérifier les dates, leur âge par rapport à l'événement et le contenu des événements comme formulé par l'étudiante-chercheuse, avant de valider la trajectoire chronologique familiale. Puis, une fois les modifications faites et la trajectoire chronologique familiale validée par l'ensemble des participant·e·s, la phase de qualifications symboliques des événements familiaux et du coming out a pu démarrer en suivant l'enchaînement chronologique de l'histoire familiale. Une qualification symbolique consistait pour chaque personne à utiliser une carte symbolique et à l'associer à l'événement qui était énoncé, en explicitant le choix de la carte, le sens donné et les liens avec ses ressentis. Les cartes symboliques ont été mises à leur disposition sur la table. Ces cartes étaient le pont, l'oie, la prison, le labyrinthe, le puits, la mort, l'hôtel, dont le sens est rapporté dans la figure 4 (annexe B). Ces cartes ont été inspirées de celles initialement créées par Yvelines Rey et Philippe Caillé dans les années 1990. Chaque participant·e devait alors choisir une carte pour attribuer un sens symbolique à l'événement exposé et expliciter, à tour de rôle, comment iel l'avait vécu de sa place de mère, père, frère, sœur. Les reformulations faites à haute voix par l'étudiante-chercheuse de manière synthétique et progressive de chaque événement venaient imposer à la famille un rythme d'échanges centrés sur un événement à qualifier à chaque fois. Des feutres et des cartes vierges ont été mis à leur disposition pour qu'ils puissent en créer une plus proche de leur ressenti, si celles qui étaient proposées ne convenaient pas. Une fois dessinée, la personne exposait le sens de cette nouvelle carte par rapport à l'événement vécu et ce que cela représentait pour elle. Cette phase de qualification symbolique s'est poursuivie jusqu'à épuisement des fiches événementielles familiales (EF) et du coming out (ECO). Sur chaque fiche événementielle figuraient les cartes symboliques utilisées, représentatives du point de vue de chaque personne. Elle s'est étendue sur une à deux rencontres pour certaines familles, au vu du nombre d'événements à qualifier ou encore de l'intensité des échanges, rallongeant considérablement le temps de la recherche.

**Dernière rencontre avec les familles.** La dernière rencontre (R4/R5/R6 selon la famille) bouclait le processus de recherche. Elle commençait par la revue de la trajectoire chronologique familiale et des qualifications symboliques faites précédemment, laissant de nouveau la possibilité aux participant·e·s de préciser, modifier ou retirer un évènement ou encore son contenu. Puis, il s'agissait pour iels de resituer leur trajectoire chronologique familiale dans un continuum temporel en écrivant sur des feuilles les origines de leur histoire familiale, les perspectives et les suggestions (fiches OPS), ce qui correspond à la phase 3 du JDOS (figure 6, annexe B). Les participant·e·s ont alors eu la possibilité de : 1) revenir sur ce qu'iels pensaient être à l'origine de leur histoire familiale avec la *Fiche Origines*. Cette fiche visait à faire émerger comment chaque personne comprend l'origine de l'histoire familiale, allant souvent au-delà du fondement du couple parental, pour évoquer des éléments de vie de l'enfance des parents; 2) exposer les projets d'avenir qu'iels envisageaient pour leur famille et pour chacun d'entre iels avec la *Fiche Perspectives*. La fiche perspective ouvrait sur la projection dans le futur, avec les projets et les désirs des uns et des autres pour leur famille, pour chacun d'entre iels et pour eux-mêmes; 3) émettre des remarques, commentaires ou encore des suggestions sur ce qu'iels pensaient que les services d'intervention devraient faire pour faciliter le processus de coming out dans les familles à La Réunion avec la *Fiche Suggestions*. Cette fiche faisait ressortir ce qu'iels pensaient que les institutions devraient faire en faveur des familles ayant à s'adapter au coming out d'un enfant pour que cela se passe mieux, ainsi que leurs remarques et leurs conseils sur le processus de recherche et l'utilisation du JDOS. Les fiches manuscrites *Origines*, *Perspectives* et *Suggestions* sont manquantes pour deux familles du fait de l'arrêt du processus de recherche durant la crise sanitaire liée au COVID et pour une famille, il manque les fiches *Suggestions*, du fait d'un oubli. Le traitement de ces fiches, des cartes symboliques créées, les suites à donner auprès des institutions et l'évaluation de l'utilisation du JDOS en recherche ont été mis en suspens pour rester centrée sur les objectifs de la thèse.

#### 4.4.3.2 Entrevues individuelles complémentaires

Des entrevues individuelles de départ auprès de Tess et de Tao ont été faites avant de démarrer les rencontres familiales, axées surtout sur des relances pour participer. Ils ont fait respectivement deux reports de participation. Du fait de l'état de santé de sa mère, Tess a préféré différer sa participation, sans pour autant la décliner définitivement. Pour Tao, l'état de santé de sa grand-mère maternelle s'est dégradé, influant sur la disponibilité de sa mère à investir un projet de recherche. Pour les 5 autres participant·e·s, des entrevues individuelles complémentaires, non enregistrées, ont permis d'obtenir des informations additives avec de nouveau ECO, telles que des informations sur leurs premières amours ou relations intimes non abordées – comme prévu dans le protocole de recherche devant toute la famille - des clarifications dans les dates, sur le déroulement du coming out ou sur le contenu de certains évènements familiaux. Ces entrevues individuelles complémentaires ont eu lieu dans des espaces publics (café, bar, restaurant) rendant non seulement l'enregistrement audio difficile à mettre en place,

mais surtout contre éthique, au regard des sujets abordés dans un espace public pouvant réifier la stigmatisation des personnes auditionnées. Une prise de notes directement dans le verbatim a été faite à l'issue de chaque rencontre.

Des entrevues complémentaires de recadrage en lien avec le consentement et les motivations à participer ont été faites auprès d'une famille. Au regard du contenu échangé lors d'une rencontre, il s'est avéré nécessaire de vérifier auprès de la personne son consentement et sa volonté de continuer à participer, compte tenu de l'intensité émotionnelle manifestée. Malgré sa confirmation, un délai de réflexion lui a été laissé et une nouvelle entrevue s'est mise en place pour vérifier sa volonté de maintenir sa participation dans la recherche. Entretemps, une rencontre a été programmée avec les parents, sans la personne, afin de vérifier s'ils souhaitaient continuer les rencontres familiales autour de cette recherche. Un rappel des objectifs de la recherche a été fait, ainsi que des échanges concernant leurs motivations réciproques. Paradoxalement, c'est le père qui a alors insisté pour continuer les rencontres familiales afin d'aller au bout de ce processus de recherche, alors que depuis le début des rencontres, il se montrait résistant et rébarbatif. Des rappels des consignes du JDOS ont alors été faits, pour renforcer autour de leur enfant un espace respectueux de sa parole et pour revenir au contenu du projet de recherche.

#### 4.5 Stratégies analytiques

Pour structurer le traitement des données et nos stratégies d'analyse des récits de vie, nous avons adapté la proposition de Desmarais (2009). Elle suggère « une stratégie qui combine certaines procédures de la théorisation ancrée et les propositions de Bertaux qui concernent plus spécifiquement le matériau (auto)biographique » (Desmarais, 2009, p. 382). Compte tenu de nos ancrages théoriques explicites, tant pour donner corps aux trajectoires familiales et identitaires (approches développementales) que pour alimenter notre compréhension de ces trajectoires tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaires rencontrés (théorie du stress minoritaire), cette proposition nous semblait guidante et appropriée. Les étapes déployées sont étayées dans les sous-sections qui suivent.

##### 4.5.1 Transcription des contenus de chaque rencontre

De manière systématique, après chaque rencontre, les enregistrements audio (67) ont été transcrits intégralement constituant ainsi des documents de travail pour l'analyse. Ces documents ont été organisés au fur et à mesure des rencontres, et combinés pour former un document par famille. Le corpus d'analyse est donc constitué de soixante-sept enregistrements, de huit retranscriptions verbatims, soit un verbatim par cas, qui se présente systématiquement selon le plan suivant : les événements familiaux (EF), les événements du coming out (ECO), les jalons développementaux (JD), les qualifications symboliques

(QS) des événements familiaux (QS.EF.01...), les qualifications symboliques des événements du coming out (QS.ECO.01...). Aux verbatims de chaque rencontre pour chaque cas, ont été ajoutées les fiches événementielles colligées pendant chaque rencontre. Ces fiches événementielles donnaient des informations succinctes (date, titre et quelques éléments de contexte) : 1) pour les dix événements familiaux sélectionnés (EF), pour les événements du coming out racontés en nombre non limité (ECO) et pour les six jalons développementaux (JD) situés dans la trajectoire chronologique des EF et des ECO recueillis à la deuxième rencontre et; 2) pour les qualifications symboliques (QS-EF et QS-ECO) recueillies à la troisième rencontre avec les familles. Ce matériel a constitué le corpus de données brutes soumis par la suite à l'analyse.

#### 4.5.2 Caractérisation de chaque cas

Les données sociodémographiques de la fiche signalétique ont été dépouillées permettant de dresser le profil de chaque cas. Les données concernant chaque cas (chaque famille) ont été intégrées aux tableaux-synthèses qui ont été produits par la suite, cas par cas, de manière à contextualiser chaque récit.

#### 4.5.3 Retraçage itératif en co-construction de la trame narrative de chaque récit

De manière systématique, la trame narrative de chaque récit a été élaborée en retraçage itératif, sans catégories préétablies. Au fur et à mesure du déroulement de la recherche (après la deuxième puis après la troisième rencontre), des tableaux-synthèses intitulés « Trajectoire chronologique familiale » ont permis d'organiser les événements racontés (EF, EFP, ECO, JD, QS-EF et QS-ECO) de manière chronologique. Cette réécriture des événements par l'étudiante-chercheuse sous forme de tableaux-synthèses a été soumise à chaque rencontre familiale aux participant·e·s pour aller vers « la concordance entre le sens attribué » et ce qui est « plausible » (p. 82) aux yeux des membres de la famille. Ce procédé méthodologique itératif consistant à valider le contenu retenu par l'étudiante-chercheuse - aussi bien lors de la contextualisation que lors des qualifications symboliques - les rendait pleinement acteur·trice·s de la production de savoirs. Ainsi, le retour sur chaque événement, en boucles itératives sur les contenus énoncés, a permis de construire, déconstruire et reconstruire (Desmarais, 2009), événement par événement, la trajectoire chronologique familiale, apportant à chaque fois des précisions, des clarifications, des ajustements à propos des émotions et des ressentis, des contextes événementiels, des réactions familiales et des stratégies adoptées lors du coming out. Cette façon de procéder à la validation ou à la corroboration des événements est similaire à l'effet miroir soutenu par Krief et Zardet (2013) qui consiste en une présentation orale aux acteurs de terrain de leur expression afin « d'obtenir une validation, une invalidation, un enrichissement ou un nuancement des résultats » (p. 217). En tant que tel, ce procédé méthodologique a soutenu la coconstruction de savoirs ou la « coproduction de connaissances » si importante dans cette thèse interactive, tout en renforçant la crédibilité des données recueillies. Ajoutons que cette démarche aidait à contrer le biais des perceptions individuelles qui est

une critique faite aux travaux empiriques réalisés sur le coming out, les réactions familiales étant la plupart du temps rapportées par les personnes lesbiennes et gays elles-mêmes avec les biais que cela entraîne. Ici, chaque élément analysé a été validé et endossé par chaque personne participante, que cet élément la concerne ou concerne plutôt un autre membre de la famille. Par exemple, ce qui a été dit sur les parents par un autre membre de la famille a été considéré comme valide par les parents eux-mêmes et vice-versa.

#### 4.5.4 Classification des évènements selon les cycles du stade de vie familiale

La classification des évènements a été faite selon les stades du cycle de vie familiale, permettant une finalisation de la trame narrative pour chaque cas. Aux tableaux-synthèses présentant la trajectoire chronologique familiale bonifiée par ce processus de co-construction et de co-production de connaissances, une dernière répartition de tous les évènements et qualifications symboliques a été effectuée par l'étudiante-chercheuse selon les stades du cycle de vie familiale. Les stades du cycle de vie familiale s'articulent avec l'âge du premier enfant, servant à séquencer en tranches d'âge le développement de la famille dès le moment où il est né. Le découpage du développement de la famille suit le développement du premier enfant, ce qui implique que le cycle de vie familiale est différent du cycle de vie des personnes lesbiennes et gays de notre échantillon, sauf pour Liam qui est le premier enfant de sa fratrie. Aussi, pour cerner les trajectoires familiales lors du processus de coming out, le découpage fait a tenu compte de l'âge des participant·e·s et de ce qui se jouait avec les autres membres. Compte tenu de cette adaptation, l'organisation systématique des évènements familiaux et ceux du coming out rapporté par les familles a été faite en suivant les stades du cycle de vie familiale pour toutes les familles, en quatre catégories, à savoir : enfance, les stades 1 à 3 l'autonomisation des parents, la fondation du couple parental et les familles avec de jeunes enfants (moins de 6 ans); préadolescence, soit le stade 4, les familles avec des enfants d'âge scolaire (6-12 ans); adolescence, soit le stade 5, les familles avec des adolescents (13-20 ans) et l'âge adulte, soit le stade 6, familles avec des enfants de plus de 20 ans. Le septième et le huitième stade n'ont pas été documentés du fait de l'âge des participant·e·s.

Ajoutons qu'en cours de collecte de données, certains évènements familiaux d'abord écartés par les familles de leur récit de vie (puisque'il fallait n'en choisir que 10) ont été réintégrés dans le corpus de base avec leur accord, au regard de leur charge oppressive au cours des stades du cycle de vie familiale. Il s'agit des évènements familiaux perturbateurs qui sont définis comme des évènements stressseurs.

#### 4.5.5 Lectures flottantes et révision des ancrages théoriques

Dans les tableaux-synthèses, ici finalisés, tout le corpus de base, c'est-à-dire les données sociodémographiques, les événements familiaux classiques (EF) et perturbateurs (EFP), les événements du coming out (ECO), les jalons développementaux (JD), les qualifications symboliques des EF (QS-EF) et des ECO (QS-ECO) ont été organisés de façon chronologique, par stades du cycle de vie familiale, cas par cas. Les transcriptions en verbatims des rencontres ont été relues, ainsi que les tableaux retraçant les chronologies familiales, simultanément aux relectures des principaux textes théoriques mobilisés, constituant ainsi une première démarche préalable au travail de codification à venir.

#### 4.5.6 Codification, catégorisation thématique et méta-catégorisation

En consultant à la fois les transcriptions verbatims et les tableaux-synthèses des événements, le matériel a été codé en unité de sens (Gauthier, 2009) en deux étapes : 1) une codification événementielle en associant l'unité de sens à chacun des événements présents dans la trame chronologique familiale (EF, EFP, ECO, JD, QS-EF, QS-EFP, QS-ECO) selon les 4 stades, enfance, préadolescence, adolescence et âge adulte; 2) une codification thématique rattachant l'unité de sens à un thème (Desmarais, 2009) inspiré de la recension des écrits et/ou des modèles théoriques. Par exemple, à cette étape, étant donné les jalons développementaux, il était possible de codifier une unité de sens sous le code prise de conscience, remise en question de l'hétérosexualité, divulgation, etc. D'autres codes ont été développés, de façon plutôt inductive, pour caractériser les émotions, les ressentis, les significations (ex. honte de soi, culpabilité, peur du rejet, etc.) Cette codification thématique a été suivie par une étape de catégorisation des unités de sens thématiques (par exemple, regroupées sous violences intersectionnelles, racisme, homophobie intériorisée, etc.). Ces catégories ont été, par la suite, regroupées en méta-catégories (Desmarais 2009) en lien avec les composantes de notre cadre conceptuel intégrateur présenté au chapitre III. Ces métacatégories sont les suivantes : facteurs de stress minoritaires distaux, facteurs de stress minoritaires proximaux, stratégies d'adaptation familiales, stratégies d'adaptation identitaires des personnes lesbiennes et gays, coping, soutien social et impact sur la santé. Ces métacatégories se sont imposées en symétrie pour répondre aux questions de recherche.

#### 4.5.7 Faire émerger la logique biographique de chaque récit

Selon Desmarais (2009), la logique biographique prend forme à travers deux axes, le premier diachronique, et le second, synchronique. Pour chaque cas, cette logique biographique a été rédigée sous la forme d'un récit reconstruit pour chaque famille pour, d'une part, tenter de répondre à toutes les questions de recherche. Pour d'autre part, illustrer la trajectoire de chaque famille en termes de processus; chez les personnes lesbiennes et gays, le processus de formation et d'intégration de leur identité sexuelle et chez les familles, le processus d'acceptation de l'identité sexuelle de l'enfant

lesbienne ou gay compte tenu des divers facteurs de stress minoritaire qui ont pu infléchir leurs trajectoires respectives. Cette logique biographique, sous l'axe diachronique, a mis l'accent sur les événements marquants de leurs trajectoires, ceux qui ont produit une bifurcation, en général, les facteurs de stress minoritaire. Sous l'axe synchronique, le focus a été porté sur les significations, les ressentis et logiques d'action des personnes lesbiennes et gays et des membres de leur famille (stratégies adaptatives) en interdépendance. La logique biographique de chaque récit a été rédigée par l'étudiante-chercheuse pour soutenir l'analyse comparative des récits. Toutefois, la logique biographique de ces 8 récits n'est pas présentée dans son intégralité, par souci de préserver l'anonymat des familles ayant participé à la recherche.

#### 4.5.8 Analyse comparative des récits

Les logiques biographiques des 8 cas ont été comparées entre elles sous divers angles, notamment selon le fait que la personne était lesbienne ou gay, en déclinant selon l'âge conformément aux stades du cycle de vie familiale (enfance, préadolescence, adolescence, âge adulte). Le processus comparatif permet de voir si certaines trajectoires s'apparentent par leurs événements marquants, significations, logiques d'action, stratégies adaptatives en lien avec des facteurs de stress mineurs communs, etc. L'analyse ici a permis de révéler des trajectoires-types ou des cas de figure pour chaque stade développemental et dans l'ensemble, qui permettraient d'illustrer et, de façon parcimonieuse, les trajectoires des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays tout au long du processus de coming out. Cette étape de l'analyse a reposé sur la triangulation des sources et des résultats (Gauthier, 2009) en procédant à une lecture au travers d'une comparaison entre les cas pour les familles et pour les lesbiennes et les gays, par stade et de façon évolutive au fil du temps.

#### 4.6 Considérations éthiques et posture féministe

Au regard des enjeux et des dilemmes éthiques liés à l'objet de recherche, la méthodologie déployée et la posture théorique adoptée, il était impératif de respecter les recommandations émises par les trois conseils dans l'EPTC (2022) dans cette recherche. Cette thèse doctorale a obtenu les accréditations éthiques du Comité éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ), en juin 2018 pour démarrer la recherche ainsi que l'avis final de conformité éthique lors du dépôt de la thèse (voir annexe C, Documents divers 4 et 5). Il était nécessaire de rester vigilante quant à la stigmatisation sociale et à l'extension du stigmate à tous les membres de la famille du fait de l'homosexualité d'un des leurs. Au-delà des effets indésirables de visibilité du fait de leur participation à cette recherche qui viendrait réifier la stigmatisation familiale, c'est certainement leur vulnérabilité en tant que personne, ayant vécu un coming out qui constituait notre sujet principale préoccupation. Aussi, pour respecter la vie privée, la confidentialité et la sécurité des informations concernant les participant·e·s un code alpha numérique a

été attribué à chaque participant·e et un pseudonyme a été utilisé pour chacun·e. De plus, l'agglomération des données sociodémographiques et l'anonymisation des données ont été réalisées, ainsi que la mise sous clé du matériel manuscrit recueilli.

Il était important d'insister sur la participation volontaire et engagée des participant·e·s tout au long de la collecte de données, tout en s'appuyant sur le consentement libre, éclairé et continu. Même si l'argumentation liée à une participation engagée et continue tout au long du processus de recherche pour répondre aux objectifs de l'étude a été avancée par l'étudiante-chercheuse, la possibilité de se retirer du projet à tout moment et sans aucun préjudice leur a été signifiée. De plus, à chaque début de rencontre, le consentement a été vérifié en demandant à chacun d'entre elles et eux de formuler explicitement leur volonté à participer, assurant ainsi le caractère continu et engagé de leur participation. Puis à la fin de chaque rencontre, il leur a été demandé de formuler des remarques, des critiques ou des malaises possiblement ressentis dans le temps de la rencontre, leur manifestant ainsi notre réelle préoccupation pour leur bien-être, au regard de la sensibilité des sujets abordés.

Par ailleurs, avant de démarrer formellement les rencontres familiales et de les enregistrer avec leur consentement, des entretiens individuels ont eu lieu pour faire connaissance, diffuser des informations sur le projet de recherche, passer en revue le formulaire d'informations et de consentement, établir une manière d'entrer en relation avec les familles. Ces différentes étapes ont offert aux participant·e·s des temps et des espaces d'échanges, de questionnements, de rétractations possibles, faisant alors de leur engagement dans le processus de recherche une décision mûrement réfléchie et consentie. Procéder ainsi, même si cela semblait fastidieux, était en cohérence avec la posture épistémologique et éthique adoptée.

Dans le cadre de la thèse doctorale, *le care* de l'approche féministe a, entre autres, pris forme grâce à la prévisibilité du déroulement de l'histoire familiale, balisé par l'approche développementale adoptée. En relevant que les conflits et crises sont inévitablement liés aux jalons développementaux, ce concept a permis de faire des ponts avec le point de vue situé qui a intégré le souci constant (le care) des participant·e·s (Gagnon, Beaudry et Descheneaux, 2019). Tout en cherchant à mettre à jour des savoirs provenant des expériences souvent douloureuses des familles et des participant·e·s, il nous importait de leur offrir un cadre bienveillant pour des échanges respectueux et empathiques, resituant leurs transactions dans un continuum tenant compte de leurs réalités et de leurs possibilités d'actions au sein de la société réunionnaise. Replacer l'histoire familiale en lien avec des jalons développementaux ainsi que les crises, les conflits et les événements positifs qui y étaient rattachés, est venu rassurer et reconforter les parents dans leurs compétences parentales. Il nous apparaissait alors clairement que ce concept des jalons développementaux ouvrait sur deux avantages dans notre étude, d'abord, en tant que « schème [systématique] de classification » cohérent (Bradley et Pauzé, 2008, p. 338) ; d'autre part, en

renforcement de la posture épistémologique féministe et du choix de l'outil de collecte de données, le jeu de l'oe systémique (JDOS).

Par ailleurs, le processus de recherche a favorisé la mise en situation de narration de chacun·e des participant·e·s, en les plaçant en tant qu'expert·e·s de leur histoire, sachant mieux que quiconque ce qu'il en est du contexte évènementiel, de son vécu des inégalités et des discriminations quotidiennes du fait de ses différentes identités (Anthias, 2013), des motivations et des émotions qui les ont animé·e·s, amenant une prise en compte de leurs paroles et une compréhension de leurs réactions et actions. Il fallait accéder aux sens que les personnes concernées attribuaient aux expériences et de les mettre en mots. Le point de vue situé a donc été articulé, dans cette étude, comme technique méthodologique, facilitant et préservant la prise de parole des uns et des autres autour de la table, permettant ainsi d'accéder aux perceptions de chaque personne dans le collectif familial. La distribution de la parole, en sollicitant le point de vue situé de chaque personne, a enrichi la collecte de données sur leurs perceptions, leurs ressentis, leurs expériences dicibles, évènement par évènement, en reconstruisant le coming out dans les trajectoires familiales. Par conséquent, du fait de leur réflexivité et de leur expertise en tant que « sujet connaissant » (Dorlin, 2008), les participant·e·s étaient les mieux placé·e·s pour émettre des suggestions concernant les enjeux familiaux lors du coming out, afin de modifier et d'optimiser les modalités d'interventions des institutions auprès des familles qui assument le coming out d'un enfant, rendant alors toute sa puissance politique au point de vue situé.

En somme, aucune famille n'a manifesté un sentiment de dévalorisation liée à une proposition de participer au JDOS. Rapidement, le JDOS s'est avéré, en tant que support créatif, riche en surprise, rires et émotions ouvrant la parole sur les perspectives individuelles sur des événements les concernant en tant que famille. Les émotions présentes dès le début ont été des supports pour des échanges en profondeur, donnant un caractère idiosyncrasique à chaque récit. De plus, au regard de l'intensité de certains échanges, il est devenu nécessaire de les différer, de proposer et de mettre en place des entretiens complémentaires pour : 1) revenir sur les motivations à participer ; 2) vérifier le consentement pour la continuité des rencontres de recherche dans certaines familles ; 3) dans certains cas, il a été nécessaire d'interrompre l'enregistrement, pour permettre aux participant·e·s de s'apaiser, avant de reprendre l'enregistrement. Certains sujets plus sensibles, souvent liés directement à la sexualité, ont été abordés en entrevue individuelle en respect du protocole de recherche établi concernant le jalon 4, première relation sexuelle, requalifiée en relation exploratoire.

## CHAPITRE V

### RÉSULTATS

Le cinquième chapitre est composé de cinq parties. La première dresse le portrait sociodémographique de l'échantillon. Les quatre parties suivantes sont organisées en fonction des stades du cycle de vie familiale suivant : enfance, préadolescence, adolescence et âge adulte. Dans chaque stade, une contextualisation des événements familiaux, des événements du coming out et des jalons développementaux est faite à la lumière du paradigme développemental du coming out. À partir de la théorie du stress minoritaire, ces sections intègrent les événements perturbateurs en tant que facteurs de stress minoritaire distaux ou proximaux qui sont venus moduler les trajectoires des familles et des personnes lesbiennes et gays. Dans les dernières sections de chaque stade sont présentées les stratégies d'adaptation familiales ainsi que sur les stratégies identitaires adoptées par les personnes lesbiennes et gays de l'étude pour construire leur identité sexuelle.

#### 5.1 Portrait de l'échantillon à l'étude

Dans cette partie, sont présentées les caractéristiques des participant·e·s, à savoir l'âge des parents, les origines ethniques et géographiques, le statut économique, le lieu de vie, le niveau d'études, l'orientation sexuelle, ainsi que les configurations matrimoniales, familiales et relationnelles. Le tableau 06 de l'annexe A synthétise et intègre les données sociodémographiques pour éviter l'identification des personnes, en accord avec le principe éthique d'anonymisation des données.

##### 5.1.1 Composition de l'échantillon

Au total, 8 familles ont participé à l'étude, qui regroupent 24 participant·e·s sur une possibilité de 35 membres. Parmi les participant·e·s, on retrouve 4 femmes –Tess, Zoé, Mia, Romy– s'identifiant comme lesbiennes ; 4 hommes –Liam, Max, Soan et Tao– s'identifiant comme gays ; 7 mères, 4 pères, 4 sœurs et 2 frères. Pour les autres membres de la famille, les résultats sont déclinés selon leur lien de filiation avec les participant·e·s. Onze personnes n'ont pas participé : 1 mère, 4 pères, 1 sœur, 5 frères. La composition des familles participantes est ici décrite :

**La famille de Tess :** 3 personnes sur 4 participant. Tess (31 ans) vit en couple avec sa compagne, elle est la deuxième enfant dans une famille recomposée. Ses parents (P, M : 54, 62 ans) acceptent de participer à la recherche, au bout d'un an d'échanges avec l'étudiante-chercheuse. Il n'y a pas de lien avec le frère aîné.

**La famille de Zoé :** 3 personnes sur 3 participant. Zoé (39 ans) est célibataire, enfant unique, vit avec ses parents, dont le père et la mère sont respectivement âgés de 68 et 63 ans. Elle envisage la recherche comme une opportunité pour améliorer les échanges avec et entre ses parents, qui acceptent de participer pour lui faire plaisir.

**La famille de Mia :** 2 personnes sur 5 participent. Mia (29 ans), célibataire, vit chez sa mère (66 ans), son père est décédé à l'adolescence. Elles seront deux à participer, sa mère et elle, son frère vivant à l'étranger et sa sœur ayant refusé. Pour la participation du frère, la mise en place de visioconférence s'est soldée par un échec du fait du décalage horaire.

**La famille de Romy :** 2 personnes sur 4 participent. Romy (34 ans) est la deuxième enfant d'un couple mixte marié. Le père est âgé de 66 ans et la mère de 64 ans ; ils résident en France. Romy et sa sœur, âgée de 41 ans, seront les dernières participantes à intégrer le processus de recherche. Compte tenu de la non-acceptation du père de l'orientation sexuelle de sa fille et de l'état de santé instable de leur mère, leur participation aurait été mise en cause.

**La famille de Liam :** 4 personnes sur 5 participent. Liam (22 ans) est le premier d'une fratrie de 3 enfants. Dans sa famille, le père (55 ans) a refusé de participer au processus de recherche. Son frère (18 ans) et sa sœur (14 ans) acceptent de participer pour faire plaisir à Liam et à leur mère (47 ans). C'est avec eux que la recherche démarre.

**La famille de Max :** 4 personnes sur 4 participent. Max (29 ans) vit en couple et est le deuxième de sa fratrie. Son père (58 ans), sa mère (59 ans) et sa sœur (33 ans) acceptent de participer.

**La famille de Soan :** 4 puis, 3 personnes sur 5 participent. Soan (30 ans) est le deuxième dans une fratrie de 3 enfants. Les parents âgés respectivement de 63 ans et de 57 ans pour le père et la mère sont mariés. Ils acceptent de participer à la recherche. Concernant la sœur (32 ans), après son accord à participer, cette dernière finit par se retirer du processus de recherche à la troisième rencontre du fait de son état de santé. Son petit frère (22 ans) est à l'étranger, des essais de connexion se sont mis en place sans aboutir.

**La famille de Tao :** 2 personnes sur 5 participent. Tao (24 ans) est le deuxième enfant dans une famille recomposée. Ses deux frères (32, 19 ans) et son père (48 ans) ne participent pas au projet de recherche. Pour participer à la recherche, sa mère (49 ans) doit s'organiser avec une autre sœur pour assurer les soins à leur mère malade.

### 5.1.2 Âge des parents

Les parents sont tous nés avant 1970, sauf la mère de Liam, ce qui fait d'elle le plus jeune parent de l'échantillon à 47 ans contre 66 ans pour les plus âgé·e·s. Les écarts d'âge avec leur enfant lesbienne et gay vont de 23 à 37 ans. Dans 4 couples parentaux, la femme est plus âgée d'un an (2), de 4 ans (1) et de 8 ans (1). Les participant·e·s lesbiennes et gays ont respectivement entre 29-34 ans et 22-29 ans, avec un écart d'âge de moins de 10 ans entre eux. La cohorte est assez homogène, dans le sens où leurs expériences de vie par rapport à l'homosexualité sont vécues après la pandémie VIH/sida et après l'avènement d'internet puisqu'ils sont né·e·s après 1980.

### 5.1.3 Origine ethnique

Les termes utilisés pour se catégoriser et définir son appartenance ethnique ont été les suivants : Métis·se ; Yab-Kaf-Malbar ; Yab-Cafres ; Malgache-Chinois Réunionnais ; Zoréole ; Yab ; Yab des

Hauts ; Ti-blanc des Hauts ; Réunionnais·e·s ; Créole ; Français·e. Certain·e·s ont fait ressortir leur métissage selon l'identité ethnique de leurs parents, soit en accolant l'origine ethnique des parents (Yab-Kaf-Malbar), soit en les contractant (Zoréole). Certain·e·s ont définis leur origine ethnique à partir de leur lieu de vie (Ti-blanc des Hauts). Une personne a utilisé un terme plus générique (Créole), puis a énoncé qu'elle voulait y réfléchir, sans pour autant revenir sur cette réflexion dans le temps de la recherche.

#### 5.1.4 Origine géographique

Dans l'ensemble, la majorité des participant·e·s sont originaires du sud de l'île. Lors des rencontres de recherche, Tess, Max, Soan et leur famille vivaient dans le Sud. Pour les autres : 1) Liam, né dans le Nord, vivait avec sa famille dans le Sud et s'est installé dans le nord pour ses études et ses activités professionnelles, ses parents vivent dans le Sud ; 2) la mère de Mia, originaire du nord, en migration à l'étranger pendant plusieurs années, est revenue s'installer dans le sud de l'île avec son mari et leurs enfants, avant de s'établir définitivement dans les hauts de l'Ouest. Mia cohabitait avec sa mère, au rythme de ses relations amoureuses ; 3) nées en France, Romy et sa sœur, à l'âge adulte, ont emménagé dans le Sud et l'ouest de l'île selon leur affectation professionnelle ; 4) natif du nord de l'île, le père de Zoé est revenu s'installer dans le nord du pays accompagné de son épouse et de Zoé, nées toutes les deux en France ; 5) la mère de Tao, originaire de Madagascar, s'est installée dans l'Ouest à son arrivée à La Réunion, avec le père de Tao. Depuis sa naissance, Tao a donc vécu dans l'ouest, région dans laquelle il est revenu s'installer à son retour des études à l'étranger.

#### 5.1.5 Statut économique des participant·e·s et de leur milieu d'origine

Dans l'ensemble, les participant·e·s ont des revenus faibles (- 20 000 euros) à moyens (20 000 à 40 000 euros). Au total, 13 personnes ont déclaré de faibles revenus (-20 000 euros par an), il s'agissait de 3 couples, de 2 sœurs mariées, des 4 personnes gays et de 2 lesbiennes, ce qui correspond en moyenne à un budget mensuel de 1 700 euros maximum. Deux personnes ont avancé un revenu aisé (40 000 à 60 000 euros). Ces deux personnes ont donné deux réponses, prenant alors en considération, en sus du salaire perçu, leurs rentes locatives. Dans l'ensemble, aucune famille n'a de revenus dépassant les 60 000 euros à l'année.

#### 5.1.6 Logement occupé

Six familles de l'échantillon sont propriétaires de leur résidence principale en maison individuelle (5) et en appartement (1). Dans les familles de Mia, de Romy, de Liam et de Max, l'achat et la construction de la maison familiale a eu lieu fait lorsque leurs parents étaient dans la trentaine, les rendant moins disponibles aux rythmes et besoins de leurs enfants (présence, soutien, loisirs). Lors de ces périodes, les

9 enfants concernés (2-11 ans) se sont approprié leurs espaces de vie et ont même contribué à l'amélioration de l'habitat familial, non sans conflit pour certain·e·s. Dans les familles de Liam et de Mia, les premiers enfants sont partis avant la fin des travaux d'aménagement. Dans la famille de Soan, l'investissement d'une nouvelle maison a impulsé une réorganisation familiale. L'acquisition d'un appartement en résidence privée a concerné la famille de Zoé, lorsque Monsieur a pris sa retraite. Deux familles vivaient en logement social, dans des quartiers considérés comme défavorisés. Quatre personnes lesbiennes et gays vivaient en appartement locatif (Romy, Liam, Max, Tao). Tess vivait dans une maison individuelle en location avec sa partenaire. Soan occupait un des logements de ses parents. Mia et Zoé vivaient au domicile de leurs parents du fait de leurs situations économiques précaires, bénéficiant ainsi d'une forme de soutien familial.

#### 5.1.7 Autonomisation des participant·e·s

L'autonomisation des parents a eu lieu sur une période allant de 1964 à 1980 soit : a) pour travailler ou faire des études en quittant La Réunion (8/16) ; b) soit pour s'établir en couple avec en arrière-plan un scénario amoureux (6M, 1P) ou de manière contrainte (1M). L'autonomisation des personnes lesbiennes et gays s'est produite de 2005 à 2015 : a) soit pour étudier ou encore travailler (2L, 3G) ; b) soit pour s'établir en couple (Mia et Zoé) ou encore pour fuir le domicile parental (Soan).

#### 5.1.8 Niveau d'études

Les participant·e·s lesbiennes et gays ont tout·e·s terminé leurs études et travaillent dans leur domaine respectif de spécialisation : enseignement (1), social (3), coach privé (1), design (1), métiers des arts (1), micro-entreprise (1). Treize personnes n'ont pas fait d'études supérieures (5M, 4P, 2S, L1, G1). Même si la mère de Mia n'a pas terminé le primaire, elle a été sélectionnée lors d'un concours pour travailler en Suisse, puis en France dans la restauration. Tout au long de ses années d'activités professionnelles, la mère de Mia, très économe, a constitué un capital qui a été utilisé pour améliorer le quotidien de sa famille lors des naissances des deux premiers enfants et, plus tard, pour acheter la maison familiale qui abrite ses enfants encore aujourd'hui. Madame a affirmé avoir élevé ses enfants en les poussant à avoir le baccalauréat pour s'en sortir. Si les deux premiers se sont conformés à ses attentes maternelles, à son grand regret, Mia est sortie définitivement du cadre scolaire après le décès de son père à l'adolescence. Les sœurs de Max et de Soan ont terminé le lycée en obtenant le baccalauréat, sans poursuivre d'études supérieures. Les mères de Soan et de Liam ont terminé leurs études supérieures et travaillaient dans le domaine du soin et de l'enseignement. Deux frères et une sœur étaient encore aux études.

### 5.1.9 Configurations matrimoniales, familiales et relationnelles

Concernant l'orientation sexuelle, sans surprise aucune, l'autodéfinition de soi comme lesbiennes (4) et comme gays (4) a été rapporté par les 8 personnes lesbiennes et gays recrutées pour l'étude. La majorité des sœurs, frères, mères et pères se sont définis comme hétérosexuel·le·s (12). Une personne s'est défini comme asexuelle et trois personnes n'ont pas précisé leur orientation sexuelle sur leur fiche signalétique, mais vivent dans des relations hétérosexuelles. Cinq couples parentaux étaient constitués de personnes réunionnaises. Trois couples étaient mixtes avec des compagnes Zorey (2) et d'origine malgache (1). Depuis leur rencontre, les couples parentaux se sont maintenus en couple marié (6/8), ou en concubinage (2), dans des relations monogames, allant de 24 à 40 ans. Quelques mois après leur rencontre, les parents de Liam se sont installés en concubinage pendant 4 ans avant de se marier. Les parents de Tess ont déclaré être célibataires, bien qu'ils partageaient le même logement depuis 34 ans. La mère de Mia s'est déclarée veuve et célibataire, après avoir été mariée pendant 24 ans au père de ses 3 enfants. Les familles de Tess et de Tao se sont présentées en tant que familles recomposées. Les participantes lesbiennes se sont toutes déclarées célibataires, même si l'une d'entre elles vivait avec sa partenaire. Pour les participants gays, Liam et Soan ont déclaré être célibataires, tandis que Max et Tao étaient en situation d'union de fait.

Les familles étaient composées de 5 personnes au maximum, avec une enfant unique (Zoé), deux enfants (Tess, Romy, Max) ou trois enfants (Mia, Liam, Soan, Tao). L'arrivée de l'enfant, vient en général, consolider le couple pour le faire entrer dans la parentalité. La formalisation de l'union par le mariage a rapidement eu lieu pour certain·e·s, car Madame était enceinte. À la naissance de leur enfant, les parents étaient alors âgés respectivement pour les mères entre 22 à 37 ans et entre 23 à 33 ans pour les pères. Pour six familles, les expériences de parentalité n'étaient pas initiales avec leurs enfants lesbiennes et gays puisqu'ils avaient déjà eu des enfants et expérimenté des rôles de parents, excepté les expériences de vie liées à l'adaptation du coming out. Dans les familles de Zoé et de Liam, les expériences initiales de parentalité ont eu lieu simultanément à l'ajustement de son coming out de leur enfant, Liam étant le premier de sa fratrie et Zoé étant enfant unique.

Après ce survol des caractéristiques sociodémographiques, les quatre parties qui suivent présentent les événements familiaux, les événements du coming out, les jalons développementaux en suivant quatre stades développementaux du cycle de vie familiale, c'est-à-dire l'enfance, la préadolescence, l'adolescence et l'âge adulte. Chaque partie fait ressortir les différents facteurs de stress rencontrés, distaux et proximaux, les stratégies d'adaptations des familles face aux manifestations identitaires de leurs enfants, leurs conséquences sur leur santé des difficultés vécues, ainsi que les stratégies identitaires adoptées au cours du processus de coming out. De manière systématique, des tableaux-synthèses des événements vécus dans chaque famille sont présentés pour chaque stade développemental. Ces tableaux permettent de visualiser, au fur et à mesure, l'enchaînement chronologique des événements familiaux,

des évènements du coming out, des jalons développementaux (ils sont présentés en bleu), ainsi que l'évolution des facteurs de stress distaux et proximaux, des stratégies d'adaptations familiales avant de mettre en exergue les stratégies d'adaptation identitaires des personnes lesbiennes et gays, selon l'année et l'âge de la personne concernée. Des vignettes constituées d'extraits de discours illustrent le propos au fur et à mesure.

## 5.2 STADE 3. Enfance : familles avec de jeunes enfants (moins de 6 ans)

L'ensemble des données concernant ce stade sont présentées en synthèse dans les tableaux 07, 08 et 09 placés en annexe A. Outre l'accueil des nourrissons dans le troisième stade du cycle de vie familiale, il s'agit pour les parents de s'occuper de l'éducation et des soins à apporter à un enfant qui entre à l'école maternelle, qui fait ses premières socialisations scolaires et parascolaires jusqu'à ses 6 ans. La majeure partie des évènements familiaux retenus dans les trajectoires familiales (16) porte sur les naissances des personnes lesbiennes et gays, de leurs frères et sœurs, ainsi que le mariage des parents de Liam, l'achat d'un terrain pour construire la maison familiale dans la famille de Romy. Certains évènements familiaux ont été considérés comme des évènements perturbateurs, car ils ont été porteurs d'une charge de stress pour les familles et leurs enfants. Par conséquent, ils ont été présentés en tant que facteurs de stress minoritaire dans la section abordant le climat familial. Excepté Zoé, les participant·e·s ont rapporté 11 ECO qui se déclinent ainsi : 3 ECO ont été associés aux jalons développementaux par Tao (2) et Mia (1), 6 ECO réfèrent à des stressseurs, car il s'agit d'expériences de harcèlement (Mia), d'agression sexuelle (Romy), ainsi que des microagressions intersectionnelles en lien avec la non-conformité aux normes de genre pour Tess (1), Liam (1), Max (1), Soan (1). Un ECO, considéré comme constitutif de son coming out par Soan, s'est déroulé bien avant sa naissance et concerne le choix de son prénom, considéré comme rare, faisant l'objet de questionnement identitaire pour ce dernier.

### 5.2.1 Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux avant les 6 ans

Les facteurs de stress généraux et minoritaires distaux avec lesquels les familles et les personnes lesbiennes et gays ont dû composer avant les 6 ans de leur enfant sont rattachés au climat familial, aux microagressions intersectionnelles et à une agression sexuelle.

#### 5.2.1.1 Climat familial au cours de l'enfance

Les évènements familiaux perturbateurs (EFP) sont constitués de décès (3), de naissances problématiques (3), de problèmes de santé (3), de tensions et de conflits conjugaux (3), de migrations (3) et de la perte d'emploi (1). Ces évènements donnent un aperçu du climat familial dans lequel les participant·e·s ont évolué avant les 6 ans et des enjeux du quotidien pour leurs parents à partir de leur naissance. Ces éléments contextuels sont considérés comme des facteurs de stress généraux –pour les

personnes lesbiennes et gays—, car ils ont eu une incidence sur la disponibilité de leurs parents à l'égard de leurs enfants, sur leurs compétences et capacités parentales à gérer le quotidien de leur enfant, surtout lorsqu'ils ont été en situation de deuil ou de dépression. Ainsi, dans la famille de Tao, un climat de deuil long s'est installé à la suite du décès du grand-père maternel, tandis que la mère de Max a fait face au décès rapide et inexplicable de son père, altérant la relation de confiance avec l'institution médicale.

Les grossesses problématiques et les accouchements difficiles dans ce stade ont été rapportés par les mères de Tess (très long avec forceps), de Romy (difficile et prématurée) et de Soan après un suivi médical à domicile. Soan a été ranimé à la naissance, sans dommage, ce qui n'a pas été le cas pour le frère aîné de Tess. De ce fait, la mère de Tess a assumé la charge mentale et physique (entretien, repas, suivis) liée à son fils aîné porteur de handicaps dans le quotidien, et ce, jusqu'à son mariage à 30 ans. Dans la famille de Romy, une longue période de stress a succédé à sa naissance prématurée. En effet, atteinte d'une maladie grave dans la première année de sa vie, le quotidien de sa famille s'est organisé pour faire face à sa maladie, d'autant plus que les traitements étaient rares et coûteux, nécessitant de longs déplacements des parents pour les obtenir.

Des tensions et des conflits au sein des couples parentaux ont été rapportés dans les familles de Zoé, de Mia et de Max. Juste après la naissance de Zoé, son père a eu le sentiment d'être délaissé par son épouse et dit avoir vécu « un baby blues ». Après plusieurs conflits, Madame a cherché refuge auprès de ses parents, mais ces derniers l'ont incitée à rentrer chez elle. Ils lui ont reproché d'avoir abandonné le domicile conjugal, lui ont demandé de faire des concessions en faisant valoir les qualités du beau-fils. Madame a réintégré le domicile conjugal, sans réussir à résoudre leurs difficultés de communication qui vont perdurer. Dans la famille de Mia, des conflits conjugaux importants, dont les causes n'ont pas été évoquées, ont provoqué une tentative de suicide de Madame et son indisponibilité professionnelle. À la suite de son licenciement, la famille s'est repliée dans les Hauts de l'île dans la maison familiale de Monsieur, dans des conditions très précaires, accentuant pendant plusieurs années les troubles de santé mentale de Madame. Dans la famille de Max, les tensions conjugales ont été liées principalement aux rôles de genre. En effet, après la naissance de Max, le retour à l'emploi de sa mère a été compromis par l'obligation pour elle d'assumer des rôles et des fonctions de mère. Au moment où Max a débuté la maternelle, Madame est retournée en stage de reconversion professionnelle, mais les tâches domestiques à accomplir et l'entretien des enfants au retour des journées de formation sont devenus des sujets de tensions. Dans leurs discussions pour résorber les conflits, Madame a fini par renoncer à travailler compte tenu de l'absence d'attractivité professionnelle (salaire, temps de travail), du peu de bénéfices retirés au regard de la charge de travail exigée. Dans la même période, des conflits familiaux avec la mère de Monsieur ont été rapportés autour des attitudes préférentielles de cette dernière à l'égard des petits enfants, disqualifiant systématiquement leur fille aînée. Pour protéger leur fille, les parents de Max ont limité les échanges avec la mère de Monsieur et ont fini par déménager.

### 5.2.1.2 Microagressions intersectionnelles avant les 6 ans

Les microagressions intersectionnelles dans ce stade étaient principalement constituées de taquineries harcelantes, de moqueries du fait de la non-conformité aux normes de genre prescrites.

**Pour les personnes lesbiennes avant les 6 ans :** Mia (4-6 ans) a rapporté 1 ECO constitué des moqueries harcelantes venant de ses frère et sœur, faisant d'une scène anodine de pipi dans les vestiaires pour enfant un incident trouble, dont elle devrait avoir honte. Le vestiaire n'offrant aucune possibilité d'intimité aux enfants, ses organes génitaux ont été vus par un petit garçon, qui l'a raconté à ses camarades, faisant de Mia la risée de l'école. La sœur aînée de Mia s'est servie de cet incident pour se moquer quotidiennement de sa petite sœur, avec la complicité de son frère. Durant cette période, la mère de Mia, dépressive et suicidaire après son licenciement et le repli familial dans les Hauts de l'île, ne cernait pas les enjeux de harcèlement et de souffrance vécus par sa dernière enfant. Elle a même semblé les découvrir dans le cours de la rencontre, lui reprochant alors de n'avoir rien dit.

**Mia, ECO.03. VC, p. 60-61 ; p. 181**

**Mia :** J'étais allée aux toilettes, donc, ce petit garçon, il m'avait suivie [...], il a ouvert la porte, en fait, il avait mis son zizi à l'air et il me l'a montré quoi. Ben, moi j'étais en position, j'allais faire pipi, donc ben voilà, il a vu euh... mon sexe. [...] Il y a ma sœur qui a commencé un peu, à me harceler avec cette histoire [...] Fin pour moi ce n'était pas un événement agréable [...]. Moi, je n'avais pas de sentiment pour lui et donc, d'avoir associé ça comme si on avait eu une relation, où un truc... en fait, cela m'a suivi un peu [...] un-deux ans, mais des fois [...] Non, mais ce n'était pas tous les jours, il y avait des petites périodes, c'était un ti-mot « Gégé ». Voilà. On m'appelait « Gégé » [...]. Fin, il y a eu plein de petites histoires entre elle et moi, elle aimait bien venir me titiller, me faire pleurer, en fait après... elle m'a dit qu'elle aimait bien, pour pouvoir après me câliner, sauf que bof [...]. C'était une descente, fin une descente, pour moi, c'est l'écroulement de quelque chose [...] Tu es content, tu es bien... et voilà, on te fait plonger [...]. C'était une alternance de bon-mauvais, bon-mauvais, avec elle, notamment.

**Pour les personnes gays avant 6 ans :** À partir de 4-5 ans, après avoir partagé sa passion des Barbies lors de la journée de partage des jeux à l'école, Max a subi du harcèlement et de la discrimination homophobe, sans pour autant en parler à ses parents qui ne comprenaient pas son refus d'aller à l'école. La mère de Max, inquiète de voir son fils jouer aux poupées Barbies, s'est rapprochée du médecin de famille pour savoir ce qu'il fallait faire. La médecin l'a rassurée et incitée à laisser son fils jouer avec les poupées. Madame a aussi fait part de son regret de l'avoir laissée emmener les Barbies de sa sœur à l'école, car à partir de ce moment-là, Max est devenu un objet de moqueries des autres enfants, et ce, malgré le changement d'école.

**Max, 4 ans. ECO.01. VC, p. 102**

**Max :** À l'école primaire en fin d'année, on ramène des jouets pour les derniers jours d'école et je ramenaient les Barbies de ma sœur et tout ça et ben limites, j'avais plus de Barbies que les filles qui étaient là quoi. (Rires) [...] Et du coup ben forcément, les garçons qui étaient à l'école, ils se moquaient un peu de moi. Et, ce n'était pas... Je me rappelle qu'ils se moquaient, mais ce n'est pas un truc qui m'a marqué, peut-être que j'ai mis ça de côté, je ne sais pas. Je m'en fichais, mais je me rappelle qu'on se moquait de moi.

**Tao, 5 ans. ECO.01., ECO.02. VC, p. 34 ; p. 44**

**Tao :** Même en maternelle, j'imagine que je savais qu'aimer les garçons, ce n'était pas habituel, et... mais peut-être que la prise de conscience de... mais peut-être que cela s'est fait de manière plus complète en fin de primaire... Le fait que ce soit moqué, fin je pense que c'est ça.

De son côté, Tao, a fait l'objet de jeux de mots moqueurs de la maîtresse sur son prénom laissant penser qu'il aime les garçons et des moqueries de sa cousine après avoir été surpris à embrasser sur l'écran de télévision le personnage de dessin animé dont il est amoureux.

### 5.2.1.3 Violences sexuelles à l'enfance

Romy a évoqué comme premier ECO constitutif de son coming out une agression sexuelle subie à l'âge de 5 ans par les garçons (8,10 ans) d'un ami du père. En cherchant du réconfort auprès de sa mère, Romy a été confrontée dans la foulée à la violence de cette dernière qui voulait s'assurer de la véracité des faits. Bouleversée par les réactions de sa mère, Romy s'est rétractée pour lui présenter une version acceptable. La jeune victime s'était alors retrouvée piégée par la version qu'elle avait énoncée, sans pouvoir dire ce qui s'était réellement passé et a effacé l'évènement de sa mémoire.

**Romy, 5 ans. ECO.01. VC., p. 18**

**Romy :** Alors, moi, il y a un évènement important dans ma vie, mais qui du coup j'en ai pris conscience que... il y a 1 an [...] Quand j'avais 5-6 ans, des amis de mes parents, leurs enfants, ont abusé... il y a eu des attouchements sexuels. [...] C'est revenu en rêve et j'ai eu des flashes. J'ai su physiquement ce qu'ils m'avaient fait. Donc au-delà d'abus sexuels, sans en prendre conscience, c'étaient peut-être des jeux d'enfants à la base, sauf que c'est abus sexuels, attouchements, viols, il y a eu pénétrations ! Ça ! Ça ! [...] Et moi, ce qui m'a le plus choqué c'était la réaction des parents. Parce que j'ai dit que l'on m'avait fait quelque chose. Et la réaction que j'ai eue en face fait que je l'ai zappé (tape dans ses mains), c'était tellement... (bute sur le mot) douloureux... En fait, c'était plus dur l'après que l'acte en lui-même. C'est-à-dire que j'avais 5 ans, je ne sais pas ce qui m'arrive, je dis que l'on m'a fait mal et au lieu de me réconforter, de me faire un câlin, de m'expliquer, on me hurle dessus, on me crie dessus, on me lave sous la douche... Fin, c'était très brutal, voilà. Et, c'est pour ça que, moi, cela reste un... un moment, de, de... par rapport à ma mère... qui est compliqué.

Dans le même temps, son père s'est définitivement fâché contre son ami après des explications intenses au téléphone. Ahurie et terrifiée, la sœur de Romy a assisté aux réactions de leurs parents, se rendant compte qu'il était arrivé quelque chose de grave à sa petite sœur. Dans leur quotidien, l'évènement, occulté sur de longues années, a ressurgi chez Romy dans la trentaine, sous forme de flashbacks et de cauchemars après des séances de soins spécialisés. Pour éclaircir ce qui s'était passé, Romy a questionné sa sœur aînée, les déstabilisant toutes deux dans leur quotidien. Lors de la deuxième rencontre de recherche, la sœur aînée a éprouvé le besoin de revenir sur cet ECO, en s'interrogeant sur sa possible participation à l'agression. Elle a alors examiné sa responsabilité et exposé sa culpabilité par rapport à Romy, qu'elle n'a pas protégée, tout en rappelant la parentification dont elle faisait l'objet, faisant ressortir les mécanismes d'intériorisation de la honte des victimes et de leurs proches dans les situations d'agressions sexuelles.

### 5.2.2 Facteurs de stress minoritaires proximaux avant les six ans

Les facteurs de stress minoritaire proximaux pour les lesbiennes et gays sont constitués des premières manifestations identitaires non-conformes aux normes de genre prescrites, de pressions hétérosexistes qui commencent à se manifester ainsi que des premières manifestations identitaires liées au coming

out. Bien que les pressions hétérosexistes soient considérées comme des facteurs de stress distaux, les sections qui suivent ont présenté les ressentis et les réactions des participant·e·s en lien avec ces pressions. Du fait de leur intériorisation, ils ont été étayés en tenant compte du traitement subjectif opéré ou subi.

#### 5.2.2.1 Expression non-conforme aux normes de genre prescrites au cours de l'enfance

Les manifestations identitaires de non-conformité aux normes de genre prescrites de la petite enfance jusqu'à la fin de l'adolescence, semblent être le dénominateur commun parmi les participant·e·s, excepté pour Mia. Avant les 6 ans, ces ECO ont été racontés par Tess, Liam, Max, Soan et Tao.

***Pour les personnes lesbiennes avant 6 ans :*** Des souvenirs de la peur et le rejet des poupées ont été évoqués par Tess, ainsi que le fait qu'elle aimait se déguiser et s'habiller comme un garçon au grand regret de sa mère. La mère de Tess a alors développé tout un argumentaire lié au genre, arguant que les petites filles jouent avec des poupées qui ont pour fonction de la protéger la nuit. Madame a reconnu qu'elle était consciente alors de vouloir façonner son enfant comme elle le souhaitait. Si, pour la mère de Tess, le comportement de Tess a été vécu comme la fin de ses rêves de petite fille, le père a par contre énoncé qu'il ne faisait pas attention à ça. Sous forme de boutade, Madame lui a rappelé qu'il était content de la situation parce qu'il voulait un garçon et qu'il ramenait régulièrement des petites voitures à sa fille.

***Pour les personnes gays avant 6 ans :*** Au cours de ce stade, Liam jouait avec des poupées, vivait au rythme des histoires que sa mère lui racontait et rêvait de devenir une princesse. La mère de Liam s'est rappelée des livres et des films de princesses qu'elle achetait, lisait et regardait avec son fils. De son côté, Max aussi jouait avec les poupées Barbies de sa grande sœur. Lors d'une journée partage de jeux à l'école, il les a emmenées avec lui, tout fier, pour les montrer à ses copains et copines, sans se douter de la discrimination qui allait en découler. Soan, de son côté n'était pas conscient de ses expressions de genre atypique, alors que Tao a rapporté qu'il aimait porter les vêtements de sa mère et avoir les cheveux longs.

**Liam, 5-6 ans. ECO.01, VC., p. 47**

**Mère :** Il a eu deux ans dans cette période-là où il aimait les poupées et moi je lui en achetais

**Liam :** Être une princesse (ton rêveur)

**Mère :** Voilà et mon mari s'est posé la question. Et, j'ai une amie qui lui a dit : « Mais ne t'inquiète pas ! Un jour, il peut aussi se retrouver avec deux poupées à côté de lui comme ça » (rires de la mère).

#### 5.2.2.2 Pressions hétérosexistes à l'enfance

Les pressions hétérosexistes à l'enfance peuvent être perçues comme une obligation qu'il faut remplir pour faire plaisir aux parents. Ainsi, Soan expose la voix chargée de ressentiment, l'obligation perçue lors de la première année de scolarisation (4 ans), d'une pression de sa mère et de l'ensemble des adultes

de sa famille à avoir une petite copine. Très étonnée par l'ECO rapporté, Madame était loin de se douter que la question « est-ce que tu as une petite copine ? » pouvait être vécue comme une injonction à la petite copine qui perdure. Pour la mère de Soan, au moment des premières années de scolarisation, il était important que son fils (4 ans) se fasse des amies, sans saisir que cette insistance a été vécue comme des injonctions à la petite copine.

**Soan, 3-4 ans. ECO.02, VC., p. 50 ; p. 163**

**Soan :** Depuis tout jeune, il fallait avoir une copine pour faire plaisir à ma famille, pour faire plaisir à tout le monde, pour être comme tout le monde. [...] Et j'ai essayé de jouer le jeu longtemps, pour faire plaisir à tout le monde [...] Mes parents étaient contents, je suis content de rendre mes parents contents. « Tu as une petite copine ? Tu as une petite copine ? Ben oui, j'ai une petite copine ». Et, ça ne s'est pas arrêté à là, euh. Ben, il a eu beaucoup de questionnements [...]

**Chercheuse :** Qu'est-ce qui fait qu'à 3-4 ans, là, je veux dire là... 3-4 ans ? Tu as déjà la copine attirée, je veux dire... Qu'est-ce qui... (je bafouille) comment ça ? Cela participe de ton orientation sexuelle ?

**Soan :** Moi, pour moi, c'était un moyen de faire plaisir à ma famille, de ben « Tu as une petite copine ? », « Oui, j'ai une petite copine ». « Tu es content ? » « Ben, je suis content ». Et j'entretenais cette relation par plaisir parce que c'était plaisant d'avoir une petite copine, surtout que tout le monde était heureux tout le temps tout autour, sans compréhension réelle de ce que moi je percevais. C'était, ben il fallait le faire... [...], mais cela revenait régulièrement, souvent. « Et ta petite copine ? Et ta petite copine ? », il fallait que... que je la garde, comme attirée et c'était un élément qui faisait plaisir à tout le monde de savoir que j'avais une petite copine et comment elle est, etc. Et donc, j'ai entretenu cette relation, j'ai l'impression par rapport aux regards des autres.

### 5.2.2.3 Évènements du coming out et jalons développementaux avant les 6 ans

Sur les 11 ECO rapportés, seuls Mia et Tao ont fait des associations avec les jalons développementaux. Zoé n'a rapporté aucun ECO dans ce stade.

**Pour les personnes lesbiennes avant 6 ans :** Les ECO exposés (5) concernaient Tess, Mia et Romy. Pour Tess, il s'agissait de la peur des poupées évoquée précédemment. Mia a fait débiter son coming out avec 3 ECO, dont le souvenir remontait à ses premiers émois avec le souvenir du parfum de la maîtresse, le fait qu'elle trouvait les petites filles jolies et qu'elle s'est sentie subjuguée par une grande fille rousse, amie de sa sœur. Lors du second ECO associé au jalon 4, Mia a raconté qu'une petite copine d'école, âgée de 3 ans, lui a touché les organes génitaux sur l'heure de la sieste, lui faisant découvrir une partie de son corps et des réactions physiques. L'évènement vécu par Mia, cependant semble plutôt se référer aux premiers jeux sexuels de l'enfance lors de la découverte de la sexualité, qu'à l'exploration de l'intimité avec autrui de même sexe. Le dernier ECO réfère à des microagressions intersectionnelles la concernant, il a été étayé dans la section 5.2.1.2. Il en va de même pour l'ECO rapporté par Romy, exposé dans la section 5.2.1.3.

**Mia, 3-4 ans. ECO.02, VC., p. 58 ; p. 59**

**Mia :** Le dortoir [...] Il y a une autre élève [...] qui, pendant que je dormais [...] Elle m'a touché, elle a mis la main dans ma culotte et... [...] je me suis laissé faire, mais en même temps, voilà, cela ne me faisait pas mal [...] Et, en fait, on est allées chez une fille [...] La fille, je la trouvais vraiment jolie, elle me plaisait, elle était un peu rousse, elle avait une tête que je n'avais jamais vue et elle était jolie [...]... J'ai ressenti une émotion assez... Je ne dirais pas de l'amour, mais bon, il y a quand même... [...] Bon après j'étais timide, je ne parlais pas et j'étais là et j'étais subjuguée par elle.

**Pour les personnes gays avant 6 ans :** Les ECO (5) exposés sont en lien avec les poupées Barbies (Liam, Max), l'injonction à la petite copine (Soan), une anecdote avec la maitresse concernant la cédille et le sentiment amoureux pour un personnage de dessin animé (Tao). Le jalon 1 a été associé à deux ECO par Tao, qui a relaté un jeu de mots anecdotique de la maitresse sur la cédille, se moquant de son prénom laissant alors penser qu'il aimait les garçons. Il était alors âgé de 5 ans. Pour rappel, pour les fins de la recherche, tous les prénoms ont été modifiés. Dans ses souvenirs et perceptions qui remontent à la maternelle, Tao avait alors conscience qu'aimer les garçons, ce n'était pas habituel et que cela pouvait faire l'objet de moqueries, surtout après avoir été surpris par sa grande cousine à embrasser sur l'écran de télévision Flash Gordon, un personnage de bande dessinée dont il était amoureux. Durant cette période, la mère de Tao entretenait les cheveux longs de son fils et l'habillait de manière non genrée, sans avoir conscience qu'elle lui offrait des interactions non binaires.

**Tao, 5 ans. ECO.01, ECO.02, VC., p. 34 ; p. 44 ; p. 79**

**Tao :** fin, je disais que j'étais amoureuse du personnage du dessin animé masculin ou des choses comme ça. [...] J'ai l'impression que cela se fait quand même en plusieurs étapes [...].

### 5.2.3 Stratégies d'adaptation familiales au cours de l'enfance

Les stratégies d'adaptation parentales (voir le tableau 09) commencent à s'organiser à partir de l'apparition de doutes et des soupçons concernant les expressions identitaires non-conforme aux normes de genre de leur enfant et de certitudes acquises qui amènent l'étiquetage de l'enfant.

#### 5.2.3.1 Apparition des soupçons

**L'absence de soupçons :** Les familles de Tess, Zoé, Mia, Romy et Tao, ainsi que les mères de Liam et de Soan n'ont eu aucun soupçon concernant l'identité sexuelle de leur enfant. De ce fait, elles n'ont pas eu à mettre en place des activités pour réduire leurs incertitudes.

**Apparition des soupçons :** Les premiers soupçons de l'identité sexuelle de l'enfant sont apparus, surtout pour les garçons (Liam, Max et Soan), dès le moment où ils ont manifesté des expressions non-conformes aux normes de genre, ce qui n'a pas été le cas pour les parents des filles. Ainsi, les parents de Liam depuis la petite enfance ont vu chez leur enfant des signes qui faisaient dire qu'il était « maniéré » (Liam, VC., p. 48). Dans la famille de Max, l'appétence de leur fils pour les jouets de sa sœur est devenue un réel sujet de préoccupations pour sa mère, surtout lorsqu'elle s'est aperçue que les autres enfants se moquaient de lui à l'école. Pour le père de Soan, les premiers soupçons ont émergé vers les 5-6 ans, sans en parler à son fils ou à sa compagne.

### 5.2.3.2 Faire face aux incertitudes liées à la non-conformité aux normes de genre

Face aux expressions non-conformes aux normes de genre prescrites, certains parents se sont posé des questions, ont questionné des amis (père de Liam), ont consulté un spécialiste (mère de Max). Ainsi, la mère de Liam a relaté les inquiétudes de son mari, concernant les expressions de genre de leur fils à l'enfance, dont il a parlé à une amie. Cette dernière l'a rassuré en projetant sur l'enfant des représentations de comportements machistes, sans pour autant apaiser ses inquiétudes. La mère de Max, inquiète, s'est rapprochée du médecin de famille pour savoir ce qu'elle devait faire. Le médecin, pour qui ce n'était pas problématique, l'a rassurée et l'a incitée plutôt à le laisser avec les poupées. Madame a aussi fait part de son regret de l'avoir laissée emmener les Barbies de sa sœur à l'école, lors de la journée dédiée aux partages de jeux. À partir de là, les parents de Max étaient conscients de son atypie de genre, ont cherché des informations, pour agir correctement avec lui, un lieu où discuter de ce qu'ils percevaient de leur fils et lui ont acheté régulièrement des poupées, sans pour autant avoir des certitudes concernant son identité sexuelle. Il a aussi été relevé une absence d'activité de réduction des incertitudes pour le père de Soan, qui a pourtant observé de manière fortuite les comportements de son fils lorsqu'il jouait avec des filles.

### 5.2.3.3 Des certitudes acquises depuis l'enfance

Le père de Soan est le seul à avoir eu des certitudes dès l'enfance concernant l'identité sexuelle de son fils. Monsieur a énoncé, lors de la divulgation de Soan faite à 26 ans, qu'il savait ce qu'il en était de l'identité sexuelle de son fils depuis l'enfance après l'avoir vu jouer à la course avec des filles. L'anecdote racontée à l'appui de l'acquisition de ses certitudes a provoqué la stupeur de ses proches pendant la rencontre de recherche. Le père de Soan a alors procédé à une évaluation, imprégnée d'homophobie intériorisée, du comportement physique de son fils et à un étiquetage immédiat de son fils comme anormal et bizarre. Monsieur a affirmé, en tchippant [faire un bruit avec la bouche qui laisse entendre son agacement] qu'il avait immédiatement fait le parallèle avec l'orientation sexuelle, sans pour autant que cette perception ait été abordée avec sa compagne ou son fils jusqu'à la divulgation, soit 20 ans après. Soan était alors inconscient d'avoir des comportements non-conformes aux attentes et de différences par rapport aux autres petits garçons, ou encore que son père avait ces types de préjugés le concernant. Ce jugement d'anormalité, posé dès la petite enfance, a eu des conséquences dramatiques pour Soan.

**Soan, 4-5 ans. ECO.02. VC., p. 165**

**Père :** C'est là que j'ai vu la petite fille qui lui courait après. [...] Et pour moi, cela m'a paru bizarre qu'elle courait derrière et lui devant. Et, c'est ça, tout de suite, moi, j'ai fait le parallèle... tout de suite, donc... ce n'était pas (Tchipe) pas normal, bon cette... comment on pourrait dire ça, cette chose... cette chose que j'ai vue ce jour-là [...]. La manière que la fille lui courait derrière, et que lui il courait... ce n'était pas normal, c'était comme [...] Lui, il fuyait la fille. Ce n'était pas un jeu, c'était une fuite en avant. [...] Donc ça, j'ai remarqué comme je le disais, dès la primaire, cette scène-là qui m'a paru bizarre [...] Et c'est tout de suite là... c'est pour ça que... longtemps plus tard, quand il m'a dit qu'il était comme ça, moi, je lui ai dit que je le savais par rapport à cette scène-là, depuis la maternelle.

#### 5.2.4 Conséquences des facteurs de stress généraux et minoritaires distaux à l'enfance

Les conséquences des facteurs de stress généraux et minoritaires distaux ont été observables dans les comportements de Mia, Romy et Tao qui ont gardé le secret sur ce qu'ils vivaient, ce qui réfère au déni de soi du modèle de Mellini (2003 ; 2009). Ainsi, Mia n'a rien dit à sa mère de ses premières expériences sexuelles. Dans ce stade, le déni de soi a pris plusieurs formes pour Romy. Dans l'ECO exposé, il s'agissait de solutions successives pour faire face à l'agression vécue et au traitement que sa mère en a fait. Tout d'abord, la jeune victime a raconté à sa mère ce qu'elle avait vécu. Puis, face aux réactions de cette dernière, elle est entrée dans des dénégations de ce qui lui était arrivé, pour finir par lui présenter une version acceptable, mais éloignée de l'expérience qu'elle avait vécue. Après avoir subi les violences de sa mère, Romy a oublié ce qui lui était arrivé, dans un mécanisme d'effacement de son expérience d'agression sexuelle.

#### 5.2.5 Stratégies d'adaptation identitaires avant les 6 ans

Il est difficile dans cette partie de parler de stratégies identitaires adoptées puisqu'en dehors de Tao, les participant·e·s n'ont pas eu conscience d'une différence entre eux et autrui. Les stratégies adaptatives de Zoé sont à mettre en lien avec les facteurs de stress généraux. La famille se trouvait dans un nouveau pays. Madame avait du mal à s'adapter et souffrait de solitude. Face aux pleurs de sa mère, Zoé se rappelle l'avoir consolée à ce moment-là, renversant alors les rôles parents –enfant.

Les stratégies pour faire face aux facteurs de stress minoritaire distaux en lien avec les injonctions aux normes de genre ont été les suivantes : a) Tess s'est opposée et a lutté contre sa mère en refusant les jouets, les vêtements, les soins des cheveux imposés ; b) Max a manifesté par des pleurs son refus d'aller à l'école, pour ne plus subir les moqueries des autres enfants, sans être compris par les adultes autour. À l'enfance, les pleurs, déclinés sur le registre du caprice, sont des indicateurs de mal-être de l'enfant qui ne dispose pas des mêmes compétences que les plus grands pour verbaliser ce qui ne va pas ; c) Soan voulait faire plaisir à ses parents, s'est conformé en obéissant aux demandes familiales d'avoir une petite copine attirée, dans une sorte de mimétisme des comportements des adultes. Ainsi, faire des cadeaux a semblé correspondre à cette représentation qu'il avait intériorisée de la petite copine attirée.

### 5.3 STADE 4. Préadolescence : Familles avec enfants de 6 à 12 ans

La structure de cette section est similaire à la précédente. Les tableaux 07, 10 et 11 synthétisant les données au cours de la préadolescence, ont été placés en annexe A. Les 10 événements familiaux rapportés dans ce stade permettent de contextualiser le climat familial. Ensuite, 35 ECO ont été rapportés, dont 30 d'entre eux ont été associés aux jalons développementaux. La déclinaison et la

contextualisation des ECO ont été faites au prisme des jalons développementaux (voir la section 5.3.2.1).

### 5.3.1 Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux au cours de la préadolescence

Les facteurs de stress généraux et minoritaires distaux sont constitués par le climat familial, des microagressions intersectionnelles et l'exacerbation de la vulnérabilité du fait des violences sexuelles. Ces facteurs de stress ont modulé la construction de l'identité sexuelle des personnes lesbiennes et gays de l'étude puisqu'ils ont façonné leur rapport à eux-mêmes, en tant que fille et garçon qui ont alors pris conscience des différences entre eux et les autres.

#### 5.3.1.1 Climat familial au cours de la préadolescence

Les familles de Tess et de Soan ont été endeuillées, après le décès de sa grand-mère maternelle pour l'une et la mère de substitution pour l'autre. La mère de Soan a vécu un long deuil sur fond de dépression, alors que dans la même période Monsieur a dû gérer des difficultés professionnelles, judiciaires et financières, consécutives à une plainte pour agressions sexuelles (attouchements) d'un salarié de son entreprise sur la clientèle. On peut inférer que ces difficultés ont pu avoir une incidence sur leur relation conjugale compte tenu de la nature de la plainte, des soupçons et des incertitudes de Madame vis-à-vis de son conjoint. Monsieur a été convoqué devant les tribunaux (les Prud'hommes) pour avoir licencié cet employé, abuseur de la clientèle, a perdu sa clientèle, son entreprise et le procès en première instance avant d'obtenir justice en appel des années plus tard.

Les déménagements, en tant que tels, sont considérés comme des événements perturbateurs et porteurs de stress pour les familles. Cela a été le cas dans la famille de Zoé, lorsque son père a été muté dans son pays d'origine. Zoé et sa mère ont alors découvert La Réunion et ont fait connaissance avec sa famille paternelle élargie. Cependant, loin de favoriser une restauration de liens familiaux pour Monsieur, les échanges en famille ont tourné court, du fait du traitement préférentiel de la grand-mère vis-à-vis des enfants et petits-enfants. La longue absence de Monsieur, la distance entre lui et les autres membres de sa fratrie, les origines Zorey de Madame et de leur fille, leur sentiment de ne pas être comprises et acceptées dans la famille de Monsieur, ainsi que la barrière de la langue ont renforcé l'écart familial. Par ailleurs, ce retour au pays a provoqué une rétrogradation suivie d'une réaffectation professionnelle pour Monsieur sur fond de racisme systémique. Monsieur a relaté qu'il lui a été signifié que, dans son corps de métier, à ce poste-là, à La Réunion, il ne peut pas y avoir de Réunionnais·e·s. Dans l'année qui a suivi leur installation à La Réunion, les absences professionnelles de Monsieur ont été plus longues, laissant Madame, livrée à elle-même dans un pays étranger. En cherchant du réconfort ailleurs, Madame a entretenu une relation extraconjugale, se trouvant engluée dans un climat de suspicion et de rumeurs provenant de collègues de son mari, jusqu'à avouer son aventure. Le chagrin de son père, surpris de

manière fortuite par Zoé, s'est installé durablement pour se cristalliser en reproches latents. Les conflits dans le couple se sont amplifiés jusqu'à la séparation conjugale, qui a eu des effets directs sur l'exercice de la parentalité, puisque Madame est retournée en France auprès de sa famille. Au cours des deux années de séparation, des échanges téléphoniques ont entretenu le lien conjugal et parental avant de reprendre la vie commune, lors de la réaffectation de Monsieur en France. De son côté, Zoé, pendant cette période, a tissé des liens forts avec son oncle et son grand-père maternel.

Des soucis de santé mentale concernent les familles de Mia et de Romy sur plusieurs niveaux. Ainsi, la mère de Mia a fait des dépressions, à chaque fois qu'elle s'est retrouvée sans travail, nécessitant différentes hospitalisations. Une fois installée dans les Hauts, Madame a construit la maison familiale, ce qui a favorisé des mécanismes de résilience lui permettant de sortir de la maladie mentale. Dans la famille de Romy, il se pose la question de la santé mentale de Madame, qui les a mis en état d'hyper vigilance, suite à ses multiples réactions qualifiées « d'hystériques » par ses filles, avec des simulations de tentatives de suicide. Ainsi, après avoir menacé de se pendre aux rideaux, de se jeter sous un métro, leur mère a quitté le domicile abruptement, en laissant les petites, alors âgées de 13 et 6 ans, terrifiées à l'idée de la perdre. Aux mises en scène de soi de Madame, se sont ajoutées des gestes imprévisibles de violences extrêmes à leur encontre exercés par leurs parents au moindre écart de conduite. Ces réponses parentales interrogent leurs capacités et leurs (in)compétences à assurer leurs fonctions parentales, ainsi que sur l'absence d'interventions des institutions de protection de l'enfant. Des traces de coup avaient pourtant été relevées par l'institution scolaire sur le corps de l'aînée, sans qu'il y ait eu un suivi psychosocio-éducatif mis en place, ou a minima un signalement d'enfant en danger.

Des conflits parents-enfants ont été rapportés dans trois familles. Les conflits entre le père de Mia et sa fille aînée ont mis Mia en situation d'intermédiaire pour pacifier leurs échanges, alors qu'elle vivait elle-même des expériences difficiles. Un conflit latent entre Soan et son père s'est installé, à partir d'une sortie dominicale, juste après la naissance du petit frère. Soan a refusé de mettre la ceinture de sécurité dans la voiture et de porter des chaussures, désobéissant aux ordres de son père. Dans la famille de Tao, le couple parental est mis en difficulté du fait des conséquences du comportement délictuel du fils aîné (dégradations de bien d'autrui, remboursements, dettes). Excédé, Monsieur demande à Madame de choisir, l'amenant à renvoyer son fils à Madagascar pour le faire réfléchir sur ses comportements. Dans la famille de Liam, les conflits familiaux entre le père et les oncles maternels ont été violents, les ont poussés à déménager, à investir une autre maison, dans une autre ville et de rompre avec une partie de la famille élargie.

### 5.3.1.2 Microagressions intersectionnelles à la préadolescence

Du fait de leur non-conformité aux normes de genre Liam, Max, Soan et Tao ont subi des microagressions intersectionnelles sous forme d'insultes intrafamiliales pour Liam, de harcèlement en milieu scolaire pour Max, Soan et Tao. Dans la famille de Liam, une fête familiale a dégénéré en bagarre entre sa mère et les sœurs de Madame du fait de leurs jugements sur les comportements « maniérés de Liam », des injures homophobes et putophobes proférées contre Liam et sa petite sœur encore nourrisson, provoquant la rupture familiale avec la famille maternelle élargie. Max a vécu de la discrimination et de l'intimidation à l'école à partir du primaire, sans en parler à ses parents. De son côté, en arrivant à l'école avec une casquette sur la tête, Tao a été l'objet de moqueries et de discrimination après avoir confié aux camarades son chagrin d'avoir perdu ses cheveux longs.

**Tao, 9 ans. ECO.04, VC., p. 34 ; p. 44 ; p. 79**

**Tao :** Pour revenir sur l'histoire des cheveux, une fois ma mère m'a coupé les cheveux et j'étais très triste et en colère et... Je n'ai pas voulu aller à l'école sans casquette et arriver à l'école... Ben, les autres se sont aperçus que j'étais un peu mécontent, et quand ils ont appris que c'était par rapport à mes cheveux, ils se sont moqués de moi.

Soan, de son côté, a évoqué l'amitié qu'il ressentait pour le fils de la maitresse, qui s'en est rendu compte et l'a pris en grippe. La mère de Soan s'est rappelé ses incompréhensions face à son fils qui pleurait beaucoup pour ne pas aller à l'école, à ses difficultés d'apprentissage, sans penser qu'il pouvait faire l'objet de rejet et de discrimination de la part de la maitresse, au point de l'exclure d'une fête-anniversaire. À partir de là, différentes étiquettes ont été apposées sur le comportement de Soan, rendant son parcours scolaire difficile.

**Soan, 7 ans. ECO.03, VC, p. 167**

**Soan :** C'est ça... J'ai l'impression que ce n'est pas, ce n'est pas possible [...] D'envisager, de penser que cette relation ce n'est pas juste une amitié, ce n'est pas juste quelque chose de plus et j'ai l'impression que je ne peux pas en parler [...] Je me bloque tout seul là-dessus, c'est une relation ou je ne peux pas en parler, je ne peux pas en parler à personne de ça. Je me bloque tout seul. [...] Mais je ne comprends pas ! Je ne comprends pas cette maman-là [...] On est assis à côté, elle nous sépare, elle ne me supporte pas. Et moi, je ne comprends pas, moi, sur le coup. C'est franchement, c'est vraiment après coup, et là, récemment que je fais le lien dessus. Et, je me dis : « mais ce n'est pas possible ». Mais en fait, c'est ça. Elle a dû comprendre quelque chose et elle n'a pas supporté. Elle ne m'aime pas ! Cette personne-là ne m'aime pas !

### 5.3.1.3 Harcèlement et violences sexuelles

Des violences sexuelles ont été subies par Mia et Max. Pour Mia, les violences sexuelles ont eu lieu dans le cercle familial, à l'école et dans l'espace public, tandis que pour Max, il s'agissait de harcèlement sexuel dans le cadre scolaire. Tout d'abord, Mia a subi des attouchements sexuels de la part d'un oncle paternel, sans en parler à ses parents. Dans le cadre scolaire, elle a été embrassée de force lors d'une sortie scolaire, sans que les adultes autour interviennent. Mia a dû composer aussi avec les dangers dans son quartier. En allant faire du vélo, un peu plus loin que les limites définies par ses parents, Mia a fait face à un homme, ivre, un sabre à la main qui lui a couru après sur le bord de la route. Prise de panique,

Mia est partie en sens inverse pour lui échapper, a fait un très large détour pour rentrer chez elle. Livrée à elle-même, les parents de Mia semblaient peu disponibles pour elle, car ils construisaient la maison principale, géraient les conflits avec l'aînée, les troubles de santé mentale de la mère, les signes avant-coureurs de la maladie du père et les départs pour études des deux premiers. Mia s'est rappelé avoir été une intermédiaire, alors qu'elle était âgée de 9-10 ans entre sa sœur aînée et leurs parents pour pacifier leurs échanges. Dans la famille de Max, ces derniers ont découvert qu'il avait subi non seulement des microagressions intersectionnelles tout au long de sa scolarité, mais aussi du harcèlement sexuel pendant un an. Pris à parti par une fille plus grande qui avait jeté son dévolu sur lui, Max est devenue la victime de son groupe d'amis, a subi des insultes et des menaces, pour le contraindre à l'embrasser et se laisser caresser. Cette situation de harcèlement sexuel n'a pris fin qu'au changement de classe, car pour les adultes autour, il ne s'agissait que de jeux d'enfants et non d'agressions sexuelles.

**Max, 9 ans. ECO.02, VC., p. 104**

**Max :** C'est un truc que j'avais oublié et je me suis rappelé de ça l'an dernier. Pendant au moins 1 an, il y a une fille qui m'a forcé de sortir avec elle [...] J'étais intimidé un peu par deux de ses amis garçons, qui me forçaient à lui faire des bisous, et tout ça. Et, je ne sais pas si cela a joué vraiment dans ma construction, mais en tout cas, cela ne m'a pas... cela ne m'a pas donné envie de, cela ne m'a pas fait voir les filles d'un bon angle, quoi (rires) [...]. Oui, je l'ai oublié et je pense que mon cerveau a mis ça de côté. Et, c'est en travaillant au INSTITUTION, à force de parler, parler, parler... Euh, ben je me suis re-rappelé de ça. [...] Moi, dans ma tête, si je le disais, ben, ils m'avaient déjà menacé que si je le disais, j'aurais des problèmes. Je ne sais pas quel problème. Pour moi, ce n'était pas possible de le dire à l'époque.

### 5.3.2 Facteurs de stress minoritaires proximaux au cours de la préadolescence

Les facteurs de stress minoritaires proximaux proviennent des événements du coming out et des jalons développementaux, principalement.

#### 5.3.2.1 Évènements du coming out et jalons développementaux

Dans ce stade, 35 ECO ont été rapportés dont la répartition est présentée dans les tableaux 07, 10 et 11 placés en annexe A, dont 32 ont été associés aux jalons développementaux. Il est important de retenir qu'un ECO peut être associé à plusieurs jalons développementaux. Cela a été le cas pour Tess (ECO.05 : J3-J5), Mia (ECO.07 : J1-J2-J5), Max (ECO.06 : J1-J2-J3), Soan (ECO.08 : J3-J5) et Tao (ECO.04 : J1-J2 ; ECO.07 : J2-J3-J5). Cela signifie que lors d'un événement, il peut se produire en même temps plusieurs séquences développementales du processus de coming out. Dans ce stade, aucun ECO n'a été associé au jalon 6, qui réfère à l'entrée dans une relation romantique stable. Les expériences les plus nombreuses ont été la prise de conscience de ses différences (8) et en ses attirances pour autrui de même sexe (10).

Romy, lors des 3 ECO rapportés dans ce stade n'a fait aucune association avec les jalons développementaux. Ses ECO sont constitués de quelques souvenirs d'enfance liés à la beauté des

femmes, aux maitresses d'école et aux parties de foot avec une équipe féminine imaginaire. En observant Romy en petite cheffe de bande vers ses 10 ans, la grande sœur avait alors noté son attirance pour les filles, bien avant la prise de conscience de son identité sexuelle. Romy a surtout rapporté des liens tissés avec la mère d'une copine, qu'elle considérait comme une seconde mère, chez qui elle trouvait régulièrement refuge.

**Romy, 7 ans. ECO.02, VC., p. 84 ; p. 213**

**Romy :** Je joue au foot, mais ce n'est qu'une équipe de filles [...] Et je passe la balle à machin et je passe la balle à machin... Et, c'est que des filles, que des noms de filles... Et puis il y a mon oncle [...] qui dit : « Ah, tu joues à quoi ? » Et moi, je lui dis : « Je joue au foot ». « Alors et tes coéquipiers et tout... ? ». Et, moi je lui fais : « Non ! Ce sont des coéquipières ». Fin, j'avais déjà ce côté, je ne jouais qu'avec des... j'avais inventé une équipe que de filles quoi. [...] **Sœur :** Mais oui, vu de l'extérieur, c'était toi la cheffe de bande [...] de ce que j'observais.

### 5.3.2.2 Prendre conscience de ses différences lors de la préadolescence

Des ECO liés à la prise de conscience de ses différences avec autrui de même sexe ont été rapportés par Zoé (1), Mia (1), Liam (1), Max (3), Soan (1) et Tao (1). La prise de conscience de ses différences a été associée à d'autres jalons par Mia (J1-J2-J5), Max (J1-J2-J3) et Tao (J1-J2). Ainsi la prise de conscience des différences et des attirances a eu lieu au même moment pour ces 3 personnes et a amené une reconnaissance et une définition de soi pour Max.

**Pour les préadolescentes lesbiennes.** Malgré une atypie de genre, Tess a affirmé ne pas avoir fait de prise de conscience d'une différence quelconque entre elle et autrui, au cours des différents stades développementaux. Zoé, de son côté, a commencé à avoir ses premiers doutes quant à son orientation sexuelle, 3 ans après avoir vécu ce qu'elle a appelé ses premiers jeux lesbiens. Elle a réalisé qu'elle n'aimait pas voir sa meilleure amie, pour qui elle éprouvait plus que de l'amitié, développer des relations plus intimes avec des garçons. Zoé s'est alors posé beaucoup de questions et ressentait des incertitudes par rapport à elle-même et ce qu'elle voyait autour d'elle.

**Zoé, 7 ans. ECO.01, VC., p. 59 ; p. 190-191**

**Zoé :** La première fois, j'ai eu une amie plus vieille que moi [...] Et, en fait, elle m'avait proposé des jeux lesbiens. [...] Et, en fait, on s'était baignées toutes les deux, et elle avait voulu m'embrasser, et moi j'avais dit : « oui » (Rires). Et après, on est allées se promener dans LIEU, et à nouveau, elle a voulu m'embrasser et j'ai dit : « oui » [...].

**Zoé, 10 ans. ECO.02, VC., p. 60, p. 194-195**

**Zoé :** Quand elle s'est mise à sortir avec des garçons, cela me dérangeait qu'elle sorte avec des garçons. [...] J'avais plus que de l'amitié pour elle [...] Ben, j'ai des doutes, je ne suis pas sûre... [...] Ben, parce que moi je voyais tout, fin je voyais mes copains, mes copines, on va dire... Entrer en relation les uns avec les autres, et d'une façon qui, moi, ne me correspondait pas [...] Fin, ça ne m'intéressait pas trop. [...] Beaucoup de questions [...]

Elle se rendait compte que la façon dont les copains et copines entraient en relation ne correspondait pas à ce qu'elle était et que cela ne l'intéressait pas. Pour Mia, la prise de conscience de sa différence sera étayée dans la section suivante, car elle est associée au jalon 2.

**Pour les préadolescents gays.** Les comportements de retraits des espaces collectifs lors des séances de sport rapportés par Liam indiquent qu'il avait alors conscience de ses différences, sans pour autant faire de lien avec son identité sexuelle. Max, de son côté, a commencé à s'interroger sur lui-même, sur ses expériences de microagressions intersectionnelles et de harcèlement sexuel. En faisant le lien avec l'existence de Dieu, Max s'est demandé pourquoi il vivait ces violences, et ce qui pouvait les justifier. Ses ressentis de malaise l'ont amené à réfléchir aux discours religieux, qu'il cernait comme contraire à ce qu'il était, ce qui a entraîné un effondrement de ses croyances religieuses et des croyances sur son orientation romantique envers les filles. De son côté, Soan a fait part de souvenirs olfactifs lorsqu'il avait 7 ans, liés au fils de la maîtresse pour lequel il éprouvait plus que de l'amitié, se rendant compte, par le fait même de sa différence, sans pouvoir s'expliquer et cerner ce qu'il en était de cette différence. Trois ans plus tard, à l'entrée au collège, Soan a développé une relation d'amitié forte avec un jeune garçon qu'il percevait différent aussi, dont la caractéristique était de venir d'ailleurs. Même s'il s'est rendu compte que sa différence n'était pas la même que celle de son jeune ami, Soan n'arrivait pas à cerner ce qu'il en était de sa propre différence, et semblait dépourvu de mots pour pouvoir se définir. De son côté, Tao a rapporté qu'il aimait mettre les vêtements de sa mère. Depuis l'enfance, sa mère l'habillait régulièrement de manière non genrée sous prétexte de le maintenir au chaud. Madame a aussi raconté qu'elle a entretenu jusqu'à ses 9 ans, avec tendresse et amour, la magnifique chevelure de son fils et de son regret de l'avoir coupée.

**Max, 11 ans. ECO.04, VC., p. 113**

**Max :** Et, du coup, le fait qu'il y ait ça, ben, j'ai commencé à réfléchir à la religion. Et c'est ça aussi qui a fait que je ne me sentais pas bien, parce que tout ce que la religion véhiculait [...] c'était contraire à moi, en fait. [...] J'avais toujours eu la religion dans ma vie, et là, d'un coup, ben... peut-être que non. J'avais toujours cru que j'aimais les filles, ben, peut-être que non ! J'avais, fin... il y avait plein de choses qui se sont un peu écroulées en même temps.

**Soan, 7 ans. ECO.03. VC., p. 103**

**Soan :** C'est la sensation corporelle que j'ai eue à ce moment-là, se tenir la main, aller à l'école. Et quand j'ai senti son odeur. Ça, c'est un moment qui m'a marqué, ça ! Là, il y a un truc qui se passe là, je n'ai jamais vécu ça ailleurs [...] C'est un moment qui m'a touché particulièrement, une sensation de bien-être total. C'était fort comme moment et c'est resté imprimé dans mon esprit pendant longtemps. [...] Ce n'était pas de l'amitié ! [...] Mais je savais que je n'étais pas comme les autres. Ça, c'est sûr. Ça, c'était clair que je n'étais pas comme les autres, mais comment j'étais, ça... je ne trouvais pas de mots et je ne trouvais pas les moyens de réfléchir... sur le sujet.

**Soan, 10 ans. ECO.06, VC., p. 104**

**Soan :** Et lui, il est arrivé et, quand lui, il est arrivé, je me suis : « Ah ! C'est top, il y a quelqu'un de différent ». Il est différent comme moi je suis différent, sa différence n'était pas la même [...]

### 5.3.2.3 Prendre conscience de ses attirances à la préadolescence

Dans le paradigme identitaire, il est soutenu que prendre conscience de ses attirances pour autrui de même sexe amène la personne à remettre en question l'hétérosexualité présumée. Les 10 ECO associés au jalon 2 concernent Tess (1), Mia (2), Max (2), Soan (1) et Tao (4).

**Pour les préadolescentes lesbiennes.** Tess faisait des rêves, qu'elle a qualifiés de particuliers, depuis l'âge de 9 ans. Ces rêves sont venus la troubler au point de se poser des questions, de se sentir perdue,

car elle ne comprenait pas pourquoi elle ne distinguait pas le visage de la personne à ses côtés, dont elle était amoureuse. Cette situation de confusion a pris fin, au bout de deux ans, lors d'une discussion avec une amie, à la salle de sport, qui lui a posé de nombreuses questions intimes. L'échange, en clarifiant ses ressentis, a permis à Tess de prendre conscience de son attirance pour les filles. Concernant Mia, les découvertes de nouvelles sensations sexuelles vers l'âge de 7 ans l'ont amené à remettre en question l'hétérosexualité, sans pour autant faire une prise de conscience d'une différence ou d'attirance entre elle et autrui de même sexe. Puis, vers les 11 ans, en entrant au collège, Mia a évoqué son bouleversement et son incompréhension en prenant conscience de son attirance pour une grande de 3<sup>ème</sup> alors que ses copines étaient toutes attirées par des garçons. Mia a fait ressortir que la prise de conscience de son attirance pour cette fille a eu pour effet de lui faire prendre conscience de sa différence.

**Tess, 10 ans. ECO.03, VC., p. 52 ; p. 53 ; p. 54**

**Tess :** Je faisais des rêves particuliers [...] Début d'adolescence. Je me voyais descendre, justement par l'allée de chez nous là, mais je ne voyais pas la personne qui était à côté de moi. Je savais que c'était, ben... Mon amoureux, mon amoureuse. Dans mon rêve, je ne pouvais pas le définir, mais le visage était toujours caché [...] Et, cela me posait pas mal de questions, ça, au début. Et je me disais : « mais pourquoi je ne vois pas la personne qui est à côté de moi ».

**Mia, 11 ans. ECO.07, VC., p. 292**

**Mia :** En 6<sup>ème</sup>, il y avait les filles qui étaient vraiment sur la fin de la 3<sup>ème</sup> [...] Donc, c'était la première fois vraiment où là, j'ai découvert un truc et que j'étais bouleversée parce que je ne comprenais pas et puis les amies je ne leur ai rien dit non plus, parce que voilà ce n'était pas possible, les autres étaient tournées vers les garçons et voir, voilà : « il est beau, il est beau » et moi j'étais en fait, sur cette fille.

**Pour les préadolescents gays.** Max, âgé de 12 ans, a fait part de son manque d'engouement pour les filles à son amie, qui lui a alors rétorqué qu'il était peut-être gay. Intrigué, Max a cherché des informations à la bibliothèque, sur le sens du mot « gay », ce qui a provoqué chez lui un profond malaise par rapport à lui-même, à ce qu'il pensait qu'il était, aux relations hétérosexuelles et à l'impossibilité pour lui d'être gay dans son environnement.

**Max, 12 ans. ECO.05, VC., p. 154**

**Max :** Là, où j'entends pour la première fois le mot, c'est quand j'ai la discussion avec Diane [...] 2002. Et je pense que sans qu'elle s'en rende compte, c'est elle qui m'a accompagné en fait dans mon cheminement, parce qu'on avait beaucoup de conversations, ou on se confiait beaucoup sur ce qu'on ressentait et tout ça. Et, on a eu une conversation ou on parlait de nos attirances et tout ça... et je n'ai pas dit que j'étais attiré par les garçons. Mais, j'ai dit que... cela ne m'intéressait pas plus que ça les filles et puis c'est elle qui m'a sorti pour la première fois comme une blague : « Peut-être que t'es gay ! » [...] Et, moi, je ne savais pas ce que cela voulait dire (Rires). Et, donc du coup, je me suis renseigné et j'ai compris ce que cela voulait dire. Et... Et là ben c'était... Peut-être le plus mal que je me suis senti de toute ma vie (très hésitant, beaucoup d'émotion dans la voix). Parce que... parce que ce n'était pas... ben, déjà je ne savais pas que ça existait, je ne savais pas que c'était imaginable... on m'a toujours demandé si j'avais une petite copine, mais jamais si j'avais un petit copain. Donc ce n'était pas possible. En fait, c'est ça ! Ce n'était pas possible du tout.

Pour Soan, la prise de conscience de son attirance pour les garçons a eu lieu à la fin de la sixième lorsqu'il a été séparé de son ami. En l'espace d'une année, Soan avait réinvesti sa scolarité en étant dans une relation d'amitié qu'il a décrite comme « pure », porteuse de changement pour lui dans ses apprentissages scolaires. La prise de conscience de ses attirances, s'est faite au cours de 4 ECO pour Tao, dont 2 ont été abordés dans la section 5.3.1.2, avant d'évoquer en très peu de mots son premier amour. Cette relation qu'il qualifie de « hors normes » sans dire en quoi elle était hors norme, lui aurait

permis de saisir réellement, ce que cela implique d'être attiré par les garçons. Ensuite, pour trouver des réponses sur son identité, Tao s'est tourné vers les réseaux sociaux, remettant progressivement en question l'hétérosexualité présumée, jusqu'à l'acquisition de certitude sur son identité sexuelle.

**Soan, 11 ans. ECO. 07, VC., p. 104 ; p. 201-203**

**Soan :** Je décide de réfléchir sur comment je me sens, qui je suis en fin de compte et de questionner l'environnement en fin de compte. [...] Il y a le fait par exemple que j'ai changé de classe et que je n'ai plus été avec Marc par exemple.

**Tao, 9 ans. ECO.04 ; 12 ans, ECO.06, VC., p. 46 ; p. 38**

**Tao :** Cela coïncide en fait à quand j'ai commencé à être discriminé, mais en fait [...] Après ça, ben à chaque fois [...] Au collège, c'est là que je suis tombé amoureux d'un garçon [...], mais là, peut-être que je saisisais mieux ce que cela engageait le fait que ce soit une relation... Le fait que ce soit une relation hors norme... [...] À partir de la 5<sup>ème</sup>.

#### 5.3.2.4 Impossibilité de se reconnaître et de se définir à la préadolescence

La reconnaissance et la définition de soi concernent Tess (1), Max (1), Soan (1) et Tao (1). Ce jalon est associé au jalon 5 pour Tess, Soan et Tao. Nous en parlerons dans la section divulgation. Pour Max, le jalon 3 est associé aux jalons 1 et 2, qui réfèrent à la prise de conscience de ses différences et de son attirance pour les garçons au cours d'une discussion éclairante a été abordée dans la section précédente. Cependant, prendre conscience de ses différences et de son attirance n'implique pas forcément de se définir ni d'endosser cette identité. Max a énoncé que « ce n'était pas possible » pour lui de se reconnaître dans son environnement face à l'absence d'ouverture de ses proches et d'interrogation sur des relations avec un petit copain (voir la section précédente).

#### 5.4.2.5 La pression des relations intimes hétérosexuelles

L'exploration de l'intimité peut s'avérer stressante. Sur les deux ECO rapportés en lien avec ce jalon dans ce stade, Zoé a raconté l'urgence de faire comme ses copains et copines à la fin de la préadolescence. Cependant, même si Zoé était ressortie de ses expériences avec des ressentis de dégoût lors des échanges de baisers, des relations hétérosexuelles ont été maintenues tout au long de son adolescence.

#### 5.4.2.6 Divulguer son identité sexuelle à la préadolescence

Les divulgations au cours de la préadolescence ont été faites par Tess (1), Zoé (1), Mia (1), Soan (1) et Tao (1). Ces éléments ont été présentés en synthèse dans le tableau 14 placé en annexe A. En considérant les divulgations comme des actes posés pour trouver des solutions à une tension existentielle interne et la nécessité de mettre à jour son identité sexuelle, la divulgation peut aussi être considérée comme une stratégie identitaire. Cela a été le cas pour Tess uniquement. Les autres divulgations ont été des facteurs de stress importants au regard des réactions des interlocuteur·trice·s lors de ces évènements.

**Pour les préadolescentes lesbiennes.** La première divulgation de Tess a été faite à sa meilleure amie, le lendemain de la discussion portant sur ses rêves particuliers, qui a mis fin à une longue période de confusion quant à ses ressentis par rapport à elle-même. Pour Zoé, la première divulgation a eu lieu en toute confiance dans le cadre convivial et chaleureux des rencontres familiales dominicales, où en toute confiance sur une impulsion irrésistible, elle a déclamé qu'elle aimait les femmes à toute sa famille maternelle élargie. Cette divulgation de Zoé n'a pas été prise au sérieux, a provoqué des rires et des dénégations de sa mère. Dans le flux des réponses des adultes, certaines de l'ordre de microagressions intersectionnelles, Zoé a enregistré les paroles rassurantes de l'un d'entre eux lui permettant de penser que ce n'est pas grave d'aimer les filles. Bien qu'exposée aux moqueries, aux rires des adultes et aux dénégations de sa mère, Zoé était ressortie « contente » de sa première divulgation.

**Tess, 12 ans. ECO.05, VC., p. 57**

**Tess :** Et, c'est après où j'ai réalisé et, où j'en ai parlé à ma meilleure amie le lendemain au collège en lui disant : « , mais oui, je suis attirée vers les filles en fait, c'est ça ! ».

**Zoé, 10 ans. ECO.03, VC., p. 63 ; VC., p.**

**Zoé :** J'étais chez mes grands-parents, c'était un dimanche [...] Et, ils étaient tous dans la cuisine et moi j'étais dehors en train de jouer toute seule et je ne sais pas pourquoi, mais j'ai eu cette envie, mais profonde en moi de rentrer dans la cuisine, et, c'est ce que j'ai fait, je me suis plantée devant eux et je leur ai dit : « Eh ben, vous savez ? Je crois que j'aime les femmes ! » [...] Ben, je les ai tous vus me regarder avec un grand silence, on entendait les mouches voler et puis d'un coup, d'un seul, j'ai entendu un rire, je ne sais pas qui, quelqu'un qui a dit : « mais non, ma chérie, mais c'est... , mais non, ne t'inquiète pas ! » Et puis quelqu'un d'autre qui a dit : « mais non ! Elle a dit que ça, c'est pour rigoler, elle est jeune ». Et puis voilà et puis il y a quelqu'un d'autre qui a dit : « mais ce n'est pas grave si tu aimes les filles ». Mais je ne sais pas qui a dit quoi. [...] Sentiment de satisfaction personnelle de libération aussi, et alors pour en faire quoi ? Et aller où ? Et ben, je ne sais pas. [...] Libération-satisfaction, mais hum-hum, c'était ponctuel. C'est, voilà. Je ne me suis pas fait des films là-dessus, quoi !

**Chercheuse :** D'accord, c'était un temps et puis... Après, tu es resté avec plein de questions ?

**Zoé :** Ah ouais, pleins de questions.

Cependant, les ressentis de libération et de satisfaction n'ont pas duré, face aux questions qui sont restées en suspens sur elle-même. En effet, cette divulgation a été faite avant la reconnaissance et la définition de soi alors que pour Tess, Soan et Tao, leur 1<sup>ère</sup> divulgation a eu lieu simultanément lors de la reconnaissance et la définition de soi. De son côté, Mia a testé son amie d'enfance avec une photo de femmes amoureuses pour voir s'il était possible de lui parler de ce qu'elle ressentait pour la grande de 3<sup>ème</sup>. Face à ses réactions moqueuses, Mia a décidé de se taire et de maintenir le secret sur ses ressentis. Dans les deux années qui ont suivi, Mia a établi deux relations hétérosexuelles, tout en insistant sur les caractéristiques féminines de ces amoureux, qui semblaient la conforter dans son attirance pour eux, mais aussi plus proches de ce qu'elle désirait, sans pouvoir le dire et se le dire.

**Pour les préadolescents gays.** La divulgation de Soan a été abordée dans la section précédente puisqu'elle l'a fait entrer dans un cycle d'annulation de soi. Les divulgations à l'enseignant de sport, aux différentes petites copines et à sa sœur ont surtout été des événements l'empêchant de s'épanouir et de s'affirmer. Ainsi, l'enseignant de sport, en réponse à la divulgation de Soan, avait formulé qu'en tant que père, il le prendrait super mal si son fils venait à lui annoncer son homosexualité. Soan, par analogie, a alors abandonné l'idée de le dire à son père. Concernant Tao, la première divulgation a été faite sur

les réseaux sociaux, en vue d'obtenir des réponses quant à son orientation sexuelle, et ce, sans s'exposer aux possibles discriminations, comme énoncé précédemment.

**Soan, 11 ans. ECO.08, VC., p. 53**

**Soan** : Et là, je me dis : « non, mais il faut que je trouve une solution, il faut que j'en parle à quelqu'un ». Et, je lui ai dit. Et, le premier truc qu'il m'a dit c'est : « Hein ! »... que lui il a un fils et qu'il n'est pas prêt à entendre ça de la part de son fils, qu'il prendrait super mal si son fils lui annonçait une chose pareille. Et donc je me suis : « bon, ben raté quoi ! Ce n'est pas la bonne personne avec qui je pourrais parler ». Donc, j'ai abandonné.

### 5.3.3 Stratégies d'adaptation familiales

Les stratégies d'adaptation familiales (voir le tableau 11) rapportées doivent être resituées à partir des soupçons des parents, des activités de réduction des incertitudes initiées pour valider ou infirmer leurs doutes, de l'acquisition de certitudes quant à l'identité sexuelle de leur enfant. Les parents de Tess, de Mia et de Romy, le père de Zoé, les mères de Liam et de Tao n'ont mis en place aucune stratégie d'adaptation par rapport au coming out de leur enfant à ce stade, car ils n'avaient alors aucun soupçon concernant l'identité sexuelle de leur enfant. Ainsi, pour la mère de Liam, son atypie de genre n'était pas significative d'une identité homosexuelle,

#### 5.3.3.1 Faire face aux soupçons : ne rien dire, ne rien faire

Les premiers soupçons sont apparus pour les mères de Zoé et de Soan, au cours d'échanges sur le chemin de retour de l'école, Zoé, âgée de 9-10 ans, a raconté à sa mère ses ressentis de malaise par rapport à sa meilleure amie qui sortait avec un garçon. Pour la mère de Zoé, les anecdotes racontées par sa fille ont été perçues comme de la possessivité, voire de la jalousie de sa fille par rapport à sa copine. Sans se poser plus de questions ni prendre en compte ce que Zoé lui racontait, elle ne relançait pas les échanges. Alors que la mère de Soan a vu dans les comportements de son fils, alors âgé entre 8 et 9 ans des signes qui ont fait émerger ses premiers soupçons. De son côté, le père de Soan est resté sur l'étiquetage d'anormalité, d'autant plus que son fils refusait d'obéir à la maison et que le personnel enseignant de l'école primaire soulignait ses comportements catégorisés comme délinquants, faisant de lui un mauvais élève. Dans cette période, leur disponibilité pour leur enfant a rapidement été limitée, du fait de la naissance du dernier enfant et d'évènements stressants, tels qu'exposés dans la section 5.3.1.1. De même, le père de Liam est resté sur des soupçons et des inquiétudes quant à l'identité sexuelle de son fils.

#### 5.3.3.2 Réduire les incertitudes

Malgré la présence de soupçons au cours de la préadolescence de leur enfant, la mère de Zoé, le père de Liam et les parents de Soan ne se sont pas lancés dans des activités de réduction de leurs incertitudes.

### 5.3.3.3 Faire face à la divulgation : se mettre un voile devant les yeux

Une seule divulgation a été rapportée dans ce stade. La déclamation de Zoé devant toute la famille affirmant qu'elle aimait les filles au cours d'un regroupement dominical, a déclenché des réactions d'étonnement, de silence, entremêlées d'éclats de rires, de paroles rassurantes d'un oncle et des dénégations de la part de sa mère. Madame a expliqué qu'elle avait alors ressenti un sentiment de gêne et d'inconfort et qu'elle avait effacé l'évènement, en se mettant un voile devant les yeux sans en parler ni à sa fille ni à son conjoint absent, à ce moment-là.

**Zoé, 10 ans, ECO.02 ; ECO.03. VC., p. 63**

**Zoé :** [s'adresse à sa mère]. C'était toi qui as dit « , mais non ma chérie, hein, je précise ».

**Mère de Zoé :** Ah oui ! C'est moi ?

**Zoé :** Ah ouais, ouais... (Éclats de rire)

**Mère de Zoé :** Oups, oups

**Zoé :** Ce n'est pas grave

**Mère de Zoé :** Parce qu'en fait, je suis très bête parce que cela a dû me gêner par rapport à ma famille

**Zoé :** Je pense que oui, c'est comme ça que je m'en rappelle, que cela t'a mis dans l'inconfort

### 5.3.3.4 Faire face à l'atypie de genre : assignation identitaire genrée

Du fait de leurs comportements non-conformes aux normes de genre, 7 participant·e·s de l'étude ont rapporté des interactions chargées de pressions genrées de la part de leur famille. Pour Tess et Zoé, les refus de jouer aux poupées, de porter des robes, de s'habiller en fille ont été des moments de tensions avec leurs mères. Pour affirmer leur choix de jouets, de vêtements, de coiffures et d'activités, elles ont dû résister aux assignations identitaires de leur mère. Tess a toujours bénéficié du soutien manifeste de son père qui lui ramenait des voitures miniatures et alimentait sa passion des jouets pour garçons, laissant transparaître son désir d'avoir un petit garçon. Monsieur a cependant exprimé sa joie de la voir, *au moins une fois en robe*, le jour d'un mariage. Ultérieurement, Tess a été surprise torse nu sur le terrain de sport par sa mère qui s'est dite horrifiée de trouver sa fille sans tee-shirt. Dans l'instant, Tess s'est sentie perdue face aux réactions maternelles, elle s'est alors rendu compte d'un décalage et s'est rapidement rhabillée, sans comprendre ce qu'elle avait fait de mal.

**Tess, 6 ans. ECO.02, VC., p. 54 ; p. 73 ; p. 112**

**Tess :** J'avais 6 ans et mes parents sont rentrés à ce moment-là et j'ai vu l'effroi et l'horreur de ma mère, dans les yeux de ma mère [...] voilà se peindre sur son visage et, j'ai tout de suite compris qu'il ne fallait pas enlever son tee-shirt. Parce que cela ne faisait pas pour une petite fille, en fait, que j'avais, que... il y avait un code que je n'avais pas compris moi, en tout cas. [...] Non, mais non, ça ne s'est jamais verbalisé ou matérialisé plutôt comme ça dans ma tête, la différence d'avec les autres filles, non jamais [...]. C'est maintenant adulte que je vois que je faisais... que je ne correspondais pas aux codes stéréotypés que l'on attend d'une petite fille ! [...]

**Mère de Tess :** Et, Tess avait mis une robe et [Madame mime Monsieur] : « Ah je suis content de voir ma fille, une fois en robe ! »

**Père de Tess :** Ouais, voilà, « J'ai dit pour une fois, elle a mis une robe... »

Ce n'est qu'une fois adulte qu'elle fera des liens avec son identité sexuelle en reconstruisant son histoire, en regardant des photos d'elle enfants et en constatant qu'elle n'obéissait pas aux normes de genre. Pour Zoé, le conflit avec sa mère sur le choix de vêtements a pris fin avec l'intervention de son grand-père maternel qui voulait savoir pourquoi elle pleurait, alors que c'était un jour de fête. Il a alors demandé

des explications à sa fille remettant en cause la réelle nécessité d'habiller Zoé avec une robe, invalidant de facto sa fille en tant que mère. À partir de cet échange, la situation s'est dénouée pour Zoé, la laissant libre de ses choix vestimentaires.

Parmi les garçons, seul Soan a rapporté un ECO, non validé par le père, où il a été question de transmission directe des codes d'une virilité qui passe par la consommation d'alcool et de cigarettes. Soan a relaté les incitations de son père, un soir de fin de semaine, pour boire de l'alcool et fumer une cigarette qu'il a compris comme la transmission d'une forme de virilité venant de son père qui au même moment était malade, avait arrêté de fumer et était en difficulté professionnelle.

**Soan, 9 ans. ECO.05, VC., p. 200**

**Soan :** Non, je ne fumais pas ! C'est la première (Silence) donc je ne fumais pas déjà. [...] et, je me souviens qu'ils se sont disputés entre eux [...] elle [Soan désigne sa mère] était en conflit, elle n'était pas d'accord avec ça. [...]

**Chercheuse :** Alors [...], tu ne comprends pas pourquoi ton père te donne de l'alcool et tes premières cigarettes et comment tu te l'es expliqué ?

**Soan :** Je me le suis expliqué. Ben, simplement, ben pourquoi ? Ben, un homme fume et un homme boit, c'est ce qu'il a essayé de me faire comprendre, ben, à travers de... « tiens ! Tu peux boire. Tiens ! C'est du vin. Tiens ! C'est de la bière, c'est du punch... Ça, c'est du rhum, mais ne bois pas beaucoup le rhum, ce n'est pas fait pour les enfants ». [...] Mais globalement ce que j'ai vécu, c'était ça et dans ma famille [...], mais même à table, le vin à table. Moi, cela me marque le vin à table... pourquoi je bois du vin rouge ? Parce que j'ai bu du vin rouge à table chez mes parents et avec mon papa !

**Père :** mais à un certain âge, y peut boire !

**Soan :** mais à cet âge-là !

#### 5.4.3.5 Protéger et soutenir

Du fait de la non-conformité aux normes de genre, les parents de Liam et de Max ont dû gérer respectivement des microagressions homophobes intrafamiliales ou dans l'espace public à l'encontre de leur enfant. Les parents de Liam, confrontés aux insultes homophobes et putophobes des membres de la famille maternelle, se sont battus physiquement, ont rompu avec les membres de la famille et ont déménagé dans une autre ville pour protéger leurs enfants. Pour Max, la situation était tout autre. Malgré leur vigilance, les parents de Max n'ont pas vu et n'ont pas été informés des microagressions intersectionnelles, ni du harcèlement sexuel qu'il subissait. Quand la mère de Max a été témoin d'une insulte (pédé), à l'encontre de son fils, elle a interpellé l'enfant qui avait proféré l'insulte, exigeant qu'il en donne une définition, espérant ainsi mettre un terme aux violences que Max subissait.

#### 5.3.3.6 Rechercher du soutien

Les parents de Max, se sentant impuissants face aux multiples questions de leur fils sur leurs croyances et leurs valeurs religieuses, ont cherché du soutien auprès de la famille élargie. Ils ont alors élargi le questionnement à tous les membres de sa famille élargie, pour lui donner des réponses, accentuant par le fait même sa différence. Tandis que la mère de Soan, débordée par l'ensemble des événements de leur quotidien a fait appel au prêtre du village pour l'aider à surmonter l'ensemble des épreuves

rencontrées. La mise en place des rencontres spirituelles à la paroisse avait pour fonction de raisonner Soan, de le responsabiliser vis-à-vis de sa mère afin qu'il modifie son comportement pour la soutenir.

#### 5.3.4 Conséquences des facteurs de stress à la préadolescence

##### 5.3.4.1 Décrochage scolaire

À partir de la primaire, Soan a rencontré des difficultés d'apprentissage et présenté des problèmes de comportements. Il a d'ailleurs été décrit par l'établissement scolaire comme violent et délinquant (depuis ses 4 ans). Pourtant, au début du collège, ses résultats scolaires s'étaient améliorés au point de ressortir avec les félicitations de l'équipe pédagogique. Pour Soan, les liens d'amitié –qualifiés de forts et purs– pour un camarade de classe, jeune Zorey récemment arrivé à La Réunion, l'avaient stimulé tout au long de l'année scolaire. Lors du changement de classe, Soan a été placé dans une autre classe le séparant alors de son ami. En dépit de ses différentes demandes, confronté aux refus de l'équipe pédagogique d'intégrer la même classe que son ami, Soan a éprouvé un grand chagrin. Troublé par ses ressentis, il s'est alors confié à l'enseignant de sport en qui il avait confiance, se heurtant alors aux réponses homophobes de ce dernier, provoquant son désinvestissement et son décrochage scolaire. En effet, à la suite de ces événements, Soan a renoncé à être dans la même classe que son ami, a adopté des stratégies de déni de soi sur plusieurs années. Un suivi psychosocial a été mis en place, réifiant des présupposés d'incapacités d'apprentissage, sans qu'il y ait eu la moindre investigation posant un diagnostic précis de dyslexie, de dysorthographe, de dyscalculie ou encore a fortiori des hypothèses d'un chagrin lié à la séparation avec son ami et d'un questionnement identitaire.

##### 5.3.4.2 Effacement inconscient des expériences de victimisation

Comme mentionné précédemment, Max a fait l'objet de discriminations et de harcèlement sexuel sans qu'il soit possible pour lui d'en parler aux parents, du fait des menaces qui ont pesé sur lui, rendant son vécu indicible. Dans un mécanisme de protection, Max a relevé que son cerveau a mis de côté les violences subies, lui faisant oublier ces événements, sans que ce soit une stratégie volontaire.

##### 5.3.4.3 Intériorisation du racisme, peur de l'abandon et séparation d'avec le père

Nous l'avons vu dans ses expériences de vie familiale et le vécu de facteurs de stress généraux et minoritaires distaux (voir la section 5.3.1), peu ou prou, Zoé a intériorisé le traitement différentiel, lié à son origine ethnique dans la famille de son père. Elle a probablement intériorisé que le rejet de la famille de son père est lié à son origine Zorey. Alors que dans la même période, son père d'origine réunionnaise a été déclassé dans son corps de métiers, lors de sa mutation à La Réunion, sur la base de son origine ethnique et de l'impossibilité d'occuper certaines postes de travail en tant que Réunionnais·e. De plus,

dans ses expériences d'enfant, Zoé a observé et vécu au milieu des conflits du couple parental, a eu peur d'être abandonnée dans un pays qu'elle considérait comme étranger sans ses repères d'enfance. À son retour en France, après la séparation de ses parents, Zoé a dû apprendre à vivre sans son père, à investir et tisser des liens avec de nouvelles figures d'attachement masculines. Les communications avec son père ont été difficiles à se rétablir lors de la reprise de la vie commune de ses parents.

### 5.3.5 Stratégies d'adaptation identitaires au cours de la préadolescence

#### 5.3.5.1 Explorer les relations intimes à la préadolescence

Seules Zoé (2) et Mia (1) ont rapporté des ECO de découverte de la sexualité en lien avec le jalon 4, portant sur l'exploration des relations intimes. À ce stade de son développement, il s'agissait pour Zoé de baisers et de caresses échangés qu'elle a décrits comme ses premiers « jeux lesbiens », avec une fille plus âgée, qui avait 11-12 ans. Le second ECO a été exposé en tant que facteur de stress, car il s'agissait alors pour Zoé de se conformer aux pressions hétérosexistes de son entourage et de sortir avec un garçon (voir section 5.3.2.5). Tandis que Mia a eu des expériences intimes avec un garçon efféminé, qui avait des mains douces de fille, dont elle se sentait amoureuse.

#### 5.3.5.2 Dénier de soi à la préadolescence

Des stratégies de déni ont été adoptées par tou·te·s les participant·e·s au cours de la préadolescence. Le déni de soi était alors la solution trouvée sur le mode de la compensation, pour faire face aux microagressions intersectionnelles, à l'absence de réceptivité et de bienveillance des adultes.

***Pour les préadolescentes lesbiennes.*** Les formes de déni observées chez les personnes lesbiennes ont été de nier ses expériences (Tess), de se conformer aux attentes de son environnement familial (Zoé), de garder le secret sur ses expériences sexuelles (Mia), d'effacer son expérience traumatisante (Romy). Pour Tess, il s'agit de dénégations face à la copine sur des rêves qu'elle aurait pu faire. À la demande de son partenaire –un homme bien plus âgé– en vue de l'intégrer dans leur sexualité, cette copine a posé des questions insidieuses à Tess sur ses rêves, ses désirs. Âgée de 12 ans, à ce moment-là, Tess a tout nié pour se sortir de la situation équivoque. Face aux dénégations de Tess, les échanges ont été écourtés. Pour Zoé, le déni de soi consistait à garder le secret sur ses premiers jeux lesbiens, et ce, jusqu'au moment des rencontres de recherche. Le déni de soi en ce qui la concerne, a pris une autre forme dans les années qui ont suivies. En effet, Zoé a ressenti, vers l'âge de 12 ans, l'urgence de se conformer aux attentes hétérosexistes de son entourage, de faire comme les copains et les copines en établissant des relations avec des garçons.

**Pour les préadolescents gays.** Pour les garçons, le déni de soi a consisté en une redéfinition de la qualité de ses sentiments (Soan), l'adoption de conduites addictives (Soan), à garder le secret sur son vécu de harcèlement (Max) ou sur ses expériences amoureuses (Tao). Le déni de soi pour Soan a pris plusieurs formes. Au primaire, il a essayé de se conformer aux attentes et de se fondre avec les autres, tout en cherchant autour de lui d'autres personnes différentes. Au début du collège, Soan a décrit avec insistance le sentiment « d'amitié forte et pure » qu'il éprouvait pour son copain de classe, ce qui réfère à un mécanisme de redéfinition de la qualité de la relation. L'année d'après, les réponses invalidantes empreintes de jugement de l'enseignant l'ont alors plongé dans une grande détresse, l'amenant à intérioriser son identité comme un stigmaté, puisque non reconnue ni validée, par l'adulte auprès duquel il est allé chercher, en toute confiance, de la reconnaissance. À partir de cet événement, le décrochage scolaire chez Soan s'est accentué et ses comportements addictifs ont été quotidiens, même dans l'enceinte de l'établissement scolaire, sans réaction des adultes. Il est alors entré dans une longue phase d'autodestruction au cours de laquelle il s'est senti abandonné, sans soutien. Les parents n'ont pas été informés de la divulgation faite à l'enseignant ni de ses demandes d'intégration dans la même classe que son ami. Alors que pour Tao, le déni de soi s'est installé à partir du moment où son père n'a pas donné suite à sa demande d'aide face aux microagressions intersectionnelles dans le cadre scolaire. Au cours des années qui ont suivies, Tao n'a plus parlé de ce qu'il vivait, a présenté l'image d'un enfant parfait, sage et studieux remplissant ses parents de satisfaction devant ses bons résultats scolaires.

**Max, 9 ans. ECO.02, VC., p. 104**

**Max :** C'est un truc que j'avais oublié et je me suis rappelé de ça l'an dernier. Pendant au moins 1 an, il y a une fille qui m'a forcé de sortir avec elle [...] J'étais intimidé un peu par deux de ses amis garçons qui me forçaient à lui faire des bisous et tout ça. [...] Cela ne m'a pas donné envie de... cela ne m'a pas fait voir les filles d'un bon angle, quoi. (Rires) [...] Oui, je l'ai oublié et je pense que mon cerveau a mis ça de côté et c'est en travaillant au NOM DE L'INSTITUTION, à force de parler, parler, parler... euh, ben, je me suis re-rappelé de ça. [...] Ils m'avaient déjà menacé que, si je le disais, j'aurais des problèmes. Je ne sais pas quel problème, je pensais à l'époque que si je... pour moi, ce n'était pas possible de le dire à l'époque.

**Soan, 10 ans. ECO.06, VC., p. 104 ; p. 183-185**

**Soan :** C'était une période [...] J'ai essayé de m'investir et en même temps de m'adapter, de fondre avec les autres en fait dans l'école. [...] Être comme tout le monde et je me suis retrouvé pas comme tout le monde.

**Soan, 11-12 ans. ECO.07, VC., p. 195 ; p. 197 ; p. 20**

**Soan :** Je buvais tout le temps [...] J'étais dans l'autodestruction pure [...] Tout ce que moi je faisais, c'était mal, mais c'est parce que je ne trouvais pas d'autre moyen d'être et de faire. [...] Je me levais le matin, je partais boire du rhum, j'arrivais au collège, je fumais un joint, je buvais du rhum. Je rentrais en cours, j'étais défoncé. Je ressortais, c'était mon quotidien. C'était tous les jours comme ça ! [...] Au collège, le matin, c'était du vermouth, du rhum Charrette [...] Aucune prise de conscience. Tout le monde avait abandonné. Il n'y avait aucun soutien de personne. [...] Cela va progressivement dans ces années-là, 2001 -2002- 2003 à 2006. C'était parti, c'était fini...

### 5.3.5.3 Clandestinité à la préadolescence

La stratégie de la clandestinité a été utilisée par Tao après une période de déni de soi allant de 8 à 12 ans. Tao a commencé par faire des recherches sur internet pour obtenir des informations sur l'homosexualité, puis s'est inscrit sur des réseaux sociaux pour échanger sur ce qu'il vivait, ce qu'il pensait être et pour obtenir du soutien auprès d'interlocuteurs virtuels. L'utilisation d'internet, à la suite

de son premier amour, dont il n'a parlé à personne, lui a permis de résorber le conflit entre ce qu'il ressentait et l'impossibilité de le dire dans son environnement. Ses activités sur les réseaux sociaux lui ont permis alors de tisser des échanges virtuels porteurs d'informations et de validation d'acteurs virtuels sur l'homosexualité et sur son identité, sans être exposé physiquement à des échanges potentiellement discriminants.

**Tao, 12 à 16 ans. ECO.07, VC., p. 85**

**Tao :** Je pense qu'il y a la notion de distance [...] Le fait qu'il y a moins de risques. En fait, ce sont des gens que je côtoie au quotidien, ce ne sont pas des gens de ma famille et... Puis voilà, c'est aussi l'occasion d'en parler librement, le fait d'en parler, cela apporte aussi des réponses à mes questions, et simplement échanger sur des expériences pour pouvoir comparer son vécu avec ceux d'autres personnes.

#### 5.3.5.4 Autres stratégies identitaires

D'autres stratégies identitaires ont été relevées au travers des comportements de Mia, Romy, Liam, Max, Soan et Tao.

**Pour les préadolescentes lesbiennes.** Il s'agissait pour Mia de faire preuve de prudence et de tester son amie d'enfance en lui montrant d'abord une photo, pour voir ses réactions avant de lui dire ce qu'il en était de ses ressentis. Face aux rires et moqueries, Mia a décidé de se taire sur ce qu'elle ressentait, l'amitié devenant peu à peu étouffante. Romy, au cours de la préadolescence n'avait pas fait de prise de conscience de différence ou d'attirance qui aurait pu l'aiguiller quant à son identité sexuelle. Ses stratégies, au quotidien, consistaient surtout à rester vigilante quant aux réactions de sa mère et à chercher refuge, réconfort et soutien auprès de la voisine qu'elle considérait comme une seconde mère.

**Mia, 11 ans. ECO.07. VC., p. 195**

**Mia :** il y avait une photo, genre deux femmes qui s'embrassaient, juste pour voir les réactions [...] Elle s'est moquée un peu, quoi.

**Romy, 7 ans. ECO.04. VC., P. 13**

**Romy :** Gilou, parce que là, ce n'était pas notre vraie tante. C'était une voisine qui vivait en face de chez nous et de mes 2 ans jusqu'à mes 18 ans j'étais tout le temps avec elle. On était passionnée par les bergers allemands, la cuisine, et, on passait beaucoup de temps ensemble. [...] Parce qu'elle me comprenait, elle m'acceptait comme j'étais, pour moi c'était comme ma seconde maman... voilà.

**Pour les préadolescents gays.** Les différentes stratégies adoptées ont été les suivantes : **1) se protéger du regard des autres.** Les réactions de l'entourage, proche et moins proche, ont pris une tournure plus grave pour les petits garçons qui avaient une expression de genre non-conforme aux normes prescrites. Ainsi, Liam a évoqué son malaise vers les 8 ans, face à son corps et à la nudité des autres, dont il n'a pas parlé à ses parents. Depuis son enfance, Liam déployait de multiples stratégies pour se protéger du regard des autres dans les temps communs (vestiaires, dortoirs). Liam s'est expliqué la gêne qu'il éprouvait à l'égard de lui-même, par l'absence d'une éducation « *body positive* » de la part de ses parents, l'amenant ainsi à fuir les espaces communs pour ne pas faire l'objet de moqueries ; **2) questionner le cadre religieux et les valeurs familiales.** Max a commencé à remettre en question les

règles de vie familiale en confrontant ses parents dans leurs croyances religieuses et leurs valeurs éducatives. Max a aussi maintenu une amitié désapprouvée par sa mère et sa sœur. Max s'est rapproché d'une fille, qu'il percevait comme différente et qui l'intéressait justement parce qu'elle était différente par rapport à ce qu'il avait toujours connu dans son village. Leur amitié est devenue un espace de soutien et d'entraide réciproque, favorisant des échanges et des discussions qui ont permis à Max de penser sa propre différence, de voir les choses autrement. Au moment de la recherche, les parents de Max ont pris la mesure des dimensions thérapeutiques de cette amitié pour leur fils, qu'ils n'avaient pas acceptée n'y voyant qu'une relation de mauvaise influence ; 3) *se définir pour contrer la stigmatisation*. Soan, confronté aux préjugés des enseignants et aux étiquettes de mauvais élève depuis l'enfance, a fait une tentative pour se définir dans ses propres termes, sans que cela ait eu une portée auprès des adultes de son entourage ; 4) *demander de l'aide contre les microagressions intersectionnelles*. Tao avait demandé de l'aide à son père pour contrer les discriminations qu'il subissait, sans que ce dernier ne réagisse. Après avoir observé le harcèlement et les insultes contre un camarade de classe du fait de son obésité, Tao en mimétisme, a adopté des comportements de harcèlement, pendant une courte période, pensant ainsi, par anticipation, échapper à la stigmatisation.

**Soan, 10 ans. ECO. 06, VC., p. 59**

**Soan :** Je suis quelqu'un de plus attentif, je suis plus émotif, je suis sensible et je ne retrouve pas ça chez les autres et je me dis pourquoi je suis différent, autant différent des autres garçons et je ne trouve pas de repère similaire, je ne trouve personne comme moi.

**Tao, 8 ans. ECO.03, VC., p. 36**

**Tao :** Ben là, c'est parce qu'on commençait à apprendre les gros mots, pédé [...] pas forcément pour moi en fait. [...] Ces insultes-là, elles étaient adressées à des garçons qui étaient plutôt efféminés, par exemple ou euh... Ça a commencé comme ça. [...] Ben, dés fois, par effet de groupe aussi, je me sentais obligé de me joindre à ça. [...] C'est parce qu'il était gros, du coup, il recevait les moqueries de toutes formes, en fait.

#### 5.4 STADE 5. Adolescence : Familles avec enfants de 13 à 20 ans

Les éléments d'analyse dans cette partie des résultats sont constitués de 18 évènements familiaux et de 97 évènements du coming out, dont 65 d'entre eux ont été associés à 93 jalons développementaux. L'ensemble de ces évènements ont été synthétisés dans les tableaux 07, 12, 13 et 14 placés en annexe A. Cette partie présente successivement les facteurs de stress généraux et minoritaires distaux et proximaux, les stratégies d'adaptation familiales, les conséquences des facteurs de stress sur les trajectoires des familles et des personnes lesbiennes et gays et enfin, les stratégies d'adaptation identitaires adoptées.

##### 5.4.1 Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux au cours de l'adolescence

Cette première section est constituée d'évènements qui contextualisent le climat familial, l'environnement religieux, l'environnement hétérosexiste, les différents types de violences subies par les participant·e·s lesbiennes et gays au cours de l'adolescence.

#### 5.4.1.1 Climat familial à l'adolescence

Les événements familiaux stressants tels que des décès, des maladies des proches, des déménagements, des départs des enfants du domicile parental ainsi que des conflits entre les différents membres de la famille, ont permis de contextualiser le climat familial. Cinq familles de l'étude (Zoé, Mia, Liam, Max, Tao) ont rapporté la perte de personnes proches au cours de ce stade. Devenue orpheline de son père au milieu de l'adolescence, Mia a été en situation de confrontation directe à la finitude, puisqu'elle est la génération qui suit. Alors que pour les autres participant·e·s, il s'agissait de l'oncle maternel (Zoé), du grand-père maternel (Zoé), du grand-père paternel (Liam), du parrain (Max, Tao), et d'une voisine considérée comme la mère de substitution (Romy) et d'une tante de cœur, considérée comme la famille choisie (Liam).

Des situations chroniques ont généré du stress dans les familles de Tess, de Zoé, de Liam, de Soan et de Tao. Outre la charge de stress lié au handicap du fils aîné, les parents de Tess ont eu à gérer les conflits entre les deux enfants à l'adolescence, la divulgation de Tess, les conséquences de ses conduites addictives ainsi que son décrochage scolaire. Dans la famille de Zoé, aux deuils successifs du grand-père et de l'oncle maternel, il s'est ajouté l'angoisse de perdre sa tante maternelle qui avait reçu un diagnostic de cancer. Dans leur trajectoire familiale si les déménagements réguliers ont été des facteurs de stress du fait de la mobilisation de ressources d'adaptation en pays étranger, cette fois-ci, la mutation Outre-Mer a rompu leur deuil, la morosité installée en eux depuis la perte de leurs proches. Dans la famille de Liam, l'accident cardio-vasculaire (AVC) du grand-père maternel a mobilisé sa mère qui a dû souvent s'absenter pendant de longs mois du domicile conjugal pour s'occuper de son père.

Dans la famille de Soan, un conflit larvé depuis l'enfance entre Soan et son père, s'est intensifié à l'adolescence pour se cristalliser dans un nœud gordien, tant les éléments successifs semblaient inextricables, les uns des autres. La présupposée anormalité de Soan, les séances d'exorcisme pour le guérir, son décrochage scolaire, les reproches constants, ses présupposés comportements d'opposition, de violence et d'addiction constituaient un quotidien chargé de tensions. Par exemple, pour acheter des cigarettes et de l'alcool, Soan se privait du gouter du matin ou encore a extorqué, une fois, l'argent de poche de son petit frère, amplifiant la colère de son père qui ne voyait en lui qu'un adolescent qui abusait de son petit frère, qui ne travaillait pas à l'école, qui buvait et fumait du zamal (cannabis) dans les groupes de délinquants du quartier. Les difficultés de communication ont perduré, malgré un voyage stratégique organisé par la mère, pour provoquer du changement dans les relations père-fils. Dans le même temps, une chute du petit frère s'est avérée salutaire, car elle a permis de révéler une maladie grave, nécessitant des interventions chirurgicales importantes. Âgé de 15 ans à ce moment-là, Soan s'est longtemps senti coupable et responsable de la maladie de son petit frère, car la chute a eu lieu pendant qu'ils jouaient à la course-poursuite. Pour Soan, cette maladie a agi comme une bombe, les isolant les

uns des autres, empêchant toute réceptivité entre eux. À chaque visite à l'hôpital, il se sentait écrasé par le chagrin et se lançait dans une litanie poignante pour conjurer le sort et se protéger ainsi de la souffrance de le perdre.

**Soan, 15-21 ans. EF.06, VC., p. 23**

**Soan :** À la porte de l'hôpital à sa chambre, là. Je me disais, je n'ai pas de frère [répété 6 fois]... avant d'entrer, je me disais qu'il n'était plus là, quoi, qu'il était en train de mourir, j'étais en train de me mettre dans la tête que je n'en ai jamais eu, pour que si ça arrive, je souffre moins [...] parce que j'avais peur de le perdre en fin de compte.

Une petite accalmie a eu lieu lorsque son père a proposé des cours de guitare à Soan, avec l'idée de l'extraire du groupe de consommateurs de zamal du quartier. Pour se rendre au cours de guitare, cela présupposait de quitter le village, de passer du temps en ville, de vivre des temps communs, qui sont appréhendés par Madame, comme une bouffée d'air frais dans leur quotidien chargé de stress. Durant cette période, les conflits conjugaux se sont amplifiés dans le couple parental, dont la responsabilité a été attribuée à Soan par son père du fait de sa complicité avec sa mère. Monsieur a expliqué qu'il s'est senti profondément déstabilisé et exclu de la dyade mère-fils, qu'il avait alors pensé au divorce, puis au suicide, allant jusqu'à mettre Madame et deux enfants à bord du véhicule en danger, un jour plus tendu que les autres. Le couple s'est maintenu malgré tout ; la mère de Soan est partie se ressourcer en France auprès d'une sœur. Cependant, Monsieur est resté persuadé que son fils voulait prendre sa place ou encore le tuer, surtout après une scène paroxystique au cours de laquelle Soan a eu des gestes violents à son égard en réponse à son intrusion dans sa chambre. Une plainte en gendarmerie a été déposée et la rupture d'échanges entre le père et le fils a duré plusieurs années. La famille de Tao non plus, n'a pas échappé pas aux conflits conjugaux consécutifs aux comportements délictuels du fils aîné et aux conflits de fraternité, ayant pour conséquences de longues ruptures entre les enfants.

Le départ des enfants du foyer parental, pour étudier ou travailler, même s'il s'agit d'une étape classique du développement dans un cycle de vie familiale, a été vécu comme un facteur de stress dans plusieurs familles de l'étude. Ainsi, les parents de Max ont été confrontés au syndrome du nid vide après le départ des deux enfants pour travailler et faire des études en France. Le départ de Julia, la sœur aînée de Romy pour ses études, l'a laissée seule au sein d'un couple parental qui exerçait de graves maltraitances. Ses allers-retours fréquents dans un premier temps ont permis d'atténuer les effets de son absence, mais au fil des années, face à l'absence de ressources et de soutien parental, sa sœur espaçait ses visites, du fait des coûts des transports trop lourds sur son budget d'étudiante. Son éloignement a eu pour conséquence la distanciation d'avec Romy, qui a été en manque du soutien de sa sœur pour faire face aux dysfonctionnements parentaux, amplifiant son sentiment de solitude. Dans les familles de Liam et de Soan, les départs des enfants du domicile parental ont été gérés à l'échelle de l'île puisque Liam a choisi de faire ses études universitaires à La Réunion, et que Soan et sa sœur vivaient en proximité. Ainsi, la sœur de Soan s'est installée avec son partenaire dans une maison voisine de celle des parents, tandis que

Soan est parti en errance, s'installant dans un squat, quelques kilomètres plus loin, le jour de ses 18 ans, pour ne plus subir les menaces de mise à la porte de son père.

#### 5.4.1.2 Environnement religieux

La prégnance du fait religieux à la Réunion a des effets perceptibles dans les familles de Liam, Max et Soan. Pour la mère de Liam, le recours à la prière est une façon de s'appuyer sur une base spirituelle pour gérer les suites de la divulgation de son fils et de le soutenir en lui envoyant ainsi des ondes positives dans son existence à venir qu'elle se représentait comme difficile. Dans la famille de Max, petit à petit, Max a pris de la distance avec la religion, malgré les incitations de sa mère pour qu'il aille à la messe. De son côté, Madame est revenue sur le discours religieux pour harmoniser ses croyances au regard de l'identité sexuelle de son fils et atténuer les dissonances cognitives qui en résultaient. Certains échanges perçus en famille ont cependant eu des effets néfastes sur les représentations que Max pouvait avoir des homosexuels, sur son processus identificatoire, ainsi que sur la relation de confiance vis-à-vis de sa mère. Dans les faits, Max a saisi des échos d'une discussion entre sa mère et sa grand-mère maternelle qui étaient dans la cuisine. Le mot « pervers » a été utilisé pour désigner un autre membre de la famille qui était ouvertement homosexuel. À partir de cet ECO, Max a intériorisé qu'il n'est pas possible pour lui d'être et de devenir homosexuel dans sa famille. De plus, persuadé que sa mère pensait que les homosexuels étaient des pervers, Max a refusé de répondre à ses questions sur son identité sexuelle et n'a pas donné suite à toutes ses tentatives d'ouverture. Par exemple, après la divulgation, Madame a proposé à plusieurs reprises d'inviter et d'accueillir son flirt du moment à la maison, sans résultat. Au cours des rencontres de recherche, des échanges tendus sur les échos de la cuisine ont déconstruit les tensions liées aux perceptions de Max pour resituer les propos de Madame dans son contexte, en tant que limites à l'homophobie de la grand-mère.

De même, dans la famille de Soan, le rapport au religieux structure totalement et complètement leurs interactions et leurs rapports au monde. La mère de Soan, débordée par les comportements de son fils (13 ans), a cherché du soutien spirituel auprès du prêtre du village pour faire face à l'accumulation d'évènement stressant, comme mentionné dans la section 5.4.1.1. Le prêtre a alors insisté pour le rencontrer afin de l'inciter à modifier ses comportements, le responsabiliser en mettant l'accent sur la relation mère/fils et le soutien qu'il devait apporter à sa mère. Au cours de cette période, Soan était devenu le problème de la famille, responsable des conflits du couple, dont les comportements incompréhensibles ne pouvaient s'expliquer ni se résorber qu'en faisant appel à une lecture et un traitement magico-religieux, puisque les multiples intervenants, psychologues et thérapeutes n'avaient pas réussi à trouver de solutions aux problèmes de Soan. À l'identique de ses parents qui ont fait appel au guérisseur pour sa sœur quand il était enfant, Monsieur s'est tourné vers eux pour guérir Soan.

**Soan, 13-16 ans. ECO.11., VC., p. 234-235**

**Père de Soan :** Mais, ce n'est pas que ça, le problème ! C'est que nous... on n'est pas passé que par la guérison, on a essayé tous les moyens... [...] On est parti chez le prêtre, le psychiatre, le psychologue.

**Soan :** Et pas qu'une fois !

**Père de Soan :** Le psychologue, le psychiatre, les amis... (Voix qui se chevauchent) [...] Le prêtre Malbar, c'était...

**Mère de Soan :** C'était vraiment le dernier recours, parce qu'en fait, moi je n'y croyais pas à tout ça, fin, je dis le dernier recours, parce que...

**Père de Soan :** Cela fait partie des tentatives, on voulait essayer de tenter dans tous les domaines, parce que lui on voulait le guérir d'une manière (Mot confus, 27,06)... parce que son comportement

**Mère de Soan :** Mais ce n'est pas, ce n'est pas... Voilà, cela n'a rien à voir avec l'homosexualité ! C'était vraiment le... comportement.

**Père de Soan :** Parce qu'il était trop dangereux, on n'arrivait pas à le contrôler.

#### 5.4.1.3 Violences sexuelles à l'adolescence

Des situations d'agressions sexuelles à l'adolescence ont été évoquées par Zoé, Mia, Liam et Max. Zoé, fortement alcoolisée le soir de ses 15 ans, a demandé à son petit copain de lire la lettre d'amour qu'elle lui a écrite avant de perdre connaissance. Ce dernier en dépit de l'état d'inconscience de Zoé l'a agressée sexuellement avant de rejoindre leur groupe d'amis en boîte de nuit. Malgré l'insistance et les arguments présentés par Zoé et ses copines choquées, pour faire valoir qu'il s'agissait d'une agression sexuelle aux parents de Zoé, ces derniers ont refusé de l'appréhender comme telle. En s'appuyant sur le contexte festif, ses parents ont estimé qu'elle avait fait des avances à son agresseur, la renvoyant à sa responsabilité dans le déroulement de l'évènement, même si elle était inconsciente et qu'elle n'avait pas donné son consentement. Aucune plainte n'a été déposée aux autorités compétentes, car l'évènement n'a pas été entendu ni compris, comme une agression sexuelle par les parents.

Concernant Mia, plusieurs agressions sexuelles ont été rapportées. Dans le cadre du cours de sport, Mia (13 ans) et d'autres élèves filles de sa classe ont subi des attouchements sexuels de la part d'élèves garçons, à plusieurs reprises, avant l'intervention des adultes. Ensuite, Mia (17 ans), a de nouveau subi un geste déplacé de la part de son oncle abuseur, au moment où elle lui a exposé son attirance pour les filles, ce dernier lui a léché l'oreille, ce qui a entraîné des effets négatifs dans sa sexualité avec sa partenaire. Dans la même année, vulnérable après le décès de son père, Mia a été abordée dans la rue par un homme alors qu'elle se promenait, main dans la main avec sa partenaire. En se présentant comme un désenvouteur, ce dernier a fortement critiqué les relations entre femmes et affirmé que Mia était perdue dans la vie, la persuadant qu'elle avait « quelque chose » sur elle et qu'il pouvait l'aider à s'en sortir. L'amoureuse de Mia, restée en retrait, a laissé Mia avec le désenvouteur sans la défendre ni lui apporter du soutien. Il s'en est suivi des échanges et des séances de pseudo-spiritisme au cours desquels le désenvouteur-abuseur a instauré une relation d'emprise propice à des abus sexuels, qui n'ont pris fin qu'avec l'intervention de la sœur de Mia. Au moment de la recherche, la participante a compris la relation d'emprise vécue en tant que mineure vulnérable et le soutien reçu de sa sœur. Une plainte a été initiée.

Concernant Liam, l'agression sexuelle vécue juste avant les 20 ans a eu lieu alors qu'il était dans une période de sexualité active exploratoire. Au cours d'une de ses courtes aventures, Liam s'est trouvé face à un partenaire qui s'est montré insistant, refusant d'entendre son indisponibilité physique. Malgré ses multiples refus et l'évitement d'interactions sexuelles, le partenaire a profité de son ensommeillement pour l'agresser sexuellement. De son côté, Max a vécu une agression sexuelle de la part d'un invité, reconnu par tous comme gay, lors d'une fête familiale. Ce dernier avait écrit son numéro de téléphone sur la nappe en papier à l'attention de Max, qui l'avait récupéré, malgré les mises en garde de sa mère. Max souhaitait se rapprocher de lui pour discuter, obtenir des informations sur l'homosexualité et clarifier ses ressentis par rapport à lui-même avec une autre personne gay. Le jeune homme a profité d'un moment à l'abri des regards des uns et des autres, pour l'embrasser de force à l'arrière de la cuisine, éteignant les désirs de socialisation de Max.

**Max, 16 ans. ECO.15. VC., p. 334**

**Max :** Parce que je me posais plein de questions, en fait euh... dans ma tête, c'était, je savais que... fin, je savais (doute dans la voix), je ne dirais pas que je savais, mais... je savais en tout cas que, maman, elle n'aimerait pas que je l'appelle (Rires) [...]. Fin, quand moi, j'ai pris son numéro, ce n'était pas pour lui, pour le voir lui, en fait. C'est juste que, je me disais, parce qu'il est plus âgé, il a... fin quand moi j'avais 16 ans, lui en avait au moins 30.

**Sœur :** Quand même pas ! Il était un peu plus vieux que moi, mais pas de beaucoup non plus [...]

**Max :** Et, du coup, moi je me suis dit que, ben, que je ne connais personne en fait qui est gay, qui, même plus âgé qui, fin... qui peut être en sais plus que moi sur tout ça, et du coup, fin, c'est pour ça que, j'avais son numéro. Fin je l'avais pris, j'avais pris le bout de papier sur la table, mais je n'ai pas, je ne l'ai jamais appelé en fait. Je l'ai jeté. [...] C'est parce que je me disais que cela me donnerait des réponses sur certaines choses, ou même juste de parler en fait, juste de parler [...] Ben, en fait, ouais, je n'avais pas envie de... j'avais envie de parler à quelqu'un qui me ressemble, mais je n'avais pas envie que ce soit lui [...] Qu'il m'embrasse de force, ben, c'est... fin, je n'ai pas trouvé ça, fin, ce n'était pas cool quoi ! Ce n'était pas... je me disais que... je me suis dit qu'au final, fin, lui, il ne voulait pas parler quoi.

#### 5.4.2 Facteurs de stress minoritaires proximaux au cours de l'adolescence

Cette seconde section aborde des facteurs de stress minoritaire proximaux associés aux événements du coming out, aux jalons développementaux et aux violences sévères vécues dans le cadre d'une relation intime.

##### 5.4.2.1 Évènements du coming out et jalons développementaux à l'adolescence

Au cours de l'adolescence, 97 ECO ont été rapportés, dont 65 d'entre eux ont été associés à 93 jalons développementaux. La déclinaison des ECO associés aux jalons développementaux est présentée dans le tableau 07 placé en annexe A.

##### 5.4.2.2 Prise de conscience de différences au cours de l'adolescence

La prise de conscience de différences entre soi et autrui à l'adolescence a été rapportée au cours de 5 ECO, qui ont concerné Mia (1), Romy (1) et Liam (3). Pour Mia, la prise de conscience de ses différences est associée aux jalons 2, 3, 4, 5, faisant de cet ECO un événement majeur dans sa

trajectoire. Pour éviter les répétitions, le contexte de cet ECO est présenté dans le paragraphe qui suit en détaillant les différentes séquences des jalons à partir du jalon 1.

**Pour les adolescentes lesbiennes.** À la fin du collège, pour Mia, ressentir de forts désirs sexuels pour une adulte lui a de nouveau fait prendre conscience de ses différences et qu'elle éprouvait aussi de l'attrance pour les femmes, mettant ainsi un terme à ses oscillations entre homosexualité et bisexualité. Dans le même temps, ces ressentis lui ont permis de se reconnaître, de se définir comme lesbienne et de le dire à sa nouvelle meilleure amie. Depuis le doublement de la classe de 3ème, Mia a tissé de nouveaux liens d'amitié, puisque son amie d'enfance n'était plus avec elle. Mia a alors pu aborder librement son attrance pour les femmes avec sa nouvelle amie, qui était elle aussi amoureuse de cette adulte. Au cours de l'année scolaire, Mia était portée par ses ressentis, vivait sans éprouver de conflits intérieurs particuliers et entretenait de longues discussions avec cette adulte et son amie, autour de multiples sujets qui ont rendu possible l'expression de son lesbianisme. De son côté, Romy, à l'instar de Zoé dans le stade précédent, trouvait bizarre les questions qui surgissaient en elle et le fait de se sentir dérangée quand sa meilleure amie a débuté des relations intimes avec un garçon. Elle s'est alors rendu compte qu'elle éprouvait plus que de l'amitié pour cette amie et qu'elle détestait la voir avec un garçon, sans pour autant définir en quoi ce sentiment était plus que de l'amitié.

**Mia, 14-15 ans. ECO.14, VC., p. 69 ; p. 145**

**Mia :** Quand tu te lèves le matin, tu sentais de l'amour, tu as envie de voir l'autre et puis même des petites choses. [...] C'était au collège [...] Alors subjuguée par la beauté de STATUT DE LA PERSONNE [...] Donc, les questions, parce que cela laisse place justement, comme il y avait... Comme de pouvoir en parler à l'amie, de réaliser en fait, on est entre guillemets bi ou lesbienne, voilà, parce qu'on est vraiment attiré par cette femme.

**Romy, 15 ans. ECO.04, VC., p. 131**

**Romy :** À l'adolescence... où j'ai pris conscience que je me posais des questions. Parce que je pense que je m'en posais avant, mais je ne m'en... c'était plutôt dans le déni [...]. Ben, je dirais à mes 15 ans [...] 14 ans, quand il y a écrit [Romy se met à lire le contenu de l'ECO dans le tableau synthèse] : « Romy découvre ses attirances et ses sentiments et se sent mal quand sa voisine se met avec un garçon, c'est là ! » [...] C'est là où j'ai pris conscience que c'était bizarre, pourquoi cela me faisait ça, en fait.

**Pour les adolescents gays.** La prise de conscience d'une différence pour Liam a eu lieu principalement au cours d'un voyage pédagogique dans une séquence événementielle en trois temps. Au moment du coucher, Liam a été confronté à la quasi-nudité de l'enseignant, qui s'est présenté dans les chambres en caleçon. Offusqué, Liam a immédiatement réagi en lui demandant de se couvrir. Liam a expliqué qu'à ce moment-là, il s'était senti envahi par la nudité d'un autre homme que son père. Puis, le lendemain, au moment de se vêtir, alors qu'il s'abritait derrière la porte de la chambre commune pour se protéger du regard des autres, il s'est fait chahuter. Il a alors repoussé son harceleur en le frappant, mettant un terme aux moqueries et aux possibles invasions dans son espace intime. Dans le même temps, au cours de ce voyage, il a observé pour la première fois, un couple d'hommes se tenir par la main à Paris, rendant possible l'existence homosexuelle. Pour les avoir vus se tenir la main, Liam s'est donné le droit de tenir un amoureux par la main des années plus tard à Paris, réalisant ainsi un rêve d'adolescent. De cette

séquence évènementielle, les parents ont été informés du fait qu'il avait frappé un camarade, faisant de lui un agresseur, alors qu'il faisait l'objet de harcèlement.

**Liam, 13 ans. ECO.03, VC., p. 54 ; p. 116-117 ; p. 287**

**Liam :** Et, il était en caleçon. Et, c'était la première fois que je voyais un homme dénudé, hormis papa [...] Concrètement, c'est ça, en face de moi et du coup, ma seule réaction c'était : « Monsieur, ramasse a ou s'il te plaît ! » [...] Parce qu'il était, il était en train de vérifier qu'on était prêt à dormir dans son rôle d'accompagnateur [...] Et, il était en tee-shirt et boxeur. Et moi, ça m'a gêné. Je n'ai pas envie de voir... Fin (Temps de silence, rire de gêne) en tout cas, à ce moment-là, je n'avais pas envie de voir.

#### 5.4.2.3 Prise de conscience de ses attirances au cours de l'adolescence

Les expériences liées à la prise de conscience de ses attirances pour autrui de même sexe sont constituées par 9 ECO. Ils ont été rapportés par Zoé (2), Mia (1), Romy (3), Liam (2) et Tao (1). Les 2 ECO rapportés par Zoé ont été associés au jalon 4. Parmi les 3 ECO rapportés par Romy, l'un a été associé au jalon 4 et un autre aux jalons 3, 4, 5, 6, ce qui souligne son importance dans la trajectoire de Romy. Pour Liam, les 2 ECO ont aussi été associés au jalon 3, montrant que la prise de conscience de ses attirances est en tandem avec la reconnaissance et la définition de soi. Pour Tao, l'association avec le jalon 5 implique que la prise de conscience de ses attirances est liée à la divulgation.

**Pour les adolescentes lesbiennes.** Pour Zoé, la situation semble se répéter dans le temps. À 18 ans, il lui a été de nouveau insupportable de voir sa meilleure amie se faire caresser et embrasser par son partenaire. Malgré la prise de conscience de ses sentiments pour sa meilleure amie, en dépit de différents évènements depuis l'enfance, Zoé n'était pas totalement convaincue de son identité sexuelle. Pourtant, dans la même année, Zoé a exposé un ECO chargé d'intensité émotionnelle, où elle a énoncé qu'elle avait implosé, pour reprendre son expression, quand elle a vu une strip-teaseuse danser. Elle s'est alors rendu compte de l'attirance pour cette personne, dont elle s'est rapprochée, avec qui elle a tissé des liens –présentés comme de l'amitié– alors qu'ils étaient chargés de tensions érotiques (exposé au jalon 4), sans pour autant reconnaître son attirance pour les femmes en général. Au cours des années passées dans ce pays, Zoé lui a rendu de menus services, est devenue « son chauffeur », est partie en expéditions avec elle, suscitant de l'inquiétude chez ses parents en raison des activités professionnelles de cette dernière, de leurs escapades évaluées comme potentiellement dangereuses pour leur fille et de leur consommation de cannabis. D'autant plus que les rumeurs sont allées bon train concernant Zoé, car elle était mal perçue ou encore vue comme une délinquante dans la communauté professionnelle de son père.

De son côté, durant cette période, Romy a évoqué sa confusion par rapport à ses ressentis pour les filles et son identité. En effet, dans l'année où elle était en amour avec Alessa, la fille des voisins, elle a eu un coup de cœur pour le beau gosse du lycée. Romy a réfléchi sur le choix à faire entre homosexualité et hétérosexualité au regard des réactions lesbophobes parentales et de ses ressentis pour la fille des voisins. Le questionnement et la remise en question de l'hétérosexualité présumée ont eu lieu à partir

de ses 19 ans, au moment où elle a démarré sa première relation romantique assumée. Romy a affirmé que ce questionnement s'est répété, au fil de ses relations, car la remise en question de son hétérosexualité présumée se faisait, à chaque fois qu'elle établissait une relation stable avec une femme.

**Zoé, 18 ans. ECO.06 ; 20 ans. ECO.07, VC., p. 69 ; p. 218-219 ; p. 70-72, p. 222-223**

**Zoé :** J'avais une très bonne copine [...] Là, ça a été beaucoup plus évident pour moi que j'avais le béguin pour elle. Elle était plus qu'une amie pour moi [...] Et quand elle s'est mise à danser, ben je crois qu'en fait, je ne sais pas. Je crois que j'ai dû implorer, parce que : « Wouah ! Ah ! Ah ! Wouah ! » [...] Avec elle, ben, c'est là clairement que j'ai su que, en tout cas que... elle, elle m'attirait, que si j'avais pu aller plus loin, je l'aurais fait. Voilà.

**Romy, 15 ans. ECO.05 ; 18 ans. ECO.08, VC., p. 132-133 ; p. 200 ; p. 208-210**

**Romy :** C'était vraiment mon premier amour, mais on a mis du temps [...] J'étais complètement perdue, je me suis dit : « Waooh ! » C'est un gros coup de cœur, mais j'étais, j'aimais Alessa, à ce moment-là, et je... je ne savais plus trop ou j'en étais, voilà. Donc du coup, hétéro ou homo, il fallait choisir.

**Sœur de Romy :** Moi, ça m'a interrogé. Je trouvais que les mots étaient presque trop forts, trop [...] Alors qu'elle était quand même relativement discrète sur ce qu'elle ressentait. [...] Comme si, fin, elle arrive à se convaincre de quelque chose, je ne sais pas, ou me convaincre moi, je ne sais pas.

**Pour les adolescents gays.** De son côté, Liam, alors qu'il était âgé de 13 ans, a évoqué une grande montée d'émotions qui semble s'apparenter à un coup de foudre, au point d'en perdre l'appétit et de faire un malaise à l'école. L'infirmière en cherchant à comprendre ce qui lui arrivait, l'a aidé à mettre des mots sur son attirance pour les garçons. Plus qu'une prise de conscience de son attirance pour les garçons, Tao a parlé d'une confirmation de son attirance lors de chaque divulgation faite aux ami·e·s. Ensuite, Tao a aussi fait le lien avec la « filmographie gay » où chaque film visionné confirmait son attirance pour les garçons tout en le confortant dans son identité émergente.

**Liam, 14 ans. ECO. 07-08, VC., p. 59 ; p. 61 ; p. 121**

**Liam :** Et du coup, c'est là que j'ai vu Julien [...] Eeeeet... POOH (onomatopée de boom devant le corps). Fin... pas un coup de foudre, ou quoi que ce soit, mais... un peu quand même peut-être, il y a eu [...] ouais, une montée d'émotions, un choc. [...] Ben, l'infirmière [...]. Je lui raconte, parce que je n'avais pas, je n'arrivais pas à verbaliser cette attirance-là, et c'est elle qui me pose la question/« est-ce que tu es attiré par ce garçon ? » Et, c'est là, où les questions se mettent en place et se positionnent, etc.

#### 5.4.2.4 Reconnaissance et définition de soi

Excepté Zoé, cette étape du coming out a concerné tous·te·s les participant·e·s à l'adolescence, qui ont rapportés 16 ECO dont 7 concernaient les lesbiennes. La reconnaissance et la définition de soi peuvent se faire au cours d'un ou de plusieurs ECO, où elles peuvent être associées à plusieurs jalons. Ainsi, Tess a évoqué 2 ECO, associés pour l'un à la divulgation et pour l'autre à l'exploration des relations intimes dans une relation sérieuse. Pour Mia, les 2 ECO rapportés ont été associés aux jalons 1, 2, 3, 4, 5 pour le premier et au jalon 4 pour le second. Pour Romy, 3 ECO ont été rapportés, dont 2 associés à la divulgation et le troisième aux jalons 2, 4, 5 et 6. Les multiples associations font de l'évènement rapporté un évènement majeur pour Mia et Romy, comme nous le verrons dans la contextualisation de l'évènement.

**Pour les adolescentes lesbiennes.** La reconnaissance et la définition de soi se sont produites dans le cadre de la relation romantique pour Tess et Romy. En effet, lorsqu'elles ont débuté l'Université, elles ont été toutes les deux en amour avec une fille, leur donnant l'opportunité d'explorer des relations intimes avec une femme. Tess a souligné qu'il y a eu une transition entre se chercher à l'adolescence et se dire vraiment lesbienne, de manière catégorique, une fois adulte, dans une relation amoureuse. Il en va de même pour Romy, qui n'a pas cerné un moment précis où elle s'est reconnue en tant que lesbienne. Elle a juste formulé avoir eu conscience de la durée, car elle avait rejeté cette idée. Son cheminement dans la reconnaissance et la définition de soi a été brouillé par le climat de lesbophobie parentale extrême dans lequel elle a évolué, où les gestes de contrôle, d'interdits, de maltraitements psychologiques et physiques rendaient difficile l'investissement dans la relation romantique avec Alessa. Romy a préféré mettre en avant ses attirances, sans utiliser de mots pour se nommer ou se catégoriser, en disant plutôt qu'elle aime les filles, à quelques personnes de son entourage. Le contexte d'entrée à l'Université en dehors du domicile parental s'est avéré propice à la reconnaissance, à la définition et à l'appropriation de son identité.

**Tess, 18 à 23 ans. ECO.12, VC., p. 62 ; p. 73**

**Tess :** Avec Éva. Là, je me suis dit vraiment que je suis lesbienne, j'aime être avec une fille, je ne pourrais... Je ne me vois pas être avec un garçon. Non. Avec Éva, cela s'est vraiment matérialisé là, je pense. Parce qu'adolescente, je me cherchais et je ne savais pas pourquoi je n'arrivais pas à passer à l'acte entre guillemets avec un garçon ou autre [...]. Mais, je ne... je n'avais pas cet avis catégorique en me disant que je suis lesbienne.

**Romy, 15 ans. ECO.07 ; 20 ans, ECO.18, VC., p. 132-133 ; p. 200**

**Romy :** Ah, ben, c'est quand je l'impose à mes parents, que ce sera comme ça quoi ! [...] Ouais, ben je le savais déjà avant [...], mais là, c'est vraiment la fois où : « maintenant, ça suffit et c'est comme ça ! » [...] Ce qui est compliqué c'est que ça ne se fait pas en un jour. Mais c'est là, quand j'ai 16-17 ans, je... Ben, il y a déjà, effectivement, de l'avoir dit à Julia, de l'assumer et, face aux parents, mais ça dure... C'est une période en fait. Je n'arriverais pas à dire, c'est à tel moment.

**Pour les adolescents gays.** La reconnaissance et la définition de soi ont été documentées au travers de 9 ECO pour les adolescents, dont la répartition est la suivante : Liam a rapporté 5 ECO, Max et Tao, 1 ECO chacun et Soan 2 ECO. Pour se reconnaître et se définir, encore faudrait-il disposer d'images, de représentations, de modèles identificatoires permettant à une personne d'entrer dans une comparaison entre lui et l'autre comme lui. Ainsi, Liam (13 ans), Max (15 ans) et Soan (16 ans) ont vu des couples homosexuel·le·s pour la première fois au cours de voyages pédagogiques et dans une fête foraine pour Soan, rendant le futur en tant qu'homosexuel possible.

Pour Liam, la reconnaissance et la définition de soi ont commencé par la mise en mots de ses ressentis dans le cabinet de l'infirmière scolaire, qui l'a aidé à mettre des mots sur ses premiers émois sexuels et son coup de foudre pour un garçon de son école qui restait continuellement dans ses pensées. Ensuite, pour satisfaire sa curiosité et aller au-delà de l'échange avec l'infirmière, Liam naviguait sur les réseaux sociaux et a consulté des sites pornographiques gays pour confirmer ses ressentis et ses attractions homoérotiques et obtenir des réponses sur ce qu'est l'homosexualité. Sans conteste possible, face à ses

réactions physiques et ses désirs sexuels, Liam est devenu certain de son identité sexuelle. Puis toujours au collège, Liam a entretenu des liens d'amitié avec un autre jeune homme comme lui, leur permettant d'échanger sur ce qui se passait en eux et d'essayer de comprendre ce qu'ils vivaient. Cependant, Liam a distingué cette amitié de collège, des amitiés du lycée qui ont conforté la définition qu'il pouvait faire de lui-même. Liam a raconté avoir bénéficié alors d'une forme de mentorat avec le soutien bienveillant d'un jeune homme, qui avait déjà cheminé de son côté et qui s'en est servi pour aider Liam à s'approprier son identité. Pour Liam, leur relation était similaire à celles des *Mother's and Son* des années 80 à New York, lui permettant de se reconnaître, de se définir et d'élaborer positivement son identité sexuelle en dehors des schèmes hétérosexistes de ses parents.

**Liam, 14-16 ans. ECO. 11-12-18, VC., p. 60 ; p. 69 ; p. 269**

**Liam :** Et, dans la même période, il y a PRÉNOM [...] On a pu s'accompagner là-dedans tous les deux [...] C'est-à-dire qu'on pouvait en parler à quelqu'un. Lui comme moi on pouvait parler de ce qui se passait en nous à quelqu'un qui comprenait et qui vivait les mêmes choses tout à coup. [...] Ce qui est certain c'est qu'à un moment face à un corps d'homme je bande, et face à un corps de femme (Bruit avec la bouche). C'est un corps de femme quoi. C'est, euh, ce sont mes copines, ce sont mes sœurs. Je n'ai pas de désir sexuel... [...] J'avais de nouveau quelqu'un avec qui je pouvais échanger sur... Cette différence d'orientation sexuelle [...] Il y avait une espèce de système de solidarité entre nous, j'étais son protégé et il était, genre, mon parrain, mon grand frère, genre quoi... Ce qu'on retrouve à New York dans les années 80, *les Mother's and Son*, etc.

C'est dans le cadre d'un voyage pédagogique que Max a dépassé l'intime conviction qu'il avait de l'impossibilité de vivre son homosexualité, en observant des couples gays et lesbiens s'embrasser et se tenir la main ouvertement. Pour se reconnaître et de se définir, Max a fait graver « *I'm a gay guy* ».

**Max, 12-16 ans. ECO.07 ; 15 ans. ECO.12, VC., p. 112 ; p. 261 ; p. 115**

**Max :** Et... c'est la première fois de toute ma vie [15 ans] ou, j'ai vu un couple d'hommes, des couples d'hommes, des couples de femmes qui se baladaient main dans la main, dans la rue et que... et qu'il n'y avait pas de souci, quoi !

À l'instar de Liam, Tao a utilisé les réseaux sociaux pour obtenir des réponses à ses questions sur son orientation sexuelle, lui permettant de parler librement et de comparer ses expériences avec des interlocuteurs virtuels, puis de se reconnaître et de se définir. Tao a compris la reconnaissance et la définition de soi comme un processus qui se fait lors de chaque divulgation, car se dire pour lui c'est se reconnaître.

**Tao, VC., p. 45**

**Tao :** Je pensais à... cela coïncide en fait à quand j'ai commencé à être discriminé, mais en fait... l'année d'après [...]. C'était là. [...] Après ça, ben à chaque fois... [...]. Ben, tous les événements suivants jusqu'à ce que j'en sois sûr, en fait. Fin, en tout cas que [...] fin, en tout jusqu'à ce que j'ai été convaincu [...]. Au lycée, je pense.

À l'inverse, pour Soan, se reconnaître et se définir a été une longue quête identitaire sans aucune ouverture positive, au cours de laquelle il a questionné les normes en utilisant différents styles vestimentaires pour trouver une place où se mettre, voir ce qui se passait en réponse à ce qu'il donnait à voir dans son village, à l'école et dans sa famille. Ses parents et sa sœur ont déclaré qu'ils n'aimaient pas le style gothique, que Soan était bizarre et qu'il faisait peur. Les jugements familiaux

désapprobateurs sur son apparence se sont exprimés sans censure, au moment de la recherche, inconscient·e·s, si ce n'est indifférent·e·s des enjeux pour Soan de la manifestation de leurs préjugés.

**Soan, 13 ans. ECO.08 ; 14 ans. ECO.12, VC., p. 5 ; p. 60-61**

**Soan** : Je me sentais mal d'une part de cacher ça et de n'avoir personne pour pouvoir comprendre ce qui se passe, c'est quoi la norme. [...] J'ai cherché quand même, peut-être que je ne suis pas normal et en fin de compte, je me suis dit : « merde ! Je suis qui je suis, je suis comme je suis. Ce n'est pas bon, ben je me mets où ? » [...] Oui, après tout ça, mais il y a eu pleins de périodes, ou je me suis habillé de pleins de façons différentes, j'étais en recherche identitaire [...] une quête identitaire impressionnante [...]. J'ai passé de tout, j'étais classe, j'étais gothique, j'étais grunge. J'étais... [...] M'habiller en rose. Je suis arrivé au collège, une fois, et je me suis dit : « non, il faut que... Il faut que je le fasse, il faut que je le montre, il faut que je trouve un moyen... »

#### 5.4.2.5 Explorations et premières relations intimes

Les 26 ECO constitutifs des expériences liées aux activités exploratoires intimes et sexuelles ont été rapportés par l'ensemble des participant·e·s, avec la répartition suivante : Tess (5), Zoé (2), Mia (3), Romy (3), Liam (5), Max (3), Soan (3) et Tao (1). Les explorations intimes exposées tiennent compte aussi des relations hétérosexuelles, allant des premiers baisers aux activités sexuelles avec pénétrations.

***Pour les adolescentes lesbiennes.*** Tess a fait ses premières expériences intimes à l'adolescence avec une petite copine au cours d'une colonie de vacances, sans dépasser le stade platonique. À l'issue des vacances, confiante, elle en a parlé à sa mère sans détour, qui l'a persuadée que tou·te·s les adolescent·e·s passaient par ces questions et ces expériences et que cela allait lui passer. À la suite de cet échange, Tess a établi des relations hétérosexuelles platoniques avec plusieurs adolescents et jeunes hommes. Une relation romantique à l'adolescence avec une fille a été évoquée, sans donner plus de détails. L'entrée dans la vie sexuelle lesbienne s'est concrétisée, à l'Université au moment où elle a débuté une relation romantique longue. Pour Zoé, la rencontre avec la danseuse l'a amené à développer des liens d'amitié ambigus, au travers desquels une forme d'érotisation de la relation à sens unique a été instituée par cette dernière. En effet, l'amie-danseuse initiait systématiquement de longs baisers, sans aller plus loin ni accepter que Zoé aille plus loin. Au grand regret de Zoé, ces échanges sont restés sur un fil tendu de désirs inassouvis, ne lui permettant ni de se reconnaître ni de se définir comme lesbienne, car elle n'a pas pu aller au-delà d'échanges de baisers pour confirmer ses doutes par rapport à elle-même.

Mia aussi a expérimenté deux relations d'amours platoniques fortement érotisées, avec une amie de son frère et une adulte référente de son collège. Ainsi, à la fin du collège, Mia était subjuguée, par la beauté d'une intervenante scolaire. Elle a alors éprouvé ses premiers désirs lesbiens, venant confirmer son attirance pour les femmes. Sur fond de discussions engagées avec cette référente scolaire sur la normalité et le sens de la vie, le désir s'est installé pour Mia, dans une relation inégalitaire entre une adulte et une adolescente. Mia a rapporté, par exemple, une anecdote chargée de sensualité qui s'est jouée au détour d'un escalier, lorsque cette adulte lui a caressé sensuellement la joue avec ses

ongles. Sans cerner qu'il pouvait s'agir d'un geste déplacé d'une adulte en situation d'autorité à l'égard d'une adolescente en situation de vulnérabilité, Mia a décodé la situation sur le registre de la sensualité et de l'érotisation. Dans la même période, une amie de son frère l'hébergeait régulièrement, l'emmenait en sortie (restaurant, boîte), la maternait et l'embrassait en l'appelant « ma petite chérie » devant son conjoint et leurs ami·e·s respectif·ve·s. Pour Mia, cette amie a mis le trouble dans son imaginaire, exacerbant ses désirs sans jamais aller plus loin. Mia était devenue un objet d'amour démonstratif dans des soirées festives organisées par cette amie qui est alors en couple avec un homme. Ce qui se donnait à voir, c'était la jeune femme Zorey qui faisait des démonstrations d'affection à la jolie petite adolescente noire, dans une négation totale des désirs de Mia qui était alors en grande demande d'affection, à la suite du décès de son père. Ces moments chargés d'intensité sexuelle, jamais concrétisés, la laissant frustrée dans son désir, ont eu des incidences sur des choix posés par Mia à l'âge adulte. Pour la mère de Mia, à la suite du décès de son mari, il était important que sa fille aille s'amuser, se changer les idées et trouve du réconfort auprès d'autres personnes. Pour Romy, il y a eu plusieurs expériences intimes hétérosexuelles et exploratoires lesbiennes, au cours de l'adolescence, qui n'ont pas dépassé le seuil des préliminaires, avec la fille des voisins, le beau gosse du lycée, un homme en boîte de nuit. En fin d'adolescence, pleine de doutes sur son identité sexuelle, Romy a éprouvé le besoin de vérifier si elle était réellement attirée par les femmes, en initiant une relation hétérosexuelle, avant d'entrer dans une relation longue avec une jeune femme au moment où elle a débuté ses études universitaires. Romy a décrit cette relation comme étant la première relation assumée, lui permettant d'explorer la sexualité avec une femme et de confirmer son identité sexuelle.

***Pour les adolescents gays.*** Au début de l'adolescence, Liam a expérimenté une sexualité virtuelle avec des hommes plus âgés en échangeant des vidéos à caractère sexuel sur les réseaux sociaux, l'amenant à confirmer ses attirances pour les hommes et se reconnaître comme gay. Liam a évoqué brièvement deux relations hétérosexuelles au début et au milieu de l'adolescence. La première relation a eu lieu dans le contexte de l'obligation d'avoir une petite copine, avant que tou·te·s les deux ne se rendent compte de leurs attirances pour autrui de même sexe. La deuxième relation était une bonne amie que Liam a ramenée à la maison, car elle était en difficultés personnelles avec ses parents favorisant ainsi des échanges de l'ordre du *care*, préfigurant d'ores et déjà de son ancrage dans le soin des autres. La mère de Liam a insisté sur cette relation qu'elle avait perçue comme « la figure féminine » du parcours de son fils, sur laquelle elle a projeté des vies de belle-mère, provoquant l'agacement de Liam devant la persistance d'attentes hétérosexuelles le concernant. Dans l'année de ses 16 ans, les explorations intimes de Liam se sont produites dans le cadre de plusieurs relations. La relation de mentorat lui a permis non seulement de penser son identité en dehors des frontières insulaires, de développer ses connaissances sur la communauté LGBTQ+ et son histoire depuis les *Mother's and Son* de New York, mais aussi de positiver les relations homoérotiques.

**Liam, 16-19 ans. ECO.19-20-21-25, VC., p. 64 ; p. 272 ; p. 281**

**Liam :** C'était nul, mais c'était clair [...] Mais... Je dirais, il n'y avait plus de doute à balayer à ce moment-là. [...] Fin, s'il y a eu des doutes, c'est vraiment fin collège, début lycée, une fois au lycée, je suis péédé quoi ! Point. [...]

**Liam :** On est resté 2 ans ensemble. Et... donc, il venait me chercher à la sortie du lycée et entre midi et deux, on allait manger au Mac Do, tout ça. Et, il payait pour moi, fin [...] en voiture et du coup, il avait de l'argent, il gagnait sa vie et du coup. Il y avait aussi cette histoire [...] il y avait ce truc social aussi qui se jouait, de l'objectif avec mes copines. C'était qu'il fallait qu'on se trouve un mec qui avait de l'argent, une voiture et qu'il nous sorte de là où l'on était né. Il fallait partir et c'était grâce au mec qu'on pouvait partir. On essayait toute d'avoir un mec avec une voiture et de l'argent et [...] c'était de... de sortir de cette misère de NOM DE LA VILLE et de... et moi, de ma misère... je ne dirais pas... à l'époque j'aurais dit familiale, mais mon... (hésite) mon, mon impossibilité de m'épanouir... dans cet espace-là.

À l'inverse, dans la relation qui a suivi, Liam a vécu ses premières activités sexuelles avec pénétrations, au cours desquelles la certitude quant à son orientation sexuelle s'est renforcée, malgré le contexte d'emprise dans lequel il se sentait pris au piège (voir section 5.4.2.7). Suite à la rupture avec cet homme, Liam a expérimenté le « *Love Positive* », auprès d'un jeune homme, sensiblement du même âge que lui, dans une famille ouverte sur les questions liées à l'homosexualité. Liam a alors revisité sa sexualité positivement, dans le cadre d'une relation sécurisante et aimante.

Pour Max, les premières explorations intimes ont eu lieu au cours d'un premier flirt avant la divulgation aux parents, puis en ayant un petit copain lorsqu'il a intégré le lycée. Les explorations de relations intimes ont été rendues possibles, et plus faciles pour lui, au cours de sa première année à l'étranger où il découvre une communauté LGBTQ+. Dans l'année qui a suivi la phase exploratoire, Max a démarré une première relation de couple longue, expérimentant une vie intime stable, avec ses aléas (la jalousie) du quotidien, lui permettant de déconstruire ses propres préjugés concernant l'homosexualité. Concernant Soan, l'exploration de l'intimité s'est d'abord produite dans le cadre de deux relations hétérosexuelles successives, au cours desquelles l'absence de désirs et d'érections l'a empêché de mener certaines activités sexuelles. Suite à ces 2 événements, Soan, alors âgé de 16 ans, a rencontré pour la 1<sup>ère</sup> fois de sa vie, dans une fête foraine, un homme gay, qui est devenu un modèle identificatoire. Les échanges entre eux, sur le mode de questions-réponses, ont constitué une source d'informations qui a rendu l'avenir homosexuel possible pour Soan. Ce jeune homme représentait un exemple positif, avec des réponses qui ont donné des solutions à Soan pour vivre le quotidien et se projeter dans l'avenir.

**Soan, 16 ans. ECO.18, VC., p. 297-298**

**Soan :** Cela unit un peu ma pensée et la réalité de ce que je pense au fond de moi et qui est enfin réel en face de moi dans le monde où je vis [...] J'apprends à le découvrir. [...] Je lui ai posé des questions directement : « Il faut que l'on se parle, il faut que l'on se voie. Il faut que tu m'expliques ! ». [...] Des astuces, une façon, comment il s'y est pris, sa famille [...] Et, du coup, il m'expliquait que ce n'était pas facile pour ses parents, un des deux parents prenait mieux que l'autre. [...] Quand il était chez lui là-bas, à NOM DE LA VILLE, c'était plus difficile. Du moment où il est parti en études, etc. [...] Il était plus libre, il n'avait plus la famille et les alentours, l'entourage. Du coup, il m'a rassuré, je me suis dit que : « ce n'est pas possible, il faut que je foute le camp, quoi ! » [...] Et du coup, c'était rassurant pour moi, c'était rassurant enfin [...]

**Chercheuse :** C'est juste comme, on va dire un mentor ?

**Soan :** Un exemple

#### 5.4.2.6 Divulgations successives

Le jalon 5 a été associé à 30 ECO et apparaît comme l'évènement le plus répétitif dans ce stade. Les ECO de divulgation se répartissent de la manière suivante : Tess (2), Mia (8), Romy (5), Liam (5), Max (3), Soan (4) et Tao (2). Seule Zoé n'est pas concernée par ce jalon dans ce stade. Le chiffre exact de divulgation n'a pas pu être déterminé pour Tao, dans ce stade.

***Pour les adolescentes lesbiennes.*** Pour Tess, deux divulgations à sa mère ont été nécessaires pour que cette dernière valide son orientation sexuelle. Tess a énoncé ne pas avoir eu besoin d'en parler à son père. La première divulgation de Tess s'est faite tout naturellement, dans un moment de partage de ses expériences de vacances avec sa mère, avec qui elle échangeait les moments importants de son vécu, sans penser à des réactions possiblement négatives de sa part. Elle a eu lieu, au retour de la colonie de vacances, après avoir eu ses premières expériences intimes avec une autre fille. La mère de Tess l'a alors persuadée que c'était normal de vivre ces expériences à l'adolescence, mais que cela allait passer. La seconde divulgation a eu lieu à la fin de l'adolescence, après avoir présenté sa partenaire à ses parents comme une amie sans préciser qu'il s'agissait de sa partenaire amoureuse. Tess, en situation de relation tacite, a été surprise par son père dans un moment d'intimité, levant pour ce dernier les doutes qu'il avait quant à la relation présentée par sa fille, sans pour autant en parler à sa compagne. Pour mettre un terme aux échanges tronqués avec sa mère dans l'espace public, qui justifiaient auprès d'étrangers curieux de la proximité physique entre les deux femmes, il était devenu nécessaire pour Tess de provoquer une discussion de clarification avec cette dernière. L'échange a permis alors aux deux amoureuses de sortir de la situation tacite et de vivre ouvertement leur relation amoureuse.

Pour Mia, les divulgations successives (8) entre 14 et 17 ans ont surtout eu lieu après le décès de son père. Elle en a d'abord parlé à sa meilleure amie qui était aussi amoureuse de la référente scolaire, puis à son frère, qui est devenu son complice et son confident. Ils ont alors échangé des techniques de séduction des filles. Les divulgations qui ont suivi ont été provoquées par la situation d'interconnaissance et de *ladilafé* [Rumeurs]. En effet, lors d'une sortie en boîte de nuit, après avoir été surprise par une cousine au moment où elle embrassait sa partenaire, Mia a amorcé une série de divulgations, avant que les rumeurs la concernant n'arrivent jusqu'à sa sœur. Aucune information sur les réactions de cette dernière ne ressort dans le corpus de recherche. Mia a donc divulgué son identité sexuelle à une tante paternelle au téléphone, qui l'a rassurée, puis à l'oncle abuseur, qui a profité de cet aveu pour poser un geste d'agression sexuelle, puis à sa mère. Les différents essais de divulgation à la mère n'ont pas abouti, car Mia s'est heurtée aux difficultés de sa mère à comprendre réellement ce que Mia essayait de lui dire sur son identité sexuelle. Cette dernière semblait avoir du mal à envisager des relations entre femmes autrement que sur le registre de l'amitié. Mia a ensuite utilisé une lettre écrite par la référente scolaire qui lui était adressée et l'a montrée à sa mère. Madame a alors félicité Mia pour

avoir reçu une belle lettre, sans comprendre de quoi il en retournait. Dépitée, Mia a fini par écourter l'échange. Finalement, plusieurs mois plus tard, la présence régulière de l'amoureuse au domicile de Mia et leurs longs replis dans la chambre ont fini par intriguer sa mère, qui a regardé par la fenêtre, les surprenant alors dans leur intimité. À partir de cet événement, Mia a pu vivre son lesbianisme ouvertement.

**Mia, 17-18 ans. ECO.18-20, VC., p. 147 ; p. 85 ; ECO.21, VC., p. 240-241**

**Mia :** Elle a dit : « Ben, c'est bien si tu aimes les filles » (rires). C'était... voilà [...] Ma tante, je lui en avais parlé au téléphone. [...] Le jour de la divulgation, maman était dans la cuisine [...] Je lui dis : « je préfère les filles, j'aime les filles ». Elle m'a regardé, mais je crois qu'elle n'a pas réalisé et elle m'a dit : « Ah, ben oui, mais c'est mieux les filles, au moins ce sont de bonnes copines, elles se comprennent entre elles, tu passes de bons moments ». Je me suis dit : « Bon là, je crois que je ne vais pas aller plus loin ». [...] Ben, maman qui a aperçu par la fenêtre. Ben, je ne sais pas ce qu'elle a vu, si elle a vu... mais elle était comme ça sur la fenêtre (mime sa mère en train de regarder au travers de la vitre) parce qu'on était restée enfermée [...]

**Mère de Mia :** Ben, peut-être que tu passais plus ton temps à dormir, je look [regarde], je vois si tu dors encore ou pas. [...] Je n'ai pas trop compris moi. Je dis bon elle a une copine qui vient et je suis d'accord que l'autre elle vient ici, y mange, y boit, elle aussi elle va, elle y reste la nuit. Je dis : « bon, elle est en sécurité ». [...] C'est un peu comme ça que je pensais. [...] Sans comprendre trop le... le truc de sexualité entre-elles, hein.

Pour Romy, les divulgations successives –quels que soient les mots utilisés pour dire ce qu'il en est d'elle-même– se sont déroulées dans un parcours de résistance contre la violence et la lesbophobie parentale. Ces divulgations avaient pour fonction de se reconnaître et de se définir aux yeux des autres ainsi que d'obtenir du soutien émotionnel, affectif et protecteur autour d'elle pour supporter son quotidien avant de le dire aux parents. Les divulgations à la tante, puis à la mère de substitution et à la cousine ont eu lieu pour lui permettre de surmonter la violence parentale, mais aussi pour avoir des alliées complices pour pouvoir rencontrer son amoureuse. La divulgation à la sœur arrive plus tard, dans un contexte de déni de soi (voir la section 5.4.4.1) pour duper sa sœur. La divulgation à la famille élargie quelques mois plus tard, n'est pas considérée comme un facteur de stress, mais plutôt comme une stratégie d'adaptation qui sera exposée dans la section (5.4.3.9).

**Romy, 15-20 ans. ECO.09-10-12-20, VC., p. 71 ; p. 100 ; p. 136-137 ; p. 219 ; p. 251**

**Romy :** Je n'ai pas dit : « Tatie, je suis homo ! ». J'ai dit que j'ai une... Je lui ai fait part de mes doutes, en fait, c'était ma confidente. [...] Elle était un soutien. [...] En fait, je cherchais une référence adulte. [...] Mais je savais quand même que j'étais en train de plonger dans un gouffre et elle, elle m'aidait à me maintenir à la surface, mais il y avait quand même ce gros trou qui m'attendait. [...]

**Sœur :** Mais oui, et à un moment donné, je fais : « Romy, je sais que tu aimes les filles. Allez, viens faire un câlin » et puis voilà.

**Romy :** Ouais, mais quand au quotidien, tu vis ça [...] J'avais peur que tu sois comme... Je savais bien que tu n'étais pas comme les parents, mais j'avais peur que ben, que tu ne m'aimes plus et que tu me rejettes, toi aussi, en fait (Onomatopée de la sœur). « Ben là ! », je me suis dit : « Ben là, je n'aurais vraiment plus personne ». Tu vois ? (s'adressant à moi) Ah ! cela me donne envie de pleurer rien que d'y penser tellement ! [...] Le moment fort où j'ai enfin dit : « j'ai le droit d'exister en tant que telle », c'est face à eux. [...] C'était vraiment le moment où j'impose. [...] Mais, le moment vraiment marquant, pour moi, du jalon 5, c'est face aux parents. [...]

**Romy :** Tout le monde a commencé à dire qu'ils s'en doutaient. Mais pour eux, cela paraissait tellement normal que c'était agréable. C'était euh... j'avais ma... ma juste place autant que les autres. [...] Pour moi c'était un moment très agréable à vivre enfin en famille, autour d'une table à un moment qui est sympa, qui sont les fêtes de Noël, qui représentent bien... et ça, je ne l'ai pas dit tout à l'heure, mais qui représentait bien la famille.

Romy a alors eu la possibilité de faire une divulgation dans sa famille élargie, de manière sécurisée, bienveillante, venant restaurer son estime d'elle-même, avec le ressenti de retrouver, à ce moment-là,

sa juste place. La divulgation aux parents a eu lieu au cours d'une violente scène en réaction à une énième avanie lesbophobe, au cours de laquelle Romy leur a posé un ultimatum : l'accepter telle qu'elle est ou la perdre. En s'affranchissant de ses parents, Romy a affirmé avoir alors pris le pouvoir sur son existence, et qu'elle savait qu'elle allait vivre une vie en tant qu'homosexuelle.

**Pour les adolescents gays.** Les divulgations successives aux personnes qui sont proches concernent Liam (5), Max (3), Soan (4) et Tao (2) avant de le dire aux parents, élargissant progressivement le réseau de personnes qui savent autour d'eux. Elles ont permis de s'affirmer, en dehors de la sphère familiale, jusqu'à la divulgation aux parents. Ainsi, Liam en a parlé d'abord à ses cousin·e·s, pensant ainsi se rapprocher de son cousin, qui se disait bisexuel, pour avoir des informations. Ce dernier lui a proposé des échanges sexuels, considérant comme allant de soi que Liam ne pouvait que céder à ses avances. La divulgation à la cousine a renforcé leur complicité et leurs liens de filiation. La divulgation de Liam aux parents sera exposée dans la section 5.4.3.1. Il est à retenir qu'elle a constitué un évènement majeur dans la trajectoire de Liam.

**Liam, 13 ans. ECO.10, VC., p. 293-294 ; p. 61-63**

**Liam :** Ben, il m'a fait des propositions qui ne m'ont pas plus et du coup j'ai coupé court à ce moment-là, parce que j'ai vécu, j'ai mal vécu, très mal vécu, et [...]... déjà, il a commencé à me demander que si on se revoyait on pouvait se branler ensemble et je lui ai dit : « Je ne fais pas ça avec mon cousin. Cela ne se fait pas ». Et puis au fur et à mesure, je lui dis : « non » et, il me dit : « mais t'inquiètes, si tu étais resté à NOM DU LIEU, tu l'aurais fait, un point c'est tout ! Quoi ! Et, tu m'aurais sucé, etc. »

Pour Max, la divulgation à son amie a fait boule de neige et l'a incité à adopter des stratégies d'arrangement, avant d'en parler à sa sœur et à ses parents. À l'instar de Liam, l'instant du dire aux parents pour Max a été chargé d'émotions négatives. Heureux d'avoir vu que l'homosexualité pouvait se vivre ouvertement lors de son voyage pédagogique, Max a fait graver sur un tee-shirt « *I'm a gay guy* ». Fier de lui, Max l'a utilisé en le brandissant comme un étendard lors de la divulgation aux parents, en dépit des mises en garde de sa sœur. Face aux échanges tendus et à la colère de son père, Max s'est réfugié dans sa chambre en pleurs. À partir de ce moment et jusqu'à ses 26 ans, Max gardant en mémoire les mots utilisés, a intériorisé que son père considère que l'homosexualité, *c'est n'importe quoi*.

**Max, 14 ans. ECO.09 ; 15 ans, ECO. 13, VC., p. 113 ; p. 126**

**Max :** Et après, il y a eu un évènement qui a changé un peu les choses [...] On avait eu cette conversation avec Diana et on n'en a plus jamais reparlé après. Et moi, j'ai fait mon cheminement de mon côté et on a eu une conversation et je lui ai dit : « OK, ben en fait je pense que je suis gay ». Et, elle n'a pas réagi plus que ça, et elle a dit : « Ben, OK, on va le dire à quelqu'un ! » [...] Ben, on a trouvé un ami à nous et elle a lui a dit : « Max est gay ! » Et il n'en avait rien à faire ! [...]

**Mère de Max :** Ce n'est pas qu'on ne voulait pas, c'est que moi, je m'en doutais un ti-peu [...]. J'ai l'impression qu'il nous l'a dit [...] Avec arrogance, comme si... que nous, il n'en avait rien à foutre de nous, en quelque sorte [...], cela nous a choqués parce que j'avais l'impression qu'il n'en avait rien à foutre de nous quelque part.

Les divulgations successives de Soan ont été marquées par des réactions négatives, provoquant du malaise chez lui, avant qu'il soit entendu et compris. Dans l'année de ses 15 ans, confronté à des impasses physiques qui l'ont empêché d'avoir des activités sexuelles avec pénétration, il a divulgué son identité

sexuelle à la petite copine pour mettre un terme à leur relation. Dans l'année de ses 16 ans, Soan s'est retrouvé dans la même situation. Il s'est alors résolu à dire à la petite amie du moment la vérité sur son identité sexuelle, sans penser que cette dernière ferait une décompensation. L'année suivante, il en a parlé à sa sœur –qui n'en a gardé aucun souvenir– sans obtenir le soutien espéré. Juste avant ses 20 ans, Soan a intégré une formation pour adulte. Il a pris de nouveau son courage à deux mains ; pour se confier à un formateur qui a été le premier à faire preuve de réceptivité, donnant enfin à Soan l'occasion de parler de lui, de ce qu'il ressentait, sans avoir peur de se faire rejeter.

Concernant Tao, les divulgations –dont le nombre n'a pas été précisé– aux personnes de son réseau amical ont été faites avec prudence, pour éviter que l'information ne soit diffusée. Une tentative de divulgation à la mère a eu lieu à la fin de son adolescence. Tao avait téléchargé un film sur la tablette de sa mère, espérant pouvoir en discuter avec elle et lui parler de son identité sexuelle sans que cela n'aboutisse. Sa mère a arrêté de regarder, car le film la faisait pleurer, sans en parler à son fils.

**Soan, ECO.15, ECO.16, ECO.23, VC., p. 53 ; p. 61 ; p. 134 ; p. 341 ; p. 71**

**Soan :** Je suis sorti avec elle pour faire plaisir à tout le monde parce qu'elle était sympa. [...] Et au bout de quelques mois, j'ai dit : « J'arrête, je n'en peux plus, il faut que je te dise la vérité ». Et, je lui ai dit comme ça en se séparant. Et elle a pété les plombs. [...]

**Tao, 15 ans. ECO.08 ; 17 ans. ECO.10, VC., p. 86 ; p. 112 113**

**Tao :** Je crois que j'ai fait progressivement, en fait [...] Je pense que je me suis aussi arrangé pour que ce soit des personnes dont je savais qu'elles seraient plutôt des soutiens, qu'elles le prendraient positivement.

#### 5.4.2.7 Violences sévères dans les relations intimes

Liam a rapporté des violences de son partenaire qui a instauré une relation d'emprise entre 17 et 19 ans. Liam a été séduit par un homme de 28 ans dans une relation qu'il pensait être de l'amour, mais qui s'est avérée être une relation nocive qui a duré deux ans. Ce dernier a créé un faux compte Facebook par le biais duquel il a pris contact avec tous les amis de Liam, a initié des échanges pour les questionner sur lui, en cherchant à les induire en erreur et vérifier ainsi leur loyauté à son égard, tout en contrôlant tous les dires de Liam, dans un jeu pervers du vrai et du faux afin de le prendre en défaut. À d'autres moments, il invitait Liam à se déplacer dans l'île, pour le rejoindre tout en lui faisant faux bond à la dernière minute sans le prévenir, alors que Liam disposait de peu de ressources et qu'il s'est retrouvé affamé dans une ville sans savoir comment rentrer chez lui. À partir du moment où Liam a eu son logement individuel en tant qu'étudiant, les temps de vie en commun ont été houleux et chaotiques. À chaque désaccord ou incident mineur, le partenaire quittait l'appartement pendant plusieurs jours ou semaines, sans explication, pour culpabiliser Liam d'une parole supposément mal placée, le rendant responsable de son absence. Dans cette relation d'emprise, Liam a aussi subi des violences verbales, physiques et psychiques, dont certaines ont mis sa vie en danger, ou encore en public à proximité des forces de l'ordre, sans qu'il y ait intervention de leur part pour le protéger. À ce jour, Liam gère encore les effets des violences subies dans le cadre de séances régulières de thérapie.

**Liam, 16 -19 ans. ECO.20-21-22, VC., p. 303-309**

**Liam :** Il a fait tellement de trucs [...] Il a créé de faux comptes Facebook en se faisant passer pour d'autres gens. Et ces comptes-là me harcelaient [...] Ce faux compte-là s'était mis à parler à PRÉNOM [...] Et je crois que c'était dans une optique de péter la relation que j'avais à l'époque avec PRÉNOM... [...] Les plans foireux, où il me disait qu'il était quelque part et qu'il ne venait jamais, c'est juste qu'il ne venait pas. Il me laissait seul, dès fois il m'enfermait, il prenait la clef. [...] Parce qu'après apparemment, j'ai eu une mauvaise parole et que cela ne lui a pas plu, etc. [...] Du coup, à ces moments-là, j'étais confronté à une nouvelle solitude, parce que pas Papa-maman juste derrière [...], mais j'ai eu des crises de solitude, à en pleurer, à rouler par terre, à m'arracher les cheveux [...] Il voulait manger dans un restaurant spécial et on ne pouvait pas accéder parce qu'il y avait ÉVÉNEMENT et trop de monde, etc. Du coup, il était en colère et là il roulait à fond partout [...] dans les virages, j'avais peur, il s'arrêtait devant des murs, genre la voiture arrêtée, le mur est là, tu vois ! (me montre un espace de 10 centimètres) [...].

**Chercheuse :** Mais il met ta vie en jeu !

**Liam :** Oui, oui. Et puis après, il y a eu la fois où il m'a tapé dessus (murmures) [...]. Il me dit sur le retour : « Ben conduit ! » Je lui dis : « Non. » [...] Je n'avais pas le permis, j'étais en conduite accompagnée. [...] Et je lui dis : « Non, je n'ai pas envie, je ne me sens pas ce soir. Non. » Et il taze, il taze, il taze [traduction : insister fortement] et moi ça me soulait à un moment et je lui fais : « ouais ! C'est bon, donne ! » [...] Au rond-point, il y a les flics. [...] Du coup, le stress, lui en panique en train de crier, hurler qu'il faut que je fasse attention, qu'il ne faut pas que je me fasse remarquer, qu'il faut que je fasse comme si j'avais mon permis depuis longtemps [...] Au rond-point, une voiture passe, du coup, je me remets en première. Je cale et je cale longtemps et l'auto y démarre pu et l'auto y veut pu aller... Et là, je vois dans le rétroviseur les flics en train de regarder et là, l'auto redémarre [...] PRÉNOM m'engueule, comme, il me pourrit comme il ne m'a jamais pourri, les mots les plus vilains de la terre et tout et du coup, je lui attrape l'épaule et je lui dis : « C'est bon, on est arrivé, les flics ne nous ont pas arrêtés, on rentre la voiture et on en parle plus et je ne fais plus ça et tu ne me demandes plus ça et c'est bon ». Et c'est là qu'il commence à me taper et disant que je n'ai pas à le toucher, que je n'ai pas à lui parler comme ça [...] Il rouvre la porte, il m'arrache de la voiture, il me fait tomber par terre, etc. Et moi, je vais de l'autre côté, il était rentré dans la voiture, je tape sur la vitre et je fais : « mais ça ne va pas la tête, mais qu'est-ce que tu fais, etc. ». Et, il rouvre la porte sur moi et là, il me tape, etc. J'essaie de me défendre, puis il re-rentre dans sa voiture et là, je me mets devant sa voiture en disant : « mais tu pars ou comme ça ? » en criant et tout. Il y a des gars qui se sont arrêtés pour savoir si cela allait, si...

**Chercheuse :** La police n'est pas venue vous voir ?

**Liam :** Non. Alors que c'était vraiment à côté et qu'on entendait. Je sais que quand je crie on m'entend quoi ! Et du coup, là, toutes mes affaires sont dans la voiture, la clef, les savates, le sac, l'argent... tout est dans l'auto là, hein ! Et moi, je suis comme ça pieds nus et il me klaxonne dessus, il fait genre, il va m'écraser. Et je lui dis : « Ben, crase, crase, si ou veut, crase si c'est out l'intention », et puis, il fait demi-tour et [...] il lance mes affaires par la fenêtre et il repart. Et là, la rage.

#### 5.4.3 Stratégies d'adaptation familiales au cours de l'adolescence

Cette section porte sur les stratégies d'adaptation familiales adoptées à partir des soupçons concernant l'identité sexuelle de leur enfant, des activités de réduction des incertitudes initiées pour être sûr·e et certain·e de cette identité avant de faire face aux certitudes acquises (tableau 13, annexe A). L'absence de soupçon concerne les parents de Tess, le père de Zoé et les mères de Liam et de Tao, jusqu'à la divulgation, les parents de Tess et la mère de Liam malgré une atypie de genre de leur enfant. Pour la mère de Tao, aucune stratégie d'adaptation concernant son fils n'a été rapportée dans ce stade, puisqu'il n'a montré aucun signe de tristesse ou de malaise. Considérant que tout allait bien pour lui, Madame s'en est félicitée, car en parallèle, il lui fallait gérer les conséquences des comportements violents et antisociaux de son fils aîné, qui l'ont mise en difficultés sur le plan financier et dans sa relation de couple.

**Tao, VC., p. 90**

**Mère :** Comme lui aussi, il ne montrait pas de signes extérieurs comme quoi il est triste ou il était malheureux, je n'ai jamais remarqué ça... Donc pour moi, c'était tout va bien.

#### 5.4.3.1 Faire face aux doutes et soupçons à l'adolescence

Certains parents ont rapporté des activités de réduction des incertitudes pour confirmer ou infirmer leurs soupçons quant à l'identité sexuelle de leur enfant, alors que d'autres parents ont vécu avec leurs incertitudes. Les parents de Zoé ont commencé à se poser des questions sur l'identité sexuelle de leur fille à la fin de son adolescence, en la voyant développer des relations de proximité avec la danseuse et un homme, oscillant entre hétérosexualité, homosexualité et bisexualité, sans pour autant chercher à y répondre. La mère de Zoé, n'ayant pas pris en compte la divulgation de sa fille faite en famille élargie, au cours d'un regroupement dominical, se sentait confuse face aux comportements et aux relations de sa fille au cours de l'adolescence et à l'âge adulte. La mère de Zoé va cependant garder le silence, sans en parler à son conjoint absent à ce moment-là ni avec Zoé. La mère de Mia a fait part d'une absence de doute ou de soupçon jusqu'à ce que Mia soit en relation tacite. Les doutes ont surgi face aux longs replis de Mia dans la chambre quand sa copine était présente. Pour comprendre ce qui se passait, la mère de Mia a regardé par la fenêtre de la chambre surprenant les deux femmes dans leur intimité. La discussion qui a suivi, sous forme de questionnement, lui a permis de mieux saisir ce que Mia lui disait et qu'elle avait compris comme ne pouvant être que de l'amitié.

Pour Romy, la situation a basculé à partir des soupçons maternels qui se sont manifestés à la suite d'un outing de la mère d'Alessa, qui a découvert une lettre d'amour de Romy adressée à leur fille. Le questionnement de la mère de Romy a été exercé de manière brutale, accompagné de microagressions intersectionnelles et de gestes violents pour lui faire dire la vérité. Dans l'heure qui a suivi l'outing de la mère d'Alessa, la mère de Romy a mené un questionnement brutal, la lettre de Romy à la main, en exigeant des explications sur des passages entiers qu'elle avait surlignés. Dans le cours de l'interrogatoire, la mère de Romy a compris qu'il y avait une première lettre, introuvable, malgré la fouille complète de la chambre. À partir de cet événement et jusqu'à la fin de l'adolescence, le soupçon de son lesbianisme est devenu une occurrence qui a renforcé les violences parentales pour interdire aux adolescentes de se voir et de s'aimer, jusqu'à leur séparation définitive à la fin du lycée. La virulence maternelle a été exercée quotidiennement sous forme de microagressions intersectionnelles, de harcèlement, de gestes violents jusqu'à la divulgation.

Leurs réponses parentales se sont modifiées à partir de la divulgation-ultimatum, quelques jours avant les 20 ans de Romy. La discussion de préparation de la fête-anniversaire a tourné en une violente confrontation, devant le refus de la mère d'inviter sa partenaire, qu'elle leur avait présentée comme une amie, prétextant de la non-acceptation du père. Romy a alors menacé de rompre définitivement tout lien avec eux s'ils ne la reconnaissent pas en tant que lesbienne. La divulgation-ultimatum a eu pour effet la fin des violences physiques, une forme de tolérance de l'identité sexuelle de Romy, sans pour autant l'accepter.

**Romy, 15 ans. ECO.07-08, VC., p. 81**

**Romy :** La mère d'Alessa a découvert ma lettre et... elle arrête ma mère à l'arrêt du bus [...] Et maman rentre [...] Et puis là, elle me regarde et elle me dit : « T'as des talents d'écriture, toi ! » Et là, il n'a pas fallu m'expliquer, j'ai tout compris [...] Alessa qui comprend aussi et qui me fait : « Merde, ma mère ! » Et là, on capte qu'on sait qu'on ne sait pas quand on va se revoir [...] Et là, je rentre et je me fais bien tabasser [...] (Mime sa mère) Elle prend la feuille et un Stabilo. Elle lit la lettre et je dois expliquer tous les passages stabilotés [...] et quand je ne veux pas répondre... Bam ! Voilà (mime sa mère qui lui prend la tête et la frappe contre la table) [...] Et elle a compris qu'il y avait une autre lettre puisque je répondais. Donc, elle m'a dit : « Où est l'autre lettre ? » Et là, ça a été, quand même, assez violent. [...] Et, puis, alors les insultes, que j'étais une merde, qu'il fallait m'enfermer dans un hôpital psychiatrique. Fin, j'ai eu droit à tout. En fait, quand j'ai vu qu'elle ne lâcherait pas l'affaire avec cette histoire de lettre [...] dès qu'elle est partie aux toilettes, j'ai mangé la lettre. [...] Ben, c'était ma seule solution de me prendre des coups, des machins, je ne savais plus quoi faire, je me revois dans ma chambre, pleurer et dire... Et donc, j'ai juste eu le temps d'envoyer un message à Alessa pour dire... Et d'ailleurs, c'était assez dingue ! Je lui envoie un message : « Non, mais attend, on va venir chez toi avec ma lettre, nos parents nous prennent pour des lesbiennes, tu te rends compte ! »

Devant les comportements de tristesse de Max et l'adoption du style gothique, sa mère s'est posé des questions et s'est inquiétée de son état de santé. Sans être certaine qu'il s'agissait d'homosexualité, en cherchant à le faire parler de son malaise pour l'aider, le questionnement maternel direct a pris la forme d'une injonction coercitive à dire la vérité sur la bible et de ne pas mentir sur son identité. Max s'est braqué et n'a pas confirmé les soupçons de sa mère. En effet, il lui apparaissait impossible de dire ce qu'il en était de son identité sexuelle, après avoir entendu le mot « pervers » surgir d'une discussion entre sa mère et sa grand-mère. Même si le questionnement direct n'a donné aucun résultat, les parents de Max étaient persuadés de son identité sexuelle. Ils sont alors restés dans l'attente d'une confirmation de sa part. Tandis que la mère de Soan, de son côté, avait acquis la certitude de l'identité sexuelle de son fils vers les 16 ans, en observant de manière fortuite ses comportements, sans en parler à son conjoint ni à Soan, attendant plutôt qu'il se confie de lui-même. Madame a donc vécu avec des soupçons entre les 8-9 ans jusqu'aux 16 ans de son fils, sans rien dire, ni à son conjoint ni à son fils, sans aborder non plus le sujet avec les multiples intervenants autour d'eux par rapport aux comportements de Soan. Cette posture est restée la même, malgré l'acquisition de certitude provenant de nouvelles observations passives.

#### 5.4.3.2 Volte-face parentale, soupçons et refus d'y croire

La volte-face parentale des parents de Liam s'est manifestée à partir de la divulgation de son orientation sexuelle, qui a été vécue comme un choc. Dans les semaines précédant la divulgation, Liam, en pleins questionnements identitaires, a donné des signes de mal-être importants à sa famille : il ne mangeait plus, avait beaucoup maigri, s'était évanoui à l'école. Inquiets, ses parents l'ont incité à venir se confier pour qu'ils puissent l'aider. Liam a alors planifié la divulgation en toute confiance, en faisant un dessin de deux hommes se tenant la main, assuré de pouvoir se confier à ses parents. Mais, au moment de la divulgation, face au téléphone qui vole, aux manifestations de colère de son père, aux pleurs de sa mère, aux questions de ses parents portant sur les éléments lui permettant d'affirmer qu'il est gay, Liam a simulé un évanouissement. Bousculée dans son éducation, Madame s'est sentie perdue dans ses repères et dit qu'elle est passée dans un monde pour lequel elle n'était pas préparée. En refusant de croire ce

que leur enfant a dit de lui, les parents de Liam ont évalué ses dires de manière interactive et coercitive. La mère de Liam le voyait comme un enfant, qui n'avait pas d'expérience, qui ne savait rien de la vie, qui devait attendre de voir la vie avant d'entrer dans ce chemin. Une fois reconduit dans sa chambre, face à la détresse de son fils, Madame lui a promis de le soutenir quoiqu'il se passe dans sa vie. Madame l'a aussi questionné sur ses certitudes, pour comprendre ce qui le rendait si sûr de lui. Au moment de la divulgation, le questionnement initié par le père a porté sur les éléments dont Liam disposait pour se dire gay, en exigeant des preuves. L'investigation menée consistait à chercher la personne qui était responsable d'avoir déposé ces idées d'homosexualité dans la tête de son fils. Or, les éléments de preuve étaient de l'ordre d'une socialisation érotique sur les réseaux sociaux impliquant des adultes, bien plus âgés qui ont sollicité Liam sur internet. Ces informations confirmaient alors pour le père que son fils était une victime de pédophiles, décuplant sa colère face à ce qu'il décryptait comme des abus. Monsieur a alors interdit les échanges sur les réseaux sociaux, contrôlé l'utilisation de l'ordinateur, qui était dans l'espace commun, posé des interdictions de connexion, exigé la fermeture immédiate du compte Facebook pour protéger leur fils. De plus, la mère de Liam s'est tournée vers une psychologue pour les aider à dépasser cette crise, car elle avait peur de perdre Liam, pensant qu'il pensait mettre fin à ses jours.

**Liam, 14 ans. ECO.14, VC., p. 63**

**Liam :** Que je l'ai dit à Papa et Maman ! En étant très sûr de moi ! C'est ça ! Allez, go ! (Liam tape dans ses mains en même temps) Parce qu'une semaine avant Papa et Maman m'avaient dit : « Oui... On est les deux seules personnes en qui tu peux avoir confiance, donc tu peux tout nous dire, etc. (dérision dans la voix) ». [...] Et puis le téléphone a volé... Et c'est là que j'ai, je me dis : « Ok. Trouvons une solution ! Tombe par terre ! OK ! » Et, Papa me regarde être par terre et il ne bouge pas ! Et, Maman qui pleure et qui... voilà...

**Liam, 14 ans. ECO.15, VC., p. 131**

**Mère :** « Comment tu peux être sûr maintenant à tout juste 13-14 ans, de cet état de choses, alors que tu n'as pas découvert le monde, tu n'as pas encore découvert tout ce qui t'entoure, tu es encore un peu...? » Alors que pour moi c'est encore un enfant.

#### 5.4.3.3 Évitement, distanciation et désynchronisation

Une fois la certitude de l'identité sexuelle de Liam acquise, les réponses parentales du père de Liam se sont ancrées dans des stratégies d'évitement, en refusant des contacts avec les ami·e·s et les personnes proches de son fils. Il a refusé de les recevoir au domicile, en évitant de parler du sujet avec son fils et en ne participant plus aux événements qui concernent son fils. Le père de Liam entre dans une désynchronisation des rythmes familiaux et une instrumentalisation de la mère comme intermédiaire entre lui et Liam. Ainsi, il s'informait auprès de sa compagne de ce qui se passait dans la vie de son fils, demandait à ce qu'elle appelle pour prendre des nouvelles, sans vouloir échanger ni être en contact avec lui. Au terme de la recherche, cette posture est restée la même. Après la divulgation de Max, l'évitement chez le père de Max est d'une tout autre facture. Monsieur a préféré garder le silence et ses distances, car il s'agissait pour lui de ne pas amplifier le malaise de son fils, de ne plus rien dire ou faire qui aurait pu le rendre plus malheureux. Le père de Max a évoqué alors son impuissance à parler avec son fils, sa

peur et son refus de dire ou de faire quelque chose qui amplifie leurs désaccords. Cette situation a renforcé le rôle d'intermédiaire de son épouse entre le père et le fils depuis l'enfance, pour rendre les échanges plus fluides et atténuer leur distanciation.

**Max, 16ans. ECO.13. VC., p.301**

**Père de Max :** Et après pffuuu, je me dis que je dois me changer, qu'il me faut voir la vie autrement [...]. Comment faire avec lui, hein ? C'était un peu compliqué pour moi aussi. La réaction. Comment adapter et tout ça ? Parce que Max était un peu difficile. Quand je disais que... quand on discutait, souvent quand on discutait, souvent y tournait à la dispute. Maintenant, moi, je craignais que si je disais quelque chose, il le prendrait toujours mal quoi ! Voilà. Donc c'était un ti-peu compliqué à cause de ça. Mal parlé. J'avais peur de dire quelque chose qui le blesse, quoi. Ouais !

#### 5.4.3.4 Le savoir, ne rien dire, ne rien faire

Cette stratégie identitaire concerne la mère de Zoé, depuis la divulgation à la préadolescence, le père de Soan depuis l'enfance et sa mère à partir de l'adolescence. Cette stratégie s'est maintenue tout au long de l'adolescence, jusqu'aux divulgations faites au stade adulte (voir section 5.5.3.2).

#### 5.4.3.5 Des invalidations sur fond d'attentes hétérosexistes

Des microagressions intersectionnelles de types invalidations sur fond d'attentes hétérosexistes ont été rapportées par Tess. La mère de Tess a vécu la première divulgation de sa fille comme un choc tel dans son existence qu'elle l'a formulé comme « une planète cassée » (Tess, VC., p. 47). Elle a alors développé un argumentaire pour la persuader que c'était normal d'éprouver de l'attrance pour les filles et les garçons à son âge, mais que cela allait lui passer. Madame reconnaît sa manipulation visant à écarter toute possibilité d'un ancrage dans un lesbianisme qui mettait un terme à ses projections hétérosexistes sur l'avenir de sa fille. Le discours exposé est apparu très cohérent à Tess qui s'est conformée aux attentes maternelles. Ensuite, la mère de Tess favorisait des temps d'intimités avec les partenaires masculins de sa fille, en fermant régulièrement la porte de sa chambre lorsqu'ils étaient présents au domicile, espérant un « glissement de terrain ». De plus, Tess était consciente des attentes hétérosexistes de faire un enfant qui ont été clairement formulées par ses parents. Dans un troisième temps, les invalidations maternelles se sont jouées dans l'espace public en réponse aux questions des curieux·se·s adressées à la mère sur la qualité de la relation affichée par Tess et sa copine. En effet, en fin d'adolescence, Tess a présenté sa partenaire à ses parents comme une amie, instaurant une situation de relation tacite. Leur proximité physique lors de leurs déambulations au marché, en se tenant la main sans se cacher, a fait l'objet de remarques et de questions des forains. La mère de Tess y répondait en affirmant qu'il s'agissait de ses deux filles, de pères différents, ce qui expliquait leur non-ressemblance.

**Tess, 13 ans. ECO.07, VC., p. 47 ; p. 121**

**Mère :** (s'adressant à sa fille) tu as cassé ma planète, toi ! [...] Mais non parce que je t'avais persuadé que c'était, que tous les adolescents faisaient ça, qu'ils étaient attirés par des filles et des garçons et *nianiania*..., mais que cela passerait. [...] Il y a eu manipulation de ma part.

#### 5.4.3.6 Des discours ambivalents

Les discours et attitudes ambivalentes ont concerné les mères de Tess, Zoé, Liam et Max. La mère de Tess, dans un premier temps, ne s'opposait pas à l'expérience de sa fille, mais la resituait en l'invalidant par rapport à l'hétérosexualité, car elle restait dans l'attente d'avoir de petits enfants. La mère de Zoé, tout en occultant la divulgation depuis la préadolescence, se préoccupait réellement du quotidien de sa fille et pouvait avoir des attitudes d'ouverture sur le sujet de l'homosexualité. De son côté, après la divulgation, la mère de Liam ayant très peur de le perdre, lui avait fait la promesse de l'aider et de le soutenir. Madame a rapidement mis en place des séances de thérapie pour toute la famille pour dépasser la crise familiale. Son souhait était que tout redevienne normal, avec comme arrière-pensée l'idée que les séances de thérapie allaient guérir son fils. Le frère et la petite sœur de Liam, alors âgés de 10 et 6 ans n'avaient aucune idée de ce qui se passait, leurs souvenirs se rattachant aux jeux d'enfants dans la cour du psychologue. Dans les faits, Liam et sa mère se sont alors retrouvés seuls en face du thérapeute, le père refusant d'y être. Dès son entrée au lycée, Liam s'est affranchi des injonctions de soins maternels en choisissant la psychologue scolaire pour gérer la volte-face parentale. Cette dernière a convoqué les parents pour une orientation de la famille vers la Kaz'Ado, sans les voir. En maintenant les séances de thérapie pour elle, la mère de Liam a commencé un processus de déconstruction de son homophobie intériorisée, pour aller vers l'acceptation de l'orientation sexuelle de son fils –toujours en cours au moment de la recherche– tout en cherchant du réconfort dans la prière. Madame s'est retrouvée à faire l'intermédiaire entre le père, qui ne voulait rien avoir à faire avec ce milieu, et son fils qui avait besoin de son soutien pour grandir. Madame a maintenu une présence aimante et soutenante, favorisant son autonomisation, sans pour autant se douter des difficultés que son fils rencontrait dans ses relations intimes. Pour Madame, le départ de la maison a été vécu comme un soulagement permettant de détendre l'atmosphère familiale.

**Liam, 17 ans. ECO.21, VC., p. 171-172**

**Mère :** Là, je tenais ma promesse. Je tenais ma promesse, il voulait s'en aller et je l'ai accompagné en lui trouvant un appartement et tout ça. Pour moi, c'était l'envoyer vers une nouvelle vie. [...] C'était un petit, j'ose le dire aujourd'hui, c'était un peu un soulagement [...] Ou, je me dis l'espace et le, le... va détendre un peu les... tout ce qui était autour qui était un peu angoissant, cela va nous aider.

Dans la famille de Max, même s'ils avaient accepté l'idée qu'il soit homosexuel, ses parents ont eu des difficultés à accepter ses changements de comportements, l'expression de nouveaux besoins comme sortir avec des amis, aller camper, porter des pantalons taille basse (baggys). Pour la mère de Max, les nouveaux comportements de son fils ont été attribués à l'influence de la nouvelle copine, alors qu'il souhaitait comme tout adolescent qui négocie les limites, obtenir plus de liberté. De même, le style gothique pour se protéger, l'affichage revendicatif adopté et les conduites classiques d'adolescent (fumer, faire le mur, aller avec sa copine à la plage) de Max ont été perçus comme de la rébellion, exacerbant chez sa mère le sentiment de danger, la peur des agressions, la poussant à multiplier des recommandations, des mises en garde, des interdits, tout en contrôlant ses sorties. Les peurs constantes

de la mère de Max, depuis qu'elle sait qu'il est gay et qu'il s'affiche de manière ostentatoire, pourraient s'expliquer par le fait qu'elle a perdu son frère –le parrain de Max– à la suite d'un suicide. Par exemple, les parents de Max se sont rendu « incognitos », sur le lieu de campement d'une fin de semaine, pour regarder de loin et s'assurer ainsi que tout se passe bien pour leur fils. Cependant, les discours ambivalents de sa mère, l'invalidation de ses ami·e·s, de son style vestimentaire, le refus de le laisser porter le tee-shirt qu'il a fait graver, ont renforcé l'opposition de Max et son désir de fuir la maison. Les différents points de discorde se sont amplifiés dans le temps, car Madame l'incitait régulièrement à ne rien montrer de son identité sexuelle et à ne pas dire ce qu'il en est de lui. Même si elle avait la volonté de protéger son fils, son discours poussait à l'invisibilisation de soi dans l'espace public. Or, pour Max, ce discours a renforcé l'intériorisation de la honte de soi.

#### 5.4.3.7 Chercher à guérir l'enfant de sa présumée anormalité

Dans la famille de Soan, les stratégies d'adaptation parentales s'inscrivent dans un cycle de stress généraux et minoritaires distaux et proximaux importants. L'étiquetage « d'enfant anormal, à problèmes, opposant, délinquant » apposé par son père et les intervenants scolaires pèse sur sa trajectoire dans les différents espaces de vie. Les multiples rencontres avec les équipes de suivi pédagogiques et psychosociales au collège n'ont donné aucun résultat. Régulièrement convoqués au collège, les parents de Soan se sentaient dépassés, ne comprenaient pas ce qui se passait avec leur enfant et ont perdu peu à peu confiance dans les intervenants pédagogiques et psychosociaux scolaires. Monsieur arguait de sa charge de travail pour ne plus assister aux réunions parents-enseignants qui ne faisaient qu'amplifier la mauvaise image qu'il avait de son fils. Ils n'ont pas été informés de la divulgation faite à l'enseignant de sport ni de ses conduites addictives de plus en plus marquées (cigarettes, alcool, cannabis). Les parents de Soan, malgré leurs doutes sur son orientation sexuelle, n'ont pas ouvert la discussion sur le sujet. Ils sont restés sur l'idée, pour l'un, d'une anormalité intrinsèque, d'une violence intérieure ingérable et, pour l'autre, d'une opposition à l'autorité du père. Monsieur était persuadé que l'opposition de plus en plus violente manifestée par son fils était des caractéristiques démoniaques et qu'il était nécessaire de faire appel successivement au prêtre catholique, à la guérisseuse, au prêtre Malbar pour des séances de prières et d'exorcisme (30 séances sur 3 ans) pour le guérir. Emmené par la grand-mère maternelle à ce que la mère pensait être des séances de prières, de 13 à 16 ans, Soan s'est retrouvé toutes les semaines face à la guérisseuse, qui pratiquait l'imposition des mains et des prières pour le débarrasser des deux démons qu'il avait en lui.

**Soan, 13 -16 ans. ECO.10-11, VC., p. 239 ; p. 242**

**Père :** J'étais au courant parce que c'est moi qui emmenais Mémé en bas avec la voiture.

**Mère :** Toi, tu étais au courant ? Que c'était pour lui ? (Incrédulité dans la voix) [...]. Parce que moi je pensais que c'était pour Maman, je sais qu'elle allait prier, fin je ne savais même pas que c'était une guérisseuse ! [...] Et ça, ce sont des sujets de désaccords, des sujets de désaccords, encore une fois entre nous. [...]

**Père :** Des solutions pour essayer de résoudre le problème, mais.... on n'a pas trouvé de solution dans l'histoire. [...] Il fallait trouver... toute solution était... pour essayer de... maintenant, on ne lui a pas demandé son avis. [...] Ben, on va essayer, on va voir si l'autre [Le prêtre Malbar] il peut faire quelque chose, parce que nous, on pensait qu'il était possédé par le démon ! [...] Pour faire tout ce qu'il faisait, ce n'était pas normal, c'est ça le problème.

#### 5.4.3.8 Après le choc de la divulgation, des tentatives d'ouverture

Malgré l'absence de confirmation de leur fils, les parents de Max étaient certains de son identité sexuelle et avaient accepté son identité sexuelle avant la divulgation. Ils étaient donc en attente de la confirmation de leurs certitudes par leur fils. Cependant, la divulgation préparée par Max, comme joyeuse un peu provocatrice a été vécue comme un instant de sidération par les parents, heurtés par ce qu'ils ont évalué comme un profond manque de respect. La mère de Max a exposé sa difficulté à accepter la manière dont la divulgation s'est déroulée, alors qu'elle l'avait incitée à « avouer » son homosexualité quelques mois auparavant. Suite à la divulgation, rapidement la mère de Max fait la proposition de recevoir son petit copain, tout en essayant de montrer à son fils que son identité sexuelle est acceptée.

**Max, 15 ans. ECO.12-13, VC., p. 118 ; p. 120 ; p. 294 ; p. 331**

**Max :** 14 ou 15 ans. Et, donc, du coup, je reviens de NOM DU PAYS avec ce tee-shirt. Et, je dis à PRÉNOM DE LA SŒUR que je vais dire aux parents que je suis gay et que je vais leur montrer le tee-shirt. Et c'est ce que j'ai fait. (Rires) [...]

**Sœur de Max :** Je lui ai dit : « Ça ne va pas passer », mais... bon [...]

**Max :** C'est flou en fait dans ma tête. En fait, je vois juste les visages fermés et énervés et Papa qui dit : « C'est n'importe quoi ! C'est n'importe quoi ! » Et, Maman qui dit... Je ne sais plus. (s'adressant à sa mère) Je ne sais plus ce que tu as dit. Et ça m'a choqué en fait sur le coup, parce que je ne m'attendais pas à ce que ce soit ça comme réactions. Et, c'était d'un coup et c'était... moi, j'ai vu en tout cas des nerfs à balancer la table en tout cas... [...] de la part de Papa, fin, j'ai vu qu'il était... énervé ! Mais... j'sais pas... énervé, pas... pas... je sais qu'il n'allait pas balancer la table, mais... énervé [...]. Et, du coup, j'ai pleuré et je suis monté dans ma chambre.

#### 5.4.3.9 Accepter et soutenir

Dans ce stade, un an après l'acceptation inconditionnelle de son frère, Mia fait face aux activités de réduction des incertitudes de sa mère. Cette dernière valide alors l'identité sexuelle de sa fille, après une discussion clarifiant ses observations, la faisant sortir de ses incompréhensions. Ainsi la mère de Mia, accueille la partenaire de sa fille dans les jours qui suivent leur échange, permettant à Mia de vivre ouvertement son lesbianisme. La sœur de Romy, consciente de la victimisation parentale, cherche des alliés dans la famille maternelle pour soutenir Romy, surtout à la suite du décès de sa mère de substitution. Dans la même période, un oncle maternel ne comprenant pas les interactions entre sa sœur et ses nièces lors des regroupements familiaux a manifesté son inquiétude sur l'état de santé de Romy à la sœur aînée, la poussant dans ses retranchements. Face au flot de questions, pour contrebalancer sur l'idée que Romy serait une droguée, du fait de ses réactions, l'aînée a alors fait un outing, espérant ainsi obtenir l'appui de ses oncles afin d'aider sa petite sœur. Ce dévoilement forcé s'est avéré bénéfique puisqu'il a facilité la divulgation de Romy à la famille maternelle élargie sans leurs parents, quelques semaines plus tard, à la veille de Noël. Avec l'aide de sa sœur, Romy a eu la possibilité de faire une divulgation dans sa famille élargie de manière sécurisée, bienveillante, venant restaurer son estime d'elle-même. Romy énonce qu'à ce moment-là, elle a retrouvé sa juste place. Le terme « juste place » montre à quel point les attitudes de réceptivité et de compréhension de sa grand-mère maternelle, ses oncles et tantes ont pu contribuer à rendre justice à une personne dans ses comportements, restaurer l'estime de soi et limiter l'intériorisation du stress minoritaire du fait de son identité sexuelle. Cet

évènement a remobilisé l'ensemble de la famille maternelle autour de Romy (19 ans), créant un espace d'amour, de discussions et de protection jusque-là inenvisageable par Romy du fait des violences subies.

#### 5.4.4 Conséquences des facteurs de stress

Les conséquences des facteurs de stress à l'adolescence s'observent au travers des ressentis de honte, de malaise, de confusion ainsi que des sentiments de peur liés à leur identité sexuelle, mais aussi au travers du déni de soi. Le déni de soi étant considéré comme une stratégie identitaire dans le modèle de Mellini (2003), ces éléments sont étayés dans la section qui suit.

***Pour les adolescentes lesbiennes.*** Au cours de son adolescence, Tess a dû gérer la peur des conséquences de ses comportements addictifs sur sa santé mentale, des réactions de sa famille par rapport à sa consommation de substances psychoactives, sur sa scolarité et sur son rapport à la réalité. Pour Mia, la peur des violences et des menaces émises par une rivale à l'école l'a poussée à quitter définitivement l'école. Ensuite, la peur que *les ladilafés* arrivent jusqu'à sa sœur l'a amenée à anticiper ses réactions en initiant une série de divulgations. Pour Romy, la peur constante des réactions parentales violentes, la place en situation d'hypervigilance sur ce qu'elle fait, ce qu'elle dit et sur la qualité de ses relations avec les personnes de son entourage.

***Pour les adolescents gays.*** Liam, depuis la préadolescence, a vécu dans la peur du regard des autres sur son corps, en cherchant à chaque fois des solutions pour ne pas partager les vestiaires communs. Outre la peur d'être regardé, Liam avait peur de ses réactions physiques (érection) dans le temps des activités sportives (natation). Après la divulgation, il pesait une tension importante sur l'ambiance familiale qui stressait tout le monde. Il s'est installé de la tristesse chez Liam face au chagrin de sa mère et aux réactions de son père. Son sentiment d'isolement s'est accentué et s'est renforcé quand il a quitté le domicile parental. À partir de la divulgation, Liam ne s'est plus confié à ses parents, occultant les difficultés et les violences qu'il subissait. En perte d'estime de soi et en manque d'affection, Liam s'est questionné sur le fait d'être aimable ou pas. Max a aussi vécu avec la peur des agressions et des violences depuis l'enfance. Le sentiment de honte et la peur du rejet se sont installés de manière accrue à partir du moment où il s'est reconnu comme gay. Il considérait alors que c'était impossible pour lui d'être gay dans sa famille, ce qui a renforcé son sentiment de solitude et son malaise intérieur. Les discours ambivalents de sa mère ont renforcé l'intériorisation de la honte de soi (voir section 5.4.3.6). Il en allait de même pour Soan, dont les peurs multiples face à l'impossibilité d'être, de devenir et de vivre en tant qu'homosexuel le font sombrer dans une grande détresse et des idéations suicidaires. Profondément convaincu pendant des années qu'il était possédé, Soan entre dans une phase d'annulation intense de soi, avec un profond rejet de l'autorité paternelle.

#### 5.4.5 Stratégies identitaires au cours de l'adolescence

Dans cette dernière section, seront abordées les stratégies identitaires adoptées qui ouvrent à l'intégration de l'identité sexuelle au travers de la reconnaissance de soi et la définition de soi, des explorations intimes, des divulgations et de l'affirmation de soi. Au cours de ce stade, la stratégie de la clandestinité n'a pas été adoptée, car toutes les participant·e·s ont commencé à diffuser l'information sur leur identité auprès des personnes de leur entourage. Le seul aspect de la clandestinité réside dans la scission entre l'univers familial et l'extérieur de la maison où l'homosexualité peut s'affirmer parmi les amis, au lycée. Les stratégies d'adaptation qui ne sont pas considérées dans le modèle de Mellini (2003) ont été regroupées à la fin de cette partie dans la sous-section 5.4.5.5.

##### 5.4.5.1 Affirmation de soi à l'adolescence

Sept ECO ont été associés au jalon 6, qui est considéré comme le dernier stade d'intégration de l'identité sexuelle. Les expériences associées à ce jalon ont été rapportées par Tess (1), Mia (2), Romy (1), Liam (2) et Max (1). Globalement, s'affirmer se fait à travers les relations amoureuses sérieuses, dès la fin de l'adolescence, pour l'ensemble des participant·e·s, exceptés Zoé et Soan, mais aussi en explorant des possibilités intimes dans les communautés LGBTQ+ à l'étranger.

**Pour les adolescentes lesbiennes.** En entrant à l'Université, Tess a établi une relation qui va durer 5 ans, qu'elle a présentée comme le début de sa vie de femme lesbienne, même si une relation hétérosexuelle a été vécue de concert. Concernant Mia, deux relations ont été à l'origine de son affirmation et signent l'intégration de son identité en tant que lesbienne. Dans l'année de ses 17 ans, Mia a été amoureuse d'une jeune femme avec qui elle a eu ses premières relations sexuelles en tant que lesbienne. Elles ont vécu ensemble par intermittence pendant quelques mois. La relation n'a pas duré, en raison des exigences et des remarques désobligeantes de la partenaire sur les comportements de Mia. La seconde relation a eu pour effet de conforter Mia dans son identité en tant que lesbienne. Elle a démarré un an plus tard et s'est étendue surtout sur l'âge adulte. De ce fait, cette relation sera étayée dans le stade suivant.

**Tess, 18 ans. ECO.12, VC., p. 60 ; p. 129**

**Tess :** C'est une fois entré à la FAC, que là, j'ai vraiment rencontré ma petite copine vraiment. Ma vie sexuelle et amoureuse a vraiment commencé [...] Je suis resté pratiquement 5 ans avec elle [...] C'est la première relation vraiment amoureuse sérieuse que j'avais.

**Mia, 18 ans. ECO.21, VC., p. 240-241**

**Mia :** On habitait un ti-peu ensemble quand même [...] C'était quand même incroyable. La sexualité aussi parce que c'était quand même mes premières relations sexuelles avec une autre femme

Pour Romy, l'affirmation de soi a été rendue possible lorsqu'elle a quitté le domicile parental pour ses études à Paris. Romy a emménagé en colocation avec sa sœur pendant 3 ans, tout en ayant une relation romantique qui va durer 6 ans. Romy a alors découvert les possibles d'une relation romantique avec une

femme dans un cadre sécurisant. Le soutien affectueux de sa sœur au cours de cette cohabitation, loin des parents, a permis de redéfinir leur relation de sororité en dehors des injonctions parentales aliénantes.

**Romy, 19 -20 ans. EF.08. VC., 260-261**

**Sœur de Romy :** On a vécu l'une à côté de l'autre étant plus jeune, vraiment, parce qu'avec cette différence d'âge, cette obligation de gardiennage [...] On peut recréer, commencer vraiment à créer cette relation de sœurs, d'adulte en fait [...] Se construire l'une, l'une avec l'autre [...] Sans l'impact des parents disant « T'as pas fermé les volets ! T'as pas fait à manger ! T'as pas donné à manger à ta sœur ! Julia, lève-toi, va lui donner à boire ! ». C'était que des trucs comme ça, donc euh... « Romy, tu n'es pas assez douce, tu n'es pas aussi jolie que ta sœur » [...] Et, de ne pas se faire polluer par leurs points de vue ou leurs idées, ou, je ne sais même pas quel mot utiliser, donc du coup de créer notre lieu à nous et notre relation à nous.

**Pour les adolescents gays.** En ayant son logement à lui, Liam a disposé d'une marge de liberté pour expérimenter plusieurs relations amoureuses sérieuses, plus ou moins courtes à partir de ses 17 ans. Liam était englué, dans une relation de couple avec un homme bien plus âgé que lui (voir section 5.4.1.4), depuis le lycée. Indépendamment de la qualité de la relation, vivre ouvertement en couple avec un homme a été rendu possible, car il a bénéficié du soutien de sa mère pour se loger en dehors des logements étudiants, sans pour autant qu'elle ne soit avisée de cette relation. À l'issue de cette relation, Liam a expérimenté une relation positive sans violence psychologique et physique. Il a rapidement été intégré dans la famille de son nouveau partenaire, qui l'a régulièrement invité et lui a offert des interactions chaleureuses et sécurisantes. Liam s'est alors senti happé par les attentes de cette famille, au moment où il a pris conscience des enjeux de couple, de la charge mentale à assumer les comportements immatures de son jeune partenaire, alors qu'il n'avait que 19 ans et qu'il faisait face à une non-reconnaissance de son identité sexuelle dans sa famille. Comme un effet miroir, exacerbant l'absence d'échange et de liens avec les siens, l'intégration dans cette famille a souligné les dysfonctionnements de la sienne. Liam a alors réalisé qu'il souhaitait vivre ces belles interactions avec sa famille et non dans une famille de substitution, montrant par sa réflexivité son désir de composer avec les siens, malgré leurs dysfonctions.

**Liam, 19 ans. ECO.23, VC., p. 77**

**Liam :** C'était *open* dans la famille de Ludo, j'étais invité régulièrement, etc. Dans la famille, j'avais déjà le permis, ils me prêtaient la voiture, etc. [...] (Grande inspiration) et pendant cette période-là, je me sentais happé dans cette famille-là qui n'était pas la mienne. Et, je ne sais pas s'ils avaient une volonté d'être une nouvelle famille pour moi, ou quoi que ce soit, mais moi, je ne voulais pas de... je voulais de ma famille dysfonctionnelle telle qu'elle est euh... un peu cassée [...]. Je voulais que ma famille soit celle-là et pas celle de Ludo, je ne voulais pas qu'ils prennent la place de... parce que cela devenait très euh... on me proposait de me prêter de l'argent, de dormir là-bas, fin. Trop de trucs et... on voulait me proposer des voyages avec toute la famille... et... non ! Ces choses-là, je les veux, je les veux avec ma famille en fait ! (Liam se met à pleurer) et euh... pardon !

**Soan, 19 ans. ECO.22, VC., p. 63 ; p. 126**

**Soan :** Et la première chose qui m'a fait plaisir, c'est que j'ai eu mon permis [...] Donc, je suis un chauffeur. Donc dans ce système de merde, je suis quand même quelqu'un donc je vous emmerde, je suis quelqu'un. C'était mon moyen de défense le plus pour m'affirmer [...] en tant que quelque chose dans cette société [...]. C'est pour ça que j'ai recommencé à prendre goût un peu à la vie, moi [...]

Après deux histoires amoureuses, plusieurs aventures courtes et une relation romantique stable à la fin de l'adolescence, Max a commencé à vivre ouvertement son orientation sexuelle, une fois à l'étranger. Pour Max, l'affirmation de soi a été rendue possible au cours de sa première année

universitaire. En fréquentant une communauté LGBTQ+, Max a découvert alors un espace de socialisation dans lequel les interactions lui apparaissaient super simples, même si tout le monde était mélangé. Tandis que pour Soan, l'affirmation de soi coïncide avec l'obtention du permis de conduire qui lui donne des ailes.

#### 5.4.5.2 Dénier de soi à l'adolescence

La stratégie du déni de soi a concerné tou·te·s les participant·e·s de notre étude au cours de l'adolescence.

***Pour les adolescentes lesbiennes.*** Le déni de soi a pris la forme de l'annulation de soi pour Tess, au travers de conduites addictives ayant des incidences sur les rythmes familiaux (EF.08) et son développement psychosexuel. Suite à un imbroglio judiciaire, Tess en danger de mort du fait de ses conduites addictives a été déplacée ainsi que les membres de sa famille dans une autre ville, sous surveillance, pour la protéger. Dans les jours qui ont suivi, sans l'accès aux substances psychoactives qu'elle consommait par son réseau habituel, Tess, submergée par ce qui lui arrivait, a été hospitalisée en urgence pour la protéger de ses comportements autodestructeurs. Puis, Tess a été récupérée le lendemain par ses parents qui ne voulaient pas la laisser à l'hôpital psychiatrique, un protocole de soin médicamenteux s'est mis en place avec des rythmes horaires institués par sa mère pour l'aider à reprendre pied dans la réalité. Le repli massif de Tess sur elle-même a duré des mois, au cours desquels la relation mère-fille s'est renforcée, contribuant à la stabiliser et lui permettant, peu à peu, de réinvestir sa scolarité.

Pour Zoé, l'urgence de se conformer depuis ses 12 ans montre la pression à l'hétérosexualité qui s'est exercée, l'amenant à sortir avec des garçons, alors même qu'elle éprouvait du dégoût lors des baisers échangés. Dans son entourage, Zoé était perçue comme une fille frigide, qui jouait avec les autres puisque les relations restaient platoniques. La consommation de substances psychoactives est apparue, au cours de l'année sabbatique prise entre 18 et 19 ans, dans un nouveau pays, masquant les incidences des événements stressants vécus entre 14 et 18 ans, à savoir : deux deuils consécutifs de son grand-père et son oncle maternel, une agression sexuelle, une trahison et l'absence de reconnaissance de son statut de victime. De nouveau, Zoé a procédé à une redéfinition de la relation concernant une amitié particulière qu'elle a entretenue avec une jeune amie sans pouvoir écarter le malaise et la colère à la voir se faire « tripoter » par le copain.

**Zoé, 18 ans. ECO.07, VC., p. 71**

**Zoé :** C'était platonique. Mais, elle [la danseuse] m'allumait quand même ! Elle m'allumait parce qu'elle savait très bien, alors là, parce que cela n'avait jamais été dit entre elle et moi, mais elle savait qu'elle m'attirait, parce que quand il le fallait, elle m'embrassait, mais moi je n'avais pas le droit de l'embrasser, d'accord [...]

De même, Zoé a qualifié la relation fortement érotisée entre elle et une danseuse d'amitié platonique, alors qu'elle éprouvait une forte attirance pour cette personne, que des jeux de séduction et des baisers « torrides » ont été échangés entre elles. Puis, en parallèle, Tess a entretenu une relation avec un homme plus âgé, qu'elle a qualifiée de « plaisante » et platonique elle aussi. Pour Mia, le déni de soi a consisté à passer sous silence ses ressentis lesbiens vis-à-vis de sa meilleure amie et de ses parents. Après les réactions moqueuses de sa meilleure amie d'enfance, Mia a maintenu le silence sur ses ressentis pendant 3 ans, cette amitié devenant peu à peu étouffante. Ensuite, Mia a formulé le regret de n'avoir pu parler de son identité sexuelle à son père avant son décès. Quand il était alité, elle lui avait alors montré une photo du jeune homme travesti avec qui elle sortait. Son père lui aurait alors dit qu'il était *joli*, avec des expressions non verbales d'étonnement sur les expressions de genre adoptées par le partenaire de sa fille.

**Mia. ECO. 14. VC., p. 71-72**

**Mia :** D'ailleurs, je voulais présenter le garçon à mon père et en fait je lui avais montré une photo [...] Il était en maillot de bain en mode fille, quoi. En travesti en fille, et, il a fait... (mime l'expression d'étonnement de son père). Il a fait une tête, c'était marrant parce qu'il a fait : « Hé ben, il est joli », et je lui fais : « C'est mon copain ». Il a fait, il avait du mal (Miaousse) peut-être à définir... garçon-fille.

Du côté de Romy, dans un premier temps, le déni de soi a pris la forme du maintien du secret, car elle n'a rien dit aux proches, au moment où elle s'est rendu compte qu'elle détestait voir la fille de la voisine sortir avec des garçons. Romy avait alors qualifié ses ressentis comme étant « bizarres », lui faisant prendre conscience de sa différence et de ses attirances avec autrui. Ensuite, le déni de soi a pris la forme d'une stratégie de survie et de protection de soi face à la victimisation lesbophobe des parents. Le déni de soi a consisté aussi à se conformer aux attentes sociétales en établissant une relation avec le beau gosse du lycée, en l'expliquant haut et fort à sa sœur, au téléphone du couloir, les parents étant à l'écoute, possiblement pour les convaincre de son hétérosexualité. Rappelons qu'en 2001, nous ne sommes qu'aux prémices de l'ère du cellulaire, donc les communications pouvaient être entendues contre son gré. Quelques mois plus tard, invitée chez sa sœur pour de petites vacances, Romy, alors âgée de 16 ans s'est mise en scène en embrassant un homme dans une boîte de nuit, pour bluffer sa sœur. Le lendemain, l'aînée s'est rendu compte que Romy essayait de lui dire quelque chose, qu'elle tournait autour du pot, avec la peur de ne plus être aimée, d'être rejetée et qu'elle [la sœur] réagit comme leurs parents. La situation s'est dénouée rapidement quand l'aînée l'a rassuré en lui disant qu'elle savait qu'elle aimait les filles depuis longtemps. Cependant, profondément affectée par la violence parentale, même après la divulgation faite à la famille maternelle élargie, Romy doutait d'elle-même, de ses ressentis. Pour en avoir le cœur net, dans l'année de ses 19 ans, elle a initié une expérience sexuelle avec un homme qu'elle avait trouvé attirant, pour expérimenter, sans y trouver du plaisir.

**Romy, 19 ans. ECO.18, VC., p. 107-108**

**Romy :** Avec Ali. Non, j'avais déjà eu des copains avec qui il y avait des préliminaires et tout, mais vraiment, un acte sexuel avec un homme c'était la première fois. [...] Les autres, c'était, on jouait à touche pipi [...] J'étais à la Fac [...] Avant de me mettre avec Lucie [...] Ah ouais... C'était un bordel ! [...] À ce moment-là, tu n'es pas accepté,

tu ne t'acceptes pas toi-même, on te dit qu'il faut être avec... Et tu refuses cette idée d'être avec des mecs et puis d'un coup, il y en a un que tu trouves attirant, et, tu te dis : « Bon, ben, il faut peut-être essayer, tenter, etc. » Et puis c'était... Je l'ai vu aussi comme une expérience, en fait. J'ai eu envie ben d'être dans un lit avec un garçon, avec un homme, pour voir ce que ça... Mais, en fait, ça ne m'a pas plu quoi !

**Pour les adolescents gays.** Avant la divulgation, Liam a gardé le secret sur ses ressentis physiques, le harcèlement vécu à l'école, ses recherches sur internet, la consultation des sites pornographiques, ainsi que ses échanges avec des interlocuteurs virtuels sur la sexualité. Le déni qui s'est installé vis-à-vis de ses parents suite à la volte-face parentale s'est manifesté dans le maintien du silence et du secret sur ses expériences amoureuses. Profondément triste, au cours des années qui ont suivi la divulgation, Liam a peu communiqué avec ses parents sur son vécu personnel, accentuant son isolement et sa vulnérabilité dans une relation d'emprise, dont la mère n'a pris connaissance qu'au moment des rencontres de recherche.

Concernant Max, la stratégie du déni consistait à garder le secret sur ce qu'il vivait, vis-à-vis de ses parents, même les agressions les plus graves. À partir de la divulgation, le déni vis-à-vis de ses parents se manifeste, de manière similaire aux comportements de Liam, en faisant silence sur ses activités et ses relations amoureuses pendant de longues années. Après la divulgation, en percevant les réactions parentales comme négatives, Max a opéré une scission entre son monde et celui de sa famille, à qui il ne disait plus rien de ce qu'il vivait tout en bravant les interdits maternels. Ainsi, se rendre au bout de la jetée en compagnie de sa meilleure amie pour crier sa rage face aux discriminations qu'il subissait était un scénario inenvisageable pour les membres de sa famille. Ses parents n'avaient pas mesuré l'importance du lien d'amitié tissé avec Diana, qu'ils n'avaient pas accepté du fait de leur présomption de sa mauvaise influence.

**Max, 13-15 ans. ECO.07, ECO.08, VC, p. 248**

**Max :** C'était plus moi avec moi, j'étais en colère avec moi... [...] Contre moi. Cela ressortait, oui. Avec Diana dès fois, on allait à VILLE, on allait tout au bout là [...] on allait crier en fait, juste crier [...] On allait crier pour dégager la colère...

**Chercheuse :** Crier la colère, oh ! Ça, c'est bon ça ! Une belle solution d'évacuer... elle criait aussi ?

**Max :** Oui, oui (Rires). [...] C'est elle. [...] Et, en fait, c'est parce que je n'étais pas bien, je lui en ai parlé, je lui disais et elle me disait : « Viens ! Viens ! On va faire un truc, quoi ! » Et, on y est allé.

Tandis que pour Soan, le déni de soi a pris la forme de l'annulation de soi, en réponse à l'ensemble des facteurs de stress rencontrés rendant impossible le vécu de son homosexualité. Soan s'est conformé aux attentes hétérosexistes de son entourage, en établissant deux relations hétérosexuelles successives, sans tenir compte de l'absence de ses réactions physiques, lors des activités sexuelles avec ses deux petites amies successives, pour finir par rompre. Ces deux expériences de ruptures ont renforcé, chez Soan, le repli identitaire jusqu'à la divulgation faite au formateur.

#### 5.4.5.4 Arrangement à l'adolescence

La stratégie de l'arrangement correspond à la situation de divulgation partielle qui consiste à partager au fur et à mesure à certaines personnes choisies l'information concernant son identité sexuelle. L'ensemble des divulgations sont présentées dans le tableau 14 en annexe A. Ces éléments ont été étayés dans la section 5.4.2.6 du fait de leur charge de stress. La stratégie de l'arrangement a été adoptée par Romy de 15 à 20 ans d'abord à tâtons sans vraiment se nommer face à sa mère de substitution, pour obtenir du soutien face aux violentes réactions de sa mère, puis à la cousine pour obtenir sa complicité afin de rencontrer Alessa, puis à sa sœur, et à la famille élargie avant de le dire aux parents. Pour Liam aussi, les divulgations ont été faites successivement avant de le dire aux parents, avec comme différence que cet enchaînement a eu lieu sur un an. Max se trouvait dans cette situation depuis la divulgation, boule de neige faite à Diana et à son groupe d'amis à 14 ans jusqu'à ses 18 ans au moment de la divulgation aux parents. La stratégie de l'arrangement adoptée par Soan est restée au niveau de ses petites copines, de sa sœur et du formateur qui a été le seul dans l'année de ses 19 ans à lui donner des réponses positives quant à son identité sexuelle.

#### 5.4.5.4 Enchaînements et combinaisons de stratégies identitaires

Les autres stratégies identitaires rapportées à l'adolescence sont des combinaisons de stratégies selon le contexte et l'interlocuteur·trice·s. Ainsi, au début de l'adolescence, Tess a combiné et enchaîné plusieurs stratégies identitaires, passant des dénégations face aux questions intrusives de son amie à la salle de sport, à l'arrangement avec une situation de divulgation partielle, tout en étant dans le déni puisqu'elle a gardé le secret par rapport à ses parents, et dans la clandestinité en vivant son identité pour elle avant de sortir de la relation tacite en clarifiant la qualité de la relation pour vivre son homosexualité ouvertement. De même, Mia est passée de la stratégie du déni de soi, à la clandestinité, avant d'entrer dans une situation de divulgation partielle et de situation de relation tacite. L'affirmation de soi a été rendue possible après l'aval de sa mère avant d'entrer dans l'âge adulte. De son côté, Romy a oscillé entre le déni de soi vis-à-vis de ses parents et la stratégie de l'arrangement, c'est-à-dire en faisant des divulgations aux personnes de son entourage, ce qui ouvre sur une situation d'affirmation de soi partielle.

Pour Liam, les stratégies identitaires ont été combinées, selon les personnes, le contexte et le temps de l'interaction. Il est passé par une période de secret sur ses activités, avant de procéder à l'affirmation de son identité sexuelle pour revenir au déni de soi après la divulgation. Ainsi, la stratégie du déni a rapidement été réutilisée vis-à-vis de ses parents pour se protéger, en faisant silence sur ses activités, ses loisirs, son réseau amical dont il ne leur parlait plus. Cependant, dans le même temps, Liam menait ses activités en investissant le lycée comme un lieu de vie. Il a alors commencé sa vie d'adolescent homosexuel à mi-chemin entre la stratégie du déni et la stratégie de l'arrangement lui permettant alors

de constituer autour de lui un réseau de personnes-ressources, de pair·e·s et la présence d'un mentor. En dehors du cercle familial, Liam était dans un processus d'affirmation de soi, qui s'est accentué et s'est renforcé, dès le moment où il est parti du domicile parental pour faire ses études. Ce scénario a été le même pour Max après la divulgation et s'est étendu sur l'âge adulte.

#### 5.4.5.5 Autres stratégies identitaires

Les autres stratégies identitaires qui ont émergé dans les trajectoires des participant·e·s ont été de : **1) développer un réseau amical.** Max a développé une vie sociale dans un réseau amical en lien avec son amie fille, s'est opposé aux règles familiales ; **2) tourner en dérision les rituels exorcistes.** Pendant quelques séances, un cousin de France en vacances à La Réunion a accompagné Soan dans les séances de prières et d'exorcisme. Les deux adolescents ont alors tourné en dérision les rituels de la guérisseuse, ont singé ses gestes avec des grimaces, provoquant des fous rires intenses et salutaires. La consommation importante d'alcool et de zamal après les séances d'exorcisme leur a permis de se défaire du stress et de la violence subie ; **3) se désynchroniser des temps communs.** Pour Romy, Liam et Max, tout moment pouvant les éloigner de la maison, ce qui réfère à la désynchronisation des temps communs, a été vécu comme un espace de liberté. C'était devenu une réelle préoccupation dans l'organisation de leur journée pour éviter d'être à la maison, pour échapper ainsi aux dictats familiaux, aux temps familiaux communs propices aux microagressions intersectionnelles. Ainsi, sortir le chien au moment du repas, prendre le dernier bus pour rentrer leur a permis de prendre de la distance avec leurs parents respectifs ; **4) développer des liens avec des personnes-ressources.** Romy, Liam et Max ont établi des liens avec des personnes-ressources en dehors du cercle familial pour surmonter le déni de reconnaissance, tels que la voisine, mère de substitution, la coop-psy, le mentor, la meilleure amie. Pour Romy, il s'agissait plutôt de rechercher du soutien, à différents moments et sur différents niveaux, auprès des personnes de son entourage. En l'absence de sa sœur aînée, Romy avait trouvé du soutien et du réconfort auprès d'une voisine (tantôt décrite comme une tante, une voisine, une seconde mère) et de sa fille, qui vivaient à proximité. Depuis l'agression sexuelle vécue à l'enfance, Romy a trouvé chez cette dernière un lieu de refuge et des imagos maternels positifs, lui permettant de supporter les violences parentales, de faire ses premières divulgations. Alertée par la situation de Romy, cette dernière s'est mise à l'écoute pour comprendre ce qui se passait et permettre ainsi à Romy de s'exprimer sur ses ressentis et son attirance pour les filles (15 ans). Ainsi, les balades, très attendues en fin de journée pour promener le chien, ouvraient pour Romy des espaces et des temps d'échanges avec une adulte sécurisante, hors de la cellule familiale. Le décès brutal de cette amie a profondément affecté Romy, faisant prendre conscience à la sœur aînée de la vulnérabilité de Romy et de l'urgence de trouver d'autres allié·e·s ; **5) établir des échanges épistolaires pour modifier les relations avec le père.** Pour lutter contre le refus brutal de son père, Liam a initié plusieurs ouvertures, telles qu'écrire une lettre à ses parents pour leur dire ce qu'il vit, inviter ses parents à des événementiels qui sont importants pour lui,

écrire des textos pour inviter son père au JDOS. Les réponses parentales ont été les mêmes : son père n'a pas donné suite à ses invitations ni participé à ses événements, sa mère est toujours l'intermédiaire entre eux et fait tout pour préserver des liens entre son mari et son fils, en essayant d'atténuer la violence du rejet paternel ; **6) contourner les interdits**. Liam, en parallèle au silence sur ses activités, a fait appel à des stratégies qui consistaient à contourner les interdits paternels à l'école puisqu'il avait alors la possibilité de se connecter en dehors de la maison ; **7) s'affranchir des injonctions de soins**. Liam s'est aussi affranchi des injonctions de soins maternels, en refusant de continuer la thérapie familiale et en consultant la Coop-psy de son établissement scolaire ; **8) adopter un style vestimentaire**. Lorsque le contexte s'avère particulièrement LGBTphobe, l'adoption d'un style vestimentaire gothique permet de se définir et de montrer ce qu'il en est de soi. Ainsi, Max a adopté le style gothique comme une armure, pour se protéger du harcèlement homophobe quotidien. Pour Soan, en parallèle au déni de soi, les multiples tentatives pour se faire reconnaître dans son environnement ont consisté à adopter différents styles vestimentaires, en utilisant des vêtements roses, des accessoires féminins alimentant les moqueries, les remarques désobligeantes et le rejet, même dans son cercle familial ; **9) sonder ou tester l'autre avant de dire**. Une dernière stratégie, rapportée par Mia, Max et Soan, a consisté à sonder l'amie d'enfance, le frère ou encore la sœur, concernant ce qu'ils savaient des opinions de leurs parents vis-à-vis de l'homosexualité avant de prendre le risque de leur faire la divulgation.

**Max, 12 -14 ans. ECO.07. VC., p. 112 ; p. 261 ; p. 115**

**Max :** Vu que je me faisais insulter, et tout, je ne sais pas si c'était pour faire peur, mais ça a été ma réaction un peu face à ça, quoi. [...] Je ne sais pas si cela faisait peur, mais cela éloignait un peu des gens, certaines personnes. [...] Un bouclier. Ben, c'était parce que c'était pour bien me séparer des autres et qu'on ne m'embête pas trop. [...] Ouais, un peu mon armure !

#### 5.5 STADE 6. Adulte : Familles avec enfants de plus de 20 ans

Dans la dernière partie de ce chapitre, les éléments d'analyse proviennent de 15 EF, de 83 ECO, dont 46 d'entre eux ont été associés aux jalons développementaux. Ces événements sont présentés en synthèse, dans les tableaux 07, 15 et 16, placés en annexe A. La structure de cette partie est similaire aux précédentes. Au cours de ce stade, il s'agit pour les familles de s'organiser dans le quotidien sans les enfants, qui quittent le domicile, qui sont partis aux études ou qui ont fondé leur propre foyer. Les parents ont alors pour tâches de les soutenir dans leur autonomisation et dans leurs relations interpersonnelles amoureuses et professionnelles dans des relations égalitaires d'adultes à adultes. La présentation du partenaire conforte l'orientation sexuelle et signe l'entrée dans une relation romantique significative pour tou·te·s les participant·e·s dans des relations allant de plusieurs mois à près de 6 ans.

### 5.5.1 Facteurs de stress généraux et minoritaires distaux à l'âge adulte

Les facteurs de stress généraux et minoritaire distaux proviennent des caractéristiques territoriales dont l'exiguïté module la sexualité des personnes lesbiennes et gays, du racisme systémique au travers du phénomène de l'exoticisation sexuelle des personnes lesbiennes et gays, des aléas du climat familial et des violences multiples qui jalonnent le quotidien des participant·e·s de notre étude et des membres de leur famille.

#### 5.5.1.1 Exiguïté territoriale

Bien que Liam soit le seul à avoir évoqué l'exiguïté territoriale comme frein identitaire, il s'agit d'un facteur de stress général qui s'applique à toutes et, qui entrave particulièrement l'expression de l'identité sexuelle des personnes LGBTQ+ à La Réunion, car elle affecte les possibilités sexuelles. L'île étant petite - on en fait le tour en 4 heures. Par conséquent, le « marché sexuel » pour les personnes de la diversité sexuelle est rapidement restreint lorsqu'une personne est célibataire, en phase d'exploration, dans un vécu libertaire de sa sexualité, en étant en dehors des scénarios de la sexualité hétérosexuelle ou encore reproductive. L'exiguïté territoriale est aussi à mettre en lien avec la visibilité ou l'invisibilité des personnes. Une personne qui fréquente des lieux considérés comme « gay » (par exemple : la plage de la souris chaude) peut être repérée facilement et sa situation devenir compliquée si elle souhaite rester anonyme ou encore avoir une sexualité clandestine. Il est quasiment impossible d'échapper aux observations fortuites ou à la surveillance des ami·e·s ou de la famille. Il s'agit donc de gérer en permanence la peur de croiser un proche dans les espaces publics, ce qui limite fortement les expressions ouvertes de son homosexualité. Rapidement, les comportements d'une personne et ce qu'elle donne à voir dans l'espace public établissent sa bonne ou mauvaise réputation, faisant d'elle un objet de discrimination LGBTphobe. Par ailleurs, les groupes de socialisation de pair·e·s lesbiennes et gays sont peu nombreux, les personnes se connaissent et se repèrent rapidement. Les possibilités sont limitées, ce qui implique de pouvoir quitter l'île régulièrement pour vivre librement sa sexualité sans être jugé·e, ou encore, pour certain·e·s de s'installer à l'étranger pour pouvoir explorer leur homoérotisme. Dans ce contexte, les personnes les plus précarisées qui ne disposent pas du budget pour faire des allers-retours en dehors de La Réunion peuvent avoir une vie sexuelle, amoureuse, sociale, plus restreinte, voire nulle, si elles sont solitaires. Pour certain·e·s, la précarité financière peut aussi limiter grandement leur autonomie, leurs déplacements dans l'île, les possibilités de socialisation dans les groupes de pair·e·s, telles que les sorties aux restaurants ou en boîte, accentuant leur isolement.

#### 5.5.1.2 Exoticisation

Deux participant·e·s, Liam et Mia, ont évoqué des enjeux de race qui réfèrent à l'exoticisation au cours de l'âge adulte. Pour Liam, les enjeux de race et d'exoticisation ont été perceptibles lorsqu'il commençait à s'affirmer. Liam avait fait une rencontre qu'il a décrite comme structurante sur les plans

professionnel, sexuel et identitaire. Cette rencontre lui a permis de prendre conscience de l'imbrication des enjeux de race dans la sexualité faisant de son identité, une identité politique, du fait de sa visibilité dans un espace public postcolonial. Liam a hésité sur le terme à utiliser pour parler de son expérience de jeune gay racisé, Yab-Kaf-Malbar mélangé, mis en concurrence avec un autre jeune gay racisé pour devenir l'amant d'un Zorey, qui au cours d'un déplacement professionnel fait des apports pédagogiques à des jeunes en pleine maturation sur des oppressions qu'ils vivent à La Réunion. Liam sait qu'il dispose de la possibilité et de la capacité de s'exprimer sur des réalités concernant son identité dans une société post-coloniale, ce qui n'est pas le cas pour de nombreuses personnes LGBTQ+ à La Réunion. Liam se questionne cependant sur le moment de le dire et l'opportunité de le dire dans les espaces adéquats. Parallèlement à ce cheminement, dans ses expériences, Liam semble avoir pris conscience de l'exotisation dont il a fait l'objet, quand il s'est décrit, fanfaronnant dans l'espace public au bras de son amant Zorey, tenu par la main, emmené dans un hôtel de luxe, et ce, en ayant conscience de sa participation active et joyeuse à être et devenir objet de désir et de plaisir. Au cœur de sa sexualité, les multiples identités de Liam ont alors été sollicitées, puisqu'il s'est reconnu parmi ses pair·e·s réunionnais·e·s au petit matin, après son vécu de jeune homme gay racisé, amant d'un Zorey le temps de son séjour dans l'île. L'objectification exotique qu'il représente, le pouvoir réflexif et de conceptualisation dont il dispose en tant qu'artiste et militant pour décliner les multiples facettes raciales et sexuelles vécues sont intimement imbriqués les uns dans les autres, sur un même continuum relationnel. Alors que pour Max, la conceptualisation autour de son identité n'a commencé qu'à son retour au pays. Il s'agissait plutôt pour lui de faire l'articulation entre son identité ethnique et sexuelle en réflexivité sur un territoire postcolonial, en tant que Réunionnais blanc (Yab) dont aucun signe visible ne le distingue des Zorey.

**Liam, 22 ans. ECO.27-28, VC., p. 287-288**

**Liam** : Et, c'est là que j'ai commencé à me rendre compte des enjeux raciaux, imbriqués dans les enjeux de sexualité, imbriqués dans un espace public, où la parole est possible. Fin, comment dire [...] le fait qu'Alexandre soit Zorey et moi Créole, et que je suis son amant Créole, fin sa couverture pays [Expression désignant le-la partenaire] pendant une semaine, ben je me suis rendu compte de ça. Je me suis rendu compte aussi du potentiel politique qu'avait mon identité [...] Ces identités-là complexes et imbriquées et tous les enjeux qu'il y avait ailleurs. Parce qu'en tant qu'artiste, j'ai la possibilité et la capacité d'avoir une parole publique et politique et est-ce que ce n'est pas le moment de le faire ? [...] C'était au mois de décembre et au moment où l'on se voyait, il y avait un espace de cinéma en ville-là [...] sur le marronnage et l'esclavage. C'était le seul Zorey qui était au cinéma avec moi et il me tenait la main pour entrer et il me tenait la main pour sortir et tout le monde le voyait. Et, la première fois, j'ai un peu fanfaronné, genre c'était mon Zorey, tu vois ! (Rires) Et, c'est après coup je me suis dit : « Ah ! (Tic de la bouche), il n'y a pas un truc là, Liam ? ». [...] Puis, même tu vois, ce truc-là ou... on était à l'hôtel, en plus ! Et ben, j'allais tous les soirs le voir et je repartais au petit matin. Je sortais discrètement de la chambre et il y avait tous les autres créoles qui passaient le balai, la serpillière, l'aspirateur, nettoyaient... on était dans cette espèce de truc, très étrange, tu vois, fin... tu vois ce que je veux dire ? [...] Ben que moi, je sortais de faire ma maîtresse (Rires) et je claquais la porte de mon amant Zorey qui était logé dans un hôtel de luxe [...]. C'est quand même assez, fin ! Il y a une espèce de faste... c'est l'histoire, tu vois... et je me retrouve avec mes pair·e·s à 6 h du matin [...] Sur le coup, ça m'a fait tilter et c'est après coup que je me suis dit... il y a un enjeu, là dans ce qui s'est passé là, de moi qui sors de la chambre au petit matin, histoire de me faire discret, je retrouve mes pair·e·s qui sont en train d'essayer tout aussi discret·e·s à faire le ménage avant que les clients ne... fin... Tu vois ? [...] Ben, je ne sais pas quel mot. Est-ce que c'est post-colonialisme, le mot ?

### 5.5.1.3 Violences en milieu professionnel et familial

Tess, Zoé, Mia, Romy, Liam et Max ont vécu des violences du type microagressions intersectionnelles, et de lesbophobie en milieu professionnel et parental, des relations d'emprise sur le plan conjugal, des agressions sexuelles, un enlèvement. Les microagressions intersectionnelles concernent Tess, Zoé, Mia et Romy dans le cadre de leurs relations conjugales, où elles ont subi des remarques et critiques désobligeantes et invalidantes de leur partenaire respective. Les multiples violences vécues ont été les suivantes : **1) de la lesbophobie professionnelle.** Des microagressions intersectionnelles du voisinage et dans le cadre professionnel, au quotidien, ont été rapportées par Zoé, qui proviennent de la voisine d'en dessous qui fait des remarques et critiques lesbophobes à chaque fois qu'elles se croisent dans les escaliers et d'un collègue de travail. Zoé a été mise en difficulté dans son cadre professionnel à partir d'une discussion avec un jeune homme considéré comme un ami qui a soutenu que l'homosexualité n'existait pas, mais qu'il s'agissait juste de désir, la rhétorique de ce dernier ayant pour objectif d'établir des relations sexuelles avec Zoé, ce qu'elle a refusé. Suite à cet épisode, Zoé a régulièrement été disqualifiée devant la clientèle par cet ami, devenu son collègue de travail, sur la base de son orientation sexuelle. Les microagressions prennent la forme d'une trahison, car ce collègue était considéré comme un ami, qui a intégré l'entreprise sur l'invitation de Zoé. Outre les humiliations vécues, l'orientation sexuelle de Zoé a été exposée par ce dernier comme étant au cœur des motivations de Zoé pour entrer en contact avec les clientes, laissant planer le doute sur ses pulsions sexuelles et ses engagements professionnels. Le climat sur son lieu de travail s'est dégradé, progressivement, du fait du harcèlement quotidien. Les discriminations ont été d'autant plus violentes que l'employeur a donné raison à ce jeune homme, remettant en cause les capacités de Zoé à gérer l'espace de travail qu'elle avait pourtant créé et géré seule pendant plusieurs années. Pour Zoé, tout s'est effondré. À bout de ressources, en situation de rupture amoureuse, elle a renoncé à son poste de travail, adopté des comportements addictifs, a fait une décompensation avec des idéations suicidaires nécessitant une hospitalisation de longue durée ; **2) des violences familiales et de la lesbophobie parentale.** Pour Mia, après son retour forcé au domicile de sa mère vécu comme un enlèvement, sa vulnérabilité l'a exposée à de multiples agressions sexuelles et à des relations abusives avec ses différentes partenaires. Dans la famille de Romy, malgré les années passées depuis la divulgation, les rapprochements familiaux dans le temps des vacances ont été propices à des maltraitances parentales, sous forme de grossophobie envers Julia et de lesbophobie envers Romy. En effet, Romy a saisi, à son grand désarroi, l'expression d'aversion de son père qui l'observait pendant qu'elle enlaçait sa partenaire, venue passer des vacances avec eux pour la présenter aux parents en vue de fonder une famille. Les deux sœurs ont formulé leur grande déception des réactions parentales, malgré l'ensemble des efforts fournis et du temps passé pour les amener à accepter son identité sexuelle depuis la divulgation de Romy. Anticipant de possibles expressions non verbales négatives, Romy a énoncé, dans le temps de la recherche, qu'il lui apparaissait difficile, voire impossible maintenant, d'envisager une cérémonie de mariage et une relation de couple mariée ; **3) des violences**

**conjugales.** Deux relations conjugales d'emprises ont été rapportées par Tess et Max au sein desquelles des violences psychologiques ont porté atteinte à leur estime de soi, et ; **4) des agressions sexuelles.** Mia et Liam ont subi des agressions sexuelles qui ont nécessité des suivis en thérapie pour tous les deux.

#### 5.5.1.4 Climat familial

Les événements familiaux qui réfèrent au climat familial concernent les unions contractées par les enfants, devenus adultes (le frère de Tess, la sœur de Max) ; les naissances des neveux et nièces de Mia, Max, Soan et Tao ; les pertes des parents proches pour Zoé, Max et Tao ; les mouvements migratoires pour travailler ou étudier à l'étranger ainsi que les retours aux pays ; les situations de régressions familiales ; la santé et les conflits familiaux.

Les situations de deuils consécutives aux décès de parents proches concernent les familles de Max, Tao et Zoé, déplorent la perte de grands-parents, ainsi qu'une tante maternelle. Dans la famille de Zoé, ces pertes ont été assimilées à un tsunami, puisque la grand-mère paternelle et la tante maternelle sont décédées à quelques jours d'intervalle nécessitant de faire des choix et de s'organiser pour assister aux funérailles de la tante ou de la grand-mère paternelle. Dans la famille de Tao, la maladie de la grand-mère maternelle mobilise les ressources des enfants et petits-enfants.

Les départs des enfants ont constitué des facteurs de stress pour les familles. Ainsi, dans les familles de Tess, de Liam et de Soan, les départs des enfants ont provoqué le syndrome du nid vide, surtout lorsque deux enfants ont quitté le foyer en même temps. En effet, juste après le mariage de son frère, Tess a quitté La Réunion pour partir à l'armée et couper le cordon avec sa mère. Dans les familles de Liam et de Soan, leurs frères cadets ont quitté le domicile parental pour faire leurs études à La Réunion pour l'un et en France pour l'autre.

Le retour au pays après les études ou la fin du contrat de travail a eu lieu dans les familles de Max et de Tao. Dans la famille de Max, le retour des deux enfants a eu lieu dans un intervalle de 4 ans. Pour la sœur de Max, le mariage civil a été une stratégie s'inscrivant dans des enjeux de rapprochement familial, nécessitant des négociations (2 ans) auprès des administrations du corps de métier de son conjoint. Le retour au pays de Tao, après ses études a provoqué la colère de son père pour avoir négligé de venir le saluer dès son arrivée, en faisant fi des rituels familiaux. Rien n'a été dit sur ses réactions concernant l'installation de Tao avec homme. Le retour au pays s'est avéré éprouvant dans les familles de Zoé et de Max. En effet, la dernière mutation professionnelle du père pour prendre sa retraite dans son pays d'origine a été mal vécue par l'ensemble de la famille. Cette dernière mutation est venue faire rupture avec de belles années dans un autre pays Outremer, les confrontant à un lieu de vie isolé et froid dans les Hauts de l'île, qu'ils n'ont pas choisi. Avant la mutation, Zoé avait manifesté son désaccord ne

voulant plus suivre ses parents avant de céder, désespérée de laisser derrière elle son amie danseuse. L’emménagement dans ce nouveau lieu de vie l’a laissée seule, livrée à elle-même, avec comme seule ouverture l’entretien des amitiés virtuelles. Pour Max, le retour au pays s’est organisé dans l’urgence sur fond de crise suicidaire, mobilisant toutes les ressources parentales (argent, temps, présence journalière).

Les situations de régression familiale concernent les familles de Tess, Zoé, Mia, Max et Soan. Selon le contexte, le retour au pays implique de revenir vivre au domicile parental, ce qui peut impulser un retour de la famille à un fonctionnement antérieur, défini comme une régression. Dans l’ensemble, les parents ont manifesté leur soutien affectif et financier pour aider leurs enfants à traverser les écueils rencontrés, de payer les frais de retour au pays ou encore d’assumer des dépenses courantes lorsque leur enfant est au chômage. Dans deux familles, certains comportements des parents lors de la cohabitation ont été perçus comme incompatibles avec l’âge de l’enfant devenu adulte. Ainsi Max a fait part des attentions maternelles qui l’ont infantilisé et du maintien du cadre religieux familial nécessitant qu’il se repositionne par rapport à ses propres convictions et son rapport à l’Église. À la naissance de la fille de sa sœur, Max dans la poussée d’émotions en lien avec la filiation était en complète fascination devant l’enfant. Max a ressenti un profond désir de construire des liens avec cet enfant. Pour devenir son parrain, il a dû insister fortement face aux résistances des siens pour lui conférer ce statut, du fait de son détachement religieux. Max, a alors argumenté sur sa capacité à accompagner l’enfant dans la vie, sur le plan religieux et s’est engagé à faire le nécessaire. Cet événement a aussi provoqué chez lui un grand désir d’enfant, avec l’acquisition de la certitude de devenir père un jour. À partir de cet événement, toute la charge mentale liée à l’homoparentalité et à comment faire pour devenir père s’est imposée à lui et par ricochet aux autres membres de la famille.

De son côté, Soan a fait face aux exigences et reproches de son père qui ont ravivé les souvenirs négatifs de son adolescence. Soan était revenu vivre chez ses parents, pour quelques mois, car il devait être opéré au genou, ce qui rendait ses déplacements difficiles. Les frictions de la cohabitation se sont rapidement manifestées, au travers des reproches constants du père sur l’irrespect des rythmes de vie, tels que l’heure du repas, les heures du coucher, ravivant les tensions et les conflits entre eux en total décalage par rapport à l’âge de son fils. Au moment de la recherche, le père de Soan a fini par concéder qu’il avait et a encore tendance à accuser son fils et s’est dit prêt à envisager les comportements de ce dernier, non plus à charge, mais comme un mode d’expression autre que le sien.

**Soan, VC., p. 207**

**Père :** Oui, c’est vrai que j’ai tendance à l’accuser, moi... [...] Il faut dire la vérité comme c’est un peu de l’accusation dans la mesure où quand on lui fait une remarque de ce qu’il ne faut pas faire, il ne faut pas suivre et comme il n’écoute pas. C’est ça aussi le problème ! C’est que, comme il n’écoute pas !

**Chercheuse :** Est-ce qu’il n’écoute pas ou son point de vue est différent ?

**Père :** Oui, c’est involontaire, c’est involontaire

Les familles de Mia et de Zoé semblent être figées dans une cohabitation longue avec leur fille en raison de leur absence de ressources financières. Au moment des rencontres de recherche, Zoé vivait toujours chez ses parents, dans une situation de dépendance matérielle, qui limitait grandement son autonomie. Elle a maintenu le statu quo, en restant au domicile parental, dans un couple qui n'arrive pas à se séparer, malgré le ressentiment et les incompréhensions entre eux. La dépendance financière a aussi été observée pour Mia qui a du mal à trouver du travail depuis ses 25 ans. Elle avait emménagé chez sa mère avec sa partenaire pendant plusieurs années, dans une cohabitation devenue difficile au fil du temps du fait des exigences maternelles. Les griefs de la mère de Mia ont porté sur l'absence de participation aux tâches quotidiennes, l'occupation de l'espace, le manque de participation aux frais courants. Certaines exigences de la mère de Mia apparaissaient incompréhensibles au jeune couple telles que laver la vaisselle à la main, alors qu'il y avait un lave-vaisselle fonctionnel. Les tensions se sont apaisées lorsque Mia et sa partenaire ont emménagé dans leur propre logement.

Sur le plan de la santé, Soan et sa mère ont rapporté à 5 ans d'intervalle leur épuisement professionnel. Soan a démissionné de son poste de travail, malgré ses projets d'investissements immobiliers, se disant trop sollicité par son équipe professionnelle pour les multiples remplacements. Soan a alors pris conscience que depuis ses 19 ans, l'ensemble de ses activités tournaient autour du travail et qu'il n'avait pas de cercle amical, qu'il n'avait jamais pris de vacances.

Dans la famille de Tess, les relations avec le frère aîné sont devenues, depuis le mariage, conflictuelles. La mère de Tess a régulièrement été sollicitée financièrement par son fils et sa belle-fille, les petites filles étant alors au cœur des demandes, faisant peser sur cette dernière une forme de culpabilité et une charge mentale inattendue. La situation s'est dégradée, au point d'en arriver au conflit physique, avec une intervention des forces de l'ordre. La rupture est apparue comme la solution d'apaisement entre les parties. Pour Tao, les conflits avec son frère ont été trop intenses pour envisager une réconciliation, malgré les multiples demandes de sa mère. Au moment de la naissance de sa nièce, les tentatives de cette dernière ont repris, faisant valoir l'importance des liens familiaux. En effet, son frère voulait le nommer parrain de son enfant, ce que Tao a refusé, se disant lucide sur le déroulement des échanges à venir, anticipant les conflits et la souffrance à venir pour lui de ne pas pouvoir protéger l'enfant de son père, si nécessaire.

### 5.5.2 Facteurs de stress minoritaire proximaux à l'âge adulte

Les facteurs de stress minoritaire proximaux à l'âge adulte sont reliés aux événements du coming out, aux aléas des relations amoureuses et aux ruptures avec le·la partenaire entraînant pour certain·e·s des troubles de santé mentale.

### 5.5.2.1 Évènements du coming out et les jalons développementaux

Au cours de ce stade, 83 ECO ont été rapportés, dont 46 ont été associés aux jalons développementaux. Le jalon 1 qui réfère à la prise de conscience de ses différences avec autrui n'est plus ressorti dans les trajectoires dans ce stade. Le jalon 2 ressort uniquement dans les trajectoires de Zoé (1) et de Romy (3). Les expériences identitaires les plus importantes se rapportent à l'exploration de l'intimité (14), aux relations amoureuses significatives (18), suivies par les divulgations (10). Seule Zoé est concernée par le jalon 3 qui réfère à la reconnaissance et la définition de soi en tant que lesbienne dans ce stade. Les jalons 4 et 6, portant sur l'exploration de l'intimité et les relations amoureuses significatives, ressortent dans toutes les trajectoires, tandis que les divulgations concernent Tess (2), Zoé (2), Soan (3) et Tao (2). Des associations de plusieurs jalons ont été faites par Zoé lors de 1 ECO majeur dans sa trajectoire (ECO 13. J2-J3-J4-J5-J6). Les associations du jalon exploration de l'intimité et relations romantiques significatives (J4-J6) ont été faites par Tess, Zoé et Soan. Pour sa part, Romy a associé le jalon 2 au jalon 6, à deux reprises, dans sa trajectoire.

### 5.5.2.2 Des doutes sur ses attirances aux évidences

Dans ce stade, la prise de conscience et la confirmation de leurs attirances concernent Zoé et Romy. Jusqu'au début de la trentaine, Zoé a continué à avoir des doutes sur ses attirances concernant les femmes et à se poser des questions sur son identité sexuelle. À partir du moment où elle a été amoureuse de Clara, ce qu'elle a décrit comme son grand amour, les questions et les doutes ont été balayés pour devenir des évidences. Il s'est écoulé une période de 9 ans entre la rupture avec son premier partenaire, l'hospitalisation et l'investissement professionnel et cette relation amoureuse. Cette dernière lui a permis de clarifier ses ressentis, de se reconnaître et de se définir en tant que lesbienne et de s'affirmer en tant que telle. Pour vivre ouvertement sa relation, la divulgation aux parents a rapidement été faite. Le vécu de la sexualité et le temps de la relation lui ont permis d'explorer la sexualité entre femmes, ainsi que les aléas d'une relation de couple dans le quotidien.

### 5.5.2.3 Remise en question de l'hétérosexualité présumée

Pour Romy, dans les 2 ECO rapportés, le jalon 2 a été associé au jalon 4 pour l'un et au jalon 6 pour l'autre. Il ressort de cela que ses expériences intimes exploratoires et de relation romantique sérieuse ont provoqué la remise en question de l'hétérosexualité présumée. Romy a affirmé qu'à chaque fois qu'elle a entretenu une relation avec une femme, qu'elle soit exploratoire ou plus longue, son comportement ouvertement affiché, la visibilité liée à son installation en couple, ses expériences du quotidien ont remis en question son hétérosexualité présumée, aussi bien pour elle que pour les personnes de son entourage, et questionné les normes sociétales hétérosexuelles. Il a aussi été question pour elle d'évaluer ses capacités à assumer son identité sexuelle, au quotidien, dans une vie de couple.

**Romy, VC., p. 132**

**Romy :** Ben, il y a plusieurs fois dans ma vie ! [...] Dans ma relation avec Lucie en 2005 [...] Première relation assumée, mais je me suis quand même posé la question de : « est-ce que je suis capable de l'assumer au quotidien [...] Dans une vie de couple ». On ne vivait pas ensemble, mais en tout cas, c'est arrivé là en 2005. Et ensuite, ça s'est reproduit en tant qu'adulte, avec du coup, Lorry qui avait 14 ans de plus que moi... en plus là, il y avait l'écart d'âge. On a vécu ensemble sous le même toit. Donc là, c'est en 2013 [...]

**Sœur de Romy :** Avec Alix

**Romy :** Ah oui, aussi. [...] 2010.

#### 5.5.2.4 Explorations intimes à l'âge adulte

Les expériences portant sur les explorations intimes concernent toutes les participant·e·s et se déclinent ainsi : Tess (1), Zoé (3), Mia (2), Romy (2), Liam (2), Max (1), Soan (1) et Tao (2).

**Pour les adultes lesbiennes.** L'exploration de l'intimité à l'âge adulte pour Tess a eu lieu dans le cadre d'une relation hétérosexuelle longue (4 ans), ce qui lui a fait prendre conscience qu'il lui était impossible d'avoir des contacts physiques avec un homme. Les expériences exploratoires de Zoé ont d'abord été hétérosexuelles, puis homosexuelles, de la relation hétérosexuelle « tenaillante », au grand amour, les explorations de la sexualité confirment son identité, comme mentionné précédemment. Ensuite, une deuxième relation homosexuelle, bien que moins intense, 5 ans plus tard, est venue conforter et renforcer dans la sexualité ses certitudes quant à son identité en tant que lesbienne. Sur le registre de l'exploration de la sexualité au cours de l'âge adulte, après la rupture avec Claire, Mia a fait part d'une sexualité active au cours de laquelle elle a été amenée par ses partenaires à faire la scission entre l'amour et la sexualité. En lien avec des femmes plus âgées et privilégiées d'un groupe de socialisation, Mia a enchaîné des relations courtes lui permettant d'explorer sa sexualité, découvrant son corps et de nouvelles sensations, tout en déconstruisant ses représentations sur l'amour. En sortant des scripts des scénarios amoureux hétérosexuels, Mia s'est questionnée, est revenue sur son système de valeurs et affirme qu'elle a alors perdu ses illusions sur l'amour. De son côté, Romy a énoncé qu'elle assumait pleinement son « côté volage », dans un changement qui repose sur une dissociation entre sexualité et amour, en initiant maintenant des relations sexuelles courtes, sans avoir besoin de les établir dans le cadre d'une relation amoureuse.

**Romy, 24-30 ans. ECO.23, VC., p. 253 ; p. 267**

**Romy :** Par contre, j'assume maintenant mon côté volage, là, donc... je ne suis pas en couple, je fais ce que je veux. J'assume mon côté ou je sors, je fréquente, je ne fréquente pas... j'assume ce côté-là alors qu'avant je ne l'assumais pas. [...] Je me rappelle avec Julia [...] Et, je te disais : « Ah ! Mais comment tu fais ? Je n'y arrive pas, moi ! Je ne sais pas, le plan d'une semaine, un soir, un machin, je n'y arrive pas ! ». J'étais complètement... pour moi, il fallait aimer, il fallait... en fait, j'ai réussi à dissocier amour et plaisir sexuel, voilà [...]. Et... fin plaisir sexuel, avec quelqu'un quand même que j'apprécie, mais pas l'amour, genre là, c'est la personne avec qui je veux construire. J'ai réussi à dissocier.

**Pour les adultes gays.** Pour Liam, au début de l'âge adulte, les explorations de l'intimité ont souvent eu lieu dans un contexte de multiples aventures, avec des comportements sexuels à risque afin d'avoir une vie sexuelle. Liam a rapporté de multiples aventures sexuelles dans des circonstances insécurisées,

souvent limites, où il se trouvait à « brûler la bougie par les deux bouts » pour reprendre son expression. Ensuite, ses expériences exploratoires avec un formateur étranger l'ont amené à découvrir une sexualité respectueuse, épanouissante, tout en expérimentant des interactions du registre de l'exoticisation (voir section 5.5.1.3). Dans le temps de leurs études, Max et Tao ont eu la possibilité d'explorer des formes de socialisation homoérotiques dans des communautés LGBTQ+ lors de leur séjour à l'étranger. Pour Soan (25 ans), les explorations de l'intimité ont eu lieu au moment où il a eu un premier amoureux, provoquant chez lui des divulgations en chaîne pour concrétiser son désir de vivre pleinement et ouvertement. Pour sa part, Tao est ressorti pessimiste de ses premières relations intimes et des suites à leur donner. L'année suivante, la rencontre avec son partenaire actuel, étape par étape, lui a permis d'explorer des relations intimes dans le cadre d'une histoire amoureuse avant qu'elle ne se stabilise. Des échanges exploratoires au sein d'une communauté LGBTQ+ ont eu lieu lors de son séjour à l'étranger pour fin d'études.

#### 5.5.2.5 Divulgations à l'âge adulte

Les 10 ECO se rapportant aux divulgations à l'âge adulte concernent Tess (2), Zoé (3), Soan (3) et Tao (2). Ils sont présentés en synthèse dans le tableau 14 en annexe A. Mia, Romy, Liam et Max n'ont pas évoqué de divulgation à l'âge adulte.

**Pour les adultes lesbiennes.** Les deux divulgations rapportées par Tess à l'âge adulte ont été faites avant son retour à La Réunion. En relation platonique pendant 4 ans avec un homme qui avait envisagé des fiançailles, Tess a fini par lui dire qu'elle est lesbienne, au moment où son amoureux est venue la rejoindre en France. Pour le fiancé, l'absence d'engouement et de désir de Tess, son refus de tout contact physique sexuel qu'il avait interprété comme la volonté de préserver sa virginité en vue du mariage s'est expliqué dans une discussion de rupture. Puis, Tess a divulgué son identité sexuelle à une amie, qui était venue lui rendre visite à La Réunion, lui reprochant son manque de confiance, au cours des années d'amitié qu'elles ont entretenue, sans cerner les enjeux pour Tess, qui avait alors besoin de préserver le secret pour maintenir des relations sécurisées avec les ami·e·s. Dans le cadre de son activité professionnelle, Zoé a commencé à parler de son identité sexuelle avec une cliente, en lui faisant part de ses incertitudes concernant son identité sexuelle. L'absence de lien avec des groupes de pairs l'empêchait d'explorer son identité sexuelle et de se définir avec certitude. La cliente a alors ouvert son réseau personnel, permettant à Zoé de tisser des liens avec des lesbiennes à La Réunion et de confronter ses questionnements à la réalité. Puis, dans la même année, Zoé est devenue amoureuse d'une jeune femme cliente de son établissement. Pour vivre ouvertement ce qu'elle a désigné comme *son grand amour*, Zoé a rapidement divulgué à ses parents pour qui ce n'était pas une surprise.

**Zoé, 30 ans. VC., p. 98-99**

**Zoé :** Ben, je leur ai dit quand je suis sortie avec Clara tout de suite. [...]

**Père de Zoé :** Alors, deux, deux petites secondes, hein ! Sa mère était beaucoup... Au courant bien avant moi ! [...]

**Mère de Zoé :** Non, non !

**Père de Zoé :** Tsitt (Bruit avec bouche)

**Zoé :** Ah, Papa ! Je vous l'ai dit en même temps (voix qui se chevauchent). Tu sais, je vais même te dire un truc ! Toi, c'est passé crème. Maman, elle a mis 2-3 jours avant de le digérer, parce qu'elle a eu... (à sa mère) : « Tu as eu une petite résistance ! »

**Mère de Zoé :** Un ti-peu.

**Zoé :** [...] Et, il m'a fait (mime son père) : « Ben, tant que tu es heureuse ! » Et, il est retourné à sa télé. Maman, elle, résistance, pendant 2-3 jours. « D'accord, mais je ne veux pas entendre parler ! »

**Pour les adultes gays.** Pour Soan, il s'agit d'une série de divulgations entre 25 et 26 ans qui est motivée par son besoin de vivre son homosexualité sans se cacher de ses proches, après un épisode d'épuisement professionnel. En relation avec un jeune homme, Soan a énoncé qu'il était devenu urgent pour lui de divulguer son identité sexuelle à ses parents et à sa famille élargie pour enfin vivre, *tout simplement vivre*, ouvertement, sa relation avec son partenaire. Soan a, cependant, procédé par étape, en le disant d'abord à son petit frère, comme un test pour voir s'il lui était possible d'en parler à leurs parents. Soan voulait aussi vérifier, auprès du frère cadet, les perceptions de leurs parents vis-à-vis de l'homosexualité et comment ils pourraient réagir face à la divulgation. Rassuré par ses réactions bienveillantes et son soutien malgré la distance, Soan a divulgué enfin à ses parents et à sa sœur ce qu'il en était de ses attirances pour les hommes. Dans les semaines qui ont suivi, Soan a divulgué son identité à la famille élargie à chaque rencontre pour passer définitivement à une autre étape de sa vie. Pour Tao, les divulgations rapportées ont eu lieu lors d'une discussion de clarification avec la mère qui l'a interrogé sur la qualité de sa relation avec son partenaire, qu'il avait présenté comme un ami. Suite à cette discussion, la mère de Tao s'est chargée de faire les divulgations à la famille élargie pour protéger son fils des réactions potentiellement négatives de ses oncles et tantes.

#### 5.5.2.6 Aléas des relations amoureuses

Les facteurs de stress au sein des relations amoureuses des participant·e·s ont émergé des relations de couple à distance, des caractéristiques des partenaires qui influent sur la qualité de la relation amoureuse, des paramètres de la relation instaurés et des formes d'exotisation des participant·e·s.

**Pour les personnes lesbiennes adultes :** En intégrant le corps militaire, Tess et Éva ont maintenu une relation à distance, ne se voyant que quelques semaines par an, lors des temps des vacances de Tess au pays. Tess a alors mis sa relation homosexuelle amoureuse dans l'ombre, en parlant de sa copine comme d'un copain, tout en développant une relation hétérosexuelle platonique pendant plusieurs années, jusqu'au projet de fiançailles. Informée de la situation par la mère de Tess, Éva l'a rejointe en France, provoquant la divulgation et la rupture avec le fiancé. Malgré ces changements, l'amoureuse de Tess présentait des signes de mal-être et avait du mal à s'adapter en France. Elle a alors décidé de rentrer au pays, amenant Tess à demander sa démobilisation pour la rejoindre. En dépit du rapprochement de Tess, le couple a fini par se séparer l'année suivante sur un incident mineur. Zoé, à son retour à La Réunion, isolée dans les Hauts de l'île sans ami·e·s, a développé des échanges virtuels avec un jeune homme

qu'elle avait rencontré auparavant dans un autre pays. La relation de couple, qualifiée de « tenaillante », s'est précisée lorsque ce jeune homme est venu la rejoindre à La Réunion. Après un court laps de temps de cohabitation avec les parents de Zoé, lors de leur bref emménagement en commun, le jeune couple a été confronté à ses propres limites, notamment la répartition sexiste des tâches. Le partenaire de Zoé a décidé de repartir en France, au bout de quelques mois. Zoé a alors pris la décision de tout laisser pour le retrouver en France et découvrir à ce moment-là, sa consommation importante d'alcool et de substances psychoactives, ainsi que son engagement dans une autre relation amoureuse. Profondément blessée, endettée, Zoé est revenue à La Réunion, en très mauvais état au plan de la santé mentale, nécessitant son hospitalisation après des conduites autodestructrices.

***Pour les personnes gays adultes :*** Max était en relation à distance avec son partenaire du fait de la distance entre leurs universités. La relation s'est dégradée jusqu'à la rupture, face à l'absence d'engagement du partenaire dans les démarches administratives universitaires pour intégrer la même université que lui, aux comportements contrôlants, aux reproches et à la jalousie de ce dernier. Max, très triste, a alors appelé ses parents pour se confier, mais a dû gérer, les sermons moralisants de sa mère sur la fidélité, l'interdit de papillonner, la nécessité d'être constant dans une relation pour assurer sa solidité et sa durabilité dans le temps. Le retour d'appel a eu pour effet d'amplifier son malaise, alors qu'il attendait du soutien. Pour Tao, la relation à distance avec son partenaire s'est maintenue, car ce dernier est venu le rejoindre, lors de ses temps de vacances, en favorisant leur rapprochement et en renforçant leurs liens. Le stress est lié à l'installation à l'étranger, à la gestion de l'absence du partenaire, au retour au pays, à la désapprobation de son père lors de son emménagement avec son partenaire.

#### 5.5.2.7 Ruptures amoureuses

Les participant·e·s concerné·e·s par des ruptures de couple sont : Tess (3), Zoé (3), Mia (2), Romy (3), Max (3) et Soan (1), en raison des caractéristiques et des comportements des partenaires, qui ont provoqué des dissensions dans les couples.

***Pour les adultes lesbiennes.*** Pour Tess, il s'agissait de la consommation d'alcool d'une partenaire qui donnait lieu à des remarques désobligeantes et à des insultes à son endroit. Même si Tess était consciente que la consommation d'alcool de sa partenaire n'était qu'un symptôme de son mal-être, du fait de sa relation dégradée avec ses parents sur fond de grossophobie et de lesbophobie insidieuse, les microagressions intersectionnelles étaient devenues ingérables pour elle dans le quotidien. Dans une seconde relation, après la période du coup de foudre, Tess a vu la relation se transformer en relation d'emprise, imprégnée de chantage et de manipulation l'affectant profondément. Dans la trajectoire de Zoé, au cours de l'âge adulte, trois ruptures ont été mentionnées. La première a été étayée dans la section précédente. La rupture avec le « grand amour » a eu lieu au bout de 3 ans de relation, et ce, sans aborder ni les circonstances de la rupture ni les caractéristiques de sa partenaire. Ses parents ont souligné le

déséquilibre qu'ils avaient observé dans la relation où leur fille donnait tout sans rien recevoir. La troisième rupture est à l'image de son investissement dans une relation qu'elle décrit sans « *chabadabada* », c'est-à-dire, plus raisonnée. Même si la relation offrait de belles ouvertures, Zoé a refusé d'aller plus loin, car il aurait fallu qu'elle suive sa partenaire au gré de ses mutations, ce qu'elle a refusé de répéter dans sa vie.

Concernant Mia, les deux ruptures marquantes ont été consécutives aux ingérences de sa mère et de sa sœur dans ses décisions de couple, ayant des effets sur son état de santé mentale. Pour Romy, les différentes ruptures sont liées à une absence *de timing*, le désaccord d'une partenaire sur des projets de vie communs autour d'une famille et des comportements addictifs importants de la dernière.

**Zoé, 22 ans. ECO.08, ECO.09, ECO.10, VC., p. 232-233 ; p. 236**

**Zoé :** [...] J'ai capoté, mais complet ! Vraiment ! C'est ! Pfuuu ! Perte de sens, perte de sens, de toute chose. Je me suis sentie abusée, je me suis sentie délaissée, je me suis sentie abandonnée, je me suis sentie rejetée. Je me suis sentie sale, je me suis sentie laide, je me suis sentie inutile. J'ai eu l'impression que j'avais tout raté et que c'était la fin. Crac la tête ! C'est tout !

**Père :** Je ne comprends pas qu'elle réagisse comme ça pour un gars comme ça ! [...] Parce que là ! Elle était ! Elle était K.O ! K.O ! K.O ! K.O ! Cela m'inquiétait beaucoup. [...]

**Mère :** Elle est arrivée à La Réunion, elle était extrêmement malheureuse. Quand elle est partie de là-bas, elle était très malheureuse [...] Elle a craqué parce que c'était trop parce qu'elle s'est sentie abandonnée [...]

**Zoé, 30 ans. ECO. 13-15, VC., p. 242 -243**

**Zoé :** Il y a eu la rupture avec tout ce qui s'est passé dans la relation qui fait que je suis ressortie de cette relation, je suis morte. Mais je te dis vraiment : « Je suis morte ! » (Silence) Il n'y avait pas que ça, parce qu'il y avait plein de choses qui se jouaient en même temps que ça, mais cette personne quand elle a quitté ma vie, je suis morte, à l'intérieur.

**Père :** Zoé a retrouvé en cette fille un PRÉNOM DU PARTENAIRE féminin [...] qui l'a aussi bien manipulée que l'autre, qui l'a mis plus bas que l'autre encore, qui l'a ruinée aussi bien que...

**Mère :** Moralement.

**Père :** Ruinée, moralement.

**Mère :** Financièrement.

**Pour les adultes gays.** Dans les 3 relations de couples significatives rapportées par Max, la première s'est terminée au bout de 3 ans, car Max avait alors l'impression de stagner et de ne plus vivre. Il devait composer avec un partenaire qui refusait de sortir, sans aucune vie sociale. Dans la seconde relation à distance, Max (22 ans) a expérimenté la possessivité et la jalousie de son partenaire, ce qu'il a refusé d'accepter. La troisième relation a été étayée dans la section 5.5.4.3 au regard de son impact sur la santé mentale de Max. Pour Soan, une relation a été écourtée du fait de motivations de couple différentes et des suites à donner à des projets communs. Soan souhaitait investir durablement en se projetant dans une relation longue et fiable, à l'inverse de son partenaire qui privilégiait une forme de libertinage.

### 5.5.3 Stratégies d'adaptation familiale à l'âge adulte

Les stratégies d'adaptation familiales commencent avec des doutes et des soupçons de l'identité sexuelle de leur enfant (voir tableau 16, placé en annexe A).

### 5.5.3.1 Des soupçons aux certitudes

Dans ce stade, les parents de Zoé, de Soan et la mère de Tao ont fait face à la divulgation de leur enfant avant de valider et accepter leur identité sexuelle. Pour les autres parents, l'acquisition de certitudes a été faite au cours de l'adolescence, comme mentionné dans la section 5.4.3.

L'absence de soupçon a été notée chez la mère de Tao jusqu'à la confrontation à la relation tacite de son fils, à l'âge de 22 ans, ce qui a déclenché un enchaînement de réactions de sa part visant à réduire ses incertitudes, à l'instar de la mère de Mia dans le stade précédent. Pour se donner suffisamment d'éléments de connaissance sur ce qu'elle avait perçu de la réalité de son fils, la mère de Tao s'est mise à l'observer sans lui en parler, s'est posé des questions, en a posé à son conjoint pour s'assurer de ne pas se tromper, avant de provoquer une discussion avec Tao. Au cours de cette discussion, la mère de Tao s'est rendu compte qu'elle était passée à côté de choses importantes concernant son fils et qu'elle ne savait rien de ses réalités de jeune homme gay ni de ce qu'il avait vécu depuis l'enfance. À partir des réponses et des confirmations de Tao au cours de cet échange d'informations et de clarification, Madame a acquis la certitude de l'identité sexuelle de son fils.

### 5.5.3.2 Réactions ambivalentes lors de la divulgation

Pour vivre ouvertement leur relation romantique à l'âge adulte, Zoé et Soan ont initié les divulgations à leurs parents respectifs, qui disposaient déjà d'éléments d'observation les faisant douter de l'hétérosexualité de leur enfant, comme mentionné dans les sections précédentes. Le père de Zoé, après lui avoir formulé son acceptation immédiate, a fait part de ses inquiétudes concernant l'avenir de sa fille qui reposent sur des représentations erronées et lesbophobes du « milieu lesbien ». De son côté, la mère de Zoé a exprimé son sentiment de délivrance de voir sa fille oser mettre des mots sur ce qu'elle est, tout en énonçant dans le même temps qu'elle ne voulait pas en entendre parler considérant ses résistances (voir section 5.5.5.5).

**Zoé, 30 ans. VC., ECO.13., p. 239-240**

**Père de Zoé :** J'ai dit : « Encore une embrouille ! Quand est-ce qu'on va s'en sortir de cette situation ? » Voilà. Parce que... Parce que moi, j'avais peur qu'elle retombe... Vous savez dans le milieu. Moi, elle fait sa vie, mais si elle retombe dans un milieu lesbien ou c'est fait pour faire des soirées, pour s'envoyer en l'air... Là, il faut être fort, pour s'envoyer en l'air, ce soir, puis demain, on repart au boulot, on a tout oublié, on est bien, mais quand on n'est pas bien, on fonce là-dedans. C'est un piège ! C'est un piège ! Hein ! [...]

**Mère de Zoé :** En fait, à partir du moment où je vois ma fille heureuse, c'est ce qui compte et euh... Délivrance, oui parce qu'en fait, elle mettait des mots sur ce qu'elle était, sur ce qu'elle est. Donc oui, je prends ça comme une délivrance parce qu'en fait elle a osé formuler et c'est ce qui compte.

Concernant Soan, Monsieur a affirmé le savoir depuis son enfance, provoquant la surprise de membres de sa famille. La mère de Soan a félicité son fils d'être enfin venu leur dire ce qu'il en est de lui, tout en ayant des comportements de repli et de silence dans les jours qui ont suivi. Madame a expliqué que c'était le contrecoup d'une longue attente de le voir s'exprimer sur lui et de la pression qu'elle a subie pendant des années. En devenant silencieuse pendant plusieurs jours, c'était une façon, pour elle, de

dépressuriser en soufflant, en examinant leur vécu et le retour à un meilleur équilibre. Quelques jours plus tard, Soan leur a présenté son partenaire, remportant l'approbation de son père qui l'a vu comme la suite logique des choses, tandis que sa sœur a estimé que cette présentation était arrivée trop tôt après la divulgation alors qu'elle n'avait pas encore eu le temps de digérer l'annonce faite la semaine précédente.

**Soan, 25 ans. ECO.27, VC., p. 349**

**Père :** Je ne m'attendais pas à ce qu'il dise ça, parce que j'étais déjà au courant avant. Je n'ai pas attendu qu'il arrive pour qu'il me l'annonce [...] Moi, je savais ça depuis qu'il était tout petit. Depuis l'origine qu'il était comme ça et au fur et à mesure qu'il a évolué, qu'il a grandi je voyais que c'était comme ça. Et moi, j'ai accepté depuis [...]

**Mère :** Moi, quand il me l'a dit c'était le grand « ouf », de soulagement. Enfin, il s'accepte tel qu'il est ! Enfin, il ose nous en parler et donc c'est super ! Enfin, il accepte de nous en parler ! Enfin, il va pouvoir vivre ! Vivre sa vie ! Donc, pour moi, ça a été le grand soulagement [...] je pense que j'ai dû subir le contrecoup. Oui ! Ça faisait tellement longtemps que j'attendais qu'il s'affirme, que moi, c'était la dépressurisation ! [...] Donc, le ballon s'était gonflé et donc du coup « ouf » je pense que j'ai dû souffler. Voilà. C'était vraiment le contrecoup de tout ce que j'ai vécu derrière de très, très dur. Et, donc voilà. C'était un retour à... un meilleur équilibre.

### 5.5.3.3 Résistances parentales face aux partenaires

Des résistances des parents face à l'identité sexuelle de leur enfant ont été observées à partir de leurs comportements vis-à-vis des partenaires de ces dernier·e·s. C'est le cas pour les parents de Zoé et la mère de Mia. Ainsi, les parents de Zoé ont fait part de leur scepticisme et de leurs réserves désapprobatrices quant aux comportements et aux engagements de l'amoureuse de leur fille dans la relation. La comparaison faite entre les deux partenaires de leur fille leur faisait voir en cette jeune femme une version en féminin, de son premier partenaire, suscitant leur défiance et de vaines mises en garde. Dans le temps de la recherche, Zoé a opposé une censure sur les énoncés de ses parents concernant son amoureuse, tout en maintenant dans une attitude pleine de respect un discours reconnaissant sur ce qu'elle avait reçu dans le temps de la relation, quoi qu'ils en disent.

**Zoé, VC., p. 83 ; p. 207**

**Zoé :** Relation de trois ans. Cela fait 5 ans que c'est fini, mais pas pour moi ! [...] Je l'aime encore et je l'aimerai jusqu'à la fin de mes jours ! [...] Je passe les détails, ou pas. Le baiser ! Évidence ! Les relations sexuelles ! Évidence ! [...] J'avais des ailes ! [...] Ben, que je suis certaine d'être lesbienne (éclats de rire) parce que [...] d'exprimer qui j'étais, en tout cas sexuellement parlant, euh... Donc, c'était le début de quelque chose de beau, et puis après, il y a eu la rupture avec tout ce qui s'est passé dans la relation [...]. Mais cette personne quand elle a quitté ma vie, je suis morte, à l'intérieur. J'ai compris tellement de choses de la vie, de ma vie, de la raison de vivre [...] Parce que j'ai juste envie de dire « Merci ! » Même si j'ai le cœur brisé parce que je n'arrive pas à l'oublier, je n'arrive pas à ne plus l'aimer, je n'arrive pas à lui en vouloir. [...] J'ai le cœur brisé !

Les résistances de la mère de Mia et de sa sœur ont pris la forme d'une ingérence dans son pouvoir décisionnel concernant ses décisions quant à ses choix de partenaires. Frustrée par l'absence de sexualité dans son couple, Mia (25 ans) avait mis un terme à sa relation avec Claire, au moment où Chloé est réapparue dans sa vie, espérant enfin concrétiser le désir qu'elle avait pour cette dernière depuis son adolescence. Sa mère et sa sœur ont fortement désapprouvé la rupture, car elles appréciaient beaucoup Claire, avec qui elles avaient tissé des liens de complicité au fil du temps. Motivées par le désir de protéger Mia de Chloé, qu'elles considéraient comme toxique du fait de sa consommation d'alcool, les deux femmes ont alors décidé de ramener Mia, de force, au domicile maternel. Par conséquent, cet

évènement a provoqué la rupture définitive entre Mia et Chloé, ainsi qu'une grande détresse chez Mia. Dans la voiture, au retour, la mère s'est alors rendu compte de la grande violence de sa fille aînée vis-à-vis de Mia, sans pouvoir la limiter dans le déchaînement de violences verbales. Dans l'année qui a suivi, Mia, profondément malheureuse, livrée à elle-même, est entrée dans une dépression sévère, subissant de surcroît du harcèlement de sa sœur, qui soulignait l'absence d'amie pour la soutenir dans son quotidien.

Dans la famille de Max, la présentation du partenaire à toute la famille a eu pour effet de détendre la relation père-fils. Malgré de premiers échanges très cordiaux entre le partenaire et la famille de Max, ces derniers ont manifesté des signes d'inquiétude quant à l'instabilité émotionnelle et professionnelle du partenaire de leur fils, et à leur projet d'installation à l'étranger pour travailler. Max s'est organisé, malgré l'avis de ses parents, pour partir à l'étranger avec son partenaire, dans l'idée de s'arrêter au préalable en France. Dans la réalité, une fois qu'ils ont débarqué en France, son partenaire a rapidement réintégré sa famille et son réseau amical, réinvestit sa scolarité, fait table rase sur leur projet commun d'immigrer à l'étranger sans tenir compte des investissements de Max, en le laissant régulièrement livré à lui-même dans leur appartement, tout en négociant l'ouverture du couple sur d'autres relations amoureuses ou encore sexuelles.

#### 5.5.3.4 Non-acceptation, évitement et distanciation

La non-acceptation de l'identité sexuelle de leur enfant a été notée dans la famille de Romy et dans les comportements d'évitement et de distanciation du père de Liam. Dans la famille de Romy, Monsieur est resté sur un refus de l'identité sexuelle de sa fille. En effet, ses réactions non verbales, observées de manière fortuite par Romy dans le temps des vacances, ont été des indices du maintien de son aversion à l'égard de son lesbianisme. Madame, de son côté, semblait se dissocier de son conjoint en insistant sur le refus de son mari masquant ainsi ses propres ambivalences dans ses échanges avec ses filles. De son côté, le père de Liam est resté dans une posture d'évitement pour tout ce qui touchait au monde de son fils. Attribuant de voir son compagnon se replier de plus en plus, en menant sa petite vie en parallèle, la mère de Liam a déployé de multiples efforts pour justifier et limiter les effets de son comportement sur leurs enfants et maintenir une dynamique familiale positive. Cependant, sa mise en distance d'avec son fils, au travers des multiples refus de participer aux événements le concernant, de rencontrer ses ami·e·s, de les accueillir au domicile, d'être en contact avec eux a fermé toutes les tentatives d'échanges et d'ouverture de Liam à son égard. Dans la famille de Max, les relations se sont cristallisées sur l'instant de la divulgation et l'expression « c'est n'importe quoi » émise par le père, jusqu'aux 26 ans de Max. Au grand soulagement du père, Max s'est alors rendu compte que son orientation sexuelle n'est pas et n'a jamais été un problème, remettant en question ses perceptions et les incompréhensions réciproques. Au moment de la recherche, ce dernier explique avoir eu très peur surtout de dire ou de faire quelque chose

pouvant amplifier leur conflit ou blesser son fils, sans qu'il s'en rende compte, tout au long de son adolescence.

#### 5.5.3.5 Discours ambivalents

Des discours ambivalents des parents ont montré leurs difficultés à accepter de manière inconditionnelle l'identité sexuelle de leur enfant. Ainsi, les parents de Tess ont encore des attentes hétérosexistes concernant leur fille. Dans les années au cours desquelles Tess a maintenu une relation hétérosexuelle, ils lui ont fait la proposition de garder son enfant si elle en avait un, manifestant régulièrement, même sous forme d'humour, leur vif désir de petit enfant. De plus, la mère de Tess a entretenu des échanges avec l'amoureuse de sa fille restée au pays, tout en ayant connaissance de la relation hétérosexuelle de sa fille et de la programmation de fiançailles qu'elle a annoncée à Éva, validant ainsi la relation hétérosexuelle que Tess entretenait en France. Les discours ambivalents des parents de Zoé et de Soan sont ressortis au moment de la divulgation, comme mentionné dans les sections 5.5.5.5 et 5.5.3.2. L'ambivalence dans les discours de la mère de Romy a été mentionnée dans la section précédente.

#### 5.5.3.6 Soutien familial

Le soutien familial a pris la forme d'échanges téléphoniques réguliers, propices à de la complicité dans la famille de Tess qui permettent de supporter la vie en France et l'éloignement géographique. En effet, ces derniers restaient profondément soucieux de son bien-être et de sa santé mentale. La dynamique d'échanges complices entre mère et fille au sujet des relations amoureuses et des projets de vie s'est maintenue et renforcée dans le temps, laissant entrevoir la qualité du lien parent-enfant. Au fil du temps et des relations, ses parents la soutiennent face aux tensions, conflits et ruptures de couple vécus. L'une de ces relations, particulièrement douloureuse, a entraîné une récurrence de troubles de santé mentale chez Tess, nécessitant la présence et le soutien de sa mère comme à l'adolescence.

La présence et le soutien maternel ont aussi été rapportés par Zoé après deux ruptures amoureuses particulièrement déstabilisantes. Dans les deux situations, débordés par les conduites addictives et la dépression de leur fille, les parents de Zoé ont demandé son hospitalisation en psychiatrie de peur de la perdre. Afin d'être disponible, la mère de Zoé a différé son projet professionnel de retour à l'emploi, impossible à gérer sur la même période. En effet, suite à un éboulement, la mère de Zoé devait faire la longue route de la Montagne pour visiter sa fille à l'hôpital dans l'Ouest. Lors de la seconde rupture, les mêmes comportements et troubles mentaux sont apparus chez Zoé. Confrontés aux fragilités de leur fille, les parents ont alors vécu au rythme de son état de santé mentale, avec la peur de la perdre, sans s'expliquer son hyperémotivité. Dans le temps de la recherche, ils ont fait part de leurs incompréhensions de la voir

perdre pied aussi fortement, se sentant coupables de l'avoir ramené à La Réunion lors de la dernière mutation du père, alors qu'elle avait sa vie en Guadeloupe.

Pour Romy, le soutien affectueux de sa sœur lui a permis de faire la divulgation à la famille élargie, d'établir une relation romantique longue dans un cadre sécurisant, de redéfinir une relation de sororité en dehors des injonctions parentales. La grande sœur était son garde-fou et l'intermédiaire dans les échanges avec leurs parents jusqu'à son épuisement. En effet, sollicitée de manière constante et continue depuis la naissance de Romy, dans une parentification aliénante, la sœur de Romy s'est épuisée et a eu de graves problèmes de santé, qui ont été totalement occultés par ses parents.

Pour Liam, l'adaptation parentale s'est surtout manifestée par la présence de sa mère, qui a maintenu des échanges et un soutien financier et joué un rôle d'intermédiaire entre le père et le fils. Dans la famille de Max, le soutien familial est directement lié à la gestion de la rupture amoureuse qui a entraîné, chez Max, des troubles de santé mentale (voir section 5.5.4). Au moment où ses parents ont réalisé que Max était en grande détresse en France, ils ont alors mobilisé leurs ressources financières pour le faire rentrer et prendre soin de lui au pays. Pour Tao, le soutien de sa mère s'est manifesté à partir du moment où elle a validé son identité sexuelle. Après la discussion de clarification, la mère de Tao s'est chargée de le dire à toute la famille élargie, estimant que la divulgation est une situation trop complexe et trop délicate à gérer pour son fils et qu'il allait avoir honte de s'exposer devant ses oncles et tantes, faisant de la divulgation étendue, un acte de protection, anticipant de possibles réactions homophobes.

**Tao, 22-23 ans, ECO. 15-16, VC., p. 112-113**

**Tao :** Comme disait ma mère, en fait, si cela n'avait été dépendant que de moi, la situation aurait stagné pendant très longtemps, mais... Le fait que ma mère soit entreprenante et qu'elle fasse, elle-même, ces démarches [...] Ben, pour moi, c'est confortable parce que je n'ai pas eu à le faire moi-même. Donc, ben cela m'évite de m'exposer à des réactions qui pourraient être négatives ou de rejet en fait, ben, d'une certaine façon, elle continue à me préserver.

**Mère de Tao :** En même temps, je pense que si c'est lui-même qui avait fait la divulgation [...] Cela fait trop, trop, trop, trop délicat. Ou bien, je ne sais pas, moi, je vois ça comme ça et que... voilà ! C'est, c'est un peu compliqué, je pense.

#### 5.5.4 Conséquences des facteurs de stress à l'âge adulte

##### 5.5.4.1 Expériences de victimisation

De 24 à 29 ans, Mia a subi successivement une agression sexuelle, au cours d'une hospitalisation, puis du harcèlement et des attouchements sexuels d'un autre patient, qu'elle pensait être un ami. Dans son parcours de victimisation, il ressort aussi de la violence intrafamiliale qui perdure même à l'âge adulte. Mia a affirmé être lucide sur le fait que ses troubles de santé mentale chroniques sont associés à son parcours de victimisation. Mia a alors demandé de l'aide pour un suivi en centre médico-psychologique pour gérer les traumatismes des abus sexuels subis, la violence intrafamiliale et la dépression sévère subséquente, que nous avons abordés précédemment.

Dans le contexte de refus d'acceptation de son identité sexuelle, Liam n'a diffusé à ses parents les informations le concernant qu'au compte-gouttes. L'absence d'échange a provoqué l'isolement de Liam face aux relations abusives. Non informée des difficultés et des violences que son fils rencontrait dans le quotidien, la mère de Liam, choqué, a manifesté sa peine et son ahurissement en lui demandant comment il avait pu lui cacher cette situation.

**Liam, ECO.22. VC., p. 171**

**Liam :** Ben, c'est la chose qui m'a le plus cabossé, même... même toute la relation... toute la relation autour de mon coming out avec ma famille, cela ne m'a pas autant cabossé que PRÉNOM.

**Mère :** Mais tu parles de coups physiques, ou... ?

**Liam :** physiques !

**Mère :** Comment tu peux... ? (expressions d'ahurissement) Comment tu as pu me cacher ça ?

**Liam :** Parce que c'était l'amour

**Pédro :** (murmure) non.

**Liam :** Parce que je croyais que c'était ça, comme ça il fallait aimer, tu vois ! Voilà. Voilà pour moi.

#### 5.5.4.2 Troubles de santé mentale

Des troubles de santé mentale ont été rapportés par l'ensemble des participant·e·s, principalement à la suite des ruptures amoureuses, sauf pour Soan où il a été question des suites d'un surinvestissement professionnel, avec pour conséquence un épuisement professionnel (*burn-out*), suivi d'une démission de son poste de travail.

**Pour les adultes lesbiennes.** Tess, après un coup de foudre réciproque pour une femme hétérosexuelle, a vécu des échanges de plus en plus toxiques avec cette dernière, l'amenant à douter de sa capacité à avoir le contrôle sur ses ressentis et sa propre existence. La rupture initiée par la partenaire a alors provoqué des troubles de santé mentale comme à l'adolescence, nécessitant la présence et le soutien quotidien de sa mère chez qui Tess est allé se réfugier. De son côté, Zoé, à deux reprises, a présenté des symptômes dépressifs ainsi que des comportements addictifs et suicidaires, suite aux ruptures avec ses deux premiers partenaires (voir section 5.5.3.5).

**Tess, 29 ans. ECO.22, ECO.23, VC., p. 150**

**Mère de Tess :** Tess est venue passer quelques jours chez moi et je m'en suis occupé comme d'un bébé.

**Tess :** Et là, j'avais besoin, j'étais au fond... Vraiment, elle [la partenaire] m'avait tué !

**Mère de Tess :** Voilà, après, au bout de 10 jours, elle m'a dit « Oh, finalement, maintenant cela va aller ».

Mia, à la suite des ingérences de sa mère et de sa sœur dans sa vie, profondément déstabilisée et malheureuse, s'est repliée et a plongé dans un état dépressif pour une longue période. Mia a raconté que régulièrement, au cours de ses visites au domicile maternel, sa sœur soulignait dans des remarques qu'elle a perçu comme du harcèlement, sa solitude et son absence d'ami·e·s pour la soutenir, alors que Claire était toujours présente. Effectivement, au cours des trois années suivantes, Claire a maintenu des échanges téléphoniques quasi quotidiens, nécessaires à l'équilibre de Mia. Comme exposé

précédemment, la vulnérabilité psychique de Mia reste d'actualité, d'autant plus que l'accumulation du stress de la rupture avec Claire, de l'enlèvement subi, la rupture provoquée, les violences verbales de sa sœur et du harcèlement de sa sœur soulignant son isolement ont eu des conséquences dévastatrices sur sa santé mentale. Mia a vécu une phase de dépression sévère pendant plus d'un an, pendant laquelle elle pleurait beaucoup, qu'elle a décrit comme une « spirale infernale » dont elle n'est sortie que des années plus tard. De son côté, Romy a évoqué plutôt des schémas répétitifs dans la dynamique de couple, où elle a assumé des rôles et des fonctions de sauveuse, sans le vouloir. La seconde rupture, plus douloureuse, a mis à jour ses besoins de soutien psychologique pour dépasser la reproduction de comportements de violence dans le couple.

**Pour les adultes gays.** Pris au piège dans une relation toxique avec un partenaire ayant reçu un diagnostic de bipolarité, Max (26 ans), isolé en France, après avoir vu leur projet de mobilité en couple s'effacer, a perdu confiance en lui, a été laissé exsangue d'énergie combative. Dans son mal-être, amplifié par les comportements psychologiquement maltraitants de son partenaire, Max a été envahi par des idées suicidaires. Un soir, plus tendu, alors qu'il n'arrivait pas à joindre les associations d'aide contre la solitude et le suicide, un texto salubre provenant de sa sœur avec des photos de sa filleule, est venu rompre la crise suicidaire. Max a appelé ses parents, qui l'ont aidé à rentrer dans les jours qui ont suivi, tout en ayant la crainte de le perdre ou encore de le voir se réconcilier avec son partenaire. Pendant un an et demi, Max a vécu replié au domicile de ses parents, où tous ont fait silence, dans une atmosphère feutrée, à l'affût de ses sourires ou d'un mieux-être. Son état de santé mentale a commencé à s'améliorer à partir des séances de thérapie.

**Max, 26-27 ans. ECO.25-26, VC., p. 147**

**Max :** Mais après il y a plein de choses. (silence) Hum. Il m'en demandait beaucoup, même sur le plan intime, il me demandait beaucoup, tout le temps. Quand ça n'allait plus, du coup, moi, cela commençait à me faire paniquer parce que j'étais dedans, dans ce truc toxique, ou je ne m'imaginai pas sans lui. Ça a commencé à me faire paniquer et je faisais des mini-crisis d'angoisse. J'ai eu des soirs, ou, on habitait au 6<sup>ème</sup> étage et il y avait le canapé en face du balcon et je regardais, je regardais... le balcon et je me disais, mais c'est tellement horrible, que là j'ai juste envie de... je cours, je saute quoi ! [...] Et, il y a eu un soir où, j'étais tellement mal que j'ai appelé tous les numéros d'urgence, SOS Suicide, SOS Amitié, il n'y a personne qui a répondu (rires tristes) et puis à ce moment-là, il y a Léa [la sœur] qui m'envoie des photos et des vidéos d'Éma [filleule] (rires) [...]. Et là, ça m'a calmé, et tout. Fin ! Horrible ! Fin, je... et en plus, quand ça n'allait pas et qu'il voyait que moi, je perdais pied complètement parce qu'il m'échappait (se gratte la gorge)... Plus moi, j'allais mal, plus lui, il était dans sa vie chouette et du coup, il sortait sans moi, il ne me proposait pas de venir avec lui, il ne me proposait de rien faire du tout. Il m'a dit qu'il voulait aller... avoir des relations avec d'autres mecs. Il m'a dit... Alors ça, c'était quand j'étais vraiment au plus mal... au plus mal, au plus mal... il m'a dit qu'il voulait partir une semaine à VILLE chez son ex. Il est parti une semaine à VILLE chez son ex (rires de désillusion). Fin. Voilà, c'était que... horrible ! Horrible !

#### 5.5.4.3 Démission et chômage

Respectivement dépassés par la lesbophobie professionnelle et l'épuisement professionnel, Zoé et Soan ont démissionné de leur poste de travail, se sont retrouvés au chômage et, rapidement, en situation de dépendances vis-à-vis de leurs parents. Comme mentionné précédemment, Zoé a été prise en charge dans un établissement spécialisé, avant de revenir vivre au domicile parental. La reconstruction et les

projets professionnels ont cependant été repris après plusieurs années. Pour Soan, la démission a été consécutive à un surinvestissement professionnel, où il s'est rendu compte qu'il ne faisait que travailler depuis l'entrée en formation. En démissionnant de son poste de travail, outre le fait de se retrouver sans ressource et dépendant du soutien familial, Soan a dû renoncer à un projet d'investissement immobilier.

#### 5.5.5 Stratégies identitaires à l'âge adulte

Au cours de ce stade, l'affirmation de soi semble être la stratégie prédominante, qui a été mise principalement en lien avec les relations amoureuses, plus ou moins longues et stables. L'entrée dans l'âge adulte, avec une affirmation de soi de plus en plus étendue, a été rapportée par Mia, Romy, Liam et Max. Une combinaison de stratégies a été relevée pour Tess, Zoé, Soan et Tao.

##### 5.5.5.1 Du déni de soi à l'affirmation de soi

La stratégie du déni de soi a été adoptée par Tess et Zoé à l'âge adulte. Ainsi, Tess, a tissé une relation hétérosexuelle sur une durée de 4 ans, suffisamment sérieuse pour une projection dans une vie en commun puisque des fiançailles ont commencé à s'organiser, alors que son amoureuse l'attendait à La Réunion. Dans son cadre professionnel, rien dans ses comportements ne questionnait son hétérosexualité, car Tess parlait de son amoureuse comme d'un copain. La scission opérée par Tess, entre sa vie à l'armée et son orientation sexuelle, a été rendue possible grâce à l'éloignement géographique et l'absence de son amoureuse restée au pays. Tess est retournée dans le placard et a gardé le secret absolu sur son identité sexuelle vis-à-vis de son réseau professionnel et de son amoureux, en France. Cette relation qu'elle a établie (4 ans) avec un jeune homme réunionnais très amoureux est restée platonique. Les comportements d'évitement de Tess, ses refus de relations sexuelles du fait de son manque d'attirance pour lui, loin de le dissuader, ont entretenu, chez ce dernier, la passion et l'idée qu'elle est la personne avec qui il doit se marier. L'amoureuse de Tess au pays est restée proche de ses beaux-parents, a été informée des projets de fiançailles, a alors décidé de rejoindre Tess en France pour intervenir sur la situation.

De son côté, Zoé est restée dans le déni de soi pendant sa vingtaine, malgré de fortes attirances pour une amie et une danseuse. Zoé a qualifié ses relations d'amitié, et a maintenu ce terme, malgré des moments fortement chargés de sensualité et de baisers torrides avec la danseuse, tout en prenant soin de préciser qu'ils étaient initiés par l'autre. La redéfinition de la relation comme une amitié a participé du déni de soi, ainsi que de l'attribution des comportements de séduction à l'autre. L'alternance entre homosexualité et hétérosexualité, le maintien de relations hétérosexuelles, en parallèle, ont brouillé le processus identitaire de Zoé, qui est longtemps restée incertaine de son identité. Une relation hétérosexuelle plus longue, de deux ans, a renforcé le déni de soi. Ce n'est que vers la trentaine que Zoé est sortie du déni de soi pour assumer pleinement une relation romantique avec une femme.

Soan, pour sa part, est entré dans la vingtaine en surinvestissant la sphère professionnelle, en restreignant ses activités uniquement au milieu professionnel, sans ami, sans loisir, dans une sorte d'interdit de vivre, qui a eu pour conséquence un épuisement professionnel comme mentionné dans la section 5.5.4. Dans l'année de ses 25 ans, en étant amoureux, il a décidé de ne pas se cacher et de vivre ouvertement sa relation romantique en faisant des divulgations successives à son frère, sa sœur, ses parents et la famille élargie. Depuis ces événements, Soan vit son homosexualité au grand jour.

#### 5.5.5.2 Du tacite pour sortir de l'ombre

Tao est passé de la stratégie de la clandestinité à la situation de relation tacite, dès le moment où il est revenu à La Réunion après ses études, et qu'il s'est installé, d'emblée, avec son partenaire. Cependant, la scission entre ce qu'il vivait et ressentait et ce qu'il donnait à voir à ses parents a été maintenue jusqu'à ce qu'il fasse entrer son partenaire dans la famille, un jour de fête, quelques mois plus tard. L'ambiguïté de la situation a poussé la mère de Tao à provoquer une discussion, faisant sortir son fils du placard, clarifiant alors la nature de la relation que Tao entretenait avec son partenaire. À partir du moment où sa mère a validé son identité sexuelle, Tao a été dans une affirmation de soi étendue, vivant librement son homosexualité.

#### 5.5.5.3 Affirmation de soi à l'âge adulte

L'affirmation de soi à l'âge adulte présuppose de poser des actions qui s'inscrivent dans une meilleure acceptation de soi, de son orientation sexuelle, face aux autres. Cela implique aussi d'établir des relations stables ou suffisamment sérieuses, pour qu'elles aient des effets dans le quotidien des personnes lesbiennes et gays, en termes d'organisation, de visibilité, mais aussi de projection de soi positive et épanouie. Les ECO s'inscrivant dans le jalon 6 à l'âge adulte ont concerné Tess (4), Zoé (2), Mia (2), Romy (2), Liam (1), Max (3), Soan (3) et Tao (2). Pour Liam, l'affirmation de soi dans une relation romantique stable a été étayée dans le stade précédent (voir sections 5.4.2.5 et 5.4.5.1). Cependant, son militantisme dans les associations de terrain signait, sans conteste, l'intégration de son identité sexuelle qui s'affirmait en dehors de la relation romantique stable.

***Pour les adultes lesbiennes.*** L'affirmation de son identité sexuelle passe par les relations amoureuses plus ou moins longues. Ainsi, Tess, Romy, Zoé et Mia ont associé le jalon 6 à leurs relations amoureuses les plus longues. Dès la fin de leur adolescence, Tess, Mia et Romy ont vécu leur lesbianisme ouvertement. Pour Zoé, c'est à partir de 30 ans que cela s'est concrétisé dans une relation qui a duré 3 ans. Nous ne revenons pas sur les différents contextes qui ont été étayés dans les différentes sections précédentes. Mia, de son côté, a vécu en couple pendant 7 ans avec une jeune femme du Sud. Pour

Romy, l'affirmation de soi s'est amorcée dans une relation qui a duré 6 ans, dès son entrée à l'université jusqu'à l'obtention de son diplôme.

**Pour les adultes gays.** Max, Soan et Tao ont situé eux aussi l'affirmation de soi dans le cadre de la relation amoureuse. L'affirmation de soi est aussi passée par la gestion des relations sexuelles, car il s'agissait de vivre ouvertement son homosexualité, d'explorer une communauté, de se projeter dans l'avenir, ce qui a été le cas pour Liam, Max et Tao. L'affirmation de soi pour Max, a été vécue, d'une part, dans le cadre de plusieurs relations amoureuses, avec l'émergence dans la dernière de motivation de parentalité, en écho à son désir de paternité depuis la naissance de sa filleule. D'autre part, Max s'est aussi inscrit dans une association LGBTQ+, pour socialiser et militer en faveur des jeunes de la diversité sexuelle. Pour sa part, Tao, depuis l'adolescence, participait aux évènements LGBTQIA+ en tant que bénévole et a pris sa place en tant qu'acteur, créant des outils pour améliorer l'accès aux droits des personnes de la diversité sexuelle. Il vit donc son homosexualité en totale congruence avec lui et les personnes de son entourage.

#### 5.5.5.3 Autres stratégies identitaires

Les autres stratégies identitaires rapportées au cours du stade 6 ont été les suivantes : **1) présenter ses excuses.** Il est apparu nécessaire à Soan de présenter des excuses à son père, alors qu'il arrivait dans la trentaine avec le besoin de dépasser les malentendus de l'adolescence. Soan a donc provoqué une discussion avec son père pour ce faire ; **2) se projeter dans la parentalité.** Il s'agit d'une projection dans l'homoparentalité qui s'est manifestée pour Tess, Max et Soan ; **3) refuser la parentalité.** Zoé a clairement énoncé son refus de faire des enfants pour contrer les attentes hétérosexistes de ses parents ; **4) débiter une thérapie.** Pour Zoé, Mia, Romy, Liam et Max, c'était une solution pour modifier leurs relations de couples et restaurer des pans de leur ego blessé ; **5) demander son hospitalisation.** Prise au piège dans une relation abusive avec une femme, qui devenait de plus en plus violente, Mia s'est appuyée sur l'équipe soignante, a demandé son hospitalisation pour la mettre en distance et s'extraire de la relation.

## CHAPITRE VI

### DISCUSSION

Cette thèse doctorale tentait de répondre à la question de recherche suivante : comment la trajectoire des familles infléchit-elle celle des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays tout au long du coming out, compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés ? Ce chapitre permet de répondre de façon plus compréhensive et intégrée à cette grande question de recherche et aux sous-questions de recherche sous-jacentes à chacun des objectifs spécifiques de la thèse. Cette intégration constitue la dernière étape de la stratégie analytique, décrite au chapitre précédent, soit la comparaison des récits entre eux et en contraste avec les travaux empiriques et théoriques. Ce chapitre est structuré en neuf parties, dont la première porte sur l'évolution du processus de coming out des personnes lesbiennes et gays de notre étude en réponse à l'objectif 1. Faisant écho à l'objectif 2, la seconde partie documente l'évolution des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux, tout au long du coming out. En réponse au troisième objectif, la troisième partie décrit l'évolution des stratégies identitaires des personnes lesbiennes et gays en miroir des stratégies d'adaptation parentales ou familiales adoptées. Les inflexions dans leur trajectoire du fait des facteurs de stress minoritaire rencontrés, y sont aussi soulignées. Pour répondre à l'objectif 4, la quatrième partie porte sur l'évolution de l'état de santé des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays, de l'enfance à l'âge adulte, en lien avec les facteurs de stress minoritaire. Dans la cinquième partie, sont discutées les spécificités de genre, en réponse à l'objectif 5. Aux quatre dernières parties de ce chapitre, sont présentés les limites et les défis rencontrés au cours de cette recherche, les mesures prises pour en assurer la scientificité, l'interdisciplinarité de l'étude menée ainsi que des recommandations pour les interventions et les recherches futures.

#### 6.1 Évolution du processus de coming out

Dans cette section, en mettant l'accent sur l'évolution du processus de coming out en fonction des jalons développementaux et du cycle de vie familiale, nous tenterons de répondre à la question de recherche suivante : 1) comment le processus de coming out des personnes lesbiennes et gays réunionnaises, capté par les jalons développementaux, évolue-t-il au fil des stades du cycle de vie familiale, soit de l'enfance à l'âge adulte ? Dans un premier temps, une synthèse de l'évolution des jalons développementaux au cours des différents stades du cycle de vie familiale est présentée et discutée. En second lieu, la pluralité des trajectoires développementales identitaires des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays est discutée en nous appuyant sur des cas de figure illustratifs du déroulement du coming out selon le calendrier des jalons développementaux extrait du corpus empirique par Hall, Dawes et Plocek (2021). En dernier lieu, nous soulignons l'apport de la thèse en termes de mobilisation des différents jalons

développementaux au cours des stades du cycle de vie familiale en réponse à certaines des critiques formulées à l'endroit des paradigmes identitaire et développemental du coming out.

#### 6.1.1 Évolution des jalons développementaux au cours des stades du cycle de vie familiale

***Au cours de l'enfance, des comportements atypiques de genre.*** Dans notre étude, le stade de l'enfance se distingue surtout par l'absence de prise de conscience de différences avec autrui de même sexe, et ce, malgré des comportements atypiques de genre dans 6 trajectoires. Des premiers jeux sexuels ont été rapportés dans une trajectoire, qui peuvent s'apparenter à la découverte de son corps et de celui de l'autre. Dans nos travaux antérieurs menés à La Réunion, nous avons déjà relevé que les expériences sexuelles à l'enfance n'entraînaient pas forcément de prise de conscience d'une identité ou d'une attirance pour l'autre de même sexe (Bègue, 2015). Ces expériences semblent similaires à ce que Hall, Dawes et Plocek (2021) ont catégorisé comme étant la capacité d'éveil pour l'autre de même sexe qui se manifeste entre 5 et 8 ans, aussi définie par Diamond (2007) comme un vague intérêt pour l'autre de même sexe qui surviendrait avant la puberté.

***Au cours de la préadolescence, le début de la formation identitaire.*** Dans notre étude, le stade de la préadolescence marque le début de la formation identitaire dans 7 trajectoires, qui se fait principalement par la prise de conscience de ses différences (6/8) ou encore par la prise de conscience de ses attirances (5/8), ayant pour effet la reconnaissance et la définition de soi dans 4 trajectoires, dont 3 masculines. Les quelques expériences intimes rapportées dans trois trajectoires précèdent la première divulgation. Bien que dans certaines études, le jalon 1 n'est pas pris en considération, comme c'est le cas dans la méta-analyse de Hall, Dawes et Plocek (2021), où le processus de coming out est considéré à partir du début des attirances, dans cette étude, nous avons distingué la prise de conscience de différences de celle des attirances. Cette stratégie nous a permis de relever que la majorité de nos participant·e·s (6/8) ont semblé conscient·e·s de leurs différences à la fin de la préadolescence, débutant ainsi leur formation identitaire, sans pour autant faire systématiquement une prise de conscience des attirances, puisque le jalon 2 est moins perceptible à l'âge adulte dans deux trajectoires. Nos résultats sont similaires aux éléments de différenciation rapportés par Blais et al. (2017) ainsi que par Savin-William et Cohen (2015) sur les ressentis de différences en termes d'expression comportementale, émotionnelle et d'intérêt. La prise de conscience des différences a été reliée aux perceptions des attirances par ces auteur·trice·s, alors que dans notre étude, dans la plupart des trajectoires, la prise de conscience des différences précède la prise de conscience des attirances. Ce constat pourrait s'expliquer par les expériences de socialisation et de ségrégation genrée dans la famille et le milieu scolaire (Thériault, 2017), favorisant un sentiment d'inadéquation, tel que relevé par Hauserman (2014). Par ailleurs, la mobilisation du jalon 2 à ce stade et au suivant est en concordance avec le corpus empirique qui établit la prise de conscience de son

attirance avant la puberté, voire même au cours de l'enfance, et qui s'étendrait jusqu'à l'adolescence (Blais et al., 2017 ; Calzo et al., 2011 ; Corliss et al., 2009 ; Floyd et Bakeman, 2006).

***Au cours de l'adolescence, entre intégration et extériorisation.*** Au regard du nombre d'ECO rapportés à l'adolescence, ce stade apparaît comme le stade le plus important dans le processus d'intégration de l'identité sexuelle. Ce constat faisant de l'adolescence le stade de découverte, de définition de soi, d'épanouissement des sentiments et des expériences sexuelles concorde avec les conclusions de la méta-analyse de Hall, Dawes et Plocek (2021). Dans notre étude, la majeure partie des jalons développementaux rapportés à l'adolescence concerne la reconnaissance et la définition de soi, l'extériorisation de leur identité sexuelle et les relations interpersonnelles intimes, qui pour certain·e·s se matérialisent dans des relations amoureuses de longue durée. Dans notre étude, le jalon 5 (divulgaration) apparaît comme la séquence développementale la plus importante et répétitive à l'adolescence, dans lequel les parents (5/8) sont interpellés. Les expériences intimes ont généralement précédé la divulgation aux parents (7/8) et l'entrée dans une relation romantique stable (4/8). En général, le premier contact sexuel qu'il soit homosexuel ou hétérosexuel est considéré comme un point de référence dans le développement de l'identité, car selon Blais et al. (2017), les premières expériences sexuelles agissent comme des révélateurs sur soi et sur ses autres désirs, devenant déterminants de l'identité sexuelle de la personne. Elles auraient aussi valeur de test, de validation ou encore de confirmation de l'attirance sexuelle (Diamond et Savin-Williams, 2000). C'est effectivement ce qui a été observé dans les trajectoires de nos participant·e·s à l'étude, avec cependant des distinctions de genre qui seront discutées plus loin dans le texte.

***Au cours de l'âge adulte, entre clarification, confirmation et affirmation.*** L'absence du jalon 1 et la très faible mobilisation des jalons 2 et 3 permettent d'affirmer qu'à ce stade, les personnes ayant participé à notre étude ont endossé leur identité sexuelle avant d'entrer dans l'âge adulte, hormis dans une trajectoire fortement marquée par des facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux (Zoé). Le stade de l'âge adulte correspond principalement à celui des relations interpersonnelles, sexuelles ou encore amoureuses au cours desquelles les personnes lesbiennes et gays de notre étude ont procédé à des clarifications quant à la qualité de leurs relations, pour elles-mêmes et pour les autres, pour vivre ouvertement leur identité sexuelle. Dans la continuité du stade précédent, des relations amoureuses stables (J6), établies en fin d'adolescence, se sont maintenues dans ce stade et ont été rapportées comme première relation longue et stable dans 4 trajectoires. La première relation romantique serait souvent considérée comme déterminante dans le développement psychosexuel des individus. Le critère qualifiant les relations amoureuses a été le même dans notre étude que celui proposé par Hamel (2012) pour qui la formation d'un couple est stable à partir d'une cohabitation d'au moins 6 mois, même si les relations amoureuses ont pu être significatives et engagées, comme nous avons pu le voir à travers les récits des participant·e·s. Chetcuti et Girard (2015) soutiennent d'ailleurs que pour les personnes

lesbiennes et gays, cette première relation romantique serait d'autant plus importante qu'elle rendrait tangible l'identité ressentie, qu'elle accrédi terait la réalité de l'orientation sexuelle, car elle ferait passer la personne du fantasme à des modalités relationnelles inscrites dans la réalité de ses ressentis envers l'autre de même sexe, ce que nous avons pu voir aussi dans les récits des participant·e·s. Cependant, bien que significatives, dans notre étude, ces premières relations romantiques se sont déroulées en dehors d'une séquence d'affirmation de soi, puisqu'elles ont été clandestines, opprimées et interdites, empêchant toute forme d'engagement.

### 6.1.2 Pluralité des trajectoires développementales de coming out à la Réunion

Pour raffiner la réponse à cette première question sur l'évolution du processus de coming out, nous avons dégagé trois cas de figure (figures 6, 7 et 8, annexe B) en prenant comme point de référence la trajectoire émergente de la méta-analyse et revue systématique de Hall, Dawes et Plocek (2021). Leurs travaux reposaient sur l'analyse de trente études quantitatives réalisées aux États-Unis auprès d'échantillons LGBTQ+ relativement diversifiés, incluant des personnes racisées. Toutes ces études ont appréhendé la trajectoire développementale des personnes LGBTQ+ interrogées à partir du paradigme développemental du coming out et des jalons développementaux, stratégie privilégiée dans le cadre de la présente thèse. Bien qu'imparfait et compte tenu de la rareté de travaux ayant porté sur des populations similaires à la nôtre, ce repère nous semblait indiqué pour discuter des résultats découlant de la thèse. Ces trois cas de figure illustrent la pluralité des trajectoires développementales des personnes lesbiennes et gays réunionnaises comparativement à leurs pairs issus d'échantillons américains. L'âge rapporté par chaque participant·e· de notre étude aux divers jalons développementaux est synthétisé aux tableaux 18 et 19 (annexe A).

***Cas de figure 1. Une trajectoire développementale courte.*** Dans la présente étude, une première trajectoire développementale regroupe celle de Romy et de Liam (figure 6, annexe B), qui se caractérise par la prise de conscience de ses attirances à l'adolescence (14 ans), par une divulgation aux parents relativement rapide, inférieure à l'intervalle de 10 ans rapporté par Hall, Dawes et Plocek (2021). Elle se distingue par un court délai pour franchir tous les jalons développementaux, marquant une trajectoire somme toute rapide, pour parvenir à l'intégration de son identité sexuelle. Tous les jalons auraient été franchis en six ans ou moins par Romy et Liam. Ce cas de figure 1, dans ses premiers jalons (attirances jusqu'aux premières relations lesbiennes ou gays), semble comparable à la trajectoire émergente des travaux de Hall, Dawes et Plocek (2021). En revanche, le processus de divulgation à l'entourage, aux parents et à la famille élargie semble plus rapide pour ces deux participant·e·s de notre étude. Le passage au fil de tous les jalons serait quant à lui plus court, ce qui suggère une relative concomitance de plusieurs jalons, en référence à ce qui avait été observé par Hall, Dawes et Plocek (2021).

**Cas de figure 2. Une trajectoire développementale modérément longue.** Une seconde trajectoire développementale regroupe celle de Max, Mia et Tess (figure 7, annexe B), qui se caractérise par la prise de conscience de ses attirances à la préadolescence, par une divulgation rapide aux parents, inférieure à l'intervalle de 10 ans rapporté par Hall, Dawes et Plocek (2021) et par une période relativement longue pour franchir tous les jalons développementaux, suggérant une trajectoire modérément longue pour parvenir à l'intégration de leur identité sexuelle. Tous les jalons auraient été franchis sur une période de 10 ou 11 ans par Tess, Mia et Max. Ce cas de figure 2 s'apparente à la trajectoire de référence tracée par Hall, Dawes et Plocek (2021), tout au moins, dans son aspect progressif. En effet, le passage d'un jalon à l'autre semble se vivre sensiblement sur la même durée (entre 10 et 11 ans).

**Cas de figure 3. Une trajectoire développementale longue.** Une troisième trajectoire développementale regroupe celle de Zoé, Soan et Tao (figure 8, placée en annexe B). Elle se caractérise par un processus de formation identitaire précoce, par une divulgation tardive aux parents et par une période plus longue pour franchir tous les jalons développementaux suggérant une trajectoire de plus longue durée pour arriver à l'intégration de son identité sexuelle. Ce cas de figure 3 se distingue de la trajectoire de référence de Hall, Dawes et Plocek (2021) sur plusieurs points. Tout d'abord, la prise de conscience de ses attirances et de l'auto-identification (sauf pour Zoé) serait plus précoce. Il en va de même pour les premières relations sexuelles homosexuelles tout au moins pour Zoé et Tao. Par contre, la divulgation aux parents serait plus tardive, sur une période plus longue que celle de 10 ans rapportée par Hall, Dawes et Plocek (2021). Globalement, pour Tao, Soan et Zoé, leur trajectoire s'étendrait sur une plus longue durée, pouvant aller sur plus de 17 ans, comparativement à la période de 11 ans observée par Hall, Dawes et Plocek (2021). Blais et al. (2017) rapportaient un intervalle de 7 à 18 ans pour franchir tous ces jalons alors que Velter et Chetcuti (2018) avançaient un intervalle de 15 à 35 ans.

À notre connaissance, seuls les travaux de Floyd et Stein (2002) ont tenté de tenir compte du passage d'un jalon à l'autre dans la trajectoire développementale des personnes LGBTQ+, illustrant la multiplicité des trajectoires et les variations interindividuelles. Cette étude était d'ailleurs considérée dans la méta-analyse de Hall, Dawes et Plocek (2021). Ayant interrogé 72 jeunes LGBTQ+ du mid-ouest et du sud-est des États-Unis, leur analyse de classe latente a permis d'identifier 5 profils en fonction de 4 jalons : l'âge à la conscience des attirances (soit avant 9,6 ans, soit après 11,8 ans), aux premières relations homosexuelles (tôt, tard ou non vécues), aux premières divulgations à l'entourage (soit avant 17,6 ans, soit après 18,3 ans) et aux parents (tôt, tard ou non faite). Trois profils ont été décrits comme précoces : l'un précoce sur tous les jalons ; le second, précoce sur tous les jalons sauf en ce qui a trait aux premières expériences sexuelles ; le troisième, précoce sur tous les jalons, mais des divulgations plus tardives (entourage et parents). Les deux profils qualifiés de tardifs l'ont été sur tous les jalons, sauf que ces deux profils se distinguaient par leur niveau d'intégration à la communauté

LGBTQ+, un profil étant très engagé et l'autre, plus faiblement. Dans leur échantillon, tous les participant·e·s rapportaient avoir pris conscience de leurs attirances à la préadolescence, certains plus près de l'enfance, d'autres plus près de l'adolescence. Dans notre étude, en considérant l'évolution des jalons développementaux dans les différents stades du cycle de vie familiale, notre classement par âge montre que certain·e·s d'entre eux ont été précoces sur certains jalons, et pas d'autres. Dans la trajectoire de Zoé par exemple, qui vit ses premiers contacts lesbiens à 7 ans, une divulgation à la famille élargie, en présence de sa mère à 10 ans, sans intégrer son identité sexuelle avant 30 ans. La précocité dans tous les jalons a été observée dans la trajectoire de Tao, sauf pour la divulgation à sa mère. Cependant cette trajectoire semble aussi concernée par les déterminants de Floyd et Stein (2002), car Tao a intégré des groupes LGBT en ligne à partir de ses 13 ans, tout en ayant adopté des stratégies de déni et de clandestinité.

### 6.1.3 Apports de la thèse aux critiques des paradigmes identitaire et développemental du coming out

L'analyse des trois cas de figure illustrés précédemment a permis de supporter, nuancer ou enrichir certaines critiques émises à l'encontre du modèle étagé proposé dans le paradigme identitaire (Cass, 1979) et le paradigme développemental du coming out lui-même. Nos réflexions portent sur la linéarité des modèles proposés, sur la « nécessaire » occurrence des jalons, sur la simultanéité du fait de la concomitance des jalons et de leur répétitivité au cours du développement identitaire.

***De la linéarité et des occurrences nécessaires.*** Nos résultats montrent que les jalons développementaux ne sont pas nécessairement vécus dans un ordre chronologique du jalon 1 au jalon 6, ce qui avait été relevé dans la méta-analyse de Hall, Dawes et Plocek (2021). Ils semblent plutôt s'agencer de manière distincte pour chaque personne, comme nous pouvons le voir dans nos trois cas de figure et au tableau 7 (annexe A). Certains travaux (Kenney et Oswald, 2014 ; Savin-William et Cohen, 2015) avaient aussi remis en question l'hypothèse de la linéarité dans l'enchaînement des jalons, faute de soutien empirique, et pour cause. À notre connaissance, les études sur le coming out se sont centrées sur l'instant de la divulgation, de manière rétrospective, négligeant par le fait même les autres séquences développementales. Diamond et Savin-William (2000) ont critiqué le développement de l'identité sexuelle en termes de séquence de sentiments, d'expériences et d'évènements qui permettent aux individus de réaliser, de comprendre et d'accepter progressivement une identité non hétérosexuelle (ou sexuelle), séquence décrite comme un « récit-maitre », du fait de leur androcentrisme (Chamberland et Lebreton, 2010 ; Diamond, 2008 ; Dorlin, 2008 ; Hartwell et al., 2017 ; Katz-Wise et Hyde, 2014), ce à quoi notre étude a tenté de pallier. Nos observations des trajectoires féminine et masculine, à parts égales, montrent des trajectoires identitaires avec des enchaînements progressifs des jalons, où par exemple, l'affirmation de soi (J6) n'a été possible qu'après la reconnaissance et la définition de soi (J3) ou encore après la divulgation aux parents (J5). Au travers de la mobilisation des jalons, certes variable,

le déroulement du coming out des participant·e·s à l'étude montre une certaine progression allant de la formation, puis de l'intégration jusqu'à l'extériorisation de l'identité sexuelle. Nos conclusions concordent avec les tendances dégagées dans la méta-analyse de Hall, Dawes et Plocek (2021) qui soutiennent que même si les jalons développementaux peuvent s'agencer selon diverses configurations, en général, l'attirance est le premier jalon franchi, suivi de l'auto-identification ou des premières relations sexuelles, puis de la divulgation et du début d'une relation romantique sérieuse. Ce cheminement présuppose la nécessaire occurrence de tous les jalons développementaux pour que le processus de formation et d'intégration identitaire soit considéré comme étant complété. Dans les critiques du paradigme identitaire, en plus de l'ordre des jalons, leur nécessaire occurrence avait aussi été remise en cause (Blais et al., 2017 ; Savin-William et Cohen, 2015). Dans notre étude, l'absence d'occurrence n'a été observée que dans une trajectoire concernant la prise de conscience des différences (J1, Tess). Pourtant, en revisitant son histoire, Tess s'est rappelé qu'elle n'obéissait pas aux normes de genre à l'enfance, que ses centres d'intérêt et ses activités étaient ceux du sexe masculin. L'absence de ce jalon dans le récit de sa trajectoire pourrait s'expliquer par la charge de stress liée à la socialisation genrée et des conflits avec sa mère provoquant des oublis de ces moments négatifs pour elle. Hormis ce cas, pour l'ensemble des personnes ayant participé à notre étude, les jalons ont tous été franchis et sont souvent associés à plusieurs événements du coming out confortant le déroulement du processus de coming out du paradigme développemental du coming out.

***Concomitance, simultanéité et répétitivité des jalons.*** Dans notre étude, les associations d'un à plusieurs jalons au cours d'un seul événement du coming out (ECO) ont été fréquentes. La concomitance de 2 jalons lors de ces événements ouvre une avenue : 1) sur la valeur et le sens de l'association entre les jalons ; 2) sur les différents niveaux d'interprétation des séquences développementales ; 3) sur le jalon particulier qui prime éclipant l'autre ; 4) ou encore sur la fusion entre deux séquences développementales. Ainsi, la simultanéité des jalons 3 (reconnaissance et définition de soi) et 5 (divulgation) remet en question l'hypothèse des délais entre le moment où la personne LGBTQ+ se reconnaît (généralement vers 18 ans) et le moment où elle divulguerait à son entourage (généralement entre 19 et 23 ans), hypothèse soutenue par certains écrits scientifiques (Hall, Dawes et Plocek, 2021). Cependant ces mêmes auteurs relèvent la simultanéité dans certaines trajectoires. Dans notre étude, la simultanéité des jalons n'a pas altéré pour autant l'aspect processuel du coming out, du fait de la répétitivité de la mobilisation des jalons sur plusieurs événements du coming out par les participant·e·s. Nous nous sommes attachées à la contextualisation événementielle pour donner du sens à chaque jalon rapporté retraçant l'évolution du coming out au travers des différents stades. Dans notre étude, la répétitivité des jalons dans des événements distincts supporte la logique processuelle de la formation et de l'intériorisation de son identité sexuelle. On pourrait aussi l'appréhender comme un indice de la difficulté à se reconnaître et s'autodéfinir comme lesbienne ou gay (3/8). Pour Savin-William et Cohen (2015), cette difficulté repose sur le refus de se désigner comme personne LGBTQ+, par crainte de

réactions familiales et sociales négatives, ce qui a effectivement été le cas dans 3 trajectoires analysées dans le cadre de cette étude. Par ailleurs, la présente étude a fait ressortir des associations répétitives des jalons à partir d'une mobilisation initiale d'un stade à l'autre. À notre sens, le passage initial des jalons est à distinguer des passages subséquents qui ont suivis, de leur progression actualisant de facto, une appréhension processuelle du phénomène. Si le passage initial du jalon maintient son interprétation classique, c'est-à-dire celle qui est couramment admise, le sens du jalon évolue, au fur et à mesure qu'il se répète, en prenant une valeur de renforcement, de confirmation et d'intégration d'un évènement du coming out à l'autre. À notre connaissance, la répétitivité des jalons n'a pas été abordée dans les travaux jusqu'à présent et n'est pas mentionnée non plus dans les travaux de Hall, Dawes et Plocek (2021). La mise en relief de ce phénomène dans notre étude est liée à la prise en compte du point de vue situé et au processus itératif de cette recherche. Dans certaines trajectoires, la répétition pourrait être vue comme une difficulté pour certain·e·s d'avoir confiance dans leurs perceptions de leurs propres ressentis. Dans la chronologie des jalons, il est aussi ressorti dans les trajectoires féminines des associations de plus de 3 jalons. Ces associations sont indicatives de l'importance de l'évènement dans la trajectoire individuelle et de ses implications identitaires, par exemple, lors de la première relation romantique.

## 6.2 Évolution des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux rencontrés

Dans cette section, en réponse à l'objectif 2, les facteurs de stress généraux et minoritaire distaux rencontrés par les personnes réunionnaises lesbiennes et gays et leur famille et leur évolution tout au long du processus de coming out, de l'enfance à l'âge adulte seront discutés. Pour ce faire, nous nous sommes attachés à dégager ces facteurs de stress tout au long du processus de coming out au cours des différents évènements familiaux et des évènements du coming out vécus par les familles et leur enfant. Ce faisant, la contextualisation des expériences vécues, articulée à la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003), reste en cohérence avec notre démarche analytique et en respect du modèle de Chrisler (2017). En effet, le contexte est une des composantes du modèle de Chrisler (2017) qui se déclinent en six catégories (individuel, microsystème, mésosystème, exosystème, macrosystème et chronosystème), qui joue un rôle important à tous les stades du parcours adaptatif des parents et du parcours d'intégration identitaire de leur enfant. C'est en grande partie en raison du contexte singulier de La Réunion que les trajectoires des participant·e·s à l'étude sont tout aussi singulières et se distinguent de celles décrites dans les travaux américains et européens.

### 6.2.1 Facteurs de stress constants dans le temps et entre les familles

Certains facteurs de stress généraux et minoritaire distaux sont constants dans le temps et concernent toutes les familles et les personnes réunionnaises, lesbiennes et gays, tels que le contexte sociopolitique et juridique, les caractéristiques géographiques, le racisme systémique et les multiples violences vécues.

Ces facteurs de stress se conjuguent et s'interconnectent en instaurant un climat hétérosexiste favorisant des discriminations multiples anti-LGBTQ+. À l'aide du modèle de Chrisler (2017), cette section situe les multiples facteurs de stress contextuels qui ont modulé les réponses parentales et les stratégies d'adaptations identitaires des participant·e·s à l'étude.

**Contexte sociopolitique et juridique.** Sur les plans sociopolitique, culturel et juridique, l'absence de signes visibles et de représentations ouvertement homosexuelles de couples de personnes lesbiennes et gays à La Réunion a semblé affecter les processus identificatoires de nos participant·e·s et contribuer à occulter les réalités des personnes de la diversité sexuelle, rendant impossible et impensé l'homosexualité comme expression et comme mode de vie. La ligne du temps, comme établie à la figure 10 de l'annexe B, montre que Zoé n'a qu'un an lorsque l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale en France. Ce contexte sociopolitique et ces interdits, en cours de changement, pourraient expliquer que certains de nos participant·e·s au moment de leur adolescence aient vu, pour la première fois, des couples lesbiens ou gays, rendant leur identité possible et admissible. En 2013, la violence de la résistance au changement et à l'inclusion lors des débats autour du mariage pour tous a été révélatrice de l'hétérosexisme virulent en France. À ce moment-là, hormis Liam, tou·te·s étaient déjà majeur·e·s. Aussi, on peut supposer que ce climat social a probablement pu les affecter, amplifier ou encore renforcer leur stress minoritaire distal ou proximal, tel que le supporte Meyer (2003). Les recoupements avec l'âge des participant·e·s en 2013 montrent qu'à ce moment-là, Zoé et Mia éprouvaient des problèmes de santé mentale, que Liam faisait face au rejet de son père et au déni de reconnaissance de ses deux parents, que Soan et Tao étaient dans des stratégies de dissimulation et de déni de soi de leur identité sexuelle. Dans ces trajectoires, nous pouvons faire l'hypothèse, avec prudence pour éviter les inférences abusives, que l'ampleur et la violence des débats sur la constitution du couple et la reconnaissance de sa légitimité ont possiblement pu les affecter directement, puisqu'il s'agissait de les reconnaître dans un futur normalisé, validant leurs besoins de se marier et de fonder une famille.

**Insularité, exigüité territoriale, ladilafés et mobilité.** Dans notre étude, quelques participant·e·s ont évoqué l'exigüité territoriale, l'interconnaissance et la peur des ladilafés pour expliquer les (im)possibilités de rencontres sexuelles ou encore amoureuses. La situation géographique, comme condition stressante constante pour tou·te·s les Réunionnais·e·s, à différents niveaux, a semblé affecter plus particulièrement sur le quotidien des personnes LGBTQ+, selon le rapport parlementaire sur les discriminations anti-LGBTQ+ en Outremer (Gérard et al., 2018). L'exigüité territoriale et l'insularité ont été abordées comme des facteurs aggravant la haine anti-LGBT, car elles entraînent un phénomène d'interconnaissance, qui selon Chonville (2017), rend impossible l'anonymat sur les territoires insulaires exigus, comme nous avons pu le voir dans nos résultats (Tess, Zoé, Mia). Déjà relevées dans les travaux de Garaud (2004), nous avons aussi pointé les influences des *ladilafés* comme mécanismes

sociétaux de contrôle et de normalisation des comportements (Bègue, 2015), qui s'exercent au travers de l'observation des comportements des un·e·s et des autres, selon Chonville (2017). Dans ce contexte, partir de La Réunion (études, travail) a pu être une opportunité d'explorer de nouvelles possibilités pour vivre leur homoérotisme ouvertement tout en étant une source de stress du fait des coûts et de l'inconnu, comme illustré dans les trajectoires de Tess, Liam, Max et Soan.

***Racisme systémique et racisme sexuel.*** L'inégalité systémique, instaurée dès les premières heures de la colonisation, a favorisé un groupe de populations, les Zoreys, à partir duquel les interactions s'organisent toujours en dévaluant les personnes réunionnais·e·s, comme souligné dans les travaux de Labache (2000 ; 2002). Toutes les personnes Réunionnais·e·s sont concernées, à un moment ou à un autre, par le racisme systémique, en tant que facteur de stress minoritaire distal et peuvent être exposées aux traitements inégalitaires du fait de leur appartenance identitaire ethnique. Cette situation de racisme systémique constitue une charge d'autant plus stressante que les familles réunionnaises font face à une situation économique dégradée, des taux élevés de précarité, une dévalorisation et un déclassement des Réunionnais·e·s sur le marché du travail. Par conséquent, pour certains parents réunionnais de notre étude, l'homosexualité de leur enfant a semblé être un frein à une « meilleure vie » et considérée comme une charge de stress supplémentaire.

Dans notre étude, la description des personnes en tenant compte des caractéristiques sociodémographiques (genre, âge, race, religion, niveau socio-économique) ainsi que la contextualisation des événements familiaux et des événements du coming out ont permis d'articuler les réalités et les enjeux de chacun·e· d'entre iels au regard de leur position sur chaque axe d'oppression en étant associée à l'identité sexuelle, faisant de leurs expériences de vie des vécus intersectionnels. Par son approche développementale, notre étude se distingue des études empiriques sur le coming out, qui ont décliné les réalités et les enjeux concernant les personnes LGBTQ+ au prisme de l'instant de la divulgation sans égard spécifique aux catégories d'oppression auxquelles elles ont été exposées au fil de leur trajectoire. Il s'agit d'être lucide pour nous, sur le fait que les facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux surgissent au fur et à mesure, et agissent sur le processus de formation et d'intégration de l'identité sexuelle des personnes concernées, démultipliant leurs difficultés alors que par leur naissance et leurs caractéristiques, elles sont déjà aux prises avec une, voire plusieurs catégories d'oppression. De la sorte, les incidences des facteurs de stress minoritaire distaux ne pouvaient pas être les mêmes selon la définition de soi en tant que Malbaraise-lesbienne, Zoréole lesbienne, Gay-racisé, Yab-gay ou Kaf-gay. Se penser et agir en tant que personne Yab-Kaf-Malbar-mélangé ou de gay-racisé ou encore de lesbienne métissée Yab-Malbaraise pour s'approprier son identité sexuelle, revêt des enjeux et des difficultés multiples et imbriquées au quotidien pour certain·e·s des participant·e·s de notre étude. Ainsi, la trajectoire identitaire de Mia en tant que lesbienne racisée, à l'intersection de la race, du genre et de l'identité sexuelle, s'inscrit dans la complexité, du fait de la simultanéité constante

et continue des oppressions, dans le temps et ce, d'autant plus qu'elle est la seule personne réunionnaise de notre étude dont la couleur de la peau a pu constituer un élément de discrimination immédiat du fait de sa visibilité.

Dans leurs travaux, Bowleg et al. (2008) ont fait la description des réalités des personnes LGBTQ+ racisées en termes de *double ou de triple jeopardy* (menace-danger), avec une articulation entre intersectionnalité et théorie du stress minoritaire. Les explorations empiriques de Bowleg et al. (2008) sur les « triples menaces » (racisme, sexisme, hétérosexisme) concernant les lesbiennes noires se sont orientées vers leurs capacités de résilience malgré le stress des minorités. Pour Bowleg et al. (2008), le racisme, malgré sa charge importante de stress, reste banalisée, car l'incertitude quant aux perceptions des discriminations et leur attribution précise à une catégorie semble difficile, car la race et le sexe pour les femmes noires sont inextricablement liés entraînant une forme de stress ambigu. Nous avons en effet vu dans nos résultats, la difficulté à cerner les enjeux d'objectification sexuelle ou de racisme systémique.

Par ailleurs, en plus de la race, des enjeux liés aux problèmes de santé mentale ou encore au cadre hétérosexiste peuvent représenter des menaces et des dangers et infléchir une trajectoire d'acceptation parentale. Dans certaines trajectoires, à des moments plus tendus, il apparaît difficile de se dégager de la logique additive, tel qu'abordé par Chamberland et Thérout (2014), au regard de l'empilement des facteurs de stress, où les effets cumulés des multiples oppressions peuvent infléchir la trajectoire identitaire durablement sur le registre de la santé mentale. Ainsi, une accumulation trop importante de facteurs de stress peut excéder les capacités des personnes à les supporter amenant à une situation de décompensation, comme soutenue par Riggs et Tréharne (2017). Nous avons observé, dans la trajectoire de Mia, par exemple, le renversement d'une affirmation de soi positive à la suite de l'acceptation inconditionnelle de la mère. L'injonction à la fidélité, ainsi que les ingérences de la mère et de la sœur dans les choix de couple de cette participante sont à la jonction de l'hétérosexisme et de l'infantilisation, dépouillant Mia de son pouvoir décisionnel de soi pour soi, et soulèvent des enjeux de capacitisme. Par conséquent, dans cette trajectoire, la surcharge de facteurs de stress généraux et minoritaire distaux, leur accumulation, leur simultanéité et leur sévérité dans le temps ont entraîné chez cette participante des problèmes de santé mentale chroniques, venant s'ajouter comme nouvel axe d'oppression dans son quotidien, accentuant sa vulnérabilité, démultipliant ses difficultés. Cette trajectoire illustre parfaitement l'argumentaire de Riggs et Tréharne (2017) sur la force du stress extérieur aux individus qui agit sur les capacités et les ressources des personnes, démultipliant leurs difficultés pour faire face à la marginalisation.

Toutefois, notre approche développementale permet de montrer que les personnes ne restent pas, pour autant, figées dans un statut ou dans une situation de surcharge de stress du fait de leurs capacités de

résilience. En écho aux travaux de Bowleg et al. (2007), malgré l'accumulation de facteurs de stress, Chamberland et Théroix (2014) défendent l'idée qu'il faut refuser de considérer les personnes LGBTQ+ comme des victimes du fait de leur appartenance à différentes catégories minoritaires.

En miroir sur l'axe de l'identité sexuelle, justement en contrepied d'une posture de victime, dans une autre trajectoire, se définir en tant que *Pédé-racisé-Yab-Kaf-Malbar-mélangé*, met en exergue la conscience accrue du positionnement de Liam dans le monde, du retournement du stigmaté comme une force politique identitaire, tout en ayant le privilège de la couleur blanche masquant, de prime abord, l'appartenance raciale. Nous voyons là comment l'inscription dans l'action collective pour contester les rapports inégalitaires, telle que décrite par Taboada-Leonetti (1989), peut faire de l'identité stigmatisée, une force. En outre, les privilèges du genre, de la couleur de la peau, d'appartenance au groupe des Zorey ont pu jouer comme des facteurs de protection dans certaines situations, sans pour autant empêcher complètement des expériences de discriminations dans différentes sphères du fait de l'orientation sexuelle. Ainsi, des expériences d'exoticisation rapportées dans deux trajectoires, celle de Liam et de Mia, ouvrent une étroite fenêtre sur le racisme sexuel et les phénomènes d'objectification que des jeunes LGBTQ+ pourraient vivre à La Réunion. Il s'agissait alors de gérer des identités multiples tout en tenant compte de ses désirs sexuels et de la misère sexuelle du contexte social réunionnais.

***Vécus imprégnés de violences.*** Par ailleurs, l'ampleur, l'intensité et la multiplicité des violences vécues par les participant·e·s dans différents contextes et à différents niveaux (voir tableau 19 en annexe A) trouvent de tristes échos dans le corpus empirique sur ce sujet (Andersen et Blossnich, 2013 ; Balsam et al., 2005 ; Friedman et al., 2011 ; Schneeberger et al., 2014). La surexposition des personnes homosexuelles aux violences de tous ordres soulignée par Hamel (2023) a été appréhendée en termes de spectre de types de victimisation par Katz-Wise et Hyde (2012) susceptibles de provoquer des troubles comparables aux traumatismes, dont nous constatons la portée sur la santé mentale des participant·e·s à l'étude. Les violences subies par les participant·e·s de notre étude ont été du fait de leur non-conformité aux normes de genre évoluant vers des microagressions intersectionnelles (invalidations, insultes) allant jusqu'au harcèlement sexuel, s'intensifiant à l'adolescence pouvant prendre la forme d'agressions physiques. Des violences physiques et psychologiques provenant des parents ouvrent une fenêtre sur des expériences régulières de harcèlement et de victimisation parentale du fait non seulement des expressions atypiques de genre, des bêtises d'enfant, mais aussi des caractéristiques parentales (santé mentale, homophobie, lesbophobie). Dans les relations de couple, les violences rapportées ont été principalement des microagressions intersectionnelles, des violences psychologiques et physiques dans cinq trajectoires, ayant pour certain·e·s un caractère sexuel. Ces violences rapportées dans la relation de couple ont été rattachées aux caractéristiques du ou de la partenaire (alcoolisation, jalousie, objectification de l'autre), qui peuvent rester impunies du fait du

silence ou encore de leur méconnaissance. L'absence de connaissance et d'interventions concernant les couples de même sexe n'est pas une situation spécifique à La Réunion. En effet, les violences dans les relations de couple de même sexe sont restées longtemps sous silence et méconnues dans l'univers francophone (Lavoie et Thibault, 2016). Passer ces situations sous silence avait pour objectifs d'éviter d'alimenter les préjugés et les attitudes négatives envers les personnes homosexuelles ou encore de préserver le stéréotype des rapports égalitaires au fondement des couples de même sexe, puisque présupposément en dehors des champs de la domination masculine. Les travaux exploratoires de Lavoie et Thibault (2016) auprès d'hommes gays (n=12) montrent que la proximité entre les membres de la communauté constitue un frein à la visibilisation du phénomène et à l'inconfort des personnes concernées et des intervenants de parler de ce problème. Ces auteurs mettent d'ailleurs en relief l'absence de ressources spécialisées pour y faire face.

#### 6.2.2 Facteurs de stress minoritaire distaux variables dans le temps et entre les familles

Les facteurs de stress minoritaire distaux pour les enfants sont à rattacher principalement aux stratégies adaptatives inappropriées des parents face à leurs devoirs de parents (genre, éducation, santé), mais surtout face aux évaluations qu'ils font de leurs manifestations identitaires tout au long du processus de coming out. De l'enfance à l'âge adulte, des événements stressants (décès, maladie) ainsi que la superposition prolongée de deux équilibres différents du fait d'un écart d'âge de plus de 8 ans entre les enfants, ont pu instaurer des situations de stress chroniques (deuil, dépression, maladie, handicap) et influé de manière générale sur le quotidien des familles, instaurant une certaine indisponibilité des parents. Pour Dupont (2018), des déséquilibres et des tensions permanentes affectant les capacités et la disponibilité des parents face aux besoins de leurs enfants peuvent provenir du chevauchement de deux stades du cycle de vie familiale. De plus, d'autres facteurs de stress généraux et minoritaire distaux ont été variables dans le temps et selon les familles ayant participé à l'étude, comme les croyances religieuses et les valeurs culturelles avec lesquelles les parents ont composé pour élever leurs enfants (Aveline, 2006 ; LaSala, 2010 ; Saltzburg, 2004). La religiosité et les croyances magico-religieuses des parents ont été des facteurs de stress plus prégnants à la fin de la préadolescence et au cours de l'adolescence dans certaines trajectoires. Nous avons aussi noté des situations parentales, telles que des problèmes de santé mentale et des réponses inappropriées (gestes de violence) face aux événements familiaux stressants. Au cours de l'âge adulte, les facteurs de stress distaux les plus importants qui ont été rapportés sont en lien avec les relations amoureuses et les résistances parentales à accepter l'identité sexuelle de leur enfant.

***Au cours de l'enfance et de la préadolescence.*** Dans ces deux stades, les principaux facteurs de stress minoritaire distaux pour les enfants se sont activés autour de la socialisation genrée, du respect des règles éducatives, des valeurs culturelles et religieuses, ainsi que des microagressions intersectionnelles

(moqueries dévalorisantes) dans le cercle familial et dans le milieu scolaire du fait de leur atypie de genre. Selon Dupont (2018), la famille en tant qu'unité dynamique évolue en même temps que l'enfant dont l'évolution doit être située dans l'évolution de sa famille. Dans ces deux stades, les défis du microsystème familial ont consisté à transmettre et à renforcer, si ce n'est imposer de manière progressive les normes de genre, les valeurs religieuses et éducatives (hétéronormativité et obéissance) à l'enfant, tout en s'ajustant aux nouvelles réalités de la vie avec enfant en interface avec les institutions scolaires, professionnelles et de loisirs. Leurs ajustements et leurs modalités éducatives ont été, à différents égards et selon leur intensité, des facteurs de stress distaux perçus de manière plus ou moins intense par les enfants. De plus, les multiples microagressions intersectionnelles familiales et scolaires, du fait de la non-conformité aux normes de genre, ont été relevées comme des facteurs de stress distaux auxquels se sont ajoutés les ajustements parentaux face aux discriminations mésosystémiques, entraînant des conflits dans la famille élargie et parfois des modifications dans la trajectoire familiale (déménagement, rupture).

La non-conformité aux normes de genre des enfants a été une source de stress et de conflits dans 6 familles de notre étude, d'autant plus que les comportements atypiques de genre sont considérés comme des indices de différenciation que les parents repèrent très tôt, selon Chbat (2011). Pour Aveline (2006), ces indices de différenciation sont généralement associés à l'homosexualité du fait de scénarii culturels de longue durée au sein de la culture occidentale. Pour Weeks (1986 ; 2010), la socialisation genrée serait une des tâches normatives que la société ferait peser sur les parents, surtout sur les mères, pour qu'elles éduquent leur enfant en concordance avec son sexe et aux attentes qui y sont attachées. L'éducation genrée, sous forme de prescriptions directes, indirectes, de renforcements ou encore de réponses disciplinaires des parents, a pour objectif d'amener l'enfant à obéir et à correspondre aux stéréotypes de genre, tant dans ses comportements, son apparence que dans l'adhésion à un futur hétéronormé (Gaussel, 2016 ; Gresy et George, 2012 ; Thériault, 2017).

De manière explicite, plusieurs rituels religieux ont été rapportés par plusieurs familles de notre étude (baptême, catéchisme, communion, messe, mariage) soulignant leur religiosité. À La Réunion, la religion est un cadre culturel et éducatif à l'intersection de valeurs familiales et religieuses qui valident l'hétérosexualité, la famille traditionnelle et l'obéissance des enfants. Il s'agit pour les enfants de notre étude de grandir dans ce contexte hétéronormatif ambiant soutenu par les valeurs et croyances religieuses qui dispensent une organisation familiale selon des rôles de genre sexospécifiques traditionnels. Selon Bédard et al. (2010), dans les sociétés traditionnelles, l'autorité paternelle structure, hiérarchise et codifie les échanges laissant peu de place à l'individuation, où le fils doit plier face au père. Nous avons observé dans différents récits de notre étude, les attentes et exigences d'obéissance des enfants, avec une accentuation au moment de l'adolescence, au travers de dynamique de contrôle plus marquée dans certaines familles. Par exemple, même à l'âge adulte, Soan doit se plier aux heures

des repas et se justifier de ses retards. En ce sens, la société réunionnaise semble présenter des similitudes avec les sociétés latinos qui reposent sur le triptyque famille, religion et virilisme/rôles de genre sexospécifiques qui alimentent l'homonégativité ambiante, rendant l'existence et la vie homosexuelle quasiment impossible (Gerena et Pilkay, 2024 ; Pastrana, 2014 ; Sadika et al. 2020).

Dans certaines familles, des microagressions intersectionnelles du fait de la non-conformité aux normes de genre envers les participant·e·s (Tess, Zoé, Liam, Max, Soan) ont aussi été des facteurs de stress minoritaire distaux dans la trajectoire des parents, les renvoyant à leur responsabilité et leurs présumés manquements à l'égard de leur enfant. Sur le plan mésosystémique, Chrisler (2017) avance que les interactions entre le parent, l'enfant et d'autres membres de la famille élargie peuvent jouer un rôle négatif sur la manière dont les parents peuvent comprendre et accepter l'identité sexuelle de leur enfant. Si, dans une trajectoire à l'étude, cette configuration de retour négatif lors d'une divulgation dans la famille élargie (Zoé) est observée, dans une autre trajectoire, les stratégies adaptatives de protection et de soutien de la mère ont limité l'impact perçu des microagressions intersectionnelles dans la construction identitaire de l'enfant (Liam).

***Au cours de l'adolescence.*** Pour les parents, les principaux facteurs de stress minoritaire distaux relèvent de la divulgation, des évaluations des comportements de l'enfant, de la prise en compte de son identité sexuelle au moment des doutes et des soupçons contribuant à alimenter leur stress concernant l'éducation dispensée sur le genre, sur les codes de conduites, sur la présentation de soi aux autres et sur l'obligation de réussite scolaire. Certains signaux extérieurs de malaise perçus chez l'enfant ont provoqué des inquiétudes parentales concernant l'état de santé physique, incitant à ouvrir la discussion ou un questionnement pour comprendre ce qui se passe. Dans certaines familles, la divulgation a été vécue comme un facteur de stress majeur, face auquel les parents ont dû trouver du sens pour s'adapter. Après la divulgation, suite aux réponses parentales, de nouveaux facteurs de stress ont pu faire surgir de nouveaux comportements de leurs enfants tels que les oppositions aux règles de la maison, la dissimulation des activités scolaires, sociales, amoureuses ou le refus d'obéir. Dans certaines familles, ces comportements ont évolué vers des situations chroniques (maladie, consommation de substances psychoactives, conflit latent). Pour certains parents, il a alors fallu gérer le décrochage scolaire, la consommation de substances psychoactives (tabac, alcool), la violence présumée, la fuite du domicile parental, les problèmes de santé mentale qui se sont ajoutés dans leur quotidien générant un stress permanent. Willoughby et al. (2008) avancent le concept d'empilement pour illustrer comment la superposition simultanée de facteurs de stress épuise les capacités de la famille à faire face à un événement de crise, entraînant alors des réactions négatives et perturbant la qualité des relations entre les parents et les enfants. Chrisler (2017) va dans le même sens, en montrant que l'accumulation des facteurs de stress entraîne des réactions négatives de la part des parents. Dans notre étude, en mobilisant systématiquement les événements familiaux perturbateurs, les facteurs de stress généraux et minoritaire

distaux, les effets d'empilement sont visibles dans chaque trajectoire familiale à l'étude, mettant en exergue la simultanéité de leur influence dans les processus de construction identitaire individuels et d'acceptation familiale du coming out. Dans trois familles, la visibilisation de la relation tacite, ou encore des rumeurs portant sur le comportement de leur fille, ont mis les parents en situation de devoir s'expliquer ou de répondre aux curieux sur l'apparence ou les relations affichées, une situation qui réfère au stress honoraire, telle que décrite par Goffman (1975). Concernant le stress parental, lié aux victimisations, dans l'ensemble, les parents n'ont pas été informés des victimisations vécues. Dans une trajectoire, une agression sexuelle de leur fille a été appréhendée sous le prisme du double standard, la rendant responsable de la violence subie.

Pour les adolescent·e·s, les facteurs de stress minoritaire distaux ont été principalement les réponses parentales négatives face à leur identité émergente, telles que les ambivalences maternelles, les contraintes à l'hétérosexualité et les attentes hétérosexistes des parents. Par conséquent, pour les participant·e·s lesbiennes et gays de notre étude, le stade de l'adolescence rime avec une amplification de leurs difficultés du fait de l'accumulation de facteurs de stress minoritaire distaux, et ce d'autant plus que certain·e·s ont fait face à une intensification de discriminations liées à leur atypie de genre dans la sphère publique et scolaire ou encore lors des premières divulgations aux ami·e·s. L'accumulation simultanée, et parfois prolongée dans le temps, de facteurs de stress généraux et minoritaire distaux a complexifié le processus d'intégration identitaire altérant pour certain·e·s ou encore empêchant la reconnaissance, la définition de soi ou l'affirmation de soi en tant que lesbienne ou gay, à l'adolescence. Ainsi, dans deux trajectoires, nous avons observé une chaîne cumulative et circulaire de facteurs de stress généraux et minoritaire distaux entravant la définition et la reconnaissance de soi en tant que lesbienne ou gay, jusqu'à l'âge de 25 ans pour l'un et de 30 ans pour l'autre, dans une seconde divulgation. Ainsi, dans une première chaîne cumulative, les entraves commencent à se manifester pour Zoé au milieu de la préadolescence, lorsque qu'elle fait face au déni de reconnaissance de son identité sexuelle par l'ensemble de sa famille, qui se renforce au travers de l'occultation de la divulgation exercée par sa mère devenant un déni de soi au cours de l'adolescence face à plusieurs événements stressants tels que deux décès (grand-père, oncle) et une agression sexuelle dans la même année, la non-reconnaissance de son vécu par ses parents en tant que victime, et en fin d'adolescence, l'absence de reconnaissance d'une relation allant au-delà de l'amitié par les parents. L'enchaînement de ces événements ont pu constituer pour la participante des facteurs de stress rendant difficile pour elle-même la reconnaissance de ses ressentis et de ses perceptions. Dans la seconde trajectoire, Soan fait face à des discriminations des enseignant·e·s scolaires depuis la préadolescence, à diverses étiquettes le définissant négativement, à une évaluation erronée de son père, à des séances de prières en vue de le guérir et des séances d'exorcisme, à l'absence de ressources extérieures, à un conflit latent avec son père, à des expériences de victimisation psychologique, à une occultation de l'homosexualité rendant impossible la reconnaissance de soi et la divulgation aux parents.

*Fin de l'adolescence, entrée dans l'âge adulte.* Même si quitter le domicile parental est une étape classique du processus d'autonomisation, elle a semblé plus stressante dans cinq trajectoires de notre étude du fait de la pression à devenir indépendant·e financièrement rapidement, de s'éloigner de la maison dès que possible ou encore de se différencier de sa famille. Pour D'Amore et al. (2022), il s'agirait d'une spécificité des parcours des personnes LGBTQ+, conceptualisée comme le *leaving home* (p.287) qui consiste à accepter sa propre responsabilité émotionnelle et financière, au travers de la différenciation de soi par rapport à sa famille à l'âge adulte, le développement de relations intimes avec des pairs, l'accomplissement au travail, une prise en charge de ses propres besoins en vue d'une indépendance financière. Dans notre étude, malgré le stress associé à la migration, partir faire des études, se former ou travailler a rendu la mobilité attractive, permettant d'échapper au contrôle parental et de s'affranchir des parents. Par conséquent, dans certaines trajectoires, lorsque les personnes n'ont pas pu soutenir une totale indépendance financière vis-à-vis des parents, le stress en lien avec le contexte socio-économique réunionnais s'est accentué, devenant plus crucial à différents moments clés de l'âge adulte.

Les facteurs de stress minoritaire distaux rapportés par les parents ont été de renoncer définitivement à leurs attentes hétérosexistes, de composer avec l'affirmation identitaire de leur enfant sans pour autant avoir du soutien institutionnel, de le soutenir face aux aléas dans sa vie amoureuse qui peuvent influencer sur son état de santé. Pour les jeunes adultes, les facteurs de stress minoritaire distaux relèvent des ajustements parentaux négatifs (ambivalence, silence, non-acceptation) face à l'affirmation de leur identité sexuelle, des expériences de discriminations vécues sur la base de leur identité sexuelle. Selon D'Amore et al. (2022), les trois sources de stress rencontrées par les couples homosexuels sont les suivantes : 1) les expériences personnelles de discrimination ; 2) l'ambiguïté relationnelle, issue de l'absence de modèles normatifs et légaux institutionnalisés ; 3) le faible soutien social. Outre le faible soutien social du fait des paramètres hétéronormatifs de la société réunionnaise, les facteurs de stress distaux concernant les couples de lesbiennes et de gays relevés dans notre étude sont variables et multiples. Les principaux facteurs de stress infléchissant la qualité des liens amoureux proviennent des relations amoureuses à distance qui sont porteuses d'aléas multiples (confiance, fidélité) pouvant conduire à la rupture pour certain·e·s, des caractéristiques des partenaires (dépendances aux substances psychoactives), des enjeux vécus par leur partenaire amoureux·se· (problèmes de santé mentale), des dynamiques relationnelles de contrôle ou de violence dans leur relation de couple.

### 6.3 Évolution des stratégies d'adaptation familiales et individuelles lors du coming out

Dans cette partie de la discussion, nous discuterons des stratégies d'adaptation déployées par les personnes réunionnaises, lesbiennes et gays et de leur famille tout au long du coming out et de leur évolution (objectif 3) compte tenu des facteurs de stress minoritaire distaux rencontrés. Sur le plan théorique, rappelons que les stratégies d'adaptation parentales constituent des facteurs de stress

minoritaire distaux pour les personnes lesbiennes et gays, qui à partir de leurs perceptions des réactions parentales intériorisent du stress, ce qui constitue de ce fait des facteurs de stress minoritaire proximaux.

### 6.3.1 Réponses parentales comme facteurs de stress minoritaire distaux

Comme mentionné précédemment, rappelons que nous disposons de peu d'informations concernant les réponses parentales du fait de l'intérêt accentué des écrits scientifiques pour le seul instant de la divulgation, réduisant le processus de coming out à ce seul évènement. D'ailleurs, la récente synthèse narrative critique de Kohle, Shikalgar et Biggerstaff (2024), situe les changements adaptatifs des parents à partir du moment de la divulgation, en tant que changements identitaires pour se définir en tant que parents d'enfant LGBTQ+. De plus, l'ensemble des connaissances sur les réactions parentales concernent des perceptions des enfants lors du coming out, ce qui constitue un biais de perceptions individuelles, même si plusieurs auteur·trice·s défendent depuis plusieurs années, le besoin et la pertinence de s'intéresser aux perspectives parentales Heatherington et Lavner, 2008 ; Julien, 2015 ; Lavoie et Côté, 2014 ; Willoughby et al., 2006 ; 2008). Pour appréhender les réactions parentales, Chrisler (2017) a élaboré un modèle à partir des théories existantes et des recherches lequel, à notre connaissance, n'a été testé que par van Bergen et al. (2021) auprès, là aussi, de personnes LGBTQ+ (n=155) invitées à rapporter les réactions parentales, avant, pendant et après la divulgation. L'angle d'analyse visait à faire ressortir les différences sociohistoriques dans l'expérience de coming out entre trois cohortes. À ce jour, notre étude serait la seconde à mobiliser le modèle de Chrisler (2017) comme cadre d'analyse des réponses parentales. Toutefois, de manière inédite, notre approche développementale du processus de coming out permet de situer les réponses parentales en tant que facteurs de stress distaux qui infléchissent la formation et l'intégration identitaire des personnes LGBTQ+ sur un continuum de l'enfance à l'âge adulte. De plus, de solliciter à la fois la participation des parents et des enfants LGBTQ+, dans le même temps, constitue la force principale de notre stratégie d'analyse.

Cette application systémique du modèle de Chrisler (2017) permet de mettre en exergue sa valeur heuristique à partir de la résolution du stress de l'incertitude, montrant que les réponses parentales se structurent au fur et à mesure du déroulement du coming out, selon leur appréhension de l'homosexualité, ainsi qu'au gré des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux rencontrés, à travers d'un enchaînement progressif des stratégies d'adaptation parentales. Tout en nous informant sur les motivations, les perceptions et les compréhensions des parents par rapport à l'homosexualité de leur enfant, ainsi que sur les stratégies de résolution du stress de l'incertitude, ce modèle propose les premiers indices annonciateurs des réponses parentales. Dans l'ensemble, les stratégies adaptatives négatives peuvent s'expliquer principalement par des modalités éducatives basées sur l'obéissance (Blais et Bédard, 2010) que l'on retrouve dans les familles qui déploient un modèle de comportements parentaux

autoritaires (Willoughby, Malik et Lindahl, 2006), par les préjugés sexuels concernant l'homosexualité (Meyer, 2003), par les attentes hétérosexistes des parents (Blais et al. 2017 ; Lebreton, 2014), par l'accumulation de facteurs de stress (Meyer, 2003 ; Willoughby et al., 2008) et l'absence de ressources internes et externes pour composer avec l'homosexualité de l'enfant (Meyer, 2003 ; Willoughby, Malik et Lindahl, 2006).

Dans son modèle, Chrisler (2017) présente le silence en tant que stratégie d'évitement qui peut être comportementale ou encore cognitive se manifestant par le refus des parents de parler de l'identité sexuelle de leur enfant avec l'enfant ou encore avec d'autres personnes. Nos résultats suggèrent qu'au-delà de cette approche du silence, dichotomisant les réponses parentales entre refus-acceptation, de façon similaire à Van Bergen et al. (2021), le silence cohabite avec d'autres réponses parentales. Le silence peut alors témoigner d'une difficulté généralisée à verbaliser ses émotions dans la famille, du tabou entourant la sexualité, d'un refus ou d'une acceptation cachée de l'identité sexuelle ou encore être le marqueur de l'inconnu, ainsi que la manifestation du style parental dans l'acceptation ou non des parents lors de la divulgation de l'enfant. Dans notre étude, le silence, à géométrie variable dans les réponses parentales, est une stratégie évolutive selon les circonstances, les motivations parentales, les stades, la durée de son exercice, la façon et le moment où il se manifeste. Notre étude a fait ressortir la pluralité et la diversité des réactions parentales, qui ont été appréhendées comme des stratégies adaptatives qui se sont enchaînées, au fur et à mesure du déroulement du coming out, qui peuvent être regroupées en cinq types de réponses parentales. Ces réponses sont discutées à la lumière du modèle de Chrisler (2017) et des travaux empiriques sur le sujet, notamment ceux de van Bergen et al. (2021).

**Premier type : le refus brutal de l'homosexualité de l'enfant.** Ce type de réponse se caractérise par l'intensité et la brutalité des réactions de rejet et du refus de l'homosexualité. Ces réponses parentales ont été observées dans deux trajectoires familiales, celle de Romy et de Liam dès les premiers soupçons jusqu'à la divulgation pour l'une et pendant la divulgation et dans les années suivantes pour l'autre. Les doutes de l'homosexualité, énoncée ou soupçonnée, suscitent chez les parents un choc, de la colère et du déni, donnant lieu à un interrogatoire coercitif, plutôt qu'interactif comme indiqué dans le modèle de Chrisler (2017). Avec ou sans confirmation des soupçons, des interdictions de socialisation (réseaux sociaux, ami·e·s) peuvent être combinés au harcèlement lesbophobe, au silence du père refusant de parler du sujet avec l'enfant et aux discours ambivalents et peuvent perdurer jusqu'à l'autonomisation de l'enfant. Dans leurs travaux, van Bergen et al. (2021) ont relevé qu'à la suite d'un questionnement de type contre-interrogatoire sur l'identité sexuelle, les réponses parentales sont toujours négatives. De plus, les violences parentales lors de la divulgation sont des réactions couramment relevées dans les écrits scientifiques (Baiocco, et al., 2015 ; Pistella et al. 2020 ; Ryan et al. 2015). Le silence et la distanciation du père ou encore des parents sur tout ce qui a trait à l'homosexualité suite à la divulgation sont des stratégies qui sont en concordance avec le modèle de Chrisler (2017) et s'apparentent aux stratégies

d'évitement comportemental. Dans ses travaux, Mellini (2003) avait aussi relevé des interactions quotidiennes imprégnées de non-dits vécus par ses participants dans leur famille où l'homosexualité reste taboue, reflétant une sorte de tolérance de principe de la part des parents telle que décrite par Rault (2016), plutôt qu'une véritable acceptation. Dans ce cas de figure, en plus de l'évitement comportemental, nous avons aussi observé le silence complice du père face aux violences physiques et psychologiques exercées par la mère, ce qui n'a pas été rapporté dans les travaux de van Bergen et al. (2021).

***Deuxième type : le refus insidieux de l'homosexualité de l'enfant.*** Ce type de réponse se caractérise par la force et la durée des silences, des discours et des comportements ambivalents des parents sur le long terme indiquant leurs difficultés à accepter l'identité sexuelle de leur enfant. Ce type de réponses parentales a été observé dans 4 familles – celles de Tess, de Zoé, de Liam et de Soan), qui malgré des soupçons, dès l'enfance, ne s'engagent pas dans des activités de réduction des incertitudes. Elles adoptent plutôt le silence vis-à-vis de l'enfant et de l'autre parent sur les informations observées, et maintiennent cette posture malgré l'acquisition de certitudes. Chrisler (2017) soutient que « la soif de certitude » des parents les pousserait à s'engager dans des activités de réductions des incertitudes. Cette assertion a été confirmée par van Bergen et al. (2021), qui ont montré que les soupçons et la découverte de l'homosexualité représentent un stress majeur chez les parents, qu'il leur importait de clarifier. Or, contrairement à Chrisler (2017) et à van Bergen et al. (2021), nous n'avons pas noté de « soif de certitude » dans ces quatre trajectoires, mais plutôt une occultation des informations observées dès le départ et sur le long terme. L'occultation de l'identité sexuelle nous est apparue comme une forme de refus de l'homosexualité qui n'a pas été verbalisée. Pour Kohle et al. (2024), le silence reposerait sur le désir parental de maintenir l'identité parentale d'origine, c'est-à-dire hétérosexuelle, en évitant de confier à quiconque les changements observés chez leur enfant, et garder ainsi le secret sur les observations faites. Ces comportements, que nous avons aussi relevés dans ces quatre trajectoires, ont été catégorisés comme de l'évitement comportemental dans le modèle de Chrisler (2017). Dans notre étude, le silence entre les parents révèle aussi des difficultés sous-jacentes de communication dans le couple parental comme trame de fond, qui ont été appréhendées comme des facteurs de stress distaux infléchissant la construction identitaire de leur enfant. Généralement, c'est sous l'angle de la communication avec les parents dans le développement identitaire que les données sont examinées (Willoughby, Doty et Malik, 2008), alors que dans notre étude, il s'agit plutôt des conséquences des difficultés de communication dans le couple parental qui infléchissent la construction identitaire des personnes lesbiennes et gays.

Contrairement à Chrisler (2017) et van Bergen et al. (2021) qui considèrent les évaluations primaires de l'identité sexuelle qu'à partir du moment de la divulgation, nous avons observé des évaluations primaires de l'identité sexuelle, et ce, dès les premières manifestations identitaires ou encore au moment

de la divulgation. Pour trois familles de notre étude, les réponses adaptatives de choc et de fortes émotions sont suivies de stratégies de déni, de discours ambivalents, d'évitement comportemental, ce qui fait écho aux réponses négatives de la part des parents lorsque la divulgation est vécue comme un choc observé par van Bergen et al. (2021). Dans son modèle, Chrisler (2017) propose des réponses parentales qui peuvent être neutres, positives, négatives ou encore combinées auxquelles van Bergen et al. (2021) ont ajouté des réponses ambivalentes, validantes, invalidantes, mitigées accompagnées de silence. Dans le panel de réponses possibles de ces deux études, nous ajoutons l'absence de réponses et les réponses erronées sur l'identité sexuelle. Nous avons observé, dans notre étude, des erreurs de décryptage du comportement de l'enfant (anormalité, violence, diabolisation) lors de l'évaluation primaire des soupçons, résultant en un étiquetage erroné d'anormalité à partir de caractéristiques intrinsèques de violence attribuées à l'enfant. Cette évaluation en soi n'a pas remis en cause leurs croyances magico-religieuses, mais a plutôt conduit à des réponses faussées (suivi psycho-éducatif, spirituel, traitement magico-religieux), occultant totalement l'identité sexuelle avec comme autres conséquences le renforcement des représentations négatives du comportement de l'enfant, la mise en place de stratégies correctives pour contrer la violence intrinsèque prêtée à l'enfant, en sollicitant le cadre religieux comme support à travers des séances de prières et d'exorcisme.

Les ambivalences maternelles sont perceptibles lors de la divulgation au travers de l'affirmation immédiate de l'amour et du soutien maternels tout en questionnant l'enfant sur ses certitudes, initiant une thérapie dans les jours qui suivent avec l'espoir secret de le guérir de son homosexualité, dans les doubles discours manipulateurs maternels assurant que « cela va passer » et dans les invalidations des expériences sexuelles ou de la formulation des attentes hétérosexistes de petits enfants. Nous retrouvons en partie ces comportements dans la catégorisation des réponses ambivalentes de van Bergen et al. (2021). Ces auteurs ont noté l'énonciation de critiques du mode de vie des personnes LGBTQ+ en même temps que l'expression de l'amour, l'acceptation de l'enfant, mais pas de son identité sexuelle. Il s'agit d'une déconnexion entre ce qui est dit et fait par la suite, comme dans notre étude : la restriction de la visibilité de l'identité sexuelle en refusant d'accueillir le partenaire, en soulignant son acceptation, mais pas celle des autres membres de la famille, en soulignant l'atteinte à la réputation ou encore en manifestant des réponses sexualisées envers la partenaire de la fille. Certaines ambivalences manipulateurs maternelles de notre étude font écho aux travaux de Lebreton (2014) qui explique que l'aspect provisoire de certains arguments avancés par les parents, inscrit les sentiments et les désirs lesbiens dans un passage de l'homosexualité à l'hétérosexualité, pour revenir dans la norme. Cette croyance pour Chetcuti (2013) est ancrée par l'idée d'un retour possible vers l'hétérosexualité, surtout si l'entrée en relation hétérosexuelle est affichée, comme illustrée par certain·e·s des participant·e·s à l'étude. Nous avons aussi relevé, suite à deux divulgations tardives à l'âge adulte, des réactions de soulagement de voir l'enfant se donner le droit de vivre son homosexualité, une réaction relevée par ailleurs dans d'autres travaux (Kohle, 2024 ; van Bergen et al., 2021), suivie de replis silencieux après

des affirmations d'acceptation, induisant alors un malaise chez l'enfant. Ces réactions somme toute constitutives d'échanges contradictoires maintiennent des ambivalences verbales et non verbales, altérant alors le sentiment d'être réellement accepté·e, en accord avec d'autres travaux (Bègue, 2015 ; Mellini, 2003 ; Roe, 2017 ; van Bergen et al. 2021).

**Troisième type : l'impensé de l'homosexualité vers l'acceptation inconditionnelle.** Ce type de réponses parentales, observé dans deux familles, celle de Mia et de Tao, se caractérise par l'émergence de soupçons ainsi que des activités de résolution des incertitudes après l'entrée en relation homosexuelle tacite de l'enfant alors que la divulgation a eu lieu plusieurs mois, voire plusieurs années auparavant. C'est sur ce point précisément qu'il ne peut pas y avoir de confusion entre l'impensé de l'homosexualité et le refus insidieux. Dans la configuration du refus insidieux, il y a une absence d'engagement dans des activités de réduction des incertitudes alors que les soupçons sont présents très tôt. Kohle et al. (2024) situent le changement dans les identités parentales au moment de la divulgation qui entraîneraient des réactions similaires au patron du deuil de Kübler-Ross (1969), ce qui n'est pas le cas dans l'impensé de l'homosexualité. Dans ce contexte la divulgation n'a pas été un choc, conformément aux études qui montrent une adaptation familiale sans crise majeure (Potoczniak et al., 2009 ; Savin-William et Ream, 2003) et sans rejet parental (Garofalo et al., 2008), puisque la transition à l'acceptation inconditionnelle devient quasi immédiate. Le silence et l'absence de réactions maternelles réfèrent à des incompréhensions de la situation, ce qui n'équivaut pas à l'occultation de l'information, ni à une désapprobation de l'homosexualité, ni à un refus de l'homosexualité de leur enfant. L'impensé de l'homosexualité pourrait s'expliquer par l'indisponibilité maternelle, du fait de l'accumulation des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux (décès, problèmes de santé mentale, mobilisation pour un autre enfant), à la non-association de la sexualité de leur enfant à l'homosexualité du fait des préjugés sexuels concernant l'homosexualité. À notre connaissance, il n'y a pas d'études faisant des liens entre la santé mentale des parents dans l'exercice de la parentalité tout au long du processus de coming out, malgré les recommandations de recherche de Bouris et al. (2010). Pour Aveline (2006), une des raisons de l'absence de suspicion pourrait être le fait que l'enfant fréquente une personne de sexe différent, ce qui empêche d'envisager son homosexualité. Sadika et al. (2020) ont émis l'hypothèse du malaise des parents de certains groupes ethniques de parler de sexualité, ce qui se recoupe avec l'appartenance identitaire des parents dans ce type de réponse. Une autre hypothèse vient de Nakamura et al. (2013) pour qui parler de sexualité dans certaines familles équivaut à franchir un interdit qui peut être considéré comme un manque de respect à l'égard des parents alors que la sexualité est considérée comme une affaire privée. Ces hypothèses peuvent être valides aussi pour d'autres parents de notre étude, qui ont eu des réponses parentales d'évitement comportemental faisant de la sexualité un sujet tabou.

**Quatrième type : l'acceptation altérée.** Ce type de réponses parentales se caractérise par des modalités éducatives et relationnelles traditionnelles, des croyances religieuses, ainsi que des attentes

hétérosexistes dans les réponses parentales. Ce type de réponses parentales a été observé dans deux familles, celle de Tess et de Max, qui ont accepté les différences de leur enfant dès l'enfance avec des ajustements immédiats en vue de l'éduquer correctement. Ces réponses suggèrent que certains parents amorcent leur processus d'adaptation avant la divulgation de leur enfant comme dans d'autres travaux (Aveline, 2006 ; D'Augelli et al., 2008). La résolution du stress ici, consiste à s'appuyer sur des ressources externes (médecin, famille élargie) pour bien faire grandir leur enfant et répondre à leurs questionnements. Pour LaSala (2007), de nombreux parents sont conscients des besoins uniques de leur enfant, cherchent à l'aider et à comprendre comment leurs réponses influencent son bien-être.

Cependant, dans cette trajectoire, les inquiétudes maternelles face à certains comportements de tristesse ont réveillé la « soif de certitude » telle que décrite par Chrisler (2017). En s'appuyant sur les symboles de la religion, dans une tentative de gérer le stress de l'incertitude, une mère a initié un questionnement coercitif. Or, contrairement à van Bergen et al. (2021) qui ont relevé que les questionnements de type contre-interrogatoire entraînent des réponses négatives de la part des parents, nous avons qu'en l'absence de confirmation de ses soupçons, la mère s'est repliée dans l'attente que son fils soit prêt à se confier. Cette différence d'attitudes pourrait s'expliquer par le fait que les motivations de la mère reposaient sur une inquiétude profonde pour son fil au regard des évaluations de ses comportements. Il semble se jouer à ce stade une réévaluation des informations concernant l'enfant, que la mère présume pris au piège d'un malaise intérieur indicible et qu'il lui appartient en tant que mère de lui faire dire la vérité. Par conséquent, la soif de certitude ici, serait plutôt en concordance avec la création d'un sens relationnel nouveau basé sur l'authenticité, tel que Chrisler (2017) le présente dans la composante dite de *réévaluation* de son modèle. Une hypothèse que nous pouvons avancer au regard des tentatives de reconnaissance de ses croyances religieuses pour concilier l'homosexualité de son fils avec les préceptes religieux, des comportements similaires ayant aussi été rapportés chez des parents italiens ou latinos interrogés dans d'autres travaux scientifiques (Gerena, 2023 ; Gerena et Pilkay, 2023 ; Gonzalez et al., 2013 ; Philips et Ancis, 2008 ; Pistella et al., 2020). Dans ce type de réponses parentales, nous avons noté que même lorsqu'elle est attendue, la divulgation peut être vécue comme un choc de part et d'autre, contrairement à ce qui a été avancé par D'Augelli et al. (2005) à l'effet d'une moindre peur de dire aux parents qui présumaient déjà de l'orientation sexuelle et d'un plus grand soutien de leur part. Cette situation pourrait s'expliquer par des tensions communicationnelles préexistantes avant la divulgation, qui se rattachent au cadre traditionnel familial, aux exigences de respect et de déférence des enfants à l'égard des adultes, de la manière de parler et de s'adresser aux parents (Blais et Bédard, 2010). Au silence qui s'est installé après la divulgation-choc, des réponses ambivalentes ont été notées sur des interdits de visibilisation en reflet de la peur de la victimisation de l'enfant. En effet, cette mère manifestait alors ses peurs de voir son fils se faire agresser du fait de son identité sexuelle. Ses consignes maternelles en vue de protéger son fils, correspondent cependant à la minimisation de la visibilité homosexuelle, selon Goyer et al. (2015) visant ici, à prémunir l'enfant de la stigmatisation. Les

préoccupations et les inquiétudes des parents pour la sécurité et le bien-être de leur enfant sont l'un des thèmes clés que Lee et Lee (2006) et Grafsky (2014) font ressortir dans leurs études. Ainsi, Lee et Lee (2006) rapportent que plusieurs parents de leur échantillon avaient évoqué leurs peurs pour la sécurité physique et émotionnelle de leurs fils. Dans son étude auprès de huit parents, Grafsky (2014) avance que la surprotection des parents pouvait être perçue comme un coût ou une récompense selon les besoins de soutien de l'enfant, mais qu'il pouvait y avoir des difficultés d'ajustement des règles familiales lorsque la peur de la persécution sociale qui peut s'exercer à l'encontre de l'enfant est présente. Dans notre étude, cette approche permet de revisiter les réponses d'une mère, et de resituer ses interactions comme des stratégies visant à protéger son fils et qui témoigne aussi de ses difficultés à maintenir un équilibre avec les règles familiales dont elle est la garante. Les changements dans ce cas de figure ont été observés à l'âge adulte, lors d'échanges clarifiant les perceptions négatives, de comportement de reconnaissance concernant les préceptes religieux, du soutien parental favorisant le rapprochement, même si des tensions perdurent du fait des caractéristiques maternelles, des conflits de valeurs et des attentes hétérosexistes. Les silences des pères dans ce type de réponses parentales sont cohérents avec leur posture de retrait adopté depuis l'enfance, consistant pour l'un à renoncer à ses attentes hétérosexistes de petit garçon, à éviter des échanges potentiellement conflictuels, qui ont évolué après la divulgation pour éviter d'amplifier le malaise qu'il perçoit chez son enfant, tout en constatant sans le dire son impuissance à pouvoir aider son fils, le silence devenant alors l'expression de ses émotions indicibles. Dans l'autre trajectoire paternelle, le silence empli de complicité et de bienveillance est compris comme tel par l'enfant, et se renforce au cours de l'adolescence avec le partage du secret vis-à-vis de la mère autour de la relation romantique tacite. Les silences ici, ne masquent pas les réponses positives, ils servent de contrepois aux ambivalences maternelles, même si des attentes hétérosexistes ont régulièrement été formulées, car nous ne pouvons faire abstraction du fait que ce père est issu d'une société créole hétéronormative qui tourne autour de la famille et des demandes de petits-enfants qui assurent la filiation.

***Cinquième type.*** L'acceptation inconditionnelle d'emblée de l'identité sexuelle qui se caractérise par l'absence de jugement et d'a priori contre l'homosexualité, l'absence d'ambivalence ou encore d'attente hétérosexiste. Cette dernière caractéristique permet de distinguer l'acceptation inconditionnelle de l'acceptation altérée. Dans notre étude, nous avons distingué l'acceptation inconditionnelle d'emblée, de l'acceptation inconditionnelle qui se manifeste : soit dans une transition immédiate d'un type de réponse à un autre comme dans les familles de Mia et de Tao, soit à la fin d'une trajectoire adaptative plus houleuse, semée de conflits, de doutes, de questionnements et de tensions internes avant d'accepter l'identité sexuelle de l'enfant, qui concerne les familles de Tess, de Zoé, de Liam et de Soan. L'acceptation inconditionnelle d'emblée n'a été observée que dans la trajectoire d'une sœur, celle de Romy. Dans l'ensemble, les stratégies adaptatives de cette sœur, hormis sur quelques points, s'apparentent à celles dégagées par Hilton et Szymanski (2011) dans leurs travaux visant à mieux

comprendre le développement de l'identité d'un frère ou d'une sœur d'une personne LGBTQ+. Nos résultats montrent aussi que les réponses parentales ne sont pas restées figées dans un type de réponses, mais que les stratégies adaptatives ont évolué progressivement vers une acceptation plus ou moins inconditionnelle. Sur le plan développemental, empiriquement notre étude montre la nature processuelle du coming out familial, en conformité avec les écrits scientifiques qui soutiennent qu'il s'agit d'un processus familial (Baiocco et al., 2020 ; 2015 ; Carbone, 2023 ; LaSala, 2010) qui dure toute la vie (Carbone et al., 2023 ; Rosati et al., 2020 ; Pistella et al., 2020 ; Baptist et Allen, 2008) marquée par une évolution positive des attitudes parentales au fil du temps (Charbonnier et Graziani, 2011 ; D'Augelli et al., 2010 ; Savin-Williams et Ream, 2003).

### 6.3.2 Facteurs de stress proximaux et stratégies d'adaptation identitaires individuelles

À la fin de l'enfance et au début de la préadolescence, l'hétérosexisme intériorisé a commencé à se manifester pour les participant·e·s de notre étude à travers des conflits et de l'opposition aux multiples pressions genrées. À l'instar des travaux d'Hauserman (2014), nous avons relevé la précocité des ressentis de malaise, de honte et d'inadéquation des participant·e·s à l'étude par rapport aux attentes des parents. Nous avons aussi observé que précocement, les enfants n'ont rien dévoilé aux parents de leurs expériences de victimisation, ce qui pourrait s'expliquer par la nature genrée et homophobe des discriminations subies, difficilement explicables aux parents qui sont les premiers acteurs de la normalisation genrée. Cette stratégie de dissimulation des expériences de victimisation précède et se distingue des dissimulations liées à l'identité sexuelle, qui est vécue comme un stigmat. La dissimulation de l'identité sexuelle apparaît au cours de la préadolescence lors de la prise de conscience des différences et des attirances comme rapportée par Meyer (2003). La dissimulation de ses expériences et de ses ressentis correspondent à la première forme de déni du modèle de Mellini (2003, 2009), visant à maintenir le secret absolu, à dénier ses ressentis, à la non-reconnaissance et la définition de soi pour soi et pour les autres, comme observés dans plusieurs trajectoires de notre étude. Hauserman (2014) explique qu'en plus de dissimuler son identité par honte de soi, s'ajoute le stress de devoir adopter et vivre avec une identité dévalorisée. La dissimulation du stigmat reposerait alors principalement sur la peur du rejet du fait de son identité sexuelle. Les participant·e·s de notre étude ont mobilisé un certain nombre de stratégies consistant à tout faire pour éviter de se faire rejeter sur la base de leur identité sexuelle. Goyer et al. (2015) ont relevé une plus grande dissimulation des jeunes (14-22 ans) visant plutôt à prévenir la victimisation, à partir du milieu de l'adolescence. Meyer (2003) parle du fardeau cognitif d'un enfer privé, qui deviendrait de plus en plus pesant pour certain·e·s participant·e·s dans notre étude, et ce, à partir de la reconnaissance et de la définition de soi comme lesbienne ou gay. Or, la dissimulation qu'elle soit totale ou partielle constitue une charge de stress particulièrement coûteuse sur les plans cognitif et psychique, même si cacher sa stigmatisation en vue de se protéger de la victimisation apparaît comme bénéfique (Meyer, 2003). Pour Mellini (2003 ; 2009), il s'agit de la gestion relationnelle

de ses tensions identitaires, qui consiste à adopter différentes stratégies identitaires allant des stratégies du déni, de la clandestinité, de l'arrangement pour éviter la stigmatisation, tout en étant constamment et continuellement vigilant·e sur ce qui est dit, fait, montré. Il s'agirait ici de limiter la menace de la catégorisation, comme Meyer (2003) a pu l'expliquer pour ne pas être catégorisé·e en tant que gay ou lesbienne et comme nous avons pu le constater aussi dans nos résultats.

Il est important de souligner que malgré la charge de stress générée avant, pendant et après, la divulgation a aussi été considérée comme une stratégie d'adaptation porteuse de résilience. Pour dire aux autres ce qu'il en est de soi et de son identité sexuelle, la personne doit mobiliser des ressources internes. Dans le cadre de notre étude, la résilience est appréhendée comme le résultat d'une adaptation réussie (Bowleg, 2008). Par conséquent, l'ensemble des stratégies d'adaptation identitaires mobilisées dans cette étude pour faire face aux facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux sont à envisager comme un parcours adaptatif de résilience leur permettant d'advenir lesbienne et gay. Dans la présente étude, la divulgation au cours de l'adolescence, a été la séquence développementale la plus importante et répétitive, au cours de laquelle il s'est joué la reconnaissance et la définition de soi vis-à-vis des autres et principalement des parents. Il s'agit pour Julien (2015) d'une exposition de soi à des réactions potentiellement négatives, mais structurantes en tant que lesbienne ou gay. En effet, dire aux autres ce qu'il en est de soi présuppose d'avoir résolu certains conflits internes liés à l'acceptation de soi en tant que personne lesbienne ou gay, de se reconnaître et de se définir et d'endosser son identité sexuelle, en dépit de l'hétérosexisme intériorisé. La résilience des participant·e·s s'est activée pour certain·e·s au moment où iels ont commencé à faire les divulgations (meilleur·e ami·e, pair·e, amoureux·se, internet, famille choisie, cousine, sœur) qui par leurs réactions d'acceptation, d'écoute et de soutien ont contribué à rendre admissible l'identité sexuelle et ont atténué la honte de soi et favoriser, en retour, de nouvelles divulgations aux proches. Certaines divulgations ont été préparées à partir de l'invitation des parents à venir se confier, laissant voir la qualité des relations avant la divulgation entre les parents et les enfants. Nous avons aussi relevé la nécessité de faire au moins deux divulgations pour être entendue et reconnue en tant que lesbienne dans certaines familles.

Les stratégies d'adaptation identitaires sont mises en perspective par rapport aux différents types de réponses parentales à leurs manifestations identitaires depuis l'enfance, dont la divulgation reste un point fort, du fait de l'intensité de l'évènement, des préjugés sexuels des parents, de leurs attentes hétérosexistes et de leur refus de l'homosexualité. Ainsi, face au refus brutal de l'homosexualité, les stratégies adaptatives, courtes dans le temps lors de l'adolescence, montrent que l'anticipation du rejet se maintient dans le temps, indépendamment de la divulgation, ce qui pose cependant des enjeux différents. Les stratégies adaptatives sont alors motivées par la nécessité de se protéger, de mobiliser des ressources extérieures, en faisant des divulgations aux personnes proches (cousine, tante, sœur, famille choisie), et ce, en vue d'obtenir du soutien (Charbonnier et Graziani, 2013), de l'écoute, pour

surmonter l'instant de crise et dépasser les victimisations parentales, tel que rapporté par Skinner et Zimmer-Gembeck (2007) et Toomey (2018). De plus, il devenait urgent pour les deux participant·e·s concerné·e·s par le refus insidieux de dissimuler les éléments de preuves de leur identité sexuelle, de faire silence sur leurs activités, leurs loisirs. Des stratégies de contournement des interdits de socialisation (internet, ami·e·s, amoureuse) et de désynchronisation des temps familiaux pour écourter les temps d'exposition à la violence parentale ont alors été privilégiées, leur permettant d'investir différents espaces de socialisation, de se projeter dans une autonomisation dès la fin du lycée, en opérant une distanciation physique et affective avec les parents sur le long terme. Ces stratégies adaptatives sont similaires aux résultats de Bègue (2016) déjà mentionnés dans la section précédente visant à s'éloigner de la famille pour vivre librement sans être sous le regard et le contrôle parental, dans le travail afin d'assurer ses propres besoins financiers de manière indépendante. Selon Skinner et Zimmer-Gembeck (2007), les façons de faire face doivent être considérées comme des messages provenant d'un ensemble de systèmes de coping qui concerne l'état subjectif de la personne, les qualités du coping en lui-même et ses conséquences à long terme. Dans notre étude, au-delà de trouver des solutions pour faire face aux réponses parentales négatives, qui sont des stratégies d'adaptation de résolution de problèmes, nous avons aussi observé la recherche d'information, la recherche de soutien, l'auto-réconfort, l'accommodation (composer avec les contraintes) tels que décrits par Skinner et Zimmer-Gembeck (2007) dans le parcours adaptatif des deux participant·e·s concerné·e·s par le refus brutal de leur identité sexuelle.

Pour faire face au refus insidieux à travers des discours et comportements ambivalents, les stratégies identitaires adaptatives, que ce soit celles qui sont mises en place depuis l'enfance ou à partir de la divulgation, se sont inscrites dans le déni de soi, pour se conformer aux attentes hétérosexistes des parents jusqu'à l'entrée en relation romantique stable à l'âge adulte et même après, dans certaines trajectoires identitaires. Dans le cadre de cette étude, la force de l'hétérosexisme intériorisé a été perceptible dans l'adoption de différentes formes de déni de soi, après le déni de reconnaissance des parents à la suite de la divulgation. Le déni de soi s'est concrétisé par l'absence de socialisation avec des pair·e·s, au travers du surinvestissement professionnel, dans l'entrée et le maintien de relations hétérosexuelles allant jusqu'au sabotage de ses projets professionnels et immobiliers, au cours de l'âge adulte. Les caractéristiques insidieuses et résiduelles de l'homophobie intériorisée, selon Meyer (2003) et Frost et Meyer (2009), proviendraient d'attitudes sociales hétérosexistes et des expériences de victimisation, qui peuvent s'autogénérer et persister même lorsque les individus ne subissent pas de dévalorisation externe directe, comme nous pouvons le constater dans deux trajectoires concernées par ce type de réponses parentales.

Face à l'impensé de l'homosexualité, depuis l'enfance, la stratégie du déni a été prédominante dans les deux trajectoires identitaires concernées, se manifestant par la dissimulation des expériences de

discriminations et du cheminement identitaire. Nous avons observé une vie menée en parallèle de la vie familiale, spécifique à la stratégie de la clandestinité, telle que décrite par Mellini (2003; 2009) qui montre une scission entre l'univers familial et le monde extérieur et une méconnaissance des parents des réalités de leur enfant, malgré les divulgations. Face à l'absence de réactions maternelles lors de la divulgation, les stratégies identitaires ont été, pour l'une de passer outre en vivant sa vie, et pour l'autre de maintenir le statu quo en continuant à dissimuler son identité sexuelle, jusqu'à l'entrée en relation romantique. La stratégie de la visibilisation en famille et au domicile parental de la relation romantique tacite a été le déclencheur de changements des réponses parentales, vers une acceptation inconditionnelle favorisant immédiatement l'affirmation de soi. Sur ce point, nos résultats vont dans le même sens que les études empiriques montrant que l'acceptation et le soutien perçu de la part des parents étaient associés à un concept de soi positif et à la consolidation de l'identité sexuelle (D'Amico, 2010).

Face à l'acceptation altérée, les stratégies identitaires ont évolué progressivement du déni de soi vers une affirmation étendue de son identité sexuelle. Les stratégies identitaires se sont organisées dès l'enfance, à partir de l'intériorisation du stress minoritaire et de la honte de soi, résultant du sentiment d'inadéquation (Hauserman, 2014 ; Meyer, 2003). Pour rendre l'identité sexuelle admissible, nous avons observé une courageuse stratégie d'opposition aux valeurs religieuses, mettant en perspective une évolution différenciée, comparativement à une autre stratégie identitaire ancrée dans l'adhésion aux valeurs religieuses observée dans le refus insidieux, dont les effets ont été l'intériorisation de la diabolisation de soi, la perte du sentiment d'humanité qui apparaît comme une variante extrême de la honte de soi. Ici, l'opposition aux valeurs religieuses et éducatives a été appréhendée et resituée par les parents en concordance avec le développement psychosexuel de tout adolescent rebelle. À la suite du choc de la divulgation, les stratégies identitaires, en continuité du processus d'autonomisation, ont été similaires à celles déployées dans le refus brutal. Malgré l'acceptation de l'homosexualité de l'enfant, nous observons dans ce cas de figure, comment des réponses négatives réelles ou perçues lors de la divulgation ont amplifié l'hétérosexisme intériorisé et altéré de façon durable la qualité de la relation parent-enfant, ainsi que le sentiment de confiance à l'endroit des parents, impulsant du silence et de la distanciation affective entre eux.

Face à l'acceptation inconditionnelle, qu'elle soit d'emblée ou acquise au fil du temps, nous avons observé que tant que cette acceptation n'avait pas été clairement formulée, les personnes concernées (Romy, Mia, Tao) ont maintenu des stratégies de déni de soi, de dissimulation et de clandestinité. La transition vers une affirmation de soi et une visibilisation de la relation amoureuse a été quasi immédiate, dès le moment où les mères de Mia et de Tao ont validé l'identité sexuelle de leur enfant. L'acceptation inconditionnelle d'emblée a été manifestée uniquement par une sœur. Nous avons vu dans les résultats comment l'acceptation inconditionnelle de cette sœur a permis d'infléchir les réponses parentales négatives et favoriser l'appropriation de son identité sexuelle de manière plus sereine.

### 6.3.3 Inflexions résilientes évolutives

Cette section porte sur les ressources internes et externes qui ont favorisé l'intégration de l'identité sexuelle et infléchi les réponses parentales dans cette étude. Selon Métais (2022), les ressources internes réfèrent à la résilience, c'est-à-dire, à la capacité des personnes à s'appuyer sur des ressources individuelles et sociales pour se ressaisir et s'adapter dans leur cheminement identitaire. Les ressources internes s'apparentent aux stratégies identitaires puisque dans le cheminement identitaire, la divulgation, ainsi que les oppositions sont venues modifier, d'une part, leur rapport à iels-mêmes, mais aussi infléchir de façon durable les réponses parentales. Par exemple, nous avons pu observer après la divulgation et la distanciation de l'enfant, la reconnaissance de la doxa religieuse par une mère dans une tentative de concilier son amour pour son fils et sa foi religieuse, l'arrêt des maltraitances physiques et du harcèlement ou encore la reconnaissance de l'identité sexuelle malgré les attentes hétérosexistes.

***Des ressources internes.*** La capacité à s'opposer aux parents s'est manifestée au travers d'une divulgation-ultimatum exigeant la reconnaissance de soi, de discussions argumentées remettant en question les préceptes religieux et les règles éducatives infantilisantes, de discussions de clarification sur les échanges ambivalents, de confrontations physiques pour faire cesser les victimisations physiques et psychiques. Ces stratégies apparaissent comme le refus de continuer à se faire tout·e petit·e, en concordance avec les travaux de Mercier (2021) et de Goffman (1975) qui ont posé la possibilité de se rebeller comme stratégie identitaire contre les réponses négatives. En réponse aux agissements des parents, ces stratégies identitaires se sont imposées dans un évènement de crise qui signale la goutte qui fait déborder le vase, s'apparentant au concept d'empilement de facteurs de stress (Willoughby, Doty et Malik, 2008). Dans une trajectoire, les gestes de violence à l'encontre du père, avant de partir en errance, ont eu pour effet de sortir l'adolescent de la crise suicidaire. Pour Meyer (2003), en l'absence de ressources sociales, même les personnes dotées de ressources internes ne vont pas pouvoir s'adapter positivement. Pourtant dans cette trajectoire, l'opposition violente apparaît comme un signe de virilité toxique, et semble être en concordance avec les paramètres des sociétés traditionnelles reposant sur le virilisme et sur l'escalade du « plus fort que le plus fort » pour faire cesser des réponses parentales imprégnées de jugement, accusatrices et responsabilisantes des dissensions conjugales. C'est en cela qu'il s'agit malgré tout d'un processus adaptatif, car après cet épisode de violente rébellion, la résilience s'est construite en dehors du contrôle familial à partir de l'estime de soi acquise, après l'obtention du permis de conduire donnant accès au sentiment d'humanité, et l'acquisition de compétences comportementales et sociales dans des formations pour adultes.

***Des ressources internes : humour et spiritualité.*** Nous avons aussi observé dans une trajectoire de polyvictimisation comme définie par Duford et al. (2023), la force du rire en soi et de l'autodérision comme mécanisme adaptatif particulièrement salvateur, au regard de la charge de déshumanisation qui se jouait pour la personne concernée. Même s'il s'agit d'un jeune homme blanc, ses ressources

intérieures ont été similaires à ce que Bowleg (2008) a rapporté dans son étude comme caractéristiques internes favorisant la résilience chez les femmes lesbiennes noires, notamment les caractéristiques spirituelles et l'humour.

***Des ressources internes : estime de soi et sentiment de fierté.*** Nous avons aussi observé le sentiment de fierté, d'estime de soi, à partir du renforcement identitaire au travers de relations amicales, de mentorat, de relations virtuelles qui ont, pour certain·e·s, alimenté la conscience de soi en connexion avec d'autres dans le monde. Dans ses travaux, Bowleg (2008) a rapporté l'importance de l'estime de soi comme caractéristique essentielle pour surmonter le stress des minorités. Pour Riggle et al. (2014a; 2014b), l'estime de soi et l'estime d'une identité collective sont des dimensions qui contribuent au bien-être et à la résilience des personnes LGBTQ+, dont les marqueurs sont différentes croyances en soi et en ses capacités en lien avec l'identité sexuelle. Pour Blais et al. (2017), les ressources internes des personnes LGBTQ+ sont l'intériorisation positive de l'estime de soi, l'estime de soi collective et une identité sexuelle multidimensionnelle. Malgré le déni de reconnaissance des parents, nous avons aussi noté comme facteur de renforcement de l'estime de soi, l'émergence du désir de se connaître, de se définir en relation avec d'autres comme soi, l'entrée en relation amoureuse tacite ou encore affirmée. Pour D'Amore (2022), être en couple est une preuve de résilience en soi dans le cycle de vie des personnes LGBTQ+, au regard de la multitude des freins sociétaux, surtout au regard du poids et des incidences de l'hétérosexisme intériorisé dans le maintien des relations de couple (Frost et Meyer, 2009).

***Des ressources internes : militantisme.*** Des stratégies adaptatives sous forme de revendication fière au sein de groupes LGBT locaux se sont manifestées, souvent sous forme de retournement du stigmaté. Pour Mellini (2003 ; 2009), la revendication fière consiste en un choix clair de l'homosexualité comme identité et mode de vie. Elle devient irréversible, selon Chetcuti et Girard (2015), à partir du moment où la personne dans le retournement du stigmaté constitue son identité pour elle-même en utilisant l'insulte prescrite pour s'affirmer. Ce processus identitaire consiste alors en une appropriation des traits dénigrés pour en faire une source de fierté. Le retournement sémantique dans ce cas de figure a été d'autant plus puissant qu'il s'agit à La Réunion de faire valoir les différentes caractéristiques de son identité comme un lieu de pouvoir politique et de déconstruction des oppressions systémiques. Dans cette configuration, l'affirmation de soi s'est manifestée au travers d'une réflexivité sur soi, faisant des vécus intersectionnels une source de savoir sur soi et sur son pouvoir politique comme vecteur de changements et de déconstruction de l'hétérosexisme et du racisme systémique à La Réunion. Abordé sous l'angle de la race par Taboada-Léonetti (1989), le retournement sémantique consiste à transformer la négativité en positivité. Ces stratégies adaptatives sont en concordance avec la posture de valorisation des vécus intersectionnels soutenue par Giwa et Greensmith's (2012) et les travaux de Ghabrial (2017), ainsi que par Chetcuti et Girard (2015) visant à lutter contre l'ordre hétéronormatif. Elles sont considérées comme des stratégies d'adaptation spécifiques aux personnes de la diversité sexuelle pour Toomey et al. (2018),

apparaissant dans l'ensemble comme l'intégration positive de son identité et une meilleure acceptation de soi dès la fin de l'adolescence pour certain·e·s ou encore à l'âge adulte pour d'autres. Ces résultats rejoignent d'autres études empiriques (D'Augelli et al., 1998 ; Morris, 1997 ; Rosario, Schrimshaw et al., 2006).

***Le soutien parental et familial direct à l'identité sexuelle.*** Plusieurs formes de soutien direct et indirect des parents à l'identité sexuelle ont été observées dans notre étude, tout au long du processus de coming out. Au cours de l'enfance, ces stratégies ont permis de contrebalancer les socialisations genrées de la mère, de permettre à l'enfant de jouer en toute quiétude selon ses choix, de favoriser l'affirmation étendue de soi et de renforcer les relations amoureuses en accueillant positivement le·la partenaire, de protéger contre les victimisations parentales en faisant de la relation de sororité un contre-pouvoir au pouvoir parental. À l'instar de ce qui a été observé par Charbonnier et Graziani (2013), la réceptivité positive de la famille élargie et de la fratrie lors de la divulgation a impulsé le sentiment de bonheur, réactualisé le sentiment de place légitime au sein d'une famille, ouvrant alors sur des opportunités de soutien, des ressources (écoute, conseils) et de relations de confiance et de complicité, comme soutenue aussi dans d'autres travaux (Conlin et al., 2022 ; Hall, Dawes et Plocek, 2021 ; Meyer, 2003). Cependant, nous avons aussi vu que l'acceptation ne prend son importance qu'à partir de sa verbalisation, témoignant des dynamiques de dissimulation, en clarifiant et en renforçant les liens de filiation, en favorisant une appropriation positive de son identité sexuelle, en rétablissant des échanges basés sur la connaissance des enjeux et des réalités de l'autre au quotidien. Certains gestes de soutien ont permis de contrer et d'atténuer des réponses violentes d'un ou des parents, d'influer sur l'hétérosexisme intériorisé en favorisant une appropriation et une affirmation positive de son identité sexuelle. Ainsi, les multiples formes de soutien maternel à l'enfant, telles que la verbalisation de l'amour inconditionnel, les témoignages d'affection et de préoccupations pour le bien-être et la santé, la présence affectueuse constante et continue lors des épisodes de dépression avant, pendant et après la divulgation, ont eu pour effet d'atténuer la violence des rejets et des dénis de reconnaissance, de contrer la violence paternelle, de maintenir des relations de confiance avec les parents malgré leurs silences et leurs ambivalences. D'Amico et al. (2012), dans leur étude auprès de 12 parents, ont rapporté des réactions similaires dans leur catégorisation du soutien parental. Turpin et al. (2023) insistent sur le rôle crucial du soutien parental dans la réduction des comportements de déni de soi, dans l'amélioration de la santé mentale, ainsi que l'atténuation des idéations suicidaires, surtout au moment de la divulgation (Needham et Austin, 2010). Nous avons aussi observé la dissociation des réponses maternelles face à la violence du père, atténuant immédiatement les idéations suicidaires de l'enfant. Dans les données sur les perceptions des réponses parentales, D'Augelli et al. (2002) montrent que les parents réagissent souvent différemment et ces derniers rapporteraient une santé mentale plus fragile, comparativement aux parents qui sont tous les deux acceptants.

**Ressources externes.** Les différentes formes de soutien perçu (infirmière, thérapeute, ami·e·s, mentor, famille choisie) ont renforcé les ressources internes, impulsant des mécanismes de résilience, comme illustrés dans plusieurs trajectoires lors de divulgations aux amies, à la famille choisie, sur les réseaux sociaux, dans les groupes de pair·e·s. Les réactions des meilleur·e·s ami·e·s font partie des facteurs les plus importants pour prédire si la divulgation sera bénéfique ou non (Frost et Meyer 2009). L'écoute et le soutien de la famille choisie ont atténué et contribué à dépasser les incidences des victimisations parentales. Dans deux trajectoires masculines, des divulgations en ligne dans des groupes sociaux virtuels ont permis de clarifier le rapport à soi, de contribuer à renforcer positivement l'identité sexuelle, tout en restant discret (Coon Sells, 2013 ; Craig et McInroy, 2014). Cependant, la pauvreté du réseau associatif et des dispositifs de soutien et d'accompagnement des familles et des personnes LGBTQ+ à La Réunion a semblé constituer un frein majeur dans le processus adaptatif des personnes.

#### 6.4 Évolution de l'état de santé

Cette partie de la discussion porte sur l'évolution de l'état de santé des participantes lesbiennes et gays de notre étude, tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress minoritaire rencontrés (objectif 4). Le tableau 20 placé en annexe A synthétise l'évolution de l'état de santé des participant·e·s au cours des différents stades du cycle de vie familiale. Sur le plan de la santé sexuelle, rappelons que nous disposons de peu de connaissances en général sur la santé des personnes LGBTQ+ à La Réunion et que le rapport parlementaire sur les droits sexuels des personnes LGBTQ+ en Outremer laisse entrevoir les multiples atteintes à leurs droits sexuels, qui ont des incidences sur leur santé sexuelle (Gérard et al., 2018). L'approche développementale privilégiée dans le cadre de cette étude nous amène à considérer l'état de santé au cours des différents stades du cycle de vie familiale, de même qu'à mobiliser la théorie du stress minoritaire pour comprendre comment les facteurs de stress généraux et minoritaire distaux modulent la santé des personnes LGBTQ+ (Meyer, 2003 ; Meyer et al., 2021).

**Au cours de l'enfance.** Dans notre étude, les premiers signes de malaise et de mal-être apparaissent dès l'enfance, lors des conflits liés à la socialisation genrée pour plusieurs participant·e·s. Cette situation évolue en crescendo au cours de la préadolescence, au regard de l'accentuation des assignations identitaires parentales, des microagressions intersectionnelles portant sur le genre et de la prise de conscience de ces différences et de ses attirances. Or, les conflits récurrents avec les parents ont été associés à de la détresse psychologique chez les jeunes (Bouris et al., 2010 ; Ueno, 2005). Meyer (2003) s'est appuyé sur plusieurs auteur·trice·s pour comprendre le stress des minorités. Par exemple, issue des travaux de Lazarus et Folkman (1984), l'essence de tout stress social serait à rattacher à un conflit ou à une inadéquation entre l'individu et son expérience de la société. Or, nous avons relevé des conflits entre la mère et l'enfant sur les normes de genre dès l'enfance, entraînant chez les participant·e·s du malaise. Ces résultats sont en concordance avec les travaux d'Hauserman (2014), qui montrent l'émergence du sentiment d'inadéquation qui se manifeste de façon précoce par des peurs multiples, des

pleurs, des incompréhensions, du malaise, un repli sur soi, un effondrement des valeurs. Ensuite, au regard du silence sur leurs ressentis et des dynamiques de dissimulation, nous observons la présence du sentiment de vigilance par rapport à soi et aux autres dans les différents environnements (famille, école), laissant supposer la honte de soi provenant du sentiment d'inadéquation, qui est d'intensité variable selon les discours hétérosexistes dispensés dans l'environnement familial et scolaire, comme nous avons pu le relever aussi dans nos résultats. La honte de soi est au cœur de l'hétérosexisme intériorisé, qui est considéré comme un processus de dévalorisation de soi (Bajoit, 1999 ; Meyer, 2003 ; 2021), qui consiste à retourner des attitudes sociales négatives en se dévalorisant soi-même, à être aux prises avec des conflits internes et à une mauvaise estime de soi qui se greffent durablement à partir de la préadolescence (Hauserman, 2014 ; Meyer, 2003). Les facteurs de stress minoritaire proximaux spécifiques aux personnes LGBTQ+ seraient l'anticipation du rejet, la dissimulation du stigmat, l'hétérosexisme intériorisé (Meyer, 2003 ; 2007), qui s'installent à partir des sentiments de culpabilité et de honte (Delebarre et Genon, 2013) ou encore des sentiments d'inadéquation (Hauserman, 2014 ; Meyer, 2003).

*À la fin de la préadolescence et au cours de l'adolescence.* Les multiples peurs (rejets, abandons, insultes), les sentiments de honte et de malaise exprimés par les participant·e·s indiquent l'amplitude de l'intériorisation de l'hétérosexisme au début du processus de formation identitaire. Au regard de l'amplification et de l'accumulation des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux et proximaux, des participant·e·s ont rapporté une dégradation de leur état de santé au travers des stratégies de déni de soi adoptées et des symptômes présentés (anxiété, dépression, idéation suicidaire, addictions, comportements sexuels à risque), en concordance avec la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003). La simultanéité des facteurs de stress dans certaines trajectoires a contribué à amplifier leur homophobie intériorisée et par conséquent à une plus grande vulnérabilité sur le plan de la santé mentale. Turpin et al. (2023) ont montré que plus les expériences de discriminations sont importantes et plus les taux de dépressions sont élevés. Pour les participant·e·s à l'étude, le silence sur leurs expériences de victimisation et sur leurs ressentis au début de leur cheminement identitaire interne consistait principalement à se protéger de la catégorisation et du rejet anticipé des parents. Pour Beck et al. (2014), les discriminations variables selon l'âge, provoquent la honte de soi et des sentiments de détresse, auxquels s'ajoutent les peurs et l'anxiété liées à la menace de la catégorisation qui poussent à la dissimulation. Or, la stratégie de la dissimulation s'avère elle aussi coûteuse sur les plans psychique et cognitif. Dans plusieurs trajectoires de notre étude, la vigilance quant à son identité sexuelle, jointe aux autres facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux s'est fait sentir à travers une charge mentale palpable au quotidien et sur de longues années. Il s'agissait alors de faire attention en permanence à ses comportements pour ne pas subir de discrimination. Selon Meyer (2003), la peur de la stigmatisation et les attentes de rejet conduisent à développer un sentiment de vigilance, dont la chronicisation est à mettre en lien avec la répétition, la constance et la continuité de certaines discriminations qui ont été observées au travers du harcèlement sexuel scolaire, des microagressions intersectionnelles familiales et scolaires,

et de la maltraitance parentale dans notre étude. Par conséquent, l'effort constant pour présenter une image conforme aux attentes hétéronormatives s'est traduite par des difficultés dans leur parcours scolaire jusqu'au décrochage scolaire, l'arrêt de la scolarité, ou encore une orientation scolaire non désirée, amplifiant dans une trajectoire, le sentiment d'abandonisme et des conduites addictives. Nos résultats, ici, illustrent comment la menace de la stigmatisation devient un facteur d'altération du fonctionnement social et scolaire des personnes qui est perceptible dans leurs performances, entraînant le désinvestissement scolaire, tel qu'argumenté par Meyer (2003).

Compte tenu de l'amplitude et de la sévérité de certaines expériences de discrimination, nous avons observé ces symptômes au cours de différents moments de leur développement identitaire, à différents égards de manière variable dans les trajectoires des participant·e·s. Des périodes de dépressions ont été relevées dans quasiment toutes les trajectoires identitaires de notre étude, et ce, dès la préadolescence, que les participant·e·s attribuent à la prise de conscience d'une identité refusée, d'évènements imbriqués les uns dans les autres à partir du déni de reconnaissance de parents, du décès du père, de la victimisation parentale. Des situations plus tendues ont émergé lors de la divulgation au regard des réactions parentales négatives. Velter et al. (2012) ont montré les conséquences néfastes de la non-acceptation parentale de l'identification homosexuelle sur la santé mentale. Pour D'Amico (2010), les réactions parentales négatives peuvent intensifier le questionnement identitaire et affecter l'expression libre de ses comportements homosexuels. Des réactions parentales négatives sont d'ailleurs associées à des taux de prévalence plus élevés de problèmes de santé mentale, d'idéations suicidaires (D'Amico, 2010). En effet, de nombreuses études montrent que le rejet familial est associé à un risque accru de symptômes dépressifs, de consommation de substances psychoactives, de comportements sexuels à risque ou encore de conduites suicidaires (Bregman, 2013 ; Chrysler, 2017 ; Cochran et al., 2002 ; D'Augelli et al., 2005 ; Liu et Mustanski, 2012 ; Ray, 2006 ; Rosario, Schrimshaw et Hunter, 2012 ; Ryan et al., 2009 ; Whitbeck et al. 2004). Dans une trajectoire identitaire au regard de la charge des facteurs de stress minoritaire distaux et de l'intériorisation de la honte de soi, il s'est ajouté le sentiment de déshumanisation et de diabolisation. Dans une trajectoire, les enjeux étaient d'autant plus cruciaux que l'idée de perdre, en plus, l'affection de la sœur représentait une souffrance inenvisageable allant jusqu'aux idéations suicidaires du fait des rejets et de la victimisation lesbophobe parentale subis depuis l'émergence des soupçons. Dans leur étude sur le stress, le risque suicidaire et l'annonce de son homosexualité, Charbonnier et Graziani (2013 ; n=15, lesbiennes et gays âgé·e·s de 18 à 28 ans) ont fait ressortir l'importante détresse des jeunes allant jusqu'à s'autoagresser (mutilations) face aux réponses négatives des proches.

À partir du choc de la divulgation, nous avons aussi observé l'attribution de pensées et de ressentis négatifs aux parents concernant l'homosexualité à partir des perceptions des réactions parentales comme définitivement négatives. Cette attribution a eu pour effet de cristalliser chez un adolescent ses

perceptions négatives, persuadé que son identité sexuelle n'était pas acceptée, malgré des tentatives d'ouverture des parents. L'attribution de ressentis parentaux pourrait s'expliquer par l'impact de l'hétérosexisme intériorisé qui du fait des discours ambivalents maternels, altère le sentiment de confiance et entraîne de la dissonance et plus gravement des distorsions cognitives. Dans certaines trajectoires, des problèmes auto-rapportés de santé mentale de type anxiété, dépression ou encore plus aigus pourraient être imputables à l'accumulation des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux et proximaux, entraînant une plus grande fragilisation des personnes. Si l'occurrence de l'intersectionnalité a été soutenue pour comprendre les trajectoires individuelles (Gerena, 2023 ; Gerena et Pilkay, 2024 ; Mayesa, 2021 ; Sadika et al., 2020), Riggs et Tréharne (2017) l'ont articulée à la théorie du stress minoritaire de Meyer (2003). Ces auteurs voulaient mettre en évidence l'accumulation et l'action simultanée des facteurs de stress structurels qui démultiplient les facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux des personnes LGBTQ+. Riggs et Tréharne (2017) ont alors proposé le concept de décompensation - tout en énonçant des précautions sur son rattachement à la psychiatrie - en prenant appui sur les travaux de Meyer (2003), pour comprendre certains problèmes de santé mentale plus aigus. Nous avons effectivement constaté, dans notre étude, que toutes les personnes face à une accumulation de facteurs de stress généraux et minoritaire distaux dont l'action simultanée et prolongée dans le temps, a eu pour effet de les fragiliser de façon durable, allant jusqu'à la chronicisation dans la santé mentale. Certain·e·s ont exposé clairement des décompensations psychiques, signalant un mal-être psychique plus accru, à certains moments dans leur trajectoire, souvent avant l'entrée en dépression.

Dans notre étude, des idéations suicidaires ont été mentionnées à partir de l'adolescence, par des participant·e·s qui ont fait face à la négativité des réponses parentales. Meyer et al. (2021), dans leur étude auprès de trois cohortes, ont aussi fait ressortir que les jeunes des minorités sexuelles vivent des expériences beaucoup plus stressantes que les jeunes hétérosexuel·le·s et, par conséquent, sont face à des problèmes de santé plus graves, notamment des idéations suicidaires et des tentatives de suicide. Ainsi, pour Hauserman (2014), lorsque la famille n'est pas une source de soutien et de ressources, elle est peut aussi être la cause principale des premières tentatives de suicide, comme nous avons pu le constater dans une trajectoire. La présence d'idéations suicidaires a été mentionnée à partir de l'adolescence par cinq participant·e·s, du fait des réponses parentales négatives ou encore après une rupture amoureuse, alors qu'ils témoignaient de symptômes dépressifs. Pour Paget et al. (2016), à partir de l'enquête presse gay et lesbienne de 2011 (EPGL, n = 10 100 femmes et 2 963 hommes), les facteurs associés aux tentatives de suicide étaient le fait d'être inactif·ve professionnellement, d'avoir été victime de rapports sexuels forcés au cours de la vie, d'avoir rompu une relation stable dans l'année, d'avoir consommé de l'alcool excessivement ou encore d'avoir déclaré une dépression.

***Au cours de l'âge adulte.*** Nous avons vu l'apparition ou encore la chronicisation de problèmes de santé mentale (anxiété, dépression, paranoïa) chez plusieurs participant·e·s de notre étude. Les symptômes

dépressifs s'installent principalement à la suite de rupture amoureuse, avec pour certain·e·s, la présence d'idéations suicidaires. L'échec amoureux a semblé faire échos à des souffrances d'enfant blessé par les conflits parentaux, et des espoirs dans un idéal relationnel restaurateur, qui réactualise une détresse profonde et une mésestime de soi intense au moment de la rupture. Selon Hauserman (2014), les problèmes de santé mentale à l'âge adulte pour les personnes LGBTQ+ ont leur origine dans l'enfance ou l'adolescence. Pour Frost et Meyer (2009), l'homophobie intériorisée augmente les symptômes dépressifs, conduisant à des problèmes relationnels et à des relations de couple de mauvaise qualité. Par conséquent, les états anxieux et dépressifs à l'âge adulte seraient déjà chroniques, ou encore se présenteraient sous forme de récurrences, ce que nous retrouvons dans deux trajectoires, où l'occultation d'expériences de victimisations a pu resurgir inopinément et nécessiter un soutien psychologique, ainsi que des récurrences de dépressions. De plus, l'homophobie intériorisée a pris la forme d'un déni de soi pour 2 personnes qui avaient surinvesti la sphère professionnelle du fait de la non-intégration de leur identité sexuelle jusqu'à 25, ou encore 30 ans, se traduisant par un épuisement professionnel. Des symptômes de dépression, d'anxiété et de faible estime de soi ont été associés à la non-intégration de son identité sexuelle par Rosario et al. (2011).

## 6.5 Spécificités de genre

Dans cette section, en lien avec le cinquième objectif, nous aborderons comment le genre infléchit les trajectoires des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays et de leur famille tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress rencontrés. Rappelons que notre petit échantillon (4 lesbiennes et 4 gays) ne permet pas de tirer des conclusions ni des généralités.

***Concernant les différences en termes de calendrier entre les filles et les garçons.*** Pour les jalons de formation de l'identité, c'est-à-dire la prise de conscience de différences (J1), des attirances (J2), ainsi que la reconnaissance et la définition de soi (J3), les garçons de notre étude semblent entrer dans leur processus de formation identitaire avant les filles. Cette différence pourrait s'expliquer par les expériences de microagressions intersectionnelles liées à la non-conformité aux normes de genre que les garçons subissent précocement, avec le poids de l'insulte qui leur assigne une identité infamante, alors que pour les filles, il s'agit plutôt de conflits avec leur mère à propos de la socialisation de genre. Dans les études empiriques, il n'y a pas de consensus concernant la prise de conscience des attirances des filles comparativement aux garçons. Certains soulignent des différences montrant une prise de conscience plus tôt pour les personnes gays, d'autres montrent qu'il n'y a aucune différence de sexe (Hall, Dawes et Plocek, 2021). En considérant l'âge de la reconnaissance et de la définition de soi (J3), nos résultats montrent que cette étape semble être franchie plus tôt pour les garçons c'est-à-dire avant l'entrée dans l'adolescence, alors que pour les filles cela se produit au milieu de l'adolescence. Une trajectoire féminine se distingue par une définition et une reconnaissance de soi tardive, c'est à dire dans

la trentaine du fait des multiples facteurs de stress minoritaire distaux déjà mentionnés dans les sections précédentes.

**Concernant la sexualité.** Des jeux sexuels à l'enfance ont été rapportés dans deux trajectoires féminines entre 3 et 6 ans, qui s'apparentent à la découverte de son corps, de celui de l'autre, des premiers jeux d'enfants. Ces expériences semblent similaires à ce que Hall, Dawes et Plocek (2021) ont catégorisé comme étant la capacité d'éveil vers 5 et 8 ans pour l'autre de même sexe, et que Diamond (2007) réfère à un vague intérêt pour l'autre de même sexe qui surviendrait pour cette dernière avant la puberté. L'entrée dans la sexualité semble se manifester plus tôt pour les filles, du fait de leur vulnérabilité en tant que petite fille. Les premiers contacts sexuels, tous contextes confondus, ont lieu autour de 7 ans pour les filles et 12-13 ans pour les garçons. Le premier contact sexuel réel avec une personne de même sexe a eu lieu entre 7 et 16 ans pour les personnes lesbiennes et entre 12 et 17 ans pour les personnes gays. Une distinction a été faite d'avec les contacts sexuels virtuels qui ont eu pour effet de confirmer pour deux participants leurs ressentis et à acquérir des certitudes quant à leur identité sexuelle, 3 ans avant d'avoir réellement une relation sexuelle complète. La socialisation pornographique n'a pas été mentionnée dans les trajectoires féminines. Hall, Dawes et Plocek (2021) ont noté dans plusieurs études que les hommes initient leurs activités homosexuelles avant les femmes. Nos résultats différents pourraient s'expliquer par le contexte social défavorable aux filles, les faisant entrer plus tôt dans la sexualité, même si dans deux trajectoires féminines, les premiers contacts lesbiens ont précédé les premiers contacts hétérosexuels. Cependant, nos résultats concernent un nombre trop restreint de participant·e·s pour aller au-delà de cette hypothèse.

**Une chronologie séquentielle identique.** Dans notre étude, il n'y a pas eu de différence notable entre les femmes et les hommes en termes d'écart d'âge à propos des jalons liés à la divulgation et de l'entrée dans une relation romantique homosexuelle. Concernant les premières divulgations, elles ont lieu autour de 12-13 ans, aussi bien pour les garçons que pour les filles, de même que l'entrée en relation romantique sérieuse qui se ferait dans la vingtaine. Nos résultats sont concordants avec les huit études retenues par Hall, Dawes et Plocek (2021) qui soutiennent l'absence de différences significatives lors des divulgations. Concernant les relations romantiques sérieuses, il apparaît une absence de consensus sur l'entrée en relation romantique qui pourrait se faire pour les femmes avant les hommes ou après (Hall, Dawes et Plocek, 2021). Pour Lebreton (2014), il y aurait consensus par rapport à la première divulgation qui serait plus tardive chez les filles que chez les garçons, ainsi que la prise de conscience et l'auto-identification. Pour Logan et Buchanan (2008), ainsi que Morrison et L'Heureux (2001), ce décalage serait compris comme un facteur de protection contre les discriminations hétérosexistes, permettant d'échapper à la stigmatisation des pair·e·s, alors que pour Lebreton (2014), il s'agirait de l'indicateur de l'invisibilisation de la formation de l'identité sexuelle des filles qui limite leurs possibilités de trouver une partenaire amoureuse et sexuelle.

Les éléments de différenciation que nous avons notés dans les choix de partenaire montrent deux trajectoires distinctes, à savoir un parcours rapidement exclusif à la fin de la préadolescence et au début de l'adolescence pour les personnes gays et un parcours progressif en alternance entre hétérosexualité et homosexualité pour les personnes lesbiennes. Nos résultats soutiennent les constats dégagés par Velter et Chetcuti (2018) faisant ressortir un parcours plus rapidement exclusif, pour les personnes gays. Selon ces auteur·trice·s, cette tendance s'explique par la pression sociale à l'hétérosexualité qui serait plus intense pour les lesbiennes du fait de la hiérarchisation des rapports sociaux de sexe. Il a aussi été rapporté dans notre étude, l'absence de réactions physiques pour les garçons, lors des premiers contacts physiques avec les filles, constituant pour eux un signe indéniable de leur orientation sexuelle. Alors que pour les filles, la situation a été tout autre. L'exclusivité lesbienne commence à se préciser à partir de 18 ans dans trois trajectoires et vers la trentaine pour une participante. Les signes retenus ont été l'absence de désir, l'évitement de contact sexuel hétérosexuel ou encore l'insistance sur le caractère platonique de la relation dans la relation hétérosexuelle.

***Facteurs de stress généraux et minoritaire distaux genrés.*** Des spécificités de genre ont pu être dégagées dans notre étude selon les différents stades du cycle de vie familiale. Au cours de l'enfance, les facteurs de stress sont attachés à la socialisation genrée et aux microagressions intersectionnelles. Le stress associé aux normes de genre pour les filles de notre étude s'est joué principalement au cours de l'enfance et de la préadolescence dans la relation mère-fille et la confrontation à celle-ci pour échapper à la socialisation genrée (jouets, cheveux, vêtements, loisirs). Selon Descarries et al. (2010), l'acquisition de normes de genre repose de manière diffuse sur les rôles et fonctions des pères et des mères au sein de la famille, sur la socialisation genrée, nécessitant de la part de la mère le déploiement d'un ensemble de techniques cognitives et comportementales dans l'éducation de l'enfant. Pour les garçons de notre étude, outre la socialisation genrée, les microagressions intersectionnelles viennent leur indiquer leur non-conformité aux attentes prescrites. Dafflon-Novelle (2010) et Thériault (2017) avancent que l'acquisition des normes de genre se ferait entre 5 et 7 ans, ce qui correspond à la fin de l'enfance et au début de la préadolescence dans notre étude. Par ailleurs, la ségrégation de genre, selon Thériault (2017), contribuerait à la dévalorisation des garçons qui aiment jouer avec les poupées et les filles, comme nous avons pu le voir dans trois trajectoires masculines, ainsi que des prescriptions hétérosexistes dans une trajectoire pour avoir une petite copine. L'injonction à la petite copine pourrait se comprendre comme des demandes façonnant les investissements affectifs du fils dès l'enfance en lui imposant ainsi la norme hétérosexuelle.

Au cours de la préadolescence, les réactions parentales ont pris la forme d'un renforcement de la socialisation genrée, avec une assignation identitaire au travers de réponses disciplinaires sous forme de prescriptions directes et indirectes sur l'apparence à présenter aux autres. Lebreton (2014) a relevé que

les facteurs de stress provenant des normes de genre s'intensifient du fait des réactions parentales disciplinaires liées à la socialisation différenciée, qui prennent la forme d'un renforcement d'une amplification des microagressions intersectionnelles exigeant des garçons le respect des codes de virilité à la maison et dans le cadre scolaire, au travers de la profération d'insultes. L'insulte comme geste disciplinaire réprime toutes formes de féminité chez les garçons (Chonville, 2017 ; Clair, 2012 ; Dayer, 2013 ; Éribon, 2012) imprimant sa marque dans les comportements des personnes LGBTQ+. Ainsi, dans une trajectoire en particulier, nous avons observé l'adoption de comportements virilistes, pour éviter de subir des insultes, allant jusqu'à s'identifier aux harceleurs, anticipant ainsi de possibles discriminations. Pour Meyer (2003), il s'agit de la menace de la stigmatisation qui pousse à censurer les indices de soi-même pour se protéger du danger, d'autant plus que « le moindre geste est interprétable comme un geste dévirilisant » (Clair, 2012, p.71). Dans une autre trajectoire, la transmission de code de virilité est passée par une incitation à boire de l'alcool et à fumer la cigarette.

À partir de l'adolescence, la contrainte à l'hétérosexualité est plus forte pour les lesbiennes. Les pressions de genre prennent la forme de contraintes à l'hétérosexualité qui semblent peser plus fortement dans les trajectoires féminines, comme illustrées dans deux trajectoires de notre étude. Dans de précédents travaux, nous avons relevé les fortes attentes des parents de voir leurs enfants s'inscrire dans des rôles prédéterminés sexospécifiques en vue de produire des enfants (Bègue, 2015). Pour les garçons, les pressions semblent être plutôt du registre de la présentation de soi, c'est-à-dire sans signes extérieurs de non-conformité aux normes de genre. Un participant a rapporté l'obligation d'être à la hauteur de son sexe pour être reconnu en tant qu'homme, impliquant d'avoir une copine attirée au collège, prouvant ainsi son hétérosexualité, faisant de l'homosexualité une option impossible à vivre tel que Clair le souligne (2012). Dans cette trajectoire, les pressions à l'hétérosexualité étaient telles qu'il restait sourd à ses propres réactions et ses (im)possibilités physiques lors de l'activité sexuelle avec une fille. Selon plusieurs auteur·trice·s, la masculinité dominante constitue un des aspects du contexte social qui renforce les attitudes hétérosexistes et homophobes au travers de microagressions intersectionnelles et d'injonction à la virilité (Chonville, 2017 ; Gérard et al., 2018 ).

Au cours de l'âge adulte, les pressions hétérosexistes se renforcent pour certaines lesbiennes et des microagressions intersectionnelles de type insulte-sanction disciplinaire commencent à se manifester à leur endroit. Il apparaît dans les trajectoires féminines, l'intériorisation de la contrainte à l'hétérosexualité à travers des engagements dans des relations hétérosexuelles qui ont été épisodiques, courtes ou plus longues. Les multiples formulations du désir de petit enfant par les parents ont entretenu cette pression, plus fortement sur les femmes, même quand elles étaient en couple avec une autre femme. On pourrait penser que cette pression s'exerce plus fortement chez les femmes du fait, justement, de leur appareil génital qui leur permet de porter l'enfant. Les microagressions intersectionnelles

continuent à s'exercer, ou encore deviennent plus présentes de la part du voisinage lors de la visibilisation de la relation romantique ou encore de son homosexualité.

Concernant les stratégies adaptatives des parents selon le genre, nos résultats restent limités du fait de l'absence de plusieurs pères. Toutefois, nous avons souligné la manifestation du double standard, d'une plus grande pression à l'hétérosexualité pesant sur les filles, d'une plus grande préoccupation des parents pour les garçons gays du fait de leur non-conformité aux normes de genre, des réactions qui semblent plus négatives envers les garçons, comparativement aux filles en concordance avec les travaux D'Augelli (2006), en étant plus négatives quand ils sont plus jeunes, comme rapporté par LaSala, (2000). Cependant, ces résultats ne sont pas unanimes, D'Augelli et al.(2005) et Heatherington et Lavner (2008) rapportent une absence de différences de traitement des parents selon le genre. Avant la divulgation, nous avons observé des sentiments de confusion aussi bien dans les trajectoires féminines que masculines, contrairement à Goyer et al. (2015), et plus de dissimulation chez les garçons. La confusion a été attribuée aux réactions parentales et pas uniquement à la prise de conscience de ses différences et attirances.

Lors de la divulgation, nous n'avons pas constaté de spécificités de genre, mais des distinctions en lien avec l'appréhension de l'homosexualité par les parents, ce qui correspond aux travaux empiriques sur ce point (Charbonnier et Graziani, 2011 ; D'Amico et Julien, 2012 ; Saltzburg, 2004). Les spécificités de genre observées sont principalement liées à la contrainte à l'hétérosexualité qui pèse plus lourdement sur les filles qui s'expliqueraient par des attentes de parentalité, en cohérence avec leur appartenance à une société traditionnelle au sein de laquelle les rôles sexospécifiques sont valorisés et la maternité revêt une voie d'accès à l'épanouissement, comme relevé dans les travaux de Blais et Bédard (2010).

Concernant la santé au prisme du genre, malgré des expériences différentes lors du processus de coming out, des facteurs des stress généraux variables, des facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux similaires et différenciés, le rôle des stresseurs sur l'état de santé physique et mentale des personnes lesbiennes et gays ne semble pas différent, la souffrance étant tout autant multiple et intense. L'hétérosexisme intériorisé et son lot de problèmes de santé mentale apparaissent aussi bien chez les filles que chez les garçons.

## 6.6 Limites et défis

À ce jour, nous ne disposons toujours pas d'informations sur des familles issues de l'Est et du Sud-Sauvage de La Réunion. Considérant que la validité d'une recherche repose sur le « bon cas » sélectionné avec un soin minutieux (Harrison et al., 2017), il est nécessaire de rappeler la réalité de terrain de cette thèse, les difficultés et biais rencontrés. Dans l'idéal, il était prévu de ne rencontrer que

des familles ayant vécu une adaptation positive au coming out de leur enfant. Or, le recrutement a été long à se mettre en place, peu d'entre eux sont allés au-delà des premiers échanges. Par conséquent, la collecte de données s'est faite auprès des personnes qui ont bien voulu participer en tenant compte, toutefois, des critères d'inclusion et de leurs motivations à participer. De plus, l'objectif de mettre tous les membres de la famille autour de la table en même temps tout au long du processus de recherche n'a pas été atteint. En effet, certains membres de la famille n'ont pas souhaité participer à l'étude, ou encore se sont retirés en cours de recherche (grossesse difficile, difficultés de connexion, décalage horaire). Par conséquent, l'absence de certains parents a pu orienter la collecte de données, notamment dans l'exemple où deux sœurs se sont exprimées sans la censure de la présence parentale. C'est d'ailleurs dans cette famille que les faits de maltraitances parentales les plus graves ont été rapportés au cours de leur trajectoire familiale. Cependant, nous ne pouvons mettre de côté l'impact potentiel de la présence des parents sur ce qui peut être dit ou non. Sur ce point, conscientes de ces enjeux et en cohérence avec le positionnement éthique, nous avons décidé de reformuler le jalon 4 portant sur les premières relations sexuelles, en le requalifiant en « explorations intimes ».

Par ailleurs, du fait de la pandémie de la COVID-19, le processus de recherche est inachevé pour deux familles. De plus, le recrutement s'est limité à 8 familles, sans avoir épuisé le sujet, ni atteint la saturation empirique. Par conséquent, les données recueillies restent parcellaires concernant les perspectives des pères et de la fratrie sur le coming out. Malgré les mécanismes d'auto-identification, l'échantillon n'est pas exclusivement constitué de personnes réunionnaises. De ce fait, certaines expériences parentales du coming out ont été resituées en tenant compte de la diversité culturelle, de valeurs et d'attitudes qui sous-tendent les actions et l'éducation des enfants et leur construction identitaire sexuelle. Par conséquent, les résultats obtenus peuvent difficilement être transférables au groupe des « familles réunionnaises » et ce, d'autant plus que l'échantillon était limité. Toutefois, en s'appuyant sur un devis qualitatif, l'objectif dans cette thèse doctorale n'était pas de dégager des tendances transférables, mais de comprendre un phénomène pour proposer des améliorations aux dispositifs institutionnels en faveur des personnes lesbiennes et gays et de leur famille dans le contexte réunionnais. Sur ce dernier plan, un autre biais de notre étude tient au choix que nous avons fait de nous concentrer uniquement sur l'homosexualité. Malgré ces choix limitant la transférabilité de nos résultats aux personnes trans ou se définissant autrement sur le spectre plus large des personnes LGBTQ+, ces choix ont été faits pour tenter d'avoir une certaine homogénéité dans les expériences vécues du coming out.

Au cours de la collecte de données, un événement du coming out soutenu par la personne n'a pas été validé par ses parents. Devons-nous alors considérer que la personne n'ait pas dit vrai ? Le biais de désirabilité sociale qui s'est activé aurait pu masquer l'initiation précoce des enfants à la consommation d'alcool lors des événements festifs (Noël, jours de l'An), en observant ou imitant les attitudes et les comportements de leurs parents (Bailly, 2016), ainsi que les exigences d'obéissance des enfants dans

les familles traditionnelles (Blais et Bédard, 2010). Un dernier défi était la lourdeur du protocole de recherche avec des rencontres à domicile qui a pu peser sur le quotidien et l'engagement actif au fil des rencontres. Même s'ils se sont pourtant prêtés au jeu sans se désister, le nombre important d'événements à aborder pour tenir compte du point de vue de chacun·e sur chaque événement a considérablement rallongé le temps de présence à leur domicile.

#### 6.7 Mesures mises en place pour assurer la scientificité de l'étude

Les mesures déployées pour assurer la scientificité de l'étude et minimiser les impacts des limites et défis sont présentées dans cette section, en s'inspirant de la grille de critères établie par Tracy (2010). Les critères de scientificité synthétisés dans le tableau 21 (voir annexe A) ont été considérés. 1) **La résonance** ouvre sur la possible transposition de nos résultats dans des territoires similaires à partir d'un échantillonnage paritaire, malgré un faible nombre de cas, distinguant à parts égales des réalités des Réunionnais·es lesbiennes et des gays, d'une description détaillée des caractéristiques sociétales et individuelles de la population à La Réunion et d'un vécu commun du coming out des familles. L'étude étant exploratoire, le territoire restreint, la thématique sensible et les participant·es considéré·es comme vulnérables, il a plus été question de faire avec ceux et celles qui ont bien voulu participer. Malgré ce biais de sélection incontournable, nous croyons que cette étude de cas ouvre la réflexion et le questionnement pour d'autres populations insulaires créolophones. 2) **La triangulation des données** provenant de plusieurs sources (parents, fratrie et personne lesbienne ou gay), de plusieurs méthodes (fiches événementielles et qualifications symboliques) a permis une contextualisation approfondie des événements familiaux et du coming out grâce au JDOS alors que la présentation détaillée et étendue des familles et des processus observés ont assuré la crédibilité et la rigueur de l'étude. 3) **La méthodologie systématique** déployée, avec l'opérationnalisation du JDOS comme outil de collecte de données, a permis de dépasser le biais de perceptions individuelles, d'activer, de manière systématique, le point de vue situé des participant·es simultanément, de façon respectueuse et sécurisée, sur un sujet très sensible. Leur participation active (correction et modification des tableaux synthèses) dans la revue systématique du contenu des événements a eu pour second intérêt de limiter notre pouvoir interprétatif pour rester au plus près de leur récit de vie. 4) **Des procédures éthiques** décrites dans le chapitre méthodologique (voir 4.6) mises en place tout au long de l'étude témoignent de la présence constante de notre souci éthique, l'un des critères de scientificité qui caractérise notre étude. 5) Du fait de l'approche biographique, **l'authenticité** a été articulée à la réflexivité de l'étudiante-chercheuse en énonçant clairement nos prémisses épistémologiques, notre vision du monde, notre point de vue situé, tout en faisant une réflexion sur notre propre cheminement interne et nos biais hétérosexistes. 6) En dernier lieu, **la cohérence interne de l'étude** tient au cadre conceptuel intégrateur proposé, qui articule tous les éléments de la recherche, rendant explicite le fil conducteur de la thèse. Le chapitre *Résultats* collige et décline les thématiques soutenues par l'étude. L'interrelation et les articulations faites entre

les observations et les concepts théoriques mobilisés, présentés en analyse, participent aussi de la cohérence interne de l'étude. Nous verrons dans la prochaine section comment le modèle intégrateur interdisciplinaire élaboré a permis de rendre intelligible la conceptualisation complexe de notre recherche afin d'avoir une meilleure compréhension des trajectoires d'adaptations familiales et des parcours d'adaptation identitaires des personnes LGBTQ+ tout au long du coming out.

## 6.8 Interdisciplinarité

Pour rendre compte de la complexité du processus de formation et d'intégration identitaire à La Réunion, dans sa visée compréhensive, cette recherche doctorale s'est appuyée sur plusieurs concepts et théories issus de plusieurs disciplines, lui donnant sa caractéristique interdisciplinaire, du fait de leur nécessaire emboîtement pour expliciter des aspects qui seraient restés dans l'ombre sans leur éclairage. La sociologie, la psychologie et les études féministes (ou critiques) ont été sollicitées pour appréhender le phénomène à l'étude, et ce, en articulant une posture féministe intersectionnelle à une approche biographique. Nous avons alors élaboré un modèle intégrateur (voir figure 1, section 3.2) pour mieux comprendre comment les facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux infléchissent les trajectoires d'adaptation parentales et les stratégies identitaires des personnes lesbiennes et gays à La Réunion. Le tableau 22, présenté en annexe A, synthétise le caractère interdisciplinaire de l'étude. Ainsi, sur la base de l'identité sexuelle, les personnes LGBTQ+ subissent des oppressions sociétales et individuelles multiples liées aux catégories identitaires (race, âge, sexe, genre, classe, etc.). En considérant les liens inextricables et indivisibles de leurs catégories identitaires, l'approche intersectionnelle a été priorisée et imbriquée à la théorie du stress minoritaire pour contextualiser et mettre en exergue l'ensemble des violences structurelles et familiales pouvant impacter le développement harmonieux d'une personne, sur la base de l'orientation sexuelle. En effet, les oppressions contextualisées comme violences structurelles correspondent aux facteurs de stress minoritaires distaux de la théorie du stress minoritaire s'ajoutant aux stressés minoritaires proximaux subjectifs, tels que définis par Meyer (2003). Les stressés minoritaires proximaux se rapportent alors aux expériences vécues par les personnes réunionnaises LGBTQ+, à la façon dont elles évaluent et intériorisent ces expériences, aux stratégies qu'elles développent pour y faire face et finalement, aux effets du stress minoritaire sur leur santé physique et mentale. De plus, l'application d'une logique développementale à la théorie du stress minoritaire visait à faire ressortir l'évolution de la stigmatisation de la petite enfance à l'âge adulte, selon le lieu, le temps et l'expression de l'identité sexuelle et comprendre les inflexions des trajectoires du fait des multiples facteurs de stress. La cohérence d'ensemble à toute l'étude s'est donc renforcée avec l'intégration de la théorie du stress minoritaire, pour une meilleure compréhension des interinfluences des facteurs de stress minoritaire distaux et proximaux tout au long du coming out.

En outre, la logique intersectionnelle associée à l'approche biographique soutenue dans notre étude a permis de faire ressortir l'apparition, l'accumulation et la chronicisation des facteurs de stress

minoritaire proximaux au fur et à mesure dans le quotidien des personnes concernées. La logique cumulative n'est pas pour autant synonyme de logique additive puisque notre étude intègre et inscrit les données dans une échelle temporelle. Dans le prolongement du concept d'intersectionnalité, l'approche développementale a permis de relever comment la chronicisation des facteurs de stress minoritaire est venue infléchir les trajectoires de coming out, car il s'agissait de gérer le stress minoritaire dès son apparition, de manière constante et sur le long terme.

Le choix du paradigme développemental du coming out tenait au fait que les jalons développementaux ont été conceptualisés comme des événements marquants qui séquent la formation et l'intégration de l'identité sexuelle. Ce paradigme, malgré ses limites, nous a offert une logique évolutive qui a permis la mise en parallèle des jalons développementaux avec les stades du cycle de vie familiale. Il a aussi permis de rationaliser la collecte de données sur des dénominateurs communs, à savoir les jalons qui s'inscrivaient dans une trame développementale rejoignant notre objet d'étude.

Le concept de cycle de vie familiale a apporté à notre étude une trame développementale qui a pu être systématisée à toutes les familles, à partir de l'âge du premier enfant. Les événements marquants dans une famille pouvaient suivre un classement chronologique par stade, donnant une cohérence à l'organisation des données. À partir de là, les facteurs de stress minoritaire que la famille a dû gérer ont pu être organisés selon un axe temporel donnant une vue plus précise de l'ensemble de ces facteurs pour chaque stade développemental, par rapport à chacun·e de ses membres. L'approche biographique du coming out dans notre étude a inscrit le concept d'intersectionnalité dans une temporalité évolutive au prisme du stress minoritaire spécifique aux personnes LGBTQ+. Au fil des jalons développementaux et des stades du cycle de vie familiale, il a fallu dégager les stratégies déployées tant par les personnes LGBTQ+ que par leur famille pour faire face aux divers stressors minoritaires vécus en lien avec le processus de coming out. Pour soutenir le regard développemental sur les stratégies identitaires, le modèle de Mellini (2003, 2009) a été fort structurant alors que pour repérer les stratégies adaptatives des familles, le modèle développé par Chrisler (2017) a été déterminant.

## 6.9 Recommandations

Dans cette section seront discutées les perspectives pour l'intervention sexologique et les recherches futures.

### 6.9.1 Perspectives pour l'intervention sexologique

Les résultats obtenus témoignent de l'inadéquation des réponses des adultes en général (parents et intervenants institutionnels), nous permettant d'insister sur des recommandations en faveur des personnes LGBTQ+, de leur famille, des frères et sœurs, des intervenant·e·s de proximité et de la société en général. La déconstruction des stéréotypes attachés aux personnes LGBTQ+ présuppose de travailler

sur l'homophobie intériorisée, sur les biais hétérosexistes et sur le racisme intériorisé, pour aller vers une appréhension intersectionnelle des vécus des familles et des personnes de la diversité sexuelle. Les objectifs de prévention primaire seraient alors d'améliorer et d'optimiser la réponse sociale en fonction des besoins des personnes réunionnaises LGBTQ+, au travers de campagnes régulières de sensibilisation sur les réalités et les enjeux des personnes LGBTQ+ pour rendre possibles et pensables des situations du quotidien et le futur des personnes LGBTQ+.

***En faveur des personnes LGBTQ+.*** Avant toute intervention, une évaluation est indispensable pour être en concordance avec les besoins des personnes concernées. Dans l'idéal, il s'agirait d'aller vers l'atténuation des effets des discriminations vécues, à partir de récit de vie (par exemple) permettant de modifier les perceptions négatives, de renforcer l'identité de la personne, de lui redonner confiance en elle. En sachant que le déni de soi est un indice des difficultés majeures, il s'agirait de cerner les facteurs de stress généraux et minoritaire distaux pour les limiter, pour orienter et protéger l'adolescent, en initiant le placement si nécessaire. Compte tenu du contexte local, l'intégration de l'approche intersectionnelle permettrait de prendre en considération les personnes LGBTQ+ dans leur globalité. Des thérapies affirmatives seraient à promouvoir afin de renforcer l'identité de la personne, de travailler sur la reconnaissance et la définition de soi, les modalités de réseautage, l'entrée en relation amoureuse et de déconstruire l'homophobie intériorisée. Face aux adultes, qui arrivent en thérapie avec des dissonances et des distorsions cognitives du fait de la violence de leur homophobie intériorisée, il est impératif de retracer toutes les expériences positives, de journaliser les messages de bienveillance et de bienveillance pour amener la personne à restaurer ses capacités à discriminer ses perceptions et à leur faire confiance, à restaurer son ego blessé et aller vers une déconstruction des schèmes d'auto-sabotage.

***En faveur des familles.*** Des évaluations préalables permettraient de cerner le niveau de développement identitaire et les stratégies d'adaptation parentales. Les interventions au sein des familles d'un·e enfant LGBTQ+ pourraient alors tendre vers des actions favorisant le soutien à la santé et au bien-être de l'enfant, le soutien face aux multiples discriminations dont leur enfant peut être l'objet. Au regard de notre modèle d'analyse, retracer la résolution des soupçons pourrait servir de points d'intervention initiaux, pour un accompagnement en profondeur ajusté selon les stratégies adaptatives. En situation de refus violent des parents, il apparaît nécessaire de scinder les interventions pour protéger l'enfant de l'homophobie parentale, pour cerner les représentations parentales de l'homosexualité et proposer des reconnaissances pour déconstruire les préjugés sexuels. Selon le niveau de rejet de violence, le placement de l'enfant doit impérativement être envisagé. Des interventions visant l'acceptation de l'identité sexuelle de l'enfant pourraient outiller les parents à s'ajuster aux manifestations identitaires de leur enfant, à favoriser son autonomisation en congruence avec lui-même et non pas dans une dynamique de *leaving home*, en tenant compte de leurs ressources, de leurs compétences et de leurs capacités à s'ajuster face à un événement stressant. Il serait intéressant de considérer les réponses et les comportements

ambivalents comme des niches interventionnelles, car ces ambivalences renseignent sur le niveau d'intégration de l'identité sexuelle et de l'acceptation de l'homosexualité de l'enfant par les parents. Plusieurs parents de notre étude ont évoqué le besoin d'avoir des lieux de rencontre entre parents pour socialiser, se soutenir entre parents pair·e·s pour faire face à la détresse émotionnelle, aux sentiments de solitude et d'isolement pouvant être ressentis. Le réseautage permettrait alors de se soutenir mutuellement, de renforcer leurs compétences parentales à cerner les besoins de leur enfant pour y répondre et de contribuer de ce fait à l'amélioration des relations parents-enfant. Dans ces espaces de socialisation, des groupes de paroles, des jeux de rôles, des ateliers psychoéducatifs sur l'étiologie de l'homosexualité et des informations sur les réalités et les enjeux concernant les personnes homosexuelles pourraient être initiés, ainsi que des ateliers de préparation à faire ou encore à recevoir la divulgation pourraient être une valeur ajoutée dans chaque groupe concerné.

***En faveur des frères et sœurs*** : Avant toute intervention, il s'agit d'évaluer la qualité des relations entre frère et sœur, afin de délimiter et d'ajuster l'intervention selon les réalités des personnes lesbiennes et gays allant de la sensibilisation, à la prévention vers la protection ou encore la thérapie selon les résultats de l'évaluation. Il apparaît important de créer et d'initier un programme de soutien et d'accompagnement des frères et sœurs des personnes LGBTQ+ à La Réunion pour les aider à gérer leurs propres expériences, notamment en situation de stigmatisation honoraire (Goffman, 1975), de les outiller à comprendre l'homosexualité, les enjeux et les réalités pour leur frère ou leur sœur, d'augmenter leurs compétences à aider leur frère-sœur tout au long du processus de coming out. Des ateliers ayant pour thématique « devenir l'allié·e· de son frère ou de sa sœur » pourraient être initiés, à l'instar des « *sibling support groups* » (Davis et al. 2009 ; Beck, 2014, p. 88), surtout lorsque les manifestations identitaires non conformes aux normes de genre prescrites rendent visible l'identité sexuelle.

***En faveur des enseignant·e·s et des intervenant·e·s de proximité***. Compte tenu des témoignages et du rapport parlementaire sur les discriminations LGBTphobes, nous nous permettons d'insister sur la nécessité de sensibiliser et de former les enseignant·e·s et les intervenant·e·s de proximité pour une meilleure prise en compte de la diversité sexuelle. Des formations régulières dédiées à chaque corps de métiers (scolaire, paramédicale et médicale, services sociaux, protection de la jeunesse, judiciaires et forces policières) seraient les premiers pas pour lutter contre l'hétérosexisme et les biais d'hétérocentrisme, au travers d'apports de connaissances sur les thématiques liées à la diversité sexuelle, l'étiologie de l'homosexualité, les enjeux et les réalités des personnes LGBTQ+ et de leur famille tout au long du coming out. Ces formations permettraient ainsi d'ajuster les réponses institutionnelles face aux familles et aux enfants concernés ainsi qu'aux enjeux spécifiques des frères et sœurs (stigmatisation honoraire). Compte tenu du décrochage scolaire, il s'agirait aussi de créer des réseaux d'allié·e·s – des personnes-ressources - qui feraient preuve de bienveillance et qui seraient des adultes-référents dans les institutions scolaires lors des différents échanges avec les parents (école, collège, lycée).

Dans le cadre de l'*Aide Sociale à l'Enfance* (ASE), une équipe dédiée aux familles et personnes LGBTQ+ serait à constituer. Des familles d'accueil formées et réceptives à la diversité sexuelle seraient un début d'ajustement institutionnel en adéquation et en continuité des avancements de la société réunionnaise sur l'émergence de nouvelles identités. Outre des aménagements permettant d'accueillir les plus jeunes en situation de rejet, des ateliers psychoéducatifs (sensibilisation et informations) sur les thématiques de l'homosexualité pourraient leur être proposés régulièrement pour déconstruire les stéréotypes hétérosexistes intériorisés. Dans le cas de placement d'enfant LGBTQ+, des temps et des espaces de médiation balisés doivent être utilisés dans les situations les plus sensibles (enfant maltraité·e du fait de son orientation sexuelle ou de son atypie de genre), avec un accompagnement spécifique des parents dans le refus. Le retour en famille des enfants mineurs LGBTQ+ pourrait être conditionné à une évaluation des compétences parentales par des intervenants sensibles aux réalités LGBTQ+. Leur participation active à des séances psychoéducatives de reconnaissance et d'ajustement comportemental en lien avec l'identité sexuelle, l'identité de genre, les réalités et les enjeux les concernant pourrait être une condition favorisant un retour de l'enfant. Une grille d'évaluation allant dans ce sens est à élaborer, appliquer et évaluer pour mesurer son efficacité auprès des familles.

#### 6.9.2 Pour les recherches futures

**Concernant les jalons développementaux.** En considérant nos résultats, de nouvelles séquences développementales pourraient être prises en considération telles que fonder une famille, obtenir réparation des préjudices subis, des expériences en lien avec les normes de genre. Un jalon serait à ajouter dans la trajectoire développementale qui serait constitué des expériences liées à l'atypicité de genre. Le jalon deux pourrait être scindé, car il y a une différence entre prendre conscience de ses attirances pour l'autre de même sexe et remettre en question de manière conscientisée l'hétérosexualité présumée. La conceptualisation liée aux jalons 3 et 5 du paradigme identitaire serait à préciser à redéfinir, en partant de l'hypothèse que « se dire, c'est se reconnaître et se définir », pour faire ressortir les aspects itératifs de cette séquence développementale. Par ailleurs, une redéfinition de contenu serait un plus, car séquencer le jalon 4 sur la base du premier contact sexuel, c'est réduire les possibilités et la richesse de la sexualité. Il serait donc intéressant de préciser la nature du premier contact sexuel (baisers, caresses, regards de séduction, premiers émois) pour faire ressortir l'ensemble des expériences liées à l'intimité et en proposer des déclinaisons représentatives des activités sexuelles, allant au-delà des actes sexuels pénétratifs. La formulation du jalon 6 gagnerait aussi à être précisée. Il y a une distinction entre avoir une relation sérieuse, être dans une relation stable et être dans une phase d'affirmation de soi. La relation stable peut s'avérer nocive et empêcher l'affirmation de soi, ou encore une relation peut être stable sans être amoureuse et l'affirmation de soi peut se faire en dehors de la structuration du couple. À quel moment une relation romantique est considérée comme sérieuse ou encore stable et sur quels

critères ? À la suite du Jalon 6, il nous apparaît important d'insister sur l'insertion de nouveaux jalons représentatifs des expériences du *leaving home*, de la parentalité, de l'entrée dans le monde professionnel, du militantisme, de la retraite et des aînés LGBTQ dans la trame développementale chronologique afin d'avoir une meilleure appréhension du développement psychosexuel des personnes lesbiennes et gays tout au long de leur existence.

**Concernant les résultats dégagés.** L'étude pourrait être étendue auprès d'autres familles dans l'Est et le Sud-Est de La Réunion ou encore d'autres contextes créolophones de la zone Océan Indien en allant vers de la recherche-intervention, dès le départ, pour approfondir nos connaissances sur les thématiques documentées et renforcer nos résultats. Une analyse des cartes symboles créées serait une continuité de cette recherche, permettant d'aller plus loin sur les représentations symboliques des familles. Des recherches centrées sur les aspects magico-religieux, l'association de l'homosexualité au mauvais sort, des croyances spirituelles non orthodoxes de l'enfant « arrangé » seraient une ouverture sur l'inconscient collectif réunionnais. Par ailleurs, des outils pour mieux comprendre ou capter le silence, de certaines vocalisations comme le « *tchip* », les soupirs, le non verbal seraient à réfléchir et intégrer dans les recherches futures en tant que facteurs d'inflexions des réponses parentales. Le silence abordé comme stratégie est un champ à explorer, car les silences sont multiformes, et ont des effets variables à documenter pour clarifier et cerner plus finement leurs incidences dans la construction identitaire. De plus, il serait impérieux de déployer des études quantitatives qui documentent les réalités des populations créolophones ultrapériphériques sur les thématiques portées par cette thèse, surtout des mesures du stress sur la santé physique, mentale et sexuelle. Il apparaît aussi une absence de connaissances sur l'incidence de l'état de santé mentale des parents et de leurs caractéristiques intrinsèques sur le processus de coming out, aux différents stades du cycle de vie familiale. Des recherches sur ces aspects viendraient compléter nos connaissances sur les réponses parentales, l'impact de l'état de santé des parents dans leurs ajustements tout au long du coming. De plus, à notre connaissance, différentes thématiques portant sur la santé des personnes LGBTQ+ associées à l'identité sexuelle sont à investiguer à La Réunion, telles que « crise suicidaire, idéations suicidaires et tentatives de suicide et orientation sexuelle », « victimisation parentale et identité sexuelle » et « dynamique de résilience familiale et des personnes LGBTQ+ et identité sexuelle ».

**Concernant le site de recherche.** Pour répondre aux demandes venant des personnes lesbiennes en rupture familiale désireuses de participer à cette recherche, il serait à réfléchir à la manière d'étendre cette recherche aux situations de ruptures familiales avec les parents (nouveaux critères d'inclusion) pour investiguer leurs difficultés et besoins spécifiques au quotidien, afin de déployer des services de soutien adéquats. Par ailleurs, nous disposons de peu d'informations sur les interactions entre les personnes réunionnaises LGBTQ+ à La Réunion et les différentes sphères institutionnelles (scolaire, loisir, travail, milieu associatif, université) qui pourraient renseigner sur les modalités relationnelles

entre les différents groupes de populations à la Réunion, sur les possibles réifications des rapports de domination et de racialisation, sur leurs impacts sur le déroulement du processus de coming out.

*Concernant le JDOS.* Sans se limiter au phénomène identitaire, il serait intéressant d'explorer les potentialités du JDOS en recherche auprès des familles sur des thématiques nécessitant le point de vue de tous les membres de la famille. En sachant que « la capacité de restitution d'un évènement mémorisé augmente quand deux ou plusieurs personnes sont priées de raconter cet évènement en échangeant leurs souvenirs » (Goldbeter-Merindfelt, 2016), il serait pertinent de recenser les outils dont nous disposons en recherche auprès des familles pour les ajuster à nos objets de recherche. En dehors de les recenser, il s'agirait de provoquer un mouvement de réflexions de la communauté des chercheur·e·s sur les outils dont nous disposons pour les recherches auprès des familles, ce qu'ils permettent réellement de produire comme type de connaissances, de créer et d'introduire de nouveaux outils de recherche pour des connaissances au plus près de leurs expériences de vie.

## CONCLUSION

Cette thèse doctorale en sexologie s'est intéressée au déroulement du processus de coming out dans des familles à La Réunion, à l'adaptation des parents aux manifestations identitaires de leur enfant lesbienne ou gay et aux stratégies identitaires déployées par ces dernier·e·s de l'enfance à l'âge adulte. L'objectif général de cette étude était de comprendre comment la trajectoire des familles infléchit celle des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays tout au long du processus de coming out compte tenu des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux et proximaux rencontrés. Il s'agissait de décrire l'évolution des processus de coming out, de documenter l'évolution des facteurs de stress généraux et minoritaires distaux et proximaux rencontrés au cours de différents stades développementaux, ainsi que les stratégies d'adaptation identitaires pour y faire face tout en tenant compte de l'évolution de leur état de santé. Pour ce faire, nous avons élaboré un modèle intégrateur alliant les approches sociologiques, critiques et développementales articulées avec la théorie du stress minoritaire (Meyer, 2003) pour avoir une visualisation enchâssée et une meilleure compréhension des trajectoires des personnes LGBTQ+ et de leur famille tout au long du processus de coming out.

Les contributions de cette thèse sont de plusieurs niveaux. En premier lieu, cette recherche doctorale, la troisième étude scientifique portant sur l'homosexualité à La Réunion, permet de combler un vide de connaissances empiriques concernant les expériences de coming out de familles ultramarines, racisées créolophones. Nous avons documenté des réalités des personnes très éloignées des métropoles urbaines, plus difficiles à rejoindre et plus vulnérables, particulièrement sous-représentées pour saisir un ensemble de connaissances approfondies sur leurs réalités. En allant au-delà de l'instant de la divulgation, qui reste le point d'entrée privilégié des études sur le coming out, notre étude retrace en profondeur, de façon intégrée en tenant du paradigme des jalons développementaux, les expériences du coming out des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays, et de leur famille, de l'enfance à l'âge adulte.

L'approche féministe intersectionnelle privilégiée dans notre étude a permis de resituer les expériences du coming out en tenant compte des normes sociales du contexte réunionnais en tant que facteurs d'oppression structurelle. Ces facteurs de stress généraux et minoritaire distaux, en agissant simultanément et sur le long terme, ont façonné les vécus des participant·e·s, et ont eu des incidences sur la formation et l'intégration de leur identité sexuelle. La prise en compte des normes sociales, articulée au stress des minorités, visait à souligner la nature institutionnalisée du stress et le poids des oppressions sociétales dans le processus de coming out des personnes réunionnaises, lesbiennes et gays. Notre étude a alors pris en considération les indications de Riggs et Tréharne (2017) soulignant le caractère structurel du stress, qui provoque une position minoritaire et non l'inverse. Au confluent de l'identité individuelle, nous avons effectivement vu comment la simultanéité des oppressions sur de

longues périodes produit des vécus intersectionnels singuliers, du fait des systèmes d'oppression (sexe/genre, race, âge, classe sociale, handicap), qui sont des catégories chargées – elles aussi - de violences systémiques.

Notre étude est, à notre connaissance, la seconde à s'inspirer du modèle de Chrisler (2017) pour comprendre les réactions des parents à la divulgation de leur enfant après van Bergen et al. (2021) qui s'est intéressé aux personnes LGBTQ+ aux États-Unis quant à leurs perceptions des réactions parentales avant, pendant et après la divulgation. En nous attachant à resituer les stratégies adaptatives parentales à partir des évaluations faites des manifestations identitaires de leur enfant et de la résolution du stress des incertitudes, notre étude a dégagé les réactions et les stratégies adaptatives parentales aux expériences de leur enfant dans un continuum développemental précédant et dépassant l'instant de la divulgation. Notre étude illustre clairement l'interdépendance des trajectoires familiales et des trajectoires individuelles. Nous avons aussi dégagé des inflexions évolutives des ressources internes et externes dans la formation et l'intégration de l'identité sexuelle, suggérant un éventuel rôle médiateur des facteurs de stress distaux dans l'occultation de l'identité sexuelle ainsi que le rôle potentiellement modérateur du soutien familial et de la famille choisie. Notre étude a permis de dépasser les catégorisations neutres, positives ou encore négatives soutenues par Chrisler (2017) quant aux réponses parentales. De plus, notre étude amène aussi un enrichissement des patrons de réponses (ambivalence, invalidation, validation, acceptation parentale accompagnée parfois d'un silence) présentés par van Bergen et al. (2021), qui visaient à dégager des différences qualitatives dans trois cohortes. L'approche développementale du processus de coming out privilégiée dans notre étude a permis de mettre en évidence que les réponses parentales se structurent dans le temps, à partir d'un enchaînement de stratégies adaptatives qui peuvent être appréhendées comme des indices de l'acceptation ou non de l'identité sexuelle ou encore de l'homosexualité en général. Les réponses parentales sont les suivantes : 1) le refus brutal de l'homosexualité de l'enfant ; 2) le refus insidieux avec ambivalence ; 3) l'impensé de l'homosexualité ; 4) l'acceptation altérée et ; 5) l'acceptation inconditionnelle d'emblée ou évolutive qui est illustrative du cheminement parental dans leur devenir de parents d'enfant LGBTQ+. Notre étude contribue à l'avancement des connaissances sur les réactions parentales et leurs stratégies adaptatives tout au long du processus de coming out en tenant compte de plusieurs stades du cycle de vie familiale, des interrelations entre le stress minoritaire, la santé et les trajectoires individuelles des personnes lesbiennes et gays, en montrant l'incarnation des facteurs de stress généraux et minoritaire distaux et proximaux dans les problèmes du comportement et de l'état de santé mentale.

L'un des points forts de cette étude consiste en une documentation systématique du point de vue situé et du sens symbolique des événements constitutifs des trajectoires familiales et individuelles. En effet, cette thèse doctorale est une des rares études documentant conjointement le point de vue des parents sur le coming out de leur enfant en présence des enfants, permettant de s'affranchir du biais des perceptions

individuelles. L'idée était et reste forte d'obtenir des connaissances, des informations auprès de toutes les personnes constituant la famille des participant·e·s, biologique ou choisie, sur leurs ressentis, leurs émotions, leurs perceptions et leurs réactions lors du coming out de leur enfant, frère ou sœur tout en offrant un cadre d'échanges sécurisant et respectueux à tou·te·s les participant·e·s, particulièrement aux personnes lesbiennes et gays. Il était impératif pour nous de développer un protocole de recherche qui articulait aussi bien nos préoccupations liées aux limites des recherches précédentes, que de tenir compte de la sensibilité du sujet de recherche et des retombées négatives possibles pour les participantes lesbiennes et gays. Il s'est alors posé pour nous un défi d'envergure avec des enjeux méthodologiques et éthiques pour lesquels il nous fallait trouver des solutions viables et applicables avec, en arrière-plan, le leitmotiv du comment faire cette recherche sans basculer dans la clinique. La dialectique du Win-Win s'est alors ancrée dans notre conception de la recherche rejoignant les principes et les arguments d'une recherche féministe. Le jeu de l'oe systémique a été employé de manière à faire émerger des données permettant de comprendre les interactions sociales et s'est avéré être un formidable outil puisqu'il a permis de systématiser la collecte de donnée avec les mêmes éléments, famille après famille, constituant du matériel comparable dans chaque catégorie à analyser. De ce fait, si l'interface d'échanges était intrinsèquement thérapeutique, entrer dans ce processus de recherche donnait une valeur ajoutée aux participant·e·s et à leur famille, tout en dégageant des éléments de savoirs répondant aux questions de recherche.

En dernier point, nous souhaitons vivement que les travaux menés dans le cadre de cette thèse doctorale permettront d'améliorer les services à l'intention des personnes LGBTQ+ et de leur famille, notamment dans l'offre d'accompagnement des parents à l'acceptation de l'identité sexuelle de leur enfant et de leur statut de parents d'enfant LGBTQ+. Nous espérons vivement que les résultats dégagés et les suggestions émises contribueront à l'amélioration de la qualité de vie des personnes LGBTQ+, à la reconnaissance de leurs droits sexuels vers une plus grande justice sociale.

## ANNEXES

### ANNEXES A. LES TABLEAUX

2.1 Tableau 01. Paradigme identitaire du coming out.....	248
2.2 Tableau 02. Paradigme de l'intégration de l'identité sexuelle minoritaire (ISM).....	249
2.3 Tableau 03. Paradigme de la fluidité sexuelle.....	250
2.4 Tableau 04. Paradigme développemental du coming out.....	251
4.1 Tableau 05. Déroulement de la collecte de données.....	252
5.1 Tableau 06. Portrait sociodémographique des participant·e·s.....	254
5.3 Tableau 07. Répartition des évènements par personne, par stade développemental.....	255
5.2 Tableau 08. STADE 3. Enfance. Cycles de vie familiale avec enfants de moins de 6 ans.....	256
5.2 Tableau 09. STADE 3. Enfance. Stratégies d'adaptation parentales.....	257
5.3 Tableau 10. STADE 4. Préadolescence. Cycles de vie familiale avec enfant de 6 à 12 ans.....	258
5.3 Tableau 11. STADE 4. Préadolescence. Stratégies d'adaptation parentales.....	259
5.3 Tableau 12 (page 1). STADE 5. Adolescence. Cycles de vie familiale avec enfants de 13 à 20 ans.....	260
5.4 Tableau 13. STADE 5. Adolescence. Stratégies d'adaptation parentales.....	263
5.4 Tableau 14. Synthèse des divulgations.....	264
5.5 Tableau 15. (page 1) STADE 6. Adulte. Cycle de vie familiale avec enfant de plus de 20 ans.....	265
5.5 Tableau 16. STADE 6. Adulte. Stratégies d'adaptation parentales.....	267
6.1 Tableau 17. Trajectoires individuelles : âge des participant·e·s par rapport aux jalons développementaux.....	268
6.1 Tableau 18. Séquences développementales et cycle de vie familiale.....	269
6.2 Tableau 19. Violences vécues au cours des différents stades du cycle de vie familiale.....	270
6.5 Tableau 20. (Page 1) Évolution de l'état de santé au cours des différents stades du cycle de vie familiale.....	271
6.7 Tableau 21. Scientifcité : Mesures appliquées dans l'étude selon Tracy (2010).....	273
6.8 Tableau 22. Synthèse de l'interdisciplinarité du projet CIS-RUN 974.....	274

### ANNEXES B. LES FIGURES

3.2 Figure 1. Cadre conceptuel intégrateur.....	78
4.3 Figure 2. Le jeu de l'Oie Systémique (JDOS; Rey et Caillé, 1990).....	275
4.4 Figure 3. Les cartes représentant les jalons développementaux (Bègue, 2018).....	275
4.5 Figure 4. Signification des cartes symboliques du JDOS (Rey et Caillé, 1990).....	276
4.5 Figure 5. Opérationnalisation du JDOS. Projet CIS-RUN 974.....	277
6.1 Figure 6. Cas de figure 1. Trajectoire développementale courte.....	279
6.1 Figure 7. Cas de figure 2. Trajectoire développementale modérément longue.....	279
6.1 Figure 8. Cas de figure 3. Trajectoire développementale longue.....	280
6.2 Figure 9. Âge des participant·e·s par rapport à trois évènements sociopolitiques.....	280

### ANNEXES C. LES DOCUMENTS DIVERS

4.3 Document divers C1. Formulaire de Consentement.....	281
4.3 Document divers C2. Lettre de recrutement des familles.....	284
4.4 Document divers C3. Fiche signalétique.....	285
4.7 Document divers C4. Certificat d'approbation éthique.....	287
4.7 Document divers C5. Avis final de conformité éthique.....	288

## ANNEXES A. TABLEAUX

### 2.1 Tableau 01. Paradigme identitaire du coming out

<b>Paradigme identitaire –1970</b>	
<b>Théorisation</b>	<b>Modèles, Auteur·trice·s</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>☛ Formation et intégration de l'identité homosexuelle au cours de stades successifs jusqu'à l'adoption d'un style de vie.</li> <li>☛ L'intégration de l'identité sexuelle par la formation d'une identité sexuelle nette au regard de ses préférences sexuelles, vécu, intégration de façon stable pour toute la vie « Carrière homosexuelle »</li> </ul>	<p><b>Modèle de Cass, 1979 : 6 stades</b> Confusion, comparaison, tolérance, acceptation, fierté, synthèse.</p> <hr/> <p><b>Modèle de Coleman, 1982 : 5 stades</b> Pré-dévoilement, dévoilement, exploration, première relation, intégration</p> <hr/> <p><b>Modèle de Troiden, 1989 : 4 Stades</b> Sensibilisation, dissociation et signification, dévoilement, engagement</p> <hr/> <p><b>Modèle de Lipkin, 2000 : 5 stades</b> Pré-sexualité, questionnement identitaire, dévoilement, fierté, post-sexualité</p> <hr/> <p><b>Modèle de Chapman et Brannock, 1987 : Pour les femmes</b></p> <hr/> <p><b>Modèle de Sophie, 1986 : Pour les femmes</b></p>
<p><b>Critiques : (Diamond, 2008 ; Katz-Wise, 2010 ; Savin -William, 2000)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Dichotomie homo-hétéro</li> <li>- Simplification d'un processus complexe</li> <li>- Population cible : homme gay uniquement, pas de prise en compte des autres groupes minoritaires</li> <li>- Absence d'information sur les variations intragroupe : lesbiennes/hommes gays/bisexual·le·s et autres</li> <li>- Simplification de la fluidité de la formation de l'identité sexuelle</li> <li>- Pas de prise en compte de la plasticité érotique</li> <li>- Impossibilité de théoriser l'absence de convergence entre désir, attirance, comportement et orientation sexuelle</li> <li>- Pas de place pour les intersections entre développement de l'identité sexuelle et genre, classe, âge, ethnicité</li> <li>- Fixité et stabilité de l'orientation sexuelle remise en cause</li> <li>- Développement précoce de l'orientation sexuelle ?</li> </ul>	

## 2.2 Tableau 02. Paradigme de l'intégration de l'identité sexuelle minoritaire (ISM)

<b>Paradigme de l'intégration de l'identité sexuelle minoritaire (ISM)</b>																									
<b>Paradigmes, Théorisation</b>	<b>Modèles, Auteur·trice·s</b>																								
<p>Processus multidimensionnel de l'intégration de l'ISM</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>☛ Indices de l'intégration de l'ISM = Positionnement des LG/aux enjeux LGBTQ+</li> <li>☛ Marqueurs d'intégrations :               <ul style="list-style-type: none"> <li>Dimensions spécifiques//Stades développementaux</li> <li>Dimensions non spécifiques</li> </ul> </li> </ul>	<p><b>Riggle, Gonzales et al. (2014)</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Importance de l'estime de soi collective et d'une identité LGBTQ+ positive sur le bien-être des JMS</li> </ul> <p><b>Mohr et Kendra (2011)</b></p> <p><b>Riggle, Mohr et al. (2014)</b></p> <p>5 marqueurs témoignant de l'IS harmonieuse</p> <p>Modèles de ressources personnelles, sociales et contextuelles</p> <p><b>Busseri et al. (2006)</b></p> <p>8 marqueurs dans 3 domaines :</p> <p><b>Successfull development :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Intrapersonnel :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Attitudes/risques</li> <li>○ Fonctionnement psychologique</li> <li>○ Centration sur l'école</li> </ul> </li> <li>• <b>Interpersonnel</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Qualité des relations/parents,/amis</li> <li>○ Expériences de victimisation</li> </ul> </li> <li>• <b>Environnemental</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Qualité du milieu scolaire</li> <li>○ Qualité du voisinage</li> </ul> </li> </ul>																								
<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <thead> <tr> <th style="text-align: left;"><b>Marqueurs négatifs</b></th> <th style="text-align: left;"><b>Marqueurs positifs</b></th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>. Dissimulation de l'OS</td> <td>. Authenticité</td> </tr> <tr> <td>. Incertitude relative/ISM</td> <td>. Confort/ISM</td> </tr> <tr> <td>. Homonégativité intériorisée</td> <td>. Confort pour la divulgation</td> </tr> <tr> <td>. Perceptions de la supériorité de l'ISM</td> <td>. Sentiment d'engagement dans la communauté LGBT</td> </tr> <tr> <td>. Difficultés d'acceptation de soi</td> <td>. Soutien obtenu de la communauté LGBT</td> </tr> <tr> <td></td> <td>. Sentiment de liberté sexuelle</td> </tr> <tr> <td></td> <td>. <b>Croyances qu'ISM augmente :</b></td> </tr> <tr> <td></td> <td>. La conscience de soi</td> </tr> <tr> <td></td> <td>. La capacité à entrer en relation intime</td> </tr> <tr> <td></td> <td>. La sensibilité aux différentes formes d'oppressions</td> </tr> <tr> <td></td> <td>. la justice sociale</td> </tr> </tbody> </table>	<b>Marqueurs négatifs</b>	<b>Marqueurs positifs</b>	. Dissimulation de l'OS	. Authenticité	. Incertitude relative/ISM	. Confort/ISM	. Homonégativité intériorisée	. Confort pour la divulgation	. Perceptions de la supériorité de l'ISM	. Sentiment d'engagement dans la communauté LGBT	. Difficultés d'acceptation de soi	. Soutien obtenu de la communauté LGBT		. Sentiment de liberté sexuelle		. <b>Croyances qu'ISM augmente :</b>		. La conscience de soi		. La capacité à entrer en relation intime		. La sensibilité aux différentes formes d'oppressions		. la justice sociale	
<b>Marqueurs négatifs</b>	<b>Marqueurs positifs</b>																								
. Dissimulation de l'OS	. Authenticité																								
. Incertitude relative/ISM	. Confort/ISM																								
. Homonégativité intériorisée	. Confort pour la divulgation																								
. Perceptions de la supériorité de l'ISM	. Sentiment d'engagement dans la communauté LGBT																								
. Difficultés d'acceptation de soi	. Soutien obtenu de la communauté LGBT																								
	. Sentiment de liberté sexuelle																								
	. <b>Croyances qu'ISM augmente :</b>																								
	. La conscience de soi																								
	. La capacité à entrer en relation intime																								
	. La sensibilité aux différentes formes d'oppressions																								
	. la justice sociale																								
<p><b>Remarques –critiques :</b> (Blais et al. 2017 ; Diamond, 2008)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Diversité de marqueurs d'un développement psychosexuel harmonieux chez les JMS</li> <li>. Remise en question des prémices suivantes : les JMS ont des trajectoires développementales différentes de celles des Hétéros, les JMS doivent intégrer leur OS, les JMS doivent développer leur identité sexuelle, les JMS doivent intégrer leur OS à leur identité personnelle pour vivre leur orientation sexuelle harmonieusement</li> <li>. Vision binaire de la sexualité et de l'orientation sexuelle</li> <li>. Peu ou pas de place pour la bisexualité, ou le changement de l'orientation sexuelle, ou de genre dans la vie</li> </ul>																									

## 2.3 Tableau 03. Paradigme de la fluidité sexuelle

### Paradigme de la fluidité sexuelle et des trajectoires développementales différenciées

Paradigmes, Théorisation	Modèles, Auteur·trice·s
<p><b>Fluidité sexuelle, Diamond, 2008</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Formation de l'identité sexuelle = processus</li> <li>. Fluidité au cœur du processus</li> <li>. Réactivité sexuelle variable selon les situations</li> <li>. Changements dans IS et l'attrance dans le temps</li> <li>. Masculinité et féminité sur un continuum et possibilité de superposition</li> <li>. Androgynie (Bern et Whalen, 1974)</li> <li>. Performativité : dispositif par lequel le masculin et le féminin sont reproduits (Butler, 2005)</li> </ul> <p><b>Trajectoires développementales différentielles</b> (Savin-William, 2011, p. 677)</p> <p><b>4 principes :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Trajectoires développementales identiques à celle des hétérosexuels</li> <li>- Trajectoires différentes/Facteurs biologiques et culturels</li> <li>- Pas de groupe homogène, idem pour les hétéros : les différences/genre ethnicité, lieu de résidence, statut économique et effets de cohortes.</li> <li>- Trajectoires particulières</li> </ul>	<p>Diamond, 2008 Bern et Whalen, 1974 Dorais, 2015</p> <p>Fish et Pasley, 2015</p> <p><b>5 trajectoires LGB</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Hétéros sexuels hâtifs</li> <li>. Hétéros sexuels tardifs</li> <li>. Hétéros flexibles</li> <li>. Personnes bisexuelles tardives</li> <li>. Attrance sexuelle exclusive</li> </ul> <p>Diversification des catégories Place variable de l'identité sexuelle dans identité Homo-Bi</p> <p><b>Facteurs négatifs communs</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. Hétérosexisme *</li> <li>. Hétéronormativité</li> <li>. Stress minoritaire</li> </ul>

**Critiques :**

- . En psychologie évolutionniste, IS sert un objectif plus fonctionnel de construction de groupe (Kuhle et Radtke, 2013)
- . Dans les études culturelles, IS est plus une possibilité de représenter des phénomènes culturels en dehors de la binarité
- . La fluidité entraîne l'instabilité et rend peu intelligibles les enjeux de catégorisation sociale
- . Les relations sociales deviennent plus compliquées (Davis, 2009)
- . L'expression de soi reste codifiée par son contexte social//utilité sociale des étiquettes
- . La fluidité permet une fluidité à l'intérieur d'une orientation, sans pour autant qu'il y ait un changement d'identité.
- . Difficile de conceptualiser les expériences non binaires
- . Invisibilisation des expériences bisexuelle (Martin et Pallotta-Chiarolli, 2009)
- . Nécessité de faire plus de recherche pour comprendre pleinement les expériences des hommes et les changements dans les attractions et l'identité (Katz-Wise et Hyde, 2014)
- . Étendre les études aux hommes, pour approfondir les connaissances (Katz-Wise et Hyde, 2014)

**Notes :** \* pour une distinction sur les différentes formes d'hétérosexisme (global, paternaliste, aversif, amnésique, stéréotypé positif), voir Lalonde (2022).

## 2.4 Tableau 04. Paradigme développemental du coming out

<b>Paradigme des jalons développementaux</b>	
<b>Théorisation</b>	<b>Modèles, Auteur·trice·s</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>☛ Évènements vécus et jugés importants</li> <li>☛ 6 Jalons constitutifs de l'identité sexuelle :               <ul style="list-style-type: none"> <li>. Prise de conscience de différence entre soi et autrui Genre atypique, attirances)</li> <li>. Remise en question de l'hétérosexualité</li> <li>. Définition de soi comme LG</li> <li>. Premier contact sexuel</li> <li>. Divulgation de l'orientation sexuelle</li> <li>. Avoir une relation romantique significative avec une personne de même sexe</li> </ul> </li> </ul>	<p><b>Prise de conscience hâtive</b> Calzo et al. 2011 Corlis et al., 2009 Floyd et Bakerman, 2006</p> <p><b>Trajectoires hâtives, ou tardives</b> Anhalt et al. 2003 Maguen et al., 2002</p> <p><b>Trajectoires récentes ou hâtives</b> Fisher, 2012</p> <p><b>Autres modèles de trajectoires</b> Friedman, Marshal, Stall, Cheong et Wright, 2008 Savin-Williams et Diamond, 2000</p>
<p><b>Critiques :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. /âge (Diamond et Savin William, 2000)</li> <li>. Le temps écoulé entre l'âge actuel et l'âge où les principaux jalons ont été vécus (Rosario, 2008)</li> <li>. Multiplicité de trajectoire</li> <li>. Modèle non universel, pas de validation empirique des étapes (Blais et al. 2017)</li> <li>. Données provenant d'adultes, variations importantes</li> <li>. Occurrences de certains jalons, qui ne surviennent pas chez certaines personnes</li> <li>. Variabilité importante dans la séquence des jalons, temps écoulé entre eux, durée de la trajectoire entre le premier et le dernier jalon expérimenté, l'âge de survenu des jalons, l'ordre des jalons, intensité des jalons, significations des jalons variables selon les personnes, le contexte (Savin-Williams et Cohen, 2015 ; Blais et al. 2017)</li> <li>. Difficulté d'établir des trajectoires préférables ou non pour l'adaptation psychosociale ou en santé mentale (Floyd et Stein, 2002 ; Rosario, Schrimshaw et Hunter, 2008 ; Savin-Williams et Cohen, 2015)</li> </ul>	

4.1 Tableau 05. Déroulement de la collecte de données

**Déroulement des Rencontres individuelles et familiales de février 2019 à janvier 2021 (p. 1)**

	Entretiens individuels (24) Nb – Durée - Objet		Rencontre familiale (37/40) Nb – Durée - Objet		TG+TE	Enregistrements Nb - Durée	Verbatims Nb – Page - VC	Artefacts *											
								Fiches			Cartes	Photos	Fiches						
								EF	JD	ECO			O	P	S				
<b>Liam (10 R)</b>	E1 : 3h	Infos	R1 : 7h40	4FC, 4FS, TF		1	1.39.29	VR1	38 p.										
	E2 : 3h	Repas	R2 : 6h50	TF		2	1.27.12 + 1.19.52	VR2	64 p.										
	E3 : 2h	Relance	R3 : 6h15	TF (Suite), EF, ECO, JD		2	2.02.53 + 12.04	VR3	52 p.										
	E4 : 2h	Lecture du FC	R4 : 7h00	QS des EF + ECO	33h35 11.29.17	2	3.15 + 2.51.20	VR4	63 p.	282 p.	10	5	16	17	8	4	4	4	
	E5 : 3h	Additifs	R5 : 4h50	OPS		1	1.53.24	VR5	33 p.										
<b>Tess (7 R)</b>	E1 : 4h	Lecture + FC	R1 : 4h	Infos, lecture FC		1	2.04.31	VR2	64 p.										
	E2 : 3h	Nouvelles, Report	R2 : 4h05	3FC, 3FS + TF	16h00	2	50.12 + 2.03.26	VR3	64 p.	153 p.	10	5	15	0	1	3	3	X	
	E3 : 3h	Relance	R3 : 4h55	QS des EF + ECO	5.57.42	1	59.33	VR4	25 p.										
<b>Zoé (6 R)</b>	E1 : 1h	Infos Coll.	R1 : 5h	Infos, lecture FC		4	21.53 + 8.56 + 2.46.33 + 8.39	VR2	76 p.										
	E2 : 3h	Nouvelles Validation TCF + QS	R2 : 6h30	3FC, 3FS+ TF	26h30	2	4.41.43 + 2.09.11	VR3	108 p.	253 p.	10	5	19	19	1	3	3	3	
			R3 : 9h20	QS des EF + ECO	14.57.23	2	2.19.57 + 19.31	VR4	69 p.										
<b>Mia (9 R)</b>	E1 : 1h	Premiers Contacts	R1 : 7h30	Infos, lecture FC		1	56.20	VR2	19 p.										
			R2 : 6h	2FC, 2FS+ TF		2	38.13 + 2.00.19	VR3	44 p.										
			R3 : 6h	TF (Suite)		3	47.43 + 24.03 + 2.03.40	VR4	62 p.	221 p.	10	6	34	12	1	2	2	2	
	E2 : 3h	Clarification EF	R4 : 8h	TF + QS des EF + ECO	39h30 11.54.30	4	1.47.55 + 28.16 + 43.19 + 1.01.52	VR5	77 p.										
			R5 : 11h	QS (Suite) + OPS		1	57.56	VR6	19 p.										
	E3 : 3h	Nouvelles	R6 : 2h	Compléments additifs		1													
<b>Max (7 R)</b>	E1 : 1	Premiers contacts	R1 : 4h	Infos, lecture FC		2	2.11.53 + 2.02.19	VR2	143 p.										
			R2 : 6h30	4FC, 4FS+ TF		3	2.47.16 + 1.27.51 + 1.11.16	VR3	147 p.										
			R3 : 7h	QS des EF + ECO	27h	3	2.22.37 + 1.27.50 + 2.27.34	VR4	181 p.	516 p.	10	5	30	20/27**	6	4	4	4	
	E2 : 2h	Infos + FC	R4 : 7h	QS des EF + ECO	17.35.36	1	1.37.00	VR5	26 p.										
			R5 : 5h	OPS		1													

Tableau 05 (Suite. P.2) Déroulement des Rencontres individuelles et familiales de février 2019 à janvier 2021

	Entretiens individuels (24) Nb – Durée - Objet		Rencontre familiale (37/40) Nb – Durée - Objet		TG+TE	Enregistrements Nb - Durée	Verbatims Nb – Page - VC		Artefacts *										
									Fiches			Cartes	Photos	Fiches					
									EF	JD	ECO			O	P	S			
<b>Soan (9 R)</b>	E1 : 3h	Infos + FC	R1 : 3h30	Infos, lecture FC															
	E2 : 3h		R2 : 7h	5FC, 5FS+ TF		2	2.09.03 + 1.33.00	VR2	82 p.										
	E3 : 3h		R3 : 6h30	TF (Suite)		2	2.16.24 + 31.19	VR3	59 p.										
	E4 : 4h		R4 : 9h30	QS des EF + ECO	44h30 23.40.15	3	1.10.08 + 2.23.28 + 2.34.54	VR4	106 p.	398 p.	10	5	33	20	X	3	3	3	
			R5 : 10h	QS (Suite)		3	3.08.02 + 1.51.27 + 1.38.22	VR5	129 p.										
		R6 : 8h	QS (Suite) + OPS		5	1.55.07 + 3.24 + 53.22 + 32.55 + 1.07.20	VR6	58p											
<b>Tao (8 R)</b>	E1 : 3h	Infos + FC, G	R1 : 3h	Infos, lecture FC															
	E2 : 1h	Relance	R2 : 5h05	2FC, 2FS+ TF	17h45	3	1.29.07 + 1.16.42 + 19.27	VR2	41 p.	(c) 118 p.	10	5	18	1	X	X	X	X	
	E3 : 3h	Infos + FC, M	R3 : 6h30	QS des EF + ECO	8.49.11	2	2.16.41 + 2.17.05	VR3	71 p.										
	E4 : 3h	Additifs	R4 : 3h10	Clarification, QS (Suite)		2	1.10.09	VR4	À faire										
<b>Romy (3 R)</b>	E1 : 4h	Infos + FC	R1 : 11h	Infos, FC, 2FC, 2FS+ TF	21h10	3	2.11.00 + 2.18.08 + 7.29	VR1	116 p.	293 p.	10	X	27	45		X	X	X	
			R2 : 12h	QS des EF + ECO	11.38.51	2	2.01.05 + 5.01.09	VR2	177 p.										

**Note:** EI = Entretien individuel; RF = Rencontre familiale; TG = Temps global; TE = Temps d'enregistrement; EF = Évènement familial ; JD = Jalons développementaux; ECO = Évènement du Coming out; NC = Nouvelles cartes Symbole créées; O = Origine; P = Perspectives; S = Suggestions; \* Les artefacts ont été scannés; \*\* Certaines cartes symboles créées ont été reprises (Cadeau, libération, tristesse, découverte, liberté). La présentation suit l'ordre d'entrée dans le processus de recherche et non un regroupement selon le genre.

5.1 Tableau 06. Portrait sociodémographique des participant·e·s

Caractéristiques des participant·e·s	Nb	
<b>Composition et âge de l'échantillon</b>	(n = 24)	
Lesbiennes (29 à 39 ans)	4/4	(M = 33 ans)
Gays (22 à 29 ans)	4/4	(M = 26,5 ans)
Mères (47 à 62 ans)	7/8	(M = 59,2 ans)
Pères (51 à 66 ans)	4/8	(M = 60,7 ans)
Sœurs (14 à 41 ans) **	3-4/5	(M = 29,5 ans)
Frères (19 à 21 ans)	1/6	(M = 20 ans)
<b>Statut matrimonial</b>		
Marié·e·s	5	PM(4), S(1)
En couple	7	PM(2), L(1), G(2), S(2)
Célibataire	8	M(1), L(3), G(2), S(1), F(1)*
<b>Origine ethnique ***</b>		
Réunionnais·e·s	16	
Métis·ses	9	
Autres (non indiqué, veut y réfléchir)	4	
<b>Orientation sexuelle</b>		
Homosexualité	4(L), 4(G)	
Hétérosexualité	12	
Autre (asexualité, non indiquée)	4	
<b>Logement occupé</b>		
Propriété privée	8	PM(5), L(1), S(2)
Location	9	PM(2), L(2), G(4), S(1)
Domicile parental	3	L(2), S(1)
<b>Statut économique</b>		
Modeste (- de 20 000 par an)	11	PM(3), L(2), G(4), S(2)
Moyen (de 20 000 à 40 000 par an)	5	PM(3), L(1), S(1)
Aisé (+ de 40 000 par an)	2	M(1), L(1)
Non Indiqué	2	S(1), F(1)
<b>Niveaux d'études</b>		
Études supérieures	7	M(1), L(2), G(3), S(1)
Écoles spécialisées	6	M(1), L(1), G(1), S(1), F(2)
Lycée	8	P(2), M(3), L(1), S(2)
Collège	4	P(2), M(1), G(1)
Primaire	1	M(1)
<b>Notes :</b> *M, P, G, L, F, S = Mère, Père, Gay, Lesbienne, Frère, Sœur; ** : 1 sœur arrête les rencontres à la R3; ***Origines ethniques : Réunionnais·e, Malbaraise pure, Yab, Yab des Hauts, Ti-blancs des Hauts, Créole, Fr (Réunion), Française (974); Métis·ses : Yab-Kaf-Malbar, Yab-Kaf, Malgache-Chinois-Réunionnais, Zoréole; Autres : Malgache, Française, NI, Veut y réfléchir.		

5.3 Tableau 07. Répartition des événements par personne, par stade développemental (Évènements familiaux, évènements du coming out et des jalons développementaux)

STADE 3. ENFANCE							JD	Nb ECO	L	G
EF	EFP	ECO	JD	Chronologie des JD						
Tess	1	5	1/25	-	NCNG	-				
Zoé	2	3	-	-	NCNG	-	J1	2		1
Mia	1	5	3/37	1/25		J4	J2	-		
Romy	4	5	1/31	-		-	J3	-		
Liam	3	1	1/31	-	NCNG	-	J4	1		1
Max	2	3	1/29	-	NCNG	-	J5	-		
Soan	1	1	2/35	-	NCNG	-	J6	-		
Tao	1	1	2/21	2/22	NCNG	J1, J1				
<b>Totaux</b>	<b>16</b>		<b>11</b>	<b>3</b>				<b>03</b>		

STADE 4. PRÉADOLESCENCE							JD	Nb ECO	L	G
EF	EFP	ECO	JD	Chronologie des JD						
Tess	1	2	4/25	3/20	NCNG	J2, <b>J3-J5</b>				
Zoé	3	8	4/20	4/18	NCNG	J4, J1, J5, J4	J1	08	2	4
Mia	1	6	6/37	5/25	-	<b>J2-J4, J1-J2-J5, J4</b>	J2	10	2	3
Romy	2	2	3/31	-	NCNG		J3	4	1	3
Liam	2	4	1/31	1/28	NCNG	J1	J4	5	2	1
Max	-	-	5/29	6/18	NCNG	J1, J1, J2, <b>J1-J2-J3</b>	J5	5	3	2
Soan	1	6	7/35	4/20	NCNG	J1, J2, <b>J3-J5</b>	J6	-		
Tao	-	3	5/21	8/22	NCNG	<b>J1-J2, J2, J2-J4, J2-J3-J5</b>				
<b>Totaux</b>	<b>10</b>		<b>35</b>	<b>32</b>				<b>32</b>		

STADE 5. ADOLESCENCE							JD	Nb ECO	L	G
EF	EFP	ECO	JD	Chronologie des JD						
Tess	3	6	07/25	10/20	NCNG	J4, <b>J3-J5, J4, J4, J4, J3-J4-J5-J6</b>				
Zoé	2	6	03/20	04/18	NCNG	<b>J2-J4, J2-J4</b>	J1	05	2	1
Mia	1	4	14/37	16/25	-	J5, <b>J1-J2-J3-J4-J5, J3-J4-J5, J5, J5, J5, J5, J4-J6, J6</b>	J2	09	2	3
Romy	1	2	16/31	17/23	NCNG	<b>J1, J2-J4, J5, J2, J3-J5, J3-J5, J5, J4, J2-J3-J4-J5-J6, J5</b>	J3	17	3	4
Liam	3	5	25/31	23/28	NCNG	J1, J1, J1, J4, J2, <b>J2-J3, J3-J5, J3-J4, J5, J5, J5, J5, J3, J3-J4, J4, J6, J4-J6, J4</b>	J4	25	4	4
Max	2	5	13/29	8/18	NCNG	J5, J4, J5, J3, J5, J4, J4, J6	J5	30	3	4
Soan	3	9	14/35	9/20	NCNG	J3, <b>J4-J5, J4-J5, J3-J4, J5, J5</b>	J6	07	2	2
Tao	3	3	04/21	6/22	NCNG	<b>J3-J5, J4, J2-J3, J5</b>				
<b>Totaux</b>	<b>18</b>		<b>97</b>	<b>93</b>				<b>93</b>		

STADE 6. ADULTE							JD	Nb ECO	L	G
EF	EFP	ECO	JD	Chronologie des JD						
Tess	2	3	13/25	7/20	J4-J6, J5, J5, J6, J6, J6					
Zoé	2	7	13/20	10/18	J4 (9 ans d'écart) J5, <b>J2-J3-J4-J5-J6 (4ans) J4-J6, J5</b>	J1	-	-	-	-
Mia	-	2	13/37	3/25	J4, J6, J4	J2	4	2		
Romy	2	5	11/31	7/23	<b>J2-J4, J4, J2-J6, J2-J6</b>	J3	1	1		
Liam	1	1	4/31	2/28	J4, J4	J4	14	4	4	4
Max	3	2	10/29	4/18	J6, J4, J6, J6	J5	10	2	2	
Soan	3	4	10/35	7/20	J5, <b>J4-J6, J5, J5, J6, J6</b>	J6	17	4	3	
Tao	2	3	9/21	6/22	J4, J4, J6, J5, J5, J6					
<b>Totaux</b>	<b>15</b>		<b>83</b>	<b>46</b>				<b>46</b>		

Notes : Le texte en bleu sert à distinguer les jalons associés à un seul ECO

5.2 Tableau 08. STADE 3. Enfance. Cycles de vie familiale avec enfants de moins de 6 ans

	EF (16)	Date Âge	ECO – Jalons (11– 3)	Facteurs de stress			
				Environnementaux	Généraux - EFP	Distaux	Proximaux
<b>Tess</b> 1987- 1992  1/25 ECO	EF.05 Naissance L	1990. 3ans	ECO.01 : Peur des poupées	Normes de Genre Économique	F : Handicap GMM : Maladie Deuil,	NCNG Genrisme de la mère Raconter des Cracks/poupées	Opposition à la mère Refus des poupées Pas conscience différence
<b>Zoé</b> 1980 - 1985  0/20 ECO	EF.02 Naissance L EF.03 Mutation	-	-	Normes de genre Hétérosexisme Racisme - Métissage	Conflits conjugaux Déménagement M : Sentiment de solitude P : Sentiment d'exclusion	NCNG Détresse de sa mère	Consoler sa mère Pas conscience d'une différence
<b>Mia</b> 1989-1994  3/36 ECO 1 JD/1 ECO	EF.08 Naissance L	1992. 3ans 1993. 4ans	ECO.01 : 1ers émois ECO.02. J4 : 1 <sup>er</sup> contact sexuel ECO.03 : Harcèlement de la sœur	Socio-économique Racisme Environnement	Conflits conjugaux M : Chômage Déménagement logement inadéquat M : maladie mentale, TS	Microagressions Harcèlement sœur et frère	Pas conscience de différence Ne dis rien aux parents / Malaise, pleurs par rapport frère, sœur
<b>Romy</b> 1986-1991  1/31 ECO	EF.02 Naissance L EF.03 Maladie L EF.04 Bâtir maison familiale EF.05 Agression de L	1991. 5ans	ECO.01 : Agressions sexuelles	Racisme Hétérosexisme Famille traditionnelle	Accouchement prématuré Maladie à la naissance Traitement long, couteux et rare Agression sexuelle de Romy	Parentification de l'aînée. Violences parentales  N'ont pas porté plainte /AS Rupture amitié Emmener les filles au pays	Pas conscience de différence  PTSD : AS, Changer sa version des faits Perte de confiance en la mère Déni de soi – Refouler
<b>Liam</b> 1996 - 2001 1/31 ECO	EF.02 Naissance G EF.03 Mariage EF.04 Naissance F	1995. 5ans	ECO.01 : Aime jouer aux poupées	Racisme Normes de genre Hétérosexisme	F : Accouchement difficile DC cousin 2j av mariage	NCNG Microagressions	Aime les poupées Rêve de princesse Pas conscience de différence
<b>Max</b> 1990 – 1995 1/30 ECO	EF.04 Naissance G EF.05 DC GPM	2000. 4ans	ECO.01 : Moqueries/aux Barbies	Normes de genre Valeurs religieuses Hétérosexisme	DC Brutal GPM -Deuil Conflit Mère et belle- mère/enfants Déménager Tensions dans le couple/travail M Mère renonce à travailler	NCNG Consulter le médecin Microagressions Rejet et stigmatisation scolaire	Aime les poupées Joue avec les jeux de sa sœur Sentiment d'inadéquation / genre
<b>Soan</b> 1989 – 1994  2/33 ECO	EF.03 Naissance G	1992. 3ans	*ECO.01 : Prénom rare choisi avant la naissance ECO.02 : lère petite copine attirée	Normes de genre Valeurs religieuses Valeurs magico-religieuses Hétérosexisme	Peur de perdre enfant	Microagression Injonction hétérosexiste Loi du père Silence du père / Observation	Se conformer aux demandes Faire plaisir aux autres Sentiment d'inadéquation
<b>Tao</b> 1994 – 2000 2/20 ECO 2 JD/2 ECO	EF.04 Naissance G EF.05 Naissance Frère	1999. 5ans	ECO.01. J1 : La cédille ECO.02. J1 : Amoureux de Flash Gordon	Racisme Économique	DC GPP, même jour que la naissance F, Deuil	Parentification de l'aîné Stigmatisation scolaire Microagressions cousine, enseignante	Sentiment d'inadéquation Déni de soi Ne pas en parler

5.2 Tableau 09. STADE 3. Enfance. Stratégies d'adaptation parentales

	Tess	Zoé	Mia	Romy	Liam	Max	Soan	Tao
1. Absence de doutes	Parents	Parents	Parents	Parents	Mère	-	Mère	Parents
2. Apparition des soupçons	N	N	N	N	Père / NCNG	Parents / NCNG	Père / NCNG	Non
3. Activités de réduction des incertitudes	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune	Oui	Oui	Aucune	Aucune
Réduction passive – observation fortuite	Non	Non	Non	Non	Parents	Parents	Père	Non
Réduction active					Père : Questionner des amies	Mère : Consulter médecin		
Réduction interactive/coercitive						Parents		
Combiné	-	-	-	-	-	-	-	-
5. Acquisition de certitudes	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune	Père : Oui	Aucune
6. Stratégies d'adaptation familiale								
Faire silence							Père	
Ne rien faire	-	-	-	-	Mère		Père	-
Attentes hétérosexistes	Oui : Mère	Oui : Mère	NSP	NSP	Oui : Parents	Oui : Parents	Oui : Parents	Non
Étiquetage de l'enfant	-	-	-	-	-	-	Père : Oui	-

5.3 Tableau 10. STADE 4. Préadolescence. Cycles de vie familiale avec enfant de 6 à 12 ans

	EF (10)	Date Âge	ECO – Jalons développementaux (35-32)	Facteurs de Stress			
				Environnementaux	Général -EFP	Distaux	Proximaux
<b>Tess</b> 1993- 1999 4/25 ECO 3 JD/2 ECO	EF.06 DC GMM	1993. 06ans 1997. 10ans 1999. 12ans	ECO.02 : Torse nu au foot ECO.03 : Rêves particuliers - 2-3 ans ECO.04. J2 : Discussion éclairante ECO.05. J3-J5 : 1ère divulgation copine	Normes de Genre Économique	DC : GMM-Deuil F : Handicap	NCNG Assignation identité fille Peur de la nudité de sa fille dans un groupe de garçons	Pas conscience de différence Opposition à la mère - Pleurs Confusions/ressentis. Se poser des questions. Homophobie intériorisée Dénégations/échanges Dire à la meilleure amie
<b>Zoé</b> 1986 – 1992  4/20 ECO 4 JD/ 4 ECO	EF.04 Mutation EF.05 Séparation EF.06 Refus M.	1987. 07ans 1990. 10ans 1992. 12ans	ECO.01. J4 : 1 <sup>ers</sup> jeux lesbiens - baisers ECO.02. J1 : Des doutes ECO.03. J5 : Famille maternelle ECO.04. J4 : Sortir avec un garçon	Normes de genre Hétérosexisme Racisme - Métissage	Mutation professionnelle P : rétrogradé M : Solitude. Ladilafés / Conflits conjugaux 2ème Séparation	Conflits parentaux Absence du père Genrisme de la mère Déni de reconnaissance d Microagressions	Peur de l'abandon Dissimulation : Ne rien dire/ECO.01 Sentiment d'inadéquation 1ère divulgation - Déni de soi Homophobie intériorisée
<b>Mia</b> 1995 – 2002  6 /36 ECO 6 JD/3ECO	EF.09 Construction maison familiale	1995. 06ans 1996. 07ans 1999. 10ans 2000. 11ans 2001. 12ans	ECO.04 : Attouchements sexuels oncle P ECO.05. J2-J4 Nouvelles sensations sexuelles ECO.06 : Danger dans le quartier ECO.07. J1-J2-J5 : Amoureuse d'une grande. Essai de dire meilleure amie. Photo. ECO.08. J4 : Amour : garçon, mains de fille ECO.09 : Embrassée de force, école	Socio-économique Racisme Environnement	M : Santé mentale P : Maladie du Père Conflit parent /enfant aînée Investir la maison Départ du fils	Violences sexuelles, oncle Attouchements sexuels  Microagression moqueries	Sentiment de vulnérabilité : Fuir Vigilance/tout le monde : Peurs Prise de conscience différence Sentiment d'inadéquation Homophobie intériorisée J4 : Expérimenter relations intimes Ne rien dire
<b>Romy</b> 1992 – 1998 3 /31 ECO	EF.06 Scènes de la Mère EF.07 Départ S.	1993. 07ans 1996. 10ans	ECO.02 : Sœur voit attirance pour les filles ECO.03 : Liens forts avec Gilou ECO.04 : Souvenirs d'enfance	Racisme Hétérosexisme Famille traditionnelle	M : Santé mentale « fausse tentative de suicide »	Violences parentales	Hypervigilance/réactions maternelles Peur de perdre sa mère Pas conscience différence Tisser des liens - famille choisie
<b>Liam</b> 2002 – 2008 1/31 ECO 1JD/1ECO	EF.05 Déménagement EF.06 Naissance S	2006. 10 ans	ECO.02. J1 : Malaise/son corps.	Racisme Normes de genre Hétérosexisme	Conflits familiaux Violences- Bagarres Déménagement	Microagressions	Fuite des espaces communs : Piscine Peur des moqueries, des regards / corps : Sentiment d'inadéquation Homophobie intériorisée
<b>Max</b> 1996 – 2002  5/29 ECO 6 JD/4 ECO		1999. 09ans 2001. 11ans 2002. 12ans	ECO.02. J1 : Harcèlement sexuel à l'école, 1an ECO.03. Amoureux d'une fille, 1 an ECO.04. J1 : Effondrement religieux ECO.05. J2 : Rencontre : nouvelle amie ECO.06. J1-J2-J3 : Discussion éclairante Recherche biblio – grand malaise intérieur	Normes de genre Valeurs religieuses Hétérosexisme	Système de valeurs hétérosexistes  NCNG	Confronter le harceleur Élargir les questions religieuses à la famille Non-acceptation amie, style vestimentaire Microagressions Harcèlement sexuel	Sentiment d'inadéquation Grand malaise Perte de sens Dissimulation Homophobie intériorisée Dépression - Déni des expériences Rejeter les valeurs religieuses Recherches biblio renforce le malaise
<b>Soan</b> 1995 – 2001  7/35 ECO 4 JD/3 ECO	EF.04 Naissance F	1996. 07ans 1997. 08ans 1998. 09ans 1999. 10ans 2000. 11ans 2001. 12ans	ECO.03 : J1 : Amitié particulière au CP ECO.04 : Ceinture de sécurité et savate ECO.05 : Alcool et cigarette/père ECO.06. J2 : Forte amitié – pour jeune Zoréol ECO.07. 1 <sup>ers</sup> PB scolaires /Violence ( ? ) ECO.08. J3-J5. 1 <sup>ere</sup> divulgation Prof ECO.09; Décrochage scolaire, 5ème	Normes de genre Valeurs religieuses Valeurs magico- religieuses Hétérosexisme	DC Tante =mère de substitution M : Deuil - Dépression P : Plainte professionnelle Procès, Perte entreprise Maladie du Père, 2 ans	Conflit latent père-fils Corriger l'enfant Assignations paternelles à la virilité : fumer et boire Discrimination scolaire Réunions parents-enseignant·e·s	Déni de soi : Fumer et boire Rejeter l'autorité paternelle Réinvestir la scolarité Dire au prof pour comprendre Désinvestir la scolarité Comportements violents Homophobie intériorisée
<b>Tao</b> 2001 – 2006  5/21 ECO 8JD/4 ECO		2002. 08ans 2003. 09ans 2004. 10ans 2006. 12ans	ECO.03 : Ami obèse insulté de PD ECO.04. J1-J2 : Discriminé/NCNG ECO.05. J2 : Effet de groupe ECO.06. J2-J4 : 1 <sup>er</sup> Amour ECO.07. J2-J3-J5:Inscription réseaux sociaux Socialisation virtuelle 4 ans	Racisme Économique	Conflits parents enfants/1er enfant de Madame Départ du Frère Retour – délinquance	Pas de soutien du père Ne savent rien du vécu de leur fils Discriminé/NCNG	Demande du soutien au père Homophobie intériorisée, peur de se faire insulter : Devenir Harceleur Recherche informations, internet Socialiser : réseaux sociaux Dissimulation - Scinder les mondes

5.3 Tableau 11. STADE 4. Préadolescence. Stratégies d'adaptation parentales

	Tess	Zoé	Mia	Romy	Liam	Max	Soan	Tao
<b>1. Absence de doutes</b>	Parents	Père	Parents	Parents	Mère	-	-	Parents
<b>2. Apparition des soupçons</b>	Non	Mère ECO.02. 10ans	Non	Non	Père / NCNG	Parents / NCNG	Mère ECO.05 9ans	Non
<b>3. Activités de réduction des incertitudes</b>	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune	Oui	Oui	Oui	Aucune
Réduction passive – observation fortuite	Non	Non	Non	Non	Parents	Parents	Mère	Non
Réduction active					Père	-		
<b>5. Acquisition de certitudes</b>	-	Non	-	-	Non	Non	Père : Oui	-
Divulgation de l'identité sexuelle	-	Oui ECO.03. 10ans	-	-	Non	Non	Mère : Non Père : Oui / observation	-
<b>6. Stratégies d'adaptation familiale</b>	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune	Aucune	-	-	Aucune
Silence		Mère				-	Parents	
Attentes hétérosexistes	Oui : Mère	Oui : Mère	-	-	-	Oui : Parents	Oui : Parents	Non
Assignations identitaires	Mère	Mère	-	-		-	Père	-
Déni de reconnaissance	-	Oui : Mère	-	-	-	-	Oui : Parents	-
Étiquetage de l'enfant	-	-	-	-	-	-	Père : Oui	-
Protéger, soutenir	-	-	-	-	Parents / MAI	Mère / MAI	-	-
Recherche de soutien	-	-	-	-	-	Parents : Famille élargie / Religion	Parents : Psy, thérapeute, etc.	-



5.4 Tableau 12 (Suite p. 2). STADE 5. Adolescence. Cycle de vie familiale avec enfants de 13 à 20 ans

18 EF	Date Âge	ECO – Jalons développementaux (95-93)	Facteurs de stress					
			Environnementaux	Généraux EFP	Distaux	Proximaux		
Liam 2009 - 2016  25/31 ECO 25JD /21ECO	2009. 13ans	EF.07 G. Départ  EF.08 DC tante (famille choisie)  EF.09 DC GPP	ECO.03. J1 : Choqué par nudité prof ECO.04. J1 : 1 <sup>ère</sup> fois voit couple gay ECO.05. J1 : Se défendre/moucatage ECO.06. J4 : Pense être amoureux de Claudia, 1 <sup>er</sup> baiser tout s'arrête, c'est une sœur ECO.07. Amitié Lara – Blogue ECO.08. J2 : 1 <sup>er</sup> coup de cœur ECO.09. J2-J3 : 1 <sup>ers</sup> émois sexuels ECO.10. J3-J5 : 1 <sup>ère</sup> divulgation : Infirmière ECO.11. J3-J4 : Homoérotisme virtuel. Un truc très certain ECO.12. J5 : Divulgation cousin ECO.13. J5 : Divulgation cousine ECO.14. J5 : Divulgation au frère ECO.15. J5 : Divulgation aux parents ECO.16. J3 : Amitiés au collège, les mêmes ECO.17. : S'affranchir de l'obligation de soins ECO.18. : Fin des amitiés du Collège ECO.19. : Le lycée = la vie ECO.20. J3 : Rencontre mentor ECO.21. J4 : 1 <sup>er</sup> amour, séduit par Alain + âgé ECO.22. J6 : Départ de la maison. Relation toxique ECO.23. Amitié fille. Vue hétérosexiste de la mère ECO.24. J4-J6 : Le love positive Ludo ECO.25 Rupture avec Alain ECO.26. J4 : Relation un brésilien à Paris ECO.27. Rupture avec Ludo	Environnement hétérosexiste Religieux Traditionnel  Exoticisation Exiguïté territoriale Mobilité	AVC du GPM DC Tante, famille choisie DC GPP  Divulgation de Liam = choc Départ Liam	Microagression Stigmatisation scolaire Propositions sexuelles du cousin  Volte-face parentale Homophobie paternelle Thérapie familiale Ambivalences maternelles Prier Soutenir son fils  Refus violent du père Évitement du père  2 Ruptures amoureuses Violences conjugales Relation toxique Pression de la belle famille Immaturité du partenaire	Peur de ses ressentis Formuler au prof son malaise  Se défendre contre les MAI Explorer sur les sites  Vouloir mourir, partir S'affranchir de l'obligation de soin de la mère Contourner les interdits  Chercher du soutien réseau amical, personnes-ressources  Dissimulation de son vécu Distanciation famille <i>Leaving home</i>  Anxiété Sentiment de solitude Sentiment de ne pas être aimable Peur de mourir Dépression - Thérapie  Prise de risque/relationsexuelles PTSD	
	Max 2003 – 2010  13/29 ECO 8 JD/8 ECO	2002-2005	EF.06 DC parrain	ECO.07 Adoption du style gothique, 4 ans	Environnement	Suicide Parrain	Règles de vie familiale traditionnelles	Homophobie intériorisée
		2004.14ans	EF.07 Départs de 2 enfants	ECO.08 Écho discussion négative mot « pervers » ECO.09. J5 : Divulgation à Diana, boule de neige ECO.10. J4 : 1 <sup>er</sup> Flirt ECO.11. J5 : Divulgation Sœur ECO.12. J3 : Voyage pédagogique. Tee-shirt gravé : I'm a Gay Guy	hétérosexiste Religieux Traditionnel	Deuil familial Syndrome du nid vide	Exigences maternelles Religiosité familiale Non-acceptation style, ami, loisirs de la mère	Style vestimentaire = langage, protection Dissimulation de son vécu / AS
		2005.15ans		ECO.13. J5 : Divulgation : Parents ECO.14 : Agressions au lycée 3 ans ECO.15 : Embrassé de force par H gay ECO.16 : J4 : Petit copain en 2 <sup>nd</sup> e Invitation de la mère, Max ne donne pas suite			Proposition d'accueillir le petit copain	Déni de soi - Arrangement Explorer Chercher le soutien de la sœur Utiliser un teeshirt pour dire – Repli, Pleurs
		2006.16ans		ECO.17 : En rébellion, l'année du Bac, 2ans ECO.18. J4 : Année exploratoire en France ECO.19. J6 : Relation Stan, 3ans			Stigmatisation scolaire – Agression sexuelle Agression physique au lycée	S'opposer aux règles familiales Distanciation famille Explorer la communauté S'affirmer/ relation amoureuse
	2009. 19ans					Jalousie du partenaire		

5.4 Tableau 12. (Suite p. 3). Adolescence. Cycle de vie de vie familiale avec enfants de 13 à 20 ans

18 EF	Date Âge	ECO – Jalons développementaux (95-93)	Facteurs de stress				
			Environnementaux	Généraux-EFP	Distaux	Proximaux	
Soan 2003 - 2009  14/35 ECO 9 JD /6 ECO	EF.05 Voyage stratégique	2002-2005. 13-16ans	ECO.10 Rencontres spirituelles ECO.11 30 séances d'exorcisme.	Environnement Hétérosexiste	Décrochage scolaire à la fin du collège	Soutien du prêtre	Obéir, prier Aller aux séances d'exorcisme
	EF.06 Maladie F	2003. 14ans	ECO.12. J3 : Vêtue comme langage	Religieux	Comportement de Soan / Alcool et Zamal	Remède pour soigner Soan : Exorcisme – 30 séances	Perte du sentiment d'humanité Quête pour se faire comprendre
	EF.07 Nouveau départ	2004. 15ans	ECO.13. J4-J5 : 1ère relation affichée, hétéro Divulgateur à la petite copine	Traditionnel	Plainte fille contre Soan	Diabolisation de Soan Prêtre malbar	Utiliser le style vestimentaire comme langage Déni de soi : alcool, zamal
		2005. 16ans	ECO.14 Arrêt de l'école en 3ème ECO.15 Des cours de guitare ECO.16. J4-J5 Divulgateur petite amie		Maladie du frère 5 Opération frère	Conflits parentaux / Soan	S'opposer à son père Santé mentale, IS
		2006. 17ans	ECO.17 Tenu responsable des conflits parentaux ECO.18 J3-J4 : 1ère fois rencontre 1 H. gay ECO.19-J5 : Divulgateur Sœur		P : Santé mentale, IS Violence contre son père	Tenu pour responsable des conflits conjugaux Voyage pour ressouder les liens père-fils	Homophobie intériorisée Violences physiques contre le père
		2007. 18ans	ECO.20 Violence actée contre le père		Départ sœur	Payer des cours de guitare pour éloigner le fils d'un groupe de jeunes	Fuir la maison pour ne pas être mis à la porte
		2008. 19ans	ECO.21 Partir de la maison avant 18ans ECO.22 Obtenir le permis de conduire ECO.23 - J5 : Divulgateur Formateur		Déménagement 2 DC	Absence de modèles	Peur des réactions parentales Anticiper le rejet Dire à la sœur pour tester
					Errance de Soan Absence de ressource Mère : Burn out	Soutien financier	Questionner la personne gay/vie en tant qu'homosexuel
							Réinvestir dans des projets personnels : Permis Formation
	Tao 2007 - 2014  5/21 ECO 6 JD/4 ECO	EF.06 DC GPM	2009. 15ans	ECO.08. J3 - J5 : Divulgateur progressives	Environnement	Deuil long	Conflit entre mère et frère
EF.07 DC parrain		2010. 16ans	ECO.09. J4 : Quelques tentatives de relations – Contrôle de l'information	hétérosexiste	Conflits avec le 1er enfant DC Parrain	Conflit entre parents	Attendre que sa mère regarde
EF.08 Conflit F		2011. 17ans	ECO.10. J2-J3: Films LGBT. ECO.11. J5 : Essai de divulgation mère	Racisme sexuel Ladilafés	Voyage familial à Mada Rupture avec le frère aîné	Absence de réactions de la mère à sa tentative de divulgation	Dissimulation : silence sur ses activités Homophobie intériorisée
		2012-2014. 18-20ans	ECO.12 : Visibilité de + en + assumée de 13 à 20 ans				Anticipation de rejet, clandestinité, stricte séparation entre son monde et celui de sa famille. Pessimisme / relations amoureuses

5.4 Tableau 13. STADE 5. Adolescence. Stratégies d'adaptation parentales

	Tess	Zoé	Mia	Romy	Liam	Max	Soan	Tao
<b>1. Absence de doutes</b>	-	-	-	-	-	-	-	Parents
<b>2. Apparition des soupçons</b>	Oui	Père ECO.07, 18ans	Oui / Relation tacite	Oui / lettre	Parents / Refus de croire	Parents / NCNG	-	Non
<b>3. Activités de réduction des incertitudes</b>	Aucune	Aucune	Oui	Oui	Oui	Oui	Aucune	Aucune
Réduction passive – observation fortuite	-	Parents : Danseuse	Non	Non	Père	Parents	Mère /ECO.16, 16ans	Non
Réduction active	-	-	Oui	Oui	Père	-	-	-
Réduction interactive/coercitive	-	-	Oui	Mère Questionnement brutal	Parents : exiger des preuves	Mère : dire la vérité sur la bible	-	-
Combiné	-	-	Oui	Oui	Oui	-	-	-
<b>5. Acquisition de certitudes</b>	Oui / relation tacite	Non	Oui / relation tacite	Oui / divulgation	Oui / divulgation	Oui / divulgation	Père/Enfance Mère /Observation	Non
Attente de confirmation après ARI						Oui : Parents	Non	Non
Divulgation = Choc	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Non
Divulgation initiale	ECO.07, 13ans	ECO.03, 10ans	ECO.20, 17ans	ECO.20, 20ans	ECO.15, 14ans	ECO.13, 16ans	-	ECO.11, 17ans
Divulgation secondaire	ECO.12, 18ans		ECO.21, 17ans					
Relation tacite	Oui ECO.12, 18ans	Non	Oui ECO.21, 17ans	Non	Non	Non	Non	
<b>6. Stratégies d'adaptation familiale</b>		Aucune	Mère : ARI					Aucune
Silence	Père	Parents	-			Père : après J5	Parents	
Ne rien faire	Père		-	-		-	Parents	-
Attentes hétérosexistes	Oui : Parents	Oui : Parents	Non	NSP	Oui : Parents	-	Parents	Oui
Favoriser intimité avec hommes	Oui : Mère	-	-	-	-	--	-	-
Déni de reconnaissance – Ne comprends pas.	-	-	Mère			-	Oui : parents	-
Déni de reconnaissance - Refus	Oui : Mère Manipulation	Oui : Mère	Non	Oui, Parents	Oui : Parents	-	Oui : parents	-
Microagressions intersectionnelles (MAI)	Oui, Mère Invalidation	-	-	Oui, Parents	Oui : Parents	Oui/ style Ami·e·s, loisirs		-
Violences homo/lesbophobes	-	-	-	Oui, Parents	Oui, Père		Oui,	-
Évitement, distanciation Intermédiaire	-	-	-	Oui, Père Oui, Mère	Oui, Père Oui, Mère	Père : Peur de blesser Oui, Mère	Oui, Mère	- Oui, Mère
Recherche de soutien	Non	Non	Non	Non	Mère : Psy	Non	Parents : psy guérisseurs et	Non
Validation IS	Oui, parents	-	Oui	Non	Oui : Mère	Oui, mais	Non	Non
Discours ambivalents	Oui : Mère	Oui : Mère	Non	-	Oui : Mère	Oui	Oui	Non
Acceptation inconditionnelle	Non : Parents	Non	Oui ECO.21, 17ans	Non	Non	Non / divulgation	Non	Non

5.4 Tableau 14. Synthèse des divulgations

	Date, âge	ECO	J5	Contexte		Date, âge	ECO	J5	Contexte
<b>Tess</b>	1999.12ans	ECO.05	D1	Meilleure copine, comme une évidence Face-à-face, impulsive	<b>Liam</b>	2010.14ans	ECO.08	D1	Infirmière, questionne, discussion, Face-à-face
	2000.13ans M. 44ans P. 36ans	ECO.07	D2	1 <sup>ère</sup> divulgation à la mère : Manipulation « Tous les ados le font, cela va passer » Face-à-face, naturel de partager l'info		2010.14ans	ECO.09	D2	Cousin pour partager, Propositions déplacées Face-à-face
	2005.18ans	ECO.12		Tacite : en relation amoureuse Père sait, mais n'en parle pas		M. 39ans P. 47ans	ECO.10	D3	Cousine pour partager Face-à-face
	2006.19ans M. 50ans P. 42ans		D3	2 <sup>ème</sup> divulgation à la Mère Face-à-face, discussion pour clarifier et sortir des ambiguïtés			ECO.12	D4	Frère entre deux portes
	2011.24 ans	ECO.16	D4	Fiancé, pour rompre Face-à-face			ECO.13	D5	Parents, avec un dessin Liam sollicité, violences, conflits
		ECO.17	D5	Amie, pour normaliser					
<b>Zoé</b>	1990.10ans M. 33ans P. 38ans	ECO.03	D1	Famille maternelle élargie, impulsion	<b>Max</b>	2004.14ans	ECO.09	D1	Meilleure amie, face-à-face, sécurisée
	2010.30ans	ECO.12	D2	Cliente, face-à-face			ECO.10	D2	Groupe amical, boule de neige, outing
		ECO.13	D3	Parents pour normaliser, face-à-face		2005.15ans	ECO.11	D3	Sœur sourit, face-à-face
	2017.37ans	ECO.19	D4	Internet, Contester les commentaires homophobes familiaux		M. 44ans P. 43ans	ECO.13	D4	Parents se sentent nargués Discussion attendue, conflit
<b>Mia</b>	2000.11ans	ECO.07	D1	Amie d'enfance – photo – Test 1 <sup>ère</sup> fois, face-à-face	<b>Soan</b>	2000.11ans	ECO.08	D1	Enseignant de sport/Réponses invalidantes
	2003.14ans	ECO.11	D2	Amie enfance, surprise, 2 <sup>ème</sup> fois, face-à- face		2004.15ans	ECO.15	D2	Petite amie porte plainte
	2004.15ans	ECO.13	D3	Nouvelle amie/référente scolaire Partager et comprendre, face-à-face		2005.16ans	ECO.16	D3	Petite amie décompense
	2005.16ans	ECO.15	D4	Frère, complicité		2006.17ans	ECO.19	D4	Sœur sourit ne dit rien
		ECO.17	D5	Sœur/rumeurs		2008.19ans	ECO.23	D5	Formateur réceptif, écoute
		ECO.18	D6	Tante paternelle, téléphone			ECO.26	D6	Frère réceptif et soutien Divulgation aux parents :
	2006.17ans M. 54ans P. dcd	ECO.19	D7	Oncle paternel, abus		2014.25ans M. 58ans P. 52ans	ECO.28	D7	Père : sait depuis l'enfance, Mère ne parle plus
		ECO.20	D8	Mère, lettre, ne comprend pas tacite – surprise dans intimité			ECO.29	D8	Famille élargie
		ECO.21	D9	2 <sup>ème</sup> Divulgation à la mère, discussion					
<b>Romy</b>	2001.15ans	ECO.09	D1	Tante pour soutien	<b>Tao</b>	2006.12ans	ECO.06	D1	1 <sup>er</sup> amour : dire pour entrer en relation
	2002.16ans	ECO.11	D2	Mère de cœur pour soutien			ECO.07	D2	Internet : Je ne suis pas tout seul
		ECO.12	D3	Cousine, pour complicité		2009.15ans	ECO.08	D3	Divulgations progressives aux ami-e-s
	2005.19ans	ECO.16	D4	Sœur + Outing Peur du rejet, besoin de soutien		2011.17ans M. 49ans P. 55ans	ECO.10	D4	Mère : Film triste sur la tablette, pleure, ne le regarde pas en entier
		ECO.17	D5	Famille maternelle élargie Partager et prendre sa juste place		2016.22ans M. 54ans P. 60ans	ECO.17 ECO.18		Tacite, colère du père
							ECO.19	D5	Discussion de clarification avec la mère
2006.20ans M. 48ans P. 50ans	ECO.20	D6	Parents : Scène en réponse aux interdits	2016.22ans	ECO.20	D6	Mère fait les divulgations à la famille élargie pour protéger son fils		

5.5 Tableau 15. (page 1) STADE 6. Adulte. Cycle de vie familiale avec enfant de plus de 20 ans

15 EF	Date Âge	84 ECO – 56 Jalons	Facteurs de stress				
			Environnementaux	Généraux - EFP	Distaux	Proximaux	
<b>Tess</b> 2007-2020  13/25 ECO 7JD/6 ECO	EF.09 Mariage F.	2007. 20ans	ECO.13 : Départ pour l'armée	Environnement	Départ de Tess		Déni de soi
	EF.10 Rupture F	2008. 21ans	ECO.14. J4-J6 : Relation hétéro platonique Phil	hétérosexiste	C	Contrainte à l'hétérosexualité	Homophobie intériorisée
		2011. 24ans	ECO.15 : Éva la rejoint en France, 1 an	Cadre militaire	Rupture F. = Délivrance	Attente hétérosexiste	Dissonance cognitive
		2012. 25ans	ECO.16. J5 : Divulgateur Phil ECO.17. J5 : Divulgateur Amie		Violence bagarre, plainte au poste de police	Ambivalence maternelle	Rupture
		2013. 26ans	ECO.18 : Rupture Éva		Rupture avec le fils	Soutien maternel	Dépression, IS
		2016. 29ans	ECO.19 : Relation sans suite ECO.20. J6 : Relation Agnès, 3ans		Syndrome du nid vide	Différentes Ruptures	Affirmation de son IS
		2017. 30ans	ECO.21 : Rupture Agnès ECO.22. J6 : Les Amours qui font mal		Vente de la maison familiale	Soutien des parents	
		2018. 31ans	ECO.23 : Rupture Lucie, dépression ECO.24 : Formation 3ans ECO.25. J6 : Relation Emma		Tentative de renouer F		Se projeter dans la parentalité
<b>Zoé</b> 2000-2020  13/20 ECO 10 JD /5 ECO	EF.09 Mutation	2002-2002	ECO.08. J4 : Relation hétéro, 2 ans		DC GPP		Déni de soi
	EF.10 2 DC - Tsunami	20-22ans	ECO.09 : Rupture		Retour au pays	Conflit entre les parents	Perte du sentiment d'humanité
		2010. 30ans	ECO.10 : Hospitalisation longue ECO.11 : Reconstruction/travail ECO.12. J5 : Divulgateur cliente ECO.13. J2-J3-J4-J5-J6 : Relation Clara Le grand amour, 3 ans Divulgateur aux parents		DC GMM DC Tante M	Déni de reconnaissance	Homophobie intériorisée Maladie mentale, IS
		2013. 33ans	ECO.14 : Discussion Ami		Conflits conjugaux	Infidélité du partenaire	Consommation alcool, drogue
		2014. 35ans	ECO.15 : Rupture avec Clara		Maladie de Zoé		Dépression
		2017. 37ans	ECO.16 : Lesbophilie au quotidien ECO.17 : Mécénat ECO.18. J4-J6 : Nouvelle relation			Soutien Zoé	2 Hospitalisations : 2 décompensations
		2019. 39 ans	ECO.19. J5 : Divulgateur Internet ECO.20 : Micro-entreprise			MAI : Lesbophilie au quotidien	Investir une formation Investir un travail
							Intégrer un groupe de pairs pour se faire des amis
<b>Mia</b> 2009-2020  14/37 ECO 3 JD/ 3 ECO	Naissance nièce	2009. 20ans	ECO.24 : Suivi CMP	Environnement		Chômage : peu de ressources	Affirmation de son IS
		2013. 24ans	ECO.25 : Rupture Claire	hétérosexiste		Pas de logement :	
		2014. 25ans	ECO.26 : Relation platonique Chloé ECO.27 : Kidnappée par M + S ECO.28 : Dépression sévère	Racisme sexuel Exoticisation		Cohabitation avec la mère pas facile	Sexualité insatisfaisante Faire une thérapie
		2015. 26ans	ECO.29. Voyage avec Claire ECO.30 : 1ère hospitalisation ECO.31 : Violente agression en HP - CIVI			Intégrer l'amoureuse	Nouveaux aspects sexualité Hospitalisation stratégique
		2016. 27ans	ECO.32 : Nouvelle agression sexuelle, a subi des attouchements			Victimisation familiale	1ère hospitalisation
		2017. 28ans	ECO.33. J4 : Nouvelle rencontre Femme Relation abusive ECO.34. J6 : Retour avec Claire, QQ. mois			Aggressions sexuelles	Suivi CMP Décompensation
			ECO.35. Séparation Claire ECO.36 : Socialisation groupe de paires ECO.37. J4 : Sexe sans amour Relations très courtes, abusives			Violences des partenaires	Paranoïa Dépression sévère

5.5 Tableau 15 (Suite p. 2). STADE 6. Adulte. Cycle de vie familiale avec enfants de plus de 20 ans

15 EF	Date Âge	84 ECO – 46 Jalons développementaux	Facteurs de stress				
			Environnementaux	Généraux -EFP	Distaux	Proximaux	
<b>Romy</b> 2006-2020  11/31 ECO 7 JD/ 4 ECO	EF.09 Départ des sœurs	2010. 24ans	ECO.21 : Rupture avec Lucie ECO.22. J2-J4 : Relation à distance ECO.23. J4 : Différentes aventures courtes	Environnement hétérosexiste	DC, Oncle M. Deuil	Absence de soutien parental Lesbophobie parentale	Dépression, peur de sa propre violence Homophobie intériorisée
	EF.10 Installation au pays	2013. 27ans	ECO.24 : Retour de Laurent ECO.25. J2-J6 : Relation Lorry, 3ans ECO.26 : Retrouvailles Alessa	Visibilisation	Maladie Sœur	Grossophobie parentale	Anticipation de rejet / mariage Affirmation de son identité sexuelle
		2015. 29ans	ECO.27 : Rupture avec Lorry. Thérapie ECO.28 : Alix veut se marier – trop tard		Départ des filles	Violence dans les relations de couple Consommation de drogue et maladie de la partenaire	Réflexivité/à son enfance, PTSD Thérapie
		2016. 30ans	ECO.29. J2-J6 Relation difficile, 3ans Gaby				
		2017. 31ans 2018. 32ans	ECO.30 : Non-acceptation du père ECO.31 : Rupture Gaby				
<b>Liam</b> 2016-2020 4/31 ECO 2 JD/2 ECO	EF.10 F. Départ	2016. 20ans	ECO.28. J4 : Des aventures insécures ECO.29 : Intégration milieu professionnel	Exiguïté territoriale Disparités économiques	Syndrome du nid vide Départ du 2 <sup>ème</sup>	Père évitant Parents ne savent pas Mère intermédiaire	Affirmation de son IS Dissimulation des violences Suivi Psy : PTSD
		2018. 22ans	ECO.30. J4 : Rencontre professionnelle structurante ECO.31 : Affirmation et militantisme	Racisme systémique Exoticisation			Identité sexuelle = force, le lieu et l'espace de réflexion
<b>Max</b> 2010-2020  10/29 ECO 4 JD/4 ECO	EF.08 Mariage S.	2012. 22ans	ECO.20 : Rupture avec Stanislas ECO.21. J6 : Relation Paul, 2 ans	Mobilité Exiguïté territoriale	Retour au pays sœur Retour au Pays Max	Caractéristique du partenaire Régession maternelle	Attribution de pensées aux parents Refus de certaines modalités relationnelles dans le couple
	EF.09 Naissance	2014. 24ans	ECO.22 : Rupture Paul ECO.23 : Certitude de devenir père	Racisme systémique	DC GPP	Maternance considérée comme déplacée	Peur du rejet
	EF.10 DCGPP	2015. 25ans	ECO.24. J4 : Communauté LGBT anglaise			Maltraitance conjugale	Homophobie intériorisée
		2016. 26ans	ECO.25. J6 : Relation toxique 10m			Projet de mobilité qui tourne court	Dépression, idéation suicidaire
		2017. 27ans 2018. 28ans 2019. 29ans	ECO.26 : Rupture Alek. Dépression, IS ECO.27 : Militance en cours ECO.28. J6 : Relation Matteo ECO.29 : Vivre son OS à La Réunion				Rentrer au pays pour se soigner Repli, 2 ans
<b>Soan</b> 2010 – 2020  12/35 ECO 7 JD/6 ECO	EF.08 5 DC	2010. 21ans	ECO.24 : Obtient son diplôme	Environnement hétérosexiste	Départ du dernier Syndrome du nid vide	Régession // retour de remarques de rejet du père	Déni de soi Homophobie intériorisée
	EF.09 Naissance	2014. 25ans	ECO.25 : Burn out ECO.26. J5 : Divulgateur au petit frère ECO.27. J4-J6 : Amoureux : Vivre ECO.28. J5 : Divulgateur aux parents ECO.29. J5 : Divulgateur famille élargie	traditionnel	Retraite de Monsieur Burn out	Applications des règles de la maison à un enfant adulte	Burn out Anticipation Peur des réactions
	EF.10 Départ du F	2015. 26ans	ECO.30. J6 : Présentation petit copain		Réactions des parents à la divulgation		Tester frère et sœurs
		2017. 28ans	ECO.31 : Excuses faites à son père ECO.32 : Retour chez les parents, 1 an ECO.33 : Rencontre amicale courte				Dire pour vivre ouvertement
		2019. 30ans	ECO.34. J6 : Relation positive, EC ECO.35 : Retrouver du travail				Opération du genou
<b>Tao</b> 2014-2020  9/21 ECO 7 JD/7 ECO	EF.09 Naissance nièce	2015. 21ans	ECO.13. J4 : Relation QQ. Semaines. ECO.14. J4 : Rencontre Alex ECO.15. J4 : Études à l'étranger + communauté	Environnement hétérosexiste Racisme	Mobilité de Tao Maladie de la GMM Mère tiers aidante	Relation tacite affichée	Relation à distance avec Alex Ne pas dire, montrer – Rester sur le mode tacite
	EF.10 Maladie GMM	2016. 22ans	ECO.16. Relation à distance, Se voir lors des Vacances ECO.17. J6 : Retour au pays, en couple	Disparités économiques	Tensions avec le frère aîné	Acceptation maternelle Divulguer pour soutenir son fils	Homophobie intériorisée
		2017-23ans	ECO.18 : Fête familiale – Relation tacite ECO.19. J5 : Demande explicite de la mère ECO.20. J5 : Mère fait/la famille élargie ECO.21 J6 : Engagement militant			Relation amoureuse	Affirmation de son IS

5.5 Tableau 16. STADE 6. Adulte. Stratégies d'adaptation parentales

	Tess	Zoé	Mia	Romy	Liam	Max	Soan	Tao
<b>1. Absence de doutes</b>	-	-	-	-	-	-	-	-
<b>2. Apparition des soupçons</b>	-	-	-	-	-	-	-	Oui / relation tacite
<b>3. Activités de réduction des incertitudes</b>	-	Aucune	-	-	-	-	Oui	Oui
Réduction passive – observation fortuite	Père / relation tacite	-	-	-	-	-	Mère /ECO.16, 16ans	Oui
Réduction active	-	-	-	-	-	-	-	Oui
Réduction interactive/coercitive	-	-	-	-	-	-	-	Oui
Combiné	-	-	-	-	-	-	-	Oui
<b>5. Acquisition de certitudes</b>	Stade 5	Parent / Divulgation Stade 6	Stade 5	Stade 5	Stade 5	Stade 5	Père : Stade 3 Mère : Stade 5	Mère Relation tacite Stade 6
Attente de confirmation après ARI	-	Non	-	-	-	-	Non	Non
Divulgation de l'identité sexuelle								
Divulgation initiale	ECO.07, 13ans	ECO.03, 10ans	ECO.20, 17ans	ECO.20, 20ans	ECO.15, 14ans	ECO.13, 16ans	ECO.29, 26ans	ECO.11, 17ans
Divulgation secondaire	ECO.12, 18ans	ECO.13, 30ans	ECO.21, 17ans					ECO.19. 23ans
Divulgation = Choc	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Non
Relation tacite	S5	Non	S5	Non	Non	Non	Non	S6
<b>6. Stratégies d'adaptation familiale</b>								
Silence	Père	Parent Avant J5	-	Oui, père		Père : après Divulgation	Oui, mère	Père
Ne rien faire	Père	Parent Avant J5	-	-		Père : après Divulgation	-	-
Attentes hétérosexistes	Oui : Mère	Oui : Parents	-	Oui	-	-	-	-
Déni de reconnaissance Refuser identité sexuelle	Non	Oui avant J5	Non	Oui, Parents	Oui : Père	Non	Oui, parents Avant J5	Non
Microagressions intersectionnelles (MAI)	Non	-	-	Oui, Parents	-	Non	-	-
Violences homo/lesbophobes	-	-	-	Oui, Parents	Oui : père	Non	-	-
Évitement, distanciation	Non	-	-	Oui, père rejet	Oui, Père Rejet	Oui : Père Peur de blesser +	Oui, Mère QQ. jours	-
Validation IS	Oui, parents	Oui, parent /J5		Oui / J5 ultimatum	Oui : Mère	Oui, parents	Oui, parents	Oui, mère
Discours ambivalents	Oui : Mère	Oui : Mère	-	Oui : Mère	Oui : Mère	-	Oui, Parents	-
Acceptation inconditionnelle	EC, parents	Non, parents	Oui Stade 5	Non	Non, père EC, mère	Oui	Oui	Oui
Soutenir/faire la divulgation aux membres de la famille élargie	-	-	-	-	-	-	-	Oui
Soutenir enfant/aléas amoureux	Oui	Oui	Non	Non	Parents NSP	Oui parents	-	-

6.1 Tableau 17. Trajectoires individuelles : âge des participant·e·s par rapport aux jalons développementaux

	<b>Tess (32 ans)</b>	<b>Zoé (39 ans)</b>	<b>Mia (30 ans)</b>	<b>Romy (31 ans)</b>	<b>Liam (23 ans)</b>	<b>Max (29 ans)</b>	<b>Soan (31 ans)</b>	<b>Tao (23 ans)</b>
Non-conformité aux normes de genre	Oui	Oui	-	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
<b>J1. Prise de conscience différence</b>	Non	10 ans	11 ans	14 ans	8 ans	4 ans	4 ans	5 ans
<b>J2. Attirances</b>								
Prise de conscience attirance	12 ans	10 ans	11 ans	14 ans	14 ans	12 ans	7 ans	9 ans
Remise en question de l'hétérosexualité présumée		18 ans	7 ans	14 ans			10ans	
<b>J3. Auto-identification</b>	13ans	30 ans	14 ans	16 ans	14 ans	12 ans	11 ans	13 ans
<b>J4. Exploration de l'intimité</b>								
Jeux sexuels d'enfant		5-6 ans	3 ans					
1 <sup>ères</sup> explorations intimes hétérosexuelles (virtuelles, baisers, caresses, platoniques)	14 ans	12 ans	11 ans	15 ans	13 ans	10 ans	15 ans	
1 <sup>ère</sup> relation sexuelle hétérosexuelle	-	15 ans		19 ans			15 ans	
1 <sup>ères</sup> explorations intimes homosexuelles (virtuelles, baisers, caresses, platoniques)	12ans	7 ans	16 ans	15 ans	14 ans	14 ans	17 ans	12 ans
1 <sup>ère</sup> relation sexuelle homosexuelle	12ans	30 ans	18 ans	19 ans	17 ans (Mentorat)	16ans (?)	17 ans (?)	12 ans
Exploration en lien avec une communauté	-	-	27 ans	-	17 ans (Mentorat)	19 ans	-	21 ans
Exploration de la vie sexuelle	18 ans	30 ans	27 ans	24-34 ans	19 ans	19 ans	25 ans	20 ans
<b>J5. Divulgations</b>								
Essai de divulgation			11 ans (photo)					17 ans (Film)
1 <sup>ères</sup> divulgations	12 ans (Amie)	10 ans (Famille élargie)	14 ans (Amie)	15 ans (Tante)	14 ans (Infirmière)	14 ans (Amie)	11 ans (Enseignant)	12 ans (Réseaux Sociaux)
Petite amie				-			D1. 15 ans D2. 16 ans	
Frère	-	-	14 ans	-	14 ans		25 ans	-
Sœur			17 ans	16 ans	-		17 ans	-
Mère	D1. 13 ans D2. 19 ans	30 ans	D1. 17 ans D2. 17 ans	20ans	14 ans	15ans	25 ans	D1. 17 ans D2. 22 ans
Père	Non-dit		-					Non-dit
Famille élargie (oncle, tante, cousin·e)	-	10 ans	17 ans	15-19 ans	14 ans		25 ans	22 ans
Réseaux sociaux		39 ans					-	12 ans
<b>J6.Relation romantique stable</b>								
Relation romantique hétérosexuelle stable	21-24 ans Platonique	20-22 ans		-			1. 15 ans 2. 16 ans	
	18-25 ans	30-33 ans	17 ans	15-18 ans	17-19 ans	19-22 ans	25 ans	20 ans (EC)
Relations romantiques homosexuelles stables	26-29 ans	37 ans	18-24 ans	19-25 ans	19 ans	22-24 ans	30 ans (EC)	
	31ans (EC)			27-30 ans		26 ans		
				30-33 ans		28 ans. (EC)		

6.1 Tableau 18. Séquences développementales et cycle de vie familiale

<b>Jalons développementaux</b> Point de référence : Hall, Dawes et Plocek, 2021		<b>Tess</b> <b>(33 ans)</b>	<b>Zoé</b> <b>(40 ans)</b>	<b>Mia</b> <b>(31 ans)</b>	<b>Romy</b> <b>(34ans)</b>	<b>Liam</b> <b>(24 ans)</b>	<b>Max</b> <b>(30 ans)</b>	<b>Soan</b> <b>(31 ans)</b>	<b>Tao</b> <b>(21 ans)</b>
<b>J1</b>	Conscience de sa différence		10 ans	11 ans	14 ans	8 ans	4 ans	4 ans	5 ans
<b>J2</b>	Conscience de ses attirances ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 12.7, 10.1 à 15.3 ans	12 ans	10 ans	11 ans	14 ans	14 ans	12 ans	7 ans	9 ans
	Questionnement quant à l'hétéro – Doute ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 13.2, 12.8 à 13.6 ans		18ans	7 ans				10 ans	
<b>J3</b>	Se reconnaître - S'autodéfinir ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 17.8, 11.6 à 23.9 ans	13 ans	30 ans	14 ans	16 ans	14 ans	12 ans	11 ans	13 ans
<b>J4</b>	Premières expériences sexuelles hétérosexuelles	-	15 ans	11 ans	19 ans	-	-	-	-
	Premières expériences sexuelles lesbiennes ou homos ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 18.1, 17.6 à 18.6 ans	18 ans	30 ans	17 ans	19 ans	17 ans	16 ans	16 ans	12 ans
<b>J5</b>	Premières divulgations entourage (D1) ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 19.6, 17.2 à 22 ans	12 ans	10 ans	14 ans	15 ans	14 ans	14 ans	11 ans	12 ans
	Divulgation aux parents (D2) ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 22.6, 11.2 à 34 ans	13 ans	30 ans	17 ans	20 ans	14 ans	15 ans	25 ans	17 ans
	Divulgation famille élargie (D3) ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 23.3, 16.7 à 29.9 ans	-	10 ans	17 ans	15, 16, 19 ans	14 ans		25 ans	22 ans
<b>J6</b>	Première relation romantique sérieuse ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 : 21ans, 13.2 à 28.6	18-25 ans	30-33 ans	17-18 ans	19-25 ans	17-19ans	19-22 ans	25-26ans	22ans-EC
Âge à l'intégration complète : Tous les jalons possibles sont franchis		24 ans	30 ans	17 ans	20 ans	19 ans	22 ans	26 ans	22 ans
Durée = Passage de tous les jalons, ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 = 10 ans		12 ans	20 ans	7 ans	6 ans	11 ans	18 ans	22 ans	17 ans
Étendue ☛ Pour Hall, Dawes et Plocek, 2021 = 10 à 34 ans		12-24ans	10-30ans	11-18ans	14-20ans	8-19ans	4-22ans	4-26ans	5-22ans
Écart entre J2 et J5D1 ☛ Pour Hall, Dawes et Plocek, 2021 = 7 ans		1 jour	QQ. mois	3 ans	1 an	QQ. semaines	2 ans	4 ans	3 ans
Écart entre J5D1 et J5D2 ☛ Pour Hall, Dawes et Plocek, 2021 = 3 ans		1 an	20 ans	3 ans	5 ans	QQ. semaines	1 an	13 ans	5 ans
Écart entre J2 et J5D2 ☛ Pour Hall, Dawes et Plocek, 2021 = 10 ans		1 an	20 ans	6 ans	6 ans	QQ. semaines	3 ans	18 ans	8 ans
Écart entre J2 et J4 homo ☛ Hall, Dawes et Plocek, 2021 = 5 ans		6 ans	20 ans	6 ans	5 ans	3 ans	4 ans	9 ans	3ans

6.2 Tableau 19. Violences vécues au cours des différents stades du cycle de vie familiale

	<b>Enfance</b>	<b>Préadolescence</b>	<b>Adolescence</b>	<b>Âge adulte</b>
<b>Tess</b>	Genrisme-mère	Genrisme - mère		Conjugale : MAI Relation d'emprise
<b>Zoé</b>	Genrisme-mère	Genrisme-mère	15ans Agression sexuelle	Lesbophobie professionnelle MAI au quotidien
<b>Mia</b>	Harcèlement Sœur	Attouchements - oncle Poursuivie par homme Embrassée de force - école	Attouchements sexuels École MAI Gestes sexuels déplacés Abus sexuels fréquents : relation d'emprise	Enlèvement Agression sexuelle 3 Relations femme abusive
<b>Romy</b>	5ans Agression sexuelle Victimisation parentale	Victimisation parentale	Lesbophobie Violences physiques MAI Harcèlement	Reproduction de la violence maternelle
<b>Liam</b>	MAI	MAI	Relation d'emprise : multiples violences	Agression sexuelle
<b>Max</b>	MAI Genrisme-mère	MAI Harcèlement sexuel École	MAI Agression physique Embrassé de force	Relation d'emprise
<b>Soan</b>	MAI	MAI Victimisation parentale	MAI 30 Séances d'exorcisme	
<b>Tao</b>	MAI	MAI	MAI	

Note : NCNG = Non-conformité aux Normes de Genre. MAI = Microagression intersectionnelle

6.5 Tableau 20. (Page 1) Évolution de l'état de santé au cours des différents stades du cycle de vie familiale

	Enfance	Préadolescence	Adolescence	Âge adulte
<b>Tess</b>	Opposition à la mère Refus des poupées Pas conscience différence	Pas conscience de différence Opposition à la mère - Pleurs Confusions/ressentis Se poser des questions Dénégations/échanges Dire à la meilleure amie	Explorer, 1ères relations intimes Dire à la mère : Déné de soi : se conformer Prendre de la drogue - dissimuler Décompenser - se sentir débordée Dépression	Déni de soi Homophobie intériorisée Dissonance cognitive  Rupture amoureuse - Dépression, IS
<b>Zoé</b>	Consoler sa mère Pas conscience de différence	Peur de l'abandon Dissimulation : Ne rien dire/ECO.01 Sentiment d'inadéquation 1ère divulgation - Déné de soi Homophobie intériorisée	Déni de soi Sentiment d'inadéquation Drogue Décrochage scolaire	Déni de soi - Consommation alcool, drogue Maladie mentale, IS 2 Hospitalisations : 2 décompensations Perte du sentiment d'humanité Dépression
<b>Mia</b>	Pas conscience de différence Ne dit rien aux parents / Malaise, pleurs par rapport frère, sœur	Sentiment de vulnérabilité : Fuir Vigilance/tout le monde : Peurs Prise de conscience différence Sentiment d'inadéquation J4 : Expérimenter relations intimes Ne rien dire	Peur des moqueries Peur des violences scolaires Décrochage scolaire Peur des réactions / ladilafés PTSD / AS Vulnérabilité Vivre ouvertement	Rupture - Sexualité insatisfaisante Suivi CMP - faire une thérapie 1ère hospitalisation Paranoïa - Dépression sévère Hospitalisation stratégique
<b>Romy</b>	Pas conscience de différence  PTSD : AS, changer sa version des faits Perte de confiance en la mère Déné de soi – refouler	Hypervigilance/réactions maternelles Peur de perdre sa mère Pas conscience différence Tisser des liens - famille choisie	Nier, dissimuler : survivre, manger la lettre Déné de soi / drogue Peur, désespoir, IS Peur du rejet de la sœur - anticiper le rejet Simuler au téléphone – se mettre en scène en boîte Violences verbales envers les parents	Dépression, peur de sa propre violence  Anticipation de rejet / mariage Affirmation de son identité sexuelle  Réflexivité/à son enfance, PTSD - Thérapie
<b>Liam</b>	Aime les poupées Rêve de princesse Pas conscience de différence	Fuite des espaces communs : Piscine Peur des moqueries, des regards/corps Sentiment d'inadéquation	Peur de ses ressentis / enseignant malaise Se défendre contre les MAI Explorer sur les sites  /J5 : Vouloir mourir, partir S'affranchir de l'obligation de soin de la mère Dissimulation de son vécu - contourner les interdits Distanciation famille - <i>Leaving home</i>  Anxiété - Sentiment de solitude Sentiment de ne pas être aimable Dépression - Thérapie Prise de risque/rerelations sexuelles PTSD	Affirmation de son IS Dissimulation des discriminations  Suivi Psy : PTSD  IS = force, le lieu et l'espace de réflexion pour un militantisme engagé

6.5 Tableau 20. (Suite, p. 2) Évolution de l'état de santé au cours des différents stades du cycle de vie familiale

	Enfance	Préadolescence	Adolescence	Âge adulte
<b>Max</b>	Aime les poupées Joue avec les jeux de sa sœur Sentiment d'inadéquation / genre	Sentiment d'inadéquation Grand malaise Perte de sens Dissimulation Homophobie intériorisée Dépression - Dénier des expériences Rejeter les valeurs religieuses Recherches biblio renforce le malaise	Homophobie intériorisée Style vestimentaire = langage, protection Dissimulation de son vécu / AS Dénier de soi - Arrangement Chercher le soutien de la sœur /J5 : Repli, Pleurs, Distanciation famille Attribution de ressentis - Opposition Explorer S'opposer aux règles familiales	Attribution de pensées aux parents Refus de certaines modalités relationnelles dans le couple Peur du rejet  Dépression, idéation suicidaire Rentrer au pays pour se soigner Repli, 2 ans
<b>Soan</b>	Se conformer aux demandes Faire plaisir aux autres Sentiment d'inadéquation/ attentes hétérosexistes	Dénier de soi : Fumer et boire Rejeter l'autorité paternelle Réinvestir la scolarité Dire au prof pour comprendre Désinvestir la scolarité Apparition de comportements violents	Persuadé d'avoir 2 démons en lui Perte du sentiment d'humanité Quête pour se faire comprendre Utiliser le style vestimentaire comme langage  Dénier de soi : alcool, zama S'opposer à son père Santé mentale, IS Violences physiques contre le père Fuir la maison pour ne pas être mis à la porte  Peur des réactions parentales Anticiper le rejet Dire à la sœur pour tester	Dénier de soi Burn out Anticipation Peur des réactions Tester frère et sœurs  Dire pour vivre ouvertement  Opération du genou
<b>Tao</b>	Sentiment d'inadéquation Demande aide à son père, ne répond pas Dénier de soi Ne plus en parler	Demande du soutien au père Homophobie intériorisée, peur de se faire insulter : Devenir Harceleur Recherche informations, internet Socialiser : réseaux sociaux Dissimulation - scinder les mondes	Installer le film sur la tablette Attendre que sa mère regarde Dissimulation : silence sur ses activités Anticipation de rejet, clandestinité, stricte séparation entre son monde et celui de sa famille. Pessimisme / relations amoureuses	Relation à distance avec Alex Ne pas dire, montrer – Rester sur le mode tacite  Affirmation de son IS

**Note :** NCNG = Non-conformité aux Normes de Genre.

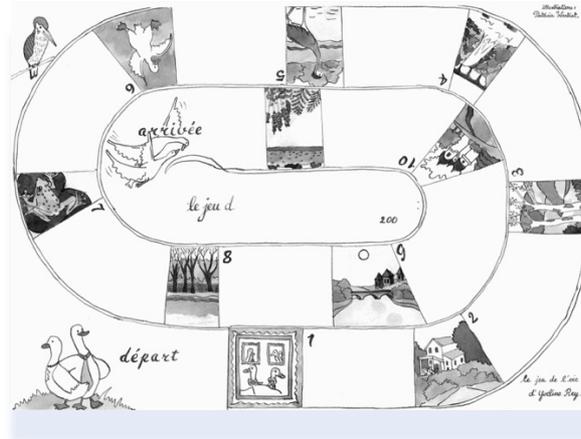
6.7 Tableau 21. Scientificité : Mesures appliquées dans l'étude selon Tracy (2010)

<p><b>1. Pertinence. Utilité. Intérêt</b></p>	<p>Rareté des documents scientifiques sur l'homosexualité et le processus de coming out à La Réunion Pertinences scientifique, sexologique et sociale explicitées</p>	
<p><b>2. Rigueur Méthodologie</b></p>	<p><b>Échantillonnage</b> Étude de cas multiples enchâssés N= 8 Familles rencontrées/12 prévues – Nombre restreint. Vécu du coming out d'un·e enfant depuis plus d'un an Unités d'analyse = 8 familles réunionnaises</p>	<p><b>Méthodologie</b> Opérationnalisation du JDOS en 3 phases Transcription intégrale à partir des enregistrements audio <b>Immersion :</b> Temps global approximatif de 300 heures de rencontres (individuelles et familiales) 3 à 10 rencontres par famille</p>
<p><b>3. Crédibilité – Fiabilité</b> <b>Vraisemblance - Plausibilité</b> Description détaillée Explication des connaissances tacites Triangulation ou cristallisation Multivocalité - Réflexions des membres</p>	<p>Passation de la fiche signalétique Point de vue situé de chaque personne, en activant les cartes symboliques Soumission aux participants à chaque rencontre des tableaux synthèses des événements rapportés pour correction, ajustement, ajout d'éléments, retrait d'information Corroboration et validation des trajectoires constituées des EF, ECO, JD Partage des Verbatim complets Production de nouvelles cartes, de fiches manuscrites Suggestions et perspectives Protocole de recherche qui favorise l'expression des personnes LG : EF; ECO; Qualifications symboliques Contextualisation des EF et des ECO = Facteurs de stress distaux et proximaux <b>Stratégies d'adaptation des familles et des personnes LG tout au long du coming out</b></p>	
<p><b>4. Résonance de la recherche</b> Valeur esthétique Écriture évocatrice Transférabilité Généralisation naturaliste</p>	<p>Caractéristiques individuelles et sociétales comme base de transférabilité/ Familles réunionnaises = familles créoles et autres DOM-TOM francophones Ultrapériphériques, insularité Territoire postcolonial réunionnais : réalités et enjeux historiques et socio-économiques avec lesquelles les familles et les personnes lesbiennes et gay doivent composer // Facteurs de stress distaux et proximaux Tenir compte de plusieurs catégories d'oppression Rapports sociaux de sexe et de genre Race : noir·e·s/blanc·he·s /Réunionnais·e·s/Zorey - personnes de la diversité sexuelle Distinction de genre : 2 sous-unités = 4 familles avec enfant lesbienne, 4 familles avec enfant gay, 4L et 4G // s'appliquent aux facteurs de stress minoritaires des populations LGBTQ+ colonisées</p>	
<p><b>5. Contribution significative</b> Sur le plan conceptuel Sur le moral Sur le plan méthodologique - De manière heuristique</p>	<p>Résultats dégagés Retombées sur l'intervention sexologique et la mobilisation communautaire auprès des personnes lesbiennes et gays et de leur famille Interdisciplinarité Imbrication entre intersectionnalité et théorie du stress minoritaire dans une lecture développementale Opérationnalisation du JDOS Suggestions de recherche</p>	
<p><b>6. Cohérence</b> Objectifs atteints Réalisation des engagements Méthode et procédures // objectifs déclarés - Liens/littérature</p>	<p>Colliger les informations chronologiquement en stade // concept de CVF Cerner les facteurs de stress minoritaires distaux, proximaux // Théorie du stress minoritaire Revisiter le paradigme développemental du coming out : // entre les JD – ECO Cerner des stratégies d'adaptation parentale // Théorie du stress minoritaire Cerner les stratégies d'adaptation et identitaires + Théorie du stress minoritaire + concept d'intersectionnalité Cadre conceptuel intégrateur qui structure toute la recherche, empirie et théorie, questions de recherche et stratégies analytiques</p>	
<p><b>7. Éthique</b> Procédurale Situation Culture Relationnelle - Partage des données</p>	<p>S'appuyer sur le formulaire de consentement Volontariat - Confidentialité – Anonymat - Consentement libre éclairé en tout temps. S'exprimer dans la langue : Créole réunionnais Procédure adoptée dans le déroulement de la recherche : Préparer les participants/déroulement de la recherche Utiliser un tableau synthèse des événements familiaux et du coming out pour validation, correction, retrait de contenu tout au long de la collecte de données Donner un délai de rétractation des données</p>	
<p><b>8. Authenticité</b> Autoréflexivité Transparence/méthodes - Transparence/défis</p>	<p><b>AVANT</b> Considérations éthiques : obtention d'un certificat éthique // Vulnérabilité de la population Réflexivité selon Hellowell (2016) : Insider/outsider Indications du jury de soutenance du devis : Évaluation de l'outil JDOS à faire ultérieurement <b>PENDANT</b> Défis et enjeux éthiques : Vulnérabilité des participant·e·s du fait de la sensibilité du sujet Adoption du point de vue située, du « care » Ressources personnelles engagées, financement personnel, solidarité familiale Direction de recherche pour la réflexion Données de la phase 3 du JDOS qui n'ont pas été analysées Analyse sémiologique des cartes symboliques produites par les participant·e·s non réalisée</p>	

6.8 Tableau 22. Synthèse de l'interdisciplinarité du projet CIS-RUN 974

Discipline, théories – concepts, modèle et recherche menée		
Disciplines	Concepts – théories	Applications
		<b>Environnement sociétal, social</b> Facteurs de stress distaux : Flux permanent
		<ul style="list-style-type: none"> <li>☛ Homosexualité = un axe d'oppression</li> <li>☛ Axes d'oppressions : territoire postcolonial, contexte géographique, sociohistorique, économique, culturel, religieux</li> <li>☛ Catégories d'oppressions : Sexisme, Racisme, Hétérosexisme</li> <li>☛ Système hétérosexiste, hétéronormatif</li> <li>☛ Microagressions intersectionnelles subies/non-conformité aux normes de genre/identité sexuelle</li> </ul>
		<b>Trajectoire temporelle des familles – Stratégies d'adaptation</b> Chronicisation des facteurs de stress
		<ul style="list-style-type: none"> <li>☛ Organisation systématique des données en 4 stades de cycle de vie familiale : enfance, préadolescence, adolescence, adulte</li> <li>☛ Répartition des enjeux familiaux dans chaque stade :                Stresseurs généraux                Stresseurs minoritaire distaux, stresseurs minoritaire proximaux                Stratégies d'adaptation familiales</li> <li>☛ Extension du stigmatisme = stigmatisation honoraire</li> </ul>
		<b>Trajectoire temporelle des personnes lesbiennes et gays – stratégies identitaires</b> Chronicisation des facteurs de stress
		<ul style="list-style-type: none"> <li>☛ Identités minoritaires : genre, race, identité sexuelle</li> <li>☛ Facteurs de stress distaux : racisme, sexisme, hétérosexisme, réponses parentales</li> <li>☛ Trajectoire développementale évolutive // Cycle de vie familiale // coming out en stade</li> <li>☛ Positionnement des 6 jalons développementaux // ECO au fil des stades du cycle de vie familiale</li> <li>☛ Contextualisation des facteurs de stress minoritaire proximaux</li> <li>☛ Identification chronologique des stratégies d'adaptations identitaires</li> </ul>
Sociologie relationnelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Stigmatisme (Goffman, 1975)</li> </ul>	
École de Chicago	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Stigmatisation honoraire</li> </ul>	
Interactionnisme symbolique	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Intersectionnalité</li> </ul>	
Black féminisme	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Théorie du stress minoritaire</li> </ul>	
Psychologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cycle de vie familiale (Dupont, 2018)</li> </ul>	
Psychologie développementale	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Paradigme développemental du coming out</li> </ul>	

## ANNEXES B. FIGURES



4.3 Figure 2. Le jeu de l'Oie Systémique (JDOS; Rey et Caillé, 1990)

### Exemple de questions :

À partir de quand avez-vous pris conscience d'une différence entre votre enfant et les autres ?

Entre vous et les autres ? De votre attirance pour l'autre de même sexe ? Dans quelles circonstances ? Comment vos frères, sœurs, vos parents ont-ils réagi ? Quelles sont les décisions que vous avez prises ?



4.4 Figure 3. Les cartes représentant les jalons développementaux (Bègue, 2018)

---

### Significations des cartes symboliques

---

#### L'oie

L'oie est un élément dynamique qui vous entraîne en avant. Elle vous fait sauter les obstacles, doubler les étapes. Elle est synonyme de vitesse.

Mais quand on va vite, on peut facilement passer à côté de quelque chose d'important. On n'a pas toujours le temps de comprendre ce qui se passe et d'en tirer profit. On peut aussi atterrir en des lieux qu'on aurait plutôt dû éviter.

#### Le puits

Le puits est un danger. On peut tomber dans un puits, se casser le cou, se noyer. On en éloigne les enfants.

Mais le puits peut aussi être le salut. Ici se trouve l'eau indispensable à la vie, la source nécessaire pour la poursuite du chemin.

#### L'hôtel

L'hôtel est un endroit de repos. On s'y détend et la vie y est agréable.

Mais c'est un endroit où il se passe peu de choses. On peut devenir paresseux et remettre toujours à demain la poursuite du chemin. On est en danger de rater des découvertes intéressantes.

#### La mort

La mort est la fin définitive de quelque chose. Fin d'une souffrance pénible ou fin d'une expérience heureuse. Souvent, il s'agit d'un mélange des deux.

Mais la mort est intimement et étroitement liée à la vie. Quelque chose doit disparaître pour que quelque chose puisse apparaître. Ainsi la nature doit succomber à l'hiver et mourir pour que le printemps puisse survenir avec les pousses nouvelles.

#### Le pont

Le pont est quelque chose qui unit, qui surplombe l'obstacle, qui met en contact des territoires qui seraient autrement restés étrangers l'un à l'autre.

Mais le pont crée aussi des possibilités d'invasion et d'agression inattendues. Il peut aussi y avoir un prix important à payer pour la traversée du pont.

#### Le labyrinthe

Le labyrinthe est un endroit étrange que l'on peut explorer à ses propres risques. Aucune solution évidente n'existe et cela semble souvent effrayant.

Cependant si l'on ne sombre pas dans la panique, on peut apprendre beaucoup des choix que l'on peut faire et ainsi découvrir l'inattendu. On peut apprendre à mieux se connaître dans le labyrinthe et en sortir mûri.

#### La prison

La prison représente l'immobilité. C'est un endroit où l'on est contre son gré. Il faut attendre que quelqu'un vous libère.

D'un autre côté, la prison vous protège paradoxalement contre les dangers de l'extérieur. Elle peut aussi vous procurer une occasion d'approfondissement et de prise de conscience de vous-même que vous n'auriez pas vécue ailleurs.



---

#### Exemple de questions :

Quelle est la carte que vous voulez mettre sur cet événement ?  
Quel sens lui donnez-vous ?

---

4.5 Figure 4. Signification des cartes symboliques du JDOS (Rey et Caillé, 1990)

**CONSIGNES DU JDOS ADAPTÉES POUR LA RECHERCHE (Page 1)**

<b>Consignes initiales</b>	<b>Consignes adaptées pour le projet de recherche</b>
<b>☞ Phase 1 ☞</b>	<b>☞ Phase 1 ☞</b>
<p>Afin de mieux comprendre ce qui se passe et d'explorer ensemble ce paysage où s'est produit le problème, pour lequel vous êtes venus nous consulter, je vais vous proposer un jeu qui ressemble au jeu de l'oie. Il ne s'agit pas d'un vrai jeu de l'oie. Comme vous pouvez le voir en regardant le plateau, ce jeu de l'oie ne comporte que 12 cases, 10 cases blanches, une case DÉPART et une case ARRIVÉE. Le vrai jeu de l'oie lui comporte 63 cases. Il n'y a pas de dé non plus.</p> <p>Vous allez commencer par sélectionner ensemble les dix événements les plus marquants de l'histoire familiale. Je serai votre secrétaire et j'écrirai les événements que vous aurez sélectionnés. Vous disposez donc de 10 fiches, une par événement.</p> <p>Nous reverrons ensuite ces fiches une à une, pour préciser les dates et bien qualifier chaque événement sélectionné. Vous m'aidez à placer les fiches établies dans l'ordre chronologique sur les cases blanches pour inscrire votre histoire en quelque sorte et corriger d'éventuelles erreurs.</p> <p>Chacun pourra intervenir afin de donner son avis sur le choix d'un événement en raison de son importance, de ses conséquences...</p> <p>Mais il importe surtout que vous finissiez par trouver un accord sur cette reconstitution des grands événements de l'histoire familiale.</p>	<p>Afin de mieux comprendre et d'explorer ensemble comment le coming out s'inscrit dans votre histoire familiale, je vais vous proposer un jeu qui ressemble au jeu de l'oie. Il ne s'agit pas d'un vrai jeu de l'oie. Comme vous pouvez le voir en regardant le plateau, ce jeu de l'oie ne comporte que 12 cases : 10 cases blanches, 1 case Départ et 1 case Arrivée. Le vrai jeu de l'oie, lui, comporte 63 cases. Il n'y a pas de dé non plus permettant d'avancer sur le plateau.</p> <p>Dans notre rencontre d'aujourd'hui, nous allons procéder en deux séquences. Dans la première, vous allez commencer par sélectionner ensemble les 10 événements les plus marquants de l'histoire familiale. Je serai votre secrétaire et j'écrirai les événements que vous aurez sélectionnés. Nous reverrons ensuite ces fiches une par une, pour préciser les dates et les organiser sur le plateau du JDOS. Vous m'aidez à placer les fiches établies dans l'ordre chronologique sur les cases blanches pour y inscrire votre histoire et corriger d'éventuelles erreurs. Chacun pourra intervenir afin de donner son avis sur le choix d'un événement familial en raison de son importance, de ses conséquences., mais il importe surtout que vous finissiez par trouver un accord sur cette reconstitution des grands événements de l'histoire familiale.</p> <p>Dans la seconde séquence, le déroulement du coming out va venir se juxtaposer sur les événements familiaux. Au cours de cette séquence, la parole sera donnée à LA PERSONNE qui va exposer les événements les plus importants de son coming out et construire une seconde trame chronologique qui va venir se poser sur les événements familiaux, intégrant ainsi le coming out dans la trame événementielle familiale.</p> <p>Nous aurons alors fait le tour de la première phase du JDOS et pourrons évoquer brièvement comment vous l'avez vécu. Nous pourrons ensuite prendre date pour la seconde phase du JDOS.</p>

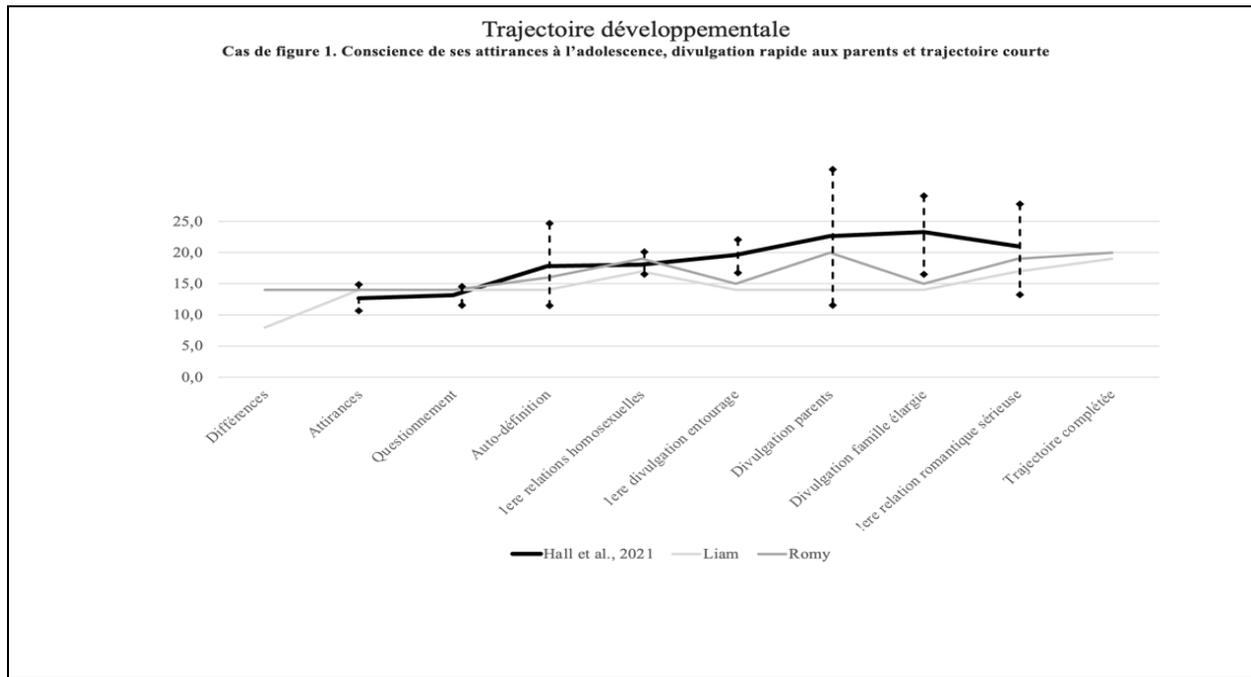
4.5 Figure 5. Opérationnalisation du JDOS. Projet CIS-RUN 974

**CONSIGNES DU JDOS ADAPTÉES POUR LA RECHERCHE (Page 2)**

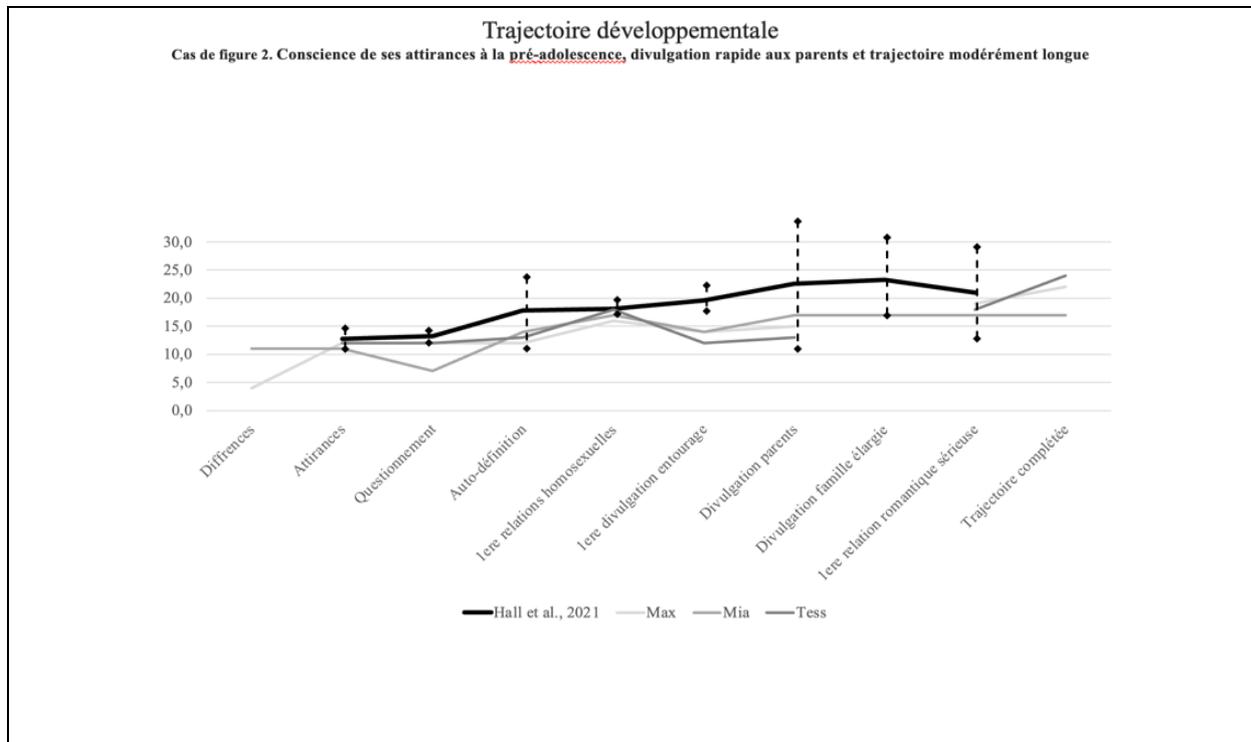
<i>Phase 2</i>	<i>Phase 2</i>
<p>Cette fois je vais vous demander quelque chose d'un peu différent. Il ne s'agit plus de sélectionner les grandes étapes de votre histoire, mais de donner à chaque événement retenu une valeur symbolique.</p> <p>Si vous préférez, lui donner un sens, une tonalité, une valeur. Pour cela, nous allons utiliser les 7 cartes que voici : l'oie, Le Pont, la prison, l'hôtel, le puits, le Labyrinthe, la mort.</p> <p>Comme vous pouvez le voir, chaque carte a deux significations : un sens positif et un sens négatif. À l'aide de ces cartes, chacun d'entre vous va pouvoir me décrire la signification personnelle qu'il attribue aux événements choisis. Les sept cartes sont réutilisables à chaque fiche.</p> <p>Nous avons pour chaque grande carte des petites cartes miniatures. Chaque fois qu'une carte est choisie, nous laisserons poser sur la fiche événement une carte miniature correspondante pour nous rappeler ce que l'évènement a évoqué chez les différents membres de la famille.</p>	<p>Dans notre rencontre de ce jour, je vais vous demander quelque chose de différent. Il ne s'agit plus de sélectionner les grandes étapes de votre histoire, mais de donner à chaque événement retenu de votre chronologie familiale, une valeur symbolique. Si vous préférez, il s'agit de lui donner un sens, une tonalité, une valeur. Et pour cela, nous allons utiliser les 7 cartes que voici : l'oie, le pont, la prison, l'hôtel, le puits, le labyrinthe, la mort.</p> <p>Comme vous pouvez le voir, chaque carte a deux sens, un sens positif et un sens négatif. À l'aide de ces cartes, chacun d'entre vous va pouvoir décrire la signification personnelle qu'il attribue aux événements choisis. Les sept cartes sont réutilisables pour chaque événement abordé. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il s'agit surtout de se remémorer comment vous avez vécu l'évènement.</p> <p>Pour les événements sur lesquels les jalons du coming out ont été ajoutés, nous allons à chaque fois donner la parole à LA PERSONNE en premier lieu et donner à l'évènement plus de place dans les échanges pour rester en cohérence avec notre recherche.</p> <p>Des piles de cartes sont à votre disposition. Une fois les cartes posées sur l'évènement, elles y resteront pour nous rappeler ce que l'évènement a évoqué chez chacun d'entre vous.</p> <p>À la fin de la rencontre, nous aborderons comment vous avez vécu cette étape de symbolisation du JDOS. Puis nous prendrons RDV pour la dernière phase du JDOS.</p>
<i>Phase 3</i>	<i>Phase 3</i>
<p>Votre jeu a pris de l'importance comme vous pouvez le voir. Voulez-vous y apporter des modifications ? Si oui, lesquelles ?</p> <p>Vous devez aussi vous rendre compte qu'il n'y a ni DÉBUT ni FIN.</p> <p>Dans le jeu : il reste 2 cases vides. Cette fois nous sommes à la dernière étape de ce jeu de l'oie.</p> <p>Chacun d'entre vous doit mettre par écrit sur une feuille blanche ce qu'il souhaite mettre sur la case départ et sur la case arrivée.</p> <p>En fait, il est question de vous demander ce qui – pour vous, a rendu possible – le récit qui figure sur le plateau de jeu : ses origines, ses sources et en définitive le devenir que vous imaginez à ce récit.</p> <p>Les enfants feront un dessin à la place d'un écrit.</p>	<p>C'est la dernière phase du JDOS. Votre jeu a pris de l'importance comme vous pouvez le voir. Voulez-vous y apporter des modifications ? Si oui, lesquelles ?</p> <p>Vous devez aussi vous rendre compte qu'il n'y a ni DÉBUT ni FIN.</p> <p>Dans le jeu : il reste 2 cases vides. Cette fois nous sommes à la dernière étape du jeu de l'oie. Chacun d'entre vous doit mettre par écrit sur une feuille blanche ce qu'il souhaite mettre sur la case départ et sur la case arrivée.</p> <p>En fait, il est question de vous demander ce qui - pour vous, a rendu possible – le récit qui figure sur le plateau de jeu : ses origines, ses sources et en définitive le devenir que vous imaginez à ce récit.</p> <p>Les enfants feront un dessin à la place d'un écrit, s'ils le souhaitent.</p> <p>Nous voilà arrivés au terme des différentes phases du JDOS. Il nous reste une dernière rencontre à planifier pour vous permettre de dire comment vous avez vécu cette recherche, et ce que le JDOS a permis, freiné dans nos échanges. C'est ce que nous verrons dans quelques mois, le temps pour vous aussi d'y réfléchir.</p>

4.5 Figure 5. (Page 2, suite). Opérationnalisation du JDOS. Projet CIS-RUN 974

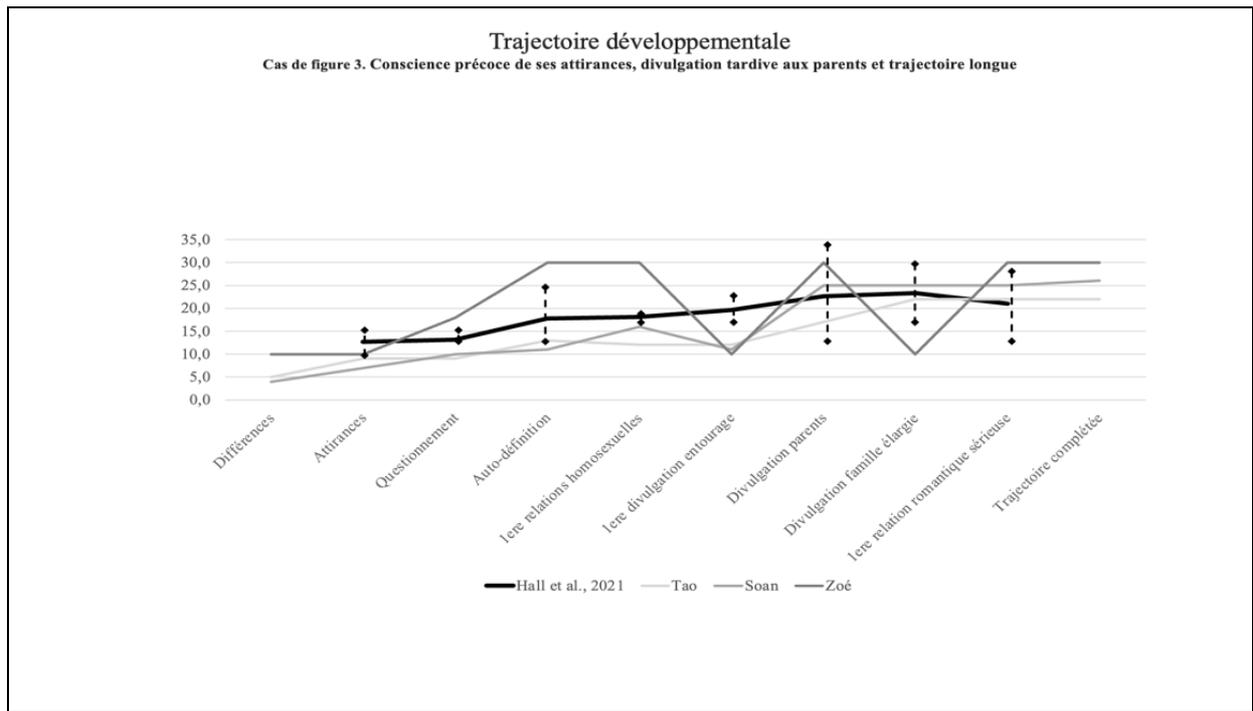
### 3 CAS DE FIGURE – TRAJECTOIRES DÉVELOPPEMENTALES



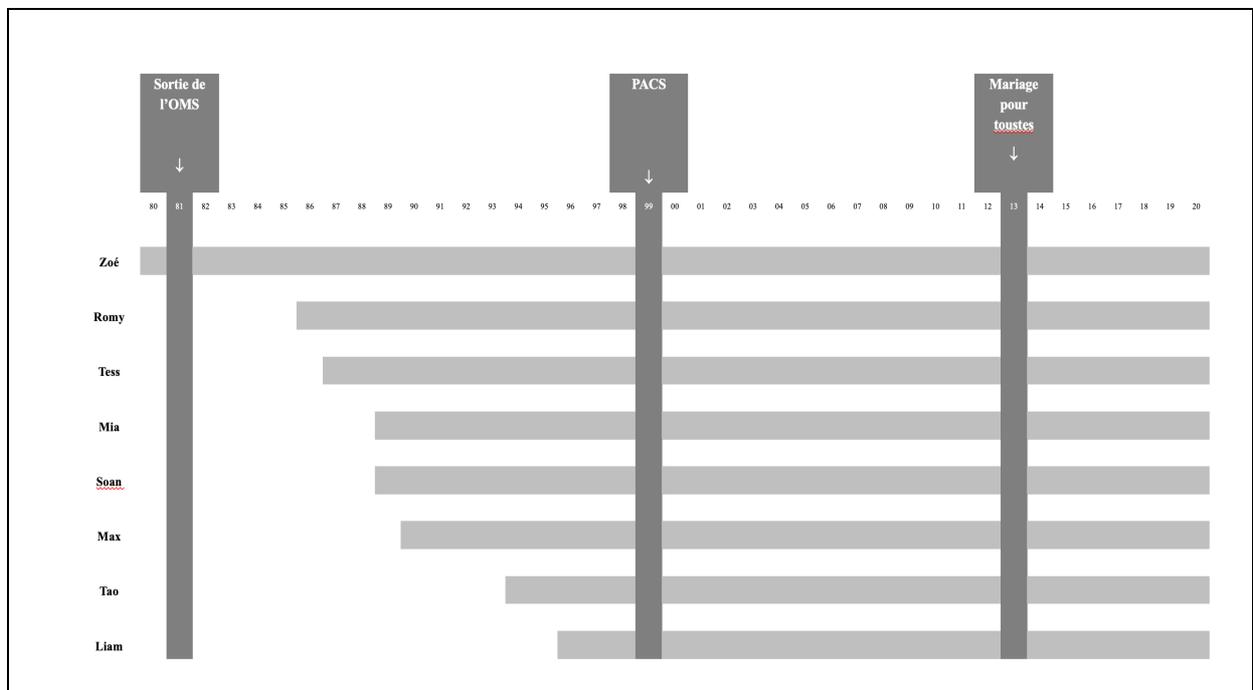
6.1 Figure 6. Cas de figure 1. Trajectoire développementale courte. Conscience de ses attirances à l'adolescence, divulgation rapide aux parents



6.1 Figure 7. Cas de figure 2. Trajectoire développementale modérément longue. Conscience de ses attirances à la pré-adolescence, divulgation rapide aux parents



6.1 Figure 8. Cas de figure 3. Trajectoire développementale longue  
Conscience précoce de ses attirances, divulgation tardive aux parents



6.2 Figure 9. Âge des participant·e·s par rapport à trois évènements sociopolitiques

## 4.3 Document divers C1. Formulaire de Consentement

Ce formulaire de consentement vous explique le but, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients de cette étude, ainsi que les personnes avec qui communiquer au besoin. Il peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles de manière à ce que vous consentiez à participer en toute connaissance de cause. Le projet auquel vous êtes invité à participer s'intitule :

**Au fil du jeu de l'oie systémique... Dynamiques et stratégies identitaires adoptées lors du coming out de personnes se reconnaissant comme lesbiennes et gays à La Réunion**

L'absence de connaissances sur les dynamiques des familles réunionnaises lors du coming out d'un de ses membres et des stratégies identitaires adoptées par les personnes homosexuelles, compte tenu de ces dynamiques, limite notre compréhension de leurs vécus et de leurs besoins. Il est donc difficile de comprendre les vécus et les réalités des personnes homosexuelles et celles de leurs familles à La Réunion. Le projet CIS-RUN 974 compte documenter les dynamiques et les stratégies identitaires adoptées par les personnes lesbiennes et gays lors du coming out à La Réunion en utilisant un outil d'intervention systémique : le jeu de l'oie systémique (JDOS) comme outil de collecte de données.

Créé à la fin des années 1990 par Yvelines Rey et Philippe Caillé, le JDOS est un plateau de jeu qui se présente comme un parcours initiatique en dix cases blanches, plus une case départ et une d'arrivée. Des cartes symboliques (7) comme la prison, le puits, l'hôtel, le pont, l'oie, la mort et le labyrinthe ainsi que des feuillets de couleur et des consignes seront utilisées au cours des trois phases de la recherche. Ce jeu s'inscrit dans un ensemble d'outils thérapeutiques systémiques (9) comme la chaise vide du plus-un, les sculpturations, le conte systémique, les masques, le blason familial, l'équipe réfléchissante. Ils sont prévus comme des espaces intermédiaires de communication entre les différents membres de la famille et viennent soulever des enjeux d'appartenance et de différenciation, entre l'intérieur et l'extérieur, entre le passé et l'avenir.

**Chercheuse responsable du projet : Madeleine BEGUE**

Étudiante au Doctorat en Sexologie - Recherche Intervention  
Faculté des Sciences Humaines, UQAM  
Courriels : [begue.madeleine@courrier.uqam.ca](mailto:begue.madeleine@courrier.uqam.ca),  
[madeleine.begue.1218@gmail.com](mailto:madeleine.begue.1218@gmail.com)  
Téléphone : 0 262 .....  
GSM : 0 693 315 223

**Direction de recherche : Line CHAMBERLAND**

Titulaire de la Chaire de recherche sur l'homophobie  
Faculté des Sciences Humaines, UQAM  
Département de Sexologie -, local W-R305  
C.P 8888 succursale Centre-Ville,  
Montréal (QC), Canada, H3C 3P8.  
Courriel : [chamberland.line@uqam.ca](mailto:chamberland.line@uqam.ca)  
Téléphone : (514) 987-3000 poste 8596

**Codirection de recherche : Joanne OTIS**

Professeure en Sexologie à l'UQAM  
Faculté des Sciences Humaines, UQAM  
Département de Sexologie, local W-R305,  
C.P 8888 succursale Centre-Ville,  
Montréal (QC), Canada, H3C 3P8.  
Courriel : [otis.joanne@uqam.ca](mailto:otis.joanne@uqam.ca)  
Téléphone : (514) 987-3000 poste 7874

**But général du projet :** Vous êtes invité à prendre part à un projet visant à comprendre :

Comment les familles réunionnaises s'adaptent dans le quotidien au coming out d'un de ses membres en tant que lesbienne et gay à La Réunion en dégageant des chronologies familiales en lien avec les jalons du coming out  
Quelles sont les stratégies identitaires adoptées par les personnes lesbiennes et gays pour construire et exprimer leur homosexualité - compte tenu des interactions familiales des différents membres de la famille - lors du coming out. Il s'agit de mettre en perspective à l'aide de cartes symboles comment chacun d'entre vous avez vécu les différents jalons du coming out.

Et en dernier point, à dégager les potentialités du JDOS en tant qu'outil de collecte de données auprès des familles, en recherche-intervention.

### **Tâches qui vous seront demandées :**

**La rencontre 1** consiste en une séance de présentation réciproque et d'informations sur l'ensemble du projet. Les éléments de la recherche vous seront présentés et nous procéderons à une lecture approfondie du formulaire de consentement. Vous l'emmènerez avec vous pour pouvoir y réfléchir à tête reposée.

**Lors de la rencontre 2**, vous devrez signer le formulaire de consentement, avant de remplir la fiche signalétique que voici. Puis nous établirons ensemble votre chronologie familiale et le déroulement du coming out.

**Lors de la rencontre 3**, il s'agit de qualifier symboliquement les différents événements chronologiques familiaux et du coming out en utilisant des cartes symboles (7) mises à votre disposition : l'hôtel, le pont, le puits, l'oie, la prison, la mort et le labyrinthe.

**Lors de la rencontre 4**, nous verrons l'origine de la trajectoire familiale et vos projets d'avenir collectifs et individuels, ainsi que vos suggestions concernant les familles et les personnes homosexuelles.

**Une dernière rencontre, la rencontre 5** aura lieu entre 3 et 6 mois plus tard. Nous aborderons alors en détail, comment vous avez vécu cette expérience de recherche. Vos suggestions permettront d'améliorer cet outil à des fins de recherche auprès de familles.

Les rencontres familiales seront enregistrées numériquement avec votre permission. Chaque rencontre peut durer entre 3 à 6 heures. Les lieux et heures de rencontre sont à convenir selon vos disponibilités. La transcription sur support informatique qui suivra ne permettra pas de vous identifier.

### **Moyens de diffusion**

Les résultats de cette recherche feront l'objet de trois articles scientifiques qui seront soumis à des revues savantes, constituant le corps de la thèse de doctorat de Madame Bègue. Si vous le souhaitez, les résultats de la présente recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles. Les articles scientifiques auront pour sujets :

Les chronologies et les dynamiques lors du coming out à La Réunion, le JDOS au cœur d'une reconstitution de l'ajustement familial à l'homosexualité d'un de ses membres.

Les stratégies identitaires adoptées par les personnes homosexuelles à partir des dynamiques lors du coming out à La Réunion.

Les potentialités et limites du JDOS en Recherche auprès des familles.

### **Avantages et risques**

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances pour :

Une meilleure compréhension des dynamiques lors du coming out d'un de ses membres,

De comprendre les stratégies identitaires adoptées au fur et à mesure dans leur quotidien au regard des interactions familiales

D'améliorer le JDOS comme outil de collecte de données.

Il s'agit de produire des connaissances sur les besoins des familles et des personnes lesbiennes et gays lors du coming out, donnant ainsi une base pour des programmes de sensibilisation et d'interventions adéquats destinés aux personnes lesbiennes et gays et à leurs familles qui sont en prise avec le coming out d'un de ses membres.

Vous devez cependant prendre conscience que la participation à ce projet risque de raviver des émotions désagréables liées aux différents moments de crises identitaires propres au coming out que vous avez vécu en famille. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Nous pouvons alors suspendre ou même interrompre la rencontre afin que vous puissiez vous rétracter si vous en éprouvez le besoin. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation.

### **Anonymat, confidentialité, durée de conservation et utilisation secondaire des données**

Les renseignements recueillis lors des rencontres familiales sont confidentiels. Seules les personnes directement liées au projet de recherche, Madeleine BEGUE, sa direction de recherche, Line Chamberland et Joanne Otis auront accès aux enregistrements et aux contenus des transcriptions des rencontres. Le matériel de recherche (enregistrements numériques et transcriptions codées) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 10 ans après les dernières publications des résultats de recherche. J'attire votre attention sur la longévité de conservation des données (10 ans au lieu de 5 ans) qui s'explique par l'objectif encore embryonnaire, mais présent d'une extension de la recherche. J'ai dans l'idée, d'ores et déjà d'aller vers une recherche comparative sur la construction de l'identité sexuelle dans les autres DOM (Guyane, Martinique, Guadeloupe, Mayotte etc.). De plus, l'outil utilisé peut amener à des recherches complémentaires évaluatives du JDOS ou des autres outils d'intervention thérapeutique, allant vers une exploitation secondaire des données collectées. Acceptez-vous que je conserve vos données 10 ans ? Veuillez préciser votre réponse en entourant l'option qui vous convient :

**OUI – NON**

Advenant, d'une ouverture sur des recherches secondaires, je reprendrais alors contact avec vous pour obtenir votre accord explicite. Dernier point, il est important de préciser que malgré les précautions prises pour assurer la confidentialité, l'usage d'internet ne permet pas de garantir de manière absolue la confidentialité des informations transmises par courriels. Aussi, il vous ait demandé de ne pas transmettre par courriels des informations sensibles ou confidentielles vous concernant.

### **Participation volontaire**

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. De plus, vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Les renseignements vous concernant seront détruits à votre demande. Votre accord à participer implique également que vous acceptiez que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement, à moins d'un consentement explicite de votre part.

**Compensation financière :** Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

### **Questions sur le projet et sur vos droits**

Vous pouvez contacter les personnes responsables du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits, en tant que participant·e à la recherche. Le projet auquel vous allez participer a été approuvé sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ, Référence 2416, établis le 7 juin 2018) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ 4, Julie Sergent, au 514 987 3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : [sergent.julie@uqam.ca](mailto:sergent.julie@uqam.ca)

### **Remerciements**

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

### **Signatures - *Participante, participant***

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :  Oui  Non

**Aux coordonnées téléphoniques suivantes :** \_\_\_\_\_

**À l'adresse courriel suivante :** \_\_\_\_\_

**À l'adresse postale suivante (Nom et coordonnées) :**

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

### **Signature - Personne responsable du projet**

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au mieux aux questions posées.

*Date et signature de la chercheuse :*

*Date et signature du ou de la participant·e :*

*Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.*

#### 4.3 Document divers C2. Lettre de recrutement des familles

Madeleine BEGUE  
7 allée des Tourmalines, PK4 Bellepierre  
97400 Saint Denis  
Tel : 0693 315 223  
@ : madeleine.begue.1218@gmail.com

Saint Denis le 10 octobre 2019

A l'attention de Mr et de Mme XXX

Objet : Participation au Projet CIS RUN 974

Madame et Monsieur XXX bonjour

Je prends contact avec vous par l'intermédiaire de votre fils/fille pour une rencontre d'information sur un projet de recherche qui pourrait concerner votre enfant en tant que personne homosexuelle et vous en tant que parents d'une enfant ayant fait le coming out.

Je suis Madeleine BEGUE, Chercheuse en Sexologie à l'université du Québec à Montréal (UQAM). Mes travaux de recherche porte sur la construction de l'identité sexuelle à La Réunion. C'est dans ce cadre que j'ai rencontré votre enfant, qui présente à ce jour tous les critères pour devenir participant·e à ce projet de recherche :

- Se définir comme Réunionnais·e,
- Cela fait plus d'un an que son identité a été portée à votre connaissance
- Votre enfant vit son orientation sexuelle ouvertement.

Je lui ai remis un formulaire de consentement qui est une synthèse du projet, qui peut vous servir de premier échange et apporter un début de réponses à vos questions. Ma recherche nécessite la participation de 12 familles réunionnaises qui vont aborder comment elles ont compris, accueilli et accepté le coming out de leur enfant. Cela demande du courage de participer et d'évoquer les événements de votre histoire. Cependant, en le faisant, votre expérience et connaissance du coming out vont servir à la mise en place de programme d'intervention adéquat pour les familles et les personnes qui font un coming out à La Réunion, dans les années à venir.

Le protocole de recherche que je propose est ambitieux, car à ce jour aucun·e chercheur·e n'a mis autour de la table les enfants et parents en même temps, pour aborder un sujet aussi délicat que l'homosexualité d'un des leurs. Pour ce faire, je vais utiliser le Jeu de l'Oie Systémique. Vous serez en situation de jeu et de création tout en ayant des échanges respectueux de chacun d'entre vous.

Lors de notre rencontre, votre enfant s'est montré·e enthousiaste et mesure pleinement la nécessité de mettre en place des outils pour aider les parents à mieux accompagner leur enfant dans ce processus. Tout en étant soucieuse pour vous, votre enfant reste lucide sur les enjeux concernant d'autres enfants et familles lors du déroulement du coming out à La Réunion et souhaite participer au projet de recherche. Aussi je vous propose une première rencontre pour faire connaissance et vous présenter plus longuement ce projet de recherche.

Dans la semaine à venir, je peux vous rencontrer le jour et à l'heure qui vous conviendra le mieux. Dans l'attente d'une réponse favorable, je reste à votre disposition pour tout échange au **Numéro de téléphone**. Bien cordialement,

Signature Madeleine BEGUE



#### 4.4 Document divers C3. Fiche signalétique

Fiche Signalétique – CIS-RUN 974	
1. Indicateur numérique : _____	2. Pseudonyme : _____
3. Année de naissance : _____	4. Âge : _____
5. Sexe :	6. Origine ethnique : _____
7. Orientation sexuelle : <input type="checkbox"/> Lesbienne <input type="checkbox"/> Gai	<input type="checkbox"/> Autre : _____
8. Ville de domicile actuel : _____	9. Ville de naissance : _____
10. Pays de naissance :	
11. Logement occupé actuellement	
<input type="checkbox"/> Chez vos parents	<input type="checkbox"/> Colocation
<input type="checkbox"/> Location individuelle	<input type="checkbox"/> Logement personnel
12. Statut matrimonial :	
<input type="checkbox"/> Célibataire	<input type="checkbox"/> Divorcé·e
<input type="checkbox"/> Union de fait	<input type="checkbox"/> En couple
<input type="checkbox"/> Marié·e	<input type="checkbox"/> En colocation
<input type="checkbox"/> Séparé·e	<input type="checkbox"/> Autre
13. Relations amoureuses :	
<input type="checkbox"/> Aucune	
<input type="checkbox"/> 1 partenaire amoureux.se	Depuis : _____ ans, _____ mois, _____ semaines
<input type="checkbox"/> 2 partenaires amoureux	Depuis : _____ ans, _____ mois, _____ semaines
<input type="checkbox"/> 3 et plus	Depuis : _____ ans, _____ mois, _____ semaines
14. Vis-tu avec ...	
Cette personne : <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	Depuis : _____ ans, _____ mois, _____ semaines
Ces deux personnes : <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	Depuis : _____ ans, _____ mois, _____ semaines
Ces 3 personnes ou + : <input type="checkbox"/> Non <input type="checkbox"/> Oui	Depuis : _____ ans, _____ mois, _____ semaines
15. Fratrie :	
<input type="checkbox"/> Frères, Nombre : _____	<input type="checkbox"/> Sœurs, Nombre : _____
<input type="checkbox"/> Demi-frères, Nombre : _____	<input type="checkbox"/> Demi-sœurs, Nombre : _____
16. Plus haut niveau d'études	
<input type="checkbox"/> École Primaire	<input type="checkbox"/> IUT – DU : _____
<input type="checkbox"/> Collège	<input type="checkbox"/> École spécialisée : _____
<input type="checkbox"/> Lycée	<input type="checkbox"/> Maîtrise : _____
<input type="checkbox"/> BTS : _____	<input type="checkbox"/> Doctorat : _____
17. Activité professionnelle	
<input type="checkbox"/> Sans activité professionnelle	<input type="checkbox"/> Travail à temps plein : _____
<input type="checkbox"/> En recherche d'emploi	<input type="checkbox"/> Travail à temps partiel : _____
<input type="checkbox"/> Étudiant	<input type="checkbox"/> Congés sans solde : _____
	<input type="checkbox"/> Autres : _____
18. Domaine d'activité professionnelle	
<input type="checkbox"/> BTP : _____	<input type="checkbox"/> Service à la personne : _____
<input type="checkbox"/> Artisanat : _____	<input type="checkbox"/> Enseignement : _____
<input type="checkbox"/> Agriculture – Pêche : _____	<input type="checkbox"/> Social : _____
<input type="checkbox"/> Artistique : _____	<input type="checkbox"/> Santé : _____

19. Niveau de Revenu

Moins de 20 000 €  De 60 000 € à 79 999 €

De 20 000 € à 39 999 €  De 80 000 € à 99 999 €

De 40 000 € à 59 999 €  100 000 € ou plus

---

20. Comment avez-vous été invité à participer à cette étude ?

Amis : \_\_\_\_\_  Personnel médical : \_\_\_\_\_

Famille : \_\_\_\_\_  Personnel social : \_\_\_\_\_

Association : \_\_\_\_\_  Autres : \_\_\_\_\_

---

21. Activités de socialisation en lien avec un organisme-groupe -association LGBT

Non  Oui Depuis : \_\_\_\_\_ ans, \_\_\_\_\_ mois, \_\_\_\_\_ semaines

Lequel (Lesquels) : \_\_\_\_\_

---

22. État de santé - Au cours des 30 derniers jours, avez-vous pensé à la mort ?

Plusieurs fois par jour  Une fois et moins par semaine

Une fois par jour  De temps en temps sans plus

Une à plusieurs fois par semaine  Pas du tout

---

23. État de santé - Au cours des 30 derniers jours, avez-vous eu des idées de suicide ?

Plusieurs fois par jour  Une fois et moins par semaine

Une fois par jour  De temps en temps

Une à plusieurs fois par semaine  Pas du tout

---

24. État de santé - Au cours des 30 derniers jours avez-vous tenté de mettre fin à vos jours ?

Plusieurs fois par jour  Une fois et moins par semaine

Une fois par jour  Pas du tout

Une à plusieurs fois par semaine

---

25. Diriez-vous que le coming out dans votre famille s'est passé... (Sur une échelle de 1 à 10, allant de très mal à très bien, donnez votre position par rapport au coming out vécu dans votre famille)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

---

26. Quelles sont vos motivations et vos attentes pour participer à ce projet de recherche ?

Motivations : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Attentes : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

..... Merci infiniment



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4 : sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2016) de l'UQAM.

**Titre du projet :** Au fil du Jeu de l'Oie Systémique...Dynamiques et stratégies identitaires adoptées par les personnes se reconnaissant comme lesbiennes et gays à La Réunion lors du coming out.

**Nom de l'étudiante :** Madeleine BEGUE

**Programme d'études :** Doctorat en Sexologie

**Direction de recherche :** Mylène Fernet

**Codirection :** Joanne OTIS

**Modalités d'application**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Thérèse Bouffard

Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines Professeure, Département de psychologie

N° de certificat : 2416 Certificat émis le : 07-06-2018



### AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Au fil du Jeu de l'Oie Systémique.... Dynamiques familiales lors du coming out et stratégies identitaires adoptées par les personnes se reconnaissant comme lesbiennes et gaies à La Réunion

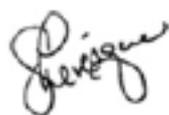
Nom de l'étudiant : Madeleine Begue

Programme d'études : Doctorat en sexologie

Direction(s) de recherche : Mylène Fernet; Joanne Otis

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.



Sylvie Lévesque  
Professeure, Département de sexologie  
Présidente du CERPÉ FSH

## BIBLIOGRAPHIE

### A

- Aalsma, M. et Brown, J. (2008). What is Bullying ? *Journal of Adolescent Health*, (43), 101-102. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2008.06.001>
- Agin-Blais, M., Giroux A., Guinamand S., Merlet É., Parenteau-L. C., Rinfret-Viget S. (2020). *Guide d'écriture inclusive*. Féminétudes, Hors-série. 13p. <https://sessionssociologiques.com/guide-de-feminisation/>
- Aldous J. (1996). *Family careers, rethinking the developmental perspective*. SAGE Publications Inc., Thousand Oaks, CA. 316p. DOI: <https://doi.org/10.4135/9781483327310>
- Alessandrin, A. et Dagorn J. (2022). Le harcèlement scolaire des minorités LGBTQ. *La revue de santé scolaire et universitaire*. Hal-03560179
- Almeida, J. (2021). Les femmes noires qui aiment les femmes : résistances aux rapports de pouvoirs enchevêtrés. [Thèse de Doctorat en sociologie. Université de Montréal]. <https://hdl.handle.net/1866/26439>
- Amari, S. (2013a). (Ne pas) dire l'homosexualité chez des lesbiennes maghrébines et d'ascendance maghrébine en France. *Modern et Contemporary France*, 21(2), 219-235. doi : 10.1080/09639489.2013.776737
- Amari, S. (2013b). « Sujets tacites ». Le cas de lesbiennes d'origine maghrébine. *Tumultes*, 2(41), 205-221. DOI : 10.3917/tumu.041.0205
- Amari, S. (2017). Intersectionnalité, lesbianité et postcolonialité. *Les cahiers du CEDREF*, 21, 51-84. URL : <http://journals.openedition.org/cedref/1055>
- Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires. *Alterstice*, 2(2), 103-116. <https://doi.org/10.7202/1077569ar>
- Anadón, M. et Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ? Dans Guillemette F. et Baribeau, C. (dir.). *Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure*. Collection hors série « les actes ». Actes du colloque de l'association pour la recherche qualitative (ARQ). 5, 26-37
- Anatrella, T. (2003). Les « adolescents ». *Études*, 7-8(399), 37-47. <https://doi.org/10.3917/etu.991.0037>
- Andersen, J. et Blosnich, J. (2013). Disparities in adverse childhood experiences among sexual minority and heterosexual adults : Results from a multistate probability-based sample. *PloS One*, 8(1), e54691. doi : 10.1371/journal.pone.0054691
- Anhalt, K., Morris, T., Scotti, J. et Cohen, S. (2003). Student perspectives on training in gay, lesbian, and bisexual issues : A survey of behavioral clinical psychology programs. *Cognitive and Behavioral Practice*, 10(3), 255-263. [https://doi.org/10.1016/S1077-7229\(03\)80038-X](https://doi.org/10.1016/S1077-7229(03)80038-X)
- Anthias, F. (2008). Thinking through the lens of translocational positionality : an intersectionality frame for understanding identity and belonging. *Translocations : Migration and social change*, 4 (1), 5-20. [http://www.dcu.ie/imrstr/volume\\_4\\_issue\\_1/Vol\\_4\\_Issue\\_1\\_Floya\\_Anthias.pdf](http://www.dcu.ie/imrstr/volume_4_issue_1/Vol_4_Issue_1_Floya_Anthias.pdf)
- Anthias, F. (2013). Intersectional what ? Social divisions, intersectionality and levels of analysis. *Ethnicities*, 13(1), 3-19. <https://doi.org/10.1177/1468796812463547>
- Arc, S. et Vellozzo, P. (2012). Rendre visible la lesbophobie. *Editions antipodes. Nouvelles Questions Féministes* 1(31), 12-26. <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2012-1-page-12.htm>
- Armesto, J. et Weisman, A. (2001). Attributions and Emotional Reactions to the Identity Disclosure (“Coming Out”) of a Homosexual Child. *Family Process*, 40(2), 145-161. <https://doi.org/10.1037/1524-9220.3.2.67>
- Austin, S., Jun H. et Jackson B. (2008). Disparities in child abuse victimization in lesbian, bisexual, and heterosexual women in the Nurses Health Study II. *Journal of Women's Health*, 17(4), 597-606. doi: 10.1089/jwh.2007.0450.

Aveline, D. (2006). "Did I Have blinders on or what ?" : Retrospective sense making by parents of gay sons recalling their sons' earlier years. *Journal of Family Issues*, 27(6), 777-802. <http://doi.org/10.1177/0192513X05285613>

## B

- Bailly, D. (2016). La consommation d'alcool chez les enfants: une réalité méconnue. *Archives de Pédiatrie*. 23(5). 549-553. <https://doi.org/10.1016/j.arcped.2016.02.011>
- Bajoit, G. (1999). Notes sur la construction de l'identité personnelle. *Recherches sociologiques*, 30, 69-84. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:146313706>.
- Bajoit, G., Digneffe, F., Jaspard, J.-M., Nolet, Q. (2000). Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation. n/a p. De Boeck. Bruxelles. <http://hdl.handle.net/2078.1/90036>
- Baiocco, R., Fontanesi, L., Santamaria, F., Ioverno, S., Marasco, B., Baumgartner, E. et al. (2015). Negative Parental Responses to Coming Out and Family Functioning in a Sample of Lesbian and Gay Young Adults. *Journal of Child and Family Studies*. 24, 1490-1500. DOI: 10.1007/s10826-014-9954-z
- Baiocco, R., Pistella, J. et Morelli, M. (2020). Coming out to parents in lesbian and bisexual women : The role of internalized sexual stigma and positive LB identity. *Frontiers in Psychology*, 11, 1-11. doi : 10.3389/fpsyg.2020.609885
- Balsam, K., Rothblum, E. et Beauchaine, T. (2005). Victimization over the life span : A comparison of lesbian, gay, bisexual, and heterosexual siblings. *Journal of consulting and clinical psychology*, 73(3), 477-487. doi : 10.1037/0022-006X.73.3.477
- Baptist, J. et Allen, K. (2008). A family's coming out process : Systematic change and multiple realities. *Contemporary Family Theory*, 30(2), 92-110. doi : 10.1007/s10591-008-9057-3
- Barlatier, P. (2018). Chapitre 7. Les études de cas. Dans F. Chevalier éd., *Les méthodes de recherche du DBA* (pp. 126-139). Caen: EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.cheva.2018.01.0126>
- Bastien-Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l'homo : quand le concept d'homophobie porte ombrage à la lutte contre, l'hétérosexisme et l'hétéronormativité. *Psychologisation de l'intervention sociale : Enjeux et perspectives. Reflets*. 17(1). 112-149. <https://www.erudit.org/fr/revues/ref/2011-v17-n1-ref1812734/1005235ar/>
- Battle, J. et Crum, M. (2007). Black LGB health and well-being. Dans I. Meyer et M. Northridge (dir.), *The health of sexual minorities : public health perspectives on lesbian, gay, bisexual and transgender population* (p. 320-352). New York, NY : Springer.
- Beaulieu-Prévost, D. et Fortin, M. (2015). La mesure de l'orientation sexuelle : historique et pratiques actuelles. *Sexologie* 24, 29-34. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.05.005>
- Beck, F., Firdion, J., Legleye, S. et Schiltz, M.-A. (2014). *Les minorités sexuelles face au risque suicidaire. Acquis des sciences sociales et perspectives [Première édition 2011]. Éditions INPES, Collection "Santé en action". 140p. ISBN: 978-2-9161-9222-2/330-79014-L*
- Bègue, M. (2016). *Minorités sexuelles à L'île de La Réunion : Etude exploratoire sur la construction identitaire sexuelle des lesbiennes, gays et bisexuel-le-s. [Mémoire de Maîtrise en Sexologie, Université du Québec à Montréal].* <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/8596>
- Belknap, J., Holsinger, K. et Little, J. (2012). Sexual minority status, abuse, and self-harming behaviors among incarcerated girls. *Journal of Child and Adolescent Trauma*, 5(2), 173-185. <https://doi.org/10.1080/19361521.2012.671797>.
- Benoist, J. et Bonniol, J.-L. (1994). Héritages pluriels. Représentations populaires et conceptions savantes du métissage. *Ethnologie française*, 1(24), 58-69. [http://classiques.uqac.ca/contemporains/bonniol\\_jean\\_luc/heredites\\_plurielles/heredites\\_plurielles\\_td\\_m.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/bonniol_jean_luc/heredites_plurielles/heredites_plurielles_td_m.html)
- Bergeron, F.-A., Blais, M., Hébert, M. (2015). Le rôle du soutien parental dans la relation entre la victimisation homophobe, l'homophobie intériorisée et la détresse psychologique chez les jeunes de minorités sexuelles (JMS) : une approche de médiation modérée. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 109-127. DOI : 10.7202/1034914ar

- Bertone, C. et Franchi, M. (2014). Suffering As the Path to Acceptance : Parents of Gay and Lesbian Young People Negotiating Catholicism in Italy. *Journal of GLBT Family Studies*, 10(1-2), 58-78. [http : //doi.org/10.1080/1550428X.2014.857496](http://doi.org/10.1080/1550428X.2014.857496)
- Besson, L., Daubaire, A. et Boé, J. (2018). Cartographie de la pauvreté à La Réunion. Plus de la moitié des Réunionnais vivent dans des quartiers précaires. *INSEE Analyses*, 34, 1-6. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3619236>
- Bhanji, N. (2018). Trans necro-intimacies : Affect, race, and the chalky geopolitics of trans memorialization. [Thèse de Doctorat en Philosophie, Programme in Gender, Féminist and Women's Studies, York University] Toronto. [http : //hdl.handle.net/10315/35797](http://hdl.handle.net/10315/35797).
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogène* (1), 70-88. <https://doi.org/10.3917/dio.225.0070>
- Birkett, M. et Espelage, D.J. (2009). LGB and questioning students in schools. The moderating effects oh homophobic bullying and school climate on negative outcomes. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(7), 989-1000. doi: 10.1007/s10964-008-9389-1.
- Blais, M. et Bédard, I. (2010). Pères et fils : Masculinité, société et transmission. *Dialogue*. 3(189), 141-150. DOI 10.3917/dia.189.0141. [https : //www.cairn.info/revue-dialogue-2010-3-page-141.htm](https://www.cairn.info/revue-dialogue-2010-3-page-141.htm)
- Blais, M., Levy, J., Bédard, I. et Corriveau, P. (2011). Régulation de l'homosexualité et homonégativité : une analyse des facteurs socioéconomiques, culturels, juridiques et politiques à l'échelle internationale. (Chap. 9, pp. 227-25). Dans P. Corriveau et V. Daoust (Dir.), *La régulation sociale des minorités sexuelles. L'inquiétude de la différence*. (5). Presses de l'université du Québec. 258p. EAN : 9782760526334
- Blais, M., Bergeron, F.-A. et Pichardo Galan, J. (2017). Les enjeux du développement psychosexuel et social des jeunes de la diversité sexuelle (Chap. 6, pp. 203-254). Dans M. Hébert, M. Fernet et M. Blais (Éd.), *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent*. De Boeck. Paris. 348p. ISBN 13 : 9782353273379
- Blais, M., Mathieu, P., Chamberland L. et L'équipe de recherche SAVIE-LGBTQ. (2018). "Rapport de recension des écrits sur les indicateurs d'inclusion et d'exclusion des personnes LGBT ». Université du Québec à Montréal, 36.
- Boe, J., Maxey, V. et Bermudez, J. (2018). Is the closet a closet ? Decolonizing the coming out process with Latin@adolescents and families. *Journal of Feminist Family Therapy*, 30(2), 90-108. [https : //doi.org/10.1080/08952833.2018.1427931](https://doi.org/10.1080/08952833.2018.1427931)
- Bonnet, F. (2015). Violences conjugales, genre et criminalisation : Synthèse des débats américains. *Revue Française de sociologie*. Presses de sciences Po. 2(56). 357-383. DOI 10.3917/rfs.562.0357
- Bontempo D. et D'Augelli A.(2002). Effects of at-school victimization and sexual orientation on lesbian, gay, or bisexual youths'health risk behavior. *Journal of Adolescent Health*, 30(5). 364-374. DOI:10.1016/S1054-139X(01)00415-3
- Bouchard, E.-M.(2007). Les conséquences à long terme de la violence sexuelle, physique et psychologique vécue pendant l'enfance. Mémoire de Maitrise en Psychoéducation. Université de Sherbrooke. 58p. ISBN: 978-0-494-37842-7
- Boucher, K., Blais, M., Hébert, M., Gervais, J., Banville-Côté, C., Bédard, I., Dragieva, N. et l'Équipe PAJ. (2013). La victimisation homophobe et liée à la non-conformité de genre et l'adaptation scolaire et psychosociale chez les 14-22 ans. *Recherches et éducations*, 8. 83-98.
- Bourgier, J. (2019). Apprendre à devenir homosexuel·le : carrières et sociabilités des jeunes gays et lesbiennes en "coming-in". [Master en Sciences Humaines et Sociales, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3] <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.31979.62243>
- Bouris A., Guilamo-Ramos V., Pickard A., Shiu C., Loosier P.S., Dittus P., Gloppen K., Waldmiller J.M. (2010). A systematic review of parental influences on the health and well-being of lesbian, gay, and bisexual youth : Time for a new public health research and practice agenda. *Journal of Primary Prevention*. 31(5-6). 273-309. DOI : 10.1007/s10935-010-0229-1
- Bowleg, L., Huang, J., Brooks, K., Black, A. et Burkholder, G. (2003). Triple jeopardy and beyoind : multiple minority stress and resilience among black lesbians. *Journal of lesbians studies*; 7(4), 87-108. DOI : 10.1300/J155v07n04\_06.

- Bradley, M.-F. et Pauzé, R. (2008). Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence. *Medecine et Hygiène. Thérapie familiale*, 3(29), 335-353. <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2008-3-page-335.htm>
- Bréaud, A. (2018). Les caractéristiques des populations des territoires ultramarins. *Après-Demain*, 3 (47), 6-9. <https://doi.org/10.3917/apdem.047.0006>
- Bregman, H., Malik, N., Page, J., Makynen, E., Lindahl, K. (2013). Identity profiles in lesbian, gay, and bisexual youth: the role of family influences. *Journal of Youth Adolescence*, 42(3), 417-30. doi: 10.1007/s10964-012-9798-z.
- Brian, L. Willoughby, B., Doty, N. et Malik, M. (2010). Victimization, Family Rejection, and Outcomes of Gay, Lesbian, and Bisexual Young People : The Role of Negative GLB Identity. *Journal of GLBT Family Studies*, 6(4), 403-424. DOI : 10.1080/1550428X.2010.511085
- Brown, E. (2012). Les enquêtes "Enveff " sur les violences envers les femmes dans la France hexagonale et ultramarine. *Pouvoirs dans la Caraïbe, CRPLC*, 17, 43-59. URL : <http://plc.revues.org/860>; DOI : 10.4000/plc.860
- Brown, R. (2002). Self Harm and Suicide Risk for Same-Sex Attracted Young People : A Family Perspective. *Australian e-Journal for the Advancement of Mental Health*,1(1). 1-11. <https://www.opendoors.net.au/wp-content/uploads/2009/10/lgbt-youth-suicide.pdf>
- Brown, T. et Herman, J. (2015). Intimate partner violence and sexual abuse among LGBT people. A review of existing research. 1-32. The Williams Institute. Université de Californie. <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/IPV-Sexual-Abuse-Among-LGBT-Nov-2015.pdf>
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie (pp. 7-36). Dans M. Racine et C. Royer Recherche Qualitative et temporalités. Collection hors série "Les actes", numero 8. ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>.
- Busseri, M., Willoughby, T., Chalmers, H. et Bogaert, A. (2006). Same-sex attraction and successful adolescent development. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(4), 561-573. doi : 10.1007/s10964-006-9071-4
- Butler, J. (2005 [1990]). *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Traduit par Cynthia Kraus. Éditions La Découverte. Paris. 284p. ISBN: 978-2-7071-5018-9.
- ## C
- Caillé, P. et Rey, Y (2004). *Les objets flottants. Méthodes d'entretiens systémiques*. Al. Psychothérapies créatives. Ed. Fabert. 175p. ISBN-13 978-2849224809.
- Caillé, P. (2011). Les incertitudes identitaires de la famille contemporaine. L'apport des objets flottants. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 2(47).19-38. DOI 10.3917/ctf.047.0019
- Caillé, P. (2012). La relation dans tous ses états. Les objets flottants comme révélateurs de complexité et facteurs de changement. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 48(1), 13. <http://doi.org/10.3917/ctf.048.0013>
- Calicis, F. (2006). Intérêt de l'utilisation des objets flottants dans l'approche des plans les plus douloureux de l'histoire des patients et de leur famille. *Thérapie familiale*, 4(27),339-359. <http://doi.org/10.3917/tf.064.0339>
- Calzo, J., Antonucci, T., Mays, V. et Cochran, S. (2011). Retrospective Recall of Sexual Orientation Identity Development Among Gay, Lesbian, and Bisexual Adults. *Developmental psychology*, 47(6), 1658-1673. doi : 10.1037/a0025508
- Cambefort, J.-P. (2001). *Enfance et famille à la Réunion : une approche psychosociologique*. L'Harmattan, Paris. 274p. ISBN : 2-7475-1332-7
- Cambefort, J.-P. (2008). L'héritage de la violence à La Réunion. Dans C. Ghasarian, P. Pongérard, P., Vitale, M., Watin. (Dir.) *Anthropologies de La Réunion*. (pp. 59-76). Archives Contemporaines, Paris. 257p. ISBN : 978-2-914610-75-9
- Camilleri, C., Kastertzstein, J., Lipiansky, E., Malewska-Peyre, H., Taboada-Léonetti, I. et Vasquez A. (1990). *Stratégies identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France. 232p. ISBN : 2-13-042858-4

- Carbone, A., Pistella, J., Gennaro, A., Petrocchi, C. et Baiocco, R. (2023). Parental Experiences of Coming Out : From “Un-doing Family Bonds” to “Family Generativity”. *Journal of Homosexuality*, 10(70), 2135-2157. DOI : 10.1080/00918369.2022.2048334
- Carrion, G. et Lock, J. (1996). The coming out process : Developmental stages for sexual minority youth. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*. Sage publications, 2(3), 369-377. <https://doi.org/10.1177/1359104597023005>
- Cass, V. (1979). Homosexual identity formation : a theoretical model. *Journal of homosexuality*, 4(3), 219-235. DOI: 10.1300/J082v04n03\_01
- Cass, V. (1984). Homosexuality identity formation : Testing a theoretical model. *The Journal of Sex Research*. 20(2), 143-167. <http://doi.org/10.1080/00224498409551214>
- Castañeda, M. (2013). *Comprendre l’homosexualité des clés, des conseils pour les homosexuels, leurs familles, leurs thérapeutes*. Paris R. Laffont. 273p. ISBN-10 : 2221089820
- Caughlin, J., Koerner, A., Schrod, P. et Fitzpatrick, M. (2011). Interpersonal communication in family relationships. In M., Knapp et J., Daly (Eds.), *The handbook of interpersonal communication* (4th ed., pp. 679–714). Thousand Oaks, CA : Sage. 800p. ISBN: 9781412974745
- Chamberland, L. (1997). De la répression à la tolérance. *Cap-aux-Diamants* (49), 36-39. <https://id.erudit.org/iderudit/8200ac>
- Chamberland, L. et Lebreton, C. (2010). La santé des adolescentes lesbiennes et bisexuelles : état de la recherche et critique des biais androcentristes et hétérocentristes. *Recherches féministes*, 2(23), 91-107.
- Chamberland, L. et Thérèse-Séguin, J. (2009). Sexualité lesbienne et catégories de genre. *Genre, sexualité & société*, 1, 2-14. URL : <http://gss.revues.org/772>; DOI : 10.4000/gss.772
- Chamberland, L. et Thérèse-Séguin, J. (2014). Les stéréotypes à l’égard des gays et lesbiennes. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 26(2), 82-82. doi : 10.7202/1029263ar
- Chamberland, L., Richard, G. et Bernier, M. (2013). Les violences homophobes et leurs impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec. *Recherches et éducations*, 8, 99-114. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.1567>
- Chapman, B. et Brannock, J. (1987). Proposed model of lesbian identity development : An empirical examination. *Journal of Homosexuality*, 14(3-4), 69-80. doi: 10.1300/J082v14n03\_05.
- Charbonnier, É. et Graziani, P. (2012). Les stratégies de coping que les jeunes homosexuels mettent en place lors de la divulgation de leur homosexualité. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 22(1), 24-31. <http://doi.org/10.1016/j.jtcc.2012.01.001>
- Charbonnier, É. et Graziani, P. (2013). Stress, risque suicidaire et annonce de son homosexualité. *Service social*, 59(1), 1-16. <http://doi.org/10.7202/1017476ar>
- Charbonnier, É. et Graziani, P. (2016). The stress associated with the coming out process in the young adult population. *Journal of gay et lesbian mental health*. 20(4), 319-328. DOI : 10.1080/19359705.2016.1182957
- Chauvin, S. et Lerch, A. (2013). *Sociologie de l’homosexualité*. Collection Repères. Paris, La découverte, séries : "Repères". 128p. ISBN : 9782707154699.
- Chaxel, S., Fiorelli, C. et Moity-Maïzi, P. (2014). Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l’action. ¿ Interrogations ?. *Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, 17, 1-14. <https://hal.science/hal-0118983>
- Chbat, M. (2017). Être homosexuel et d’origine libanaise en contexte montréalais : identifications ethno-sexuelles multiples, complexes et variables. *Reflets*, 23(1), 148–173. <https://doi.org/10.7202/1040752ar>
- Chbat, M., Pagé, G., Côté, I. et Blais, M. (2023). La famille choisie toujours d’actualité ? Vers une diversification des formes de liens familiaux pour les minorités sexuelles et de genre au Québec. *Genre, sexualité et société*. <http://journals.openedition.org/gss/8160>
- Chetcuti, N. (2013). *Se dire lesbienne. Vie de couple, sexualité, représentation de soi*. Collection Petite bibliothèque Payot, Paris. 336p. ISBN: 978-2-228-90972-3

- Chetcuti-Osorovitz, N. et Girard G. (2015). L'appropriation d'une sexualité minorisée », revue *Interrogations* ?, 21. L'actualité de l'extrême droite. [en ligne], [http : //www.revue-interrogations.org/L-appropriation-d-une-sexualite](http://www.revue-interrogations.org/L-appropriation-d-une-sexualite).
- Chonville, N. (2017). Vers une déconstruction de la fiction hétéronormative dans le système éducatif français. [Thèse de Doctorat en Sociologie et démographie, Université des Antilles, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Ecole doctorale pluridisciplinaire]. <https://theses.fr/2017ANTI0214>
- Chrisler, A. (2017). Understanding parent reactions to coming out as Lesbian, Gay, or Bisexual : A theoretical framework. *Journal of Family Theory and Review*, 9(2), 165-181, DOI : 10.1111/jftr.12194.
- Clair, I. (2012). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora. Débats/ Jeunesse*. 60 (1). 67-77. <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2012-1-page-67.htm>
- Cochran S., Sullivan J., Mays V. (2003) Prevalence of mental disorders, psychological distress, and mental health services use among lesbian, gay, and bisexual adults in the United States. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71, 53-61. doi: 10.1037//0022-006x.71.1.53.
- Cohler, B. et Hammack, P. (2007). Le monde psychologique de l'adolescent gay : changement social, narration et « normalité ». *Journal de la jeunesse et de l'adolescence*, 36(1), 47-59. DOI : 10.1007/s10964-006-9110-1
- Coleman, E. (1982). Developmental stage of coming out process. *The American Behavioral Scientist*, 25(4), 469-482. <https://doi.org/10.1177/000276482025004009>
- Condon, S. et Biron, M. (2008). Migration, résidence et représentations de la famille : les familles caribéennes en France et au Royaume-Uni. *Revue européenne des migrations internationales*, 1(24), 35-63. <https://doi.org/10.4000/remi.4247>
- Condon, S. (2014). Focus-Enjeux d'une enquête sur les violences de genre dans les départements d'outremer. *Informations sociales*, 6 (186), p, 36-38. DOI : 10.3917/inso.186.0036.
- Condon, S., Dauphin S, Dupuis J, l'équipe de l'enquête Virage dans les Outre-mer. (2021). Les femmes sur l'île de La Réunion fortement exposées aux violences pendant l'enfance et l'adolescence. *Populations et Sociétés*. Ined Éditions. 8 (592). 1-4. [https : //www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-8-page-1.htm](https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2021-8-page-1.htm)
- Conley, C. (2011). Learning about a child's gay or lesbian sexual orientation: Parental concerns about societal rejection, loss of loved ones, and child well being. *Journal of Homosexuality*, 58, 1022–1040. <https://doi.org/10.1080/00918369.2011.598409>
- Conlin, W., Hoffman, M., Steinley, D., Sher, K. (2022) Cross-sectional and longitudinal AUD symptom networks: They tell different stories. *Addict Behav*, 131:107333. doi: 10.1016/j.addbeh.2022.107333.
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Instituts de recherche en santé du Canada. (2022). Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains.
- Consoli A., Peyre H., Speranza M., Hassler C., Falissard B., Touchette E., Cohen D., Moro M.R., Révah-Lévy A. (2013). Suicidal behaviors in depressed adolescents : roles of perceived relationships in the family. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 7(8), n/a. doi : 10.1186/1753-2000-7-8.
- Coon Sells, T. (2013). The Construction of Sexual Identities in an Online Gay, Lesbian, and Bisexual Bulletin Board System. *Journal of human behavior in the social environment*, 23(8), 893-907. doi : 10.1080/10911359.2013.803452
- Corbeil, C. et Marchand, I. (2006). Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : Défis et enjeux. *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1). 40-57. ISSN 0843-4468
- Corkum, T. (2015). Where is queer ? Migration experiences of sexual minority international students in Toronto [Master of Arts; Département de Leadership, Higher and Adult Education, University of Toronto]. [http : //hdl.handle.net/1807/70274](http://hdl.handle.net/1807/70274)
- Corliss, H., Cochran, S, Mays, V., Greenland, S. et Seeman, T. (2009). Age of minority sexual orientation development and risk of childhood maltreatment and suicide attempts in women. *American journal of orthopsychiatry*, 79(4), 511-521. doi: 10.1037/a0017163
- Corneau, S., Després, L., Caruso, J. et Idibouo, C. (2016). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel : défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125–140. <https://doi.org/10.7202/1039177ar>

- Cossette, L., Chamberland, L., Maillé, C. et Vidal, C. (2012). *Cerveau, hormones et sexe : des différences en question*. Les éditions du remue-ménage. Montréal. 116p. ISBN: 978-2-89091-437-7
- Coulter, R., Herrick, A., Friedman, M. et Stall, R. (2016). Sexual-orientation differences in positive youth development : the mediational role of bullying victimization. *AJPH Research*, 4(106), 691-697. doi : 10.2105/AJPH.2015.303005
- Cour des comptes et chambres régionales et territoriales des comptes. (2022) *Le revenu de solidarité active*. Cahier territorial : département de La Réunion. Rapport public thématique. Évaluation de politique publique. <https://www.ccomptes.fr/sites/default/files/2023-10/20220113-RSA-CT-La-Reunion.pdf>
- Courduriès, J. (2014). Expérience homosexuelle et parenté. Des relations familiales contrastées. *Dialogue*, 1(203), p. 77-88. DOI : 10.3917/dia.203.0077.
- Craig, S. et McInroy, L. (2014). You Can Form a Part of Yourself Online : The Influence of New Media on Identity Development and Coming Out for LGBTQ Youth. *Journal of Gay et Lesbian Mental Health*, 18, 95-109. doi : 10.1080/19359705.2013.777007
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1(8), 139-167. <http://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8> [1989]. 57-80.
- Crenshaw, K. (2000). Background Paper for the Expert Meeting on the Gender-Related Aspects of Race Discrimination. *Revista Estudos Feministas*, 10(1), 171-188. <http://www.aapf.org/wp-content/uploads/2010/07/BackgroundPaper.pdf>.
- Crenshaw, K. et Bonis, O. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du genre*, 39(2), 51-82. doi : 10.3917/cdge.039.0051
- Croizet J-C, Leyens J-P. (2003). *Mauvaises réputations, réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*. Paris: Armand Colin. 304p. EAN: 9782200262105.
- Crocker, J. et Quinn, D. (2000). Social stigma and the self : meanings, situations, and self-esteem. In T., Heatherton, R., Kleck, M., Hebl, J. Hull (Eds.), *The social psychology of stigma* (pp. 153–183). The Guilford Press. 450p. ISBN-13 : 978-1572305731
- D**
- Dagorn, J. et Alessandrin, A. (2016). Être une fille, un gay, une lesbienne ou un·e trans au collège et au lycée. *Academic Leadership*. org, *Le sujet dans la cité*, 2(6), 140-149. hal-01255682
- D'Amico, É. (2010). *Dévoilement de l'orientation sexuelle à la famille d'origine et adaptation des jeunes gays, lesbiennes et bisexuels*. [Thèse de Doctorat en psychologie. UQAM.]
- D'Amico, É., Julien, D., Tremblay, N. et Chartrand, É. (2012). Réactions des parents à la suite du dévoilement de l'orientation sexuelle de leur enfant gay, lesbienne ou bisexuel. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 120. <http://doi.org/10.7202/1016351ar>
- D'Amore, S., Maurisse, A. et Marechal, B. (2022). Le cycle de vie des familles LGBTQ. Dans Dupont, S. *Le cycle de vie des familles contemporaines*. Chap 13, pp. 281-305. Erès. 360p ISBN : 978-2-7492-7380-8
- D'Augelli, A. (2002). Mental health problems among lesbian, gay, and bisexual youths ages 14 to 21. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(3), 433–456. <https://doi.org/10.1177/1359104502007003039>
- D'Augelli, A. (2005a). Stress and Adaptation Among Families of Lesbian, Gay, and Bisexual Youth : Research Challenges. *Journal of GLBT Family Studies*, 1(2), 115-135. <http://doi.org/10.1300/J461v01n02>
- D'Augelli, A., Grossman, A. et Starks, M. (2005b). Parents' awareness of lesbian, gay, and bisexual youths' sexual orientation. *Journal of Marriage and Family*, 67(2), 474-482.
- D'Augelli, A., Grossman, A. et Starks, M. (2008). Families of gay, lesbian, and bisexual youth : What do parents and siblings know and how do they react ? *Journal of GLBT Family Studies*, 4(1), 95-115. <http://doi.org/10.1080/15504280802084506>
- D'Augelli, A., Grossman, A., Starks, M. et Sinclair, K. (2010). Factors associated with parents' knowledge of lesbian, gay, and bisexual youth' sexual orientation. *Journal of GLBT Family Studies*, 6(2), 1-21. <https://doi.org/10.1080/15504281003705410>

- D'Augelli, A, Hershberger, S. et Pilkington, N. (1998). Lesbian, gay, and bisexual youth and their families : Disclosure of sexual orientation and its consequences. *American Journal of Orthopsychiatry*, 68(3), 361-371. [http : //doi.org/10.1037/h0080345](http://doi.org/10.1037/h0080345)
- Dafflon-Novelle, A. (2004). Socialisation différentielle des sexes : quelles influences pour l'avenir des filles et des garçons ? Le genre en vue. Conférence Suisse des déléguées à l'égalité. [http : //ficemea.org/archives/www.ficemea.org/aquoijouestu/fr/pdf/textesref/SocialDifferentielsExes.pdf](http://ficemea.org/archives/www.ficemea.org/aquoijouestu/fr/pdf/textesref/SocialDifferentielsExes.pdf)
- Dafflon-Novelle, A. (2010). Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ? Perception des codes sexués et construction de l'identité sexuée chez des enfants âgés de 3 à 7 ans. Dans S., Croity-Belz, Y., Prêteur et V. Rouyer (Dir.), *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte* (pp. 25-40). Toulouse: Érès. 238p. <https://doi.org/10.3917/eres.rouye.2010.01.0025>
- Daigneault, I., Hébert, M. et McDuff, P. (2006). Hommes et femmes abusés sexuellement dans leur enfance et victimisation subséquente dans leurs relations amoureuses à l'âge adulte : une étude des facteurs de risques. Capsule scientifiques CRIPCAS. [https://www.unipsed.net/wp-content/uploads/2015/07/Capsule\\_scientifique\\_CRIPCAS\\_1-2006.pdf](https://www.unipsed.net/wp-content/uploads/2015/07/Capsule_scientifique_CRIPCAS_1-2006.pdf)
- Davis, T., Saltzburg, S. et Locke, C. (2009). Supporting the emotional and psychological well being of sexual minority youth: Youth ideas for action. *Children and Youth Services Review*, 31(9), 1030–1041. <https://doi.org/10.1016/J.CHILDYOUTH.2009.05.003>
- Decena, C. (2008) "Tacit Subjects". *GLQ : A journal of lesbian and gay Studies*, 14(2-3), 339-359. Duke University Press. [https : //muse.jhu.edu/article/241332](https://muse.jhu.edu/article/241332)
- Delebarre, C. et Genon, C. (2011) Tomber la culotte! (Coups de pouce pour s'affirmer, s'amuser et prendre soin de soi) pour les lesbiennes et autres curieuses... Adunat Communication. INPES. 39p. [http://mediatheque.lecrips.net/index.php?lvl=notice\\_display&id=85883](http://mediatheque.lecrips.net/index.php?lvl=notice_display&id=85883)
- Delebarre, C. (2019). Sexualité entre femmes : une clinique particulière ? Éléments de compréhension pour une meilleure prise en charge des FSF (femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes) en santé sexuelle. *Sexologies*, 28, 96-103. [https : //doi.org/10.1016/j.sexol.2019.05.011](https://doi.org/10.1016/j.sexol.2019.05.011)
- Deprez, C. (1996). Parler de soi, parler de son bilinguisme. *Entretiens autobiographiques et récits d'apprenants et de bilingues. Acquisition et interaction en langue étrangère*, 7, 155-180. DOI : <https://doi.org/10.4000/aile.4919>
- De Monteflores, C. et Schultz, S. J. (1978). Coming Out: Similarities and Differences for Lesbians and Gay Men. *Journal of Social Issues*, 34(3), 59-72. doi:10.1111/j.1540-4560.1978.tb02614.x
- De Repentigny-Corbeil, M. (2021). Discriminations intersectionnelles et stratégies identitaires : les vécus et perceptions des Marocain·e·s LGBT de première génération d'immigration à Montréal. *Alterstice*, 10(1), 57-68. <https://doi.org/10.7202/1084802ar>
- Descarries, F. (2010). Étude Entre le rose et le bleu. Étude sur les stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin. *Conseil du Statut de la Femme*. 151p. ISBN : 978-2-550-55880-4.
- Desmarais, D. (2009). L'approche biographique. (Chap. 14). Dans B.Gauthier (dir.), *Recherches sociales*, (5ème édition). De la problématique à la collecte des données. (pp. 361-389). Press de l'université du Québec. 780p. ISBN 978-2-7605-1600-7
- Desmarais, D. et Gusew, A. (2021). L'approche biographique et l'approche narrative : contributions à l'intervention sociale. *Nouvelles pratiques sociales*. 32(2), 20-45. <https://doi.org/10.7202/1085511ar>.
- Diamond, L. et Savin-Williams, R. (2000). Explaining Diversity in the Development of Same-Sex Sexuality Among Young Women. *Journal of Social Issues*, 56(2), 297-313. DOI:10.1111/0022-4537.00167
- Diamond, L. (2008). Female bisexuality from adolescence to adulthood : Results from a 10-year longitudinal study. *Developmental Psychology*, 44(1), 5-14. [http : //doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.5](http://doi.org/10.1037/0012-1649.44.1.5)
- Dijoux, A. (2012). Éducation et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : entre refus et appropriation. *Education*. [Thèse de Doctorat en Sciences de l'homme et Société. Université de la Réunion]. HAL Id : tel-01127947 [https : //theses.hal.science/tel-01127947](https://theses.hal.science/tel-01127947)
- Dorais, M. (2015). Repenser le sexe, le genre et l'orientation sexuelle. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 37-37. doi : 10.7202/1034910ar

- Dorlin, E. (2008). *Sexe, genre et sexualités*. Presses universitaires de France. Paris. 153p. ISBN-13 978-2130558897
- Dorlin, E. (2009). *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*. Editions La découverte. Paris. 308p. ISBN : 9782707159052
- Doucet, S. et Chamberland, L. (2020). Relations familiales et non-binarité : parcours de vie de jeunes adultes non binaires au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, 35 [En ligne]. <https://doi.org/10.7202/1077685ar>
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques Psychologiques*, 10(1), 79-86. <http://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Duchesne, L., Lydié, N. et Velter, A. (2021). Violences homophobes subies par les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes en 2019. Enquête rapport au sexe ERAS. *Bulletin Epidémiologie Hebdomadaire*. (6-7). 105-11. [http://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2021/6-7/2021\\_6-7\\_2.html](http://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2021/6-7/2021_6-7_2.html)
- Duford, J., Blais, M., Smith, K., et Hébert, M. (2022). La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*. <http://dx.doi.org/10.1037/cbs0000351>
- Dumez, H. (2013). Qu'est-ce qu'un cas et que peut-on attendre d'une étude de cas ? *Le libellio d'Aegis*. 9(2), 13-26. [https://www.researchgate.net/profile/Herve-Dumez/publication/287170589\\_Qu'est-ce\\_qu'un\\_cas/links/5758143608ae05c1ec19f1c8/Quest-ce-quun-cas.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Herve-Dumez/publication/287170589_Qu'est-ce_qu'un_cas/links/5758143608ae05c1ec19f1c8/Quest-ce-quun-cas.pdf)
- Dupont, S. (2017). Le cycle de vie familiale. *Les grands dossiers des sciences humaines*, 47(6). <https://doi.org/10.3917/gdsh.047.0015>
- Dupont, S. (2018). Le cycle de vie familiale : un concept essentiel pour appréhender les familles contemporaines. *Médecine et hygiène. Thérapie familiale*. 39(2). 169-181 <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2018-2-page-169.htm>
- Dürbaum, T. et Sattler, F. (2020). Minority stress and mental health in lesbian, gay male, and bisexual youths : A meta-analysis. *Journal of LGBT Youth*. 17(3), 298-314. DOI:10.1080/19361653.2019.1586615

## E

- ECRI. (2016). *Rapport de l'ECRI sur La France (cinquième cycle de monitoring)*. Conseil de l'Europe. [https://www.coe.int/t/dghl/monitoring/ecri/default\\_en.asp](https://www.coe.int/t/dghl/monitoring/ecri/default_en.asp)
- Eid, P., Azzaria, M. et Quérat, M. (2012). Mesurer la discrimination à l'embauche subies par les minorités racisées : résultats d'un "testing" mené dans le grand Montréal, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Québec. Rapport. 58p. Cat.2.120-1.31. [https://www.cdpdj.qc.ca/storage/app/media/publications/etude\\_testing\\_discrimination\\_emploi.pdf](https://www.cdpdj.qc.ca/storage/app/media/publications/etude_testing_discrimination_emploi.pdf)
- Eisenberg, M. et Resnick, M. (2006). Suicidality among Gay, Lesbian and Bisexual Youth : The Role of Protective Factors. *Journal of Adolescent Health*, 39(5), 662-668. <http://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.04.024>
- Erikson, E. (1968). *Identity : Youth and crisis*. New York. Norton. 336p. <https://doi.org/10.1002/bs.3830140209>
- Erickson M. (1998). Re-visioning the family life cycle theory and paradigm in marriage and family therapy. *The American Journal of Family Therapy*, 26(4), 341-356. DOI: 10.1080/01926189808251112
- Éribon, D. (2012 [1999]). *Réflexions sur la question gay*. Flammarion. 615p. ISBN:978-2-0812-3162-7
- Éribon, D. (2003). *Coming out, Dictionnaire des cultures Gays et Lesbiennes*. Paris: Larousse. 548p. ISBN - 13 : 978-2035051646

## F

- Farmer, P. (2004). An Anthropology of Structural Violence. *Current Anthropology*, 3 (45), 305-325. <https://doi.org/10.1086/382250>.
- Fassinger, R., Brett, A. et Miller B. (1997). Validation of an Inclusive Model of Sexual Minority Identity Formation on a Sample of Gay Men. *Journal of Homosexuality*, 32(2), 53-78. DOI: 10.1300/J082v32n02\_04

- Figureau, C. (2020). De la domination, la honte et l'infériorisation à une praxis de l'amour et la fierté. Démarche autobiographique intersectionnelle en écriture performative. [Mémoire de Maitrise en Etude des pratiques psychosociales. Université du québec à Rimouski.]
- Fine, A. (2012). Liens de fraternité. De quelques orientations de recherche en sciences sociales. Informations sociales. Éditions Caisse nationale d'allocations familiales. 5(173). 36-45. <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-5-page-36.htm>
- Fish, J. et Pasley, K. (2015). Sexual (minority) trajectories, mental health, and alcohol use : a longitudinal study of youth as they transition to adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(8), 1508-1527. doi: 10.1007/s10964-015-0280-6.
- Fisher, C. (2012). Assessing Developmental Trajectories of Sexual Minority Youth : Discrepant Findings from a Life History Calendar and a Self-Administered Survey. *Journal of LGBT youth*, 9(2), 114-135. doi : 10.1080/19361653.2012.649643
- Floyd, F. et Bakeman, R. (2006). Coming out across the life course : Implications of age and historical context. *Archives Of Sexual Behavior*, 35(3), 287-296. DOI: 10.1007/s10508-006-9022-x
- Floyd, F. et Stein, T. (2002). Sexual orientation identity formation among gay, lesbian, and bisexual youths : multiple patterns of milestone experiences. *Journal of Research on Adolescence*, 12(2), 167-191. <http://doi.org/10.1111/1532-7795.00030>
- Foucault, M. (1994). Histoire de la sexualité, I : La volonté de savoir. Paris. Gallimard. 224p. ISBN 13 : 978-2070740703
- Friedman, M., Marshal, P., Stall, R., Cheong J. et Wright, E. (2008). Gay-related development, early abuse and adult health outcomes among gay males. *AIDS Behavior*, 12(6), 891-902. doi: 10.1007/s10461-007-9319-3.
- Friedman, M., Marshal, M., Guadamuz, T., Wei, C., Wong, C., Saewyc, E. et Stall, R. (2011). A meta-analysis of disparities in childhood sexual abuse, parental physical abuse, and peer victimization among sexual minority and sexual nonminority individuals. *American Journal of Public Health*, 101(8), 1481-1494. doi : 10.2105/AJPH.2009.190009
- Frost, D. et Meyer, I. (2009) Internalized Homophobia and Relationship Quality among Lesbians, Gay Men, and Bisexuals. *Journal Consulting Psychology*. 56(1), 97-109. doi: 10.1037/a0012844.
- Frost, D., Hammack, P., Wilson, B., Russell, S., Lightfoot, M. et Meyer, I. (2020). The qualitative interview in psychology and the study of social change : sexual identity development, minority stress, and health in the generations study. *Qualitative Psychology*, 7(3), 245-266, doi : 10.1037/qup0000148.
- Fulmer R. (2005). Becoming an adult : leaving home and staying connected. In Carter B., McGoldrick, M. (éd.) : *The expanded family life cycle: individual, family, and social perspectives* (3e éd.), pp. 215-230, Allyn et Bacon, Boston. 541p. ISBN : 978-0205200092.
- ## G
- Gagnon, M., Beaudry, C. et Deschenaux, F. (2019). " Prendre soin" des participants lors d'entretiens réalisés en contexte de recherches sensibles. *Recherches qualitatives*, 38(2), 71-92. <https://doi.org/10.7202/1064931ar>
- Gagnon-Piché, M. (2023). Exploration des facteurs de risque et de protection à la clarté identitaire d'adultes émergents lesbiennes, gais et bisexuel·le·s (LGB). [Mémoire. e Maitrise en Psychoéducation. Université du Québec en Outaouais, Département de psychoéducation et psychologie, 79 p. ] URI: <https://di.uqo.ca/id/eprint/1551>
- Garaud, P. (2004). Contribution à l'analyse de l'homosexualité à l'île de La Réunion. [Thèse de Doctorat en Sciences et techniques des activités physiques et sportives. Université de La Réunion, Faculté des sciences, 231p. ]. <https://www.sudoc.fr/084040025>. Numéro de la thèse : 2004LARE0013
- Garofalo, R., Mustanski, B. et Donenberg, G. (2008). Parents know and parents matter; is it time to develop family-based HIV prevention programs for young men who have sex with men ? *Journal of Adolescent Health*, 43(2), 201–204. DOI: 10.1016/j.jadohealth.2008.01.017
- Gaudet, S.(2007). L'émergence de l'âge adulte, une nouvelle étape du parcours de vie. Implications pour le développement de politiques. Université d'Ottawa. Projet du PRP. Investir dans la jeunesse. [https://publications.gc.ca/collections/collection\\_2008/policyresearch/PH4-41-2007F.pdf](https://publications.gc.ca/collections/collection_2008/policyresearch/PH4-41-2007F.pdf)

- Gaussel, M. (2016). L'éducation des filles et des garçons, paradoxes et inégalités. Dossier de veille de l'IFE. 112. ENS Lyon. [http : //ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueilletdossier=112etlang=fr](http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueilletdossier=112etlang=fr)
- Gauthier, B. (2009). Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données. 5ème éditions. PUQ. 780p. ISBN 978-7605-1600-7
- Gautier, A. (2014). Le long chemin vers l'égalité des droits sociaux pour tous les Français. Informations sociales, 6(186), 70-77. DOI : 10.3917/inso.186.0068.
- Gérard, R., Serville, G. et Vanceunebrock-Mialon, L. (2018). Rapport d'information fait au nom de la délégation aux Outre-mer sur la lutte contre les discriminations anti-LGBT dans les Outre-mer. N°1090. Assemblée Nationale, 82p.
- Gerena, C. (2023). Latino gay men's disclosure of sexual identity to their fathers : a systematic review. Journal of Family Studies, 29(5), 2459-2478. DOI : 10.1080/13229400.2022.2109983.
- Gerena, C. et Pilkay, S. (2024). What's culture got to do with it ? Latino gay men's perception of their coming out experience. Journal of Family Studies, 30(1), 44-62. DOI : 10.1080/13229400.2023.2205385.
- Gerson R. (1995). The family life cycle : phase, stages, and crises. In R., Mikesell, D.-D., Lusterman et S. McDaniel (Dir.) : Integrating family therapy : handbook of family psychology and systems theory (1re éd.), pp. 91-112, American Psychological Association, Washington, DC. 660p. ISBN.13 : 978-1557982803
- Gervais, J. (2014). Facteurs de risque de la violence perpétrée dans les relations amoureuses des jeunes de minorités sexuelles. [Mémoire de Maîtrise en Sexologie. Université du Québec à Montréal. 102p. ] <https://archipel.uqam.ca/7329/1/M13706.pdf>
- Ghabrial, M. (2017). "Trying to figure out where we belong" : Narratives of racialized sexual minorities on community, identity, discrimination, and health. Sexuality Research and Social Policy, 14(1), 42–55. doi : 10.1007/s13178-016-0229-x
- Giwa, S. (2016). Surviving racist culture : Strategies of managing racism among gay men of Colour : An interpretative phenomenological analysis. [Thèse de Doctorat en philosophie. Programme de travail social, York University Toronto, Ontario, 429p. ] [http : //hdl.handle.net/10315/33437](http://hdl.handle.net/10315/33437)
- Giwa, S. et Greensmith, C. (2012). Race relations and racism in the LGBTQ community of Toronto : Perceptions of gay and queer social service providers of Colour. Journal of Homosexuality, 59(2), 149–185. doi : 10.1080/00918369.2012.64887
- Ghasarian, C. (2002). La Réunion : acculturation, créolisation et réinventions culturelles. Ethnologie française, 32(4), 663-676. doi : 10.3917/ethn.024.0663
- Ghasarian, C., Pongérard, P., Vitale, P. et Wattin, M. (2008). Anthropologie de La Réunion (Archives c). Paris. 257p. ISBN-10 2914610750
- Goavec, C. et Hoarau, J. (2015). Une mesure de la vulnérabilité économique structurelle pour une économie ultrapériphérique européenne : le cas de La Réunion. Géographie Economie et Sociétés, 17(2), 177-200. [https : //hal.univ-reunion.fr/hal-01243406](https://hal.univ-reunion.fr/hal-01243406)
- Goffman, E. (1975 [1963]). Stigmate : Les usages sociaux des handicaps. Paris, Éditions de Minuit. 176p. ISBN : 9782707300799
- Goffman, E. (2002 [1977]). L'arrangement des sexes. Traduit de l'anglais par Hervé Maury, C. Zaidman (Dir.). Paris, Éditions La dispute, Coll. Le genre du monde. 116p. ISBN : 2-84303-053-6
- Goldbach, J., Rhoades, H., Rusow, J. et Karys, P. (2023). Development of Proud and Empowered : An Intervention for Promoting LGBTQ Adolescent Mental Health. Child Psychiatry Human Development, 54, 48-492. [https : //doi.org/10.1007/s10578-021-01250-2](https://doi.org/10.1007/s10578-021-01250-2)
- Goldbeter-Merinfeld, É. (2016). De temps en temps : de l'individu à la famille. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 56(1), 25-37. DOI 10.3917/ctf.056.0025
- Gonzalez, K., Rostosky, S., Odom, R. et Riggle, E. (2013). The positive aspects of being the parent of an LGBTQ child. Family Process, 52(2), 325-337. [http : //doi.org/10.1111/famp.12009](http://doi.org/10.1111/famp.12009)

- Goodrich, K. (2009). Mom and dad come out : The process of identifying as a heterosexual parent with a Lesbian, gay, or bisexual child. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 3(1), 37-61. <http://doi.org/10.1080/15538600902754478>
- Goodrich, K., Trahan, D. et Brammer, M. (2019). Family dynamics following disclosure as LGB : A narratology. *The Family Journal*, 27(2), 122–132. doi : 10.1177/ 1066480719832516
- Goreau-Ponceaud, A. et Calas, B.(2016). La France des marges : points de vues et perspectives à partir de l'outre-mer. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 273. URL : <http://journals.openedition.org/com/7765>; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7765>
- Goulois, D. (2015). L'être père à La Réunion : Réflexions théoriques. *Approches éthno-psychanalytique. Cahier critiques de thérapies familiale et de pratique de réseaux*. 1(54), 165-175. DOI: 10.3917/ctf.054.0165.
- Goyer, M.-F., Blais, M. et Hébert, M. (2015). Intimidation homophobe, stratégies d'adaptation et intégration de l'orientation sexuelle. *Fractal: Revista De Psicologia*, 27(3), 187–194. <https://doi.org/10.1590/1984-0292/1489>
- Grafsky, E. (2014). Becoming the Parent of a GLB Son or Daughter. *Journal of GLBT Family Studies*, 10(1-2), 36-57. <http://doi.org/10.1080/1550428X.2014.857240>
- Graham, L., Braithwaite, K., Spikes, P. Stephens, C. et Edu, U. (2009). Exploring the mental health of Black men who have sex with men. *Community Mental Health Journal*, 45(4), 272-284.
- Gray, N., Mendelsohn, D. et Omoto, A. (2015). Community connectedness, challenges, and resilience among gay Latino immigrants. *American Journal of Community Psychology*, 55(1- 2), 202–214. <https://doi.org/10.1007/s10464-014-9697-4>
- Grangé, C. (2021). Encore loin d'une égalité entre les femmes et les hommes. *Insee Flash Réunion*, (197). <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5229903#:~:text=%C3%80%20La%20R%C3%A9union%2C%20les%20femmes,gagnent%20moins%20que%20les%20hommes.>
- Gresy, B. et Georges, P. (2013). Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance. Paris : Inspection générale des Affaires sociales. <https://igas.gouv.fr/Rapport-sur-l-egalite-entre-les-filles-et-les-garcons-dans-les-modes-d-accueil>.
- Grov, C., Bimbi D., Nanin J., Parsons J. (2006). Race ethnicity, Gender, and Generational Factors Associated With the Coming out Process Among Gay, Lesbian, and Bisexual Individuals. *Journal of Sex Research*, 2(43), 115-121. DOI: 10.1080/00224490609552306
- Guffroy Balland, L. et Einloft Brunnet, A. (2023). Coming outs et santé mentale des lesbiennes adultes : une revue narrative de la littérature. *Psychologies, Genre et Société*, [En ligne] 1. URL : <https://www.psygenresociete.org/194>
- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de nature : 1. L'appropriation des femmes. *Questions féministes*, 2. 2-30. <http://entreespoiretcolere.free.fr/PG/Colette-Guillaumin-Pratique-du-pouvoir.pdf>
- Guillemette, F., Luckerhoff, J., Plouffe, M-J. et Thiendella Fall, O. (2021). La recherche qualitative : une analyse du vécu humain. Clarification conceptuelle à partir de nos recherches avec des personnes marginalisées. *Enjeux et Société*. 8(1), 10-35. DOI : <https://doi.org/10.7202/1076534ar>
- Gutnik, F. (2002). Stratégies identitaires, dynamiques identitaires. Dans Mokhtar Kaddouri (dir.) : *Les dynamiques identitaires : questions pour la recherche et la formation*, pp. 119-130. Recherche et formation, 41. doi : <https://doi.org/10.3406/refor.2002.1778>

## H

- Haas, A., Eliason, M., Mays, V., Mathy, M., Cochran, S. et D'Augelli, A. (2011). Suicide and Suicide Risk in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations : Review and Recommendations. *Journal of homosexuality*. 58(1), 10-51. doi: 10.1080/00918369.2011.534038
- Hall, W., Dawes, H. et Plocek, N. (2021). Sexual orientation identity development milestones among Lesbian, Gay, Bisexual, and Queer people : a systematic review and meta-analysis. *Frontiers in Psychology*, 12, 1-19. URL : <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.753954>
- Hamel, C. (2012). Devenir lesbienne : le parcours de jeunes femmes d'origines maghrébine. *Agora Débats/jeunesses*, 1(60). 93-105. DOI 10.3917/agora.060.0093

- Hamel, C. (2023). Violences intrafamiliales : les filles et les jeunes LGBT plus touchés face au droit, nous sommes tous égaux. Etudes et résultats. Défenseur des droits. <https://hal.science/hal-02934084>
- Hamon, J.-F. (2007). Culture, croyances et dysfonctionnement familiaux. Dans M., Latchoumanin et T. Malbert, (Dir.). Familles et Parentalité : Rôles et fonctions entre tradition et modernité. Centre Interdisciplinaire de recherche sur la construction identitaire. L'Harmattan. Paris. 303p. ISBN : 978-2-296-02798-5
- Harding, S. (1991). *Whose Science ? Whose Knowledge ? Thinking from Womens Lives*. New York, Cornell University Press. 319p. ISBN: 0801497469, 9780801497469
- Harper, É. (2012). Regards sur l'intersectionnalité. Collection Etudes et Analyses, 44. Montréal, Québec. 17p. ISBN : 2921768925, 9782921768924
- Harrison, H., Birks, M., Franklin, R. et Mills, J. (2017). Case Study Research : Foundations and Methodological Orientations [34 paragraphs]. Forum Qualitative Sozialforschung/Forum : Qualitative Social Research, 18(1), Art. 19, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs1701195>.
- Hartsock, N. (1983). The feminist standpoint : developping the ground for a specifically feminist historical materialism. In S. Harding (dir), *The feminist standpoint theory reader : intellectual & political controversies*. 2003 Routledge, New york. 394p. ISBN 13 : 978-0415945011
- Hartwell, E., Serovich, J., Reed, S., Boisvert, D. et Falbo, T. (2017). A Systematic Review of Gay, Lesbian, and Bisexual Research Samples in Couple and Family Therapy Journals. *Journal of Marital and Family Therapy*, 43(3), 482-501. <http://doi.org/10.1111/jmft.12220>
- Hässler, T., Ullrich, J., Sebben, S., Shnabel, N., Bern.ardino, M.,... et Pistella, J. (2021). Needs satisfaction in intergroup contact: A multi-national study of pathways toward social change. *Journal of Personality and Social Psychology*. 122(4), 634–658. <https://doi.org/10.1037/pspi0000365>
- Haxhe, S. et D'Amore, S. (2013). La fratrie face au "coming out". *Thérapie familiale*, 34(2), 215-215. doi : 10.3917/tf.132.0215
- Haywood, C. et Mac an Ghaill, M. (2006). *Knowing Sexuality : Epistemologies of Research*, n R., Hobbs et R., Wright (dir.), *The Sage Handbook of Fieldwork*, (pp. 185-200). Sage Publications Ltd. 416p. ISBN : 9780761974451
- Heatherington, L. et Lavner, J. (2008). Coming to terms with coming out : Review and recommendations for family systems-focused research. *Journal of Family Psychology*, 22(3), 329-343. doi : 10.1037/0893-3200.22.3.329.
- Hefez S. (2003). Adolescence et homophobie. In C., Broqua, F. Lert, Y., Souteyrand (dir.) *Homosexualités au temps du sida*. (p. 147-168). Paris : ANRS, al. Sciences sociales et sida, 292p. ISBN-13 : 978-2842540876
- Hellawell, D. (2016). Inside–out : analysis of the insider–outsider concept as a heuristic device to develop reflexivity in students doing qualitative research. *Teaching in higher education*, 11(4). 483-494. <http://doi.org/10.1080/13562510600874292>
- Herd, G. et Koff, B. (2000). *Something to tell you : The road families travel when a child is gay*. New York, NY : Columbia University Press. 192p. 978-0231104395
- Herek, G., Gillis, J. et Cogan, J. (2009). Internalized stigma among sexual minority adults : Insights from a social psychological perspective. *Journal of Counseling Psychology*, 56(1), 32–43. doi : 10.1037/a0014672
- Herek, G. (2004). Beyond "homophobia" : thinking about sexual stigma and prejudice in the twenty-first century. *Sexuality research and social policy*, 1, 6-24. <https://doi.org/10.1525/srsp.2004.1.2.6>
- Hillier, L. (2002). "It's a Catch-22" : Same-sex-attracted young people on Coming out to parents. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 97, 75-91. <https://eric.ed.gov/?id=EJ659756>
- Hoarau, J.-F. (2018). Un état des lieux du modèle économique réunionnais hérité de la départementalisation : entre miracle et incomplétude. *La lettre du CEMOI*, 14, 1-7. <https://hal.univ-reunion.fr/hal-03546556>
- Hoarau, J.-F. (2019). La vie chère en Outre-Mer, un phénomène structurel ? *La lettre du CEMOI*, 20, 1-11. <https://hal.univ-reunion.fr/hal-03546562>

Horincq, R. (2004). Diversité des orientations sexuelles, question de genre et promotion de la santé. *Éducation santé*, 194, 8-12. <https://educationsante.be/diversite-des-orientations-sexuelles-question-de-genre-et-promotion-de-la-sante/>

Huang, Y.-T. et Fang, L. (2019). "Fewer but not weaker" : Understanding the intersectional identities among Chinese immigrant young gay men in Toronto. *American Journal of Orthopsychiatry*, 89(1), 27-39. doi : 10.1037/ort0000328

Huebner, D., Redhook, G., Kegeles, S. (2004). Experiences of Harassment, Discrimination, and Physical Violence Among Young Gay and Bisexual Men. *American Journal of Public Health*, 94 (7), 1200-1203. DOI:10.2105/AJPH.94.7.1200

Hyman, I., Mason, R., Guruge, S., Berman, H., Kanagaratnam, P. et Manuel. L. (2011). Perceptions of Factors Contributing to Intimate Partner Violence Among Sri Lankan Tamil Immigrant Women in Canada. *Health Care for Women International*, 32(9); 779-794. DOI : 10.1080/07399332.2011.569220

## I

Ingelhart, R. (2000). Tendances mondiales : un aperçu Ahead. *Mondialisation des valeurs postmodernes. The Washington Quarterly*, 23(1). 215-258. DOI : 10.1162/016366000560665

INSEE. (2014). 1982-2011 : Trente ans de démographie des territoires à La Réunion. *Informations Rapides Réunion*. 292.

INSEE. (2015). La croissance de la population ralentit. *INSEE Flash Réunion*, 33. ISSN : 2272-7760 (en ligne)

INSEE. (2023) Chiffres-Clés. L'essentiel sur...La Réunion. Chiffres clés <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4482473>. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4482473>

Iwasaki, Y. et Ristock, J. (2007). The nature of stress experienced by lesbians and gay men. *Anxiety, Stress, et Coping*, 20(3), 299-319. DOI : 10.1080/10615800701303264.

## J

Jardin, M. (2022). Le harcèlement scolaire à l'encontre des LGBTQ+ : Une enquête par questionnaire. Université Gustave Eiffel. Rapport d'étude n°22-03, Observatoire National des discriminations et de l'Egalité dans le supérieur. <https://www.univ-gustave-eiffel.fr/luniversite/pages-speciales/vue-detaillee/le-harcelement-scolaire-a-lencontre-des-lgbtq-une-enquete-par-questionnaire>

Jomat, L., Desachy, A., Neyton, A., Baouaoua-Moulomba, N. Ziccarelli, U. (2023). Rapport sur les LGBTI Phobies. SOS Homophobie 2023. ISBN : 978-2-917010-43-3

Johnson, T. et Colucci, P. (1999). Lesbians, gay men, and the family life cycle. In B. Carter et M. McGoldrick (Eds.), *The expanded family life cycle: Individual, family, and social perspectives* (3rd ed., pp. 346-361). Needham Heights, MA: Allyn & Bacon.

Juignet, P. (2022). Refoulement, déni, dénégation. Les processus psychiques d'occultation. *Philosophie, Science et Société*. <https://philosciences.com/569>.

Julien, D. (2015). Homosexualité et environnement social : le cas des jeunes adultes et de leur famille. <https://www.researchgate.net/publication/266482693>

## K

Kane, E. (2006). "No Way My Boys Are Going to be like That!" Parents' Responses to Children's Gender Nonconformity. *Gender and Society*, 20(2), 149-176. <http://www.jstor.org/stable/27640879>

Kanji, K. (2017). The gays aren't all White, the desis aren't all straight : Exploring queer subjectivity in the Toronto South Asian diaspora [Mémoire de maîtrise en travail social]. <http://hdl.handle.net/10315/34105>

Kapinus, C., Johnson M. (2003). The utility of family life cycle as a theoretical and empirical tool. *Commitment and Family life-cycle stage. Journal of Family Issues*, 24 (2), 155-184. DOI: 10.1177/0192513X02250135

Katz-Wise, S., Priess, H. et Hyde, S. (2010). Gender-role attitudes and behavior across the transition to parenthood. *Developmental psychology*, 46(1), 18-28. doi : 10.1037/a0017820

Katz-Wise, S. et Hyde, S. (2012). Victimization experiences of lesbian, gay, and bisexual individuals : A meta-analysis. *Journal of sex Research*, 49(2-3), 142-167. doi : 10.1080/00224499.2011.637247

- Katz-Wise, S. et Hyde, S. (2014). Sexuality and Gender : The Interplay. In D. Tolman, L. Diamond, J. Bauermeister, W. George, J. Pfaus et L. Ward (Eds.), *APA handbook of sexuality and psychology*, Vol. 1. Person-based approaches (pp. 29–62). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14193-002>
- Katz-Wise, S et Hyde, S. (2017). Facilitative Environments Related to Sexual Orientation Development and Sexual Fluidity in Sexual Minority Young Adults Across Different Gender Identities. *Journal of Bisexuality*, 17(2), 141–171. <https://doi.org/10.1080/15299716.2016.1259138>
- Kaufman, J. et Johnson, C. (2004). Stigmatized Individuals and the Process of Identity. *The Sociological Quarterly*, 45(4), 807–833. <https://doi.org/10.1111/j.1533-8525.2004.tb02315.x>
- Kavanaugh, S., Taylor, A., Stuhlsatz, G., Neppi, T. et Lohman, B. (2019). Family and community support among sexual minorities of color : the role of sexual minority identity prominence and outness on psychological well-being. *Journal of GLBT family studies*, 16(1), 1-17. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2019.1593279>.
- Kelly, C., Izienicki, H., Bimbi, D. et Parsons, J. (2011). The Intersection of Mutual Partner Violence and Substance Use Among Urban Gays, Lesbians, and Bisexuals. *Deviant Behavior*, 5(32), 379-404. <https://doi.org/10.1080/01639621003800158>
- Kenneady, D. et Oswalt, S. (2014). Is Cass’s model of homosexual identity formation relevant to today’s society ? *American Journal of Sexuality Education*, 9(2), 229–246. doi : 10.1080/15546128.2014.900465
- Kertzner, R., Meyer, I., Frost, D. et Stirratt, M. (2009). Social and psychological well-being in lesbians, gay men, and bisexuals : The effects of gender, age, and sexual identity. *American Journal of Orthopsychiatry* 79(4), 500–510. doi : 10.1037/a0016848
- Khan, M. (2018). *LBTQ Muslim women in intersectionality : Examining the resistance strategies*. [Thèse de doctorat en Philosophie. Travail social - York University. Toronto. Ontario. 197p.] <http://hdl.handle.net/10315/35788>
- Khelifa, O. (2007). L’oie du chemin à l’école. *Thérapie familiale*. 4(28), 443-459. DOI: 10.3917/TF.074.0443.
- Kolhe, C., Shikalgar, S., et Biggerstaff, D. (2024). Parental Identity and Lived Experiences when Parenting a LGBTQIA+2 Child: A Critical Narrative Synthesis of Current Evidence. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-Being*, 19(1). <https://doi.org/10.1080/17482631.2024.2378511>
- Kosofsky Sedgwick, E. (2008 [1990]). *Epistémologie du placard*. Paris, Éditions Amsterdam. Traduit par Maxime Cervulle. 264p. ISBN 9782354800031.
- Kranz, D. et Pierrard, M. (2018). Beyond Coming Out: Relations Between Lesbian and Gay Identity Formation and Psychosocial Well-Being in Young and Middle Adulthood. *Psychology of sexual orientation and gender diversity*. 5(3), 283-293. <http://dx.doi.org/10.1037/sgd0000270>.
- Krief, N. et Zardet, V. (2013). Analyse des données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en Sciences de gestion*. 2(95), 211-237. <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-sciences-de-gestion-2013-2-page-211.htm>
- Kübler-Ross, E. (1969). *On death and dying*, New York (NY), MacMillan. 288p. ISBN-13 978-0020891307
- Kuhle, B. et Radtke, S. (2013). Born both ways: The alloparenting hypothesis for sexual fluidity in women. *Evolutionary Psychology*, 11(2), 304–323. <https://doi.org/10.1177/147470491301100202>
- Kulkin, H., Williams, J., Borne, H., de la Bretonne, D. et Laurendine, J. (2007). A review of research on violence in same-gender couples: a resource for clinicians. *Journal of Homosexuality*, 53(4), 71-87. doi: 10.1080/00918360802101385.
- Kunnen, S. et Bosma H. (2006). Le développement de l’identité : un processus relationnel et dynamique, L’orientation scolaire et professionnelle, 35(2), 183-203. <http://journals.openedition.org/osp/1061>; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1061>

## L

- Labache, L. (2000). Perspectives d’avenir des jeunes à la Réunion. *Agora débats/jeunesses*, 20, 91-101. [https://www.persee.fr/doc/agora\\_1268-5666\\_2000\\_num\\_20\\_1\\_1754](https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2000_num_20_1_1754)
- Labache, L. (2002). Approche d’une situation de néocolonialisme. La problématique Zoreils-Créoles à La Réunion. *La pensée sauvage - L’Autre*, 3(3), 519-532. doi : 10.3917/lautr.009.0519.

- Labache, L. (2010). Les Zoreys, une communauté à part. *L'express* n°3073.
- Lalonde, F. (2022). La lutte à l'homophobie en milieu scolaire : évaluation de l'intervention par le témoignage du Gris- Montréal. [Mémoire de maîtrise en Sexologie. UQAM.] <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/15334>.
- Latchoumanin, M. et Malbert, T. (2007). Familles et Parentalité : Rôles et fonctions entre tradition et modernité. Centre Interdisciplinaire de recherche sur la construction identitaire. L'Harmattan. Paris. 303p. ISBN : 978-2-296-02798-5.
- LaSala, M. (2000). Lesbians, gay men, and their parents : Family therapy for the coming out crisis. *Family Process*, 39(1), 67-8. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.2000.39108.x>
- LaSala, M. (2007). Parental influence, gay youth, and safer sex. *Health and Social Work*, 32(1), 49–55. DOI : 10.1093/hsw/32.1.49.
- LaSala M. (2010). *Coming out, Coming Home : Helping Families to Adjust to a Gay or a Lesbian Child*. Columbia University Press. 304p. ISBN : 9780231143837.
- LaSala, M. (2013). Out of the darkness : three waves of family research and the emergence of family therapy for lesbian and gay people. *Clinical Social Work Journal*, 41(3), 267-276. DOI 10.1007/s10615-012-0434-x
- LaSala, M. et Frierson, D. (2012). African American gay youth and their families : Redefining masculinity, coping with racism and homophobia. *Journal of GLBT Family Studies*, 8(5), 428–445. DOI : 10.1080/1550428X.2012.729948
- Latzko-Toth, G. (2009). L'étude de cas en sociologie des sciences et des techniques. Note de recherche. Centre Interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie. 44p. ISBN : 978-2-923333-44-1.
- Lavoie, K. et Côté, I. (2014). L'expérience des parents d'un enfant d'orientation homosexuelle : savoirs issus des recherches et perspectives d'intervention. *Service social*, 60(1), 15-33. <http://doi.org/10.7202/1025131ar>
- Lavoie, K. et Thibault, S. (2016). Briser le silence entourant la violence entre partenaires gays : prises de conscience et réactions d'acteurs sociaux concernés par la problématique en Communauté française de Belgique. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 141–159. <https://doi.org/10.7202/1039178ar>
- Lazarus, R. et Folkman, S. (1984). Coping and adaptation. Dans D. Gentry (ed.) *Handbook of behavioral medicine*, (p. 282-325). New York, Guilford Press, 575p. ISBN-13: 978-0898626360
- Lebreton, C. (2014). *Rapports sociaux de sexe et sexualité dans le Québec contemporain : Les trajectoires adolescentes lesbiennes*. [Thèse de doctorat en sociologie, Université du Québec à Montréal]. <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/6954>
- Lee, W. (2009). *Visualizing the margins : The experiences of queer people of Colour*. [Master of Social Work, McGill University]. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/gh93h0462>
- Lee, M. et Lee, E. (2006). The Voices of Accepting and Supportive Parents of Gay Sons : Towards an Ecosystemic Strengths Model. *Journal of GLBT Family Studies*, 2(2), 1-27. <http://doi.org/10.1300/J461v02n02>
- Lejbowicz T. (2021). Connaissance et acceptation de l'identification sexuelle par les parents : quelles incidences sur la détresse psychologique des femmes cisgenres lesbiennes et bisexuelles ? *Bulletin Epidémiologie Hebdomadaire*. (6-7).111-119. [http://beh.santepublique.fr/beh/2021/6-7/2021\\_6-7\\_3.htm](http://beh.santepublique.fr/beh/2021/6-7/2021_6-7_3.htm)
- Lemieux, S., Tourigny, M., Joly, J., Baril, K., Séguin, M. (2019). Caractéristiques associées à la dépression et aux symptômes de stress post-traumatique chez les femmes victimes d'agression sexuelle durant l'enfance. *Revue d'épidémiologie et de Santé publique*. 67, 285-294. <https://doi.org/10.1016/j.respe.2019.05.012>
- Lessard, G., Montminy, L., Lesieux, É., Flynn, C., Roy, V., Gauthier, S. et Fortin, A. (2015). Les violences conjugales, familiales et structurelles : vers une perspective intégrative des savoirs. *Enfances, Familles, Générations*, 22, 1–26. <https://doi.org/10.7202/1031116ar>
- Lestienne, R., (2008). *Miroirs et tiroirs de l'âme. Le cerveau collectif*. CNRS éditions, Paris. 188p. ISBN-13 : 978-2271066411
- Lhomond, B. et Saurel-Cubizolles, M.-J. (2003). Orientation sexuelle, violences contre les femmes et santé : résultats de l'enquête nationale sur les violences envers les femmes en France. Dans C. Broqua,

- F. Lert et Y. Souteyrand (Éd.), *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*. Bulletin Amades, 57, 107-128. Paris. 292.p. ISBN : 2-910143-22-8
- Lick, D., J., Durso, L., E. et Johnson, K. (2013). Minority stress and physical health among sexual minorities. *Perspectives on psychological science*. 8(5), 521-548. DOI : 10.1177/1745691613497965
- Lipiansky, E.-M., Taaboada-Leonetti, I. et Vasquez, A. (1998). Introduction à la problématique de l'identité. Dans C. Camilleri, J., Kastersztein, E., Lipiansky, H., Malewska-Peyre, I., Taaboada-Leonetti et A., Vasquez, *Stratégies identitaires*. Presses Universitaires de France. 232p. ISBN : 978-2-13-042858-9
- Lipkin, A. (2000). *Understanding Homosexuality, Changing Schools.*, Boulder, Colo. Westview Press, 524p. ISBN-13978-0813325354
- Logan, C. et Buchanan, M. (2008). Young women's narratives of same-sex sexual desire in adolescence. *Journal of Lesbian Studies*, 12(4), 473-500. <https://doi.org/10.1080/10894160802278655>
- Lötzsch, H. (2022). "Ça y sorte pas chez nous ça !" - Communauté kwir et langue créole à La Réunion, *Études créoles*, 39(1-2). URL : <http://journals.openedition.org/etudescreoles/819>
- Löwy, I. (2006). *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*. Paris : La dispute. 288p. ISBN : 9782843031243
- Louacheni, C., Caliez, F., Gokalsing, E., Spodenkiewicz, M. (2019). La santé mentale à La Réunion. Dir. Rachou, Éditions ORS. Tableau de bord. 1-72. URL : [www.ors-ocean-indien.org/](http://www.ors-ocean-indien.org/)
- Lucas, R. (2016). Ecole et départementalisation à La Réunion. Dans 70 ans de la départementalisation. 1946-2016. Actes du colloques/Quels enseignements pour l'avenir ? <https://www.cerom-outremer.fr/cerom/actualites/47-actes-du-colloque-des-70-ans-de-la-departementalisation.html>
- Lydié, N., Beck, F., Velter, A., Étien N., Bluzat, L., Marsicano, E. (2021). Synthèse rapide. Ampleur et impact sur la santé des discriminations et violences vécues par les personnes lesbiennes, gays, bisexuel·le·s et trans (LGBT) en France. Un état des lieux à partir des données françaises. *Santé publique France*. <http://www.santepubliquefrance.fr>

## M

- Marcellin, R., Bauer, G. et Scheim, A. (2013). Intersecting impacts of transphobia and racism on HIV risk among trans persons of Color in Ontario, Canada. *Ethnicity and Inequalities in Health and Social Care*, 6(4), 97-107. doi:10.1108/EIHSC-09-2013-0017
- Martin-Storey, A., Temcheff, C., Laventure, M. et Lévesque, G. (2019). Différences en matière de santé mentale selon le statut de minorité sexuelle. *Santé mentale au Québec*, 44, 47-66. <https://doi.org/10.7202/1060275ar>
- Maslowe, K. et Yarhouse, M. (2015). Christian parental reactions when a LGB child comes out. *American Journal of Family Therapy*, 43(4), 352-363. <https://doi.org/10.1080/01926187.2015.1051901>
- Mayesa, E. (2021). South african LGBTYPQ youth : the perceptions and realities of coming out and parental reactions. *Journal of GLBT Family Studies*, 17(3), 292-303, DOI : 10.1080/1550428X.2021.189705.
- McGeough, B. et Sterzing, P. (2018). A Systematic Review of Family Victimization Experiences Among Sexual Minority Youth. *The journal of primary prevention*, 39, 491-528. <https://doi.org/10.1007/s10935-018-0523-x>
- McGhaill, M. et Haywood, C. (2012). Understanding boy's : thinking through boys, masculinity and suicide. *Social science et Medicine*. 74(4). 483-489. DOI: 10.1016/j.socscimed.2010.07.036
- McGoldrick M. (2005). *Becoming a couple*. In B., Carteret M. McGoldrick (éd.). *The expanded family life cycle : individual, family, and social perspectives*. (3e éd.), 231-248, Allyn et Bacon, Boston. 541p. ISBN-13 : 978-0205200092
- McGoldrick M. et Carter, E. (1988 [1982]). *The changing family life cycle : A framework for family therapy*. (2e éd.), Gardner Press, New York. 593p. ISBN : 9780898761375.
- McGoldrick M. et Carter B. (2003). *The family life cycle*. In F., Walsh, (éd.), *Normal family processes: growing diversity and complexity* (4ème éd.), pp. 375-398, The Guilford Press, New York. 592p. ISBN-13: 978-1462525485
- McLaughlin, H., Uggen, C. et Blackstone, A. (2012). Sexual Harassments, Workplace authority and the paradox of Power. *American Sociological Review*.77(4). 625-647. <https://doi.org/10.1177/0003122412451728>.

- Maguen, S., Floyd, F., Bakeman, R. et Armistead, L. (2002). Developmental milestones and disclosure of sexual orientation among gay, lesbian, and bisexual youths. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 23(2), 219-233. [https://doi.org/10.1016/S0193-3973\(02\)00105-3](https://doi.org/10.1016/S0193-3973(02)00105-3)
- Maguire, K. (2014). Stress and Coping in Families : a review and synthesis of the communication research (Chap. 10). Dans L., Turneret R., West, The sage Handbook of Family Communication. 504p. DOI : <https://dx.doi.org/10.4135/9781483375366>
- Maillé, C. (2014). Approches intersectionnelle, théorie postcoloniale et questions de différence dans les féminismes anglo-saxons et francophones. *Politique et Sociétés*, 33(1), 41-60. DOI:10.7202/1025586ar
- Manning, J. (2014a). Communicating Sexual Identities : A Typology of Coming Out. *Sexuality et Culture*, 19(1), 122-138. doi : 10.1007/s12119-014-9251-4
- Manning, J. (2014b). Positive and Negative Communicative Behaviors in Coming out Conversations. *Journal of Homosexuality*, (1), 1-31. doi : 10.1080/00918369.2014.957127
- Marie, C. et Breton, D. (2015). Les "modèles familiaux" dans les Dom : entre bouleversements et permanence. Ce que nous apprend l'enquête Migrations, famille et vieillissement. *Politiques sociales et familiales*. 119, 55-64. [https://www.persee.fr/doc/caf\\_2101-8081\\_2015\\_num\\_119\\_1\\_3075](https://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2015_num_119_1_3075)
- Marie, C. et Breton, D. (2014). "Faire famille" dans les DOM. Ce que nous dit l'enquête migrations, famille et vieillissement. *CNAF - Informations sociales*, 6(186), 16-26.
- Marro, C. (2012). Dépendance-indépendance à l'égard du genre. *Recherche et formation*, 69, 65-80. <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.1722>
- Martial A. (2003) S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées. Paris. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. 309p. <https://doi.org/10.4000/assr.2237>
- Martos, A., Nezhad, S. et Meyer, I. (2015). Variations in Sexual Identity Milestones Among Lesbians, Gay Men, and Bisexuals. *Sexuality Research and Social Policy*, 12(1), 24-33. doi : 10.1007/s13178-014-0167-4
- Médéa, L. (2003). La construction identitaire dans la société réunionnaise. *Journal des anthropologues*. 92-93, 261-281. <https://doi.org/10.4000/jda.2013>
- Meeus, W. (1996). Studies on identity development in adolescence: An overview of research and some new data. *Journal of Youth and Adolescence*, 25(5), 569-598. <https://doi.org/10.1007/BF01537355>
- Meillerais, S., Sorel, O., Derobertmeasure, A. et Denis, J. (2023). La place du concept d'objets flottants dans la littérature scientifique francophone et anglophone : analyse en réseaux des auteurs et analyse lexicale : "Si une image vaut mille mots/maux : comment s'y retrouver ? ". *Thérapie familiale*, 44, 337-364. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/TF.234.0337>
- Mellini, L. (2003). Entre continuité et rupture, la place des secrets et des confidences. Analyses de deux intimités déviantes : l'homosexualité masculine et la séropositivité. [Thèse de Doctorat, Faculté des lettres de l'Université de Fribourg, Suisse]
- Mellini, L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle. *Déviance et Société*, 33(1), 3-3. doi : 10.3917/ds.331.0003
- Mendès-Leite, R. et Deschamps, C. (1997). Des mots, des pratiques et des risques : la gestion différenciée de la parole et de la prévention du VIH chez des hommes à comportements bisexuels en France. *Sociologie et sociétés*, 29 (1), 99-111. <https://doi.org/10.7202/001497ar>
- Mercier, A. (2021). Retournement du stigmat. *Publictionnaire*. Dictionnaire encyclopédique et critiques des publics. <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/retournement-du-stigmat/>
- Merighi, J. et Grimes, M. (2000). Coming out to families in a multicultural context. *Families in Society*, 81(1), 32-41. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.1090>
- Métais, C., Burel, N., Gillham, J. E., Tarquinio, C., et Martin-Krumm, C. (2022). Integrative review of the recent literature on human resilience: From concepts, theories, and discussions towards a complex understanding. *Europe's Journal of Psychology*, 18(1), 98-119. <https://doi.org/10.5964/ejop.2251>
- Meyer, I., Russell, S., Hammack, P., Frost, D., Wilson, B. (2021). Minority stress, distress, and suicide attempts in three cohorts of sexual minority adults : A U.S. probability sample. *PloS One*, 1-19. <https://doi.org/10.38886/ICPSR37166.v1>

- Meyer, I. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations : Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697. <http://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Mills-Koonce, W., Rehder, P. et McCurdy, A. (2018). The significance of parenting and parent child relationships for sexual and gender minority adolescents. *Journal of research on adolescence*, 28(3), 637-649, <https://doi.org/10.1111/jora.12404>
- Monheim, M. (2023). "Maman\*/, Papa\*/, Docteur\*/ ... J'ai quelque chose à vous dire". (\* Biffer la mention inutile). *Revue nouvelle*. 4(4). 57-66. DOI 10.3917/rn.232.0057
- Mohr, J. et Kendra, M. (2011). Revision and extension of a multidimensional measure of sexual minority identity: The Lesbian, Gay, and Bisexual Identity Scale. *Journal of Counseling Psychology*, 58(2), 234–245. <https://doi.org/10.1037/a0022858>
- Morris, J., Waldo, C. et Rothblum, E. (2001). A model of predictors and outcomes of outness among lesbian and bisexual women. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71(1), 61-71. DOI: 10.1037/0002-9432.71.1.61
- Morrison, M. (2008). Navigating sexual and ethno-cultural identities in Canada : Perspectives from Aboriginal and Chinese sexual minority men. In S. Brotman et Lévy, J. (Ed.), *Intersections : Cultures, sexualités et genres*. 193–218. Presses de l'Université du Québec. 496p. <https://www.jstor.org/stable/j.ctv18pgjm6>
- Morrison, M. (2011). Psychological health correlates of perceived discrimination among Canadian gay men and lesbian women. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 30(2), 81–98. <https://www.cjcmh.com/doi/pdfplus/10.7870/cjcmh-2011-0018> doi : 10.7870/cjcmh-2011-0018
- Morrison, L et L'Heureux, J. (2001). Suicide and gay/lesbian/bisexual youth : implications for clinicians. *Journal of adolescence*. 24(1), 39-49. <https://doi.org/10.1006/jado.2000.0361>
- Mustanski, B., Kuper, L. et Greene, G. J. (2014). Development of sexual orientation and identity. In D., Tolman, L., Diamond, J., Bauermeister, W., George, J., Pfaus et L., Ward (Eds.), *APA handbook of sexuality and psychology*, Vol. 1. Person-based approaches (pp. 597–628). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14193-019>

## N

- Nascimento, G. C. M. et Scorsolini-Comin, F. (2021). Coming out in families of gay and lesbian people. In N. A. de Moraes, F. Scorsolini-Comin et E. Cerqueira-Santos (Eds.), *Parenting and couple relationships among LGBTQ+ people in diverse contexts* (pp. 41–56). Springer Nature Switzerland AG. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-84189-8\\_4](https://doi.org/10.1007/978-3-030-84189-8_4)
- Nadal, K. (2008). Preventing racial ethnic, gender, sexual minority, disability, and religious microaggressions : Recommendations for promoting positive mental health. *Prevention in Counseling Psychology : Theory, Research, Practice and Training*, 2(1), 22–27. DOI: 10.1080/19361653.2011.584204
- Nadal, K., Issa, M.-A., Leon, J., Meterko, V., Wideman, M. et Wong, Y. (2011). Sexual orientation microaggressions : “Death by a Thousand Cuts” for Lesbian, Gay, and Bisexual Youth. *Journal of LGBT Youth*. 8(3), 234-259. DOI : 10.1080/19361653.2011.584204
- Nadal, K., Davidoff, K., Davis, L., Wong, Y., Marshall, D. et McKenzie, V. (2015). A qualitative approach to intersectional microaggressions : Understanding influences of race, ethnicity, gender, sexuality, and religion. *Qualitative Psychology*, 2(2), 147–163. <https://doi.org/10.1037/qup0000026>
- Nakamura, N., Chan, E. et Fischer, B. (2013). “Hard to crack” : Experiences of community integration among first- and second-generation Asian MSM in Canada. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 19(3), 248–256. doi : 10.1037/a0032943
- Needham, B., Austin, E. (2010) Sexual Orientation, Parental Support, and Health During the Transition to Young Adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*. 39(10), 1189-1198. DOI: 10.1007/s10964-010-9533-6
- Newman, K. (2012). *The accordion family. Boomerang Kids, Anxious parents, and the private toll of global competition*. Boston : Beacon Press. 288p. ISBN-10 : 0807007455
- Nicchi, S. et Le Schanff, C. (2005). Les stratégies de faire face. *Bulletin de psychologie*, 475(1), 97-100. DOI 10.3917/bupsy.475.0097.
- Noordally, R. (2018). Étude de la connectivité Internet de l'île de la Réunion. Informatique. [Thèse de l'Université de la Réunion, Spécialité Réseaux informatiques]. <https://theses.hal.science/tel-01950686>

O

P

- Paget L.,-M., Chan Chee C., Sauvage C., Saboni, L., Beltzer N. et Velter A. (2016). Facteurs associés aux tentatives de suicide chez les minorités sexuelles : résultats de l'enquête presse gays et lesbiennes. *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, 64(3),153-163. <https://www.em-consulte.com/article/1063491/article/facteurs-associes-aux-tentatives-de-suicide-chez-l>
- Pagiusco, M. (2022). "Je serais peut-être pas gay si j'avais pas regardé des pornos gays". *Sexualité minorisée et socialisation de renforcement par les médias. Éducation et Sociétés*, 47, 115-132. <https://doi.org/10.3917/es.047.0115>
- Pallotta-Chiarolli, M. et Martin, E. (2009). "Which Sexuality ? Which Service ?": Bisexual Young People's Experiences with Youth, Queer and Mental Health Services in Australia. *Journal of LGBT Youth*, 6(2-3), 199-222. <https://doi.org/10.1080/19361650902927719>
- Paquette, G., Castonguay-Khounsombath, M., Bergeron, A., Martin-Storey, A., Labonté, A. et Prévost, E. (2021). La violence sexuelle subie par les universitaires du Québec issus des minorités sexuelles et de genre et les pratiques de prévention et d'intervention. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Parazelli, M. (2008). Violences structurelles. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(2), 3-8. <https://doi.org/10.7202/018444ar>
- Pardoe, S. (2011). "What's up with these walls ?" Racialized lesbian/queer women immigrants and belonging in Toronto. [Master of Art, Program of Immigration and Settlement Studies to Ryerson University]. <https://digital.library.ryerson.ca/>
- Parks, C. et Hughes, T. (2007). Age differences in lesbian identity and drinking. *Subst. Use Misuse* 42 (2-3), 361-380. doi : 10.1080/10826080601142097
- Pastrana, A. (2016). It takes a family : An examination of outness among black LGBT people in the United States. *Journal of family issues*, 37(6), 765-788. DOI : 10.1177/0192513X14530971
- Patel, S. (2019). "Brown girls can't be gay" : Racism experienced by queer South Asian women in the Toronto LGBTQ community. *Journal of Lesbian Studies*, 23(3), 410-423. doi : 10.1080/10894160.2019.1585174
- Pauzé, R. et Petitpas, J. (2013). Evaluation du fonctionnement familial : état des connaissances. *Thérapie familiale*, 34(1), 11-37. <https://doi.org/10.3917/TF.131.0011>
- Parker, C., Hirsch, J., Philbin, M. et Parker, R. (2018). The urgent need for research and interventions to address family-based stigma and discrimination against lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth. *Journal of Adolescent Health*, 63(4), 383-393. <https://doi.org/10.1016/j.jadoshealth.2018.05.018>.
- Petit, C. (2012), Acteurs sous contrôle : nouveau paradigme de l'action sociale. L'exemple du RSA. *Vie Sociale* 1(1), 81-95. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2012-1-page-81.htm>
- Petit, M., Chamberland, L. et Chevrier, M. (2011). Jeunes de minorités sexuelle victimes d'homophobie en milieu scolaire : quels facteurs de protection. *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 42(2). 13-29. <https://www.ejcmh.com/doi/pdf/10.7870/ejcmh-2011-0014>.
- Petrocchi, N., Pistella, J., Salvati, M., Carone, N., Laghi, F. et Baiocco, R. (2020). I embrace my LGB identity : self-reassurance, social safeness, and the distinctive relevance of authenticity to well-being in Italian lesbians, and bisexual people. *Sexuality Research et Social Policy: a journal of the NSRC*, 17(1), 75-86. doi : 10.1007/s13178-018-0373-6
- Pettinato, M. (2008). Nobody was out back then: a grounded theory study of midlife and older lesbians with alcohol problems. *Issues Mental Health Nurs.* 29(6), 619-38. doi: 10.1080/01612840802048865.
- Phillips, M. et Ancis, J. (2008). The process of identity development as the parent of a lesbian or gay male. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 2(2), 126-158. DOI: 10.1080/15538600802125605
- Pinxteren, T. (2007). Combattre l'homophobie, pour une école ouverte à la diversité. Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles. [http://www.enseignement.be/download.php?do\\_id=3220](http://www.enseignement.be/download.php?do_id=3220)
- Pires, A. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans Poupard, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, Pires. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, (pp. 3-54). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur, 405 p. ISBN : 9782891056618

- Pistella, J., Caricato, V. et Baiocco, R. (2020). Coming out to siblings and parents in an Italia sample of lesbian women and gay men. *Journal of Child and Family Studies*, 29(10), 2916–2929. <https://doi.org/10.1007/s10826-019-01597-0>
- Pithon, G. et Ponin, R. (2015). Transmission des valeurs à La Réunion sur trois générations d'hommes ou de femmes, catholiques ou hindoues. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 2(38), 73-98. <https://www.cairn.info/revue-la-revue-internationale-de-l-education-familiale-2015-2-page-73.htm>
- Plöderl, M. et Fartacek, R. (2009). Childhood gender nonconformity and harassment as predictors of suicidality among gay, lesbian, bisexual, and heterosexual Austrians. *Archives of Sexual Behavior*, 38(3), 400–410. DOI: 10.1007/s10508-007-9244-6
- Plummer, K. (1975). *Sexual stigma an interactionist account*. London:Routledge & Kegan Paul. 258p. ISBN : 0710080603
- Plummer, M. (2007). *Sexual racism in gay communities: Negotiating the ethno-sexual marketplace* [Thèse de doctorat en Psychologie, University of Washington] <https://digital.lib.washington.edu/researchworks/handle/1773/9181>
- Poon, M., Trung-Thu Ho, P., Pui-Hing Wong, J., Wong, G. et Lee, R. (2005). Psychosocial experiences of East and Southeast Asian men who use gay internet chatrooms in Toronto: An implication for HIV/AIDS prevention. *Ethnicity and Health*, 10(2), 145–167. doi:10.1080/13557850500071202
- Poiret, C. (2005). Articuler les rapports de sexe, de classe et interethniques. Quelques enseignements du débat nord-américain. *Revue européenne des migrations internationales*, 21(1), 1-25. <https://www.cairn.info/revue-europeenne-des-migrations-internationales-2005-1-page-9.htm>
- Potoczniak, D., Crosbie-Burnett, M. et Saltzburg, N. (2009). Experiences regarding coming out to parents among African American, Hispanic, and White gay, lesbian, bisexual, transgender, and questioning adolescents. *Journal of Gay & Lesbian Social Services: Issues in Practice, Policy & Research*, 21(2-3), 189-205. <https://doi.org/10.1080/10538720902772063>
- Pourchez, Laurence. (2014). Métissage, multi-appartenance, créolité à l'Île de La Réunion. *Anthropologie et Sociétés*. 38(2), 45–66. [https://kolibris.univ-antilles.fr/permalink/33UAG\\_INST/1akmvr1/cdi\\_crossref\\_primary\\_10\\_7202\\_1026164ar](https://kolibris.univ-antilles.fr/permalink/33UAG_INST/1akmvr1/cdi_crossref_primary_10_7202_1026164ar)
- Prearo, M. (2014). *Le moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*. Presses universitaires de Lyon, col. « SXS Sexualités », 330 p. ISBN : 978-2-7297-0875-7.
- Prestini, M. (2006a). Une nouvelle grille de lecture : L'évènement. *Pensée Plurielle*, 3 (13), p. 81-90. <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-3-page-81.htm>
- Prestini, M. (2006b). La notion d'évènement dans différents champs disciplinaires. *Pensée Plurielle*, 3 (13), p. 21-29. <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-3-page-21.htm>
- Prokopenko, E. et Hango, D. (2022). Victimization par intimidation chez les jeunes de la diversité sexuelle et de genre au Canada. *Femmes et égalité des genres Canada*. Statistiques Canada. N° 75-006-X. ISSN 2291-0859
- Puckett, J., Woodward, E., Mereish, E et Pantalone, D. (2015). Parental rejection following sexual orientation disclosure : Impact on internalized homophobia, social support, and mental health. *LGBT Health*, 2(3), 265-269. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2013.0024>.
- Puckett, J., Horne, S., Surace, F., Carter, A., Noffsinger-Frazier, N., Shulman, J. et al. (2017). Predictors of sexual minority youth's reported suicide attempts and mental health. *Journal of Homosexuality*, 64(6), 697–715. doi : 10.1080/00918369.2016.1196999

## Q

## R

- Rafidinarivo, C. et Malbert, T. (2015). Dialogue interreligieux et cohésion sociale à La Réunion. Dans F. Faberon. *Liberté religieuse et cohésion sociale : la diversité française*, Presses Universitaires d'Aix-Marseilles. 285-299. <https://hal.univ-reunion.fr/hal-02279116>
- Rana, M., Nath, R et Saewyc, E. (2022). Parental accepting and rejecting behaviors : Experience of South Asian gay and bisexual men in Canada. *Family relations*, 73(3) 1-13, DOI : 10.1111/fare.12924.

- Rault, W. (2016). Les attitudes “gayfriendly” en France : entre appartenances sociales, trajectoires familiales et biographies sexuelles ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213(3), 38-65. <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2016-3-page-38.htm>
- Reed, J., Stratton, S., Koprowski, G., Dillon, C., Dean, J., Yarhouse, M., Lastoria, M. et Bucher, E. (2020). Coming out to parents in a Christian context : A consensual qualitative analysis of LGB student experiences. *Counseling and Values*, 65(1), 38–56. <https://doi.org/10.1002/cvj.12121>
- Reczek, C. (2016). Ambivalence in gay and lesbian family relationship. *Journal of Marriage and Family*, 78(3), 649-659. <https://doi.org/10.1111/jomf.12308>.
- Repko, A. (2008). *Defining Interdisciplinary Studies*, Chapter 1, 3-31. Dans A. Repko : *Interdisciplinary Research : Process and Theory*. Sage Publications, Inc. 395p. ISBN : 1412959152, 9781412959155 [https://www.sagepub.com/sites/default/files/upm-binaries/43242\\_1.pdf](https://www.sagepub.com/sites/default/files/upm-binaries/43242_1.pdf)
- Rey, Y. et Colpin, M. T. (2014). *Le jeu de l’Oie dans tous ses états. Une méthode d’entretien systémique originale : couple, famille, individu, école, institution*. Éditions Fabert, Paris. 220p. ISBN-10 2849223336
- Rey, Y. (2003). *Penser l’émotion en thérapie systémique : du fracas de l’évènement à l’émotion reconstruite*. Médecie et hygiène. *Thérapie familiale*, 24(1), 39-52. <http://doi.org/10.3917/tf.031.0039>
- Reyes, M., Bautista, N., Betos, G., Martin, K., Sapio, S., Pacquing, M. et Kliatchko, J. (2023). In/out of the closet : perceived social support and outness among LGB youth. *Sexuality and Culture*, 27(1), 290-309. <https://doi.org/10.1007/s12119-022-10013-7>.
- Rich, A. (1981). La contrainte à l’hétérosexualité et l’existence lesbiennes. *Nouvelles Questions féministes et questions Féministes*, 1, 15-43. <https://www.jstor.org/stable/i40027094>
- Richard, G. (2019a). *Hétéro, l’école ? Plaidoyer pour une éducation anti-oppressive à la sexualité*. Montréal. Les Éditions du remue-ménage, 168 p. ISBN: 978-2-89091-681-4
- Richard, G., Le MAG et L’Unesco. (2019b). *Rapport thématique sur les jeunes LGBTI+ en France tiré de la consultation globale sur l’éducation inclusive et l’accès aux soins de santé des jeunes LGBTI+ à travers le monde*. Paris : MAG Jeunes LGBT. <https://www.mag-jeunes.org/wp-content/uploads/2021/03/RapportThematiqueFrance.pdf>
- Rice, C., Vasilenko, S., Fish, J. et Lanza, S. (2019). Sexual minority health disparities : An examination of age-related trends across adulthood in a national cross-sectional sample. *Annual. Epidemiologie*. 31, 20-25. doi : 10.1016/j.annepidem.2019.01.001
- Riggle, E., Gonzalez, K., Rostosky, S. et Wheeler, W. (2014a). Cultivating Positive LGBTQA Identities : An Intervention Study with College Students. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 8(3), 264-281. DOI:10.1080/15538605.2014.933468
- Riggle, E., Mohr, J., Rostosky, S. Fingerhut, A. et Balsam, K. (2014b). A Multifactor Lesbian, Gay, and Bisexual Positive Identity Measure (LGB-PIM). *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(4), 398-411. doi : 10.1037/sgd0000057
- Riggle, E., Rostosky, S., Black, W. et Rosenkrantz, D. (2017). Outness, concealment, and authenticity : associations with LGB individuals’stress and well-being. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(1), 54–62. DOI : 10.1037/sgd0000202
- Riggs, D. et Tréharne, J. (2017). Decomensation : a novel approach to accounting for stress arising from the effects of ideology and social norms. *Journal of homosexuality*. 5(64), 592-605. DOI : 10.1080/00918369.2016.1194116
- Rigoulet-Roze, D. (1997). Assimilationniste "de couleur" contre autonomisme "blanc". De la révolution à l’abolition de l’esclavage de 1848. Pouvoirs dans la Caraïbe- *Sciences sociales et Caraïbe*, 16, 78-109. <https://doi.org/10.4000/plc.725>
- Riley, B. (2010). GLB Adolescent’s “Coming out”. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(1), 3-10. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6171.2009.00210.x>
- Roberts. A., Rosario, M., Corliss, H., Koenen, K., Austin, S. (2012). Elevated risk of posttraumatic stress in sexual minority youths: mediation by childhood abuse and gender nonconformity. *American Journal Public Health*, 102(8), 1587–1593. doi:10.2105/ AJPH.2011.300530

- Roinsard, N. (2011). Politique sociale et société créole : une sociologie des effets du RMI à la Réunion. *Revue des Politiques sociales et familiales*, 106, 39-48. [http : //www.persee.fr/doc/caf\\_2101-8081\\_2011\\_num\\_106\\_1\\_2650](http://www.persee.fr/doc/caf_2101-8081_2011_num_106_1_2650)
- Roinsard, N. (2013). Soixante ans de départementalisation à La Réunion : une sociologie des mutations de l'organisation sociale et de la structure de classe en contexte postcolonial. *Azylon(s)*, 11. [http : //www.reseau-terra.eu/article1278.html](http://www.reseau-terra.eu/article1278.html)
- Rojas-Viger, C. (2008). L'impact des violences structurelle et conjugale en contexte migratoire : perceptions d'intervenants pour le contrer. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(2), p. 124-141. <https://doi.org/10.7202/018452ar>
- Rosario, M., Hunter, J., Maguen, S., Gwadz, M. et Smith, R. (2001). The coming out process and its adaptational and health-related associations among gay, lesbian, and bisexual youths: Stipulation and exploration of a model. *American Journal of Community Psychology* 29(1), 133-160. DOI: 10.1023/A:1005205630978
- Rosario, M., Schrimshaw, E., Hunter, J. et Braun. (2006). Sexual identity development among lesbian, gay, and bisexual youths : consistency and change over time. *The journal of sex research*. 43 (1), 46-58. DOI : 10.1080/00224490609552298
- Rosario, M., Schrimshaw, E. et Hunter, J. (2008). Predicting Different Patterns of Sexual Identity Development Over Time Among Lesbian, Gay, and Bisexual Youths : A Cluster Analytic Approach. *American journal of community psychology*, 42(3-4), 266-282. doi: 10.1007/s10464-008-9207-7
- Rosario, M., Schrimshaw, E. et Hunter, J. (2009). Disclosure of Sexual Orientation and Subsequent Substance Use and Abuse Among Lesbian, Gay, and Bisexual Youths : Critical Role of Disclosure Reactions. *Psychology of Addictive Behaviors*, 23(1), 175-184. doi : 10.1037/a0014284
- Rosario, M., Schrimshaw, E. et Hunter, J. (2011). Different patterns of sexual identity development over time : Implications for the psychological adjustment of Lesbian, Gay and Bisexual youths. *The Journal of Sex Research*, 48(1), 3-15. DOI : 10.1080/00224490903331067
- Rosati, F., Pistella, J., Nappa, M. et Baiocco, R. (2020). The coming out process in family, social, and religious contexts among young, middle, and older Italian LGBTQ+ adults. *Frontiers in Psychology*, 11. doi : 10.3389/fpsyg.2020.617217
- Rostosky, S., Cardom, R., Hammer, J., and Riggle, E. (2018). LGB positive identity and psychological well-being. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 5(4), 482-489. doi : 10.1037/sgd0000298
- Roux, V., Grangé, C., Brassat, M. et Damour, J. (2014). Enquête budget de famille 2011. L'équipement des ménages progresse. *INSEE Flash Réunion*, 3. ISSN : 2275-4344
- Roy, O. (2010). Homosexualités et intersectionnalité : approches théoriques. *La pensée sauvage - L'Autre*, 11(3), 292-300. doi : 10.3917/lautr.033.0292
- Roy, S. (2009). L'étude de cas. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données* (5ème éd., pp. 199-225). Québec : Presses de l'Université du Québec. 767p. ISBN : 2760520080, 9782760520080
- Rubin, G. (2010). *Surveiller et jouir : Anthropologie politique du sexe*. Epel. 484p. ISBN : 2354270151
- Ruiz, E. (2017). Framing intersectionality. In L. Alcoff, L. Anderson et Paul Taylor (eds.) *The Routledge Companion to the Philosophy of Race*. p. 335-348. [https : //doi.org/10.4324/9781315884424-24](https://doi.org/10.4324/9781315884424-24)
- Rutledge, C. et Rimer, D. (2018). Culture gothique. Dans : Levesque, RJR (éds) *Encyclopédie de l'adolescence*. Springer, Cham. [https : //doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-33228-4\\_162](https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-33228-4_162)
- Ryan C., Huebner D., Diaz R., Sanchez J. (2009) Family Rejection as a Predictor of Negative Health Outcomes in White and Latino Lesbian, Gay, and Bisexual Young Adults. *Pediatric*, 123(1), 346-352. <https://doi.org/10.1542/peds.2007-3524>
- Ryan, C., Russell, S., Huebner, D., Diaz, R. et Sanchez, J. (2010). Family Acceptance in Adolescence and the Health of LGBT Young Adults. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(4), 205-213. doi : 10.1111/j.1744-6171.2010.00246.x
- Ryan, C. et Chen-Hayes, S. (2013). Educating and empowering families of LGBTQ K-12 students. In E., Fisher et K., Komosa-Hawkins (Eds.), *Creating school environments to support lesbian, gay, bisexual,*

transgender, and questioning students and families : A handbook for school professionals (pp. 209–227). New York : Routledge. 262p. ISBN-13 : 978-0415819176

## S

- Sadika, B., Wiebé, E., Morrison, M. et Morrison, T. (2020). Intersectional Microaggressions and Social Support for LGBTQ Persons of Color : A Systematic Review of the Canadian-Based Empirical Literature. *Journal of GLBT Family Studies*, 16(2), 111-147. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2020.1724125>
- Saewyc, M., Bauer, G., Skay, C., Bearinger, L., Reisnick, M., Reis, E. et Murphy, A. (2004) Measuring sexual orientation in adolescent health surveys : evaluation of eight school-based surveys. *Journal Adolescence Health*, 35(345), 1-15. DOI : 10.1016/j.jadohealth.2004.06.002
- Saltzberg, S. (2004). Learning that an adolescent child is gay or lesbian : The parent experience. *Social Work*, 49(1), 109-118. <http://doi.org/10.1093/sw/49.1.109>
- Saltzberg, S. (2007). Narrative therapy pathways for re-authoring with parents of adolescents coming out as lesbian, gay, and bisexual. *Contemporary Family Therapy*, 29(1-2), 57-69. <http://doi.org/10.1007/s10591-007-9035-1>
- Saltzberg, S. (2018). Coming out as Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender. In : Levesque, R.J.R. (2ème eds) *Encyclopedia of Adolescence* (2011). Springer Cham. 1294p. [https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-33228-4\\_135](https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/978-3-319-33228-4_135)
- Saphira, M. et Glover, M. (2001). The Effects of Coming Out on Relationships and Health. *Journal of Lesbian Studies*, 5(1-2), 183-194. [https://doi.org/10.1300/J155v05n01\\_12](https://doi.org/10.1300/J155v05n01_12)
- Sarkisian, N. et Gerstel, N. (2004). Kin support among Blacks and Whites : Race and family organization. *American Sociological Review*, 69(6), 812-837. <https://doi.org/10.1177/000312240406900604>
- Savin-Williams, R. (1994). Verbal and physical abuse as stressors in the lives of lesbian, gay male, and bisexual youths: associations with school problems, running away, substance abuse, prostitution, and suicide. *Journal Consulting and Clinical Psychology*. 62(2). 261-9. doi: 10.1037//0022-006x.62.2.261.
- Savin-Williams, R. (1995). Lesbian, gay and bisexual adolescents. Dans D'Augelli, R. et Patterson, C. (Eds.), *Lesbian, Gay, and Bisexual Identities and Youth: Psychological Perspectives*. (pp. 165-189). Presse de l'Université d'Oxford. 308p. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195082319.003.0007>
- Savin-Williams, R. (1998). The disclosure to families of same-sex attractions by lesbian, gay, and bisexual youths. *Journal of Research on Adolescence*, 8(1), 49-68. DOI: 10.1207/S15327795JRA0801\_3
- Savin-Williams, R. (2001). *Mom, Dad, I'm gay : how families negotiate coming out* (1ère ed.). Washington, D.C., American Psychological Association. 276p. ISBN : 1557987416
- Savin-Williams, R. (2011). Identity Development Among Sexual-Minority Youth. In J. S. Schwartz, K. Luyckx et L. V. Vignoles (Eds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (pp. 671-689). New York, NY : Springer New York. DOI: 10.1007/978-1-4419-7988-9\_28
- Savin-Williams, R. et Dube, E. (1998). Parental réactions to their child's disclosure of a gay/lesbian identity. *Relations familiales*, 47(1), 7-13. <https://doi.org/10.2307/584845>
- Savin-Williams, R. et Diamond, L. (2000). Sexual identity trajectories among sexual-minority youths : gender comparisons. *Archives of Sexual Behavior*, 29(6), 07-627. doi : 10.1023/A : 1002058505138
- Savin-Williams, R. et Ream, (2003). Sex Variations in the Disclosure to Parents of Same-Sex Attractions. *Journal of Family Psychology*, 17(3), 429-438. doi : 10.1037/0893-3200.17.3.429.
- Savin-Williams, R. et Ream, G. (2007). Prevalence and Stability of Sexual Orientation Components During Adolescence and Young Adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 36(3), 385-394. <http://doi.org/10.1007/s10508-006-9088-5>
- Savin-William, R. et Cohen, M. (2015). Developmental trajectories and milestones of lesbian, gay and bisexual young people. *International review of psychiatry*. 5(27), 357-366 <http://dx.doi.org/10.3109/09540261.2015.1093465>
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment construire un échantillonnage scientifiquement valide ? Dans F. Guillemette et C., Baribeau, *Recherches qualitatives en science humaines et sociales : Les questions de l'heure*. Hors série, 5. (pp. 99-111) ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

- Scandura, C., Vitelli, R., Maldonato, N., Valerio, P. et Bochicchio, V. (2019). Une étude qualitative sur le stress minoritaire ressenti par les personnes transgenres et de genre non-conforme en Italie. *Sexologies*, 28(3), 142-146. Doi.org/10.1016/j.sexol.2019.05.002.
- Schneberger, E., Dietl, M., Muenzenmaier, K., Huber, C. et Lang, U. (2014). Stressful childhood experiences and health outcomes in sexual minority populations : A systematic review. *Social psychiatry and Psychiatric Épidemiology*, 49(9), 1427-1445. doi : 10.1007/s00127-014-085408
- Schwab, T. (2014). Expériences avec des groupes thérapeutiques en alcoologie et addictologie, une démarche d'autonomie. Dans Y., Rey et M., Colpin. (2014). *Le jeu de l'Oie dans tous ses états : une méthode d'entretien systémique originale : couple, famille, individu, école, institution.* (pp. 147-176). Éditions Fabert, Paris. 224p. ISBN : 978-2-84922-333-8
- Shapiro, D., Rios, D. et Stewart, A. (2010). Conceptualizing lesbian sexual identity development: Narrative accounts of socializing structures and individual decisions and actions. *Féminism et Psychology*. 20(4). 491-510. DOI:10.1177/0959353509358441
- Skinner, E. et Zimmer-Gembeck, M. (2007). The development of coping. *Annual Review Psychology*, 58, 118-44. doi: 10.1146/annurev.psych.58.110405.085705. PMID: 16903804.
- Snapp, S., Watson, R., Russel, S., Diaz, R. et Ryan, C. (2015). Social support networks among adults : Low-cost strategies for positive adjustment. *Family Relations*, 64(3), 420-430. <https://doi.org/10.1111/fare.12124>
- Souleymanov, R., Brennan, D., George, C., Utama, R. et Ceranto, A. (2018). Experiences of racism, sexual objectification and alcohol use among gay and bisexual men of Colour. *Ethnicity & Health*, 25(4), 525-541. doi:10.1080/13557858.2018.1439895
- Sophie, J. (1986). A critical examination of stage theories of lesbian identity development. *Journal of Homosexuality*, 12(2), 39-51. [https://doi.org/10.1300/J082v12n02\\_03](https://doi.org/10.1300/J082v12n02_03)
- Sorres, E. (2012). Dans quelles mesure les particularités liées au multiculturalisme réunionnais ont-elle une influence au niveau de la gestion ? [Mémoire de Maitrise en Sciences de la gestion (Développement Organisationnel), HEC Montréal]. <https://biblos.hec.ca/biblio/memoires/2012NO100.PDF>
- Sprocq-Demarcq, N. et Rey, Y. (2008). Les objets flottants en formation systémique : contribution au développement personnel et professionnel du futur thérapeute. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 41(2), 69-80. <https://doi.org/10.3917/ctf.041.0069>
- Squarzoni, R. (1988). Évolution de la famille à La Réunion : une évolution impressionnante, une situation ambiguë. ODR. 50p.
- Stevens, R. (2004). Understanding gay identity development within the college environment. *Journal of College Student Development and Psychopathology*, 45(2), 185-206. DOI:10.1353/csd.2004.0028
- Stratom La Réunion. (2022). Diagnostic territorial de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. 74p. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/sites/default/files/2022-07/stratom-2022---la-r-union-19270.pdf>
- Stojcic, I., Rachou, E. et Louacheni, C. (2013). Tableau de bord : Suicides et tentatives de suicides à La Réunion. Observatoire régional de la santé d'île de La Réunion. [https://www.ors-reunion.fr/IMG/pdf/tdb\\_suicides\\_2013.pdf](https://www.ors-reunion.fr/IMG/pdf/tdb_suicides_2013.pdf)
- Stojcic, I., Rachou, E., Bardot, M., Bernard, C., Bernede-Bauduin, C. et Dassa, B. (2015). Enquête KABP Réunion 2012. Connaissances, attitudes, croyances et comportement des réunionnais en matières de risques liés aux comportements sexuels - Principaux résultats. Observatoire régional de la santé de La Réunion, 94p.

## T

- Taboada Leonetti, I. (1998). Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. Dans Camilleri et al. (dir.) *Stratégies identitaires*. 43-83. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/puf.marti.1998.01.0043>
- Taboada Leonetti, I. (1989). Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethniques. *International Review of Community Development/Revue internationale d'action communautaire*, 21(61), 95-107. <https://doi.org/10.7202/1034081ar>
- Taboada Leonetti, I. (1972) Le problème de l'identité chez les immigrants des départements d'outremer : l'exemple des Réunionnais. *Les travailleurs immigrés. Sociologie du travail*, 14(3). 294-

315. doihttps://doi.org/10.3406/sotra.1972.1744https://www.persee.fr/doc/sotra\_0038-0296\_1972\_num\_14\_3\_1744

- Taïlee, R. (2007). Une approche sociologique de la pluriparentalité au sein des recompositions familiales après rupture d'unions fécondes à l'île de La Réunion. Dans M., Latchoumanin et T. Malbert, Familles et Parentalité : Rôles et fonctions entre tradition et modernité. Centre Interdisciplinaire de recherche sur la construction identitaire. L'Harmattan. Paris. 303p. ISBN : 978-2-296-02798-5
- Tajfel, H. et Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans W., Austin et S. Worchel (dir.), The social psychology of intergroup relations (p. 33-48). Monterey : Books/Cole. DOI: 10.13140/RG.2.2.30820.60809
- Tajfel, H. et Turner, J. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. Dans S. Worchel et W. Austin (dir.), Psychology of Intergroup Relations (p. 7-24). Chicago, MI Nelson-Hall. [http://christosaiouannou.com/Tajfel % 20and % 20Turner % 201986.pdf](http://christosaiouannou.com/Tajfel%20and%20Turner%201986.pdf)
- Tam, M. (2018). Queer (and) Chinese : On be(long)ing in diaspora and coming out of queer liberalism [Master of Arts, Queen's University at Kingston]. <https://qspace.library.queensu.ca/handle/1974/24902>
- Tap, P., Esparbes-Pistre, S., Sordes-Ader, F. (1997). Identité et stratégies de personnalisation. Identité Développement Ruptures. Bulletin de psychologie, 50(428), 185-196. [https://www.persee.fr/doc/buppsy\\_0007-4403\\_1997\\_num\\_50\\_428\\_14615](https://www.persee.fr/doc/buppsy_0007-4403_1997_num_50_428_14615)
- Thériault, J. (2017). Chapitre 1. Le développement de la sexualité chez l'enfant. Dans M. Hébert (éd), Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent (pp. 1-38). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/dbu.heber.2017.01.0001>
- Thiede, H., Valleroy, L., MacKellar, D., Celentano, D., Ford, W. et al. (2003). Regional patterns and correlates of substance use among young men who have sex with men in 7 US urban areas. American Journal of Public Health. 93(11), 1915-1921. DOI:10.2105/AJPH.93.11.1915
- Tissot, S. (2018). Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York. Ed. Raisons d'agir. Paris. 324p. ISBN 978.2.912107.99.2
- Tissot, S. (2021). Les hétérosexuel·les et leurs ami·es gai·es : enquête sur la sociabilité gay-friendly dans les quartiers gentrifiés. Genre, sexualité et société [En ligne], 25, DOI : <https://doi.org/10.4000/gss.6719>.
- Tolman, D. (2006). In a different position : Conceptualizing female adolescent sexuality development within compulsory heterosexuality. Dans L., Diamond, Rethinking Positive Adolescent Female Sexual Development, 71 -89. Jossey-Bass. 104p. ISBN-13 : 978-0787987350
- Tomeo, M., Templer, D., Anderson, S. et Kotler, D. (2001). Comparative data of childhood and adolescence molestation in heterosexual and homosexual persons. Archives of Sexual Behavior, 30(5), 535-541. DOI:10.1023/A:1010243318426
- Toomey, R. et Richardson, R. (2009). Perceived sibling relationships of sexual minority youth. Journal of Homosexuality, 56(7), 849-860. DOI:10.1080/00918360903187812
- Toomey, R., Ryan, C., Diaz, R. et Russell, S. (2018) Coping With Sexual Orientation-Related Minority Stress, Journal of Homosexuality, 65(4), 484-500. DOI: 10.1080/00918369.2017.1321888 <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1321888>
- Trachman, M. et Lejbowicz T. (2020). Lesbiennes, gays, bisexuel·le·s et trans (LGBT) : une catégorie hétérogène, des violences spécifiques. (Chap. 10). Dans E. Brown, Debauche, A., Hamel, C. et Mazuy M.(Dir.), Violences et rapports de genre. Enquêtes sur les violence de genre en France. Editions INED. Paris.528p; n° ISBN 9782733260371.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative Quality: Eight "Big-Tent" Criteria for Excellent Qualitative Research. Qualitative Inquiry, 16(10), 837-851. <https://doi.org/10.1177/1077800410383121>
- Trahan et Goodrich. (2015). "You Think You Know Me, But You Have No Idea" : Dynamics in African American Families Following a Son's or Daughter's Disclosure as LGBT. The Family Journal, 23(2), 147-157. doi : 10.1177/1066480715573423
- Troiden, R. (1981). The Theory and Practice of Homosexuality. In J., Hart and D., Richardson (Eds.), The theory and practice of homosexuality. (Vol. 9, pp. 113-114). Law Book Co of Australasia, 214p. ISBN-13 : 978-0710008381

- Troiden, R. (1985). Self, Self-Concept, Identity, and Homosexual Identity. *Journal of Homosexuality*, 10(3-4), 97-110. doi : 10.1300/J082v10n03\_13
- Troiden, R. (1989). The formation of homosexual identities. *Journal of Homosexuality*, 16(3-4), 43-52. doi : 10.1300/J082v16n03\_05
- Turell, S. Hermann, M., Hollander, G. et Galletly, C. (2012). Lesbian, gay, bisexual, and transgender communities readiness fo intimate partner violence prevention. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 24(3), 289-310. <https://doi.org/10.1080/10538720.2012.697797>
- Turpin, R., Dangerfield, D., Oke, T. et Hickson, D. (2023). Parental sexuality disclosure, discrimination, and depression among black sexual minority men and black transgender women. *Family Community Health*, 46(2), 95-102. Doi : 10.1097/FCH.0000000000000360.

## U

- Ueno, K. (2005). Sexual orientation and psychological distress in adolescence. Examining interpersonal stressors and social support processes. *Social Psychology Quarterly*, 68(3), 258-277. DOI:10.1177/019027250506800305

## V

- Van Bergen, D., Wilson, B., Russell, S., Gordon, A. et Rothblum, E. (2021). Parental responses to coming out by Lesbian, Gay, Bisexual, Queer, Pansexual, or Two-Spirited people across three age cohorts. *Journal of Marriage and Family*, 83, 1116-1133, DOI : 10.1111/jomf.12731.
- Van der Maren, J.-M. (2004). *Méthodes de recherches pour l'éducation*. Montréal : Les presses de l'Université de Montréal. 255p. ISBN 2-8041-3138-6.
- Velter A. (2007). État dépressif, conduite suicidaire et discriminations homophobes. Dans InVS. Enquête Presse Gay 2004. Paris : ANRS. InVS. 5769.
- Velter, A. et Chetcuti-Osorovitz, N. (2018). Premières socialisations des jeunes lesbiennes et gays en France sous le prisme des rapports de genre. *Sextant*, 35, 131-149. <https://doi.org/10.4000/sextant.404>
- Velter, A., Rojas Castro, D., Champenois, K. et Lydié N. (2021). Violences familiales subies par les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes lors du premier confinement lié à l'épidémie de la Covid-19. *Bulletin Epidémiologie Hebdomadaire*. (6-7). 120-128. [http://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2021/6-7/2021\\_6-7\\_4.html](http://beh.santepubliquefrance.fr/beh/2021/6-7/2021_6-7_4.html)
- Veltman, A. et Chaimowitz, G. (2014). Énoncé de principes. Soins et services de santé mentale à l'intention des lesbiennes, des gays, des bisexuels, des transgenres et des queers. Association des Psychiatres du Canada. *La revue canadienne de psychiatrie*, 59(11), 1-8. PMID: PMC4244882.
- Vergès, F. (2017). *Le ventre de femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme*. Editions Albin Michel. Bibliothèque Idées. 229p. ISBN 978-2-226-39525-2

## W

- Watin, M. (2002). Changement social et communications à La Réunion. Hermès, *La Revue CNRS Éditions*, 1(32-33), 277-285. DOI 10.4267/2042/14386.
- Watin, M. et Wolff, E. (1995). L'émergence de l'espace public à La Réunion. Un contexte sociohistorique singulier. *Études de communication*, 17, 19-39. DOI : 10.4000/edc.2480.
- Weeks, J. (2014 [1986]). L'invention de la sexualité Sexualités. Dans *Sexualité*, J. Weeks. (pp. 25-73), 3ème édition, traduit par S., Baudry, C. et al. Presses Universitaire de Lyon. 310p. Code EAN13: 978-2-7297-0864-1
- Whitbeck, L., Adams, G., Hoyt, D. et Chen, X. (2004). Conceptualizing and Measuring Historical Trauma Among American Indian People. *American Journal of Community Psychology*, 33(3/4). 119-130. DOI:10.1023/B:AJCP.0000027000.77357.31.
- Wichstrøm, L. et Hegna K. (2003). Sexual Orientation and Suicide Attempt : A Longitudinal Study of the Norwegian Adolescent Population. *Journal of Abnormal Psychology*, 1(112), 144151. DOI: 10.1080/1550428X.2013.828248<https://doi.org/10.1037/0021-843X.112.1.144>

- Willoughby, B., Malik, N. et Lindhal, C. (2006b). Parental reactions to their son's sexual orientation disclosure : the roles of family cohesion, adaptability, and parenting style. *Psychology of men & masculinity*, 7(1), 14-26. DOI : 10.1037/1524-9220.7.1.14
- Willoughby, B., Doty et Malik. N. (2008). Parental reactions to their child's sexual orientation disclosure : A family stress perspective. *Parenting*, 8(1), 70-91. doi : 10.1080/15295190701830680
- Wilson, J., Fauci, J. et Goodman, L.(2015). Bringing trauma-informed practice to domestic violence programs : a qualitative analysis of current approaches. *American Journal of Orthopsychiatry*, 85(6), 586-599. <https://doi.org/10.1037/ort0000098>
- Wittig, M. (1980). La pensée Straight. *Questions féministes*, 7, 45-53. <https://www.jstor.org/stable/40619186>
- Woodward, E. et Willoughby, B. (2013). Family Therapy with Sexual Minority Youths : A Systematic Review. *Journal of GLBT Family Studies*, 10(4), 380-403. DOI: 10.1080/1550428X.2013.828248
- Wong, A. (2013). "Between rage and love" : Disidentifications among racialized ethnicized, and colonized allosexual activists in Montreal. [Thèse de Doctorat de Philosophie (Special Individualized Program), Concordia University] <https://spectrum.library.concordia.ca/977483/>

X

Y

- Yan, S. (2014). Through an intersectionality lens : Service provider views on the sexual health needs of racialized LGBTQ youth in Toronto [Mémoire de Master's of Arts in Community Psychology, Wilfrid Laurier University of Toronto]. Retrieved from <https://scholars.wlu.ca/etd/1643/>

Z

- Zilbach J. (2003) : The family life cycle : a framework for understanding family development, in G., Pirooz Sholevar et L., Schwoeri (éd.), *Textbook of family and couples therapy: Clinical applications*. (1re éd.), pp. 303-316, American Psychiatric Publishing, Washington, DC. 968p. ISBN-13 : 978-0880485180